


BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
34 M G
10


D.1



# L'APOCALYPSE

AVEC UNE

# EXPLICATION.

*PAR MESSIRE*

JACQUES BENIGNE BOSSUET,

*Evesque de Meaux*,

Conseiller du Roy en ses Conseils, cy-devant Précepteur de Monseigneur LE DAUPHIN; Premier Aumosnier de Madame LA DAUPHINE.





A PARIS,
Chez la Veuve de SEBASTIEN MARBRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC XC.

*Et se vend*

A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS, Marchand Libraire, prés la Cour, à la Librairie Françoise.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]



# PRÉFACE.

## Où sont proposez les moyens de profiter de la lécture de l'Apocalypse, & les principes pour en découvrir le sens.

*CEux qui ont le goust de la piété, trouvent un attrait particulier dans cette admirable Révélation de Saint Jean. Le seul nom de Jesus-Christ dont elle est intitulée inspire d'abord une sainte joye ; car voicy comme Saint Jean a commencé, & le Titre qu'il a donné à sa Prophétie* : La Révélation de Jesus-Christ que Dieu luy a donnée pour la faire entendre à ses serviteurs, en parlant par son Ange à Jean son serviteur. *C'est donc icy Jesus-Christ qu'il faut regarder comme le véritable Prophéte : Saint Jean n'est que le ministre qu'il a choisi pour porter ses Oracles à l'Eglise ; & si on est préparé à quelque chose de grand*

*I. Les merveilles de l'Apocalypse.*

Apoc. I. 1.

*lors qu'en ouvrant les anciennes Prophéties on y voit d'abord dans le Titre*, La Vision d'Isaïe fils d'Amos; Les Paroles de Jérémie fils d'Helcias, *& ainsi des autres: combien doit-on estre touché, lors qu'on lit à la teste de ce livre*, La Révélation de Jesus-Christ fils de Dieu?

Isa. I. 1.
Jerem. I. 1.

*Tout répond à un si beau Titre. Malgré les profondeurs de ce divin livre, on y ressent, en le lisant, une impression si douce & tout ensemble si magnifique de la majesté de Dieu; il y paroist des idées si hautes du mystére de Jesus-Christ, une si vive reconnoissance du peuple qu'il a racheté par son sang, de si nobles images de ses victoires & de son régne, avec des chants si merveilleux pour en célébrer les grandeurs, qu'il y a de-quoy ravir le ciel & la terre.*

*Il est vray qu'on est à la fois saisi de frayeur, en y lisant les effets terribles de la justice de Dieu, les sanglantes éxécutions de ses saints Anges, leurs Trompettes qui annoncent ses Jugemens, leurs coupes d'or pleines de son implacable colére, & les playes incurables dont ils frapent les impies; mais les douces & ravissantes peintures dont sont meslez ces affreux spéctacles jettent bientost dans la confiance, où l'ame se repose plus tranquillement aprés avoir esté*

*esté long-temps étonnée & frapée au vif de ces horreurs.*

*Toutes les beautez de l'Ecriture sont ramassées dans ce livre : tout ce qu'il y a de plus touchant, de plus vif, de plus majestueux dans la Loy & dans les Prophétes, y reçoit un nouvel éclat, & repasse devant nos yeux pour nous remplir des consolations & des graces de tous les siécles. C'est icy un des caractéres de cette admirable Prophétie, & l'Ange l'a déclaré à Saint Jean par ces paroles :* Le Seigneur Dieu des Saints Prophétes : *ou, comme lit la Vulgate,* Le Seigneur Dieu des esprits des Prophétes a envoyé son Ange pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientost : *Paroles qui nous font entendre que Dieu qui a inspiré tous les Prophétes, en a fait revivre l'esprit dans Saint Jean, pour consacrer de nouveau à Jesus-Christ & à son Eglise tout ce qui avoit jamais esté inspiré aux Prophétes.* Apoc. XXII. 6.

*II. L'Apocalypse est remplie des merveilles de tous les Prophétes, & pourquoy.*

*Je trouve deux raisons de cette conduite. La premiére est prise de Saint Irenée :* Il devoit, *dit-il,* venir de faux docteurs qui enseigneroient que le Dieu qui avoit envoyé Jesus-Christ n'estoit pas le mesme que celuy qui avoit envoyé les anciens Prophétes. *C'est pour con-*

Iren. lib. V. cap. 26. *confondre leur audace que la Prophétie du Nouveau Testament, c'est-à-dire, l'Apocalypse, est pleine de toutes les anciennes Prophéties, & que Saint Jean le nouveau Prophéte, expressément envoyé par Jesus-Christ, est plein de l'esprit de tous les Prophétes.*

*Mais la seconde raison n'est pas moins forte : c'est que toutes les Prophéties & tous les livres de l'Ancien Testament n'ont esté faits que pour rendre témoignage à Jesus-Christ, conformément à cette parole que l'Ange adresse à Saint Jean:* L'esprit de la Prophétie, c'est le témoignage de Jesus. Apoc. XIX. 10. *Ni David, ni Salomon, ni tous les Prophétes, ni Moïse qui en est le chef, n'ont esté suscitez que pour faire connoître celuy* qui devoit venir, *c'est à dire, le Christ : c'est pourquoy Moïse & Elie paroissent autour de luy sur la montagne, afin que la Loy & les Prophétes confirment sa Mission, reconnoissent son autorité, & rendent témoignage à sa doctrine. C'est par la même raison que Moïse & tous les Prophétes entrent dans l'Apocalypse, & que pour écrire ce livre admirable Saint Jean a receû l'esprit de tous les Prophétes.*

*Nous retrouvons en effet dans ce grand Apostre l'esprit de tous les Prophétes & de tous*

*tous les hommes envoyez de Dieu. Il a receû l'esprit de Moïse pour chanter le cantique de la nouvelle délivrance du peuple saint, & pour construire à l'honneur de Dieu une nouvelle Arche, un nouveau Tabernacle, un nouveau Temple, un nouvel Autel des parfums. Il a receû l'esprit d'Isaïe & de Jérémie pour décrire les playes de la nouvelle Babylone, & étonner tout l'univers du bruit de sa chute. C'est par l'esprit de Daniel qu'il nous découvre la nouvelle beste, c'est-à-dire, le nouvel empire ennemi & persécuteur des Saints, avec sa défaite & sa ruine. Par l'esprit d'Ezéchiel il nous montre toutes les richesses du nouveau Temple où Dieu veut estre servi, c'est-à-dire, & du Ciel & de l'Eglise; enfin toutes les consolations, toutes les promesses, toutes les graces, toutes les lumiéres des livres divins se réunissent en celuy-cy. Tous les hommes inspirez de Dieu semblent y avoir apporté tout ce qu'ils ont de plus riche & de plus grand, pour y composer le plus beau tableau qu'on pust jamais imaginer de la gloire de Jesus-Christ; & on ne voit nulle part plus clairement qu'il estoit vraiment la fin de la loy, la vérité de ses figures, le corps de ses ombres, & l'ame de ses Prophéties.*

Apoc. XV. 3. XI. 19. VIII. 3.

Ibid. XVI. XVII. XVIII.

Ibid. XXI. XXII.

*Il ne faut donc pas s'imaginer lors que Saint Jean les rapporte, qu'il soit seulement un imitateur des Prophétes ses prédecesseurs; tout ce qu'il en allégue, il le releve; il y fait trouver l'original mesme de toutes les Prophéties, qui n'est autre que Jesus-Christ & son Eglise. Poussé du mesme instinct qui animoit les Prophétes, il en pénétre l'esprit; il en détermine le sens; il en révéle les obscuritez; & il y fait éclater la gloire de Jesus-Christ toute entiére.*

III. Jesus-Christ veû & écouté dans sa gloire.

*Ajoûtons à tant de merveilles celle qui passe toutes les autres, je veux dire le bonheur d'entendre parler, & de voir agir Jesus-Christ ressuscité des morts. Nous voyons dans l'Evangile Jesus-Christ homme conversant avec les hommes, humble, pauvre, foible, souffrant; tout y ressent une victime qui va s'immoler, & un homme dévoûé à la douleur & à la mort. Mais l'Apocalypse est l'Evangile de Jesus-Christ ressuscité: il y parle, & il y agit comme vainqueur de la mort; comme celuy qui vient de sortir de l'enfer qu'il a dépoüillé, & qui entre en triomphe au lieu de sa gloire, où il commence à éxercer la toute-puissance que son Pere luy a donnée dans le ciel & dans la terre.*

IV. Explication morale

*Tant de beautez de ce divin livre, quoyqu'on ne les apperçoive encore qu'en général*

*ral & comme en confusion, gagnent le cœur. On est sollicité intérieurement à pénétrer plus avant dans le secret d'un livre dont le seul extérieur & la seule écorce, si l'on peut parler de la sorte, répand tant de lumiére & tant de consolation dans les cœurs.*

de l'Apocalypse selon les idées de Saint Augustin.

*Il y a deux maniéres d'expliquer l'Apocalypse; l'une générale & plus facile: c'est celle dont Saint Augustin a posé les fondemens & comme tracé le plan en divers endroits, mais principalement dans le livre de la Cité de Dieu. Cette explication consiste à considérer deux Citez, deux Villes, deux Empires meslez selon le corps, & séparez selon l'esprit. L'un est l'Empire de Babylone, qui signifie la confusion & le trouble; l'autre est celuy de Jérusalem, qui signifie la paix: l'un est le monde, & l'autre est l'Eglise; mais l'Eglise considérée dans sa partie la plus haute, c'est-à-dire, dans les Saints, dans les Eleûs. Là regne Satan & icy Jesus-Christ; là est le regne de l'impiété & de l'orgueil, icy est le siége de la vérité & de la Religion; là est la joye qui se doit changer en un gémissement éternel, icy est la souffrance qui doit produire une éternelle consolation; là se trouve une idolatrie spirituelle, on y adore ses passions, on y fait un Dieu de son plaisir, & une*

Aug. in Ps. LXIV. CXXXVI. de Civit. Dei XX.

*idole de ses richesses ; icy sont abbatuës toutes les idoles, & non-seulement celles à qui l'aveugle Gentilité offroit de l'encens, mais encore celles à qui les hommes sensuels érigent un temple & un autel dans leur cœur, & dont ils se font eux-mesmes la victime. Là se voit en apparence un continuel triomphe, & icy une continuelle persécution, car ces idolâtres qui font dominer les sens sur la raison ne laissent pas en repos les adorateurs en esprit : ils s'efforcent de les entraisner dans leurs pratiques ; ils établissent des maximes dont ils veulent faire des loix universelles ; en un mot le monde est un tyran, il ne peut souffrir ceux qui ne marchent pas dans ses voyes ; & ne cesse de les persécuter en mille maniéres. C'est donc icy l'éxercice* de la foy

Apoc. XIII.10. & de la patience des Saints, *qui sont toûjours sur l'enclume & sous le marteau, pour estre formez selon le modele de Jesus-Christ crucifié. Que n'ont-ils point à souffrir du régne de l'impiété & du monde ? c'est pourquoy, pour les consoler, Dieu leur en fait voir le néant : il leur fait voir, dis-je, les erreurs du monde, sa corruption, ses tourmens sous une image fragile de félicité ; sa beauté d'un jour, & sa pompe qui disparoist comme un songe ; à la fin sa chute effroyable, & son horrible débris : voilà*

*voilà comme un abrégé de l'Apocalypse. C'est aux fideles à ouvrir les yeux: c'est à eux à considérer la fin des impies & de leur malheureux régne; c'est à eux, en attendant, à en mépriser l'image trompeuse; à n'adorer point la beste, c'est-à-dire, à n'adorer point le monde dans ses grandeurs, de peur de participer un jour à ses supplices; à tenir leur cœur & leurs mains pures de toute cette idolatrie spirituelle qui fait servir l'esprit à la chair; & enfin à en effacer en eux-mesmes jusqu'aux moindres caractéres, car c'est* le caractére de la beste *que Saint Jean nous avertit tant d'éviter, & où il met l'essence de l'idolatrie.*

Apoc. XIII. 14. 16. XX. 4.

Ibid.

*On trouve ce caractére par tout où le monde régne: ainsi on le trouve mesme dans l'Eglise, parce qu'on le trouve dans les mondains qui entrent dans sa société & se meslent avec ses Saints: on trouve, dis-je, dans ces mondains, quels qu'ils soient, & quelque place qu'ils occupent, le caractére de la beste, quand on y trouve l'orgueïl & la corruption; il faut donc continuellement sortir de cette Babylone mystique. On en sort par de saints desirs, & par des pratiques contraires à celles du monde jusqu'à ce que l'heure de la derniére & inévitable séparation estant arrivée, on en sortira pour toûjours, & on sera éternelle-*

*ment delivré de toute la corruption jusqu'aux moindres restes.*

*Autant que cette explication de l'Apocalypse est utile, autant est-elle facile. Par tout où l'on trouvera le monde vaincu, ou Jesus-Christ victorieux, on trouvera un bon sens dans cette divine Prophétie; & on pourra mesme s'asseûrer, selon la régle de Saint Augustin, d'avoir trouvé en quelque façon l'intention du Saint Esprit, puis que cét Esprit qui a préveû dés l'éternité tous les sens qu'on pourroit donner à son Ecriture, a aussi toûjours approuvé ceux qui seroient bons, & qui devoient édifier les enfans de Dieu.*

*V. Qu'il y a un autre sens dans l'Apocalypse, & que Saint Jean y a renfermé ce qui alloit arriver bientost.*

*Mais si nostre Apostre n'avoit regardé que ce sens dans son Apocalypse, ce n'en seroit pas assez pour luy donner rang parmi les Prophétes. Il a mérité ce titre par la connoissance qui luy a esté donnée des événemens futurs, & en particulier de ce qui s'alloit commencer dans l'Eglise & dans l'Empire, incontinent aprés que cette admirable Révélation luy eût esté envoyée par le ministére de l'Ange: c'est pourquoy on luy déclare d'abord que* le temps est proche, *& que ce qu'on va luy révéler* arrivera bientost *: ce qui est aussi répété d'une maniére tres-précise à la fin de la Prophétie.*

Apoc. I. 1. 3. Ibid. XXII. 10.

*Je ne puis donc consentir au raisonnement*

*ment de ceux qui en renvoyent l'accompliſſement à la fin des ſiécles; car les combats de l'Egliſe, & ce qui alloit arriver tant aux Juifs qu'aux Gentils en punition du mépris de l'Evangile, la chute des idoles, & la converſion du monde, & enfin la deſtinée de Rome & de ſon Empire, eſtoient de trop grands & tout enſemble de trop prochains objets pour eſtre cachez au Prophéte de la nouvelle aliance: autrement, contre la coûtume de tous les Prophétes précédens, il euſt eſté tranſporté au dernier temps, en paſſant par deſſus tant de merveilles qui alloient paroiſtre, quoy-que l'Egliſe naiſſante euſt tant de beſoin d'en eſtre inſtruite.*

VI. *Paſſage de Saint Denys d'Aléxandrie. Preuve que l'ancienne Egliſe cherchoit dans l'Apocalypſe les perſécutions & les autres choſes qui la regardoient.*

*Auſſi ne faut-il pas douter que l'Egliſe perſécutée ne fuſt attentive à ce que ce livre divin luy prédiſoit de ſes ſouffrances. Le ſeul éxemple de Saint Denys d'Aléxandrie nous le fait voir. Euſebe nous a rapporté une de ſes lettres, où il paroiſt qu'il regardoit l'Apocalypſe comme un livre plein de ſecrets divins, où Dieu avoit renfermé* une intelligence admirable, mais tres-cachée, de ce qui arrivoit tous les jours en particulier, καθ' ἕκαστον.

*Pour en venir à l'application, encore qu'il reconnuſt que le ſens de ce divin livre paſſaſt la capacité de ſon eſprit, il ne*

Euſeb. VII. 25.

*laissoit pas de le rechercher, & une lettre à*
Ibid. 10. *Hermammon, dont le mesme Eusebe nous a rapporté un beau morceau, nous fait voir qu'il appliquoit au temps de Valérien les trois ans & demi de persécution prédits au chapitre XIII. de l'Apocalypse. Un autre morceau précieux de la mesme*
Ibid. 22. 23. *lettre inséré par le mesme Eusebe dans son Histoire, nous donne lieu de conjécturer que ce Saint nous représentoit l'Empereur Gallien, comme se renouvellant luy-mesme, pour avoir lieu de luy adapter l'endroit de l'Apocalypse où la beste*
Apoc. XVII. *nous paroist comme estant* la septiéme & la huitiéme tout ensemble.

Eus. VII. 25. *Il est vray qu'il avouë en mesme temps qu'il n'y a rien de bien clair dans les conjéctures qu'il fait sur l'Apocalypse. Je ne voy pas aussi qu'on soit obligé de s'y arrester, & je produis ce passage seulement pour faire voir qu'il y avoit dans l'Eglise un esprit de rechercher dans l'Apocalypse ce qui se passoit dans le monde par rapport à l'Eglise Chrestienne. Que si nous ne voyons pas beaucoup d'autres éxemples d'une pareille recherche durant ces temps-là, le peu d'écrits qu'on en a pourroit en estre la cause, quand il n'y en auroit pas beaucoup d'autres que la suite fera connoistre.*

*VII.* *Rome con-* *Mais un événement qui paroist marqué dans*

*dans l'Apocalypse avec une entiére évidence, doit nous faire entendre que cette divine Prophétie est accomplie dans une de ses parties principales. Cét événement si marqué, c'est la chute de l'ancienne Rome, & le démembrement de son Empire sous Alaric: choses marquées dans l'Apocalypse aussi clairement qu'il se puisse dans les chapitres XVII. & XVIII. & manifestement accomplies, lors qu'aprés le sac de Rome, son Empire fut mis en piéces, & que de maistresse du monde & de conquérante des nations, elle en devint le joüet, & la proye, pour ainsi parler, du premier venu.*

*quérante & idolâtre, figurée dans l'Apocalypse sous le nom de Babylone. La chute de son empire prédite: Tradition des Peres. Cette chute arrivée sous Alaric.*

*C'est une Tradition constante de tous les siécles, que la Babylone de Saint Jean, c'est l'ancienne Rome. Saint Jean luy donne deux caractéres, qui ne permettent pas de la méconnoistre. Car premiérement c'est* la ville aux sept montagnes; *& secondement c'est* la grande ville qui commande à tous les Rois de la terre. *Si elle est aussi représentée sous la figure d'une Prostituée, on reconnoist le stile ordinaire de l'Ecriture, qui marque l'idolatrie par la prostitution. S'il est dit de cette ville superbe, qu'elle est* la mere des impuretez & des abominations de la terre; *le culte de ses faux dieux qu'elle tâchoit d'établir avec toute la puis-*

Apoc. XVII. 9. 18.

Ibid. 5.

Ibid. 4. *puissance de son Empire en est la cause. La pourpre dont elle paroist revestuë, étoit la marque de ses Empereurs & de ses Magi-*
Ibid. *strats.* L'or& les pierreries *dont elle est converte, font voir ses richesses immenses. Le*
Ibid. 5. *mot de* mystére*qu'elle porte écrit sur le front ne nous marque rien au-delà des mystéres impies du Paganisme dont Rome s'étoit ren-*
Apoc. XIII.11. 12. 13. *duë la protectrice; & la séduction qui vient à son secours, n'est autre chose que les prestiges & les faux miracles dont le démon se servoit pour autoriser l'idolatrie. Les autres marques de la Beste & de la Prostituée qu'elle porte, sont visiblement de mesme nature; & Saint Jean nous montre tres-clairement les persécutions qu'elle a fait souffrir*
Ibid. 6. *à l'Eglise, lors qu'il dit qu'elle est* enyvrée du sang des Martyrs de Jesus.

*Avec des traits si marquez, c'est une énigme aisée à déchifrer que Rome sous la figure de Babylone. Ces deux villes ont les*
Tertul. adv. Jud. 9. iv. contr. Marc. 13. *mêmes caractéres, & Tertullien les a expliquez en peu de mots, lors qu'il a dit qu'elles étoient* toutes deux grandes, superbes, dominantes, & persécutrices des Saints.

*Tous les Peres ont tenu le mesme langage, & c'est parmi les anciens une tradition constante, que Saint Jean a representé Rome conquérante & maistresse de l'univers par ses victoires, sous le nom de Babylone pareille-*

*reillement conquérante & maistresse par ses conquestes d'un Empire si redoutable. C'est donc aussi la chute de Rome & de son Empire que cét Apostre a marquée, & Saint Irénée qui a veû les Disciples des Apostres, le déclare en ces termes :* Saint Jean, *dit-il*, marque manifestement le démembrement de l'Empire qui est aujourd'huy, lors qu'il a dit que dix Rois ravageront Babylone. *Il ne va pas imaginer la ruine d'un autre Empire; celle qu'il attend, celle qu'il a cru prédite dans l'Apocalypse, est celle de l'Empire qui estoit alors, & sous lequel il vivoit, c'est-à-dire, de l'Empire Romain; & si dans la discussion qu'il fait des noms que pourra porter l'Antechrist, il s'arreste à celuy de* Lateinos *comme à celuy qui luy paroist le plus vray-semblable, c'est à cause, dit-il, que* le dernier Empire porte ce nom, & que ce sont les Latins qui régnent maintenant. *Il bornoit donc toutes ses pensées dans la chute de cét Empire. Saint Augustin veut que Rome ait esté bastie comme une nouvelle Babylone, fille de l'ancienne, & avec une semblable destinée. Paul Orose disciple de ce grand homme a fait le parallele de ces deux villes: il a observé qu'elles avoient les mesmes caractéres, & qu'aprés onze cens soixante ans de domination & de gloire elles avoient*

Iren. lib. V. c. 30.

Ibid.

Aug. de Civit. Dei XVIII. 22.

Paul. Orof. lib. II. 3. VII. 2.

*avoient esté toutes deux pillées dans des circonstances presque semblables. Enfin, c'estoit un langage si établi dans l'Eglise d'entendre Rome sous le nom de Babylone, que Saint Pierre s'en est servi dans sa premiére Epistre, où il dit:* L'Eglise qui est dans Babylone vous saluë. *On ne trouve dans aucune autre Babylone ni la succession Apostolique tant vantée parmi les fidelles, ni la mémoire du nom de Saint Pierre dont les Eglises se sont honorées, ni enfin aucun vestige d'Eglise que dans cette Babylone mystique. On ne trouve non plus ailleurs, ni Silvain qui est Silas ni Saint Marc, dont Saint Pierre fait mention comme de ceux qui estoient le plus familiérement connus de cette Eglise de Babylone: comme en effet, Saint Marc l'a esté de Rome, où il publia son Evangile par l'ordre de Saint Pierre, & que Silas l'a pu estre par le moyen de Saint Paul auquel on le voit si attaché: d'où l'on a raison de conclure qu'on ne peut entendre que Rome dans ce passage de Saint Pierre, & c'est ainsi que l'ont entendu les anciens Docteurs.*

1. Pet. V. 13.

1. Pet. V. 12. 14.

Hier. de Scrip. Eccl. in Pet. & Marc.

*Saint Jérosme, qui de tous les Peres a esté le mieux instruit de leurs sentimens, a toûjours constamment suivi cette explication, & il ne cesse de répeter que Rome*

Lib. de Script. Ecc. in Marc. in Ef. 47. &c.

*me est la ville que Dieu a maudite dans l'Apocalypse sous la figure de Babylone ; qu'encore qu'elle ait en partie* effacé par la profession du Christianisme le nom de blasphême qu'elle portoit sur le front, *ce n'est pas moins elle-mesme* que ces malédictions regardent, & qu'elle ne peut les éviter que par la pénitence ; *qu'elle est en effet cette Prostituée, qui avoit écrit sur son front un nom de blasphème, parce qu'elle se faisoit appeller la Ville Eternelle ; que c'estoit elle dont Saint Jean avoit veû la chute sous le nom de Babylone ; qu'à* la vérité il y avoit là une Sainte Eglise où l'on voyoit les trophées des Apostres & des Martyrs, & la foy célébrée par l'Apostre : *mais que quelque Sainte que fust l'Eglise, la ville qu'il en falloit distinguer*, ne laissoit pas de mériter par sa confusion le titre de Babylone ; *qu'elle estoit cette Babylone dont nous lisons le supplice dans l'Apocalypse, dont les Palais encroustez de marbre seroient desolez, & qui devoit éprouver une aussi funeste destinée que l'ancienne Babylone, aprés avoir esté élevée à une semblable puissance.*

Lib. 2. adv. Jov. in fin.

Epist. 151. ad Alg. q. XI. Ep. XVII ad Marcell. In Esa. 24.

In Esa. 47.

*Il écrivoit ces paroles dans son commentaire sur Isaïe. Quelque temps aprés il put voir l'accomplissememt des Prophéties qu'il avoit si souvent expliquées : car pendant qu'il*

*qu'il travailloit sur Ezéchiel, qui est l'ouvrage qui suit l'interprétation d'Isaïe, la nouvelle vint à Bethléem où il travailloit à ce commentaire*, que Rome estoit assiégée, *qu'elle* estoit prise, *pillée, ravagée par le fer & par le feu*, & devenuë le sépulcre de sés enfans; que la lumiére de l'univers estoit éteinte, la teste de l'Empire Romain coupée, & pour parler plus véritablement, l'univers entier renversé dans une seule ville

Proœm. in lib. III. Ezech.

*Il raconte en un autre endroit*, que Rome fut assiégée; que ses citoyens rachetérent leur vie par leurs richesses; mais qu'elle fut assiégée encore une fois, afin qu'aprés leurs richesses ils perdissent encore la vie: que la ville qui avoit pris tout l'univers fut prise, ou plûtost qu'elle périt par la faim avant que de périr par l'épée; & que dans une telle desolation on trouva à peine dans une si grande ville un petit nombre de citoyens qui pussent estre pris.

Ad Princ. Epitaph. Marc. Epist. XVI.

*Que cette chute de Rome luy soit arrivée pour punir l'aveugle attachement qu'elle avoit encore à ses idoles, les auteurs du temps en sont d'accord; & quand Saint Augustin, quand Paul Orose, quand les autres auteurs s'en seroient teû, la suite des événemens que nous marquerons en leur lieu ne permettroit pas*

*pas d'en douter. Que si on a peine à croire que ce soit cette chute que Saint Jean prédise, luy qui a dit avec tant de force,* Elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone, *à cause qu'aprés cette chute on voit encore subsister cette grande ville; on ne considére pas qu'il en arriva autant à Babylone, à qui Saint Jean la compare: car aprés que Babylone eût esté prise & saccagée par Cyrus selon les Oracles d'Isaïe, de Jérémie & d'Ezéchiel, on la voit encore subsister longtemps, & jusqu'au temps d'Aléxandre & de ses successeurs. Mais quelque grande qu'elle fust encore alors, les Prophétes voyent sa chute du temps de Cyrus, parce que c'est alors qu'elle perdit sa premiére gloire, & que devenuë captive, jamais elle ne put recouvrer l'Empire qu'on lui avoit osté. Ainsi la gloire de Rome fut flestrie par Alaric, son orgueïl foulé aux pieds, & son Empire partagée entre les Barbares sans espérance de retour.*

Apoc. XIV. 8. XVIII. 2.

If. XIII. XIV. XLV. & seq. Jer. LI. LII. Ezech. XXI. 30. 31. 32. &c.

*Lors que Rome receût ce grand coup, quoy-qu'on n'en vist pas encore toute la suite, ni cét anéantissement prodigieux de la puissance Romaine, il y en eût qui sentirent l'accomplissement des Oracles du Saint Esprit qui marquoient la chute de Rome. Nous lisons dans l'histoire Lausiaque composée par Palladius auteur du temps, que*

Hist. Laus. c. 118.



*que Sainte Mélanie quitta Rome, & persuada plusieurs Sénateurs de la quitter par un secret pressentiment de sa ruine prochaine; & qu'*aprés qu'ils s'en furent retirez, la tempeste causée par les Barbares, & prédite par les Prophétes, tomba sur cette grande ville. *Un sçavant Interpréte de l'Apocalypse, imprimé tres-mal à propos sous le nom de Saint Ambroise parmi les œuvres de ce Pere; mais qui écrivoit constamment au septiéme siécle, comme il paroist par les circonstances des Histoires qu'il rapporte de son temps, dit clairement que la Prostituée du XVII. de l'Apocalypse, assise sur les eaux, est Rome maistresse des peuples; que les dix Rois du mesme Chapitre, qui doivent détruire la Prostituée, sont* les Perses & les Sarrazins, qui de son temps avoient subjugué l'Asie, les Vandales, les Gots, les Lombards, les Bourguignons, les Francs, les Huns, les Alains, & les Suéves, qui ont détruit l'Empire Romain, & qui en ont devoré les chairs, *c'est-à-dire*, les richesses & les Provinces; *ce qu'il explique dans un détail que nous rapporterons ailleurs. Le Pere Labbe a remarqué que ce Commentaire estoit attribué par quelques-uns à Bérengaude: en effet, il s'en trouve plusieurs exemplaires, & un entre autres tres-*

In cap. XVII.

Dans l'explic. du ch. XVII. ℣. 12. & suiv.

Labb. de Script.

*tres-entier dans la Bibliothéque Royale*, *sous le nom de* Bérengaude, homme tres-versé dans les sciences Ecclesiastiques : *comme il paroist en effet par son livre. Qui estoit ce Bérengaude, les sçavans Bénédictins qui travaillent sur Saint Ambroise nous le diront bientost.*

Eccl. in Ambros.

VIII. *Que le systême des Protestans est renversé de fonds en comble par les choses qu'on vient de dire.*

*C'est donc une tradition constante parmi les Peres dés l'origine du Christianisme, que la Babylone dont Saint Jean prédit la chute, estoit Rome conquérante & son Empire; & par là est renversé de fonds en comble tout le systême Protestant, puis qu'on y cherche la chute, non, à l'exemple des Peres, d'un grand Empire, & d'une Rome maistresse de l'univers par ses victoires, mais d'une Rome mise à la teste des Eglises Chrestiennes par la Chaire de Saint Pierre. Et s'il falloit comparer les deux idées, sans mesme avoir aucun égard au mérite des défenseurs de l'une & de l'autre, il n'y a personne qui ne préférast celle des Peres à celle des Protestans, puis que les Peres ont trouvé par tout dans l'Apocalypse les caractéres d'un Empire renversé, & que les Protestans n'y ont pu encore trouver la moindre marque d'une Eglise corrompuë.*

*Pour marquer une fausse Eglise, il auroit fallu opposer à la Jérusalem sainte & bienheureuse dont Saint Jean a fait un*

*si beau tableau, une Jérusalem réprouvée; il auroit fallu du moins choisir une Samarie autrefois dans l'aliance de Dieu, & ensuite dans l'idolatrie & dans le schisme. Mais cét Apostre choisit au contraire une Babylone, une ville toute profane qui n'avoit jamais connu Dieu, jamais n'avoit esté dans son aliance. Il n'y remarque autre chose que sa domination, ses idolatries, ses cruautez, & sa chute; & dans sa chute on ne voit rien qui ressente le débris d'une Eglise: mais on y voit tout ce qui marque le débris d'une ville opulente. S'il est ordonné d'en sortir, c'est comme on sort d'une ville qui va estre renversée, par la crainte de se trouver envelopé dans ses ruines, ou, tout au plus, comme on sort d'une ville corrompuë & voluptueuse dont il faut éviter les mauvais éxemples. C'est sous ce titre & en cette forme que Saint-Jean nous fait paroistre Rome: il n'a donc aucune veüe d'une Eglise; il ne regarde qu'une ville dominante & idolatre, qui tyrannise les Saints pour les contraindre à embrasser sa religion, & à adorer ses Dieux & ses Empereurs.*

*Dira-t-on que comme l'Empire spirituel de Jesus-Christ a esté figuré dans les Prophéties sous la figure d'un Empire temporel, il en a deû estre de mesme de cét Empire spirituel Antichrestien dont on veut placer le*

*siége*

*siége à Rome? Erreur & illusion : car on montre dans les Prophétes cent traits manifestes de l'Empire spirituel de Jesus-Christ; il faudroit donc nous montrer dans la Babylone de l'Apocalypse du moins un seul trait de cét Empire spirituel Antichrestien qu'on luy veut donner.*

*Mais au contraire, toutes les idées de Saint Jean marquent une ville purement profane, & qui n'a jamais rien eû de saint: car outre que Babylone est visiblement de ce caractére, il marque en un autre endroit la grande ville où les Saints sont persécutez,* où leur Seigneur a esté crucifié. *Mais cette grande ville persécutrice des Saints est peut-estre Jérusalem, selon les Ministres, à cause qu'on dit que c'est la ville où Jesus-Christ a esté mis en Croix? Non, ils ont bien veû que cela ne se pouvoit dire.* Jamais, *dit le Ministre Jurieu,* Jérusalem n'est appellée la grande Cité sans ajoûter la sainte Cité: *& pour dire quelque chose de plus fort, la grande Cité est par tout dans l'Apocalypse l'Empire Romain, comme ce Ministre l'avoûë.* Quant à la grande Cité, *dit-il,* où Jesus-Christ a esté crucifié, c'est l'Empire Romain dans lequel le Sauveur du monde a esté crucifié *sous Pilate, & avec un égal concours des Juifs & des Romains. Telle estoit la grande Cité qui*

Acc. I. p. ch. IV. p. 51.

Ibid.

*a crucifié Jesus-Christ en sa personne, & qui continuoit à le crucifier dans ses membres. La voilà cette grande Cité tant répétée dans l'Apocalypse, & tant de fois représentée sous le nom de Babylone. Et comment Saint Jean l'appelle-t-il encore dans ce langage mystique & spirituel de l'Apocalypse,* Une Sodome, une Egypte? *un peuple par conséquent qui n'eût jamais rien de commun avec le peuple de Dieu.*

Apoc. ibid. Jur. ibid. p. 60.

IX. *Que la Prostituée de l'Apocalypse n'est pas une épouse infidele, ni une Eglise corrompuë, comme les Ministres le prétendent.*

*Mais les Ministres nous disent que la Prostituée de l'Apocalypse est une épouse infidele, qui ayant donné sa foy à Dieu comme à un légitime époux, s'est abandonnée à ses amans. Le Ministre que nous venons de citer soûtient cette pensée par un principe général, en remarquant que le Saint Esprit ne nomme jamais les sociétez payennes du nom d'adultéres, parce que n'ayant jamais donné leur foy à Dieu, elles ne l'ont par conséquent jamais violée, d'où il conclut que la Babylone de l'Apocalypse n'est pas une Rome payenne qui n'a rien promis à Dieu, mais une Rome Chrestienne, qui par ses prostitutions à manqué à la foy donnée; en un mot une Eglise corrompuë, à qui aussi on reproche, comme le soûtient ce Ministre,* l'adultére & l'infidélité conjugale. *D'abord, j'admets le principe sans hésiter: car encore que toute la nature humaine ait donné sa foy*

Jur. accompl. 1. part. ch. VIII. p. 110. 112. 178. &c. Ibid. ch. XV. p. 265.

*foy à Dieu dans son origine, & que s'estant prostituée au démon & à l'idolatrie, on pouvoit en un certain sens l'appeller une adultére & une épouse infidele, il faut avoüer de bonne foy qu'à peine trouvera-t-on dans l'Ecriture un éxemple d'une locution pareille. Et c'est aussi ce qui confond les Ministres, puis qu'au lieu que pour soûtenir leur explication ils ont esté obligez à dire que Saint Jean attribuë à la Prostituée le crime* d'adultére & l'infidélité conjugale, *c'est diréctement tout le contraire. Car ce saint Apostre a bien pris garde de ne pas nommer la Prostituée dont il parle, une adultere, μοιχάδα, μοιχαλίδα, mais une femme publique : & si on me veut permettre une seule fois ces noms odieux, une paillarde, une prostituée, πόρνης. Et ce n'est pas une fois seulement qu'il a parlé de cette sorte :* Vien, *dit-il,* je te montreray la condamnation de la grande Prostituée, *πόρνης, Apoc. xvij.* 1. avec laquelle, *poursuit-il* ℣. 2. les Rois de la terre se sont souïllez, ἐπόρνευσαν, avec laquelle ils ont commis la fornication, *& non pas avec laquelle ils ont commis un adultére. Et encore :* Elle a enyvré les habitans de la terre du vin de sa fornication, *& non pas de son adultére : ce que l'Apostre*

*répéte si souvent, & sans jamais varier, qu'on voit bien qu'il y prend garde, car il le répéte au ℣. 4. au ℣. 5. au ℣. 15. & au ℣. 16. du mesme chapitre, & encore au ℣. 3. & au ℣. 9. du chapitre suivant, & deux fois dans le ℣. 2. du chapitre XIX.* Dieu, *dit-il*, a jugé la grande Prostituée, la grande paillarde, πόρνην, qui a corrompu la terre par ses paillardises, par ses fornications, *sans jamais avoir employé le mot d'adultére, tant il estoit attentif à éviter l'idée d'une épouse infidele. Aussi ne voit-on jamais qu'il luy reproche sa foy violée, ni la couche nuptiale soüillée, ni le mépris de son époux, ni le divorce qu'il a fait avec elle, comme ont fait un million de fois les anciens Prophétes à Jérusalem & à Juda, à Israël & à Samarie; mais seulement ses prostitutions, comme ils ont fait à Tyr & à Ninive:* O Tyr, *dit Isaïe*, on te chantera le cantique de la Prostituée; prends ta lyre, & chante de belles chansons, de peur qu'on ne se moque de toy. *N'est-ce pas la Prostituée qui attire ses amans par sa douce voix, de peur qu'ils ne la quittent? Et le Prophéte conclut:* Tyr s'abandonnera de nouveau à tous les Rois de la terre. *Qui ne voit icy l'expression de Saint Jean? On en dit autant de Ninive: on en dit autant de Baby-*

Voyez à la fin de ce livre l'Avertissement. Is. XXIII. 15. 16. Voyez l'explication du ch. XVII. ℣. 2. Nah. III. 4.

*Babylone. Il eſt donc plus clair que le jour, que la Rome de Saint Jean n'eſt pas une Jéruſalem & une épouſe infidele qui ſouïlle le lit nuptial, mais une femme publique, qui n'eſt à perſonne qu'à ceux à qui elle s'eſt donnée; une Ninive, une Tyr, qui s'abandonne aux Rois & aux habitans de la terre; & pour icy réunir toutes les idées de Saint Jean, une Babylone, une Sodome, une Egypte, en un mot tout ce qu'il y a de plus ſéparé d'avec Dieu, & de plus étranger à ſon alliance.*

Iſ. XLVII. 3. 8.

X. Que la chute de Rome arrivée ſous Alaric eſt un dénoüement de la Prophétie de Saint Jean.

*Aprés cela je ne voy plus qu'il ſoit permis de douter du ſujet de la prédiction de Saint Jean. C'eſt conſtamment l'Empire Romain qu'il a eû en veûë; c'eſt celuy ſous lequel on vivoit alors, & ſous lequel les fideles ont tant eû à ſouffrir. C'eſt une Rome conquérante, protéctrice de l'idolatrie, & perſécutrice des Saints, dont il a montré la chute avec des expreſſions ſi terribles & ſi magnifiques. Mais nous la trouvons cette chute ſi bien marquée dans les hiſtoires, qu'il n'y a pas moyen de ne l'y pas appercevoir. Dire aprés cela que Saint Jean n'y a pas penſé, & s'aller imaginer la ruine d'une Egliſe dont il n'y a aucun veſtige dans tout ſon livre; c'eſt rejetter le plus ſeur de tous*

*les Interprétes des Prophétes, c'est-à-dire, l'événement & l'expérience ; c'est vouloir se tromper soy-mesme, & courir encore aprés l'ombre lors qu'on a trouvé le corps.*

*Mais aprés qu'on a remarqué la chute effroyable de cette ville persécutrice, & qu'on a une fois senti le dessein de la justice de Dieu, qui aprés l'avoir long-temps menacée, long-temps avertie, long-temps supportée, s'est à la fin appliqué à punir en elle son ancien attachement à l'idolatrie ; un si grand événement doit servir comme de clef à toute la Prophétie. Enfin on connoist bientost que ce mémorable événement est le terme où aboutit la principale partie de la Prophétie de Saint Jean, & comme la catastrophe de ce grand Poëme ; que tout y prépare, que tout y mene, comme au terme où est accompli ce que Saint Jean avoit en veuë, qui estoit l'Eglise vengée, Jesus-Christ vainqueur, & l'idolatrie abbatuë avec le démon & l'empire qui le soûtenoit ; que tout y est attaché par des liens qu'on taschera de découvrir dans ce Commentaire à un lecteur attentif ; & ainsi que par le rapport du commencement de la prédiction avec la fin, la plus grande partie de cette prédiction, c'est-à-dire, toute la suite de l'Apocalypse, depuis le chapitre IV. jusqu'au XIX.*

a

*a receû en un certain sens son entier & manifeste accomplissement.*

*Aussi a-t-il esté reconnu par les plus graves Théologiens de ces derniers temps. Il me suffit icy de nommer le docte* Génébrard, *une des lumiéres de la Faculté de Paris & de toute l'Eglise de France, qui dans sa Chronologie, lors qu'il est venu à l'endroit du démembrement de l'Empire, en marque les utilitez,* en ce que l'idolatrie que les Empereurs Chrestiens n'avoient jamais pû déraciner fut entiérement abolie... & ainsi, *conclut-il,* fut accompli cét oracle de l'Apocalypse XVII. *les dix cornes que vous avez veûës sont dix Rois qui détruiront la Prostituée, &c. Nous avons veû de nos jours beaucoup d'auteurs, tant Catholiques que Protestans, & non-seulement depuis peu, un Possines sçavant Jésuite, mais encore il n'y a pas beaucoup d'années un Grotius, un Hammond, sans parler des autres, entrer dans ce sens; & je n'ay jamais douté qu'on n'y entrast beaucoup davantage si on s'appliquoit, à leur éxemple, à rechercher les histoires, & à développer les antiquitez. C'est à quoy avoit travaillé ce saint homme Grégoire Lopez, une des merveilles de nos jours; & nous voyons dans sa vie tirée des mémoires du célébre Loûïs de Grenade, & d'autres* excel-

XI. *Docteurs Catholiques & Protestans qui regardent l'Apocalypse comme accomplie.*

Gen. Chron. 5. Sac. an. 413.

*excellens hommes, qu'il avoit fait un commentaire sur l'Apocalypse fondé sur les histoires; un commentaire par conséquent, qui supposoit l'accomplissement d'un certain sens de l'Apocalypse.*

XII. Deux raisons de douter. La premiére.

*Deux choses pourtant semblent s'opposer à ce dessein. La premiére, c'est que les Saints Peres ont poussé leur veuë plus loin. Plusieurs ont crû voir dans la Beste de l'Apocalypse ce grand Antechrist, dont les autres Antechrists ne devoient estre qu'une foible image, & qu'ils ont tous attendu dans les derniéres approches du jugement universel. Les deux témoins du chapitre XI. ont paru à plusieurs de ces saints hommes Enoch & Elie, qui devoient venir consoler l'Eglise dans sa derniére persécution. Il semble donc qu'il n'est pas permis de donner un autre sens à ces deux témoins & à la beste, ni de chercher une autre histoire; où ces Mystéres de l'Apocalypse soient accomplis.*

XIII. Résolution du premier doute. Sentiment des Docteurs anciens & modernes.

*Mais les moindres novices de la Théologie sçavent la résolution de ce premier doute: car s'il falloit tout réserver à la fin du monde, & au temps de l'Antechrist, auroit-on permis à tant de sçavans hommes du siécle passé, à Jean Annius de Viterbe, à Jean Hantenius de Malines, à nos Docteurs Josse Clitou, Génébrard, & Feuardent*

*ardent qui louë & qui suit ces graves auteurs, de reconnoistre la Beste & l'Antechrist dans Mahomet, & autre chose qu'Enoch & Elie dans les deux témoins de Saint Jean? Auroit-on permis à Nicolas de Lyra de trouver ces deux témoins dans le Pape Saint Silvére, & dans Mennas Patriarche de Constantinople, & le reste du chapitre XI. de l'Apocalypse, dans la persécution que souffrit l'Eglise sous Justinien & sa femme Théodore, lors qu'ils voulurent y établir l'Eutychianisme? Le sçavant Jésuite Loüis d'Alcasar, qui a fait un grand commentaire sur l'Apocalypse, où Grotius a pris beaucoup de ses idées, la fait voir parfaitement accomplie jusqu'au XX. chapitre, & y trouve les deux témoins sans parler d'Elie ni d'Enoch. Quand on luy objécte les Peres & l'autorité de quelques Docteurs, qui font trop hardiment des traditions constantes & des articles de Foy des conjéctures de quelques Peres, il répond que les autres Docteurs n'y consentent pas; que les Peres ont varié sur tous ces sujets, ou sur la pluspart: qu'il n'y a donc point de tradition constante & uniforme en beaucoup de points, où des Docteurs mesmes Catholiques ont prétendu en trouver; en un mot que c'est icy une affaire non de dogme ni d'autorité, mais de con-*

Annot. in Iren. lib. V. c. 30. p. 486. & seq.

Gloss. ord. in cap. XI. Apoc. p. 1565.

Lud. ab Alc. comm. in Apoc. de arg. Apoc. notat. 7. 19. 20. & in cap. xj. 5. not. vj.

*jécture : & tout cela est fondé sur la régle*
Seff. IV. *du Concile de Trente, qui n'établit ni la Tradition constante, ni l'inviolable autorité des Saints Peres pour l'intelligence de l'Ecriture, que dans leur consentement unanime, & dans les matiéres de la foy & des mœurs.*

*XIV. Qu'il ne faut pas prendre pour dogmes certains les conjéctures & les opinions des Saints Peres sur la fin du monde.*

*En effet, si on vouloit nous donner pour régle tout ce que les Peres ont conjécturé sur l'Apocalypse & sur l'Antechrist, les uns d'une façon, & les autres de l'autre, il faudroit en faire un démon incarné avec quelques-uns, & avec Saint Hipolite luy-mesme, aussi-bien qu'avec l'auteur qui porte son nom; il faudroit avec ce dernier auteur, qui ne laisse pas d'estre ancien, quoy-qu'il ne soit pas Saint Hippolyte, faire venir à la fin des siécles l'Apostre Saint Jean en la compagnie d'Enoch & d'Elie; il faudroit avec d'autres Auteurs y faire aussi venir Moïse, sous prétexte que le caractére en est mieux marqué dans le chapitre XI. de l'Apocalypse que celuy d'Enoch; & ce qui est bien plus considérable, il faudroit faire venir aprés l'Antechrist le régne de Jesus-Christ durant mille ans sur la terre, comme plusieurs anciens docteurs l'ont pensé.*

Hipp. Gud. 1660. p. 12. Apoc. XI. 6.

*XV. Qu'il peut y avoir*

*A cela il faut ajoûter ce que dit le mesme Alcasar avec tous les Théologiens,*

*qu'une interprétation mesme littérale de l'Apocalypse ou des autres Prophéties, peut tres-bien compatir avec les autres. De sorte que sans entrer en inquiétude des autoritez qu'on oppose, la réponse à tous ces passages, c'est premiérement qu'il faut sçavoir distinguer les conjéctures des Peres d'avec leurs dogmes, & leurs sentimens particuliers d'avec leur consentement unanime: c'est qu'aprés qu'on aura trouvé dans leur consentement universel ce qui doit passer pour constant, & ce qu'ils auront donné pour dogme certain, on pourra le tenir pour tel par la seule autorité de la tradition, sans qu'il soit toûjours nécessaire de le trouver dans Saint Jean; c'est qu'enfin ce qu'on verra clairement qu'il y faudra trouver, ne laissera pas d'y estre caché en figure, sous un sens déja accompli, & sous des événemens déja passez.*

*plusieurs sens dans l'Ecriture, & en particulier dans l'Apocalypse.*

*Qui ne sçait que la fécondité infinie de l'Ecriture n'est pas toûjours épuisée par un sens? Ignore-t-on que Jesus-Christ & son Eglise sont prophétisez dans des endroits où il est clair que Salomon, qu'Ezéchias, que Cyrus, que Zorobabel, que tant d'autres sont entendus à la lettre? C'est une vérité qui n'est contestée, ni par les Catholiques, ni par les Protestans. Qui ne voit donc qu'il est tres-possible de trouver un sens tres-suivi & tres-*

*tres-littéral de l'Apocalypse parfaitement accompli dans le sac de Rome sous Alaric, sans préjudice de tout autre sens qu'on trouvera devoir s'accomplir à la fin des siécles? Ce n'est pas dans ce double sens que je trouve la difficulté : s'il y en a dans l'Apocalypse à reconnoistre Enoch & Elie*
Apoc. XI.7. *dans les deux témoins, & l'Antechrist dans la Beste qui les doit faire mourir, c'est par d'autres raisons où je ne puis entrer icy sans prévenir à contre-temps les difficultez que j'auray à expliquer dans le Commentaire : ceux qui s'en pourront démesler, aprés les avoir veuës en leur lieu, pourront aussi reconnoistre, s'ils veulent, & l'Antechrist dans la Beste, & les deux témoins dans Elie & dans Enoch. Ce sens ne préjudice en aucune sorte à celuy que je propose touchant Rome; & mesme indépendamment des passages de l'Apocalypse, il est certain qu'il faut reconnoistre un dernier & grand Antechrist aux approches du dernier jour. La Tradition en est constante, & j'espere en démontrer la vérité par le passage célébre de la 2. aux Thessaloniciens. La venuë d'Enoch & d'Elie n'est guéres moins célébre parmi les Peres. Ces deux Saints n'ont pas esté transportez pour rien du milieu des hommes si extraordinairement*

*en*

*en corps & en ame: leur course ne paroist pas achevée, & on doit croire que Dieu les réserve à quelque grand ouvrage. La Tradition des Juifs aussi-bien que celle des Chrestiens les fait revenir à la fin des siécles. Cette Tradition à l'égard d'Enoch s'est conservée dans l'Ecclésiastique: que si la leçon du Grec n'est pas si claire, elle est suppleée en cét endroit, comme en beaucoup d'autres, par celle de la Vulgate, dont nul homme de bon sens, fust-il Protestant, ne méprisera jamais l'autorité; d'autant plus que ce ne sont pas seulement les Peres Latins qui établissent le retour d'Enoch: les Grecs y sont aussi exprés. Pour Elie, il nous est promis en termes formels par Malachie dans les approches* du grand & du redoutable jour de Dieu, *qui paroist estre le Jugement. L'Ecclésiastique semble aussi l'entendre ainsi; & si Nostre Seigneur a attribué ce passage de Malachie à Saint Jean Baptiste en deux endroits de son Evangile, c'est sans exclusion de l'autre sens, puis qu'il a mesme daigné l'insinuer par ces paroles:* Et si vous voulez le prendre ainsi, c'est luy qui est Elie qui doit venir; *où il semble avoir voulu laisser à entendre qu'il y avoit beaucoup de mystére dans ce passage, & qu'il avoit encore un autre sens sur lequel il ne*

Eccli. XLIV. 26.

And. Cæsar. & Areth. in cap. XI. Apoc. &c.

Mal. IV. 4.

Eccli. 48. 10.

Matt. XI. 14.

*vouloit pas s'expliquer d'avantage alors.*
Matt. *Il dit en un autre endroit* : Il est vray qu'E-
XVII. lie doit venir ; mais je vous dis qu'Elie est
11. 12. déja venu, & ils ne l'ont pas connu.
Hom. 5. in Matt. *Où Saint Chrysostome demande, comment*
*il est vray qu'il doive venir, & ensemble*
*qu'il soit venu ; ce qu'il n'accorde qu'en di-*
*sant qu'il devoit venir deux fois : la pre-*
*miére, sous la figure de Saint Jean Bapti-*
*ste ; & la seconde, en personne, vers les*
Ibid. & *temps du dernier jour ; & il fonde la com-*
in Matt. *paraison entre Elie & Saint Jean Baptiste*
Hom. 31 in 2. ad *dans ces deux endroits de l'Evangile, sur*
Theff. ce qu'ils sont tous deux Précurseurs,
Hom. 4. *l'un du premier, & l'autre du dernier avé-*
Comm. *nement. Saint Jérosme rapporte ce sens*
in Matt. *comme estant* de quelques-uns ; *ce qui*
cap. XI. *sembleroit insinuer qu'il n'estoit pas univer-*
*sel : mais enfin il faut estre plus que témérai-*
*re pour improuver la Tradition de la venuë*
*d'Enoch & d'Elie à la fin des siécles, puis*
*qu'elle a esté reconnuë de tous, ou de pres-*
De Civ. *que tous les Peres, & que mesme Saint Au-*
XX. 29. *gustin a dit en particulier de celle d'Elie,*
qu'elle estoit tres-célébre dans le discours
& dans les cœurs des fideles. *Sçavoir si cet-*
*te arrivée d'Enoch & d'Elie est comprise au*
*chapitre XI. de l'Apocalypse, ou si c'est*
*seulement icy de ces sens qu'une rencontre*
*vray-semblable fait accommoder à certains*
*sujets,*

*ſujets, ni la choſe n'eſt importante, ni auſſi également aſſeûrée; ou ſi l'on veut qu'elle le ſoit, ce ſera toûjours ſans préjudicier aux autres ſens que les Docteurs orthodoxes auront propoſez & à celuy que je propoſe à leur éxemple. Il faut bien avoir recours à ces doubles ſens au ſujet de Malachie, ſi l'on y veut reconnoiſtre à la fin des ſiécles un autre accompliſſement de la venuë d'Elie que celuy que Jeſus-Chriſt a marqué comme déja fait. Sur un ſi grand éxemple nous pouvons bien, s'il eſt néceſſaire, avec le ſecours de la Tradition, & ſans préjudicier à un dernier accompliſſement de l'Apocalypſe à la fin des ſiécles, en reconnoiſtre un déja fait qui ne laiſſera pas d'eſtre littéral & tres-véritable. Au reſte, je ne prétends point entrer icy dans le détail de ce ſens futur: autant qu'il me paroiſt qu'il eſt poſſible, autant je le regarde comme impénétrable, du moins à mes foibles lumiéres. L'avenir ſe tourne preſque toûjours bien autrement que nous ne penſons, & les choſes meſmes que Dieu en a révélées arrivent en des maniéres que nous n'aurions jamais préveûës. Qu'on ne me demande donc rien ſur cét avenir. Pour ce qui eſt de ce ſens prochain & immédiat que je regarde comme accompli, on ne peut douter qu'il ne ſoit utile de le rechercher. Tout ce qu'on peut découvrir*

*dans*

*dans la profondeur de l'Ecriture, porte toûjours une ſenſible conſolation, & ce grand événement du chaſtîment des perſécuteurs qui ſe devoit commencer par les Juifs, & ſe pouſſer juſqu'à la chute de l'idolatrie Romaine, eſtant un des plus grands ſpéctacles de la juſtice de Dieu, eſt auſſi un des plus dignes ſujets qu'on puiſſe jamais donner à la prédiction de Saint Jean, & à la méditation des fideles.*

*XVI. Réſolution du ſecond doute: Queſtion, s'il eſt néceſſaire que les Prophéties ſoient entenduës lors qu'elles s'accompliſſent.*

*Mais il s'éleve icy un ſecond doute: c'eſt que ce ſens ne ſe trouve pas entiérement expliqué dans les Saints Peres; c'eſt que la plus grande partie de ceux qui ont veû tomber Rome ne témoignent pas y avoir veû l'accompliſſement de l'Apocalypſe; c'eſt qu'il ſemble que ce ſoit amuſer le monde que de commencer à voir ſi tard ce qu'on n'a pas veû pendant que nous prétendons qu'il s'accompliſſoit.*

*Ce doute peut tomber dans l'eſprit de deux ſortes de perſonnes: je veux dire qu'il peut tomber dans l'eſprit des Proteſtans, & dans l'eſprit des Catholiques.*

*Pour ce qui regarde les Proteſtans, on leur peut fermer la bouche en un mot; car ils veulent que l'Antechriſt ait paru, & que Rome ait commencé d'en eſtre le ſiége dans le temps qu'elle eſt tombée avec ſon Empire. Aprés s'eſtre long-temps tourmenté*

*menté à fixer le temps de cette chute & de la naissance de l'Antechrist, à la fin ils semblent venir à l'imagination de Joseph Méde, qui ne pouvant reculer la chute de Rome au-dela du milieu du cinquiéme siécle, s'est senti obligé par là à donner à l'Antechrist la mesme époque. C'est donc dans Saint Leon qu'il a commencé : c'est-là le secret que Joseph Méde à découvert ; c'est celuy qu'on soûtient en Hollande avec une confiance qui étonne l'univers ; c'est ce qui tient en attente tout un peuple crédule, qu'il faut toûjours amuser de quelque espérance. Mais sans encore parler de l'absurdité de cette étrange pensée, qui ose mettre le commencement de l'Antechrist dans un homme aussi saint & aussi respecté de tout le monde Chrestien que Saint Leon, je me contente maintenant de demander, qui dans ce temps a connu, qui a senti cét accomplissement de la Prophétie de Saint Jean ? Quelqu'un s'est-il apperceû que l'Antechrist naquit en Saint Leon, & qu'il continuast à se former dans Saint Gélase & dans Saint Grégoire, ou enfin dans les autres temps où les Protestans le font paroistre ? Il ne faut donc pas donner pour principe que l'accomplissement des Prophéties doive estre apperceû quand il arrive.*

*C'est*

XVII. Quelques véritez expliquées sur les nouvelles interprétations qu'on peut donner aux Prophéties.

*C'est en effet un principe qu'aucun Théologien, ni Protestant, ni Catholique n'a jamais posé; & pour expliquer par les régles aux Catholiques ce qu'il faut croire sur l'interprétation des Prophéties, j'avance trois véritez.*

*La premiére, qu'il y a des Prophéties qui regardent le fondement de la Religion comme celle de la venuë du Messie, de la dispersion des Juifs, & de la conversion des Gentils. Le sens de ces Prophéties ne peut pas avoir esté inconnu aux Peres, puis que ce seroit avoir ignoré un dogme de la Religion, & encore un dogme essentiel & fondamental. Ainsi il est manifeste, à l'égard de ces Prophéties, que le sens en peut bien estre éclairci & perfectionné par la suite des temps, mais que le fonds s'en doit trouver dans les écrits des Saints Peres.*

*Une seconde vérité n'est pas moins constante; c'est qu'il y a des Prophéties qui ne regardent pas le dogme, mais l'édification, ni la substance de la Religion, mais ses accessoires. On ne dira pas, par éxemple, que tout ce qui est prédit dans les Prophéties sur Ninive, sur Tir, sur Babylone, sur Nabucodonosor, sur Cyrus, sur Aléxandre, sur Antiochus, sur les Perses, sur les Grecs, sur les Romains, soit de l'essence de la Religion. L'explication de ces Prophéties dépend de l'Histoire, &*

*& autant de la lecture des auteurs profanes que de celle des saints livres. Sur ces sujets, il est permis d'aller, pour ainsi parler, à la découverte : personne n'en doute ; & quand on dira que les Peres ou ne s'y sont pas appliquez, ou n'ont pas tout veû, ou qu'on peut mesme aller plus loin qu'ils n'ont fait ; en cela on manquera d'autant moins au respect qui leur est deû, qu'il faudra encore avoûër de bonne foy, que ce petit progrés que nous pouvons faire dans ces pieuses éruditions est deû aux lumiéres qu'ils nous ont données.*

*Delà résulte une troisiéme vérité, que s'il arrive aux Orthodoxes, en interprétant les Prophéties de ce dernier genre, de dire des choses nouvelles, il ne faut pas s'imaginer pour cela qu'on puisse se donner la mesme liberté dans les dogmes, car c'est à l'égard des dogmes que l'Eglise a toûjours suivi cette régle invariable de ne rien dire de nouveau, & de ne s'écarter jamais du chemin batu.*

XVIII. Secrete dispensation du Saint Esprit dans l'intelligence, aussi-bien

*Aprés avoir posé ces fondemens, & avoir mis à couvert la régle de la Foy contre toutes les nouveautez, j'ose avancer une chose sur ces Prophéties, que loin qu'il soit du dessein de Dieu qu'elles soient toûjours parfaitement entenduës dans le temps qu'elles s'accomplissent ; au contraire, il est quelquefois*

*quefois de son dessein qu'elles ne le soient pas alors. Et afin de m'expliquer à fonds sur cette matiére, le mesme Esprit qui préside à l'inspiration des Prophétes, préside aussi à leur interprétation: Dieu les inspire quand il veut, & il en donne aussi quand il veut l'intelligence; les personnes mesmes en qui s'accomplissent les Prophéties, bien plus, celles qui en font l'accomplissement & l'éxécution, n'en entendent pas toûjours le mystére, ni l'œuvre de Dieu en elles, & servent, sans y penser, à ses desseins.*

*que dans la prémiere inspiration des Prophéties.*

Matt. XXI. *Lors que Jesus envoya querir par ses Disciples l'asne sur lequel il devoit entrer dans Jérusalem, lors qu'ils le déliérent, lors qu'ils l'amenérent, & qu'ils montérent leur Maistre sur cét animal, aprés avoir étendu leurs habits dessus; lors qu'ils le suivirent en triomphe; & criérent avec tout le peuple & avec les enfans cét admirable* Hosanna *qui réjoüit tous les cœurs fideles quand on le répéte, ils accomplissoient plusieurs Prophéties, & entre autres celle de David & celle de Zacharie. En entendoient-ils le mystére? Nullement, dit l'Evangéliste. Et ce ne fut pas seulement le peuple qui ne songea pas à ces Prophéties;* Les Disciples de Jesus eux-mesmes, *dit Saint Jean*, ne connurent point

Joan. XII. 16.

point tout cela : mais quand Jesus fut glorifié, alors ils se ressouvinrent que ces choses estoient écrites de luy, & qu'ils luy avoient fait toutes ces choses. *Est-ce que la Prophétie estoit obscure? Non, il n'y avoit rien de plus exprés que cette prédiction de Zacharie!* O fille de Sion, ton Roy va entrer dans tes murailles monté sur un asne. *Mais peut-estre que les Disciples ne l'avoient pas leûë? Ce n'est pas ce que dit Saint Jean: car écoutez encore une fois ce qu'il vient de dire:* Aprés que Jesus fut glorifié, ils se ressouvinrent que ces choses avoient esté écrites de luy. *Remarquez*, ils se ressouvinrent: *il ne dit pas qu'ils l'apprirent de nouveau; de sorte que visiblement la Prophétie leur estoit connuë. Quoy donc? Ils n'y pensoient pas: Dieu n'avoit pas encore ouvert leurs yeux pour l'entendre, ni excité leur attention pour s'y appliquer: ils l'accomplissoient cependant, car Dieu se servoit de leur ignorance, ou de leur inapplication, pour faire voir que son Esprit qui a inspiré les Prophéties en conduit l'éxécution, & n'a besoin ni de la science, ni de l'attention, ni enfin en aucune sorte du concert des hommes pour mener les prédictions à leur fin.*

Zach. IX. 9.

Joan. XII. 16.

XIX. Profonde

*Il ne faut point douter qu'il n'en ait esté de*

*Sagesse de* *de mesme de beaucoup d'autres Prophéties.*
Dieu dans *La conduite du Saint Esprit dans les Pro-*
*cette dis-* *phéties est un grand mystére. Dieu qui ex-*
*pensation.* *cite quand il luy plaist l'esprit des Prophétes,*
*par la suite du mesme mystére excite aussi*
*quand il luy plaist l'esprit de ceux qui les*
*doivent entendre ; quelquefois mesme une*
*prédiction révélée à un Prophéte, selon l'or-*
*dre de la Providence, a besoin d'un autre*
Dan. IX. *Prophéte pour l'expliquer. Ainsi Daniel,*
*l'homme de desirs, jeunoit & prioit pour*
Jerem. *entendre ce que Dieu avoit révélé à Jéré-*
XXV. *mie sur les septante ans de la captivité de son*
XXIX. *peuple. Il y a des Prophéties dont il plaist*
*à Dieu que le sens soit clairement entendu*
*lors qu'elle s'accomplissent : les Prophétes,*
*quand il luy plaist, parlent sans énigmes.*
*Dans le dessein que Dieu avoit de faire en-*
*tendre à Cyrus qu'il vouloit se servir de luy*
*pour la delivrance de son peuple, & pour*
*le rétablissement de son temple, il le fait*
If. XLIV. *nommer par son nom à Isaïe plusieurs siécles*
XLV. *avant la naissance de ce Prince, & ainsi*
XLVI. *il luy donna lieu de commencer son Edit par*
II. Para- *ces paroles :* Voicy ce quedit Cyrus. . .
lipom.
XXXVI. Dieu m'a commandé de rétablir sa maison
22. 23. dans Jérusalem. *Mais voyons, s'il en est*
I. Esd. I. *ainsi de toutes les autres Prophéties, je dis*
1. 2.
Dan. VII. *mesme des plus expresses. La persécution*
VIII. X. *d'Antiochus, par combien de vives couleurs*
XI.
*estoit-*

*estoit-elle marquée dans Daniel ? On y en voit le temps, la maniére, les circonstances particuliéres, le caractére du persécuteur, toute son histoire circonstantiée, son audace, ses blasphêmes, sa mort. Cependant nous ne lisons pas qu'on ait pensé à la Prophétie quand elle s'accomplissoit. Nous avons deux livres divins, qui sont les deux livres des Machabées, où cette persécution & toutes ses circonstances sont écrites fort au long. Nous avons l'Histoire de Josephe qui nous en apprend beaucoup de particularitez mémorables. Nous avons dans Saint Jérosme sur Daniel des extraits de beaucoup d'Historiens qui ont écrit de ces temps-là ; en tout cela il ne paroist pas qu'on ait seulement songé à la Prophétie de Daniel : cependant on appliquoit à l'état où se trouvoit alors le peuple Juif le Pseaume LXXVIII. On* I. Mach. VII. 17. *connoissoit Daniel, & on trouve dans les Machabées deux endroits tirez de son livre:* I. Mach. II. 59. 60. *mais pour sa prédiction, on n'en parle pas : elle n'en est pas moins constante, & il y a démonstration plus que morale de son véritable sens. Bien plus, & les livres des Machabées & ceux de Josephe nous marquent si fort en particulier tous les faits qui la justifient, qu'on ne peut point douter de son intelligence : cependant on ne voit en aucun endroit qu'on tournast les yeux de ce costé-*

*costé-là. Mais pourquoy donc, dira-t-on, estoient faites ces Prophéties qu'on n'entendoit pas dans le temps qu'on en avoit le plus de besoin, c'est-à-dire, lors qu'elles s'accomplissoient ? Ne demandons point de pourquoy à Dieu: commençons par avoüer un fait constant, & par adorer la secréte conduite de son Saint Esprit dans la dispensation de ses lumiéres : mais aprés l'avoir adorée, nous verrons bientost qu'elle a ses raisons; & outre celles qui passent nostre intelligence, en voicy une qui touchera les enfans de Dieu qui aiment sa sainte parole: c'est que pendant que les uns accomplissoient & éxécutoient cette Prophétie; pendant que les autres écrivoient ce qui s'estoit fait pour l'accomplir, & en faisoient pour ainsi dire par ce moyen un commentaire tres-clair sans y penser: Dieu préparoit cette preuve, pour faire sentir dans un autre temps la divinité de son écriture; preuve d'autant plus convainquante, qu'elle venoit naturellement, & sans qu'on pust soupçonner ceux qui la donnoient d'estre entrez le moins du monde dans ce dessein.*

XX. Suite de la mesme matiére.

*Combien sommes-nous édifiez tous les jours lors qu'en méditant les Prophéties, & en feuilletant les histoires dés peuples dont la destinée y est écrite, nous y voyons*

*voyons tant de preuves de la preſcience de Dieu? Ces preuves inartificielles, comme les appellent les Maiſtres de la Rhétorique, c'eſt-à-dire, ces preuves qui viennent ſans art, & qui réſultent ſans qu'on y penſe des conjonctures des choſes, font des effets admirables. On y voit le doigt de Dieu, on y adore la profondeur de ſa conduite, on s'y fortifie dans la foy de ſes promeſſes: elles font voir dans l'Ecriture des richeſſes inépuiſables; elles nous donnent l'idée de l'infinité de Dieu & de cette eſſence adorable qui peut juſqu'à l'infini découvrir toûjours en elle-meſme de nouvelles choſes aux créatures intelligentes. C'eſt une des conſolations de noſtre pelerinage. Nous trouvons dans les dogmes connus en tout temps la nourriture néceſſaire à noſtre foy, & dans les ſens particuliers qui ſe découvrent tous les jours en méditant l'Ecriture, un éxercice utile à noſtre eſprit, l'attrait céleſte qui excite noſtre pieté, & comme un nouvel aſſaiſonnement des véritez que la Foy nous a déja révélées.*

*XXI. Application de ces véritez à l'Apocalypſe & à la chute de Rome.*

*On n'aura point de peine à croire que Dieu nous ait préparé ces chaſtes délices dans l'Apocalypſe de ſon bien aimé diſciple. Ainſi, ſans nous informer ſi l'on a toûjours entendu tous les rapports de ce divin livre avec les hiſtoires, tant de l'Empire que de l'Egliſe,*

*ne nous laſſons point de rechercher ces Commentaires que nous avons dit qu'on fait ſans y penſer des Prophéties, lors qu'on écrit naturellement & ſans en faire le rapport, ce qui arrive dans le monde.*

*Il paroiſt aſſez clairement que ſans faire injure à ceux qui ont vécu dans l'Egliſe durant que ces prédictions s'accompliſſoient, on peut dire qu'ils n'en ſentoient pas l'accompliſſement auſſi clairement que nous pouvons faire maintenant. Il faut pour ainſi parler eſtre tout-à-fait hors des événemens pour en bien remarquer toute la ſuite. Je m'explique. Ceux qui ſouffroient ſous Trajan & ſous Marc Aurele, ne voyoient que le commencement des playes de l'Egliſe; ceux qui virent tomber Rome ſous Alaric, ne voyoient pas les ſuites funeſtes qui pouvoient faire regarder ce coup comme ſi fatal à Rome & à ſon Empire. Ceux qui ont vécu durant les ſuites de ce grand événement, affligez de leurs maux préſens, ne réfléchiſſoient pas toûjours ſur les commencemens d'un ſi grand mal; en un mot ceux dont la vie eſtoit attachée à un endroit de l'événement, occupez de la partie où ils eſtoient, & des peines qu'ils avoient à y endurer, ne ſongeoient pas à en embraſſer l'univerſalité dans leur penſée. Quand on eſt tout-à-fait hors de tous ces maux, & qu'on en voit devant*

*vant ses yeux toute la suite recueïllie dans les histoires, on est plus en état d'en remarquer tous les rapports, & c'est asseûrement dans ces rapports que consiste l'intelligence de la Prophétie.*

*Les Saints Peres tournoient rarement leur application de ce costé-là. Dans l'explication de l'Ecriture ils ne poussoient guéres à bout le sens littéral, si ce n'est lors qu'il s'agissoit d'établir les dogmes, & de convaincre les hérétiques. Par tout ailleurs ils s'abandonnoient ordinairement au sens moral, & ils croyoient avoir atteint le vray sens, ou pour mieux dire la vraye intention de l'Ecriture, lors qu'ils la tournoient toute entiére à la doctrine des mœurs.*

XXII. Conduite des Saints Peres dans l'interprétation des Ecritures, & en particulier de l'Apocalypse.

*Une raison particuliére obligeoit les Peres à de plus grandes réserves sur le sujet de l'Apocalypse, à cause qu'elle contenoit les destinées de l'Empire dont il leur falloit parler avec beaucoup de ménagement & de respect, pour ne point exposer l'Eglise à la calomnie de ses ennemis. On peut dire pour ces raisons que ces saints Docteurs, que rien ne pressoit d'enfoncer le sens caché de l'Apocalypse, premiérement n'y pensoient pas toûjours, & ensuite qu'ils se gardoient bien d'écrire tout ce qu'ils pensoient sur une matiére si délicate.*

*Il est maintenant aisé d'entendre pour-*

*quoy nous ne trouvons pas dans leurs écrits tout ce que nous remarquons maintenant sur la chute de l'Empire Romain, & sur l'accomplissement de l'Apocalypse : c'est qu'ils ne voyoient pas toutes les suites funestes que nous avons veuës de la victoire d'Alaric ; ou qu'ils ne disoient pas tout ce qu'ils avoient dans l'esprit sur la chute de l'Empire, de peur qu'il ne semblast qu'ils auguroient mal de la commune patrie ; ce qui paroist par les maniéres mystiques & envelopées dont ils parlent de ce triste sujet.*

Hier. procem. in lib. VIII. comm. in Ezech. Epist. ad August. int. Epist. Aug. XXVI.

*Il y avoit encore un autre obstacle qui les empeschoit de voir l'accomplissement de l'Apocalypse dans la chute de Rome ; c'est qu'ils ne vouloient pas que l'Empire Romain eust une autre fin que celle du monde, à quoy ils estoient portez par deux motifs : premiérement, parce que l'un & l'autre événement leur paroissoient liez en plusieurs endroits de l'Apocalypse, comme on le verra en son lieu ; secondement, à cause qu'ayant à parler de la ruine de l'Empire où ils vivoient, & dont par conséquent ils devoient favoriser la durée, ils trouvoient moins odieux & plus respéctueux, s'il falloit que leur patrie périst, d'espérer que ce ne seroit qu'avec toute la nature.*

Iren. V. 30. Tertul. Apol. 32. Lact. VII. 15. 16. Hier. Orof. locis citat. &c. Apoc. VI. 16. XI. 18. &c.

Comme

*Comme donc ils ne voyoient pas que le monde fust encore péri, ils n'osoient dire que l'Empire Romain fust tombé. A la vérité, Saint Jérosme qui le voyoit si ébranlé, & prest à tomber tout-à-fait du temps d'Alaric & aprés le sac de Rome, crut aussi que le monde alloit périr. C'est ainsi qu'il s'en expliquoit dans son Commentaire sur Ezéchiel; & à peu prés dans le mesme temps,* Le monde, *dit-il*, s'en va en ruine, & nos péchez ne tombent pas. *Mesme avant ce dernier malheur de Rome, lors qu'il vit le prodigieux mouvement que les Barbares faisoient dans les Provinces, & le manifeste ébranlement de tout l'Empire Romain en Occident, il s'écria dans une de ses Lettres:* A quoy est-ce que je m'arreste? Aprés que le vaisseau est brisé, je dispute sur les marchandises. On oste celuy qui tenoit (*le monde sous sa puissance.*) *L'Empire Romain tombe en ruine*, & nous ne concevons pas que l'Antechrist va venir; *c'est-à-dire, selon tous les autres Peres, & selon luy-mesme, le monde va finir, puis qu'il n'attendoit l'Antechrist qu'à la fin du monde, comme il s'en explique toûjours, principalement sur Daniel; ce qui luy fait ajoûter dans la mesme Lettre:* L'Antechrist que le Seigneur Jesus détruira par le soufle de sa

Procem. in lib. VIII. in Ezech.

Epist. XII. ad Gaud.

Epist. XI. ad Ageruch.

In Dan. cap. VII. XI. XII.

bouche va venir. *Il en voit la défaite avec la venuë, & l'une & l'autre, comme Saint Paul, avec le jour du Seigneur, qui sera le dernier de l'univers : c'est pourquoy il poursuit ainsi :* Le Quade, le Vandale, le Sarmate, les Halains, les Gépides, les Hérules, les Saxons, les Bourguignons, les Allemans, &, ô malheur déplorable ! *(c'est celuy de son païs qu'il déplore ainsi)* nos ennemis les Pannoniens ravagent tout. Les Gaules ont déja perdu leurs plus belles villes. A chaque heure les Espagnes tremblent, & n'attendent que le moment de leur perte. Les Romains qui portoient la guerre aux extrémitez de la terre, combatent dans leur Empire : ils combattent, qui le croiroit ? non plus pour la gloire, mais pour le salut ; ou plûtost ils ne combatent mesme plus, & ne songent qu'à racheter leur vie avec leurs richesses. *Il est certain qu'il écrit ces choses un peu avant que Rome eust esté entiérement saccagée, puis qu'il ne parle pas encore de ce dernier malheur qu'il a depuis déploré avec tant de larmes ; & néanmoins, parce qu'il voit l'Empire ébranlé de tous costez, il conjécture que le monde va finir. Il fait un affreux dénombrement des peuples qui commençoient à démembrer ce grand Empire, & il en nomme jusqu'à dix,*

*comme*

*comme on a pu voir, peut-estre par une secrette allusion à ces dix Rois qui devoient ravager Rome, selon l'Oracle de l'Apocalypse; ce qu'il conclut à la fin par ce demi-vers:* Quid salvum est, si Roma perit? Qu'est-ce qui se sauvera, si Rome périt? *On voit assez par tous ces passages, que dans la chute de Rome qu'il voyoit si proche, il voyoit aussi celle de l'univers, & tout finir avec elle. Par une raison contraire, lors qu'on vit que l'univers duroit encore, on crut aussi que Rome n'estoit pas entiérement abbatuë, & qu'elle se releveroit de cette chute. Maintenant que l'expérience nous a fait voir que la puissance Romaine estoit tombée par le coup qu'Alaric luy donna, & cependant que le monde demeuroit en son entier, nous voyons que si l'Apocalypse propose ensemble ces deux événemens, ç'a esté pour d'autres raisons que pour celle de la liaison qu'on s'estoit imaginée entre le temps de l'un & de l'autre. Ces raisons seront expliquées tres-clairement en leur lieu; & il faut nous contenter de prendre des Peres ce qu'il y a d'essentiel, c'est-à-dire, la chute de la puissance Romaine marquée dans l'Apocalypse, laissant à part l'innocente erreur qui leur faisoit présumer que cette chute n'arriveroit qu'avec celle de l'univers.*

Dans l'explic. du chap. VI. ℣. 16. &c.

*Il faut encore avoüer que les Saints Pe-*

*res dont les regards estoient ordinairement attachez à la fin des siécles ; songeoient plus à ce dernier sens que nous avons dit qu'ils croyoient que l'Apocalypse auroit alors ; & pleins de cette pensée, ils passoient aisément pardessus tout ce qui estoit entre deux, puis que quelque grand qu'il pust estre, ce n'estoit rien à comparaison des approches du grand jour de Dieu, & de cette derniére & inévitable conclusion de toutes les affaires du monde.*

XXIII. *Qu'on a toûjours assez entendu de l'Apocalypse pour en tirer de grandes utilitez.*

*Cependant il est aisé d'entendre que cette admirable Prophétie a eû son utilité mesme dans le temps où le sens n'en avoit pas esté si clairement dévelopé : car, par exemple, n'est ce pas une assez grande consolation aux fideles persécutez que de sentir mesme en général dans l'Apocalypse la force qui devoit estre inspirée aux Saints Martyrs, & de découvrir avec tant de magnificence, non-seulement leur gloire future dans le Ciel, mais encore le triomphe qui leur estoit préparé sur la terre ? Quel mépris devoient concevoir les Chrestiens de la puissance tyrannique qui les opprimoit, lors qu'ils en voyoient la gloire effacée, & la chute si bien marquée dans les Oracles divins ? Mais de plus, je ne veux pas asseûrer que Dieu n'en ait pas fait sentir davantage à qui il luy*

aura

*aura plû, & selon le degré qu'il luy aura plû: il pouvoit partager ses consolations & ses lumiéres de plus en plus jusqu'à l'infini, & dans le moindre degré des connoissances qu'il pouvoit donner, un cœur affamé, pour ainsi parler, de ses véritez & de sa parole, trouvoit toûjours de quoy se nourrir.*

*Il pourroit donc bien estre arrivé à quelqu'un de ceux qui gémissoient en secret des maux de l'Eglise, d'en avoir trouvé le mystére révélé dans l'Apocalypse; & tout ce que je veux dire, c'est qu'il n'estoit pas nécessaire que ces gousts & ces sentimens particuliers vinssent à la connoissance des siécles futurs, parce qu'ils ne faisoient aucune partie du dogme de l'Eglise, ni de ces véritez célestes qui doivent toûjours paroistre sur le chandelier pour éclairer la maison de Dieu.*

XXIV. *Autres endroits Prophétiques de l'Ecriture, dont il ne s'est conservé aucune Tradition.*

*C'est par la mesme raison qu'il ne s'est conservé dans l'Eglise aucune évidente Tradition du secret dont Saint Paul écrit à ceux de Thessalonique: car encore que les Saints Peres nous ayent dit d'un commun accord que ce passage s'entend du dernier Antechrist, comme l'appelle Saint Augustin, c'est-à-dire, dans son langage & dans celuy de tous les Peres, de l'Antechrist qui viendra à la fin du monde, & dans les* 2. Thess. II.

Aug. de Civ. Dei XX. 19. *les dernières approches du Jugement universel ; ils ne marchent qu'a tastons dans l'explication du détail de la Prophétie : marque asseurée que la Tradition n'en avoit rien laissé de certain.*

*Quand on voudroit imaginer avec Grotius, que la prédiction de Saint Paul entiérement accomplie sans qu'il y ait rien à en attendre à la fin des siécles, il demeurera toûjours pour certain que le secret dont parle Saint Paul, encore qu'il l'eust expliqué de vive voix aux Thessaloniciens, & que par là ils deussent entendre ce qu'il vouloit dire lors qu'il leur en écrivoit à demi-mot comme à des gens instruits d'ailleurs, est demeuré inconnu, & qu'il ne s'en est conservé aucune Tradition constante dans les Eglises.*

*XXV. Que ce que dit Saint Irénée sur certains mystéres de l'Apocalypse ne luy est venu par aucune Tradition.* Iren. lib. V. 30.

*Il en est de mesme de l'Apocalypse ; & pour en estre convaincu, il ne faut qu'entendre Saint Irénée sur ce nom mystérieux dont les lettres devoient composer le nombre de* 666. *car dans la recherche qu'il fait de ce nom, loin de proposer une Tradition qui soit venuë jusqu'à luy de main en main, il ne propose que ses conjéctures particuliéres. Aprés avoir rapporté trois noms ausquels ce nombre convient, il trouve des convenances pour deux de ces noms : pour celuy de* Lateinos, *à cause que c'estoient les Latins qui*

*qui tenoient alors l'Empire ; & pour celuy de* Teitan, *à cause que c'estoit un nom de tyran & un nom d'idole. Mais aprés tout il conclut*, qu'on n'en peut rien asseûrer ; & que si Saint Jean avoit voulu que la connoissance en fust donnée au temps proche du sien, il s'en seroit expliqué plus clairement. *Il reconnoist donc en termes formels que le saint Apostre n'en avoit rien dit, ou qu'il n'en restoit aucune mémoire de son temps, quoy-qu'il y eust à peine quatre-vingts ou cent ans entre le temps de Saint Jean & celuy où il vivoit.*

*Saint Hippolyte suit les conjéctures de Saint Irénée ; & aprés avoir rapporté les mesmes noms, il se tient aussi, comme luy, & pour la mesme raison, à celuy de* Lateinos. *Mais en mesme temps il témoigne que la chose est fort douteuse, & que nous ne devons pas nous y trop arrester*, mais garder avec grande crainte dans nostre cœur le mystére de Dieu, & les choses qui sont prédites par les Prophétes, *asseûrez* que celuy dont ils ont voulu parler seroit déclaré en son temps. Hippol. Gud. p. 74. 75.

*C'est ainsi que les plus anciens Auteurs ont parlé de ce nom caché dans l'Apocalypse. On n'en sçait pas d'avantage de la pluspart des autres mystéres de la Prophétie :*

*d'où il faut conclure qu'on se tourmenteroit en vain de chercher icy une Tradition constante ; c'est une affaire de recherche & de conjécture ; c'est par les histoires, c'est par le rapport & la suite des événemens, c'est en un mot en trouvant un sens suivi & complet qu'on peut s'asseûrer d'avoir expliqué & déchifré, pour ainsi parler, ce divin livre. Or comme ce déchifrement n'appartient point à la Foy, il se peut faire que le dénoûëment s'en trouve plûtost ou plus tard, ou en tout ou en partie, selon les raisons qu'il y aura de s'appliquer plus ou moins, & en un temps plûtost qu'en un autre, à cette recherche, & aussi selon les secours qu'il plaira à Dieu de nous fournir.*

XXVI. Raisons qui font espérer plus que jamais d'avancer dans l'intelligence de l'Apocalypse. Abus que les Hérétiques font de ce saint livre reconnu dans

*Ce qui peut faire espérer d'avancer présentement dans l'intelligence de ce grand secret, c'est la raison particuliére qu'on a de s'y appliquer. L'Apocalypse est profanée par d'indignes interprétations, qui font trouver l'Antechrist dans les Saints, l'erreur dans leur doctrine, l'idolatrie dans leur culte. On se joüë de ce divin livre pour nourrir la haine, & amuser les frivoles espérances d'un peuple crédule & prévenu : ce n'est pas assez de gémir en secret d'un tel opprobre de l'Eglise & de l'Ecriture ; il faut venger les outrages de la Chaire*

*re de Saint Pierre dont on veut faire le siége du Royaume Antichrétien, mais le venger d'une maniére digne de Dieu, en répandant des lumiéres capables de convertir ses ennemis, ou de les confondre.* *la secte mesme.*

*L'ouvrage est commencé, & par une disposition particuliere de la providence de Dieu, il est commencé par les Protestans. Il s'est trouvé dans leur communion des gens d'assez bon sens, pour estre las & indignez des contes qu'on y débitoit sur l'Apocalypse; d'un Antechrist qui défend contre toutes les hérésies le mystére de Jesus-Christ, qui l'adore de tout son cœur, & qui apprend à mettre son espérance dans son sang; d'une idolatrie où non seulement on reconnoist le seul Dieu qui de rien a fait le Ciel & la terre, mais encore où tout se termine à le servir seul; du mystére écrit sur la tiare du Pape, & du caractére de la beste établi dans l'impression de la croix. Ils ont eû honte de voir introduire ces vains fantosmes dans les admirables visions de Saint Jean, & ils leur ont donné un sens plus convenable dans la dispersion des Juifs, dans l'histoire des combats de l'Eglise, & dans la chute de Rome précipitée avec tous ses Dieux & toute son idolatrie. C'est Grotius & Hammond dont je veux parler, gens d'un sçavoir connu,*

*d'un jugement exquis, & d'une bonne foy digne de loûange. Je ne me suis pas mis en soin de chercher les autres Protestans qui sont entrez dans cette opinion, & je diray seulement que c'est Bullinger le successeur de Zuingle qui en a l'un des premiers apporté les preuves: car encore que, selon les préjugez de sa secte, il ait fait tout ce qu'il a pu pour trouver l'Antechrist dans le Pape, & Babylone dans l'Eglise Romaine; il a si bien établi le sens qui rapporte ces choses à l'ancienne Rome idolâtre, qu'il ne faut que ses seuls principes pour se déterminer à suivre ce sens.*

*Grotius qui paroist en beaucoup d'endroits avoir profité de ses remarques, auroit eû un meilleur succés sans une erreur de Chronologie où il est tombé. Au lieu de prendre* Iren. lib. V. 30. Eus. lib. III. 18. *de Saint Irénée auteur presque contemporain de Saint Jean & des autres anciens auteurs, la vraye date de l'Apocalypse que tous les sçavans anciens & modernes ont suivie, il leur a préferé Saint Epiphane, quoy-qu'il soit seul dans son sentiment; & qu'il ne l'appuye d'aucune preuve: joint encore que sa négligence, en matiére de Chronologie, n'est ignorée de personne. Ainsi pour avoir mal daté ce divin livre, comme on le verra en son lieu tres-clairement, &* Dans l'explic. *avoir mis sous Claudius l'éxil de Saint Jean,*

*Jean, qui constamment n'est arrivé que long-temps aprés vers la fin de Domitien; luy & ceux qui l'ont suivi, non seulement ont fait prédire à Saint Jean des choses passées; c'est-à-dire, ce qui estoit arrivé sous Néron, sous Vespasien, & dans les commencemens de Domitien luy-mesme, mais encore ils ont brouillé tout l'ordre de la Prophétie; ce qui néanmoins n'empesche pas qu'ils n'ayent donné d'excellentes veuës pour la bien entendre. Le Pere Possines qui a basti sur le plan de Grotius, & qui en a suivi la Chronologie, n'a pas laissé d'éclaircir beaucoup la matiére, & on doit tascher maintenant d'amener peu à peu la chose à sa perfection.* du ch. I. ℣. 9.

*Nostre siécle est plein de lumiére; les histoires sont déterrées plus que jamais; les sources de la vérité sont découvertes; le seul ouvrage de Lactance,* des morts des persécuteurs, *que l'Eglise vient de recouvrer, nous apprend plus les caractéres de ces Princes que n'avoient fait jusqu'icy toutes les histoires: le besoin pressant de l'Eglise & des ames que l'on séduit par de trompeuses interprétations de l'Apocalypse, demande qu'on s'applique à la mieux entendre. Dans ce besoin, & avec de tels secours, on doit espérer quelque chose: c'est en un mot le motif de cét ouvrage; & s'il se trouve des gens*

*gens assez humbles pour vouloir bien profiter de mon travail tel quel, comme j'ay tasché de profiter de celuy des autres, j'ose presque me promettre, & Dieu veuïlle benir mes vœux, qu'on avancera dans la connoissance du secret de ce divin livre.*

*Quoy qu'il en soit, il est toûjours bon de proposer ses pensées : une explication vray-semblable d'une Prophétie si pleine de mystéres ne laisse pas de fixer l'imagination, de réaliser, pour ainsi dire, le sujet des visions montrées à Saint Jean beaucoup mieux que ne peuvent faire des pensées confuses & vagues, & d'ouvrir l'entrée dans l'intelligence des merveilles qui sont découvertes à ce grand Apostre. Ainsi, aprés avoir veû le travail des autres, & leurs fautes aussi-bien que les endroits où ils ont heureusement rencontré, je tasche de proposer avec une meilleure date, des événemens plus particuliers, des caractéres plus marquez, une suite plus manifeste, & de plus soigneuses observations sur les liaisons que Saint Jean luy-mesme, pour diriger les esprits, a voulu donner à sa Prophétie. Si je réussis, du moins en partie, à la bonne heure, Dieu en soit loüé à jamais; sinon, j'auray du moins gagné sur les Protestans qui nous débitent leurs songes si mal suivis avec une asseûrance si étonnante, j'auray, dis-je,*

*dis-je, gagné sur eux, qu'avec un enchaisnement plus clair dans les choses, des convenances plus justes, des principes plus asseûrez, & des preuves plus concluantes; on peut encore avoûër qu'on est demeuré fort au dessous du secret divin, & encore attendre humblement une plus claire manifestation de la lumiére céleste.*

*Au reste, quoy-qu'il paroisse assez inutile de demander de l'attention à son lécteur, car qui ne sçait que sans attention les discours mesme les plus clairs n'entrent pas dans l'esprit? néanmoins, en cette occasion, dans la révélation de tant de mystéres, & dans la considération d'une si longue suite d'histoire, je me sens obligé de dire qu'on a besoin d'une attention particuliére, sans quoy mes explications, mes réfléxions, mes récapitulations, & en un mot tout ce que je fais pour soulager mon lécteur seroit inutile. Qu'il se rende donc attentif, non pas tant à ma parole qu'à l'ordre des jugemens de Dieu que je tasche de luy représenter aprés Saint Jean. J'espére qu'il verra la lumiére croistre toûjours visiblement devant luy, & qu'il aura le plaisir de ceux qui voyageant dans une nuit obscure, s'apperçoivent qu'insensiblement les ténébres diminuënt, & que l'aurore naissante leur promet le jour prochain.*

Réflé-

## Réfléxion importante sur la doctrine de ce livre.

*XXVII. Quelques remarques sur la doctrine de l'Apocalypse, & premiérement sur le ministére des Anges. Passage d'Origine.*

*Pour ce qui regarde la doctrine de ce divin livre, elle est la mesme sans doute que des autres livres sacrez : mais nous avons à y remarquer en particulier les véritez que nous y voyons particuliérement expliquées.*

*Nous y voyons avant toutes choses le ministére des Anges : on les voit aller sans cesse du ciel à la terre, & de la terre au ciel ; ils portent, ils interprétent, ils éxécutent les ordres de Dieu & les ordres pour le salut comme les ordres pour le chastîment, puis qu'ils impriment la marque salutaire sur le front des Eleûs de Dieu* Apoc. vj. 3. *puis qu'ils atterrent le dragon qui vouloit engloutir l'Eglise*, xij. 7. *puis qu'ils offrent sur l'autel d'or, qui est Jesus-Christ, les parfums, qui sont les priéres des Saints*, viij. 3. *Tout cela n'est autre chose que l'éxécution de ce qui est dit*, Que les Anges sont Esprits administrateurs envoyez pour le ministére de nostre salut, *Heb. I.* 14. *Tous les anciens ont crû dés les premiers siécles que les Anges s'entremettoient dans toutes les actions de l'Eglise : ils ont reconnu un Ange qui présidoit au Baptême, un Ange*

Tertull. de

*Ange qui intervenoit dans l'oblation, & la portoit sur l'Autel sublime, qui est Jesus-Christ; un Ange qu'on appelloit* l'Ange de l'Oraison, *qui présentoit à Dieu les vœux des fideles : & tout cela est fondé principalement sur le chapitre viij, de l'Apocalypse, où on verra clairement la nécessité de reconnoistre ce ministére Angélique*

Bapt. 5. 6.

Id. de Orat. 12.

*Les Anciens estoient si touchez de ce ministére des Anges, qu'Origene, rangé avec raison par les Ministres au nombre des Théologiens les plus sublimes, invoque publiquement & directement l'Ange du Baptême, & luy recommande un vieillard qui alloit devenir enfant en Jesus-Christ par ce Sacrement : témoignage de la doctrine du troisiéme siécle, que les vaines critiques du Ministre Daillé ne nous pourront jamais ravir.*

Jur. accompl. des Proph. p. 333.

Orig. Hom. I, in Ezech.

*Il ne faut point hésiter à reconnoistre Saint Michel pour défenseur de l'Eglise, comme il l'estoit de l'ancien peuple, aprés le témoignage de Saint Jean* Apoc xij. 7. *conforme a celuy de Daniel*, x. 13. 21. xij. 1. *Les Protestans, qui par une grossiére imagination croyent toûjours oster à Dieu tout ce qu'ils donnent à ses Saints & à ses Anges dans l'accomplissement de ses ouvrages, veulent que Saint Michel soit*

Du Moul.

acc. des Prop. sur le chap. XII. ℣. 7. p. 173. & 178. *soit dans l'Apocalypse Jesus-Christ mesme le Prince des Anges, & apparemment dans Daniel le Verbe conceû éternellement dans le sein de Dieu: mais ne prendront-ils jamais le droit esprit de l'Ecriture? Ne*

Dan. X. 13. 20. *voyent-ils pas que Daniel nous parle du Prince des Grecs, du Prince des Perses, c'est-à-dire, sans difficulté, des Anges qui président par l'ordre de Dieu à ces nations, & que Saint Michel est appellé dans le mesme sens le Prince de la Synagogue, ou, comme l'Archange Saint Gabriel l'ex-*

Ibid. 21. *plique à Daniel*, Michel vostre Prince?

XII. 1. *Et ailleurs plus expressément*: Michel un grand Prince, qui est établi pour les enfans de vostre peuple. *Et que nous dit Saint Gabriel de ce grand Prince?* Michel, *dit-il*, un des premiers Princes. *Est-ce le Verbe de Dieu, égal à son Pere, le Créateur de tous les Anges, & le Souverain de tous ces Princes, qui est seulement un des premiers d'entre-eux? est-ce-là un caractére digne du Fils de Dieu? Que si le Michel de Daniel n'est qu'un Ange, celuy de Saint Jean qui visiblement est le mesme dont Daniel a parlé, ne peut pas estre autre chose. Si le dragon & ses anges combatent contre l'Eglise, il n'y a point à s'étonner que Saint Michel & ses Anges la défendent*, Apoc. xij. 7. *Si*

*le*

*le dragon prévoit l'avenir, & redouble ses efforts contre l'Eglise lors qu'*il voit qu'il luy reste peu de temps *pour la combatre*, là-mesme 12. *pourquoy les Saints Anges ne seroient-ils pas éclairez d'une lumiére divine pour prévoir les tentations qui sont préparées aux Saints, & les prévenir par leurs secours? Quand je voy dans les Prophétes, dans l'Apocalypse, & dans l'Evangile mesme cét Ange des Perses, cét Ange des Grecs, cét Ange des Juifs; l'Ange des petits enfans qui en prend la défense devant Dieu contre ceux qui les scandalisent; l'Ange des eaux, l'Ange du feu, & ainsi des autres: & quand je voy parmi tous ces Anges celuy qui met sur l'autel le céleste encens des priéres; je reconnois dans ces paroles une espece de médiation des Saints Anges: je voy mesme le fondement qui peut avoir donné occasion aux Payens de distribuer leurs divinitez dans les élémens & dans les royaumes pour y présider, car toute erreur est fondée sur quelque vérité dont on abuse. Mais à Dieu ne plaise que je voye rien dans toutes ces expressions de l'Ecriture, qui blesse la médiation de Jesus-Christ que tous les Esprits célestes reconnoissent comme leur Seigneur, ou qui tienne des erreurs payennes, puis qu'il*

Dan. X. 13. 20. 21. XII. 1.
Matth. XVIII. 10.
Apoc. XIV. 18. XVI. 5.
Ibid. VIII. 3.

*y a une différence infinie entre reconnoiſtre comme les Payens un Dieu dont l'action ne puiſſe s'étendre à tout, ou qui ait beſoin d'eſtre ſoulagé par des ſubalternes à la maniére des Rois de la terre dont la puiſſance eſt bornée; & un Dieu qui faiſant tout, & pouvant tout, honore ſes créatures, en les aſſociant, quand il luy plaiſt, & à la maniére qu'il luy plaiſt, à ſon action.*

XXVIII. *Grande puiſſance des ſaintes ames aſſociées à Jeſus-Chriſt. Paſſage de Saint Denys d'Aléxandrie.*

*Je voy auſſi dans l'Apocalypſe, non-ſeulement une grande gloire, mais encore une grande puiſſance dans les Saints. Car Jeſus-Chriſt les met ſur ſon trône; & comme il eſt dit de luy dans l'Apocalypſe, conformément à la doctrine du Pſ. II.* qu'il gouvernera les nations avec un ſceptre de fer; *luy-meſme, dans le meſme livre, il applique le meſme Pſeaume & le meſme verſet à ſes Saints, en aſſeûrant qu'en cela,* il leur donne ce qu'il a receû de ſon Pere. *Ce qui montre que non-ſeulement ils ſeront aſſis avec luy dans le Jugement dernier, mais encore que dés à préſent il les aſſocie aux Jugemens qu'il éxerce, & c'eſt auſſi en cette maniére qu'on l'entendoit dés les premiers ſiécles de l'Egliſe, puis que Saint Denys d'Aléxandrie qui fut une des lumiéres du troiſiéme, l'explique ainſi en termes formels par ces paroles:* Les divins Martyrs ſont maintenant aſſeſſeurs de Jeſus-

Apoc. XIX. 15. Pſ. II. 9. Apoc. II. 2. Ibid. 28.

Euſ. VI. 42.

ſus-Chriſt, & aſſociez à ſon Royaume; ils participent à ſes Jugemens, & ils jugent avec luy; *où il ne faut pas traduire, comme ont fait quelques-uns*, qu'ils jugeront avec luy, *cum illo judicaturi, mais qu*'ils jugent, *au temps préſent*, *συνδικάζοντες*; *d'où ce grand homme conclut:* Les Martyrs ont receû nos freres tombez; caſſerons-nous leur ſentence, & nous rendrons-nous leurs Juges?

*Et on ne doutera pas que Saint Denys n'ait tres-bien pris l'eſprit de Saint Jean, ſi on conſidére ces paroles de l'Apocalypſe xx.* 4. Je vis les ames de ceux qui avoient eſté décapitez pour le témoignage de Jeſus, & des trônes, & le jugement leur fut donné. *C'eſt à ces ames ſéparées des corps, qui n'avoient encore eû part qu'à* la premiére réſurréction, *que nous verrons n'eſtre autre choſe que la gloire où ſeront les Saints avec Jeſus-Chriſt avant le Jugement dernier; c'eſt, dis-je, à ces ames ſaintes que le Jugement eſt donné. Les Saints jugent donc le monde en cét état; en cét état* ils regnent avec Jeſus-Chriſt, *& ils ſont aſſociez à ſon Empire.*

*Origene, en interprétant ce paſſage du chapitre xx. de l'Apocalypſe, a écrit ces mots* : Comme ceux qui ſervoient à l'autel XXIX. *Puiſſance des Saints Martyrs.*

*Passage d'Origene.* Orig. exhort. ad martyrium p. 193. edit. Basi. an. 1674.

l'autel selon la loy de Moïse, sembloient donner la rémission des péchez par le sang des taureaux & des boucs : ainsi les ames de ceux qui ont esté décollez pour le témoignage de Jesus, ne sont pas assises inutilement à l'autel céleste, & y administrent la rémission des péchez à ceux qui y font leur priére. *Par où ce grand homme entreprend de prouver que de mesme* que le Baptême de Sang de Jesus-Christ a esté l'expiation du monde, ainsi en est-il du Baptême du martyre par lequel plusieurs sont guéris & purifiez: *d'où il conclut qu'on peut dire en quelque façon*, que de mesme que nous avons esté rachetez par le Sang précieux de Jesus, quelques-uns seront rachetez par le Sang précieux des Martyrs sans souffrir eux-mesmes le martyre. *Voilà ce qu'écrit un si grand Auteur du troisiéme siécle de l'Eglise. L'ouvrage d'où est tiré le passage qu'on vient de voir a esté imprimé à Basle par les soins d'un Docteur Protestant.*

Ibid. p. 218.

Hom. X. in Num.

*Origene enseigne la mesme chose sur les Nombres, & il y prouve par cét endroit de l'Apocalypse, que les saints Martyrs présens devant Dieu & à son autel céleste, y font une fonction du Sacerdoce en expiant nos péchez. Que les Ministres pesent les paroles de ce grand homme, & qu'ils appren-*

*prennent à ne prendre pas au criminel des expressions dans le fonds aussi véritables que fortes : pourveú qu'on les entende avec la modération dont le crieux Doduel Protestant Anglois a donné l'éxemple, en montrant qu'on peut étendre, en un tres-bon sens, sur les membres de Jesus-Christ, les prérogatives du Chef.* Dod. Diss. Cypr. VIII. n. 2. & seq.

XXX *Efficace de la priére des Saints.*

*On demandera peut-estre comment les saintes ames sont associées au grand ouvrage de Jesus-Christ, & aux Jugemens qu'il éxerce sur la terre. Mais Saint Jean nous enseigne que c'est par leurs priéres, puis qu'il nous fait oüir* sous l'autel, *qui est Jesus-Christ*, les ames des Saints *qui prient Dieu de venger leur sang répandu, c'est-à-dire, de punir les persécuteurs, & de mettre fin aux souffrances de l'Eglise*, Apoc. vj. 10. *A quoy on leur répond*, *qu*'il faut qu'elles attendent encore un peu, 11. *ce qui montre qu'elles sont éxaucées, mais en leur temps. Et c'est pourquoy* au chapitre viij. 5. *lors que la vengeance commence, c'est ensuite de la priére des Saints, tant de ceux qui sont dans le ciel que de ceux qui sont encore sur la terre.*

XXXI. *Que Dieu fait connoistre aux ames saintes*

*Le mesme passage de l'Apocalypse, en nous apprenant ce que demandent les ames saintes pour l'Eglise, nous fait voir aussi que l'état de souffrance & d'oppression où*

tes la conduite qu'il tient sur son Eglise. Apoc. XIV. 4. *elle se trouve ne leur est pas inconnu, comme nos freres errans ont voulu se l'imaginer en les mettant au nombre des morts qui ne sçavent rien de ce qui se passe sur la terre; & au contraire le Saint Esprit nous fait voir que non-seulement elles voyent l'état présent de l'Eglise, mais encore que Dieu leur découvre trois importans secrets de ses Jugemens; le premier, que la vengeance est différée, en leur disant,* Attendez *le second, que le delay est court, puis qu'on leur dit,* Attendez un peu; *le troisiéme contient la raison de ce delay clairement expliquée dans ces paroles,* Jusqu'à ce que le nombre de vos freres soit accompli.

*XXXII.* *Que ce qui arrive dans l'Eglise est la matiére des Cantiques des ames bienheureuses.* *Comme Dieu leur fait connoistre quand il différe sa juste vengeance, il leur apprend aussi quand il l'éxerce; & delà vient cette voix à la défaite de satan & de ses anges* O cieux, réjoüissez-vous, & vous qui y habitez, *xij.* 12. *Et encore un autre cantique des ames saintes:* Qui ne vous craindra, ô Seigneur, & qui ne glorifiera vostre nom, car vous seul estes saint, & toutes les nations viendront, & se prosterneront en vostre présence, parce que vos Jugemens se sont manifestez? XV. 4. *Et enfin une autre voix adressée aux Saints à la chute de la grande Babylone:* O ciel, réjoüissez-vous, & vous Saints Apostres,

&

& vous Saints Prophétes, parce que Dieu l'a jugée pour les attentats qu'elle avoit commis contre vous, *xviij. 20. où les saintes ames sont invitées à prendre part à la justice que Dieu avoit faite de leur sang, & à la gloire qu'il en reçoit. Et pour montrer que l'invitation faite en ce lieu aux ames saintes de prendre part aux Jugemens que Dieu exerce est effective, on la voit tost aprés suivie des acclamations & des cantiques de tous les Saints sur ces terribles Jugemens. Tout retentit de* l'Alleluya, *c'est-à-dire, de l'action de graces qu'on en rend à Dieu dans le Ciel,* xix. 1. 2. 3. 4. *Par où il paroist qu'une des plus grandes occupations des Citoyens du ciel, est de loüer Dieu dans la manifestation de ses Jugemens, & dans l'accomplissement des secrets qu'il a révélez à ses Prophétes.*

XXXIII. *Continuation de cette matiere. Passage de Saint Hippolyte.*

*Cette parole qu'on vient d'entendre, adressée aux saintes ames dans l'Apocalypse, à la chute de Babylone,* Réjoüissez-vous ô Saints Apostres, & vous Saints Prophétes, *me fait souvenir d'une imitation de cette voix dans Saint Hippolyte, lors qu'en rapportant les Oracles du Saint Esprit prononcez par Isaïe & les autres saints Prophétes, il leur parle en cette sorte:* Paroissez, ô bienheureux Isaïe! dites nettement ce que vous avez prophétisé sur la gran-

Hipp. Gud. p. 40. & seq.

grande Babylone. Vous avez aussi parlé de Jérusalem, & tout ce que vous en avez dit s'est accompli. *Et aprés avoir recité ce qu'il en a dit:* Quoy donc, *continuë ce saint Evesque martyr*, tout cela ne s'est-il pas fait comme vous l'avez prédit ? n'en voit-on pas le manifeste accomplissement? Vous estes mort dans le monde, ô saint Prophéte! mais vous vivez avec Jesus-Christ. Y a-t-il donc parmi vous autres bienheureux Esprits quelqu'un qui me soit plus cher que vous? *Puis aprés avoir allégué le témoignage de Jérémie & de Daniel, il parle ainsi à ce dernier:* O Daniel, je vous loüë au dessus de tous les autres! mais Saint Jean ne nous a pas trompé non plus que vous. Saintes ames, par combien de bouches, par combien de langues vous glorifieray-je, ou plûtost le Verbe qui a parlé par vous ? vous estes morts avec Jesus-Christ, mais vous vivez aussi avec luy; écoutez, & réjoüïssez-vous, voilà que toutes les choses que vous avez prédites sont accomplies dans leur temps, car c'est aprés les avoir veûës que vous les avez annoncées à toutes les générations. Vous avez esté appellez Prophétes, afin de pouvoir sauver tous les hommes, car on est alors vraiment Prophéte, lors qu'aprés avoir publié les choses futures,

res, on les fait voir arrivées comme on les a dites. Vous avez esté les disciples d'un bon maistre. C'est avec raison que je vous parle comme estant vivans, car vous avez déja dans le ciel la couronne de vie & d'incorruptibilité qui nous y est réservée. Parlez-moy, ô bienheureux Daniel! confirmez-moy la vérité, & remplissez-moy de vos lumiéres, je vous en conjure. Vous avez prophétisé sur la lionne qui estoit en Babylone... Réjoüissez-vous, ô saint Prophéte! vous ne vous estes point trompé, & tout ce que vous en avez dit a eû sont effet. *Voilà ce que dit Saint Hippolyte, le vray Hippolyte, ce saint Evesque & Martyr du commencement du troisiéme siécle. C'est ainsi, qu'à l'imitation de Saint Jean, il invite les saints Prophétes à se réjoüir de l'accomplissement de leurs Prophéties: de quelque sorte qu'on tourne les paroles qu'il leur adresse à l'éxemple de Saint Jean, le moins qu'on y puisse voir, c'est selon que nous a montré le mesme Apostre, que les Prophétes ressentent ce qui se passe dans l'univers en éxécution des Oracles qu'ils ont prononcez; & ce saint Martyr ne leur répéte si souvent qu'ils sont vivans avec Jesus-Christ, qu'afin de nous faire entendre ce qu'ils voyent dans sa lumiére, & que ce n'est pas*

*en vain qu'on les invite à la joye, à cause d'un si manifeste accomplissement de leurs Prophéties.*

*Que s'il en est ainsi des Prophétes, il faut*
1. Cor. *conclure que ce qu'a dit Saint Paul, que* les
XIII. 8. Prophéties s'évanoüissent *au siécle futur, se doit entendre d'une manière plus haute qu'on ne le pense peut-estre au premier abord: car encore que les Prophéties dans ce qu'elles ont d'obscur & d'envelopé se dissipent à l'apparition manifeste de la lumière éternelle, elles demeurent, quant au fonds, & se trouvent plus éminemment dans la vision bienheureuse où tous les dons sont renfermez. La Prophétie en ce sens convient à tous ceux qui voyent Dieu: c'est pourquoy nous venons de voir dans Saint Jean, que ce n'est pas seulement les Prophétes & les Apostres qui se rejoüissent dans le Ciel des Jugemens que Dieu exerce, mais que c'est aussi avec eux tous les bienheureux Esprits, parce que dans cette éternelle union qu'ils ont en Dieu, ils ont tous le mesme sujet de joye. Ils voyent tout, parce qu'ils ont à loüer Dieu de tout. Nous avons veû qu'ils le loüent des ouvrages de sa Justice; ils ne célébrent pas moins ceux de sa miséricorde, puis que Jesus-Christ nous apprend que la conversion d'un pécheur fait une feste dans le Ciel, Luc. xv. 7. Et* toutes les voyes de

Dieu

Dieu n'estant que miséricorde & justice, *avoir à le loüer sur l'exercice de ces deux grands attributs, c'est avoir à le loüer dans tous ses ouvrages ; ce qui démontre que l'Etat des ames saintes est si éloigné de l'ignorance qu'on leur attribuë de ce qui se passe sur la terre, qu'au contraire la connoissance de ce qui s'y passe, en faisant le sujet de leur joye & de leurs loüanges, fait aussi une partie de leur félicité : de sorte qu'en les invitant, comme nous faisons, à prendre part à nos miséres & à nos consolations, c'est entrer dans les desseins de Dieu, & nous conformer à ce qu'il nous a révélé de leur état.* Ps. XXIV. 10.

XXXIV. *De la nature des Visions envoyées à Saint Jean. Qu'il ne faut pas estre curieux en cette matiére Conclusion de cette Préface.*

*Pour achever d'expliquer les difficultez générales qui regardent l'Apocalypse, on pourroit proposer cette question : Si les visions célestes qui sont envoyées à Saint Jean par le ministére des Anges, se sont faites par forme d'apparition & en luy présentant des objets visibles ; ou si ç'a esté seulement en luy formant dans l'esprit des images de la nature de celles qui paroissent dans les songes prophétiques & dans les extases. Et premiérement, il est constant que dans toute sa Révélation Saint Jean ne nous donne aucune idée de ces divins songes que Dieu envoye dans le sommeil, tels que Daniel les remarque dans sa*

*Prophétie lors qu'il dit, qu'*il vit un songe, qu'il vit en sa vision pendant la nuit, *& autres choses semblables*, Dan. VII. 1. 2. *Saint Jean ne dit jamais rien de tel; au contraire, il paroist toûjours comme un homme à la vérité* ravi en esprit, *ainsi qu'il parle* Apoc. I. 10. IV. 2. XVII. 3. XXI. 10. *mais qui veille; à qui on ordonne* d'écrire ce qu'il entend; *qui est* prest à écrire, *ou qui écrit en effet ce qui luy paroist à mesure que l'esprit qui agit en luy le luy présente*, ibid. I. 11. 19. II. 1. &c. X. 4. XIX. 9. *Il semble mesme en certains endroits que ses sens estoient frapez de quelques objets, comme lors qu'il dit:* Un grand prodige apparut dans le Ciel. *Et encore*: Je vis un grand prodige dans le Ciel. *Et enfin*: Je voulois écrire ce que venoient de prononcer les sept tonnerres, *ibid. X. 3. 4. XII. 1. XV. 1. &c.*

*On pourroit encore demander ce que veulent dire ces mots de Saint Jean*, J'ay esté ravi en esprit; *si c'est qu'un esprit envoyé de Dieu l'enlevast, & le transportast où Dieu vouloit, comme il paroist souvent dans* Ezéchiel II. 2. III. 12. VIII. 3 XI. 1. &c. *ou si c'est seulement, comme il semble plus naturel, que son esprit ravi en extase voit ce qu'il plaist à Dieu de luy montrer: & en ce cas; s'il est*

*ravi*

*ravi de cette sorte* dans le corps, ou hors du corps, *comme parle Saint Paul.* 2. Cor. XII. 2.3.

*Mais le plus seûr en ces matiéres est de répondre humblement qu'on ne le sçait pas, & qu'il est peu important de le sçavoir: car pourveû qu'on sçache que c'est Dieu qui parle, qu'importe de sçavoir comment, & par quel moyen, puis que mesme ceux qu'il honore de ces célestes visions ne le sçavent pas toûjours:* Je sçay un homme, *dit Saint Paul,* qui a esté ravi au troisiéme Ciel; mais si ç'a esté dans le corps, je ne le sçay pas; ou si ç'a esté hors du corps, je ne le sçay pas: Dieu le sçait. *Et encore:* Je sçay que cét homme a esté ravi jusqu'au Paradis; je ne sçay si c'est dans le corps, ou hors du corps: Dieu le sçait. *Voyez combien de fois, & avec quelle force, un si grand Apostre nous déclare qu'il ne sçavoit pas ce qui se passoit en son propre esprit, tant il estoit possédé de l'Esprit de Dieu, & ravi hors de luy-mesme dans cette extase. Que si Dieu fait dans ses serviteurs ce qu'eux-mesmes ne sçavent pas, qui sommes-nous pour dire que nous le sçavons? Disons donc icy de Saint Jean ce que Saint Paul disoit de luy-mesme: Je sçay que le Saint Esprit l'a ravi d'une maniére admira-* ibid.

*admirable pour luy découvrir les secrets du Ciel: de quelle sorte il l'a ravi*, je ne le sçay pas: Dieu le sçait; *& il me suffit de profiter de ses lumiéres. Mais aprés ces réfléxions que nous avons faites en général sur l'Apocalypse, il est temps de venir avec crainte & humilité à l'explication particuliére des mystéres que contient ce divin livre.*





D mat de Penningen sculp.

# L'APOCALYPSE
## OU
# RE'VE'LATION.
# DE SAINT JEAN
## APOSTRE.

---

### CHAPITRE I.

*Le titre de ce divin Livre : le salut & l'adresse de la prophétie aux sept Eglises d'Asie : l'apparition de Jesus-Christ auteur de la Prophétie, & ses paroles à Saint Jean.*

1. A révélation de Jesus-Christ, que Gr.
Dieu luy a donnée pour découvrir à
ses serviteurs les choses qui doivent
arriver bientost : Et il l'a fait con-
noistre, en envoyant son Ange à
Jean son serviteur.

Gr.

2. Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu, & de tout ce qu'il a veû de Jesus-Christ.

3. Heureux celuy, qui lit a & écoute les paroles de cette Prophétie, & garde les choses qui y sont écrites: car le temps est proche.

4. Jean aux sept Eglises qui sont en Asie: La grace & la paix soient avec vous, de la part de celuy qui est, qui estoit, & b qui doit venir: & de la part des sept esprits, qui sont devant son Trône:

5. Et de la part de Jesus-Christ qui est le témoin fidele, le premier né d'entre les morts, & le Prince des Rois de la terre c: qui nous a aimez, & nous a lavez de nos péchez dans son sang:

6. Et nous a faits d le Royaume & les Sacrificateurs de Dieu & de son Pere; à luy soit la gloire & l'empire dans les siécles des siécles. Amen.

7. Il viendra sur les nuées, & tout œil le verra, & mesme ceux qui l'ont percé: Et toutes les Tribus de la terre se fraperont la poitrine en le voyant: certainement. Amen.

8. Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui estoit, & qui doit venir, le Tout-puissant.

9. Moy Jean vostre frere qui ay part e à la tribulation, & au regne & à la patience de Jesus-Christ: f j'ay esté dans l'Isle nommée Patmos, pour la parole de Dieu & pour le témoignage que j'ay rendu à Jesus g.

10. Un jour de Dimanche je fus ravi en esprit, & j'entendis derriére moy une voix éclatante comme une trompette:

11. Qui disoit h: Ecris dans un livre ce que tu vois i, & l'envoye aux sept Eglises qui sont en Asie, à Ephese, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, & à Laodicée.

12. Je me tournay pour voir quelle estoit la voix qui me parloit. Et en mesme temps je vis sept chandeliers d'or.

13. Et au milieu des sept chandeliers d'or, quelqu'un

*a & ceux qui écoutent & gardent*

*b qui vient:*

*c à luy, qui nous a aimez.*

*d Rois & Sacrificateurs*

*e comme vous*

*f j'ay esté relégué*

*g à Jesus-Christ.*

*h je suis l'Alpha & l'Omega, le premier & le dernier &:*

*i & envoye aux Eglises d'Asie.*

*(sept n'y est pas.)*

*(d'or n'y est pas.)*

qu'un qui ressembloit au Fils de l'homme, vestu Gr.
d'une longue robe, & ceint sur les mamelles d'une
ceinture d'or.

14. Sa teste & ses cheveux estoient blancs comme de la laine blanche & comme de la neige; & ses yeux paroissoient comme une flamme de feu:

15. Ses pieds estoient semblables à l'airain fin k quand il est dans une fournaise ardente; & sa voix égaloit le bruit des grandes eaux.

16. Il avoit sept étoiles en sa main droite: de sa bouche sortoit une épée à deux tranchans l; & son visage estoit aussi lumineux que le Soleil dans sa force.

17. Dés que je le vis, je tombay à ses pieds comme mort: mais il mit la main droite sur moy, m en disant: Ne crains point, je suis le premier & le dernier:

18. Celuy qui vis: j'ay esté mort, mais je suis vivant dans les siécles des siécles n & j'ay les clefs de la mort & de l'enfer.

19. Ecris donc les choses que tu as veuës, celles qui sont, & celles qui doivent arriver en suite.

20. Voicy le mystére des sept étoilles que tu as veuës dans ma main droite, & des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles, sont les sept Anges des sept Eglises; & les sept chandeliers o sont les sept Eglises.

k *pénêtrez de feu comme dans une fournaise.*
l *bien affilée.*
m *en me disant.*
n *Amen;*
o *que tu as veûs.*

## *REMARQUES GE'NE'RALES sur tout le Livre : les fonctions prophétiques divisées en trois : les trois parties de ce livre : les Avertissemens : les Prédictions : les Promesses.*

Les Prophétes ont trois fonctions principales : ils instruisent le peuple, & reprennent ses mauvaises mœurs : ils luy prédisent l'avenir : ils le consolent, & le fortifient par des promesses : voilà les

les trois choses qu'on voit dans toutes les prophéties. Saint Jean les accomplit toutes trois : il avertit les Eglises au chapitre I I. & I I I. Il prédit l'avenir depuis le chapitre I V. jusqu'au X X. Enfin il promet la félicité du siécle avenir, & en fait la description dans les chapitres X X I. & X X I I. Ainsi nous diviserons ce divin livre en trois parties, dont la premiére contiendra les avertissemens ; la seconde, les prédictions ; & la troisiéme, les consolations & les promesses. Il faut néanmoins observer que ces trois choses sont répanduës dans tout l'ouvrage, encore que chacune d'elles ait ses chapitres qui luy sont particuliérement consacrez selon l'ordre qu'on vient de marquer.

## *EXPLICATION du Chapitre I.*

*Apocalypse* : c'est la mesme chose en Grec, que révélation en François.

*De Saint Jean Apostre* : Le Grec l'appelle icy le *Théologien*, qui est le titre ordinaire que les saints Docteurs de l'Eglise d'Orient donnent à cét Apostre, à cause de la sublimité de la doctrine de son évangile, où plus que dans tous les autres & dés le commencement est proposée la Théologie de la naissance éternelle de Jesus Christ.

1. *La révélation de Jesus-Christ* : On voit icy que Jesus-Christ est le véritable auteur de cette prophétie, selon qu'il est remarqué préf. n. 1. C'est donc icy la prophétie de Jesus-Christ mesme ; ce qui donne beaucoup de dignité à ce livre.

*Que Dieu luy a donnée* : A Jesus-Christ, qui en effet parle & ordonne presque par tout : qui apparoist à Saint Jean, & luy parle dés le commencement de ce chapitre ℣. 13. & qui dit encore à la fin du livre : *Moy Jesus j'ay envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises*. X X I J. 16.

*Qui doivent arriver bientost* : C'est ce que Saint Jean

Jean répéte souvent comme dans ce chapitre ℣. 3. où il dit : *Le temps est proche* : & encore plus expressément xxij. 10. *Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche* : au lieu qu'il est dit à Daniel, viij. 26. xij. 4. 9. *scelle la prophetie, car le temps est éloigné* : par où le Saint Esprit nous fait entendre que si les choses qu'il révéloit à Daniel devoient arriver long-temps aprés, il n'en estoit pas ainsi de celles qu'il révéle icy à Saint Jean. Nous verrons en effet que ce saint Apostre prédit la suite des événemens qui alloient commencer à paroistre incontinent aprés luy.

*En envoyant son Ange* : C'est Jesus-Christ qui envoye l'Ange à Saint Jean pour luy annoncer l'avenir. Ainsi Jesus-Christ est le Prophéte : l'Ange est son interpréte, & le porteur de ses ordres à Saint Jean ; & Saint Jean est l'écrivain sacré choisi pour recueïllir cette prophétie, & l'envoyer aux Eglises.

2. *Qui a rendu témoignage à la parole de Dieu* : Par la prédication comme les autres Apostres, car il n'avoit point encore écrit son évangile.

*De tout ce qu'il a veû* : C'est l'ordinaire de Saint Jean d'avertir toûjours qu'il écrit de Jesus-Christ ce qu'il en a veû. *Nous avons veû sa gloire*, Joan. j. 14. Et encore : *Celuy qui l'a veû en a rendu témoignage*. Ibid. xix. 35. & dans la 1. Epître : *Ce que nous avons veû de nos yeux, ce que nous avons considéré attentivement, & que nous avons touché de nos mains, touchant la parole de vie, c'est ce que nous vous annonçons*. 1. Joan. j. 1. Saint Jean se désigne donc dans son Apocalypse par son caractére le plus ordinaire, afin qu'on ne doute pas qu'il ne soit l'auteur de cette Prophétie.

3. *Heureux celuy qui lit* .... On ne pouvoit rien dire de plus fort pour concilier l'attention & attacher le Chrétien à la lécture de ce livre où il trouvera en effet de sensibles consolations.

*Et garde les choses qui y sont écrites* : Principalement contre l'idolatrie.

*Car le temps est proche* : Le temps de la tentation & des grandes persécutions va arriver, & il est temps que les Eglises s'y préparent.

4. *La grace & la paix soit avec vous.* C'est une maniére de saluër tres familiére aux Hébreux : mais d'une force particuliére parmi les fideles, parce que la vraye grace & la vraye paix leur est donnée par Jesus-Christ.

*De la part de celuy qui est* : Gr. ἀπὸ τοῦ ὁ ὢν : dont le nom est, *celuy qui est* : Exod. iij. 14. & Saint Jean ajoûte, *qui estoit, & qui doit venir* : pour spécifier davantage toutes les différences des temps. *Qui estoit* : c'est la marque de l'éternité qui n'a pas de commencement, où quelque temps qu'on marque, il estoit : c'est ainsi qu'est désignée l'éternité du Verbe : *au commencement le Verbe estoit* : Joan. j. 1. où si l'on disoit, qu'il a esté, il sembleroit qu'il ne fust plus. *Qui doit venir* : Gr. *qui vient* : pour marquer que c'est bientost. Ainsi la Samaritaine : *le Christ vient* : Joan. iv. 25. c'est-à-dire, il va venir. Saint Jean ne dit point, *qui sera*, mais *qui vient* ; car il n'y a de futur en Dieu que par rapport à ses œuvres.

*De la part des sept esprits* : Les Interprétes & les Peres mesmes sont partagez sur ce passage : quelques-uns entendent le Saint Esprit, par rapport à ce qui est écrit dans Isaie : xj. 2. *L'esprit du Seigneur . . . l'esprit de sagesse, d'entendement, &c.* où le Saint Esprit un dans sa substance, est comme multiplié en sept, à cause qu'il se distribuë par sept dons principaux. D'autres entendent sept Anges qui sont représentez comme les premiers : Tob. xij. 15. par rapport aux sept principaux Seigneurs du Royaume de Perse, Esth. j. 14. Et on voit dans ce livre cy-mesme : *Les sept lampes brûlantes . . . qui sont les sept esprits de Dieu* iv. 5. *Les sept cornes & les sept yeux de l'Agneau, qui sont encore les sept esprits de Dieu envoyez par toute la terre.* v. 6. plus & expressément : *les sept Anges qui sont devant Dieu.* viij. 2.

En

En faveur de la premiére interprétation, on dit qu'il est malaisé d'entendre que sept Anges soient *les sept cornes*, c'est-à-dire la force; & *les sept yeux*, c'est à dire la lumiére de l'Agneau : au lieu qu'en parlant du Saint Esprit par rapport à ses sept dons, tout semble mieux convenir, & on entend tres-bien que ces sept esprits, c'est-à-dire ces sept dons, sont envoyez par l'Agneau dans toute la terre, parce que c'est par Jesus-Christ que les dons du Saint Esprit sont répandus.

Il y a pourtant icy un grand inconvénient. Car outre que c'est sans éxemple qu'on personnifie en cette sorte les dons de Dieu, en saluant de leur part comme d'une personne distincte les fideles & les Eglises : on voit encore que ces sept esprits sont mis icy *devant le throne de Dieu*. I v. 4. & qu'ils sont comme *sept lampes brûlantes devant le trône de Dieu*. I v. 5. Or il convient au Saint Esprit d'estre dans le trône, & non pas devant le trône, comme un simple ornement du temple de Dieu. Et on pourroit dire que les sept Anges sont les cornes & les yeux de l'Agneau, au mesme sens que les Magistrats principaux sont les yeux du Prince & les instrumens de sa puissance, ce qui mesme convient à des Anges plûtost qu'au Saint Esprit égal au fils.

On a pû voir dans la réfléxion aprés la préface, ce que Saint Jean nous a enseigné de la grande part qu'ont les Anges à nostre salut : c'est ce qui luy a donné lieu de nous saluër en leur nom, & de nous souhaiter de si grands biens de leur part. Voyez encore sur ces sept esprits ch. III. I.

Ceux qui ne trouvent pas bon qu'on mette les Anges avec Dieu & avec Jesus-Christ, ont oublié ce passage de Saint Paul : *Je vous conjure devant Dieu, devant Jesus-Christ, & les saints Anges*. I. Tim. V. 21.

Que si l'on met Jesus-Christ aprés, ce peut estre en le regardant selon sa nature humaine par laquelle il est mis *un peu plus bas que les Anges* selon le Ps.

VIII. & selon Saint Paul, Heb. II. 7. 9. & néanmoins en le relevant aussitost aprés par des éloges dignes de luy. Mais il y a outre cela dans cét endroit de l'Apocalypse, une raison particuliére de mettre Jesus-Christ le dernier pour mieux continuer le discours.

6. *Et nous a fait le Royaume & les Sacrificateurs de Dieu*: Selon ce que dit Saint Pierre, *Vous estes le Sacerdoce Royal*. 1. Pet. II. 9. Et encore: *Vous estes le Saint Sacerdoce pour offrir à Dieu des sacrifices spirituels agréables par Jesus-Christ*. Ibid. 5. C'est ce que Saint Jean répéte souvent. Apocal. v. 10. xx. 6. Le Gr. *nous a fait Roys & Sacrificateurs*: C'est le mesme sens, car nous sommes le royaume de Dieu, parce qu'il regne sur nous: & par là nous régnons non seulement sur nous-mesmes, mais encore sur toutes les créatures que nous faisons servir à nostre salut. Et comme Saint Pierre entend que nous sommes Sacrificateurs, lors qu'il nous apelle Sacerdoce; ainsi quand Saint Jean dit que nous sommes le régne ou le royaume de Dieu, il entend aussi par là qu'il nous fait Rois.

7. *Et ceux qui l'ont percé*, selon ce qui est dit par le Prophéte, *Ils verront celuy qu'ils ont percé*. Zach. xij. 10. Ce passage de Zacharie est rapporté par Saint Jean dans son Evangile. Joan. xix. 37. Cecy regarde son second avénement.

*Amen*: Maniére d'asseûrer parmi les Hébreux, tres commune dans l'Evangile & dans la bouche du Fils de Dieu.

8. *Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin*: Celuy par qui tout commence, celuy à qui tout se termine, que nul ne précede, à qui nul ne succéde: ce qui est encore répété: Apocal. xxi. 6. xxij. 13. L'Alpha & l'Omega sont la premiére & la derniére lettre de l'alphabet grec, comme tout le monde sçait.

9. *Moy Jean vostre frere qui ay part à la tribulation* .... Le martyre de Saint Jean lors qu'il fut jetté dans une chaudiére d'huile bouïllante n'est ignoré

de

de personne, & on en trouve l'histoire dans Tertullien & dans les autres Peres. *J'ay esté en l'Isle nommée Patmos* : incontinent aprés qu'il eût esté jetté dans l'huile boüillante, comme le mesme Tertullien & les autres l'ont raconté. Saint Irénée marque distinctement le temps de l'Apocalypse par ces paroles précises : *Il n'y a pas long-temps que l'Apocalypse ou la révélation a esté veüe* (par Saint Jean :) *& cela est arrivé presque de nostre temps sur la fin du regne de Domitien* ; ce qui rend cette date tres-certaine, à cause que Saint Irénée en estoit tres-proche comme il le remarque luy-mesme, & d'ailleurs tres-bien instruit des actions de Saint Jean par Saint Polycarpe disciple de cét Apostre, avec qui Saint Irénée avoit conversé comme il le raconte.

*De Præscr. 36.*

*Ibid.*

*Iren. V. 30.*

*Iren. I I I. 3.*

*Id. Epist. ad Florin. apud Eus. V. 19.*

Saint Clement d'Aléxandrie tres-ancien Auteur s'accorde parfaitement avec luy, aussi-bien que Tertullien, qui met clairement l'éxil de Saint Jean aprés qu'il eût esté jetté dans la chaudiére boüillante. Or cela ne peut estre arrivé que dans la persécution de Domitien : la précédente, qui fut celle de Neron, n'estant signalée par le martyre d'aucun autre Apostre que par celuy de Saint Pierre & de Saint Paul.

*Clem. Alex. quis dives salvetur, n. 42.*

*De Præscr. c. 36.*

Quant à ce que Saint Epiphane met l'éxil de Saint Jean à Patmos au temps de Claudius, il est seul de son avis : il ne le soustient par aucune preuve ; son autorité ne peut estre considérable à comparaison des Auteurs beaucoup plus anciens que luy dont nous avons veû le témoignage, & sur tout à comparaison de Saint Irénée, qui est presque contemporain de Saint Jean. Aussi Eusebe, Saint Jérosme, & tous les autres anciens & modernes ont-ils suivi Saint Irénée. On sçait d'ailleurs que Saint Epiphane est peu éxact dans l'histoire & pour les temps. Ce qui pourroit l'avoir trompé, c'est ce qui est écrit dans les actes, que Claudius chassa de Rome les Juifs : mais cela mesme fait contre luy, parce que si on écrit que Claudius chassa les Juifs de

*Epiph. hær. 51. alog. c. 12. 33.*

*Euseb III. 18. Hier. de Scrip. Ecc. in Joan. &c.*

*Act. xviij. 2.*

 Rome,

Rome, on n'écrit pas qu'il leur fist souffrir aucun supplice, & encore moins celuy de la mort, comme il faudroit qu'il eust voulu faire à Saint Jean, puis que constamment c'est aprés cette chaudiére boüillante qu'il fut relégué à Patmos; outre qu'il y a
*Act. ibid.* grande différence entre une simple relégation hors de Rome, telle qu'on la voit dans Aquila, & une déportation dans une Isle, comme elle arriva à Saint Jean; & il n'y auroit pas de raison qu'Aquila fust avec Saint Paul tranquilement à Ephese dans une si belle ville, pendant que Saint Jean auroit esté banni dans une Isle aussi misérable & aussi éloignée de tout commerce que celle de Patmos.

10. *Un jour de Dimanche*: Saint Jean remarque soigneusement qu'il a receû la révélation estant dans la souffrance, & en un jour de Dimanche, au jour consacré à Dieu & à la dévotion publique.

*Une voix*: Les voix que Saint Jean entend viennent de divers endroits. Il en vient de Jesus-Christ mesme, comme icy, & encore i v. j. il en vient des Anges; & c'est ce qu'on voit presque par tout. Il en vient des quatre animaux ou des vieillards en divers endroits; mais tres-souvent il en vient, dont Saint Jean dit en général qu'elles partent du trône, ou du temple, ou de l'autel, ou du ciel, sans l'intervention d'aucun Ange ou d'aucune autre créature, comme vj. 6. ix. 13. x. 4. 8. xj. 12. xij. 10. x i v. 13. xvj. 1. 17. x v i i j. 4. x i x. 5. & là il faut remarquer quelque chose qui part de Dieu d'une maniére en quelque façon plus immédiate & plus spéciale.

13. *Au milieu des sept Chandeliers d'or quelqu'un qui ressembloit au Fils de l'homme*: Jesus-Christ paroist dans cette Prophétie en diverses formes, qui ont toutes leurs raisons particuliéres. Entre autres il paroist deux fois sur un cheval, v j. 2. & x i x. 1 1. c'est quand il va combatre. Icy il marche au milieu des sept chandeliers, qui sont les sept Eglises, pour les gouverner. Voyez aussi 1 1. j. *Qui ressembloit au Fils*

*Fils de l'homme*; Ce n'estoit pas luy-mesme, mais un Ange sous sa figure & envoyé par son ordre. Ainsi Dan. x. 16. au contraire, Saint Estienne dit: *Je voy... le Fils de l'Homme*, Act. v i i. 55. *Vestu d'une longue robe, & ceint sur les mamelles d'une ceinture d'or.* Cette apparition est toute semblable à celle que vit Daniel sur le Tigre, Dan. x. 5. par où le Saint Esprit nous montre le rapport des Prophéties du Nouveau Testament avec celles de l'Ancien *Ceint d'une ceinture d'or.* L'Eglise interpréte cette ceinture d'or de la troupe des Saints, dont Jesus-Christ est environné & comme ceint, & cette interprétation est aussi d'un ancien Auteur qu'on croit estre Tyconius, dont Saint Augustin loüë beaucoup les interprétations encore qu'il fust Donatiste. *Pontif. in adm ad subd.* *Expl. Apoc. hom I. apud Aug. App. T. IX.*

14. *Ses cheveux estoient blancs comme la laine blanche & comme de la neige.* Ainsi paroist *l'ancien des jours*, Dan. v i j. 9. Saint Jean exprime que le Fils est coéternel à son Pere, à qui aussi il disoit: *Glorifiez-moy de la gloire que j'ay eüë avec vous, avant que le monde fust.* Joan. xvij. 5.

*Ses yeux... comme une flamme de feu*, terribles, pénétrans.

15. *Ses pieds estoient semblables à l'airain fin*; ils estoient fermes, ils estoient lumineux & éclatans. Les pieds de Jesus-Christ signifient son avénement, selon cette parole: *Que les pieds* (c'est-à-dire l'avénement) *de ceux qui nous annoncent la paix, sont agréables!* If. lij. 7.

16. *De sa bouche sortoit une épée à deux tranchans...* C'est sa parole, *plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans.* Heb. i v. 12 par laquelle, comme dans une anatomie, les plus secretes pensées sont découvertes, pour ensuite estre jugées.

17 *Je suis le premier & le dernier*: Celui par qui tout a esté créé au commencement & tout renouvellé dans la fin des temps. *Bede.* Comme il a esté dit de Dieu, *Je suis l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin.* ℣. 8. Et encore en If. x lj. 4. *Moy le*

*Seigneur, je suis le premier & le dernier*. Et encore: *Je suis le premier & le dernier, & il n'y a de Dieu que moy*. Ibid. xliv. 6. Ainsi c'est une qualité manifestement divine que Jesus-Christ s'attribuë icy.

18. *J'ay esté mort, mais je suis vivant... & j'ay les clefs de la mort*; parce que j'ay vaincu la mort en ressuscitant, j'en suis le maistre; je renferme qui je veux, & je tire qui je veux de son empire. Jusques icy Saint Jean a comme ouvert le théatre & preparé les esprits à ce qu'on doit voir: l'éxercice des fonctions prophétiques va commencer dans le Chapitre suivant.

## PREMIERE PARTIE DE LA PROPHETIE: *LES AVERTISSEMENS*.

## CHAPITRE II.

*Saint Jean reçoit ordre d'écrire aux Evesques d'Ephese, de Smyrne, de Pergame & de Thyatire; les raisons du blâme ou des loüanges que méritent leurs Eglises.*

Gr. 1. ECRIS à l'Ange de l'Eglise d'Ephese: Voicy ce que dit celuy qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or:

2. Je sçay tes œuvres, & ton travail, & ta patience; & que tu ne peux supporter les méchans: tu as éprouvé ceux qui se disent Apostres, & ne le sont point; & tu les a trouvé menteurs:

3. a Tu és patient, & tu as souffert pour mon nom, & tu ne t'es point découragé.

a *Et tu as esté dans la peine.*

4. Mais j'ay à te reprocher, que tu és décheû de ta premiére charité.

5.

5. Souviens toy donc d'où tu és tombé, & fais pénitence, & reprens tes premiéres œuvres, sinon je viendray bientost à toy; & si tu ne fais pénitence. j'osteray ton chandelier de sa place. Gr.

6. Tu as toutefois cela de bon, que tu haïs les actions des Nicolaïtes comme moy-mesme je les hay.

7. Que celuy qui a des oreilles, écoute ce que l'esprit dit aux Eglises: Je donneray au vainqueur à manger du fruit de l'arbe de vie b, qui est dans le paradis de mon Dieu.

8. Ecris aussi à l'Ange de l'Eglise de Smyrne: Voicy ce que dit celuy qui est le premier & le dernier, qui a esté mort, & qui est vivant.

9. Je sçay c ton affliction & ta pauvreté; tu és toutefois riche d, & tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs, & ne le sont pas, mais qui sont la Synagogue de Satan.

10. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Le Diable mettra bientost quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvez, & vous aurez à souffrir pendant dix jours. Sois fidele jusqu'à la mort, & je te donneray la couronne de vie.

11. Que celuy qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises: Celui qui sera victorieux ne souffrira rien de la seconde mort.

12. Ecris à l'Ange de l'Eglise de Pergame: Voicy ce que dit celuy qui porte l'épée à deux tranchans e.

13. f Je sçay que tu habites où est le trône de Satan: tu as conservé mon nom, & tu n'as point renoncé ma foy, lors qu'Antipas mon témoin fidele a souffert la mort parmi vous où Satan habite.

14. Mais j'ay quelque chose à te reprocher; c'est que tu souffres parmi vous qu'on enseigne la doctrine de Balaam, qui apprenoit à Balac à jetter des pierres de scandale devant les enfans d'Israël, afin qu'ils mangeassent g, & qu'ils tombassent dans la fornication.

b *qui est au milieu du Paradis.*

c *tes œuvres.*

d *je connois les calomnies que tu souffres de ceux qui se disent Juifs.*

e *afilée.*

f *Je connois tes œuvres.*

g *des viandes immolées aux idoles.*

Gr. 15. Tu souffres aussi qu'on enseigne la doctrine

h ce que je hay. des Nocolaïtes h.

16. Fais pareillement pénitence; sinon je viendray bientost à toy, & je combatray contre eux avec l'épée de ma bouche.

17. Que celuy qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises: Je donneray au vainqueur i la manne cachée; je luy donneray une pierre blanche, & un nom nouveau écrit sur la pierre, lequel nul ne connoist, que celuy qui le reçoit.

i à manger la

18. Ecris encore à l'Ange de l'Eglise de Thyatire: Voicy ce que dit le Fils de Dieu, qui a les yeux comme une flamme de feu, & les pieds semblables à l'airain fin:

19. Je sçay tes œuvres, ta foy, ta charité, le soin que tu prends des pauvres, ta patience, & tes derniéres œuvres plus abondantes que les premiéres.

20. Mais j'ay quelque chose à te reprocher: Tu permets que Jézabel, cette femme qui se dit prophétesse, enseigne & séduise mes serviteurs, afin de les faire tomber dans la fornication, & de leur faire manger des viandes immolées aux idoles.

21. Je luy ay donné du temps pour faire pénitence k, & elle ne veut point se repentir de sa prostitution.

k de sa prostitution, & elle ne l'a pas voulu faire.

22. Je la jetteray dans le lit l; & ceux qui commettent adultére avec elle seront dans une tres grande affliction, s'ils ne font pénitence de leurs œuvres.

l & je jetteray dans une tres-grande affliction ceux qui

23. Je fraperay ses enfans de mort: & toutes les Eglises connoistront que je suis celuy qui sonde les reins & les cœurs; & je rendray à chacun de vous selon ses œuvres: mais je vous dis:

24. Et aux autres qui sont à Thyatire; A tous ceux qui ne tiennent point cette doctrine, & qui, comme ils disent, ne connoissent point les profondeurs de Satan: je ne mettray point d'autre poids sur vous.

25. Toutefois gardez fidelement ce que vous avez, jusqu'à ce que je vienne. 26.

26. Celuy qui ſera victorieux, & gardera mes œuvres juſqu'à la fin, je luy donneray puiſſance ſur les nations. Gr.

27. Il les gouvernera avec un ſceptre de fer, & elles ſeront briſées comme un vaſe d'argile.

28. Tel eſt ce que j'ay receu de mon Pere: & je luy donneray l'étoille du matin.

29. Que celuy qui a des oreilles, écoute ce que l'Eſprit dit aux Egliſes.

## *EXPLICATION du Chapitre II.*

1. *Ecris*: La fonction prophétique commence icy dans les admirables avertiſſemens que Jeſus-Chriſt fait écrire aux Egliſes par Saint Jean. Dans ces avertiſſemens il fait voir qu'il ſonde le ſecret des cœurs, ℣. 23. qui eſt la plus excellente partie de la prophétie, ſelon ce que dit Saint Paul, 1. Cor. xiv. 24. 25. *Les ſecrets des cœurs ſont révélez* par ceux qui prophétiſent dans les aſſemblées, & celuy qui les écoute *proſterné à terre reconnoiſt que Dieu eſt en vous.*

*A l'Ange de l'Egliſe d'Epheſe*: A ſon Eveſque, ſelon la commune interprétation de tous les Peres. Il ne faut pourtant pas croire que les defauts qui ſont marquez dans cét endroit & dans les autres ſemblables, ſoient les defauts de l'Eveſque; mais c'eſt que le Saint Eſprit déſigne l'Egliſe par la perſonne de l'Eveſque qui y préſide, & dans laquelle pour cette raiſon elle eſt en quelque façon renfermée; & auſſi parce qu'il veut que le Paſteur qui voit des defauts dans ſon troupeau, s'humilie, & les impute à ſa négligence.

*De l'Egliſe d'Epheſe*: On croit que c'eſtoit alors Saint Timothée, tres-éloigné ſans doute des defauts que Saint Jean va reprendre dans les fidéles d'Epheſe. D'autres diſent que c'eſtoit Saint Onéſime à qui je ne voudrois non plus les attribuer, aprés le témoi-

témoignage que luy rend Saint Paul dans l'Epiſtre à Philémon: mais il y a plus d'apparence que c'eſtoit Saint Timothée qui fut établi par Saint Paul Eveſque d'Epheſe, & qui gouverna cette Egliſe durant preſque toute la vie de Saint Jean.

*Celuy qui tient les ſept étoiles.... qui marche au milieu des ſept chandeliers*: Tout cela ſignifie les ſept Egliſes, I. 20. Le Saint Eſprit va reprendre toutes les diverſes qualitez qui viennent d'eſtre attribuées à Jeſus-Chriſt les unes aprés les autres. Voy cy-deſſus I. 13. 16.

2. *Qui ſe diſent Apoſtres & ne le ſont point.* Le nombre de ces faux Apoſtres eſtoit grand. Saint Paul en parle ſouvent, & principalement 2. Cor. xj. 13. Et Saint Jean luy-meſme, 3. Joan 9. lors qu'il parle de Diotréphés qui ne vouloit pas le reconnoiſtre.

5. *J'oſteray ton chandelier de ſa place*: Je t'oſteray le nom d'Egliſe, & je tranſporteray ailleurs la lumiére de l'évangile. Lors qu'elle ceſſe quelque part, elle ne s'éteint pas pour cela, mais elle eſt tranſportée ailleurs, & paſſe ſeulement d'un peuple à un autre.

6. *Des Nicolaïtes.* Hérétiques tres-impurs qui condamnoient le mariage, & laſchoient la bride à l'intempérance, cy-deſſous, 14. 15.

7. *A manger du fruit de l'arbre de vie qui eſt dans le Paradis de mon Dieu*: Dont quiconque mangeoit ne mouroit point, dont Adam fut éloigné, de peur qu'en mengeant de ſon fruit il ne vécuſt éternellement: Gen. II. 9. III. 22. Jeſus-Chriſt nous le rend lors qu'il dit: *Voicy le pain qui deſcend du Ciel, afin que celuy qui en mange ne meure point.* Joan vj. 50. C'eſt le fruit de l'arbre de vie, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt attaché à la Croix pour noſtre ſalut. *Prim. Amb.*

8. *A l'Ange de l'Egliſe de Smyrne*: C'eſtoit alors Saint Polycarpe, *établi par les Apoſtres Eveſque de Smyrne*, comme le raconte Saint Irénée, & ſelon Ter-

*Iren. III. 3.*

Tertullien par Saint Jean mesme, homme apostolique, dont le martyre arrivé tres-long-temps aprés dans son âge décrepit, a réjoüi toutes les Eglises du monde. De Praesc. 32.

*Qui est le premier & le dernier*: repris du Chap. I. ℣. 17. 18.

9. *Tu és calomnié par ceux qui se disent Juifs*: On voit icy la haine des Juifs contre les Eglises, & en particulier contre l'Eglise de Smyrne, & on en vit les effets jusqu'au temps du martyre de Saint Polycarpe, contre lequel ils animérent les Gentils, comme il paroist par la lettre de l'Eglise de Smyrne à celle de Vienne. Voyez III. 9. & remarquez que les persécutions des Eglises Chrestiennes estoient suscitées par les Juifs, comme il sera dit ailleurs. Euseb. III. 14.

10. *Le Diable mettra bientost quelques-uns de vous en prison*: Sur la fin de Domitien, lors que Saint Jean écrivoit, la persécution estoit encore languissante: c'est pourquoy il ne parle icy que de *quelques-uns mis en prison* & d'une souffrance *de dix jours*, c'est-à-dire, courte, sur tout en comparaison de celles qui devoient venir bientost aprés, comme on verra.

11. *De la seconde mort*: C'est l'enfer & la mort éternelle, comme il sera expliqué, xx. 6. 14. C'est cette seconde mort qu'il faut craindre seule, & qui l'aura évitée ne doit point apprehender la mort du corps: ce que Saint Jean remarque icy, afin qu'on ne craignist point de souffrir la mort dans la persécution qui alloit venir.

12. *Celuy qui porte l'épée à deux tranchans*, repris du Chap. I. ℣. 16

13. *Antipas mon témoin fidele*: Le supplice de ce saint Martyr est raconté dans les Martyrologes, & il y est dit qu'il fut jetté dans un taureau d'airain brûlant, ce que je laisse à examiner aux critiques.

14. 15. *La doctrine de Balaam*: Balaam, aprés avoir beni les Israélites malgré lui, donne des conseils pour les corrompre par des festins où ils mangeoient

geoient des viandes immolées aux idoles, & par des femmes perduës. L'histoire en est racontée, Num. xxiv. 14. xxv. 1. 2. &c. Ainsi les Nicolaïtes enseignoient à participer aux festes & aux sacrifices des Gentils & à leurs débauches. Voyez aussi ℣. 20.

17. *La manne cachée*, dont le monde ne connoist point la douceur, & que nul ne sçait que celuy qui la gouste. La manne c'est la nourriture dans le desert, & la secréte consolation dont Dieu soûtient ses enfans dans le pelerinage de cette vie. *Amb.* Celuy qui méprisera les appas des sens est digne d'estre nourri de la céleste douceur du pain invisible. *Bed.*

*Une pierre blanche* : Une sentence favorable. *Andr. Cæsar.* Dans les jugemens on renvoyoit absous, & dans les combats publics on adjugeoit la victoire avec une pierre blanche ; ainsi Dieu nous donnera dans le fonds du cœur, par la paix de la conscience, un témoignage secret de la rémission de nos péchez, & de la victoire remportée sur nos sens.

*Et un nom nouveau écrit sur la pierre*, c'est que *nous soyons appellez, & que nous soyons en effet enfans de Dieu*, selon ce que dit Saint Jean. 1. Joan. III. 1. Et parce que, comme dit Saint Paul, *l'Esprit rend témoignage à nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu.* Rom. viij. 16.

*Un nom que nul ne connoist que celuy qui le reçoit* : L'hypocrite ne connoist pas combien Dieu est doux, & il faut l'avoir gousté pour le bien sçavoir.

18. *A l'Ange de l'Eglise de Thyatire :* Cette Eglise fut pervertie par les Montanistes, au rapport de Saint Epiphane, qui semble avoüer aux Alogiens qu'il n'y a point eû d'Eglise à Thyatire du temps de Saint Jean, & qui veut pour cette raison que la Prophétie des versets suivans, regarde Montan & ses fausses Prophéteresses ; mais le rapport paroist foible. On ne voit pas non plus pourquoy Saint Jean auroit adressé une lettre à une Eglise qui ne fust pas, en la joignant avec les autres si bien établies à qui il écrit.

*Har. 51. Alog. n. 33.*

écrit. On pourroit attribuer le commencement de l'Eglise de Thyatire à Lydie qui estoit de cette ville-là, & qui paroist si zelée pour l'Evangile à Philippes où Saint Paul la convertit avec toute sa famille. Act. XVI. 14. 40.

*Qui a les yeux comme une flamme*... repris du Chap. I. 14. 15.

20 *Tu permets que Jézabel*, c'est sous le nom de Jézabel femme d'Achab, quelque femme considérable, vaine & impie, qui appuyoit les Nicolaïtes comme l'ancienne Jézabel appuyoit les adorateurs de Baal. Le rapport de ce verset avec les précédens 14. 15. ne permet pas de douter qu'il ne s'agisse icy des Nicolaïtes. *Qui se dit Prophétesse:* Elle se servoit de nom pour autoriser les plus grandes impuretez. Tout cecy ne revient guéres aux Prophétesses de Montan, & sent plûtost les Nicolaïtes & les Gnostiques que les Montanistes.

23. *Toutes les Eglises connoistront que je sonde les reins:* Où sont ceux qui disent que dans le gouvernement de l'Eglise Jesus-Christ ne doit pas agir comme scrutateur de cœurs? Dans les reins sont marquées les secrétes voluptez, & dans le cœur les secrétes pensées. *Bed.*

24. *Qui, comme ils disent, ne connoissent point les profondeurs de Satan:* Qui ne se laissent point séduire à sa profonde & impénétrable malice, lors qu'il tasche de tromper les hommes par une apparence de piété, & qu'il couvre de ce bel extérieur les plus grossiéres erreurs.

*Je ne mettray point d'autre poids sur vous:* Je ne vous donneray point d'autre combat à soûtenir, & ce sera beaucoup si vous pouvez échaper ce mystére d'iniquité & d'hypocrisie.

26. *Quiconque... gardera mes œuvres jusqu'à la fin:* Il marque icy clairement ceux qui auront receû le don de persévérance.

*Je luy donneray puissance sur les nations.* 27 *Il les gouvernera*.... On voit icy le regne de Jesus-Christ avec

avec ses Saints qu'il associe à son Empire : c'est pourquoy il les met sur son trône. *III. 21. 22.* il faut aussi comparer ce passage avec *xix. 15.* où Jesus-Christ s'attribuë à luy-mesme ce qu'il donne icy à ses Saints. On voit encore les Saints assesseurs de Jesus-Christ. *xx. 4.* & on a pu remarquer sur ce sujet un beau passage de Saint Denis d'Alexandrie chez Eusebe *vj. 42.* Voyez la réflexion aprés la préface, *n. 29.*

28. *Et je luy donneray l'étoile du matin* : Je luy feray commencer un jour éternel où il n'y aura point de couchant, & qui ne sera suivi d'aucune nuit. *Bed.*

---

## CHAPITRE III.

*Saint Jean écrit aux Evesques de Sardes, de Philadelphie & de Laodicée, comme il avoit fait aux autres.*

*Gr.*

1. ECRIS à l'Ange de Sardes : Voicy ce que dit celuy qui a les sept Esprits de Dieu & les sept étoiles : Je connois tes œuvres, tu as la réputation d'estre vivant, mais tu es mort.

2. Sois vigilant, & confirme les restes qui estoient prests de mourir : car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant [a] mon Dieu.

*a devant Dieu.*

3. Souviens-toy donc de ce que tu as receû, & de ce que tu as oüi, & garde-le, & fais pénitence : car si tu ne veilles, je viendray à toy comme un larron, & tu ne sçauras à quelle heure je viendray.

4. Tu as toutefois quelques personnes à Sardes qui n'ont point soüillé leurs vestemens ; & ils marcheront avec moy revestus de blanc, parce qu'ils en sont dignes.

5. Celuy qui sera victorieux, sera ainsi vestu de blanc, & je n'effaceray point son nom du livre de vie, & je confesseray son nom devant mon Pere, & devant ses Anges.

6.

6. Que celuy qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises. *Gr.*

7. Ecris aussi à l'Ange de l'Eglise de Philadelphie: Voicy ce que dit le Saint & le véritable, qui a la clef de David; qui ouvre, & personne ne ferme; qui ferme, & personne n'ouvre:

8. Je connois tes œuvres. J'ay ouvert une porte devant toy, que personne ne peut fermer; parce que tu as peu de force, & que toutefois tu as gardé ma parole, & que tu n'as point renoncé mon nom:

9. Je te donneray quelques-uns de ceux de la Synagogue de Satan, qui se disent Juifs, & ne le sont point, mais qui sont des menteurs: Je les feray venir se prosterner à tes pieds, & ils connoistront que je t'aime:

10. Parce que tu as gardé la parole de ma patience, & moy je te garderay de l'heure de la tentation, qui doit venir dans tout l'univers, éprouver ceux qui habitent sur la terre.

11. Je viendray bientost: garde ce que tu as, de peur que quelque autre ne prenne ta couronne.

12. Quiconque sera victorieux, j'en feray une colonne dans le temple de mon Dieu, & il n'en sortira plus: & j'écriray sur luy le nom de mon Dieu, & le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprés de mon Dieu; & mon nouveau nom.

13. Que celuy qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.

14. Ecris à l'Ange de l'Eglise de Laodicée: Voicy ce que dit celuy qui est la vérité mesme: Le témoin fidele & véritable, qui est le principe de la créature de Dieu. *(qui est) n'est pas dans le Grec.*

15. Je connois tes œuvres, tu n'es ni froid ni chaud: plust à Dieu que tu fusses froid ou chaud!

16. Mais parce que tu és tiéde, & ni froid ni chaud, je te vomiray de ma bouche.

17. Tu dis: Je suis riche & opulent, & je n'ay besoin

Gr. besoin de rien : & tu ne sçais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle & nud.

18. Je te conseille d'acheter de moy de l'or éprouvé au feu pour t'enrichir, & des habits blancs pour te vestir, de peur que la honte de ta nudité ne paroisse ; & un collyre pour appliquer sur tes yeux, afin que tu voyes.

b *tous ceux* 19. Je reprens, & je chastie ceux [b] que j'ayme : rallume donc ton zele, & fais pénitence.

20. Je suis à la porte, & je frape : si quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre la porte, j'entreray chez luy, & je souperay avec luy, & luy avec moy.

21. Celuy qui sera victorieux, je le feray asseoir avec moy sur mon trône : comme j'ay vaincu moy-mesme, & me suis assis avec mon Pere sur son trône.

22. Que celuy qui a des oreilles, écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.

## *EXPLICATION du Chapitre III.*

1. *Les sept Esprits de Dieu* : Ce titre ne se trouve pas comme les autres parmi les choses qui sont montrées à Saint Jean dans la personne de Jesus-Christ, mais il faut entendre qu'il a aussi en sa puissance les sept Esprits au nom desquels Saint Jean saluë les Eglises. ℣. 4.

*Et les sept étoiles*, repris du ℣. 16. La liaison qu'on voit icy des sept Esprits avec les sept étoiles, qui sont les sept Eglises, semble confirmer que les sept Esprits au nom desquels Saint Jean saluë, sont sept Anges principaux qui gouvernent les Eglises, & par la ressemblance desquels les sept Evesques sont aussi appellez des Anges ; & il est tres-convenable que Saint Jean ait salué les Eglises de la part des sept Anges à qui elles estoient confiées.

*Tu es mort* : Dans la plus grande partie de tes membres ; car quelques-uns estoient demeurez sains

sains & vivans, ℣. 4. quoy qu'ils fussent foibles & prests à mourir par la contagion du mauvais exemple. Voy ℣. 8.

2. *Je ne trouve pas tes œuvres pleines*: Ce n'est pas tant que ses œuvres fussent mauvaises; mais c'est qu'elles n'estoient *pas pleines*: il ne faisoit pas le bien tout entier, & c'en est assez pour mourir.

4. *Revestus de blanc*: Chacun sçait assez que la couleur blanche signifie la sainteté, la gloire eternelle, & le triomphe.

7. *Qui a la clef de David*: Cette qualité n'est point rapportée avec celles dont il est parlé au chap. I. *La clef de David* entre les mains de Jesus-Christ, c'est la puissance Royale & le trône de David son pere. *Bed.* suivant ce qui fut prédit par l'Ange Saint Gabriel à la bienheureuse Vierge. *Luc. I.* 32. 33.

*Qui ouvre, & personne ne ferme*. Il a la puissance souveraine, & nul ne peut toucher à ses jugemens.

9. *Je les feray venir se prosterner*... On verra les Juifs, maintenant si superbes, bientost humiliez, comme il sera dit cy-dessous. Hist. abrégée des éven. n. 5.

*Ils connoistront que je t'aime*: Tout foible que tu es: tant Jesus-Christ aime les restes de la pieté dans ses fideles, & ne songe pour ainsi dire qu'à rallumer leur feu presque éteint.

10. *Je te garderay de l'heure de la tentation qui doit venir dans tout l'univers*: Je t'en garderay, de peur que tu n'y succombes. Les persécutions qui devoient suivre bientost, à commencer par celle de Trajan, furent plus grandes & plus étenduës que les précédentes sous Neron & Domitien, comme on verra. On voit icy des traits de prophétie répandus. *ch. II.* 10. *III.* 9, 10.

11. *Je viendray bientost*: Te visiter par la persécution, comme il vient de dire. *Garde ce que tu as.* Ne te fie pas tellement à la protéction que je te promets que tu negliges de veiller sur toy-mesme.

*Ne*

*Ne prenne ta couronne*: La couronne du martyre: dans la persécution dont il vient de l'avertir, & qu'il avoit appellée auparavant *la couronne de vie*. II. 10. Dieu substituë d'autres fideles à ceux qui tombent, pour montrer que sa grace est toûjours féconde, & que son Eglise ne perd rien.

12. *Une colonne*: Par sa fermeté: c'est pourquoy *il ne sortira plus du temple*; *il y sera* affermi éternellement par la grace de la prédestination & de la persévérance.

*Et j'écriray sur luy*: On met des inscriptions sur les colonnes. *Le nom de mon Dieu*: Il y paroistra écrit comme sur une colonne par une haute & persévérante profession de l'Evangile. Ainsi il sera marqué à la bonne marque qui paroist dans tous les éleûs, qui portent le nom de Dieu & de Jesus-Christ sur leur front. Apoc. XIV. 1.

*Et le nom de la ville de mon Dieu*: La ville où Dieu est, dont il est écrit: *En ce jour le nom de la ville sera: Le Seigneur est icy. Ezech. xlviij. 35.* Cette ville c'est l'Eglise Catholique dont les Martyrs confessent la foy.

*De la nouvelle Jérusalem qui descend du Ciel*: L'origine de l'Eglise est céleste, comme il sera expliqué. xxj. 2. *Et mon nouveau nom*: Le nom de Jesus, le nom de Christ, que j'ay pris en me faisant homme; ou encore: Il sera appellé Chrétien de mon nom de Christ, & fils de Dieu à sa maniére & par adoption, comme je le suis par nature. *Prim Ambr.* Tout cela signifie une haute & courageuse confession de l'Evangile.

14. *Celuy qui est la vérité mesme*: Le texte: *Voicy ce que dit, Amen*: Celui dont toutes les paroles sont la régle de la foy.

*Le principe de la créature de Dieu*: De la création: celuy par qui tout a esté créé: *Joan.* 1. 3. D'autres traduisent: *le commencement de la créature de Dieu*: Jesus-Christ, qui par sa nature divine est la vérité mesme, rappelle en nostre mémoire, que par son

Incar-

Incarnation il a esté fait le commencement de la créature nouvelle, afin de nous apprendre à nous renouveller en luy, & nous exhorter à l'imitation de sa patience. *Prim. Bed.*

15. *Tu n'es ni froid ni chaud* : Il marque icy les ames foibles qui ne sont bonnes à rien. Il y a plus à espérer de celles qui ont quelque force, encore qu'elles se portent au mal.

16. *Parce que tu es tiéde* : Ces tiédes que Jesus-Christ vomit, sont ceux qui marchent entre l'Evangile & le siécle, & ne sçavent jamais quel parti prendre.

17. *Tu dis, Je suis riche* : Ces tiédes s'imaginent estre gens de bien, parce qu'ils ne font point de mal, & mesme qu'ils font le bien où ils ne trouvent pas de difficulté; mais ils sont terriblement confondus par les paroles suivantes.

18. *D'acheter de moy de l'or éprouvé au feu* La charité pour échaufer ta langueur.

*Un collyre* : Reméde pour les yeux. *Pour appliquer sur tes yeux, afin que tu voyes*, ta misére & ta pauvreté, que tu ne veux pas considérer.

19. *Je reprens, & je chastie ceux que j'aime* : Aprés cette forte corréction, Jesus-Christ console l'ame affligée, de peur qu'elle ne tombe dans le desespoir.

20. *Je suis à la porte, & je frape* : Je frape à la porte du cœur par de secrétes inspirations : & si tu les écoute, tu seras receû dans mon festin éternel.

*Je souperay avec luy, & luy avec moy* : Qu'un cœur qui a gousté cette douce & mutuelle communication dans le secret de son cœur, fasse le commentaire de cette parole.

C'est ainsi que finissent les avertissemens donnez aux sept Eglises : il reste à observer en général : Premiérement, que sous le nom de ces Eglises & sous le nombre de sept, qui, comme on verra, signifie l'universalité dans cette Prophétie, toutes les Eglises Chrestiennes sont averties de leur devoir. Secondement, que c'est aussi pour cette raison

 qu'on

qu'on trouve dans ces lettres de Saint Jean des avertissemens pour tous les estats : le Saint Esprit y a entrelassé la confirmation dans le bien, & l'exhortation à changer de vie ; & dans ceux qu'il reprend, c'est dans les uns le refroidissement de la charité, 11. 4. 5. Dans les autres, c'est de permettre le mal, encore qu'on ne le fasse pas, *ibid.* 20. & ainsi du reste, en réservant pour la fin le tiéde où il reconnoist les foiblesses & les miséres de tous les autres ensemble.

## SECONDE PARTIE.

## LES PRE'DICTIONS.

### *REMARQUE GE'NE'RALE.*

POUR entendre les prédictions de Saint Jean, il y a trois choses à faire. Premiérement, il en faut prendre l'idée générale, qui n'est autre que la découverte du grand ouvrage de Dieu.

Secondement, il faut regarder les événemens particuliers.

Troisiémement, il faudra voir comment chaque chose est révélée à Saint Jean, & expliquer toutes ses paroles.

### *DESSEIN*

### *de la prédiction de Saint Jean.*

I. Desseins de Dieu sur son Eglise.

LE dessein de la prédiction de Saint Jean est en général de nous découvrir le grand ouvrage de Dieu qui alloit se développer incontinent aprés le temps de cét Apostre, pour faire connoistre la puissance & la justice divine à tout l'univers, en éxerçant de terribles chastimens sur les ennemis de son Eglise, & en la faisant triompher, non seulement dans le Ciel où il donnoit une gloire immortelle

telle à ses martyrs, mais encore sur la terre, où il l'établissoit avec tout l'éclat qui lui avoit esté promis par les Prophétes.

II. L'Eglise avoit deux sortes d'ennemis, les Juifs & les Romains.

L'Eglise avoit deux sortes d'ennemis, *les Juifs*, & les Gentils, & ceux cy avoient à leur teste les Romains alors les maistres du monde. Ces deux genres d'ennemis s'estoient réunis contre Jesus-Christ, conformément à cette parole des Actes: *Car vrayement Hérode & Ponce Pilate avec les Gentils, & le peuple d'Israël se sont unis dans Jérusalem contre vostre saint Fils Jesus que vous avez oint* (Act. IV. 27.). Mais les Juifs avoient commencé, & c'estoit eux qui avoient livré Jesus-Christ aux Romains. Ce qu'ils avoient commencé contre le chef, ils le continuérent contre les membres. On voit par tout les Juifs animer les Gentils contre les disciples de Jesus-Christ, & susciter les persécutions (Act. XIII. 48. 50. XIV. 2.). Ce furent eux qui accusérent Saint Paul & les Chrestiens devant Gallion Proconsul d'Achaïe (Ibid. XVIII. 12.), & devant les Gouverneurs de Judée Felix & Festus (XXI. XXII. XXIV. XXV.), avec de telles violences, que cét Apostre fut contraint d'appeller à l'Empereur: ce qui le fit dans la suite conduire à Rome où il devoit mourir pour l'Evangile dans la persécution de Néron.

III. Les Juifs châtiez les premiers.

Comme les Juifs avoient esté les premiers à persécuter Jesus Christ & son Eglise, ils furent les premiers punis, & le chastiment commença dans la prise de Jérusalem, où le Temple fut mis en cendre sous Vespasien & sous Tite.

Mais malgré cette grande chûte, les Juifs se trouvérent encore en estat de se rendre terribles aux Romains par leurs révoltes, & ils continuoient à exciter, autant qu'ils pouvoient, la persécution contre les Chrestiens, comme nous l'avons remarqué sur ces paroles de Saint Jean: *Tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs, & ne le sont pas* (Apoc. II. 9.). Nostre Apostre nous a dit aussi qu'ils devoient estre de nouveau humiliez aux pieds de l'Eglise (Apoc. III. 9.), afin d'accomplir en tous points cét oracle de Daniel, *Et leur desolation durera jusqu'à la fin* (Dan. IX. 27.).

IV. Pourquoy Rome persécuta l'Eglise.

Dieu qui s'estoit servi des Romains pour donner le premier coup aux Juifs, devoit employer le mesme bras pour les abbattre ; & cela devoit arriver, comme nous verrons, incontinent aprés la mort de Saint Jean. Cét Apostre vit en esprit, ce mémorable événement, & Dieu ne voulut pas qu'il ignorast la suite de ses conseils sur ce peuple autrefois si cheri ; mais les Romains exécuteurs de la vengeance divine, la méritoient plus que tous les autres par leurs idolatries & leurs cruautez. Rome estoit la mere de l'idolatrie : elle faisoit adorer ses dieux à toute la terre, & parmi ses dieux, ceux qu'elle faisoit le plus adorer, c'estoient ses Empereurs. Elle se faisoit adorer elle-mesme, & les Provinces vaincuës luy dressoient des Temples : de sorte qu'elle estoit en mesme temps pour ainsi parler idolâtre & idolâtrée, l'esclave & l'objet de l'idolatrie. Elle se vantoit d'estre par son origine, une ville Sainte, consacrée avec des augures favorables, & bastie sous des présages heureux. Jupiter le maistre des dieux avoit choisi sa demeure dans le Capitole, où on le croyoit plus présent que dans l'Olympe mesme & dans le Ciel où il regnoit. Romulus l'avoit dédiée à Mars, dont il estoit fils : c'est ce qui l'avoit rendu si guerriére & si victorieuse. Les dieux qui habitoient en elle luy avoient donné une destinée sous laquelle tout l'univers devoit fléchir. Son empire devoit estre éternel : tous les dieux des autres peuples & des autres villes luy devoient ceder, & elle comptoit le Dieu des Juifs parmi les dieux qu'elle avoit vaincus.

Au reste, comme elle croyoit devoir ses victoires à sa religion, elle regardoit comme ennemis de son Empire ceux qui ne vouloient pas adorer ses dieux, ses Césars, & elle-mesme. La politique s'y mesloit. Rome se persuadoit que les peuples subiroient plus volontiers le joug qu'une ville chérie des dieux leur imposoit ; & combatre sa religion, c'estoit attaquer un des fondemens de la domination Romaine.

Telle a esté la cause des persécutions que souffrit l'E-

glise durant trois cens ans : outre que c'estoit de tout temps une des maximes de Rome, de ne souffrir de Religion que celle que son Sénat autorisoit. Ainsi l'Eglise naissante devient l'objet de son aversion. Rome immoloit à ses dieux le sang des Chrestiens dans toute l'étenduë de son Empire, & s'en enyvroit elle-mesme dans son amphitéatre plus que toutes les autres villes. La politique Romaine, & la haine insatiable des peuples le vouloit ainsi.

T. Liv. lib. XXXIX. Orat. Mecen. ap. Dion. lib. LII. &c.

V. La chute de Rome & de son Empire avec celle de l'idolatrie résoluë dans les conseils éternels de Dieu.

Il falloit donc que cette ville impie & cruelle, par laquelle Dieu avoit épuré les siens, & tant de fois exercé sa vengeance sur ses ennemis, la ressentist elle-mesme à son tour ; & que comme une autre Babylone elle devinst à tout l'univers qu'elle avoit assujéti à ses loix, un spectacle de la justice divine.

Mais le grand mystére de Dieu, c'est qu'avec Rome devoit tomber son idolatrie : ces dieux soûtenus par la puissance Romaine devoient estre anéantis, en sorte qu'il ne restast pas le moindre vestige de leur culte, & que la mémoire mesme en fust abolie. C'estoit en cela que consistoit la victoire de Jesus Christ: c'est ainsi *qu'il devoit mettre ses ennemis à ses pieds*, comme le Psalmiste l'avoit prédit: c'est-à-dire, qu'il devoit voir non seulement les Juifs, mais encore les Romains & tous leurs faux dieux détruits, & le monde à ses pieds d'une autre sorte, en soumettant à son Evãgile, & en recevant ses graces avec humilité.

Ps. I X. 1.

VI. Cette chûte, & ensemble les victoires de Jesus-Christ prédites par les Prophétes.

Toutes ces merveilles avoient esté prédites par les Prophétes dés les premiers temps. Moïse nous avoit fait voir l'Empire Romain comme dominant dans la Judée, & a *comme devant périr à la fin*, ainsi que les autres Empires. b Daniel avoit prédit la dispersion & la desolation des Juifs. c Isaïe avoit veû les persécutions des fideles, & la conversion de l'univers par leurs souffrances. d Le mesme Prophéte, sous la figure de Jérusalem rétablie, a veû la gloire de l'Eglise : *Les Rois devenus ses nourri-*



a *Num. XXIV.* 24. b *Dan. IX.* 26. 27. c *Is. LIX.* 19.
d *Ibid. XLIX.* 23.

*siers*, *& les Reines ses nourrisses*; *leurs yeux baissez*
a Dan. II. 41. *devant elle*, *& leur majesté abbaissée à ses pieds.* a Daniel a veû *la pierre arrachée de la montagne sans le secours de la main des hommes*, qui devoit briser un grand
b Ibid. VII. 13. 14. 27. 28. Empire. Il a veû l'empire b *du fils de l'homme*, & dans l'empire du fils de l'homme, *celuy des Saints du tres haut*; empire auquel Dieu n'avoit donné aucunes bornes, ni pour son étenduë, ni pour sa durée. Tous les Prophétes ont veû comme Daniel la conversion des idolâtres & le régne éternel de Jesus-Christ sur la Gentilité convertie, en mesme temps que le peuple Juif seroit dispersé, & tout cela pour ac-
c Gen. XLIX. 10. complir l'ancien oracle de Jacob c, qui faisoit commencer l'empire du Messie sur tous les peuples, en mesme temps qu'il ne resteroit parmi les Juifs aucune marque de magistrature ni de puissance publique.

VII. Tout cela prédit plus particuliérement par Saint Jean dans le temps qu'il devoit arriver.

Comme ce grand ouvrage de la victoire de Jesus-Christ dans la dispersion des Juifs, dans la punition de Rome idolâtre, & dans le glorieux établissement de l'Eglise, alloit se déclarer plus que jamais au temps qui devoit suivre Saint Jean, c'est aussi ce grand ouvrage que Dieu luy fit connoistre: & c'est pourquoy nous verrons un d Ange resplendissant comme le Soleil, qui levant la main au Ciel, jurera par celuy qui vit aux siécles des siécles: *Que le temps estoit venu*, *& que Dieu alloit accomplir son grand mystére qu'il avoit évangelisé & anoncé par les Prophétes ses*
d Apoc. X. 1. 5. 6. 7. *serviteurs*. Saint Jean qui estoit plus prés de l'accomplissement du mystére, le voit aussi dans tout son ordre. Sa Prophétie est comme une histoire, où l'on voit premiérement tomber les Juifs dans le dernier desespoir: mais où l'on voit bien plus au long & bien plus manifestement tomber les Romains, dont la chûte devoit aussi estre bien plus éclatante. Saint Jean voit toutes ces choses: il voit les grands caractéres qui ont marqué le doigt de Dieu, & il pousse sa Prophétie jusqu'à la chûte de Rome, par laquelle Dieu vouloit donner le dernier coup à l'idolatrie Romaine.

Il ne pouvoit pas marquer Rome par une figure plus convenable que par celle de Babylone, superbe & dominante comme elle; comme elle attachée à ses faux dieux, & leur attribuant ses victoires; comme elle persécutrice du peuple de Dieu, & le tenant sous le joug de la captivité; comme elle enfin foudroyée, & déchuë de sa puissance & de son empire par un coup visible de la main de Dieu. VIII. Pourquoy Rome marquée sous la figure de Babylone.

Mais en mesme temps qu'à la maniére des Prophétes il cache Rome sous cette figure mystérieuse, il veut si bien qu'on la reconnoisse; qu'il luy donne,[a] comme on a veû, tous les caractéres par où elle estoit connuë dans tout l'univers [b], & en particulier celuy d'estre la ville aux sept montagnes, & celuy d'étre la ville qui avoit l'empire sur tous les Rois de la terre: caractéres si particuliers & [c] si remarquables que personne ne s'y est mépris, ainsi qu'il a esté dit. Il pénétre encore plus avant, & le Chapitre XX. de l'Apocalypse nous montre en confusion & comme de loin de grandes choses que je ne sçay si nous pouvons démesler. Mais comme le principal dessein estoit de nous faire voir les persécuteurs, & sur tout les Romains punis, & l'Eglise victorieuse au milieu de tous les maux qu'ils lui faisoient; c'est aussi ce qui nous paroist plus certainement & plus clairement que le reste.

a *Pref. n. 8.*
b *Apoc. XVII. 9 18.*
c *Ibid.*

Mais tout ce que nous venons de dire, quoy-que tres-important, n'est encore, pour ainsi parler, que l'écorce & le dehors de l'Apocalypse. Ce n'est pas la chûte de Rome ni de l'empire idolâtre & persécuteur que Jesus-Christ veut découvrir principalement à Saint Jean; c'est dans la chûte de cét empire, celle de l'empire de Satan qui regnoit dans tout l'univers par l'idolatrie que l'Empire Romain soûtenoit; & Jesus-Christ avoit prédit la ruine de cét empire de Satan, lors qu'à la veille de sa passion, il avoit dit ces paroles: *Maintenant le monde va estre jugé: maintenant le Prince du monde va estre chassé dehors; & lors que j'auray esté élevé de terre, je tireray tout à moy.* Joan. XII. 31. 32. IX. L'Empire de Satan détruit, vray sujet de l'Apocalypse.

 On

On entend bien qui est icy le Prince du monde : c'est Satan qui le tenoit sous son joug, & s'y faisoit adorer. On voit cette tyrannie renversée, & le monde converti par la Passion du Sauveur, c'est-à-dire, avec la ruine de l'empire de Satan, avec la ruine de l'empire de Satan, le par-fait établissement du regne de Jesus-Christ & de son Eglise.

Apoc. XII. L'accomplissement de cette parole de nostre Seigneur, si soigneusement remarquée par Saint Jean, fait encore le vray sujet de son Apocalypse : c'est pourquoy on y voit le dragon, c'est-à-dire, le diable & ses anges comme tenant l'empire du monde. On y voit les combats qu'ils rendent pour le conserver, leur fureur contre l'Eglise naissante, & tout ce qu'ils font pour la détruire. Les démons agissent par tout, & remuënt tout contre l'Eglise qui vient abbatre leur puissance. Tous leurs efforts sont inutiles, & ce regne infernal qui devoit périr, devoit aussi entraisner dans sa chûte tous ceux qui se laisseroient entraisner à ses sacriléges desseins.

On voit donc icy d'un costé les entreprises de Satan contre l'Eglise ; & de l'autre, que ce qu'on employe contre elle sert à son triomphe, & que seconder les desirs de l'enfer, comme faisoit l'Empire Romain, c'estoit courir à sa perte.

Apoc. XII. Ibid. XIII. Ainsi donc fut éxécuté le jugement que le fils de Dieu avoit prononcé contre le Prince du monde : c'est pourquoy on voit le dragon atterré, tous ses prestiges découverts, & à la fin de ce divin livre, *le démon avec la beste & le faux prophéte* qui le soûtenoient, *jettez dans l'étang de feu & de souffre pour y estre tourmentez aux siécles des siécles.* Apoc. XIX. 20. XX. 9. 10.

Apoc. XI. XIX. On voit aussi dans le mesme temps Jesus-Christ vainqueur, & tous les Royaumes du monde composant le sien : ainsi il attire à luy tout le monde ; ses martyrs sont les juges de l'univers, & c'est à quoy se termine la Prophétie.

En voicy donc en un mot tout le sujet. C'est Satan

tan le maistre du monde, détruit avec l'Empire qui le soûtenoit, aprés avoir livré de vains combats à l'Eglise toûjours victorieuse, & à la fin dominante sur la terre.

On voit à la fin du livre de nouveaux combats où je ne veux pas encore entrer. Je me contente d'avoir icy donné l'idée générale de la principale prédiction : pour en pénétrer le détail, il faut encore s'instruire des événemens particuliers qui se devoient déveloper dans l'éxécution de ce grand ouvrage de Dieu. *Apoc. XX.*

## *HISTOIRE ABRE'GE'E des événemens depuis la mort de Saint Jean sous Trajan, en l'an CI. jusqu'à l'an CCCCX. où Rome fut prise par Alaric.*

LEs Juifs n'estoient pas entiérement chassez de Jérusalem par la ruine de cette ville, & par l'incendie de son temple sous Vaspasien & sous Tite. Ils s'estoient basti des maisons dans Jérusalem, & ils s'estoient fait un honneur de conserver le lieu Saint où le Temple avoit esté posé : ce qui fit que les Chrétiens y eûrent aussi dans le mesme temps sous quinze Evesques consécutifs tirez des Juifs une Eglise florissante, où ils recueilloient beaucoup de fideles de cette nation : mais le gros du peuple persista dans la haine qu'il avoit conceûë pour Jesus-Christ & ses Disciples, ne cessant d'animer contre eux les Gentils par leurs calomnies. Jamais ils n'avoient esté plus remuans ; & devenus comme furieux par leur malheur, ils sembloient estre résolus à se relever de leur chute ; ou à périr tout-à-fait, & enveloper le plus qu'ils pourroient de leurs ennemis dans leur ruine. *I. Estat des Juifs depuis la ruine de Jérusalem & du Temple sous Vespasien.* *Apoc. II. 9.*

Saint Jean les avoit laissez dans cette funeste disposition lors qu'il mourut. Ce fut sous Trajan & dans *II. Desastre*

*des Juifs sous Trajan.*

dans la seconde année de son Empire que l'Eglise perdit ce grand Apostre que Dieu avoit conservé jusqu'à une extréme vieillesse, pour affermir par son témoignage & par sa doctrine la foy de l'Eglise naissante. Un peu aprés, sous le mesme Prince, les Juifs reprirent les armés avec a une espéce de rage: ils espérérent peut-estre profiter du temps, b où il estoit occupé contre les Parthes. Mais Lysias qu'il envoya contre eux tailla c en piéces leurs armées, en fit périr un nombre infini, & les mit de nouveau sous le joug. Leur défaite fut encore plus sanglante dans la Lybie, & dans l'Isle de Chypre, où ils avoient fait des carnages inoüis, & il sembloit que Trajan ne leur avoit laissé aucune ressource.

a *An. Ch.* 115. 117.
b *Paul. Oros. VII.* 12.
c *Dio. in Traj. Eus. IV.* 6. *Chron. ad an. Traj.* 15.

III. Leur derniére desolation sous Adrien.

Ils furent mis en cét état dans la dix-neuviéme année de ce Prince, qui fut aussi la derniére de son Empire: mais ils receûrent comme d un second coup bien plus terrible sous Adrien, lors que ces desesperez ayant repris les armes avec une furie dont on ne voit guéres d'exemples, e cét Empereur tomba sur eux par ses Généraux avec toutes les forces de l'Empire. Alors tout ce qui restoit de gloire à Jérusalem fut anéanti: elle perdit jusqu'à son nom; Adrien ne luy laissa plus que le sien qu'il luy avoit donné. f Pour les Juifs, il en périt prés de six cens mille dans cette guerre sans compter ceux qui furent consumez par la famine & par le feu, & les esclaves sans nombre qu'on vendit par toute la terre: ce qui dans toute la suite leur fit regarder un marché fameux, qu'on appelloit le Marché du Térébinthe, avec horreur, comme si on eust deû encore les y vendre tous à aussi vil prix qu'on avoit fait aprés leur défaite entiére sous Adrien.

d *An.* 119. 135.
e *Hieron. in Ezech. lib.* 11. *c.* 4. *Dio. in Adr. Paul. Oros. Ibid.* 13. *Eus. Chron. an. Adr.* 18.
f *Eus. IV.* 2. 6. 8. *Hieron. in Zach. XI. in Joel. XXXI. Is. VI. &c.*

IV. Cette révolte excitée par le faux Messie Barcochebas.

L'auteur de cette révolte fut Cochebas ou Barcochebas, dont le nom signifioit l'étoile, ou le fils de l'étoile. Les Juifs trompez par Akiba, le plus autorisé de tous leurs Rabbins, g le prirent pour le Messie. Son nom mesme aidoit à la séduction, &

luy

g *Chron. Eus. ad an.* 134.

luy donna occasion de s'approprier cette ancienne Prophétie du livre des Nombres : [a] *Il s'élevera une étoile de Jacob.* Selon cette Prophétie Barochebas se disoit un astre descendu du Ciel pour le salut de sa nation opprimée : mais au contraire, elle fut exterminée pour jamais de sa patrie.

a *Num. XXIV. 17. Euseb. IV. 6.*

V. Horrible desolation des Juifs.

Les Juifs ont regardé ce desastre comme le plus grand qui leur fust jamais arrivé, plus grand mesme que celuy qui leur estoit arrivé sous Tite. L'auteur du livre nommé Juchasin, dit qu'il périt deux fois plus d'hommes dans cette guerrre qu'il n'en estoit sorti d'Egypte, c'est-à-dire, qu'il en périt plus de douze cens mille, puis qu'il en estoit sorti d'Egypte six cens mille sans compter les enfans ; & un autre auteur Juif rapporté par Drusius, dit que [b] *ni Nabucodonosor ni Tite n'avoient tant affligé les Juifs qu'avoit fait Adrien*, soit qu'il faille prendre ces termes à la rigueur, ou que le dernier coup qui ne laisse aucune espérance soit toûjours le plus sensible.

b *Drus. in Præterm.*

Depuis ce temps leur douleur [c] n'eût plus de bornes. Ils se crurent entiérement exterminez de leur terre : à peine leur fut-il permis de la regarder de loin ; & ils achetoient bien cher la liberté de venir seulement un jour de l'année au lieu où estoit le Temple pour l'arroser de leurs larmes. Leur grande douleur estoit de voir cependant les Chrestiens, que leur faux Messie Barcochebas avoit cruellement persécutez, demeurer à Jérusalem en assez grande paix sous Adrien, & sous leur [d] Evesque Marc, le premier qui gouverna dans cette ville les fideles convertis de la Gentilité. Alors donc put s'accomplir parfaitement ce que [e] Saint Jean avoit prédit aux Chrestiens, que ces Juifs superbes qui les avoient tant méprisés & tant affligés seroient abbatus à leurs pieds, & contraints de confesser qu'ils estoient plus heureux qu'eux, puis qu'ils pouvoient demeurer dans la sainte Cité, d'où les Juifs se voyoient éternellement bannis.

c *Tert. adv. Jud. 15. Apol. 16. Hieron. in Dan. IX. & Jerem. XXXI. Greg. Naz. orat. XII. p. 202.*

d *Eus. IV. 6.*

e *Apoc. III. 9.*

VI. Cette dé-

La victoire cousta tant de sang aux Romains, que

faite des Juifs coûta beaucoup de sang aux Romains. a *Dio. in Adr.*

dans les lettres que l'Empereur écrivit selon la coûtume au Senat pour luy en donner avis, il n'osa mettre à la teste cette a maniére ordinaire de saluër: Si vous & vos enfans estes en bonne santé, moy & l'armée y sommes aussi; n'osant dire qu'une armée si étrangement affoiblie par cette guerre fust en bon état. Ainsi Dieu punissoit les Juifs par les Romains, & en quelque façon aussi les Romains par les Juifs, pendant que les Chrestiens avoient le loisir dans un estat assez paisible, de considérer avec une profonde admiration les jugemens de Dieu.

VII. Les prophéties obscurcies par les interprétations & les traditions des Juifs.

Ce fut durant ce temps que les Juifs s'occupérent plus que jamais à détourner le vray sens des Prophéties qui leur montroient Jesus-Christ. Akyba le plus renommé de tous leurs Rabbins les leur faisoit appliquer à Barcochebas. Le recueil de leur Talmud fut fait alors, & à ce qu'on croit à peu prés dans le temps qu'Adrien les dispersa. C'est-là qu'ils ont ramassé leurs *Deuteroses*, ou leurs fausses traditions, où la loy & les prophéties sont obscurcies en tant d'endroits, & qu'ils ont posé les principes pour éluder les passages qui regardoient Jesus-Christ: ce qui faisoit en un certain sens une notable diminution de leur lumiére, non-seulement à l'égard des Juifs à qui Dieu la retiroit, mais encore à l'égard des Gentils, puis qu'ils estoient d'autant moins touchez de ces divines prophéties, que les Juifs à qui elles estoient adressées ne les entendoient pas comme nous.

VIII. Les opinions Judaïques se répandent dans l'Eglise.

Mais ce fut une chose encore plus douloureuse pour l'Eglise, & une espéce de nouvelle persécution qu'elle eût à souffrir de la part des Juifs lors qu'elle vit les opinions Judaïques se répandre jusques dans son sein. Dés l'origine du Christianisme il s'estoit meslé parmi les fideles, des Juifs mal convertis qui tâchoient d'y entretenir un levain caché du Judaïsme, principalement en rejettant le mystére de la Trinité & celuy de l'Incarnation. Tels estoient un

Cé-

Cérinthe & un Ebion qui niérent la divinité de Jesus-Christ, & ne vouloient reconnoistre en Dieu qu'une seule personne. Saint Jean les avoit condamnez dés les premiéres paroles de son Evangile en disant, *Au commencement estoit le Verbe, & le Verbe estoit en Dieu, & le Verbe estoit Dieu.* Par là il *Joan. I. 1.* montroit clairement qu'il y avoit en Dieu plus d'une personne, & il ne montroit pas moins évidemment que le Verbe, cette autre personne qu'il reconnoissoit pour Dieu, s'estoit fait homme, *Ibid. 14.* en sorte que le verbe & l'homme n'estoient, comme il ajoûtoit, dans la vérité que *le mesme fils unique de Dieu.* *Ibid.* On ne pouvoit ni plus clairement ni plus fortement condamner les opinions Judaïques: mais elles ne laissérent pas de sortir de temps en temps de l'enfer où l'Evangile de Saint Jean sembloit les avoit renfermées. Sur la fin du second *An. 196.* siécle, il s'éleva, sans auteur connu, une secte nommée des Alogiens, ainsi appellez, parce qu'ils *Epiph. hær. 51.* ne reconnoissoient pas le Verbe. Ceux-cy, en haine du Verbe que Saint Jean avoit annoncé, rejettérent son Evangile, & mesme son Apocalypse, où Jesus-Christ estoit aussi appellé le Verbe de Dieu. Ils ne demeurérent pas long-temps sans chef, & Théodote de Bysance qui vivoit alors se mit à leur *Ibid. hær. 54.* teste. C'estoit un homme sçavant & cognu pour tel, comme le remarque Saint Epiphane, & d'ailleurs, dit-il, tres-bien instruit des arts de la Grece, *Ibid. & in Synops.* c'est-à-dire, tres-poli & tres-éloquent, quoyqu'il fust marchand de cuir. Ce fut dans Rome mesme, & sous le Pape Saint Victor, qu'il commença à semer son hérésie. *Theodor. hær. Fab. II. in Theod.* L'occasion en est mémorable. Durant la persécution il avoit esté pris pour la Foy, & seul il l'avoit abandonnée, pendant que les compagnons de sa prison estoient allez au martyre. Comme ceux qui *connoissoient son sçavoir*, luy reprochoient une chute si honteuse à *un homme si sçavant*; il leur répondit pour toute raison, qu'en tout cas s'il avoit renié Jesus Christ, c'estoit un pur

homme & non pas un Dieu qu'il avoit renié : détestable excuse qui couvroit une lascheté par un blasphême. Une autre secte sortie de celle-là ravaloit si fort Jesus-Christ, qu'elle le mettoit au dessous de Melchisedec. a C'estoit une suite de ces opinions Judaïques de réduire la Trinité à de simples noms, comme fit dans le mesme temps un Praxeas, contre qui Tertullien a écrit. Noëtus suivit cette erreur que Sabellius releva encore, & se fit beaucoup de disciples, non-seulement dans la Mésopotamie, mais encore dans Rome mesme. Ces hérésies venoient toutes d'un mesme principe, qui estoit de mettre l'unité de Dieu comme les Juifs dans une seule personne divine: ce qui obligeoit à dire, ou que Jesus-Christ estoit la mesme personne que le Pere qui seul estoit Dieu, ou ce qui estoit plus naturel, qu'il n'estoit pas Dieu luy-mesme, & qu'il n'estoit qu'un pur homme; & en quelque maniére que ce fust, c'estoit ou nier la divinité du Fils de Dieu, ou en supprimer la personne mesme.

a *Epiph. hær.* 55. 57. 62. *an.* 260.

On voit clairement que ces hérésies estoient un reste de ce levain Judaïque, dont les disciples de Jesus-Christ devoient se garder selon la parole de nostre Seigneur, & que les Chrestiens qui les embrassoient estoient sous le nom de Chrestiens, des Pharisiens ou des Juifs, b comme Saint Epiphane & les autres Peres les appelloient.

b *Hær.* 65. 69. *Ancor. p.* 120.

Mais jamais il ne parut tant que c ces opinions venoient des Juifs que du temps de Paul de Samosate Evesque d'Antioche, puis qu'Artémon ayant renouvellé l'hérésie de Cerinthe & de Théodore, qui ne faisoit de Jesus-Christ d qu'un pur homme, Paul embrassa son parti en faveur de Zénobie Reine de Palmyre qui, comme on sçait, estoit attachée à la Religion Judaïque. Les Juifs estoient donc à vray dire les auteurs de cette impiété, puis qu'ils l'inspiroient à cette Reine, & tâchérent de l'établir par ce moyen dans le troisiéme Siége de l'Eglise, & dans la ville ou le nom de e Chrestien avoit pris naissan-

c *An.* 260. 264. 265.

d *Athan. Ep. ad solit. Theodor. lib. II. hær. Fab. in Paulo Sam.*

e *Act. XI.* 26.

ce:comme si pour étoufer à jamais un si beau nom, le démon eust voulu porter la corruption jusques dans la source où il etoit né. Les suites de cette erreur ont esté effroyables dans l'Eglise, puis que non-seulement Photin Evesque de Syrmie la renouvella, mais qu'à vray dire les Ariens, les Nestoriens, & toutes les autres sectes qui attaquérent dans la suite la Divinité ou l'Incarnation du Fils de Dieu n'estoient que des rejettons de cette hérésie Judaïque.

L'Eglise souffrit donc long-temps une espéce de persecution de la part des Juifs par la contagion de ces doctrines Pharisaïques ; & Dieu le permettoit ainsi non-seulement, comme dit Saint Paul, [a] pour éprouver les vrais fideles, mais encore pour fraper d'aveuglement ceux que leur haine volontaire contre l'Evangile avoit livrez à l'esprit d'erreur. a 1. Cor. XI. 19.

De tout temps les hérésies ont esté un grand scandale aux infideles, & un grand obstacle à leur conversion. Il n'y a personne qui ne sçache que Celse & tous les Payens aussi-bien que depuis leur temps Mahomet & ses séctateurs les ont objectées aux Chrestiens comme le foible du Christianisme. Les Payens en concluoient que l'Eglise Chrétienne qui se glorifioit de son institution divine estoit une invention humaine comme les autres sectes, divisée comme elles en plusieurs factions, qui n'avoient rien de commun que le nom. Outre cela, ils attribuoient aux vrais Chrestiens les dogmes des hérétiques : ainsi la doctrine Chrestienne estoit méprisée, & haye ; méprisée comme affoiblie par ses divisions ; haïe comme chargée des dogmes impies des sectes qui portoient son nom. C'est asseûrément un des moyens des plus dangereux dont se soit servi le démon pour obscurcir l'Evangile, & [b] empescher que la gloire ne s'en fist sentir aux infideles, Dieu le permettant ainsi par un juste jugement, & punissant les impies par une espéce de soustraction de la lumiére qu'ils ne vouloient pas recevoir. b 2. Cor. IV. 3. 4.

Il

IX. Le regne de Valérien. a *An.* 260. 266. 267. 268. 269.

Il leur préparoit en mesme temps des chastimens plus sensibles. Comme les a Romains aveuglez ne profitoient pas de la prédication de l'Evangile, & que Rome au contraire s'opiniastroit depuis deux cens ans à soûtenir l'idolâtrie par toute la terre; Dieu résolut d'oster l'Empire à cette ville impie qui avoit entrepris d'éteindre la race & le nom des Saints. Les guerres d'Orient furent constamment la premiére cause de sa chute, & ce fut de ce costé-là que l'Empire persécuteur receût ses premiéres playes par la défaite & la prise de Valérien. Les Perses avoient repris l'Empire de l'Orient sous un Artaxerxe, qui envahit le royaume des Parthes, anciens & implacables ennemis du nom Romain. Ces peuples estoient renfermez au-delà de l'Euphrate, & s'ils le passoient quelquefois pour envahir les Provinces de l'Empire, ils se voyoient bientost repoussés par la puissance Romaine, qui leur portoit la guerre & la désolation jusques dans le sein. Les choses changérent sous Valérien, grand Prince d'ailleurs, mais l'un des plus cruels persécuteurs que l'Eglise eust encore éprouvé. C'est dans cette sanglante persécution que Saint Cyprien & Saint Laurent souffrirent le martyre. Depuis que Valérien l'eût commencée, il fut le plus malheureux de tous les Empereurs. On sçait la défaite honteuse de ce Prince par Sapor Roy de Perse, sa prise, son long esclavage, le triste état de l'Empire Romain, les trente Tyrans ausquels il fut donné en proye; en mesme temps, l'inondation des Barbares qui le ravageoient, c'est-à-dire, à la fois la guerre civile & la guerre étrangére, & une terrible agitation, non seulement dans les Provinces, mais encore dans tout le corps de l'Empire. Alors il sembla que tous les peuples perdissent en mesme temps le respect pour la majesté Romaine. On vit entrer de tous costez dans toutes les terres de l'Empire ceux qui le devoient mettre en piéces : les Sueves, les Alains, les Germains, les Allemans, peu-

*Eus. VII. 20. Lact. de mort. persec. V.*

*Trebell. in Claud. Vopisc. in Aurel. Oros. VII. 22. 23.*

ple-

ple particulier de la Germanie, qui a depuis donné parmi nous le nom à la nation; les Hérules, les Vandales, les Francs, les Gépides, noms presque inconnus jusqu'alors, & comme à la teste de tous, les Gots qui les animoient, & qu'on nommoit presque seuls parmi tant d'ennemis, à cause qu'ils se signaloient au dessus des autres. Il est vray qu'ils furent vaincus par mer & par terre, car leur temps n'estoit pas encore venu. La justice divine, qui marche à pas lents, se contenta d'avoir marqué alors les destructeurs futurs de Rome, & de luy avoir montré la verge dont elle devoit estre frapée.

X. Suite des malheurs de ce Prince, & dispositions à la chute de l'Empire Romain.

Tous ces malheurs commencérent à la défaite & à la prise de Valérien; & on reconnut si bien que la persécution en estoit la cause, que Gallien fils & successeur de ce Prince la a fit cesser aussitost qu'il fut élevé à l'Empire: mais Dieu ne laissa pas de continuer ses justes vengeances. Car outre que Gallien le plus infame de tous les hommes, n'estoit pas propre à l'appaiser, les peuples ne se corrigérent pas, & leur haine fut plus que jamais envenimée contre l'Eglise. Dieu aussi multiplia ses fleaux: la guerre, la peste, la famine ravagérent le monde comme à l'envi, & jamais on n'avoit veû de si grands maux, ni si universels, ni tant à la fois. L'Empire sa rétablit sous Claude II. & sous les Princes suivans. Mais les suites des malheurs de Valérien ne finirent pas. Depuis ce temps, il fallut tourner vers l'Orient toutes les forces de l'Empire: c'est par là que l'Occident demeura découvert aux Barbares. Le grand nombre de Césars & d'Empereurs qu'il fallut faire, chargea extraordinairement l'Empire, & dimuinua la majesté d'un si grand nom.

a *Eusebius. Paul. Oros. ibid.*

XI. La derniére persécution sous Dioclétien, & la paix de l'Eglise.

Rome cependant devenoit toûjours plus impitoyable envers les Chrestiens. La persécution de Diocletien & de Maximien fut la plus violente de toutes. Encore que ces Empereurs & sur tout b Maximien eussent déja beaucoup affligé les Saints & fait beaucoup de Martyrs, on ne compte leur persécu-

b *An.* 303.

tion.

tion que depuis que par un Edit exprés ils firent renverser les Eglises, & contraignirent par des morts cruelles, premiérement le Clergé, & ensuite tout le peuple, à sacrifier aux Idoles. Aprés que ces Empereurs eûrent renoncé à l'Empire, leurs successeurs continuérent la persécution avec un pareil acharnement durant dix ans: & cette persécution est appellée du nom de Diocletien, parce qu'elle fut commencée par son autorité. Jamais l'Eglise n'avoit tant souffert. Il sembloit que les démons, qui sentoient par le nombre immense des conversions, que leur Empire alloit tomber, fissent alors les derniers efforts pour le soûtenir: mais au contraire ce fut alors & au milieu de cette effroyable persécution que [a] Constantin choisi de Dieu pour donner la paix à son Eglise & triompher par la Croix, en érigea le trophée au milieu de Rome.

XII. L'idolatrie ressuscitée par Julien l'Apostat.

Les sacrifices des démons furent abolis, leurs temples furent fermez & l'idolatrie sembloit avoir receû le coup mortel. Mais environ cinquante ans aprés, [b] Julien l'Apostat la fit revivre, & luy rendit son premier lustre pour un peu de temps. [c] La défaite de ce Prince & sa mort dans un combat contre les Perses, en relevant l'Eglise, donna un grand coup à l'Empire Romain, & le temps de sa chûte sembloit approcher.

XIII. Rome attachée au Paganisme mesme sous les Princes Chrestiens.

Les violences & les cruautez qu'on exerça dans les villes contre les Chrestiens aussitost que Julien se fut déclaré leur ennemi, firent bien voir que l'idolatrie n'estoit pas morte, mesme sous les Princes Chrestiens. [d] Rome ne pouvoit revenir de ses erreurs ni de ses faux dieux. Elle continuoit à imputer aux Chrestiens tous les malheurs de l'Empire, toûjours preste à les traiter avec les mesmes rigueurs qu'elle avoit fait autrefois, si les Empereurs l'eussent souffert. La cause mesme de l'idolatrie y estoit si favorable, que les Tyrans qui s'élevoient, ou ceux qui aspiroient à la tyrannie, un Maxime, [e] un Eu-

a *An.* 306. 307.

b *Eus. de vit. Const. II.* 45. *Theodor. I.* 2.

c *An.* 360. 361.

d *An.* 362. 363. *Soz. V.* 9. *& seq.* 15. *Soc. III.* 12. 13. *Theod. III.* 7.

e *Zos. IV. Oros. VII.* 35. 38.

Eugene, un Eucher gagnoient Rome en faisant croire qu'ils seroient plus favorables au culte des dieux que les Empereurs, ou en promettant ouvertement de le rétablir. En effet, il paroist par toute l'Histoire que le Sénat, le premier corps de l'Empire, & celui qui avoit toûjours le plus excité la persécution contre l'Eglise ne a s'estoit point relasché de ses premiers sentimens. La relation de Symmaque, Préfet de la ville, aux Empereurs Valentinien, Théodose & Arcade le fait bien voir, puis que ce fut au nom du Sénat qu'il demanda à ces Empereurs le rétablissement des gages retranchez aux Vestales, & celuy de l'autel de la victoire dans le lieu où ce corps auguste s'assembloit. On voit par la réponse de Saint Ambroise, que ce n'estoit pas à tort que Symmaque prenoit le nom de cette compagnie, puis qu'en effet le nombre des idolâtres y prévaloit. Cette relation de Symmaque avoit esté précédée par une semblable délibération, deux ans auparavant, b sous l'Empire de Gratien. Tout ce que pouvoient faire les Sénateurs Chrestiens en ces occasions estoit de s'absenter du Sénat, pour ne point participer à un decret plein d'idolatrie, ou de souscrire une requeste particuliére, pour faire connoistre leurs sentimens à l'Empereur. Ainsi l'idolatrie avoit encore pour elle le suffrage des Peres Conscripts, c'est-à-dire, de cét auguste Sénat, autrefois si révéré des Nations & des Rois, & où il y avoit encore une si grande partie de la puissance publique, puis qu'on y confirmoit & les loix, & les Princes mesmes.

a *Relat. Symm. ap. Amb. lib. V. Ep. Post. Ep. XXX. Ibid. Ep. XXX.*

b *Ibid.*

Il ne faut donc pas s'imaginer que Rome fust Chrestienne, ni que la colére de Dieu deust estre appaisée à cause que les Empereurs s'estoient convertis. Les temples rouverts par Julien n'avoient pu estre refermez: les Payens mesme trouvoient moyen de continuer leur culte malgré les defenses des Empereurs. Ils regardoient le culte des Chrestiens comme la devotion particuliére des Princes, & le culte des anciens dieux comme celui de tout l'Empire. Tout

*Relat. Symm. ibid.*

*Ibid. Ep. XXXI.* estoit infecté dans Rome, dit Sait Ambroise, de la fumée des sacrifices impurs, & on y voyoit de tous costez les idoles qui provoquoient Dieu à jalousie. Ainsi Rome attiroit toûjours sa vengeance. Il en arriva comme du temps de Josias: encore que la piété de ce Prince eust remis en honneur le vray culte, b Dieu n'oublia pas pour cela les impietez du régne d'Achaz & de Manasses, & il attendoit seulement à perdre Juda, lors qu'il auroit retiré du monde le pieux Josias. Le Josias que Dieu sembloit avoir épargné, estoit Théodose le Grand: mais il détruisit sous son fils Rome & son Empire. Ce n'estoit pas qu'Honorius n'eust hérité de la pieté de son pere: mais Rome se rendoit d'autant plus inexcusable que l'éxemple & l'autorité de ses Empereurs n'estoit pas capable de la convertir. L'année séculaire de Rome arriva sous le regne de ce Prince; & pour contenter le peuple qui attribuoit les malheurs du siécle précédent au mepris qu'on y avoit fait des jeux séculaires au commencement de ce siécle-là, on les laissa célébrer avec beaucoup de superstitions & d'idolatries.

*4. Reg. XXII. 20. XXIII. 26, 27.*

*An 404.*

*Zoz. lib. II.*

XIV. Rome prise par Alaric avec une marque visible de la vengeance divine sur le Paganisme.

Ne voilà que trop de sujets de perdre Rome, & Dieu avoit déja appellé les Gots pour éxercer sa vengeance. Mais la maniére dont il accomplit ce grand ouvrage, y fit bien connoistre sa main toute puissante.

e Deux Rois Gots menaçoient en mesme temps Rome & l'Italie, Radagaise & Alaric, le premier Payen, le second Chrestien, quoy-qu'attaché à l'Arianisme. Radagaise marchoit avec deux cens mille hommes, & selon la coûtume des Barbares il avoit voüé à ses dieux le sang des Romains. Les Payens publioient à Rome qu'il venoit un ennemi vrayment redoutable, que le culte des dieux rendroit puissant contre Rome où leurs autels estoient méprisez; & ils disoient que les sacrifices de ce Roy Payen estoient plus à craindre que ses troupes, quoy-qu'innombrables & victorieuses. *Les blasphê-*

e *Oros. VII. 37.*

*mes se multiplioient dans toute la ville*, dit un Historien du temps; *& le nom de Jesus-Christ estoit regardé plus que jamais comme la cause de tous les maux.* Si Dieu resolu à la vengeance eust livré la ville à ce Payen, ceux de la mesme religion n'auroient pas manqué d'attribuer la victoire aux dieux qu'il adoroit. Mais son armée fut taillée en piéces, sans qu'il en restast un seul, pas mesme le Roy.

*Oros. ibid.*

*An. 406.*

Dans le mesme temps Alaric, l'autre Roy des Gots, s'estoit rendu redoutable aux Romains: tantost receû dans leur alliance, & combatant avec eux; tantost indignement traité, enfin il assiége Rome. On y cherche de vains secours, en appellant des devins Toscans, selon l'ancienne coûtume; & on se portoit avec tant d'ardeur aux cérémonies Payennes, qu'un Payen a bien osé écrire que le Pape Saint Innocent fut obligé d'y consentir. Personne n'en a cru Zozime un si grand calomniateur des Chrestiens: mais son recit ne laisse pas de faire sentir dans Rome un prodigieux attachement à l'idolatrie. Approchant le temps de sa perte, on y établit pour Empereur, Attale Payen d'inclination, qui aussi faisoit espérer le rétablissement du Paganisme. En effet, dans la propre année que Rome fut prise, le Tyran créa Consul un Tertullus zelé idolâtre, qui commença sa magistrature, selon la coûtume des Gentils, par les vains présages des oiseaux, & qui faisant valoir dans le Sénat la qualité de Pontife qu'il espéroit bientost avoir, vouloit faire revivre avec elle toute la religion Payenne. Ainsi l'idolatrie estoit encore une fois devenuë dans Rome la Religion dominante, Dieu l'ayant ainsi permis, pour ne point laisser douteux le sujet de ses justes vengeances. Cette grande ville hastoit son supplice: les propositions de paix qu'on faisoit à l'Empereur furent inutiles; Rome fut prise par Alaric, & tout y fut desolé par le fer & par le feu.

*Oros. ibid. Zoz. V. Zoz. ibid.*

*Soz. I X. 9. Salu. de Jud. lib. 6. Oros. VII. 42. Zos. VI.*

*Oros. ibid. Aug. serm. de excid. Urb. &c.*

*An. 410.*

Mais Dieu qui avoit enlevé à Radagaise Prince

Payen une ville destinée à sa vengeance pour la livrer à un Chrestien dont la victoire ne pust pas estre attribuée par les Payens au culte des dieux, voulut encore faire voir d'une autre maniére & avec beaucoup d'éclat, que le Paganisme estoit le seul objet de sa colére: car il mit dans le cœur [a] d'Alaric d'établir un asile asseûré dans les Eglises, & principalement dans celle de Saint Pierre. Plusieurs Payens s'y réfugiérent avec les Chrestiens, & visiblement ce qui resta de la ville fut deu au Christianisme.

a *Oros. ibid.* 30. *Aug. de Civ. l.* I. 2. *V.* 23.

XV. Tous les Chrestiens reconnoissent le doigt de Dieu dans cét événement.

Tous les Christiens reconnurent le doigt de Dieu dans ce mémorable événement, & Saint Augustin qui en fait souvent la réfléxion, nous fait adorer en tremblant les moyens dont ce Juste juge sçait faire connoistre aux hommes ses secrets desseins. Au reste il arriva au vainqueur choisi de Dieu pour éxécuter ses decrets, ce qui a coustume d'arriver à ceux dont la puissance divine se veut servir: c'est que Dieu leur fait sentir par un secret instinct, qu'ils ne sont que les instrumens de sa justice. [b] Ainsi Tite répondit à ceux qui luy vantoient ses victoires sur les Juifs, qu'il n'avoit fait que prester la main à Dieu irrité contre ce peuple. Alaric eût un semblable sentiment, & [c] un saint moine d'Italie le priant d'épargner une si grande ville: *Non*, dit-il, *cela ne se peut: je n'agis pas de moy-mesme: quelqu'un me pousse au dedans sans me donner de repos ni jour ni nuit, & il faut que Rome soit prise.* Elle le fut bientost aprés. Alaric ne survécut guéres, & il sembloit qu'il ne fust au monde que pour accomplir cét ouvrage.

b *Philostrat vit. Ap. VI.*

c *Soz. I X.* 6.

XVI. Suite de la prise de Rome. Le Paganisme entiérement ruiné avec l'Empire Romain.

Depuis ce temps, la majesté du nom Romain fut anéantie: l'Empire fut mis en piéces, & chaque peuple barbare enleva quelque partie de son débris; Rome mesme dont le nom seul imprimoit autrefois de la terreur, quand on la vit une fois vaincuë, devint le joüet & la proye de tous les Barbares. [d] Quarante-cinq ans aprés, le Vandale Genséric la pilla encore. [e] Odoacre Roy des Erules s'en rendit le mai-

d *An.* 455.
e *An.* 476.

maistre, comme de toute l'Italie, presque sans combat, & la gloire de l'Empire Romain, s'il luy en restoit encore aprés cette perte, fut transportée à Constantinople. Rome autrefois la maitresse du monde fut regardée avec l'Italie comme une province, & encore en quelque façon comme une province étrangére, que l'Empereur [a] Anastase fut contraint d'abandonner à Théodoric Roy des Gots. Vingt ou trente ans on vit Rome comme balotée entre les Gots & les Capitaines Romains qui la prenoient tour à tour. Dieu ne cessa de poursuivre jusqu'à l'entiére destruction les restes de l'idolatrie dans cette ville. La vénération des dieux Romains avoit laissé des impressions si profondes dans l'esprit du vulgaire ignorant, qu'on voit sous Justinien & [b] sous les derniers Rois Gots qui régnérent en Italie, de secrets adorateurs de Janus, & on crut encore trouver [c] dans sa chapelle & dans ses portes d'airain, quoy-qu'abandonnées depuis tant de siécles, une secréte vertu pour faire la guerre en les ouvrant. C'estoit les derniers efforts de l'idolatrie qui tomboit tous les jours de plus en plus avec l'Empire de Rome. Mais le grand coup fut frapé par Alaric: ni l'Empire, ni l'idolatrie n'en sont jamais relevez, & Dieu vouloit que l'un & l'autre périst par un mesme coup.

a An. 493.

b An. 538.

c Procop. de bell. Goth. lib. 1.

C'est ce que célébre Saint Jean dans l'Apocalypse; c'est où il nous meine par une suite d'événemens qui durent plus de trois cens ans, & c'est par où se termine enfin ce qu'il y a de principal dans sa prédiction. C'est là aussi la grande victoire de l'Eglise. Mais avant que d'y arriver, il faudra voir tous les obstacles qu'elle a surmontez, toutes les séductions qu'elle a dissipées, & toutes les violences qu'elle a souffertes. Satan a esté vaincu en toutes maniéres, & Rome qui le soûtenoit est tombée. Pendant que les Chrestiens gémissoit sous la tyrannie de cette ville superbe, Dieu les tenoit dans cette attente, & leur faisoit mépriser l'Empire & la gloire des impies.

impies. Saint Jean leur montroit aussi celle des Martyrs, joignant, selon la coûtume des Prophétes, les consolations avec les vengeances & les menaces, sous des figures si admirables, qu'on ne se lasse point d'en contempler la variété & la magnificence. Nous en entendrons le détail, en appliquant les paroles de la Prophétie aux événemens qu'on vient de voir, & selon l'idée générale que j'en ay donnée :

---

## CHAPITRE IV.

*La Porte du Ciel ouverte ; la séance du Juge & de ses Assesseurs ; les quatre Animaux ; leur Cantique ; le Cantique, & les adorations des vieillards.*

Gr. 1. APRE'S cela je regarday, & je vis une porte ouverte dans le ciel : & la premiére voix que j'avois oüie, qui m'avoit parlé avec un son éclatant comme celuy d'une trompette, me dît : Monte icy haut, & je te montreray les choses qui doivent arriver cy-aprés.

2. Je fus aussitost ravi en esprit, & je vis un trône placé dans le Ciel, & quelqu'un assis sur le trône.

3. Celuy qui estoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine : & il y avoit autour du trône un arc-en-ciel, qui paroissoit semblable à une émeraude.

4. Autour du trône il y avoit encore vingt-quatre trônes, & dans les trônes a vingt-quatre vieillards assis, revestus d'habits blancs b, avec des couronnes d'or sur leurs testes.

*a je vis vingt. &c. b & ils avoient, &c.*

5. Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres & des voix ; & il y avoit sept lampes brûlantes devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu.

6. Et devant le trône il y avoit une mer transparente comme le verre, & semblable à du cristal : & au

au milieu du trône, il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant & derriére. Gr.

7. Le premier animal estoit semblable à un lion, le second à un veau; le troisiéme avoit un visage comme celuy d'un homme, & le quatriéme estoit semblable à un aigle qui vole.

8. Les quatre animaux avoient a chacun six aîles & alentour & au dedans ils estoient pleins d'yeux; & ils ne cessoient de dire jour & nuit: Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu Toutpuissant, qui estoit, qui est, & qui doit venir.

9. Et lors que ces animaux b donnoient gloire, honneur, & c bénédiction à celuy qui est assis sur le trône, qui vit dans les siécles des siécles,

10. Les vingt-quatre vieillards se d prosternoient devant celuy qui est assis sur le trône, & ils e adoroient celuy qui vit dans les siécles des siécles, & ils f jettoient leurs couronnes devant le trône, en disant:

11. Vous estes digne, ô Seigneur nostre Dieu, de recevoir gloire, honneur & puissance: parce que vous avez crée toutes choses g, & que c'est par vostre volonté, qu'elles estoient, & qu'elles ont esté créées.

a. :: *chacun jusqu'à six aîles alentour, & au dedans.*
b *donneront*
c *action de grace*
d *prosterneront*
e *adoreront*
f *jetteront*
g *& c'est par vostre volonté qu'elles sont.*

## *EXPLICATION du Chapitre IV.*

*La révélation des secrets de Dieu: l'éclat & la douceur de sa Majesté Sainte: l'union des Saints de l'ancien & du nouveau Testament: les quatre Evangélistes, & les Ecrivains sacrez.*

1. *ET je vis une porte ouverte dans le Ciel*: La porte ouverte dans le Ciel signifie que les grands secrets de Dieu vont estre révélez.

*Et la premiére voix que j'avois oüie*: Cette voix du Fils de l'Homme qui m'avoit parlé avec un son éclatant

tant comme celuy d'une trompette, I. 10. Cette voix me dit, *Monte icy haut*; entre dans le secret de Dieu que je te vais découvrir, & je te montreray les choses qui doivent arriver cy-aprés. Remarquez que c'est toûjours Jesus-Christ qui explique tout au Prophéte: de sorte que c'est toûjours la révélation & la Prophétie de Jesus-Christ mesme, ainsi qu'il a esté dit au commencement.

*Qui doivent arriver cy-aprés* Incontinent aprés cette Prophétie, comme il a esté souvent remarqué: car encore que Saint Jean aille raconter une suite de choses qui nous menera bien avant dans l'avenir, le commencement, comme on a veû, en estoit proche.

2. *Je vis un trône placé dans le Ciel*: Comme il s'agit de juger les Juifs & les Romains persécuteurs, on montre avant toutes choses à Saint Jean le Juge & ses Assesseurs; en un mot, toute la séance où la sentence se doit prononcer. Ainsi comme Daniel alloit expliquer le jugement prononcé contre Antiochus, la séance est d'abord représentée. *Je regardois jusqu'à ce que l'on plaçast les trônes: & l'ancien des jours s'assit.... Et en suite: Les Juges prirent séance, & les livres furent ouverts. Dan. VII. 9. 10.*

3. *Celuy qui estoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine, & il y avoit une arc-en ciel autour du trône....* Ainsi Moïse, Aron, & les Anciens d'Israël virent Dieu, *& sous ses pieds comme un ouvrage de saphir, & comme le Ciel quand il est serein. Exod. XXIV. 10.* Et dans Ezéchiel *I. 26. 28.* le trône de Dieu ressemble à *un saphir, & il est environné de l'arc-en-ciel.* Dans toutes les douces couleurs de ces pierreries & de l'arc-en-ciel, on voit Dieu revestu d'une majesté douce, & d'un éclat agréable aux yeux.

4. *Autour du trône.. .vingt-quatre trônes & dans les trônes vingt-quatre vieillards.* Voilà donc toute la séance: le Juge assis au milieu & autour dans des siéges posez deçà & delà en nombre égal, les vingt-quatre vieillards qui composent ce sacré Sénat.

*Vingt-*

*Vingt-quatre vieillards :* C'est l'universalité des Saints de l'ancien & du nouveau Testament, représentez par leurs chefs & leurs conducteurs. Ceux de l'ancien paroissent dans les douze Patriarches, & ceux du nouveau dans le douze Apostres. Ils sont tous de mesme dignité & de mesme âge, parce que ce qui s'accomplit dans le nouveau Testament est figuré & commencé dans l'ancien. Cette mesme universalité des Sains est représentée cy-dessous *dans les douze portes de la Cité Sainte, où sont écrits les noms des douze Tribus, & dans les douze fondemens de cette mesme cité où sont écrits les noms des douze Apostres. Apoc. xx j. 12. 14.* On doit icy regarder principalement dans les chefs de l'ancien & du nouveau peuple, les Pasteurs & les Docteurs ; & en un mot, on voit dans ces vingt-quatre vieillards, toute l'Eglise représentée dans ses conducteurs.

Pourquoy donner à Dieu des Assesseurs ? C'est que Dieu associe ses Saints à son ouvrage. Apoc, II. 26. Ainsi, *Dan. iv. 14. Il a esté résolu par la Sentence de ceux qui veillent, & c'est le discours & la demande des Saints.* Tout se fait avec les Saints, & par la priére que Dieu luy-mesme leur inspire. C'est ce qui paroistra souvent dans l'Apocalypse.

5. *Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres, & des voix.* Ce sont les marques de la majesté & de la justice de Dieu.

*Sept lampes brûlantes devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu :* Les sept Anges exécuteurs de ses decrets. *Apoc. I. 4. viij. 2.*

6. *Et devant le trône il y avoit une mer transparente comme le verre, & semblable à du crystal :* La mer signifie ordinairement dans l'Ecriture l'agitation & le trouble : mais icy l'idée est changée, & adoucie par la transparence & par la ressemblance du cristal. Ainsi il semble que le Saint-Esprit veut signifier seulement que le trône de Dieu est inaccessible, comme un lieu séparé des autres par des eaux immenses.

tant comme celuy d'une trompette, I. 10. Cette voix me dît, *Monte icy haut;* entre dans le secret de Dieu que je te vais découvrir, & je te montreray les choses qui doivent arriver cy-aprés. Remarquez que c'est toûjours Jesus-Christ qui explique tout au Prophéte: de sorte que c'est toûjours la révélation & la Prophétie de Jesus-Christ mesme, ainsi qu'il a esté dit au commencement.

*Qui doivent arriver cy-aprés* Incontinent aprés cette Prophétie, comme il a esté souvent remarqué: car encore que Saint Jean aille raconter une suite de choses qui nous menera bien avant dans l'avenir, le commencement, comme on a veû, en estoit proche.

2. *Je vis un trône placé dans le Ciel*: Comme il s'agit de juger les Juifs & les Romains persécuteurs, on montre avant toutes choses à Saint Jean le Juge & ses Assesseurs; en un mot, toute la séance où la sentence se doit prononcer. Ainsi comme Daniel alloit expliquer le jugement prononcé contre Antiochus; la séance est d'abord représentée. *Je regardois jusqu'à ce que l'on plaçast les trônes: & l'ancien des jours s'assit.* Et en suite: *Les Juges prirent séance, & les livres furent ouverts. Dan. VII. 9. 10.*

3. *Celuy qui estoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine, & il y avoit une arc-en-ciel autour du trône....* Ainsi Moïse, Aron, & les Anciens d'Israël virent Dieu, *& sous ses pieds comme un ouvrage de saphir, & comme le Ciel quand il est serein. Exod. XXIV. 10.* Et dans Ezéchiel *I. 26. 28.* le trône de Dieu ressemble à *un saphir, & il est environné de l'arc-en-ciel.* Dans toutes les douces couleurs de ces pierreries & de l'arc-en-ciel, on voit Dieu revestu d'une majesté douce, & d'un éclat agréable aux yeux.

4. *Autour du trône.. . vingt-quatre trônes & dans les trônes vingt-quatre vieillards.* Voilà donc toute la séance: le Juge assis au milieu & autour dans des siéges posez deçà & delà en nombre égal, les vingt-quatre vieillards qui composent ce sacré Sénat,

*Vingt-*

*Vingt-quatre vieillards :* C'est l'universalité des Saints de l'ancien & du nouveau Testament, représentez par leurs chefs & leurs conducteurs. Ceux de l'ancien paroissent dans les douze Patriarches, & ceux du nouveau dans le douze Apostres. Ils sont tous de mesme dignité & de mesme âge, parce que ce qui s'accomplit dans le nouveau Testament est figuré & commencé dans l'ancien. Cette mesme universalité des Sains est représentée cy-dessous *dans les douze portes de la Cité Sainte, où sont écrits les noms des douze Tribus, & dans les douze fondemens de cette mesme cité où sont écrits les noms des douze Apostres. Apoc. xxj. 12. 14.* On doit icy regarder principalement dans les chefs de l'ancien & du nouveau peuple, les Pasteurs & les Docteurs ; & en un mot, on voit dans ces vingt-quatre vieillards, toute l'Eglise représentée dans ses conducteurs.

Pourquoy donner à Dieu des Assesseurs ? C'est que Dieu associe ses Saints à son ouvrage. Apoc, II. 26. Ainsi, *Dan. iv. 14. Il a esté résolu par la Sentence de ceux qui veillent, & c'est le discours & la demande des Saints.* Tout se fait avec les Saints, & par la priére que Dieu luy-mesme leur inspire. C'est ce qui paroistra souvent dans l'Apocalypse.

5. *Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres, & des voix.* Ce sont les marques de la majesté & de la justice de Dieu.

*Sept lampes brûlantes devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu :* Les sept Anges éxéeuteurs de ses decrets. *Apoc. I. 4. viij. 2.*

6. *Et devant le trône il y avoit une mer transparente comme le verre, & semblable à du crystal :* La mer signifie ordinairement dans l'Ecriture l'agitation & le trouble : mais icy l'idée est changée, & adoucie par la transparence & par la ressemblance du cristal. Ainsi il semble que le Saint-Esprit veut signifier seulement que le trône de Dieu est inaccessible, comme un lieu séparé des autres par des eaux immenses.

tant comme celuy d'une trompette, I. 10. Cette voix me dît, *Monte icy haut*; entre dans le secret de Dieu que je te vais découvrir, & je te montreray les choses qui doivent arriver cy-aprés. Remarquez que c'est toûjours Jesus-Christ qui explique tout au Prophéte: de sorte que c'est toûjours la révelation & la Prophétie de Jesus-Christ mesme, ainsi qu'il a esté dit au commencement.

*Qui doivent arriver cy-aprés* Incontinent aprés cette Prophétie, comme il a esté souvent remarqué: car encore que Saint Jean aille raconter une suite de choses qui nous menera bien avant dans l'avenir, le commencement, comme on a veû, en estoit proche.

2. *Je vis un trône placé dans le Ciel*: Comme il s'agit de juger les Juifs & les Romains persécuteurs, on montre avant toutes choses à Saint Jean le Juge & ses Assesseurs; en un mot, toute la séance où la sentence se doit prononcer. Ainsi comme Daniel alloit expliquer le jugement prononcé contre Antiochus, la séance est d'abord représentée. *Je regardois jusqu'à ce que l'on plaçast les trônes: & l'ancien des jours s'assit*... Et en suite: *Les Juges prirent séance, & les livres furent ouverts. Dan. VII. 9. 10.*

3. *Celuy qui estoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine, & il y avoit une arc-en-ciel autour du trône*.... Ainsi Moïse, Aron, & les Anciens d'Israël virent Dieu, *& sous ses pieds comme un ouvrage de saphir, & comme le Ciel quand il est serein. Exod. XXIV. 10.* Et dans Ezéchiel *I. 26. 28.* le trône de Dieu ressemble à *un saphir, & il est environné de l'arc-en-ciel.* Dans toutes les douces couleurs de ces pierreries & de l'arc-en-ciel, on voit Dieu revestu d'une majesté douce, & d'un éclat agréable aux yeux.

4. *Autour du trône*.. *vingt-quatre trônes & dans les trônes vingt-quatre vieillards.* Voilà donc toute la séance: le Juge assis au milieu & autour dans des siéges posez deçà & delà en nombre égal, les vingt-quatre vieillards qui composent ce sacré Sénat.

*Vingt-*

*Vingt-quatre vieillards* : C'est l'universalité des Saints de l'ancien & du nouveau Testament, représentez par leurs chefs & leurs conducteurs. Ceux de l'ancien paroissent dans les douze Patriarches, & ceux du nouveau dans le douze Apostres. Ils sont tous de mesme dignité & de mesme âge, parce que ce qui s'accomplit dans le nouveau Testament est figuré & commencé dans l'ancien. Cette mesme universalité des Sains est représentée cy-dessous *dans les douze portes de la Cité Sainte, où sont écrits les noms des douze Tribus, & dans les douze fondemens de cette mesme cité où sont écrits les noms des douze Apostres. Apoc. xx j. 12. 14.* On doit icy regarder principalement dans les chefs de l'ancien & du nouveau peuple, les Pasteurs & les Docteurs; & en un mot, on voit dans ces vingt-quatre vieillards, toute l'Eglise représentée dans ses conducteurs.

Pourquoy donner à Dieu des Assesseurs? C'est que Dieu associe ses Saints à son ouvrage. Apoc, II. 26. Ainsi, *Dan. iv.* 14. *Il a esté résolu par la Sentence de ceux qui veillent, & c'est le discours & la demande des Saints.* Tout se fait avec les Saints, & par la priére que Dieu luy-mesme leur inspire. C'est ce qui paroistra souvent dans l'Apocalypse.

5. *Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres, & des voix.* Ce sont les marques de la majesté & de la justice de Dieu.

*Sept lampes brûlantes devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu* : Les sept Anges exécuteurs de ses decrets. *Apoc. I. 4. viij. 2.*

6. *Et devant le trône il y avoit une mer transparente comme le verre, & semblable à du crystal* : La mer signifie ordinairement dans l'Ecriture l'agitation & le trouble : mais icy l'idée est changée, & adoucie par la transparence & par la ressemblance du cristal. Ainsi il semble que le Saint Esprit veut signifier seulement que le trône de Dieu est inaccessible, comme un lieu séparé des autres par des eaux immenses.

tant comme celuy d'une trompette, I. 10. Cette voix me dît, *Monte icy haut*; entre dans le secret de Dieu que je te vais découvrir, & je te montreray les choses qui doivent arriver cy-aprés. Remarquez que c'est toûjours Jesus-Christ qui explique tout au Prophéte: de sorte que c'est toûjours la révélation & la Prophétie de Jesus-Christ mesme, ainsi qu'il a esté dit au commencement.

*Qui doivent arriver cy-aprés* Incontinent aprés cette Prophétie, comme il a esté souvent remarqué: car encore que Saint Jean aille raconter une suite de choses qui nous menera bien avant dans l'avenir, le commencement, comme on a veû, en estoit proche.

2. *Je vis un trône placé dans le Ciel*: Comme il s'agit de juger les Juifs & les Romains persécuteurs, on montre avant toutes choses à Saint Jean le Juge & ses Assesseurs; en un mot, toute la séance où la sentence se doit prononcer. Ainsi comme Daniel alloit expliquer le jugement prononcé contre Antiochus; la séance est d'abord représentée. *Je regardois jusqu'à ce que l'on plaçast les trônes: & l'ancien des jours s'assit*... Et en suite: *Les Juges prirent séance, & les livres furent ouverts. Dan. VII. 9. 10.*

3. *Celuy qui estoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine, & il y avoit une arc-en-ciel autour du trône*.... Ainsi Moïse, Aron, & les Anciens d'Israël virent Dieu, *& sous ses pieds comme un ouvrage de saphir, & comme le Ciel quand il est serein. Exod. XXIV. 10.* Et dans Ezéchiel *I. 26. 28.* le trône de Dieu ressemble à *un saphir, & il est environné de l'arc-en-ciel.* Dans toutes les douces couleurs de ces pierreries & de l'arc-en-ciel, on voit Dieu revestu d'une majesté douce, & d'un éclat agréable aux yeux.

4. *Autour du trône.. vingt-quatre trônes & dans les trônes vingt-quatre vieillards.* Voilà donc toute la séance: le Juge assis au milieu & autour dans des siéges posez deçà & delà en nombre égal, les vingt-quatre vieillards qui composent ce sacré Sénat.

*Vingt-*

*Vingt-quatre vieillards*: C'est l'universalité des Saints de l'ancien & du nouveau Testament, représentez par leurs chefs & leurs conducteurs. Ceux de l'ancien paroissent dans les douze Patriarches, & ceux du nouveau dans le douze Apostres. Ils sont tous de mesme dignité & de mesme âge, parce que ce qui s'accomplit dans le nouveau Testament est figuré & commencé dans l'ancien. Cette mesme universalité des Sains est représentée cy-dessous *dans les douze portes de la Cité Sainte, où sont écrits les noms des douze Tribus, & dans les douze fondemens de cette mesme cité où sont écrits les noms des douze Apostres. Apoc. xxj. 12. 14.* On doit icy regarder principalement dans les chefs de l'ancien & du nouveau peuple, les Pasteurs & les Docteurs; & en un mot, on voit dans ces vingt-quatre vieillards, toute l'Eglise représentée dans ses conducteurs.

Pourquoy donner à Dieu des Assesseurs? C'est que Dieu associe ses Saints à son ouvrage. Apoc, II. 26. Ainsi, *Dan. iv. 14. Il a esté résolu par la Sentence de ceux qui veillent, & c'est le discours & la demande des Saints.* Tout se fait avec les Saints, & par la priére que Dieu luy-mesme leur inspire. C'est ce qui paroistra souvent dans l'Apocalypse.

5. *Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres, & des voix.* Ce sont les marques de la majesté & de la justice de Dieu.

*Sept lampes brûlantes devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu*: Les sept Anges exécuteurs de ses decrets. *Apoc. I. 4. viij. 2.*

6. *Et devant le trône il y avoit une mer transparente comme le verre, & semblable à du crystal*: La mer signifie ordinairement dans l'Ecriture l'agitation & le trouble: mais icy l'idée est changée, & adoucie par la transparence & par la ressemblance du cristal. Ainsi il semble que le Saint Esprit veut signifier seulement que le trône de Dieu est inaccessible, comme un lieu séparé des autres par des eaux immenses.

tant comme celuy d'une trompette, I. 10. Cette voix me dît, *Monte icy haut*; entre dans le secret de Dieu que je te vais découvrir, & je te montreray les choses qui doivent arriver cy-aprés. Remarquez que c'est toûjours Jesus-Christ qui explique tout au Prophéte: de sorte que c'est toûjours la révélation & la Prophétie de Jesus-Christ mesme, ainsi qu'il a esté dit au commencement.

*Qui doivent arriver cy-aprés* Incontinent aprés cette Prophétie, comme il a esté souvent remarqué: car encore que Saint Jean aille raconter une suite de choses qui nous menera bien avant dans l'avenir, le commencement, comme on a veû, en estoit proche.

2. *Je vis un trône placé dans le Ciel*: Comme il s'agit de juger les Juifs & les Romains persécuteurs, on montre avant toutes choses à Saint Jean le Juge & ses Assesseurs; en un mot, toute la séance où la sentence se doit prononcer. Ainsi comme Daniel alloit expliquer le jugement prononcé contre Antiochus; la séance est d'abord représentée. *Je regardois jusqu'à ce que l'on plaçast les trônes: & l'ancien des jours s'assit*... Et en suite: *Les Juges prirent séance, & les livres furent ouverts. Dan. VII. 9. 10.*

3. *Celuy qui estoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine, & il y avoit une arc-en-ciel autour du trône*.... Ainsi Moïse, Aron, & les Anciens d'Israël virent Dieu, *& sous ses pieds comme un ouvrage de saphir, & comme le Ciel quand il est sérein. Exod. XXIV. 10.* Et dans Ezéchiel *I. 26. 28.* le trône de Dieu ressemble à *un saphir, & il est environné de l'arc-en-ciel*. Dans toutes les douces couleurs de ces pierreries & de l'arc-en-ciel, on voit Dieu revestu d'une majesté douce, & d'un éclat agréable aux yeux.

4. *Autour du trône.. vingt-quatre trônes & dans les trônes vingt-quatre vieillards*. Voilà donc toute la séance: le Juge assis au milieu & autour dans des siéges posez deçà & delà en nombre égal, les vingt-quatre vieillards qui composent ce sacré Sénat,

*Vingt-*

*Vingt-quatre vieillards* : C'est l'universalité des Saints de l'ancien & du nouveau Testament, représentez par leurs chefs & leurs conducteurs. Ceux de l'ancien paroissent dans les douze Patriarches, & ceux du nouveau dans le douze Apostres. Ils sont tous de mesme dignité & de mesme âge, parce que ce qui s'accomplit dans le nouveau Testament est figuré & commencé dans l'ancien. Cette mesme universalité des Saints est représentée cy-dessous *dans les douze portes de la Cité Sainte, où sont écrits les noms des douze Tribus, & dans les douze fondemens de cette mesme cité où sont écrits les noms des douze Apostres. Apoc. xx j. 12. 14.* On doit icy regarder principalement dans les chefs de l'ancien & du nouveau peuple, les Pasteurs & les Docteurs ; & en un mot, on voit dans ces vingt-quatre vieillards, toute l'Eglise représentée dans ses conducteurs.

Pourquoy donner à Dieu des Assesseurs ? C'est que Dieu associe ses Saints à son ouvrage. Apoc, II. 26. Ainsi, *Dan. iv. 14. Il a esté résolu par la Sentence de ceux qui veillent, & c'est le discours & la demande des Saints.* Tout se fait avec les Saints, & par la priére que Dieu luy-mesme leur inspire. C'est ce qui paroistra souvent dans l'Apocalypse.

5. *Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres, & des voix.* Ce sont les marques de la majesté & de la justice de Dieu.

*Sept lampes brûlantes devant le trône, qui sont les sept esprits de Dieu* : Les sept Anges éxécuteurs de ses decrets. *Apoc. I. 4. viij. 2.*

6. *Et devant le trône il y avoit une mer transparente comme le verre, & semblable à du crystal* : La mer signifie ordinairement dans l'Ecriture l'agitation & le trouble : mais icy l'idée est changée, & adoucie par la transparence & par la ressemblance du cristal. Ainsi il semble que le Saint-Esprit veut signifier seulement que le trône de Dieu est inaccessible, comme un lieu séparé des autres par des eaux immenses.

*Et au milieu du trône & autour du trône.... quatre animaux*... Le premier animal estoit devant le trône & vis-à-vis du milieu, & les autres estoient placez alentour à égale distance. Par ces quatre animaux mystérieux on peut entendre les quatre Evangélistes, & on trouvera au verset suivant la figure des quatre animaux, par où les Péres ont estimé que le commencement de leur Evangile estoit désigné. Dans les quatre Evangélistes comme dans les principaux écrivains du nouveau Testament sont compris tous les Apostres & les saints Docteurs qui ont éclairé l'Eglise par leurs écrits.

*Quatre animaux pleins d'yeux devant & derriére*: Cela signifie leur pénétration. Ils racontent ce qui s'est passé, & sont pleins des Prophéties de l'avenir.

7. *Le premier animal estoit semblable à un Lion*... La mesme chose paroist dans Ezéchiel *I.* 10. excepté que dans Ezéchiel chacun des animaux a les quatre faces; & icy chaque animal n'en a qu'une. Les Peres ont cru que le commencement de chaque Evangile estoit marqué par chaque animal, & cette Tradition paroît dés le temps de Saint Irénée. La figure humaine est attribuée au commencement de Saint Matthieu où la race de Jesus-Christ en tant qu'homme est exposée. Le commencement de Saint Marc est approprié au Lion, à cause de la voix qui se fait entendre dans le desert, *Marc I.* 2. On a donné le veau au commencement de Saint Luc, à cause du Sacerdoce de Saint Zacharie par lequel cét Evangéliste commence, & on a cru que le Sacerdoce estoit désigné par la victime qu'il offroit. Pour Saint Jean, il n'y a personne qui n'y reconnoisse la figure d'aigle à cause que d'abord il porte son vol, & qu'il arreste ses yeux sur Jesus-Christ dans le sein de son Pere. On voit aussi dans les quatre animaux quatre principales qualitez des Saints: dans le lion, le courage & la force; dans le veau qui porte le joug, la docilité & la patience; dans l'homme, la sagesse;

*Iren. III. 11.*

&

& dans l'aigle, la sublimité des pensées & des desirs.

8. *Six alles.* Comme les Séraphins d'Isaïe, *v j. 2.* Car ceux d'Ezéchiel n'en ont que quatre, *I. 6.*

*Alentour & au dedans ils estoient pleins d'yeux.* Dans le Grec, *alentour*, se rapporte aux aîles qui sont posées alentour du corps; & c'est ainsi qu'ont leû André de Césarée, Primase, Bede & Tycon, Hom. III.

*Et ils ne cessoient de dire jour & nuit Saint, Saint, Saint*... comme les Séraphins d'Isaïe, *v j. 3.*

*Qui estoit, & qui est*... Voy, *Apoc. I. 4.*

10. *Les vingt-quatre vieillards se prosternoient*... A la publication de l'Evangile, où la sainteté de Dieu est déclarée, tous les Saints adorent Dieu avec une humilité profonde.

*Et ils jettoient leurs couronnes devant le trône.* Ils reconnoissent que c'est Dieu qui leur a donné la victoire & la gloire dont ils joüissent, & ils luy en rendent hommage.

11. *Elles estoient par vostre volonté*... dans vos decrets éternels. Gr. *elles sont*, au lieu d'*elles estoient.* La leçon de la Vulgate est ancienne.

---

## CHAPITRE V.

*Le livre fermé de sept sceaux; l'Agneau devant le trône; luy seul peut ouvrir le livre; les loüanges qui luy sont données par toutes les créatures.*

1. JE vis en suite dans la main droite de celuy qui estoit assis sur le trône, un livre écrit dedans & dehors, scellé de sept sceaux. Gr.

2. Et je vis un Ange fort, qui crioit à haute voix: Qui est digne d'ouvrir le livre, & d'en lever les sceaux?

3. Et nul ne pouvoit, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder.

Gr. a ni de lire 4. Je fondois en larmes de ce que personne ne s'estoit trouvé digne d'ouvrir a le livre, ni de le regarder.

5. Mais l'un des vieillards me dit: Ne pleure point; voicy le lion de la Tribu de Juda, le rejetton de David, qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre, & d'en lever les sept sceaux.

6. Je regarday: & je vis au milieu du trône & des quatre animaux, & au milieu des vieillards, un Agneau debout comme égorgé, ayant sept cornes & sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyez par toute la terre.

7. Il vint, & il prit le livre de la main droite de celuy qui estoit assis sur le trône.

*b & l'ayant pris, les quatre, &c.*

8. b Et l'ayant ouvert, les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternérent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les priéres des Saints.

*c chantent*

*(Seigneur) n'est pas dans le Grec.*

9. c Ils chantoient un cantique nouveau, en disant: Vous estes digne, Seigneur, de prendre le livre, & d'en lever les sceaux: parce que vous avez esté mis à mort, & que vous nous avez rachetés pour Dieu par vostre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, & de toute nation.

10. Et vous nous avez fait Rois & Sacrificateurs à nostre Dieu, & nous régnerons sur la terre.

*d des millions de millions, & des milliers de milliers.*

11. Je regarday encore, & j'entendis autour du trône & des animaux & des vieillards, la voix de plusieurs Anges, dont le nombre alloit jusqu'à d des milliers de milliers,

*e les richesses*

12. Qui disoient à haute voix: L'Agneau qui a esté égorgé, est digne de recevoir la vertu, e la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & la bénédiction.

f in eo, *dans nostre Vulgate;* in eis, *en eux, dans le Gr.*

13. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, & celles qui sont dans la mer, & tout ce qui y est f je les entendis toutes qui disoient: Bénédiction, honneur, & gloire,

gloire, & puissance soient à celuy qui est assis sur le trône, & à l'Agneau, dans les siécles des siécles. Gr.

14. Et les quatre animaux disoient, Amen. Et les vingt quatre vieillards a se prosternérent sur le visage, & adorérent celuy qui vit dans les siécles des siécles. a *se prosternérent (sans ajoûter sur leur visage.)*

# *EXPLICATION du Chapitre V.*

## *Le livre scellé, ce que c'est : le mystére du nombre de sept dans l'Apocalypse.*

1. *JE vis ensuite... un livre écrit dedans & dehors, scellé de sept sceaux.* C'estoit un rouleau à la maniére des anciens. *Scellé de sept sceaux*; ce sont les secrets jugemens de Dieu. b Saint Ambroise appelle ce livre, *Le livre Prophétique; le livre* où estoient comprises les destinées des hommes que Jesus-Christ va révéler à Saint Jean. Le livre est scellé quand les jugemens ne sont pas encore déclarez. *La vision vous sera comme les paroles d'un livre scellé où personne ne peut lire. Is. XXX. 11. Ecrit dedans & dehors:* On n'écrivoit ordinairement que d'un costé, si ce n'est quand il y avoit beaucoup de choses à écrire. Ainsi dans Ezéchiel II. 9. 10. Le livre présenté au Prophéte *est écrit de dans & dehors, & contient les malédictions & les malheurs.* b *Amb. lib. III. de fid. 7.*

*Sept sceaux*: Les saints Docteurs ont remarqué que le nombre de sept estoit consacré dans ce livre pour signifier une certaine universalité & perfection: c'est pourquoy on a veû d'abord les sept esprits qui sont devant le trône, I. 3. sept chandeliers, sept étoiles, sept Eglises, pour désigner toute l'unité Catholique, comme il a esté remarqué. Là-mesme 4. 12. 16. 20. &c. On a veû ensuite les sept lampes brûlantes, qui sont encore les sept esprits, IV. 5. Dans le chapitre que nous expliquons, on signifie ces mesmes sept

esprits, par *les sept cornes & les sept yeux de l'Agneau*, *v. 6.* C'est que dans le nombre de sept on entend une certaine perfection, soit à cause des sept jours de la semaine marquez dés la création, où la perfection est dans le septiéme, soit pour quelque autre raison. Icy il y a sept sceaux : on entendra dans la suite sept Anges avec leurs trompettes, & sept tonnerres. Sept Anges porteront les phioles, ou les coupes pleines de la colére de Dieu : le dragon & la beste qu'il animera auront sept testes ; enfin tout ira par sept dans ce devin livre, jusqu'à donner à l'Agneau, en le benissant, sept glorifications, ch. v. 12. & autant à Dieu, vij. 12. ce qu'il faut observer d'abord, de peur qu'on ne croye que ce soit par tout ne nombre préfix : mais qu'on remarque au contraire que c'est un nombre mystique, pour signifier la perfection. On sçait aussi que c'est une façon de parler de la langue Sainte, de signifier un grand nombre & indéfini par le nombre défini de sept.

4. *Je fondois en larmes*... Il voit qu'on luy veut ouvrir le livre, mais que personne *n'est digne de l'ouvrir*, 2. 3. & il déplore tout ensemble la perte qu'il fait, & l'indigne disposition du genre humain.

5. *Le lion de la Tribu de Juda, le rejetton de David*... Selon ce qui est écrit dans la Prophétie de Jacob : Juda est un jeune lion, &c. Gen XLIX. 9. On entend bien que c'est Jesus-Christ fils de David, que Saint Jean apelle un lion à cause de sa force invincible, & qui va paroistre comme un Agneau, à cause qu'il a esté immolé. C'est ainsi que le Saint Esprit releve les idées de la foiblesse volontaire de Jesus-Christ par celles de sa puissance.

*Qui a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre.* Jesus-Christ vainqueur du démon & de la mort a mérité par cette victoire d'entrer dans tous les secrets de Dieu.

6. *Et je vis un Agneau debout comme égorgé*: ἐσφαγμένον: il est debout & vivant, mais il paroist comme mo r
&

& comme immolé, à cause de ses playes qu'il a portées dans le ciel. *Au milieu du trône*; Cela marque la médiation de Jesus-Christ qui empesche les éclairs & les tonnerres qui sortent du trône, (*Apoc. iv.* 5.) de venir jusqu'à nous.

*Qui sont les sept esprits.* Voy Apoc. I. 4.

8. *Et l'ayant ouvert.* Le Grec, *L'ayant pris*: ainsi ont leû André de Césarée, Tyconius, Hom. IV. Primase, l'Interpréte sous le nom de Saint Ambroise, & Bede. Il semble naturel qu'on prenne le livre devant que de l'ouvrir; & l'ouverture qui se fait des sceaux l'un aprés l'autre est marquée au *Chap. vj.* Mais il se peut faire aussi que l'Ecriture propose d'abord en gros, ce qui s'explique aprés dans le détail. On voit icy que c'est Jesus-Christ qui est le dépositaire & l'interpréte des desseins de Dieu.

*Les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se posternérent...* Ils adorent l'Agneau de la mesme sorte qu'ils avoient adoré Dieu, & en sa présence: marque de sa divinité.

*Des harpes & des coupes d'or...* Les vieillards paroissoient icy avec des instrumens de musique, dont on n'avoit point parlé au *chap. iv.* Les harpes signifient la joye céleste, & le parfait accord des passions avec la raison dans les Saints. Les coupes d'or pleines de parfums, qui sont les priéres des Saints, entre les mains des vieillards, signifient qu'ils sont chargez de les présenter à Dieu.

11. 12. *J'entendis la voix de la plusieurs Anges.... qui disoient... L'Agneau... est digne de recevoir la vertu, la divinité.* Gr. comme aussi Primase & les autres Anciens, πλοῦτον, *divitias*: d'où il se peut qu'on ait fait, *divinitas*, & puis, *divinitatem*; quoy-qu'on peut dire dans un trés-bon sens, que le Fils reçoit la divinité, quand la gloire en est manifestée en sa personne. Il faut icy observer que les Saints disent que l'Agneau les a rachetez, & qu'ils luy doivent ce qu'ils sont, *Apoc.* v. 9. 10. ce que les Anges ne disent pas.

13, 14. *Et j'entendis toutes les créatures. . .*, Toutes les créatures joignent leurs voix à celles des vieillards & des Anges, & les quatre animaux chantent *Amen*; il se fait un concert de tous les esprits pour loüer Dieu. Il faut aussi remarquer qu'aprés avoir loüé Dieu le Créateur, Apoc. iv. 10. 11. & Jesus-Christ v. 9. 11. tout le chœur loüe ensemble le Pere & le Fils.

---

## CHAPITRE VI.

*Les six premiers sceaux ouverts; le Juge avec ses trois fleaux, la guerre, la famine & la peste; le cry des martyrs; le delay; la vengeance enfin venuë, & représentée en général.*

Gr. 1. ET je vis que l'Agneau avoit ouvert l'un des sept sceaux, & j'entendis l'un des quatre animaux qui dît avec une voix comme d'un tonnerre: Vien, & voy.

2. Je regarday, & je vis un cheval blanc. Celuy qui estoit monté dessus avoit un arc, & on luy donna une couronne, & il partit en vainqueur qui va remporter victoire sur victoire.

3. A l'ouverture du second sceau, j'entendis le second animal qui dit: Vien, & voy.

4. Il partit aussitost un autre cheval qui estoit roux: & il fut donné à celuy qui estoit monté dessus d'oster la paix de dessus la terre, & de faire que les hommes s'entretuassent, & on luy donna une grande épée.

5. Quand il eût levé le troisiéme sceau, j'entendis le troisiéme animal qui dît: Vien, & voy [a]; & je vis un cheval noir, & celuy qui le montoit, avoit en sa main une balance.

6. Et j'entendis une voix comme du milieu des quatre animaux, qui dît: Le litron de blé se vend un denier, & les trois litrons d'orge, un denier. Ne gastez point le vin & l'huile.

[a] *Je regarday, & je vis un (comme) n'y est pas.*

7.

7. Lors qu'il eût levé le quatriéme sceau, j'entendis la voix du quatriéme animal qui dît: Vien, & voy. *Gr.*

8. a Et je vis un cheval pasle, & celuy qui estoit monté dessus, s'appelloit la Mort, & l'enfer le suivoit, & b on luy donna puissance c sur les quatre parties de la terre, pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, & par les bestes sauvages.

a *& je regarday, &* b *on leur donna* c *sur la quatriéme partie*

9. A l'ouverture du cinquiéme sceau, je vis sous l'autel les ames de ceux qui ont donné leur vie pour la parole de Dieu, & pour luy rendre témoignage.

10. Et ils jettoient un grand cry, en disant: Seigneur, qui estes saint & véritable, jusqu'à quand differez-vous à faire justice, & à venger nostre sang de ceux qui habitent sur la terre?

11. Et on leur donna à chacun une robe blanche. Il leur fut dit qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de ceux qui servoient Dieu comme eux, fust accompli, & celuy de leurs freres qui devoient souffrir la mort aussi-bien qu'eux.

12. A l'ouverture du sixiéme sceau, je vis qu'il se fit un grand tremblement de terre; le Soleil devint noir comme un sac de poil, la terre devint comme du sang.

13. Et les étoiles tombérent du ciel en terre, comme lors que le figuier agité par un grand vent, laisse tomber ses figues vertes.

14. Le ciel disparut comme un livre roulé, & toutes les montagnes & les isles furent ébraulées de leurs places.

15. Les Rois de la terre, les Princes, les Officiers de guerre, les riches, les puissans, & tout homme esclave ou libre, se cachérent dans les cavernes & dans les rochers des montagnes.

16. Et ils dirent aux montagnes & aux rochers: Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la face

Gr. de celuy qui est assis sur le trône, & de la colére de l'Agneau:

17. Parce que le grand jour de leur colére est arrivé: & qui pourra subsister?

## *EXPLICATION du Chapitre VI.*

### *Le cry des Saints dans le ciel, ce que c'est: la volonté de Dieu leur est révélée.*

1. *ET je vis que l'Agneau avoit ouvert.... & j'entendis l'un des quatre animaux....* Remarquez que ce sont les Auteurs sacrez, & sur tout les Evangélistes, qui nous font ouvrir les yeux aux objets qui se présentent & nous y rendent attentifs: c'est-à-dire, qu'il faut entendre toute l'éxécution des secrets conseils de Dieu, selon les régles qui sont proposées par Jesus-Christ dans l'Evangile.

2. *Et je vis un cheval blanc*, tel qu'en avoient les vainqueurs aux jours de leur entrée & de leur triomphe.

*Et celuy qui estoit monté dessus*: C'est Jesus-Christ victorieux. *Voy Apoc.* xix. 11. 13. où celuy qui est sur le cheval blanc s'appelle le Verbe de Dieu. Icy on luy donne un arc, pour marquer qu'il atteint de loin. Les Prophéties l'arment tout ensemble & de l'épée pour fraper de prés, & de fléches pour atteindre de loin. Ps. xliv. 16. Voilà donc ce qui paroist d'abord & à l'ouverture du premier sceau: Jesus Christ vainqueur. On va faire marcher à sa suite les trois fléaux de la colére de Dieu, comme ils furent présentez à David, 2. *Reg.* xxiv. 13. la guerre, la famine, & la peste.

4. *Il partit aussitost un autre cheval qui estoit roux.* D'une couleur approchante du sang: c'est manifestement la guerre, comme les caractéres qu'on luy donne le font assez voir.

5.

5. *Et je vis un cheval noir*.... C'est la famine marquée par la couleur noire : *tous les visages seront noirs comme des chauderons noircis au feu* : Joël dans la description d'une famine, *II. 6.*

6. *Le litron de blé*. Petite mesure. On donne le pain à la mesure : la mesure est petite, & on l'achete bien cher. *Ne gastez point le vin & l'huile* : Conservez-les avec soin, car on en aura besoin. On ne pouvoit pas peindre la famine avec de plus vives couleurs, ni la rendre plus sensible. Mais voicy la mortalité & la peste aussi-bien dépeintes à l'ouverture du quatriéme sceau.

8. *Et je vis un cheval pasle*... C'est la peste & la mortalité. *Et l'enfer le suivoit* : C'est en général le lieu des morts. *Et on luy donna puissance* : ainsi lisent les anciens. Le Grec est plus clair : *Et on leur donna puissance*, c'est-à-dire, à ces trois cavaliers, de fraper les hommes par ces trois fléaux. On peut entendre aussi, *on luy a donné* en le rapportant au vainqueur dont il est parlé ℣. 2. & que les trois fléaux de Dieu, la guerre, la famine & la peste suivent pour partir à son ordre. *Sur les quatre parties de la terre*. Le Grec dit, *sur la quatriéme partie*.

9. *A l'ouverture du cinquiéme sceau*. Aprés que le Juge a paru avec ses trois fléaux, il restoit à voir qui il fraperoit. Les ames des martyrs semblent le déterminer à venger leur mort sur leurs persécuteurs : mais on leur ordonne d'attendre, comme on va voir.

*Je vis sous l'autel les ames de ceux*... L'autel représente Jesus-Christ, *où nostre vie est cachée jusqu'à ce qu'il apparoisse*, *Coloss. iij.* 3. 4. a Et c'est ainsi que l'entend l'Eglise aussi-bien que tous les anciens.

a *Pontific. adm. ad subdiac. &c.*

10. *Jusqu'à quand differez-vous*... Remarquez que les ames Saintes sçavoient bien que Dieu n'avoit pas encore vengé leur sang ; contre ceux qui les veulent comprendre dans la loy générale des morts, dont il est écrit qu'ils ne sçavent pas ce qui se passe sur la terre.

*A venger nostre sang.* Les Saints desirent la manifestation de la justice de Dieu, afin qu'on le craigne, & qu'on se convertisse. *C'est-là*, dit Saint Augustin, *la juste & miséricordieuse vengeance des martyrs, que le régne du péché qui leur a esté si rigoureux soit détruit.*

11. *Une robe blanche*: C'est la gloire des saintes ames, en attendant la résurrection. Par le blanc est représentée la gloire de Jesus-Christ, & il dit luy-mesme des Bienheureux: *Qu'ils marcheront avec luy revestus de blanc, parce qu'ils en sont dignes. Apoc. iij. 4.*

*Qu'ils attendissent en repos encore un peu de temps.* Dieu fait connoistre trois choses à ses Saints: le delay de la vengeance, la briéveté de ce delay, & les raisons de son conseil éternel.

*Jusqu'à ce que le nombre... fust accompli.* Les peuples persécuteurs estoient nécessaires pour accomplir le nombre prédestiné des Martyrs: c'est pourquoy Dieu les épargne en attendant que ce nombre soit parfait; joint qu'en détruisant les infideles avant qu'on en eust tiré tous les Saints qui estoient encore renfermez parmi eux, on auroit empesché l'œuvre de Dieu.

12. *A l'ouverture du sixiéme sceau je vis...* Ce qui suit c'est la vengeance divine, derniére & irrévocable, premiérement sur les Juifs, & en suite sur l'empire persécuteur; mais c'est la vengeance encore représentée en confusion & en général. Les grandes calamitez publiques sont décrites dans les Prophétes, comme si c'estoit un renversement de toute la nature; la terre tremble, le soleil s'obscurcit, la lune paroist toute sanglante, les étoiles tombent du ciel: c'est qu'il semble que tout périt pour ceux qui périssent. Les images dont se sert icy nostre Apostre sont tirées de divers endroits des Prophétes, & sur tout d'Isaïe, xxxiv. 4.

13. *Les étoiles tombérent du ciel en terre comme lors que le figuier...* avec la mesme abondance, avec la mesme

mesme facilité. Dieu secoüe toute la nature aussi aisément qu'un grand vent secoüe un arbre.

14. *Et toutes les montagnes & les isles*... ce qui estoit de plus ferme sur la terre, & tout ensemble ce qui en estoit le plus séparé par les eaux : tout fut ébranlé.

15. *Les Rois de la terre, les Princes, les Officiers de guerre*... C'est ce qu'il avoit figuré auparavant par les étoiles qui tomboient, ℣. 13. Tout l'univers fut effrayé d'une si grande vengeance que Dieu tiroit de ses ennemis, & du renversement d'un si grand Empire.

16. *Aux montagnes & aux rochers, Tombez sur nous* : Ces paroles sont prises d'Osée X. 8. & nostre Seigneur les applique à la desolation envoyée aux Juifs en vengeance de sa passion. *Luc. xxiij.* 30. On en peut faire encore l'application à la chute de l'Empire Romain : mais & ces paroles & tout le reste qu'on vient de voir regardent aussi le dernier jugement que le Saint Esprit joint souvent aux grandes calamitez qui en sont l'image, comme a fait Nostre Seigneur lors qu'il mesle ce dernier & terrible jugement avec la ruine de Jerusalem qui en estoit la figure. *Mat. XXIV. &c.*

---

## CHAPITRE VII.

*La vengeance suspenduë ; les Eleûs marquez avant qu'elle arrive, & tirez des douze tribus d'Israël ; la troupe innombrable des autres martyrs tirez de la Gentilité ; la félicité, & la gloire des Saints.*

1. APRES cela je vis quatre Anges qui estoient aux quatre coins de la terre, & en retenoient les quatre vents, pour les empescher de souffler sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Gr.

2.

Gr. 2. Je vis encore un autre Ange qui montoit du costé de l'Orient, & portoit le signe du Dieu vivant; & il cria à haute voix aux quatre Anges qui avoient le pouvoir de nuire à la terre & à la mer,

3. En disant : Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de nostre Dieu.

4. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient esté marquez estoit de cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des enfans d'Israël.

5. Il y en avoit douze mille de marquez de la tribu de Juda; douze mille de la tribu de Ruben; douze mille de la tribu de Gad:

6. Douze mille de la tribu d'Aser; douze mille de la tribu de Nephtali; douze mille de la tribu de Manassé:

7. Douze mille de la tribu de Simeon; douze mille de la tribu de Levi; douze mille de la tribu d'Issachar:

8. Douze mille de la triba de Zabulon; douze mille de la tribu de Joseph; douze mille de la tribu de Benjamin.

9. Aprés cela a je vis une grande troupe que personne ne pouvoit compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, & de toute langue, qui estoient debout devant le trône, & devant l'Agneau, revestus de robes blanches, avec des palmes en leurs mains.

*a je regarday, & je vis une*

10. Ils jettoient un grand cry, en disant: La gloire de nous avoir sauvez soit renduë à nostre Dieu qui est assis sur le trône, & à l'Agneau.

11. Et tous les Anges estoient debout autour du trône & des vieillards, & des quatre animaux: & ils se prosternérent sur le visage devant le trône, & ils adorérent Dieu,

12. En disant, Amen: Benédiction, gloire, sagesse, action de graces, honneur, puissance & force soient à nostre Dieu dans les siécles des siécles, Amen.

13.

13. Alors un des vieillards prenant la parole, me dît : Qui sont ceux-cy qui paroissent revestus de robes blanches, & d'où viennent-ils ? Gr.

14. Je luy répondis : Seigneur, vous le sçavez. Et il me dît : Ce sont ceux qui viennent de souffrir de grandes afflictions, & qui ont a lavé & blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

15. C'est pourquoy ils sont devant le trône de Dieu, & ils le servent jour & nuit dans son Temple, & celuy qui est assis sur le trône demeurera sur eux b.

16. Ils n'auront plus ni faim, ni soif, & le soleil, ni aucune autre chaleur ne les incommodera plus :

17. Parce que l'Agneau, qui est au milieu du trône, sera leur Pasteur, & il les conduira aux fontaines des eaux vivantes, & Dieu essuiera de leurs yeux toutes les larmes.

a *lavé leurs robes, & qui ont blanchi leurs robes*

b Σκηνώσει ἐπ' αὐτοῖς. *habitera sur eux, ou, les couvrira comme un pavillon, comme une tente.*

# *EXPLICATION du Chapitre VII.*

*Que la derniére desolation qui devoit tomber sur les Juifs est différé, jusqu'à ce que le nombre des Eleûs qui en devoient estre tirez fust accompli ; le nombre des autres martyrs innombrable & infini : mystére du nombre de douze.*

1. APRES *cela...* C'est une chose ordinaire dans l'Apocalypse, comme dans les autres Prophéties, de montrer premiérement les choses en général, & plus confusément comme de loin, pour ensuite les déclarer par ordre & dans un plus grand détail comme si on les avoit sous les yeux. c'est pour cela que Saint Jean, aprés nous avoir fait voir la vengeance divine en confusion à la fin du Chapitre précédent, va commencer à entrer dans le détail. La premiére chose qu'il explique, c'est la raison

raison du delay dont il est parlé au chapitre v j ℣. 11. On avoit répondu aux ames qui demandoient la vengeance de leur sang, qu'elles attendissent que le nombre des Eleûs fust accompli. Dieu maintenant va faire connoistre qu'une grande partie de ses Eleûs, dont le nombre devoit estre accompli, estoient parmi les Juifs, & en devoient estre tirez.

*Je vis quatre Anges ... qui retenoient les quatre vents...* Les vents laschez signifient l'agitation des choses humaines. *J'ay veû quatre vents qui combatoient sur une grande mer. Dan. v i j. 2.* C'estoit à dire, j'ay veû une grande agitatoin. Par une raison contraire Dieu retient les vents, quand il tient les choses en état. *Pour les empescher de souffler*: Les Anges qui avoient le pouvoir de retenir les vents avoient aussi le pouvoir de les lascher, comme il paroist par la suite.

*Pour les empescher de souffler sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.* Ces paroles sont tres remarquables pour entendre le chapitre suivant, avec lequel elles ont un rapport manifeste, comme on va voir.

2. *Je vis encore un autre Ange.... qui portoit le signe du Dieu vivant*: pour l'apliquer à ses Eleûs, comme la suite l'explique.

*Et il cria aux Anges...* Ce cry des Anges les uns aux autres lors qu'ils portent les ordes de Dieu, montre l'ardeur qu'ils ont à les faire entendre, comme un messager envoyé en diligence, déclare ses ordres dés qu'il peut faire entendre sa voix en criant.

*Aux Anges qui avoient le pouvoir de nuire à la terre & à la mer.* Voilà encore icy la terre & la mer, & ce n'est pas en vain que je le remarque.

3. *Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, in aux arbres*: Car l'heure de lascher les vents pour les affliger n'est pas encore venuë, ainsi qu'on vient de le voir, ℣ 1. Le Saint Esprit marque icy manifeste-
ment

ment le rapport de ce chapitre avec le suivant, où l'on verra ℣. 7. au son de la premiére trompette, *une gresle de feu tombée sur la terre, qui en brûle les arbres*. Et au ℣. 8. *une montagne brûlante tombée sur la mer*. Ce sera donc à ce coup la terre avec les arbres & la mer frapée: mais icy l'Ange l'empesche, & les deux malheurs qui devoient venir sont arrestez pour un temps.

*Jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de nostre Dieu.* C'est la cause du delay expliquée. Marquer les serviteurs de Dieu sur le front, c'est les séparer d'avec les réprouvez par la profession de l'Evangile, confirmée jusqu'à la fin par les bonnes œuvres, conformément à cette parole de Sain Paul: *Le fondement que Dieu pose est ferme, ayant pour sceau cette parole: Le Seigneur connoist ceux qui sont à luy, & que celuy qui invoque le nom du Seigneur se retire de l'iniquié*, 2. Tim. II. 19.

*Sur le front*: Ainsi dans *Ezech. ix.* 14. aprés l'ordre donné pour exterminer ceux qui estoient distinez à la vengeance, il est ordonné de marquer sur le front à la marque Tau, ceux qui devoient estre épargnez. *La marque Tau*, qui estoit un T, figuroit la croix de Jesus-Christ: mais la marque de ce chapitre de l'Apocalypse est plus clairement expliquée au chapitre *xiv*. 1. où il est dit, *que les cent quarante quatre mille*, c'est-à-dire, ceux qui sont marquez *au* ℣. 4. *du Chapitre vij.* que nous expliquons, *avoient le nom de l'Agneau & celuy de son Pere écrit sur le front*; c'est-à-dire, qu'ils avoient fait une haute & persévérante profession de l'Evangile. C'est la mesme chose que nous avons oüie de la bouche de Jesus-Christ, *Apoc iij.* 12. *J'écriray sur luy le nom de mon Dieu ... & mon nouveau nom*.

On voit maintenant le dessein de l'Ange qui empesche les quatre Anges exterminateurs de ruiner quelque peuple ou quelque contrée. C'est qu'il y avoit des Eleûs à en tirer avant sa ruine, & l'Ange veut qu'on attende qu'ils se soient rangez dans l'E-

glise avec leurs autres freres, & que comme eux ils soient marquez à la bonne marque du troupeau éleû. On n'aura pas de peine à entendre pourquoy cette marque est représentée comme imprimée par un Ange, si l'on se souvient que les Anges *sont esprits administrateurs, envoyez pour le salut des enfans de Dieu*, Hebr. I. 14.

4. *Et j'entendis que le nombre de ceux que avoient esté marquez estoit de cent quarante quatre mille de toutes les tribus des enfans d'Israël.* Aprés ce qui nous avoit esté expliqué, il ne restoit plus qu'à nous dire de quel peuple devoient estre tirez ceux en faveur desquels la vengeance de Dieu estoit suspenduë; & Saint Jean nous apprend icy que ce sont ceux qui furent marquez, c'est-à-dire, constamment les Juifs.

C'est qu'il y avoit dans Jérusalem une Eglise sainte de cette nation, qui y avoit subsisté mesme depuis la ruine du Temple, & qui y fut conservée jusqu'au temps d'Adrien, sous quinze Evesques tirez des Juifs convertis, comme on a veû dans l'Histoire abrégée, *n.* 1. Il y venoit beaucoup de Juifs; & lors que tous ceux que Dieu avoit éleûs pour y entrer, furent venus, les Juifs alors furent dispersez, & exterminez de la Judée. On voit donc les sceaux levez, & le livre ouvert, c'est-à-dire, les conseils de Dieu révélez. On voit sur qui doit tomber d'abord la colére du juste Juge, & ce sont les Juifs. On voit pourquoy on différe de venger le sang des Martyrs, & d'où se devoit tirer un si grand nombre de leurs freres qu'il falloit remplir auparavant, *Apoc. vj* 1.

*Cent quarante-quatre mille.* On doit voir avec beaucoup de consolation ce grand nombre de Saints qui devoient sortir des Juifs, & cela s'accorde tres-bien avec ce que Saint Jaques disoit à Saint Paul: *Vous voyez, mon frere, combien de milliers de Juifs ont cru, Act.* xxj. 20. Ce qui fut continué dans la suite, & tant que Dieu conserva dans Jérusalem une

Eglise

Eglise formée de Juifs convertis. Ainsi, comme dit Saint Paul, la nation n'estoit pas tellement réprouvée, qu'elle ne deust recevoir dans un tres-grand nombre d'Eleûs l'effet des promesses faites à ses Peres, *Rom. xj.*

*Cent quarante-quatre mille* : Ce seul endroit devroit faire voir combien se tromperoient ceux qui voudroient toûjours s'imaginer un nombre éxact & précis dans les nombres de l'Apocalypse: car faudra-t-il croire qu'il y ait précisément dans chaque tribu douze mille Eleûs, ni plus, ni moins, pour composer ce nombre total de cent quarante-quatre mille? Ce n'est pas par de telles minuties, ni avec cette scrupuleuse petitesse d'esprit, que les oracles divins doivent estre expliquez. Il faut entendre dans les nombres de l'Apocalypse une certaine raison mystique à laquelle le Saint Esprit nous veut rendre attentifs. Le mystére qu'il veut icy nous faire entendre, c'est que le nombre de douze, Sacré dans la Synagogue & dans l'Eglise, à cause des douze Patriarches & des douze Apostres, se multiplie par luy-mesme, jusqu'à faire douze mille dans chaque tribu, & douze fois douze mille dans toutes les tribus ensemble, afin que nous voyons la foy des Patriarches & des Apostres multipliée dans leurs successeurs; & dans la solidité d'un nombre si parfaitement quarré, l'éternelle immutabilité de la vérité de Dieu & de ses promesses. C'est pourquoy nous verrons ensuite, *Apoc. xiv.* 1. 3. ce mesme nombre de cent quarante-quatre mille comme un nombre consacré à representer l'universalité des Saints, dont aussi les Juifs *sont la tige, & le tronc beni, sur lequel les autres sont entez. Rom. xj.* 16.

5. *Il y en avoit douze mille de marquez de la tribu de Juda.* Il commence par la tribu de Juda, comme par celle, qui, selon les conseils de Dieu, avoit donné son nom à toutes les autres, & les avoit recueïllies comme dans son sein: celle qui avoit receû des promesses spéciales touchant le Messie, & de la bouche

## CHAPITRE VIII.

### *L'ouverture du vij. sceau: les quatre premiéres Trompettes.*

Gr. 1. A L'ouverture du septiéme sceau, il y eût dans le Ciel un silence d'environ une demi-heure.

2. Et je vis les sept Anges qui assistent devant la face de Dieu; & on leur donna sept trompettes.

3. Alors il vint un autre Ange qui se tint debout devant l'autel, portant un encensoir d'or; & on luy donna une grande quantité de parfums, afin qu'il présentast les priéres de tous les Saints sur l'autel d'or, qui est devant le trône:

4. Et la fumée des parfums composez des priéres des Saints s'éleva devant Dieu.

5. Et l'Ange prit l'encensoir, il le remplit du feu de l'autel, & il le jetta sur la terre, & il se fit des tonnerres, des voix, des éclairs, & un grand tremblement de terre.

*(grand) n'y est point.*

6. Aussitost les sept Anges qui avoient les sept trompettes se préparérent pour en sonner.

7. Le premier Ange sonna de la trompette; & il tomba sur la terre de la gresle & du feu meslez de sang; & la troisiéme partie de la terre & des arbres fut bruslée, & toute l'herbe verte fut consumée.

8. Le second Ange sonna de la trompette; & il tomba sur la mer comme une grande montagne bruslante, & la troisiéme partie de la mer devint du sang;

9. Et la troisiéme partie des créatures qui vivent dans la mer, mourut, & la troisiéme partie des navires périt.

10. Le troisiéme Ange sonna de la trompette, & une grande étoile ardente comme un flambeau tomba du Ciel sur la troisiéme partie des fleuves & sur les fontaines.

11. Le nom de l'étoile estoit Absinthe, & la troisiéme partie des eaux fut changée en absinthe ; & plusieurs hommes moururent dans les eaux, parce qu'elles estoient améres. Gr.

12. Le quatriéme Ange sonna de la trompette ; & la troisiéme partie du soleil fut frapée, & la troisiéme partie de la lune, & la troisiéme partie des étoiles, en sorte qu'ils furent obscurcis dans leur troisiéme partie, & que le jour perdit la troisiéme, partie de sa lumiere, & la nuit de mesme.

13. Alors je regarday, & j'entendis la voix d'un aigle qui voloit au milieu de l'air, & disoit à haute voix : Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre, à cause des autres voix des trois Anges qui doivent sonner de la trompette ! *d'un Ange*

## *EXPLICATION du Chapitre VIII.*

### *Desastre des Juifs sous Trajan ; leur derniére desolation sous Adrien ; révolte du faux Messie Barochebas ; obscurcissement de la Loy & des Prophéties par les fausses traditions & interprétations des Juifs.*

1. *A L'ouverture du septiéme sceau...* Ce chapitre contient l'éxécution de la vengeance préparée contre les Juifs au chapitre précédent, & l'union manifeste des sceaux avec les trompettes dans la Prophétie de Saint Jean, comme on verra ℣. 2.

Il faut donc ce souvenir que les Juifs nous ont esté représentez par nostre Apostre comme des ennemis dangereux qui devoient de nouveau estre abbatus ; & au reste que les Eleûs qui estoient encore parmi eux dans la Judée en estant tirez, il n'y avoit plus rien qui empeschast la derniére dispersion que Dieu préparoit à cette déloyale nation : c'est ce qu'on va déclarer à nostre Apostre, quoy-qu'avec *Apoc.* *II. 9.* *III. 9.*

des couleurs moins vives que ce qui regardera l'Empire Romain, Dieu ayant voulu réserver les images les plus éclatantes à la destinée de Rome où sa puissance devoit aussi paroistre avec plus d'éclat.

*Il y eût dans le Ciel un silence d'environ une demi heure:* C'est un silence d'étonnement, dans l'attente de ce que Dieu alloit décider; comme lors qu'on attend en silence les Juges qui vont se résoudre, & enfin prononcer leur jugement & pour marquer aussi le commencement d'une grande action, & la soumission profonde de ceux qu'on doit employer à l'éxécution, qui attendent en grand silence l'ordre de Dieu, & se préparent à partir au premier signal.

2. *Et je vis les sept Anges qui assistent devant la face de Dieu:* C'est-à-dire, ces sept Esprits principaux, dont nous avons si souvent parlé.

*Et on leur donna sept trompettes:* Elles signifient le son éclatant de la justice de Dieu, & le bruit que vont faire ses vengeances par tout l'univers.

3. *Il vint un autre Ange qui se tint debout devant l'Autel.* L'Autel c'est Jesus-Christ; & c'est-là que l'Ange apporte comme des parfums les priéres qui ne sont receûës que par luy. Ainsi ce ministére angélique, loin d'affoiblir celuy de Jesus-Christ, le reconnoist & l'honore: cependant les Protestans offensez de voir l'intercession angélique si clairement établie dans ce passage, voudroient que cét autre Ange fust Jesus-Christ mesme: mais quand Jesus-Christ paroist, il est bien marqué d'une autre sorte, & avec une bien autre majesté, comme on a veû, & comme on verra dans toute la suite. Aussi Saint Jean se contente-t-il d'appeller cét Ange *un autre Ange*, comme les sept dont il venoit de parler, & à qui on avoit mis en main les trompettes.

4. *Et la fumée des parfums ... s'éleva devant Dieu*, parce que l'Ange les offroit sur l'autel, qui est Jesus-Christ.

5. *Et l'Ange prit l'encensoir, il le remplit du feu de l'autel,* des charbons qui paroissoient allûmez dessus:

ſus : les charbons marquent la colére de Dieu. *Il alluma ſes charbons, Pſ. xvij. 14.* Les tonnerres, les éclairs, & le tremblement de terre en marquent l'effet dans le meſme Pſeaume, ℣. 8. Tout cela ſignifie de grands changemens & de grands renverſemens ſur la terre.

C'eſt aprés que la priére des Saints qui gémiſſoient ſur la terre, eſt montée devant Dieu, que les charbons de ſa colére tombent comme un tonnerre. Les priéres des Saints ſont toutes puiſſantes, à cauſe que c'eſt Dieu meſme qui les forme, & c'eſt par là que les Saints entrent dans l'accompliſſement de tous ſes ouvrages.

7. *Le premier Ange ſonna de la trompette ; & il tomba ſur la terre de la greſle & du feu meſlez de ſang ; & la troiſiéme partie de la terre & des arbres fut conſumée.* Voilà donc la terre frapée avec les arbres : la mer le ſera au ℣. ſuivant, & on ne peut douter par le rapport de ces deux verſets avec les 1. 2. & 3. du chapitre précédent, que ce ne ſoient les Juifs qui ſont icy frapez, puis que c'eſtoient eux qui eſtoient épargnez pour un temps, comme on a veû.

*La greſle & le feu meſlez de ſang*, ſignifient le commencement de la deſolation des Juifs ſous Trajan, dont il a eſté parlé dans l'Hiſt. abr. *n.* 2. *La troiſiéme partie de la terre* : On marque ſeulement la troiſiéme partie, quand la menace ne regarde ni la totalité, ni la plus grande partie. *Et toute l'herbe verte fut conſumée : L'herbe, c'eſt le peuple, Iſ. xl. 7.* principalement la jeuneſſe où conſiſte l'eſpérance de la nation, & c'eſt ce qui périt dans les guerres. On voit icy la deſolation des Juifs vivement repréſentée par la comparaiſon d'une belle & riche campagne que la greſle auroit deſolée : mais on va voir quelque choſe de plus affreux.

8. *Le ſecond Ange ... & une grande montagne brûlante ...* C'eſt la ſeconde & derniére deſolation des Juifs ſous Adrien. *V. Hiſt. abreg. n.* 3. La grande montagne, c'eſt une grande puiſſance ; c'eſt

pourquoy l'empire du Fils de Dieu eſt déſigné *par une grande montagne*, *Dan.* 11. 34. Et en parlant de l'empire de Babylone : *Qui es-tu , ô grande montagne ? Zachar. iv. 7. Je parle à toy, montagne pernicieuſe, Jerem. lj. 25.*

*Une grande montagne brûlante.* Il faut icy ſe repréſenter de ces montagnes qui vomiſſent du feu. Une grande montagne ainſi brûlante , eſt une grande puiſſance, qui accable & qui conſume tout ce ſur quoy elle tombe. Mais nous avons vû dans l'Hiſt. abr. *n. 6.* combien de ſang couſta aux Romains cette défaite des Juifs. Saint Jean ne pouvoit pas mieux repréſenter ces pertes de l'armée Romaine dans ſes ſanglantes victoires, qu'en nous répreſentant toute cette guerre comme la chute d'une montagne brûlante dans la mer , parce qu'il paroiſt icy par ce moyen comme entre le feu & l'eau une action réciproque & un grand effort de part & d'autre, avec une perte mutuelle : mais le poids d'une ſi grande montagne l'emporte , & la mer n'y peut réſiſter, non plus que les Juifs aux Romains.

*Il tomba ſur la mer comme une grande montagne* : Toute la puiſſance Romaine tombe ſur les Juifs. La déſolation ſous Trajan fut ſanglante, & c'eſt ce que vouloit dire cette greſle meſlée de ſang, ℣. 7. Mais la guerre d'Adrien fut bien plus cruelle : auſſi n'eſt-ce plus icy des arbres, ni des herbes bruſlées ; c'eſt des créatures vivantes, & dans les navires, les hommes meſmes : c'eſt ce qui met la mer en ſang. Ce n'eſt pourtant que la troiſiéme partie, pour marquer que tous les Juifs ne furent pas tuez ; car encore qu'ils fiſſent tout ce qu'il falloit pour ne ſe laiſſer aucune reſſource, Dieu qui ſçait à quoy il les réſerve, empeſcha leur perte totale.

10. *Le troiſiéme Ange ... & une grande étoile tomba du ciel ...* C'eſt le faux Meſſie Cochebas, la ſeule cauſe du malheur que Saint Jean vient de décrire. Le nom y convient , puis que le nom de Cochebas ſignifie étoile ; mais la choſe y convient encore

core mieux, comme il paroist dans l'Hist. abreg. *n*. 4. où l'on voit que Barcochebas se vantoit d'estre un astre descendu du ciel pour le secours de sa nation. Saint Jean fait voir pour le confondre, qu'il n'en descend pas, mais qu'il en tombe, comme ces feux qui se consument en tombant.

Eusebe rapporte qu'il fit beaucoup souffrir les Chrétiens, à cause qu'ils ne vouloient pas, quoy qu'ils fussent venus des Juifs, se joindre à leur rebellion, & il acheva par ce moyen d'accomplir le nombre des Saints dont il est parlé, *Apoc. vj.* 11. *Eus. Chron. ad an.* 134.

*Une Etoile ardente comme un flambeau* : A cause des guerres que cét imposteur alluma.

Les Etoiles, dans les saintes Lettres, signifient les Docteurs. *Dan. viij.* 10. XII. 3. Les faux Docteurs sont appellez par Saint Jude des Etoiles errantes, des feux errans, *Judæ* 13. & ces feux qui tombent du Ciel ne les représentent pas moins bien.

*L'Etoile*: Cette Etoile ainsi allumée, qui portoit la guerre avec elle, *tomba sur la troisiéme partie des fleuves & sur les fontaines*, sur les peuples qu'elle remplit d'un esprit de rebellion, & tost aprés, par leur défaite, de confusion & de deuïl, comme on va voir.

*Son nom est Absinthe*: Ce n'est pas à dire que ce fust son nom véritable : mais l'Ecriture a accoustumé de marquer par cette façon de parler ce qui convient à chacun, & comme son caractére particulier. *Appellez son nom Jesraël*: *Appellez son nom Sans misericorde*. Osée I. 4. 6. De mesme Is. VIII. 3. *Donnez-luy pour nom*, *Dépeschez-vous de faire du butin*; *Hastez-vous d'aller au pillage*. Ainsi Samarie & Jérusalem sont appellées Ooalla & Ooliba, pour désigner ce qu'estoient à Dieu ces deux villes, Ezech XXIV. Cela se tourne en bien comme en mal. *On appellera son nom Emanuel*, Dieu avec nous : on appellera son nom, *l'Admirable*, *le Conseiller*, *le Dieu fort*. Is. VII. 14. IX. 6. *Son nom sera Orient.*

Zach. VI. 12. &c. Cochebas est appellé Absinthe en ce sens, comme on a veû.

11. *Le nom de l'étoile estoit Absinthe*: Ce n'est pas icy un astre benin, dont la favorable lumiére deust réjoüir sa nation: c'est de l'absinthe qui la plonge dans une profonde & amére douleur. Aprés les victoires de Tite, les Juifs vaincus devinrent furieux: aprés celle d'Adrien, c'est une détresse irrémédiable & un entier abbatement de courage. On a veû ce qu'ont dit les Juifs de ce malheur sous Adrien. Cette horreur, én voyant les marchez, dans le souvenir des lieux où ils avoient esté vendus, & cette triste liberté achetée si cher, de venir pleurer dans leur ville, montrent assez qu'il ne leur restoit qu'un deüil éternel, & une lamentation sans bornes. *Voyez l'Hist. abr. n. 3. 5.*

*Et la troisiéme partie des eaux fut changée en absinthe, & plusieurs hommes moururent dans les eaux, parce qu'elles estoient améres*. La desolation ne fut pas égale par tout. Plusieurs, & non pas tous, moururent dans la douleur & dans l'amertume. Mais les fontaines sont marquées indéfiniment. Les fontaines, c'estoit la Judée, où estoit la source de la nation; & ce fut-là qu'on sentit le plus grand mal. Les fleuves sont les Provinces, où la révolte ne fut pas si grande, non plus que la perte.

12. *Le quatriéme Ange sonna... & la troisiéme partie du soleil fut frapée*. C'est l'obscurcissement des Prophéties par la malice des Juifs dans ce mesme temps. Akyba en détourna le sens pour les appliquer à son faux Messie. Touts les Juifs entrérent plus que jamais dans le mesme dessein. Ils firent alors la compilation de leur *Deuteroses*, c'est-à-dire, de leurs Traditions ou de leur *Talmud*, comme il a esté raconté, *Hist. abr. n. 7.* Plusieurs Peres estiment qu'ils corrompirent le texte mesme de l'Ecriture, & il est certain qu'ils en pervertirent le sens plus que jamais. Aquila fit sa version exprés pour contredire celle des Septante, dont les Eglises se servoient,

voient, à l'exemple des Apoſtres, & pour affoi-
blir les témoignages qui regardoient Jeſus-Chriſt.
Tout cela eſt arrivé ſous Adrien, & vers le temps
de cette derniére deſolation des Juifs. Le voile mis 2. *Cor.*
ſur leur cœur s'épaiſſit. Dieu ſembloit en avoir *III.* 15.
tiré tout ce qu'il avoit d'Eleûs parmi eux. La ſource
des converſions de ce peuple fut comme tarie par
l'extinction de l'Egliſe qu'ils formoient à Jéruſalem.
L'Egliſe qui y demeura ne fut plus recueillie que des
Gentils, & les Eveſques en furent tirez de la Genti-
lité, comme on a veû, Hiſtoire abr. *n.* 5.

*La troiſiéme partie du ſoleil*... Quand les aſtres ſont obſurcis, tout l'univers s'en reſſent. Ce n'eſt donc pas ſeulement icy une playe envoyée aux Juifs; c'eſt la playe de tout l'univers, ainſi qu'il a eſté dit dans l'Hiſtoire abr. *n.* 7. il ne faut pas s'étonner que Saint Jean parle dans ſa Prophétie de toute ſorte de playes, & auſſi-bien des ſpirituelles que des temporelles, qui au fonds ſont beaucoup moindres : c'eſt ce qu'on verra dans la ſuite.

*La troiſiéme partie du ſoleil, de la lune, & des aſtres*: Outre l'obſcurciſſement de la vérité en général, on peut encore entendre en particulier que les Juifs obſcurcirent dans les Prophéties ce qui regardoit le ſoleil, c'eſt-à-dire Jeſus-Chriſt; ce qui regardoit la lune, c'eſt-à-dire, ſon Egliſe; les aſtres, c'eſt-à-dire, les Apoſtres, & la prédication Apoſtolique qui devoit opérer la converſion des Gentils. Toutes ces choſes furent obſurcies par les Juifs, & le voile qui eſtoit ſur leur cœur s'épaiſſit, 2. *Cor.* *III.* 14. Mais il n'y eût que la troiſiéme partie obſcurcie, & il y avoit beaucoup plus de lumiére qu'il n'en falloit pour confondre les incrédules; non-ſeulement dans les Ecritures, mais encore dans les propres Traditions des Juifs, comme le ſçavent ceux qui y ſont verſez.

Au reſte, en conſidérant ces troiſiémes parties tant de fois répétées dans ce ſeul chapitre, ℣. 7. 8. 9. 10. 11. & 12. on doit voir plus que jamais que

ces nombres de l'Apocalypse ne sont pas un compte précis, mais une expression en gros du plus & du moins, en comparant l'un avec l'autre.

13. *J'entendis la voix d'un aigle.* C'est ainsi que lit la Vulgate, comme font aussi Primase & Tyconius, Hom. VI. Et cette leçon est tres-ancienne: mais le Grec d'aprésent porte, *d'un Ange, qui voloit au milieu de l'air, & disoit à haute voix*, Væ, væ, væ; *Malheur* ..... Icy commencent les trois *Væ*, qui dans la suite nous feront voir les sept phioles engagées avec les sept trompettes comme les sept trompettes le sont avec les sept sceaux. Par ce *Væ*, il faut entendre un cry terrible répandu dans l'air qui dénonce le malheur aux hommes, comme dans Ezéchiel *II*. 3. *On y voit écrit des lamentations, & un chant lugubre, &* Væ, *Malheur.*

---

## CHAPITRE IX.

*Une autre étoile tombée du ciel; le puits de l'abysme ouvert; les sauterelles; l'Euphrate ouvert, & les Rois d'Orient laschez.*

Gr. 1. LE cinquiéme Ange sonna de la trompette, & je vis une étoile qui estoit tombée du ciel sur la terre, & la clef du puits de l'abysme luy fut donnée.

2. Elle ouvrit le puits de l'abysme, & il s'éleva, du puits une fumée comme la fumée d'une grande fournaise; & le soleil & l'air furent obscurcis de la fumée du puits:

3. Et des sauterelles sorties de la fumée du puits se répandirent sur la terre, & il leur fut donné une puissance comme celle qu'ont les scorpions de la terre.

4. Et il leur fut défendu de nuire à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui estoit vert, ni à tous les arbres; mais seulement aux hommes qui n'auroient pas le signe de Dieu sur le front:

5. Et

5. Et il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois : & le tourment qu'elles font souffrir est semblable à celuy que fait le scorpion lors qu'il pique l'homme. *Gr.*

6. En ce temps les hommes chercheront la mort, & ils ne la trouveront pas : ils souhaiteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux.

7. La figure des sauterelles estoit semblable à des chevaux préparez au combat : elles portoient sur leurs testes comme des couronnes qui paroissoient d'or, & leurs visages estoient comme des visages d'hommes.

8. Et leurs cheveux estoient comme ceux des femmes, & leurs dents estoient comme des dents de lions.

9. Elles portoient des cuirasses comme des cuirasses de fer, & le bruit de leurs aîles estoit comme un bruit de chariots à plusieurs chevaux, courant au combat. *de chariots & de plusieurs chevaux*

10. Leurs queuës estoient semblables à celles des scorpions : elles y avoient un aiguillon, & leur pouvoir estoit de nuire aux hommes durant cinq mois.

11. Elles avoient au dessus d'elles pour roy l'ange de l'abysme, dont le nom en Hebreu est Abaddon, & en Grec Apollyon, c'est-à-dire, l'exterminateur.

12. Le premier malheur a passé, & voicy deux autres malheurs qui viennent aprés.

13. Et le sixiéme Ange sonna de la trompette ; & j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or, qui est devant Dieu,

14. Qui disoit au sixiéme Ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre Anges qui sont liez sur le grand fleuve d'Euphrate.

15. Et aussitost furent déliez les quatre Anges, qui estoient prests pour l'heure, le jour, le mois & l'année, où ils devoient tuër la troisiéme partie des hommes.

b *des armées de Cavalerie*

16. Et le nombre b de cette armée de Cavaleries estoit de deux cens millions; car je l'entendis nombrer.

17. Et les chevaux me parurent de cette sorte dans la vision. Ceux qui les montoient, avoient des cuirasses de feu, d'hyacinthe, & de souffre; & les testes des chevaux estoient comme des testes de lions, & de leur bouche il sortoit du feu, de la fumée, & du souffre.

18. Et par ces trois playes, le feu, la fumée, & le soufre qui sortoient de leur bouche, la troisiéme partie des hommes fut tuée.

19. Car la puissance de ces chevaux est dans leur bouche & dans leurs queuës: parce que leurs queuës ressemblent à des serpens, & qu'elles ont des testes dont elles blessent.

20. Et les autres hommes qui ne furent point tuez par ces playes, ne se repentirent point des œuvres de leurs mains, pour n'adorer plus les démons, & les idoles d'or, d'argent d'airain, de pierre & de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher:

21. Et ils ne firent point pénitence de leur homicides, de leurs empoisonnemens, de leurs impudicitez, & de leurs voleries.

## *EXPLICATION du Chapitre IX.*

*Les héréſies Judaïques qui s'élevent contre la Sainte Trinité, & contre la divinité de Jesus-Christ; le caractére de ces héréſies, & de l'héréſie en général; les Perses; l'Empire Romain ébranlé, & le commencement de sa chute venu du costé de l'Orient.*

1. *Le cinquiéme Ange.* Voicy quelque chose de plus terrible que ce qu'on a veû jusqu'icy: l'enfer

l'enfer va s'ouvrir, & le démon va paroiſtre pour la premiére fois ſuivi de combatans de la plus étrange figure que Saint Jean ait marquez dans tout ce livre. Il faut taſcher de les bien connoiſtre, & c'eſt peut-eſtre l'endroit le plus difficile de la Prophétie, parce que Saint Jean nous y montre une perſécution de l'Egliſe, & un fleau de Dieu bien différent de ceux dont il parle dans tout le reſte. Dans les quatre trompettes précédentes il nous a fait voir la derniére deſolation arrivée aux Juifs pour avoir perſécuté l'Egliſe: maintenant le Saint Eſprit luy découvre un nouveau genre de perſécution qu'elle aura encore à ſouffrir, où Satan ſe meſlera bien avant pour la détruire tout-à-fait; & cette nouvelle perſécution luy doit encore venir de la part des Juifs par la contagion des opinions Judaïques dont nous avons parlé. C'eſtoient ſans difficulté les plus importantes, à cauſe qu'elles attaquoient la Perſonne meſme & la Divinité du Fils de Dieu. Le fondement de ces héréſies eſtoit de dire avec les Juifs, qu'il n'y avoit en Dieu qu'une perſonne; & c'eſt l'erreur que Saint Jean a foudroyée dés le commencement de ſon Evangile, comme on a veû: mais le Saint Eſprit luy fait connoiſtre qu'elle ſortiroit de nouveau de l'enfer aprés ſa mort, & feroit ſouffrir à l'Egliſe un nouveau genre de perſécution qui luy ſeroit plus inſupportable que toutes les autres.

*Hiſt. abr. n. 8.*

*Ibid.*

Cette perſécution, pour eſtre ſpirituelle & plus cachée, n'en eſtoit que plus digne de la conſidération de Saint Jean. Puis qu'il avoit à nous découvrir Satan vaincu, & ſon empire renverſé par l'Egliſe aprés tous les vains efforts qu'il auroit faits pour la détruire, il ne devoit pas oublier le plus dangereux de tous les combats, qui eſt celuy des héréſies, principalement de celles que nous avons appellées Judaïques. Car au reſte, à l'occaſion de celles-là, il nous donne le caractére de toutes les autres; & afin de ne nous laiſſer aucun doute de ſon deſſein, il nous met d'abord devant les yeux l'idée dune guerre

& d'un malheur spirituel, comme on va voir.

*Et je vis une étoile qui estoit tombée.* Si l'étoile tombée cy-dessus viij. ℣. 10. estoit une fausse étoile, un faux docteur, un Cochebas, l'analogie demande que ce soit encore icy la mesme chose, c'est-à-dire, encore un faux docteur, n'y ayant rien d'ailleurs, comme on vient de voir, qui convienne mieux a cette idée qu'une étoile qui tombe. Ce docteur dont le faux brillant trompa les hommes, & qui ramena le premier de l'enfer l'hérésie que Saint Jean avoit étoufée, c'est Théodote de Bysance dont nous avons veû l'Histoire.

*Hist. abr. n 8.*

*Une Etoile qui tombe.* Ceux qui renioient la Foy dans la crainte des tourmens, s'apelloient dans le style de l'Eglise, *Les Tombez*. On a veû que Théodote fut de ce nombre, & de tous les compagnons de sa prison, il fut le seul qui renonça Jesus-Christ. Ce fut la chute d'une étoile fort brillante, non seulement à cause de la politesse, du grand sçavoir, & du beau génie de cét homme; mais encore beaucoup davantage, parce qu'il estoit du nombre de ceux qu'on appelloit alors les Confesseurs, qui estoit dans l'Eglise le second degré de gloire, & le premier aprés celuy du martyre. Ce fut un grand scandale dans l'Eglise, quand toute cette sainte troupe de Confesseurs allant à la mort pour Jesus-Christ, celuy qui brilloit le plus par son bel esprit & par son sçavoir, fut le seul qui le renia. Quelques-uns croyent que ce Théodote est le mesme qu'un Théodote principal disciple de Montan, dont Eusebe écrit, que le bruit courut que s'estant abandonné à un démon qui faisoit semblant de le vouloir enlever au ciel, il fut tout d'un coup précipité contre terre. Le temps y convient, & le lecteur pourra faire tel usage qu'il luy plaira de cette histoire.

*Bar. T. II. n. 10.*
*Eus. V. 15.*

*La clef du puis de l'abysme luy fut donnée.* Ce fut aprés sa chute, aprés qu'il eût renié la Foy que cette clef luy fut donnée: l'enfer ne s'ouvre pas tout seul, c'est toûjours quelque faux docteur qui en fait l'ouvertu-

*Hist. abr. ibid.*

verture; & celuy-cy devenu par sa chute & par son orgueïl un digne instrument de l'enfer, fut choisi pour en faire sortir de nouveau l'hérésie que Saint Jean y avoit précipitée.

2. *Et il s'éleva une fumée comme la fumée d'une grande fournaise.* Un tourbillon de fumée noir & épais sorti de l'enfer, est l'image la plus naturelle qu'on puisse donner d'une grande & dangereuse hérésie.

*Et le soleil & l'air furent obscurcis.* Le Soleil, c'est Jesus-Christ mesme, & dans Jesus-Christ ce qu'il y a de principal, c'est-à-dire, sa Divinité que Théodote obscurcit: ou, ce qui est la mesme chose, le Soleil obscurci par cét hérétique, c'est ce beau commencement de l'Evangile de Saint Jean, *Le Verbe estoit en Dieu, & le Verbe estoit Dieu*: Paroles plus lumineuses que le Soleil, mais que ce malheureux & tous ceux qui suivirent aprés luy les opinions Judaïques, ne cessérent d'obscurcir autant qu'il leur fut possible.

*Le soleil & l'air furent obscurcis.* Le démon est appellé par Saint Paul, *le Prince de la puissance de cét air; l'esprit qui agit dans les enfans d'incrédulité*, Eph. II. 2. L'air est obscurci, quand le pere du mensonge & cét esprit qui agit dans les incrédules répand de fausses doctrines par ses Ministres. Voilà déja un terrible effet de l'hérésie: mais la suite en représente bien mieux le caractére.

3. *Et des sauterelles sorties de la fumée du puits.* Tout est affreux dans ce spéctacle: l'enfer ouvert comme un puits & comme un abysme immense, une noire fumée qui offusque l'air, & du milieu de cette fumée des sauterelles d'une nouvelle & étonnante figure, que Saint Jean nous fera paroistre d'autant plus terribles, que leurs blessures ne nuisent qu'à l'ame, comme nous le verrons bientost: mais il faut voir auparavant dans ces sauterelles mystiques le premier caractére des hérétiques.

*Et des sauterelles.* Ce premier caractére des hérétiques, est celuy de n'avoir pas la succession Apostolique,

lique, & de *s'estre séparez eux-mesmes*, *Jude* 19. Ce caractére ne pouvoit estre marqué plus expressément que par des insectes dont la génération est si peu connuë, qu'on croit qu'ils se forment de pourriture. Ce qui aussi est vray en partie, parce que la corruption de l'air ou de la terre les fait éclorre : ainsi la corruption de l'esprit & des mœurs fait éclorre les hérésies. Mais les sauterelles représentent parfaitement le génie des hérésies, qui ne sont propres ni à s'élever comme les oiseaux, ni à avancer sur la terre par des mouvemens & des démarches réglées comme les animaux terrestres ; mais qui vont toûjours comme en sautillant d'une question à une autre, & ruinant la moisson de l'Eglise. *Les sauterelles*, dit Salamon, *n'ont pas de roy*, *& néanmoins elles vont comme des bataillons*, *Prov.* xxx. 26. c'est-à-dire, qu'il n'y a point de gouvernement reglé ; chacun innove à sa fantaisie, & tout s'y fait par cabale. C'est un caractére de l'hérésie bien marqué par Tertullien. Les sauterelles ne sont pas des animaux qui vivent long-temps : à peine vivent-elles la moitié de l'année, quatre ou cinq mois, comme il est dit de ces sauterelles mystiques, ℣. 5. 10. Ainsi les hérésies n'achevent pas l'année, c'est-à-dire, qu'elles n'ont pas une vie parfaite, ni un temps complet comme l'Eglise. Elles périssent, elles reviennent, elles périssent encore. Théodote fait revivre Cérinthe ; il seroit luy-mesme oublié sans Artémon : il en est de mesme des autres hérésies, & on les voit toutes se dissiper comme d'elles-mesmes, selon ce que dit Saint Paul : *Ils n'iront pas plus avant*, *car leur folie sera connuë de tout le monde*.

*De Praescript. cap. 41. 42.*

*2. Tim. III. 9.*

*Il leur fut donné une puissance comme celle des scorpions de la terre*. C'est un autre caractére de l'hérésie, de nuire par un venin secret, comme la suite nous donnera lieu de le faire mieux entendre. *Des scorpions de la terre*. Il y a des scorpions d'eau ; mais ceux-là n'affligent guéres le genre humain, ce qui fait que Saint Jean se restraint aux autres.

4. Et

4. *Et il leur fut défendu de nuire à l'herbe ... ni à tout ce qui est vert, ni aux arbres : mais seulement aux hommes qui n'auroient pas le signe de Dieu.* 5. *Et il leur fut donné, non de les tuer.* Remarquez icy avec attention comme Saint Jean éloigne d'abord l'idée d'une guerre & d'un ravage temporel, afin qu'ayant pris une fois celle d'une contagion & d'un ravage spirituel, nous tournions toutes nos pensées de ce costé-là. Ces sauterelles, dit-il, sont d'une espéce particuliére. Ce n'est pas l'herbe, ni la campagne, & les moissons qu'elles ravagent, ce sont les hommes; & ce ne sont pas tous les hommes, mais seulement ceux qui n'ont pas la marque de Dieu, qui ne sont pas du nombre de ses Eleûs; & ce n'est pas tant par la violence que par un venin qu'elles nuisent; & ce n'est pas à la vie humaine, ni à nos biens temporels: leur venin se porte à l'endroit où réside principalement la marque de Dieu, c'est-à-dire, à l'ame où elles coulent ce poison secret; car elles ressemblent *à des scorpions* qui ont leur venin dans la queuë, ℣. 3. Les hérésies ont une belle apparence, & semblent d'abord ne faire aucun mal; mais le venin est dans la queuë, c'est-à-dire, dans la suite. On n'a plus qu'à faire l'application de tout ceci à chaque verset, & on verra la justesse de cette similitude.

*Et il leur fut défendu.* Les Hérétiques, tout rebelles qu'ils sont contre Dieu, sont assujétis à ses ordres. Dieu qui permet qu'ils s'élevent, sçait & ordonne ce qu'il en veut faire, & jusqu'où il leur veut permettre de nuire: c'est pourquoy Saint Paul disoit, *Mais ils n'iront pas plus avant*, comme on vient de voir, 2. Tim. III.

*Mais seulement aux hommes qui n'ont pas le signe de Dieu sur le front*, qui n'ont pas la marque des vrais Chrétiens & des Eleûs, dont il est parlé *Apoc. II. 17. III. 12. vij. x iv. &c.* c'est-à-dire, à ceux qui n'ont pas cette foy constante & persévérante pour en faire profession jusqu'à la fin. L'hérésie ne nuit qu'aux réprouvez, soit dans l'Eglise, soit hors de l'Egli-

l'Eglise ; & ceux des Chrestiens à qui elle nuit, sont ceux dont il est écrit : *Ils sont sortis du milieu de nous ; mais ils n'estoient pas des nostres : car s'ils eussent esté des nostres, ils seroient demeurez parmi nous* , 1. Joan. II. 29. Il ne faut pas oublier que Saint Jean marque clairement la victoire de l'Eglise sur les hérésies : car comme il dit , Apoc. XI. 1. 2. *Mesure le Temple , mais ne mesure point le parvis qui est abandonné aux Gentils* : pour montrer qu'outre ce parvis abandonné aux Gentils , il y auroit un endroit que Dieu se réserveroit , où les mains profanes ne pourroient atteindre : ainsi il paroist en ce lieu que malgré tout le ravage que feront ces effroyables sauterelles , Dieu sçaura bien conserver ceux qui sont à luy.

5. *Il leur fut donné de tourmenter les hommes.* Le tourment que les hérésies font sentir aux hommes , c'est leurs jalousies , leurs haines secrétes , un prodigieux affoiblissement par l'extinction de la charité , le remords de la conscience qui revient de temps en temps quoy-qu'étouffé par l'orgueïl ; plus que tout cela , ce mesme orgueïl toûjours insatiable , qui fait leur supplice , comme celuy des démons lors qu'ils séduisent les hommes.

*Et le tourment qu'elles font souffrir est semblable à celuy que fait le scorpion.* La piqueûre du scorpion à laquelle Tertullien compare l'hérésie , *pénétre d'abord* , comme il dit , *dans les entrailles ; les sens s'appesantissent , le sang se gele , les esprits n'animent plus les chairs ; on sent un dégoust extrême , & une continuelle envie de vomir.* On change souvent de disposition ; le chaud & le froid nous affligent tour à tour. Il est bien aisé d'appliquer tout cela à l'hérétique , qui perd le goust de la vérité , & peu à peu tout celuy de la Religion ; qui ne peut ni digérer , ni souffrir une nourriture solide ; toûjours ou transporté par un zele amer , ou froid & insensible , sans se soucier dans le fonds de la Religion , n'en aimant que ce qu'on fait servir à la secte & à ses opinions particuliéres.

Scorp. cap. 1.

6. En-

6. *En ce temps* : Du temps que les hérésies régneront: *les hommes chercheront la mort, & la mort s'enfuira d'eux.* Cette façon de parler signifie des temps fascheux, ennuyeux, pesans, de ceux où l'on est dégousté de la vie, où, selon la phrase Greque & la Latine, on meine une vie qui n'est point une vie: tels sont les temps où regnent les hérésies; car premiérement, & les chefs, & les séctateurs des hérésies sont tourmentez par leur esprit inquiet, par leur vaine & fatigante curiosité qui les engage dans des études laborieuses & dégoustantes, pleines de chicane, & destituées de bon sens: il faut s'épuiser l'esprit à gagner des séctateurs, à les maintenir par mille sortes d'artifices & de séductions; toutes choses par elles-mesmes tristes & pesantes, que le seul amour de la gloire fait supporter. Joignez à cela dans l'hérésie cette triste & obscure malignité, & les autres peines marquées sur le ℣. 5. La vie de telles gens est malheureuse, & ils ressemblent à ceux qui attaquez par quelque venin, ne sçavent s'ils veulent vivre ou mourir: mais comme cette parole de Saint Jean, *en ce temps*, semble marquer non-seulement le triste état de ceux qui sont attaquez par le venin, mais encore un grand ennuy causé aux autres, c'est ce qui arrive dans les hérésies: on est las de tant de malices couvertes du nom de la piété; de tant de déguisemens & d'une si dangereuse hypocrisie; de tant de contentions & de disputes outrées, où il n'y a nulle bonne foy; de tant de chicanes sur la Religion, où, comme dit Saint Grégoire de Nazianze, *l'on ne voit que cette science faussement nommée telle; & au lieu des combats & des éxercices qui contentent les spéctateurs dans les jeux publics, des questions où il n'y a qu'un jeu de paroles, & une vaine surprise des yeux; où toutes les assemblées, tous les marchez, tous les festins sont troublez d'un bruit importun par des disputes continuelles, qui ne laissent ni la simplicité aux femmes, ni la pudeur aux vierges,* dont elles font des parleuses & des disputeuses; *en* Orat. 33. quæst. I. de Theol.

*sorte,*

*sorte que les festes ne sont plus des festes, mais des jours pleins de tristesse & d'ennuy; où l'on ne trouve de consolation aux maux publics que dans un mal encore plus grand, qui est celuy des disputes; & où enfin on ne travaille qu'à réduire la Religion à une triste & fatigante sophistiquerie.* Quelques-uns veulent que par ces mots, *en ce temps*, il faut entendre simplement que les temps où les erreurs dont parle Saint Jean auront la vogue, seront tristes; & c'est ainsi que Bullinger qui tourne tout à ses prétenduës erreurs Papistiques, a dit que les temps où les Papes ont dominé, en général ont esté tristes. Mais on voit bien sans avoir recours à ces chiméres d'erreurs Papistiques, que les véritables erreurs de Théodote & des autres qui ont réveillé les hérésies Judaïques, sont arrivées du temps de Sévére & des autres Empereurs, dont les temps sont les plus fascheux de toute l'Histoire Romaine.

7. *Semblable à des chevaux préparez au combat...* Cela marque l'esprit de dispute dans les hérétiques, & leur acharnement à soûtenir leurs opinions. *Sur leurs testes comme des couronnes qui paroissoient d'or.* Dans *le chap. iv. ℣. 4.* il est dit distinctement des vieillards, *qu'ils ont sur la teste des couronnes d'or*; & de mesme du Fils de l'homme, XIV. 14. mais les hérésies portent sur la teste *comme des couronnes qui paroissent d'or.* Ce n'est qu'un faux or, & une vaine imitation de la vérité, comme Bede & les autres Interprétes le remarquent sur ce verset.

*Et leurs visages estoient comme des visages d'hommes ... 8. Et leurs cheveux estoient comme ceux des femmes.* C'est encore cette apparence trompeuse des hérésies, dont néanmoins aprés tout, la face est d'un homme, & la doctrine toute humaine. Les cheveux de femmes signifient une foiblesse de courage qu'on a remarquée dans les hérétiques, où peu ont eû la résolution de souffrir le martyre. On a veû la chute de Théodote, qui est un de ceux dont il s'agit en ce lieu. Nous pouvons encore entendre icy la molesse

lesse & le relaschement de la discipline: caractére que Tertullien a remarqué dans les hérésies, leur attribuant précisément le renversement de la discipline. *prostrationem disciplinæ.* Ce caractére est commun presque à toutes les hérésies, comme il seroit aisé de le faire voir, & convient en particulier à ces hérésies Judaïques en la personne de Paul de Samosate, dont la vanité & la superbe parure est expressément marquée dans la lettre du Concile d'Antioche, où il est aussi rapporté que les prestres, & tous les disciples de cét hérétique estoient nourris dans une semblable molesse.

*De Præscript. cap. 41. 43.*

*Eus. VII. 30.*

*Leurs dents estoient comme des dens de lions*, par la force qu'ils ont à tout ravager, & parce qu'ils dechirent & mettent en piéces l'Eglise & les Catholiques par leurs calomnies.

9. *Des cuirasses comme des cuirasses de fer.* Si Saint Paul, dans un discours dogmatique, donne au Chrestien des armes, *une cuirasse de justice, un bouclier, un casque, & une épée, Eph. vi. 14. 16. 17.* on peut bien donner icy aux hérétiques une cuirasse comme de fer, pour signifier leur dureté impénétrable aux enseignemens de l'Eglise, & leur opiniastreté dans leur propre sens. *Et le bruit de leurs aîles comme un bruit de plusieurs chariots*: Ce sont leurs disputes éclatantes & la réputation qu'ils se donnent. Ils ont des aîles non pour s'élever, quoy-qu'ils en fassent le semblant, mais à la maniére des sauterelles, pour passer d'un costé à un autre sans jamais rien approfondir, & pour aller plus promptement ravager la terre.

10. *Et leurs queuës estoient semblables à celles des scorpions*, comme cy-dessus, ℣. 3. 5. Le seul moyen de se guérir du venin des hérésies, est de les écraser promptement sur la playe comme on fait les scorpions.

11. *Elles avoient . . . pour roy l'ange de l'abysme . . .* Car encore que les hérésies aillant sans ordre, & qu'elles fassent peu de cas de leurs auteurs, qu'elles de sa-

desavoûënt le plus souvent en effect, elles sont dominées par l'ange de l'abysme qui les conduit secrétement, & cét ange s'appelle *l'Exterminateur*, *Apollyon* dans le Grec; c'est-à-dire, celuy qui tuë, qui fait périr; celuy qui est appellé par le Fils de Dieu, *Jo. viij. 44. homicide dés le commencement*, parce que sa séduction a fait mourir nos premiers parens: de-sorte que c'est principalement par la séduction qu'il est exterminateur ainsi que les hérétiques qu'il anime. Et ce nom *d'exterminateur* luy est donné en ce lieu, pour montrer que ce qui est dit de ces sauterelles qu'il meine au combat, *qu'elles ne font pas mourir les hommes*, s'entend seulement de la vie du corps, & qu'elles donnent la mort à l'ame. Ce verset convient parfaitement avec celuy de Saint Paul qu'on a déja veû, où parlant des hérétiques & de leurs docteurs, *comme*, dit-il, *Jannes & Mambré*, ces enchanteurs des Egyptiens, *résistérent à Moïse*, *ceux-cy de mesme résistent à la vérité*: en cela semblables à ces magiciens, que ce sera par l'instigation & la puissance du démon qu'ils combatront la saine doctrine: mais aussi le succés en sera-t-il pareil, *& leur folie sera connuë de tous comme le fut celle de ces enchanteurs*, continuë le mesme Saint Paul. 2. Tim. III. 8. 9.

Les sauterelles de l'Apocalypse sont prises sur celles que Joël décrit I. & II. qui en effet ravagérent toute la Judée du temps de ce Prophéte, & qui figuroient les Assyriens moissonneurs cruels que Dieu devoit bientost envoyer. Les dents de lion paroissent, *Joël. I. 6.* & dans ce *chap. de l'Apoc.* ℣. 8. la ressemblance des chevaux, *Joël. II.* 4 & icy ℣. 7. le bruit de leurs aîles comme des chariots, *Joël, II.* 5. & icy 9. le tourment des hommes dans *Joël. II.* 6 & icy 10.

Selon cette idée de Joël, on pourroit penser que les sauterelles de Saint Jean sont de vrais soldats, comme ceux que le Prophéte Joël représentoit par cette figure. Et en effet, il y a des caractéres qui y conviennent; mais nous avons veû que Saint Jean a banni

banni d'abord cette idée, en nous disant que ces sauterelles, ni ne pillent, ni ne ravagent, ni ne tuënt. Elles blessent seulement les hommes, *mais à la maniére des scorpions, par un venin & non par des armes; & au lieu que dans les guerres ordinaires personne n'est épargné, & que les Saints ne le sont pas plus que les autres, comme il sera remarqué, *Apoc. ch. xvj.* 2. 3. 4. icy ce ne sont pas tous les hommes qui peuvent estre blessez; mais seulement ceux qui n'ont point la marque de Dieu & le caractére de son élection éternelle. Ces caractéres que Saint Jean a donnez à ces sauterelles, impriment d'abord l'idée d'une guerre spirituelle, de la blessure de l'ame & du venin de l'hérésie. Les ténébres & l'épaisseur effroyable d'une fumée sortie de l'enfer, conduit encore à cette pensée: aussi ni dans Saint Jean, ni dans les Prophétes, en aucun endroit, on ne voit les vrais soldats sortir de l'enfer, ni conduits par le démon. A la fin de l'Apocalypse, lidée de l'enfer revient encore, avec celle du démon déchaîné, sous la mesme figure du puits de l'abysme, *Apoc.* xx. Et nous voyons aussi tres-clairement qu'il s'agit là de séduction, car on renferme Satan dans l'abysme, *afin qu'il ne séduise plus les nations*, ℣. 3. & lors qu'il est délié, c'est *pour les séduire*, ℣. 7. On le voit à la fin puni *de ses séductions*, ℣. 9. ce qui montre qu'où l'on fait paroistre le démon sorti de l'abysme, c'est la séduction qu'il y faut entendre; & l'idée des armes & des soldats ne combat point celle-là, puis que dans ce mesme chapitre xx. le démon délié pour séduire est representé comme assemblant *ses troupes pour le combat, & assiégeant la Cité Sainte & le camp des Saints*, ℣. 7. 8. Dans le ℣. 17. du chapitre que nous expliquons, où l'on voit de vrais soldats, on y voit aussi de vraies cuirasses, mais c'est icy comme des cuirasses, & le *comme* régne par tout; ce qui n'estant pas ailleurs, ne peut estre si constamment employé en cét endroit que pour y montrer par tout une allégorie.

Saint

Saint Jerosme remarque encore sur les sauterelles de Joël, qu'aprés qu'elles sont mortes, *on les ramasse; & on les met en tas dans des fosses*, comme on le voit dans Isaïe xxxiij. 4. Cét amas, dit Saint Jérosme, corrompt l'air, & excite la peste. Cela convient encore aux héréfies, qui lors mesme qu'elles périssent infectent l'air, & y laissent une sorte de pestilence spirituelle dont tout le genre humain est infecté.

Si l'on dit aprés tout cela que Saint Jean nous montre icy dans ces sauterelles mystiques plutost les ravages que la défaite des héréfies, on n'aura pas fait assez de réfléxion sur les paroles de ce grand Apostre, puis qu'enfin il nous a montré tres-expressément que les vrais fideles dont l'Eglise est principalement composée, sont un peuple contre lequel ces animaux si cruels & si venimeux ne peuvent rien : & d'ailleurs il fait les hérétiques du genre de ces animaux qu'on voit périr par eux-mesmes sans pouvoir achever l'année, ℣. 4. 5. Aquoy encore nous conduit l'idée d'une fumée qui s'éleve contre le soleil, & dont on voit la dissipation asseûrée dans sa propre élevation, sans que le soleil ait besoin d'employer contre elle autre chose que sa lumiére, ℣. 2. C'est enfin nous avoir montré la défaite de ces animaux monstrueux, que de nous les faire bien connoistre, & de nous avoir appris par quel esprit ils sont poussez: car tout ce qui est conduit par l'ange de l'abysme, doit avec luy estre replongé dans l'abysme d'où il ne sort que pour un temps, & comme nous a dit Saint Paul, avoir le sort de Jannes & de Mambré, lors que par le mesme secours ils résistérent à Moïse, *sup.* ℣. 11. Par où Saint Jean nous fait voir l'Eglise invincible, & nous prépare à entendre ce qu'il dira dans la suite, qu'elle verra tous ses ennemis tombez à ses pieds, n'y ayant point à craindre qu'elle périsse aprés la victoire qu'elle a remportée contre des ennemis furieux, qui animez par toute la puissance de l'enfer attaquoient le fondement de sa doctrine,

trine, c'est-à-dire, la divinité de Jesus-Christ, & taschoient de luy ravir jusqu'à son Soleil.

12. *Le premier malheur a passé*: Malheur public, non-seulement de l'Eglise, mais encore de tout le genre humain, comme ce seroit un malheur public d'éteindre le Soleil. C'est aussi ce que Saint Jean nous a mis d'abord devant les yeux, en disant que *le Soleil & tout l'air furent obscurcis*; c'est-à-dire, que la lumiére de la vérité est obscurcie, non-seulement, pour ainsi parler, dans son propre globe, mais encore par rapport aux hommes, & mesme aux infideles, pour qui elle luisoit, comme Primase l'interpréte sur le ℣. 12. du ch. précedent. Nous avons aussi remarqué que les hérésies nuisoient beaucoup aux infideles, Hist. abreg. *n.* 8, ce qui sans doute n'arrivoit pas sans une secréte permission de Dieu: car c'est par un secret jugement qu'il permet *au dieu de ce siécle* au démon qui y préside, *au prince de cet air*, que Jesus-Christ doit chasser, *d'agir dans les incrédules, & de répandre l'aveuglement dans leur esprit en sorte que la lumiére de l'Evangile de Jesus-Christ ne les éclaire pas*: 2. Cor. IV. 4. Eph. II. 2. Ainsi tout ce qui empesche que la vérité ne se fasse sentir, est un malheur envoyé de Dieu à sa maniére, comme les guerres, comme la peste, comme la famine, conformément à cette parole de Saint Paul: *Parce qu'ils n'ont pas receû l'amour de la vérité pour estre sauvez, Dieu leur envoyera une opération d'erreur*, 2. *Thess. II.* 10. *en sorte qu'ils errent eux-mesmes, & qu'ils jettent les autres dans l'erreur*, 2. *Tim. III.* 13. Et non-seulement dans l'Eglise dont ils empeschent les infideles de voir la lumiére, *en leur faisant blasphémer le nom & la doctrine de Nostre Seigneur, Rom. III.* 8. 1. *Tim. vj.* 1. *Tit. II.* 5. *&c.*

*Lib. II. in Apoc.*

Au reste, Saint Jean ne pouvoit placer ces malheurs de la séduction dans une place plus convenable, qu'en les mettant, comme il a fait, à la suite d'autres erreurs mais encore hors de l'Eglise & d'autres séductions, c'est-à-dire, de celles des Juifs, & aprés

aprés la chute de Cochebas. Les vrayes guerres & les vrais soldats qui devoient ravager dans le temporel l'Empire persécuteur se trouveront en d'autres endroits, & sur tout dans les chapitres *xvj. & xvij.* mesme dés la fin de celuy-cy, & au son de la sixiéme trompette. Mais il estoit à propos que Saint Jean n'oubliast pas les hérésies, qui, comme les autres malheurs annoncez dans cette Prophétie sont des exercices que Dieu envoye à ses fideles *pour les éprouver*, 1. Cor. XI. 19. & un supplice qu'il envoye aux ennemis de la vérité pour les punir. La doctrine de cette remarque sera fortifiée par celle du chapitre XI. ℣. 6. 14. & du ch. XII. ℣. 12. où il paroistra que les maux de l'Eglise & ceux-là mesme qu'elle souffrira par la violence de persécuteurs sont les maux de tout l'univers, & mesme des persécuteurs, tant à cause que la justice divine les fera bientost retomber sur eux qu'à cause que c'est en soy-mesme le plus grand de tous les maux, de persécuter la vérité.

Je ne dois pas ometre icy, que presque tous les Interprétes anciens & modernez, & les Protestans comme les autres entendent icy les hérétiques. Mais les Protestans toûjours entestez de leurs prétenduës erreurs Papistiques, ne trouveront pas mauvais que nous leur en fassions voir de plus réelles, & tout ensemble de plus dignes d'estre reprises par Saint Jean, puis que ce sont les mesmes qu'il avoit d'abord étoufées.

*Le premier malheur a passé.* Il commence par Théodote de Bysance, environ l'an 196. de Nostre Seigneur, sous l'Empire de Sévére, & se continuë dans ce régne-là & dans les régnes suivans, par les Melchisédeciens, par Praxéas, par Noétus, par Artémon, par Sabellius, & par Paul de Samosate, en la personne duquel l'hérésie Judaïque fut condamnée de la maniére la plus solemnelle qu'on eust jamais pratiquée dans l'Eglise Catholique, puis qu'elle le fut par ce fameux Concile d'Antioche, & pour parler avec

un

un des Peres du Concile de Nicée, par *le Concile & le jugement de tous les Evesques du monde*. Le mal se reposa pour lors : ce fut dans les environs de l'an 260. & 270. & à peu prés dans le mesme temps que commence le second *Va* que nous allons voir.

*Epist. Alx. Episc. Alex. ad Alex. C P.*

13. *Et le sixiéme Ange ... & j'entendis une voix qui sortoit des quatre coins de l'autel d'or.* C'est icy une de ces voix qui marquent quelque ordre important plus spécialement venu de Dieu, ainsi qu'il a esté dit sur le ℣. 10. *du chapitre I.* & on en va voir la conséquence.

14. *Déliez les quatre Anges qui sont liez sur le grand fleuve d'Euphrate.* Saint Jean suit exactement l'ordre des temps. Les Perses qui avoient succédé aux Parthes, jusqu'icy n'avoient point passé l'Euphrate impunément, & ils avoient toûjours esté glorieusement repoussez par les Romains, qui avoient mesme poussé leurs conquestes au-delà de ce fleuve. Ce fut sur la fin du second *Va*, & pendant que Paul de Samosate troubloit l'Eglise, que ces peuples si souvent vaincus passérent l'Euphrate, & inondérent l'Empire. Cét endroit méritoit bien d'estre marqué comme venu spécialement de Dieu, car c'est un des plus importans secrets de cette Prophétie, parce que c'est dans le malheur de Valérien qu'on voit commencer la décadence de l'Empire Romain, par les raisons remarquées dans l'Histoire abrégée, *n.* 9. 10.

*Déliez les Anges ...* Il n'est pas besoin d'avertir que ce qui lie les Anges, ce sont les ordres suprêmes de Dieu. Ces Anges liez soit bons ou mauvais, sont ceux qui avoient en main ces bornes fatales entre la puissance Romaine & le fier Empire des Perses, que Dieu sembloit jusqu'alors avoir renfermé dans les bornes de l'Euphrate. C'estoit aussi sur l'Euphrate qu'estoient établies les légions qui gardoient l'Empire de ce costé-là, comme tout le monde sçait.

15. *Les... Anges qui estoient prests pour l'heure, le jour, le mois, & l'année.* Ils n'attendoient que le signal. Le temps marqué si particuliérement par le Prophéte, fait voir combien précisément Dieu décide des momens.

*La troisiéme partie des hommes* : C'est la façon de parler ordinaire de ce livre, pour montrer que ce n'est pas une entiére extermination.

16. *Et le nombre... de la cavalerie... deux cens millions.* L'armée des Perses consistoit en cavalerie, & le nombre en estoit prodigieux. C'est en gros ce que veulent dire les deux cens millions, & ce seroit une erreur grossiére de s'imaginer icy des nombres précis.

17. *Des cuirasses de feu, d'hyacinthe, & de soufre.* Hyacinthe, c'est la couleur violette, & celle du fer poli. Le feu du soufre approche de cette couleur; & lors que la lumiére du soleil bat dessus, on croit voir des escadrons enflâmez. Les Perses estoient armez de fer, de pied en cap, eux & leurs chevaux.

*Hist. Aug. in Alex. Sev. edit. Salm. p. 133. Heliod. Hist. Æthiop. lib. VIII.*

*Les testes des chevaux, comme des testes de lions.* Cette redoutable cavalerie marchoit au combat avec l'ardeur & la force des lions.

*De leur bouche il sortoit du feu.* On voit icy des chevaux ardens & courageux, qui semblent jetter le feu par les narines. *Collectumque premens volvit sub naribus ignem.* III. Georg.

18. *Et par ces trois playes, le feu, la fumée, & le soufre*; par l'impétuosité des soldats armez de cette sorte. La force des armées est représentée par le feu : *Le bouclier de ces braves soldats est enflamé : les brides de leurs chevaux sont tout en feu.* Nah. II. 3.

19. *La puissance de ces chevaux est dans leur bouche & dans leurs queuës, qui ressemblent à des serpens.* Les Parthes qui composoient ces armées, puis que les Perses, comme on a veû, n'avoient fait que changer le nom de cét Empire, combatoient par devant & par derriére, & ils tiroient mesme en fuyant; & ces

ces serpens sont les traits dont ils perçoient leurs ennemis, la teste tournée.

20. *Et les autres hommes ..... ne se repentirent point ..... pour n'adorer plus les démons, & les idoles d'or & d'argent ...* Cela fait voir que le Prophéte a passé des Juifs aux Idolâtres. Car on ne peut assez remarquer, que comme les afflictions des chap. VII. & VIII. regardoient les Juifs, il n'y est point parlé d'idolatrie.

21. *De leurs homicides, de leurs empoisonnemens ...* Il est aisé de faire voir que les violences, les impuretez, & les empoisonnemens des Idolâtres estoient allez à l'extrémité.

---

## CHAPITRE X.

### *L'Ange menaçant ; le livre ouvert ; les sept tonnerres ; le livre mangé.*

1. JE vis un autre Ange fort qui descendoit du Ciel, revestu d'une nuée, & ayant un arc-en-ciel sur la teste : son visage estoit comme le soleil, & ses pieds comme des colonnes de feu. Gr.

2. Il avoit à la main un petit livre ouvert, & il mit le pied droit sur la mer, & le pied gauche sur la terre.

3. Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit. Et aprés qu'il eût crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.

4. Et les sept voix des sept tonnerres ayant éclaté, je me mis à écrire : mais j'entendis une voix du Ciel qui me dît : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, & ne l'écris point.

5. Alors l'Ange que j'avois veû qui se tenoit debout sur la mer & sur la terre leva la main au Ciel.

6. Et il jura par celuy qui vit dans les siécles des siécles, qui a créé le Ciel, & ce qui est dans le Ciel,

Gr. la Terre, & ce qui est dans la Terre, la Mer, & ce qui est dans la Mer, qu'il n'y auroit plus de temps:

7. Mais qu'au jour que le septiéme Ange feroit entendre sa voix, & qu'il sonneroit de la Trompette, le mystére de Dieu seroit accompli, ainsi qu'il l'a annoncé a par les Prophétes ses serviteurs.

8. b Et j'entendis la voix qui me parla encore du Ciel, & me dît: Va, & prends le livre ouvert de la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer & sur la terre.

9. Je m'approchay de l'Ange, en luy disant, c qu'il me donnast le livre. Et il me dît, Prend le livre, & le devore: & il te causera de l'amertume dans le ventre, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

10. Je pris le livre de la main de l'Ange, & je le devoray: il estoit dans ma bouche doux comme du miel: mais aprés que je l'eûs devoré, il me causa de l'amertume dans le ventre.

11. Alors il me dît: Il faut encore que tu prophétises aux nations, aux peuples, aux hommes de diverses langues, & à plusieurs Rois.

*a aux Prophétes*

*b & la voix que j'avois entenduë du Ciel, me parla encore, & me dit:*

*c donnez-moy le petit livre.*

## *EXPLICATION*

### *du Chapitre X.*

### *Les jugemens cachez, & les jugemens découverts; la douceur & l'amertume du livre.*

1. *JE vis un autre Ange*... La derniére vengeance va estre icy proposée comme prochaine par des menaces terribles. C'est un *Ange fort*, qui va fraper fortement; & *sa face qui éclate comme le soleil*, marque une vengeance éclatante.

2. *Il avoit à la main un petit livre ouvert.* Notez que ce n'est plus icy le livre fermé de sceaux dont le mystére est caché: les sceaux sont levez, & le six premiéres

miéres trompettes ont révélé une grande partie de cét admirable secret. L'Ange paroist donc icy avec un petit écrit ouvert en sa main: c'est la sentence déja prononcée & preste à s'éxécuter.

*Le pied droit sur la mer*... L'Empire est foulé aux pieds, & affoibli par mer & par terre.

3. *Et il cria*... Le rugissement du lion dans le style prophétique, est par tout la menace d'une vengeance prochaine.

*Sept tonnerres firent éclater leur voix.* C'est encore la vengeance plus prochaine.

4. *Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres.* Outre les jugemens que Dieu nous découvre par ses Prophétes, il y en a de cachez, qui souvent sont les plus terribles.

5. *L'ange... leva la main*... 6. *Et il jura*... Dans *Dan. x ij.* 7. l'Ange qui jure leve les deux mains: mais celuy-cy en avoit une occupée à tenir la sentence. *Qu'il n'y auroit plus de temps.* Ce n'est plus comme auparavant, *Apoc. vj.* 11. *vij.* 1. 2. 3. où la vengeance est différée: icy tout est accompli, tout est prest.

7. *Mais qu'au jour que le septiéme Ange.... le mystére de Dieu seroit accompli.* Ce mystére, c'est la glorification de l'Eglise, & la fin des persécutions par de terribles chastimens des persécuteurs.

8. *Vas, & prends le livre ouvert.* 9. *Prens le livre, & le devore.* Le mesme en Ezéchiel, *III.* 1.

10. *Il estoit doux dans ma bouche*... Ce livre doux à la bouche, & que fait dans l'estomac l'effet des choses amères, c'est la derniere sentence que l'Ange tenoit, Saint Jean s'en devoit remplir pour en annoncer l'effet. D'abord elle est douce comme le fut à Ezéchiel ce livre qu'il devora. C'est une consolation de voir la puissance de Dieu éxercée sur ses ennemis: mais dans la suite on est affligé de voir tant d'hommes perdus: & il y a icy un sujet d'affliction particuliére, en ce qu'on y va voir les souffrances de l'Eglise persécutée.

11. *Alors il me dit: Il faut encore que tu Prophétises*: Il faut que tu expliques le détail de cette sen-

tence aux Rois & aux peuples ; & c'est ce que Saint Jean va commencer dans le chapitre suivant : mais il faut avant toutes choses, pour le bien entendre, que nous prenions quelque idée des persécutions de l'Eglise que Saint Jean nous va proposer dans les visions suivantes.

## *REFLEXIONS sur les persécutions, où l'on en voit l'idée générale, & quatre de leurs caractéres marquez par Saint Jean.*

I. Quatre caractéres des persécutions marquées par Saint Jean au chap. xj. de l'Apocalypse.

SAINT Jean ayant à nous exposer dans la suite les grands chastîmens de Dieu sur Rome persécutrice, il commence par expliquer les persécutions qui les ont attirez, & s'arreste principalement à celle de Dioclétien, qui fut la derniére, comme la plus violente. Il nous donne donc d'abord dans ce chapitre une idée générale de ces persécutions, & il en remarque quatre choses les plus propres à soûtenir le courage des Chrestiens, qu'on pust jamais imaginer.

Premiérement, afin qu'on ne s'étonnast pas de voir tant de sang répandu, & ce qui estoit le plus à déplorer, tant d'apostasies durant les persécutions, il fait voir qu'il ne faut pas craindre que le Temple de Dieu, c'est-à-dire, son Eglise, soit renversée, & qu'au contraire elle demeurera toûjours invincible dans ceux qui sont vraiment à Dieu, c'est-à-dire, dans ses Eleûs, ℣. 1. 2.

Secondement, il fait voir que quelque grande que soit la haine & la puissance des persécuteurs, il ne leur seroit pas permis de nuire aux Chrestiens autant qu'ils voudroient ; mais que Dieu donneroit des bornes à leur fureur, & renfermeroit les persécutions dans un certain temps limité, ℣. 2. 3.

Troisiémement, le mesme Saint Jean fait connoistre que nulle persécution, quelque violente qu'elle

qu'elle soit, n'aura le pouvoir d'empescher ou d'affoiblir le témoignage que l'Eglise doit rendre éternellement à la vérité de l'Evangile, & c'est ce qu'il nous explique par ces deux témoins dont il sera tant parlé dans ce chapitre, ℣. 3. 4. &c.

La quatriéme chose qui devoit paroistre dans la souffrance de l'Eglise, c'est que la persécution, loin de l'éteindre & de l'affoiblir, en devoit toûjours augmenter la force & la gloire: de sorte que par la suite des conseils de Dieu, il devoit estre réservé à celle de Dioclétien comme à la plus violente, d'élever l'Eglise au comble de la gloire. C'est aussi ce qui est arrivé; & Saint Jean nous le fait entendre dans la glorieuse résurrection des deux témoins, *au* ℣. 12. 13. *de ce chapitre.*

II. Le second caractére, qui estoit le plus consolant, c'est que Dieu donnoit des bornes aux persécutions.

De ces quatre caractéres des persécutions, celuy qui est le plus consolant pour les Chrestiens, c'est le second; c'est-à-dire, celuy qui leur fait voir que Dieu préside secrétement aux conseils des persécuteurs, dont il retient & lasche le bras autant qu'il luy plaist: car c'est ce qui fait sentir aux enfans de Dieu, que celuy qui leur envoye les persécutions, c'est Dieu mesme leur bon Pere, en sorte que leurs souffrances venuës de cette main leur deviennent cheres.

III. Ce caractére marqué autrefois dans la persécution d'Antiochus.

Deux circonstances de cette persécution.

Dieu avoit commencé à faire paroistre cette vérité à ses fideles dés le temps de l'ancien Testament par plusieurs exemples, mais principalement dans la persécution d'Antiochus. Elle fut d'une violence extraordinaire, & il sembloit d'abord que Dieu ne voulust plus donner de bornes aux souffrances de son peuple. Mais en mesme temps il marqua sensiblement le contraire par deux effets surprenans: l'un fut le terme tres-court qu'il voulut donner aux fureurs d'Antiochus, puis que la persécution dura seulement trois ans & demi, ainsi qu'il estoit prédit, *Dan. xij.* 7. 11. & qu'il est aisé de le recueillir, tant des livres des Machabées que de l'Histoire de Jose-

 phe:

phe: l'autre qui n'estoit pas moins considérable, c'est que Dieu finiroit la persécution par la punition éclatante de son autheur.

IV. Les persécutions de l'Eglise ont à leur maniére le mesme caractére. Dieu y met des bornes. Passage d'Origene.

C'estoit le conseil de Dieu d'en user a peu prés de mesme avec ses fideles. Car encore qu'aprés la croix de Jesus-Christ, son Eglise deust estre plus fortement & plus longuement éxercée, qu'elle ne l'avoit deû estre dans le Judaïsme où les promesses temporelles estoient en vigueur: néanmoins il plaisoit à Dieu, que les persécutions qu'il faudroit soûtenir pour l'Evangile, eussent à peu prés les mesmes caracréres que celle d'Antiochus, où elles estoient comme dessignées par la main de Dieu, c'est-à-dire, premiérement qu'elles fussent courtes, & que Dieu y donnast de temps en temps quelque relasche à son peuple; & ce qui n'est pas moins remarquable, qu'elles finissent pour l'ordinaire par un chastîment public des persécuteurs.

On voit en effet ces deux marques du doigt de Dieu, presque dans toutes les persécutions. Dieu faisoit sentir à ses enfans affligez, par le repos qu'il leur procuroit de tems en temps, qu'il sçavoit mesurer leurs souffrances à leurs forces, & comme Jesus-Christ l'avoit dit luy-mesme, *qu'il en abrégeoit le temps pour l'amour des Eleûs*, Matt. XXIV. 22.

Les Chrestiens ont bien connu ce secours de Dieu durant les persécutions; & comme on leur objéctoit que Dieu les abandonnoit à leurs ennemis, Origene répondoit pour toute l'Eglise, *que ce n'estoit pas les abandonner, mais plûtost leur rendre sensible sa protection, que leur donner de temps en temps le loisir de respirer; en réprimant de telle sorte leurs persécuteurs, qu'on voyoit bien qu'il ne vouloit pas qu'on pust éteindre la race des Saints, ni qu'il fust permis à leurs ennemis & aux Princes mesmes de les affliger au delà d'un certain point, ou d'un certain temps*, Orig. iij. contr. Cels. p. 116.

V. Histoire

Toût est plein de ces sentimens dans les écrits des Saints Peres, & l'expérience en justifioit la vérité.

La

La persécution de Néron où Saint Pierre & Saint Paul furent couronnez finit par sa mort environ quatre ans aprés qu'il l'eût commencée : celle de Domitien, où Saint Jean souffrit, fut à peu prés de mesme durée. Le massacre de Domitien tué par les siens y mit fin ; & avant ce dernier coup, luy-mesme, tout inhumain qu'il estoit, il avoit donné des bornes à sa fureur, en rappellant jusqu'à ceux qu'il avoit bannis, & réprimant par un Edit les persécutions suscitées contre l'Eglise : ainsi les deux premiéres persécutions eûrent manifestement les deux caractéres de celle d'Antiochus. Dieu les finit par le chastiment manifeste de leurs auteurs, & voulut les renfermer à peu prés dans le mesme temps de trois ans & demi que celle d'Antiochus avoit eû. Saint Jean apprend aux fideles, que les persécutions des siécles suivans auroient à peu prés le mesme succés, & que Dieu leur sçauroit donner de secrétes bornes, quoy que non, peut-estre, toûjours dans le mesme temps précis. On sçait la lettre de Trajan à Pline le Jeune, où encore que cét Empereur luy ordonnast de punir les Chrestiens qui luy seroient déferez, il luy défendit néanmoins d'en faire aucune recherche. On sçait celle d'Adrien à Minucius Fundanus, & celle de Marc-Aurele, aprés le célébre effet de la priére d'une légion Chrestienne. Ces ordres des Empereurs estoient autant de barriéres que Dieu mettoit pour un temps aux persécutions. On prétend que celle de Sévére s'adoucit bientost par la mort de Plautien, qui en estoit l'instigateur : & on sçait d'ailleurs que ce Prince modéroit luy-mesme ses rigueurs, en sorte qu'il a semblé ne persécuter les Chrestiens qu'à regret, & par considération, comme Tertullien nous le fait entendre. Quoy qu'il en soit, c'est aprés avoir veû sa persécution, qu'Origene a remarqué le relaschement que nous avons veû dans les supplices des Chrestiens, & les bornes que Dieu y mettoit. La persécution de Maximin & celle de Déce passérent rapidement avec leur vie.

abrégée des persécutions de l'Eglise, qui fait voir que Dieu y mettoit des bornes.

*An. Ch.* 64. 65. 68. 93. 95. 96.

*Tert. Apolog.* 5.

*Lact. de mort. de per.* 3.

*Eus. III.* 18. 20.

*Plin lib.* X. *Ep.* 97. 98.

*An.* 104.

*An.* 128.

*An.* 176.

*An.* 204. 206.

*Bar. T. II. an.* 206.

*Tert. ad Scap.* 4.

*Orig.* 3. *cont. Cels.* S. n. 4.

*An.* 238. 240. 153. 2.. 1.

*Lact. de mort.* 4.

*An.* 259. 260. 261. 262. vie. Gallus qui suivit les voyes de Déce son prédecesseur, eût tost aprés le mesme sort. Les suffrances des Saints furent extrêmes sous Valérien : mais nous *Dion. Alex. ap. Eus. VII.* 23. apprenons dans Eusébe par une lettre de Saint Denys d'Aléxandrie, qu'elles ne durérent précisément que trois ans & demi. Le massacre d'Aurélien *Lact. ibid.* 5. prévint l'éxécution du sanglant Edit qu'il venoit de *An.* 276. donner contre les fideles, & il n'y eût pas jusqu'à la *Lact. ibid.* 7. derniére persécution, c'est-à-dire, jusqu'à celle *Eus. VII.* 30. de Dioclétien, encore qu'elle ait esté la plus violente & la plus longue, qui n'eust ses temps de relaschement.

VI. La persécution de Dioclétien. Elle commença en l'an 303. le 19. de l'Empire de Dioclétien, par le renversement des Eglises, vers la feste de la passion de Nostre Seigneur, date mémorable pour l'Eglise souffrante. L'année d'aprés *An.* 303. la persécution fut tres-violente : mais dans le temps *Lact. de mort.* 11. 12. qu'on y commença par tout l'Empire des festes solennelles pour la vingtiéme année de l'Empereur, *Eus. VIII. edit. Val.* 2. les prisons furent ouvertes, & les Chrestiens participérent à la grace comme les autres, puis qu'il est *Id. in Chron.* expressément marqué, que le célébre Martir d'Antioche Saint Romain, demeura seul dans les fers, & *Eus. lib. de mort.* 2. seul acheva son glorieux martyre. Quelque temps *Id. lib. de martyr.* 9. 13. aprés, & dans la plus grande ardeur de la persécution, las de verser du sang, les persécuteurs se relaschérent d'eux-mesmes par deux fois, & à la *Lib. VIII.* 12. fin on changea la peine de mort en d'autres supplices. En Occident, la grande furie de la presécution *Lib. de mort.* 3. ne dura que deux ans : mais encore que l'Orient eust *Ibid.* 4. 13. plus à souffrir, il paroist que dés le commencement, *Lib. VIII.* 14. Maximin se relascha durant quelque temps, & en général que les tyrans se ralentissoient, & se réchauffoient comme à diverses reprises. Dans la huitiéme *Ibid. lib. VIII.* 16. 17. année fut publiée la célébre rétractation de Galére *An.* 311. 312. Maximien, un peu avant sa mort. Les Eglises joüirent de la paix mesme en Orient, & sous Maximin. *Id lib. IX.* 1 *& seq.* Un peu aprés, Maxence fut vaincu par Constantin, *Ibid. X.* 8. la Croix érigée dans Rome, & la paix donnée par

le

le vainqueur. Encore que Maximin qui avoit esté contraint d'abord à se relascher de ses rigueurs, les ait redoublées un peu aprés, elles ne durérent pas long-temps, & Licinius alors uni à Constantin, entreprit bientost la guerre, où le tyran perdit la vie. A son tour Licinius devint luy-mesme persécuteur, & tost aprés il périt, aprés avoir esté souvent vaincu.

*An.* 313.

*An* 319. 323.

Voilà en gros le cours des persécutions, & je n'ay pas icy besoin d'une discussion plus scrupuleuse des années. Cela suffit pour faire voir qu'encore que Dieu n'épargnast pas le sang de ses Saints, il leur donnoit de temps en temps un peu de repos, c'est-à-dire, qu'il donnoit aux forts le temps de respirer, aux foibles celuy de s'affermir, à ceux qui estoient tombez celuy de se relever, & enfin aux saints Pasteurs, celuy de reçueillir leurs brebis dissipées.

VII. Seconde circonstance des persécutions: qu'elles finissoient ordinairement par un chastiment exemplaire des persécuteurs, comme celle d'Antiochus.

C'est ainsi que Dieu mesuroit les souffrances à son peuple selon sa bonté & sa sagesse, comme il avoit fait autrefois du temps d'Antiochus. Mais il ne fit pas moins éclater dans les persécutions de son Eglise la seconde circonstance de la persécution d'Antiochus, qui fut celle d'avoir fini par le supplice du persécuteur: car pour ne point icy parler des Princes persécuteurs que Dieu peut avoir épargnez, ou pour leurs autres bonnes qualitez, comme un Trajan, ou un Marc Aurele, ou enfin pour des raisons qu'il n'est pas permis de rechercher: pour peu qu'on sçache la fin d'un Néron, d'un Domitien, d'un Maximin, d'un Déce, d'un Valérien, des deux Maximiens, du dernier Maximin, & des autres, & qu'on en pese le temps & les circonstances, on y verra la main de Dieu clairement marquée, & un livre admirable de Lactance que Dieu a rendu à nos jours, nous met cette vérité sous les yeux.

*Lact. lib. de mort. persec.*

Nous y voyons entre autres choses, que Dioclétien n'eût pas plûtost consenti à la persécution, que son bonheur l'abandona. Frapé d'une maladie où il

perdit le sens, il tomba dans un si grand affoiblissement qu'il ne put résister à Galére, qui le contraignit secrétement à quitter l'Empire. Cette abdication tant vantée, & qui parut au dehors si volontaire, fut l'effet de sa foiblesse, & de la secréte violence que luy fit son gendre. *Lact. de mort.* 17. 18. La fin des autres Princes fut encore plus manifestement funeste: on n'y voit rien que de tragique. Dieu pour ainsi dire voulut marquer les persécuteurs à la marque d'Antiochus; & afin qu'il n'y manquast aucun trait, il voulut dans cette derniére persécution, que les deux, dont le peuple Saint avoit le plus long-temps éprouvé la rage, c'est-à-dire, Galére Maximien & Maximin, en périssant comme Antiochus, & par un supplice semblable, fissent aussi à son exemple des déclarations favorables aux Chrestiens qu'ils avoient tant haïs, & laissassent à la postérité un témoignage immortel d'un repentir autant inutile que forcé.

*Lact. de mort.* 34. 49. *Eus. VIII.* 16. 17. *IX.* 10.

VIII. Une autre circonstance des persécutions. L'Eglise plus glorieuse, aprés les avoir souffertes, & la mesme chose arrivée aprés la persécution d'Antiochus.

La persécution d'Antiochus fit voir encore une vérité, qui parut avec éclat dans les persécutions de l'Eglise. C'est que bien loin que le peuple Juif ait esté détruit, comme ses ennemis l'avoient esperé, il devint plus illustre que jamais, non-seulement par les victoires de Judas le Machabée, mais encore en s'afranchissant du joug des Gentils, & rétablissant sous la famille des Asmonéens le Royaume de Judée. Ainsi l'Eglise de Jesus-Christ, loin de tomber sous le poids de tant de persécutions, alloit croissant sous le fer & parmi les tourmens. Les victoires de ses martyts plus éclatantes que le soleil, luy donnoient tous les jours une nouvelle gloire. Ce fut aprés les derniers efforts qu'on eut faits sous Dioclétien pour la détruire entiérement, & lors qu'on se flatoit le plus, comme on verra, de la pensée de l'avoir éteinte, qu'elle se releva plus que jamais, & que libre de la tyrannie des Gentils, elle regna sur la terre dans la personne de Constantin & de ses successeurs, comme Saint Jean le célébre dans toute sa Pro-

Prophétie, & en particulier dans le chapitre XI. qu'on va entendre aiſément aprés ces remarques.

---

## CHAPITRE XI.

*Le Temple meſuré; le parvis abandonné aux Gentils; les deux témoins; leur mort; leur réſurrection, & leur gloire; la ſeptiéme trompette; le régne de Jeſus-Chriſt, & ſes jugemens.*

1. ON me donna une canne ſemblable à une perche [a], & il me fut dit: Leve-toy, & meſure le Temple de Dieu, & l'Autel, & ceux qui y adorent.

2. Mais laiſſe le parvis qui eſt hors du temple, & ne le meſure point, parce qu'il a eſté abandonné aux Gentils, & ils fouleront aux pieds la Sainte Cité pendant quarante-deux mois:

3. Et je donneray à mes deux témoins, & ils prophétiſeront mille deux cens ſoixante jours reveſtus de ſac.

4. Ceux-cy ſont deux oliviers & deux chandeliers qui ſont dreſſez en préſence [b] du Seigneur de la terre.

5. Que ſi quelqu'un veut leur nuire, le feu ſortira de leur bouche, qui devorera leurs ennemis: & celuy qui les voudra offenſer, il faut qu'il ſoit tué de cette ſorte.

6. Ils ont la puiſſance de fermer le Ciel, pour empeſcher la pluye de tomber durant le temps qu'ils prophétiſeront: & ils ont le pouvoir de changer l'eau en ſang, & de fraper la terre de toutes ſortes de playes, toutes les fois qu'ils le voudront.

7. Quand ils auront achevé leur témoignage, la beſte qui s'éleve de l'abyſme leur fera la guerre, les vaincra, & les tuëra.

Gr. a *Et l'Ange ſe tint debout diſant:*

b *du Dieu*

Gr. c la place — d nostre

8. Et leurs corps seront étendus dans c les places de la grande ville, qui est appellée spirituellement Sodome, & l'Egypte, où mesme d leur Seigneur a esté crucifié.

9. Et les tribus, les peuples, les langues, & les nations verront leurs corps étendus trois jours & demi; & ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau.

10. Les habitans de la terre se réjoüiront de leur mort: ils en feront des festes, & s'envoyeront des présens les uns aux autres, parce que ces deux Prophétes tourmentoient ceux qui habitoient sur la terre.

11. Mais aprés trois jours & demi, l'esprit de vie entra en eux de la part de Dieu. Ils se relevérent sur leurs pieds, & ceux qui les virent furent saisis d'une grande crainte.

12. Alors ils entendirent une voix forte, qui leur dît du Ciel: Montez icy. Et ils montérent au Ciel dans une nuée, à la veûë de leurs ennemis.

13. A cette mesme heure il se fit un grand tremblement de terre: la dixiéme partie de la ville tomba, & sept mille hommes périrent dans le tremblement de terre: le reste fut saisi de crainte, & donna gloire à Dieu.

14. Le second malheur est passé, & voila le troisiéme qui le suit de prés.

15. Le septiéme Ange sonna de la trompette; & le Ciel retentit de grandes voix, qui disoient e: Le Royaume de ce monde est devenu le Royaume de Nostre Seigneur & de son Christ, & il régnera aux siécles des siécles, Amen.

*e les Royaumes sont devenus les Royaumes (Amen) n'y est pas.*

16. Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur leurs siéges devant la face de Dieu, se prosternérent sur le visage, & ils adorérent Dieu, en disant:

17. Nous vous rendons graces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui estes, qui estiez, & qui devez

venir;

venir ; parce que vous vous estes revestu de vostre grande puissance, & que vous régnez. Gr.

18. Les nations se sont irritées, & le temps de vostre colére est arrivé, & le temps des morts pour estre jugez, & pour donner la récompense aux Prophétes vos serviteurs, & aux Saints, & à ceux qui craignent vostre nom, aux petits & aux grands, & pour exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

19. Alors le Temple de Dieu fut ouvert dans le Ciel, & l'Arche de son alliance y parut, & il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre, & une grosse gresse.

## *EXPLICATION du Chapitre XI.*

### *Les caractéres des persécutions en général.*

*Ils sont appliquez en particulier à celle de Dioclétien. Saint Jean nous en donne un premier crayon, qui sera perfectionné dans le chapitre suivant.*

1. *LEve-toy, & mesure le Temple*... Le commencement de la persécution de Dioclétien est marqué dans tous les auteurs par le renversement des Eglises que les Chrestiens avoient basties dans une longue paix. Afin qu'on ne s'en étonne pas, Saint Jean nous montre un Temple & un Autel que les hommes ne peuvent abbattre. V. sup. Réflex. n. 6.

*Et ceux qui y adorent.* Dans cette mesme persécution de Dioclétien, il devoit arriver aussi beaucoup de chutes & d'apostasies : mais Saint Jean fait voir que tout ce qui est parfaitement au dedans selon l'élection éternelle ne périt point.

*Mesure le Temple de Dieu, & l'Autel, & ceux qui y adorent.* Cecy représente la société des Eleûs où tout est mesuré & compté, parce que Dieu ne veut pas que rien y périsse.

2. *Mais laisse le parvis qui est hors du Temple...* Il n'y a point de mesure prise pour ce qui est hors de cette société.

*Il a esté abandonné aux Gentils.* La Sainte société des Eleûs est inaccessible aux Gentils qui ne peuvent la diminuër : mais l'extérieur de l'Eglise leur est en quelque sorte abandonné, & ils y feront d'étranges ravages. Ne croyez donc pas que tout soit perdu quand vous en verrez la profanation. On renversera les Eglises matérielles : mais il y a un sanctuaire qui n'est pas basti de main d'homme, & sur lequel aussi la main des hommes ne peut rien. Les tourmens feront tomber plusieurs Chrestiens : mais le fondement de Dieu demeurera ferme. *Et voicy le sceau qu'il a : Le Seigneur connoist ceux qui sont à luy, & bienheureux celuy qui invoque le nom du Seigneur.* 2. Tim. II. 19.

*Ils fouleront aux pieds la Sainte Cité.* Les Chrestiens seront sous la tyrannie des infideles : mais si les infirmes tombent, l'Eglise subsistera dans les forts. C'est la premiére chose que Saint Jean remarque dans les persécutions : l'Eglise toûjours subsistante.

*Quarante deux mois.* Voicy la seconde chose qu'il faut remarquer : les persécutions de l'Eglise, & mesme celle de Dioclétien, quoy-que la plus longue de toutes, auront un terme préfix & marqué de la main de Dieu.

Pourquoy *quarante-deux mois ?* Ne retombons pas icy dans la petitesse de vouloir toûjours trouver des nombres précis : c'est icy un nombre mystique ; & pour nous en faire connoistre l'importance, Saint Jean le répéte souvent, comme on va voir.

3. *Et je donneray à mes deux témoins, & ils prophétiseront.* C'est moy qui leur donneray de prophétiser, c'est-à-dire, je leur en donneray l'ordre & la grace. *Mille deux cens soixante jours :* C'est les quarante deux mois dont il vient de parler, à composer les mois de trente jours selon l'ancienne supputation, Ce nombre mystérieux se trouve encore dans

le

le temps où la femme, c'est-à-dire, l'Eglise, sera nourrie dans le desert, c'est-à-dire, dans la persécution. *Elle y sera*, dit Saint Jean, *mille deux cens soixante jours*, xij. 6. Et un peu aprés : *Elle y sera un temps, des temps, & la moitié d'un temps*, ibid. 14. C'est au style de l'Ecriture, une année, deux années, & une demi-année, en tout, trois ans & demi. Et encore au chapitre xiij. 5. La guerre qu'on fera aux Saints doit durer *quarante-deux mois*. Tout cela, sous de différentes expressions, fait le mesme nombre d'années, de mois, & de jours : car, & les quarante-deux mois, & les mille deux cens soixante jours composent trois ans & demi, & le tout ensemble se réduit au nombre rond de douze fois trente jours. Saint Jean retourne ce nombre en tant de façons par années, par mois, & par jours, afin que le lecteur attentif, en faisant sa supputation, & trouvant toûjours le mesme nombre, sente enfin que c'est un nombre mystique consacré aux persécutions de l'Eglise, à cause que c'est celuy où fut renfermée celle d'Antiochus qui les figuroit. Et en effet, tout cecy est visiblement tiré de la Prophétie de Daniel, où l'Ange détermine la persécution d'Antiochus à un temps, deux temps, & un demi-temps, *Dan. XIII. 7.* c'est à-dire, comme tout le monde en convient, un an, deux ans, & un demi-an, conformément à ce qui est dit de Nabucodonosor dans le mesme Daniel : *Sept temps passeront sur luy* c'est-à-dire, il passera sept années, *Dan. iv.* 13. 22. Selon cette explication du mot de temps, familiére à l'Ecriture & à Daniel, ce Prophéte détermine le temps donné à Antiochus pour persécuter les enfans de Dieu à trois ans & demi en tout : ce qui fut en effet le temps précis de cette persécution, ainsi qu'il a esté dit Refléx. sur les perséc. *n.* 3.

Nous voilà donc tres-distinctement renvoyez par Saint Jean à la Prophétie de Daniel, & à la persécution d'Antiochus, pour y trouver le vray caractére des persécutions de l'Eglise, c'est-à-dire, pour y enten-

entendre un terme arresté de Dieu, un terme abrégé exprés pour le salut des Eleûs, un terme qui finisse ordinairement par le chastiment éclatant des persécuteurs, & souvent mesme par un aveu public de leur faute avant leur supplice, comme en effet il est arrivé presque toûjours, & constamment dans la derniére persécution que Saint Jean avoit principalement en veuë.

*Réfl. n. 3. & suiv.*

Il ne faut pas icy s'émouvoir de ce que trois ans & demi excédent de quelques jours le nombre de mille deux cens soixante jours. On sçait assez que l'Ecriture arrondit les nombres. On a veû que Saint Jean régle celuy-cy, dont il fait le caractére de la persécution, sur le pied de douze fois trente jours, & au surplus la justesse des Prophéties se doit trouver dans les grands caractéres, & non pas dans les minucies.

Dieu a voulu que quelques-unes des persécutions, par exemple, celle de Valérien, eust précisément le nombre de trois ans & demi, comme on a dit. Les autres qui durérent ou un peu plus, ou un peu moins, n'eûrent pas moins un terme abrégé & fixé par le doigt de Dieu, & n'en finirent pas moins par une conclusion pareille.

*Réflex. n. 5.*

Ce temps de trois ans & demi est encore celuy de la mémorable sécheresse qui arriva sous Elie, 3. *Reg. xvij. xviij. Luc. iv.* 25. *Jac. v.* 17. sécheresse qui revient assez à la persécution, comme il sera remarqué sur le ℣. *6.*

C'est donc à dire en un mot que l'Eglise sera réduite au mesme état où fut autrefois le peuple de Dieu, trois ans & demi, & durant cette effroyable famine, & depuis encore, sous la tyrannie d'Antiochus; & s'il faut aller plus avant, comme on voit dans toute cette Prophétie le nombre de sept consacré pour signifier quelque chose de complet, ainsi qu'on l'a remarqué, *ch. v.* 1. le temps de trois ans & demi, qui fait justement la moitié de sept ans, & partage par le milieu une semaine d'années, doit mar-

marquer un temps imparfait qui n'arrive pas à son terme : de cette sorte on le prend pour le temps mystique auquel les persécutions sont fixées, pour marquer qu'estant resserrées par la main de Dieu, elles ne parviendront jamais au terme complet que se proposoient les persécuteurs, comme il paroistra encore mieux par les remarques sur les versets 9. & 11.

*Et ils prophétiseront revestus de sacs*, dans l'affliction dans la pénitence. Cecy marque la persécution ; & remarquez que les deux témoins ne cesseront de prophétiser durant tout le temps de la persécution, car la persécution dure quarante-deux mois, ℣. 2. & la prophétie dure douze cens soixante jours, ℣. 3. afin qu'on ne pense pas que l'Eglise soit réduite à un état visible, ou que les persécuteurs viennent à bout, comme ils le prétendoient, *de fermer la bouche de ceux qui loüent Dieu.* *Esth. XIV. 3.*

*Ils prophétiseront.* Le ministére prophétique ne consiste pas seulement dans la prediction de l'avenir, mais encore dans l'exhortation, & dans la consolation ; & qui veut voir que toutes ces graces & les dons tant ordinaires qu'extraordinaires, mesme celuy de la prophétie dans sa partie la plus éminente, qui est la prédiction de l'avenir, ne manquoient pas à l'Eglise durant la persécution, n'a qu'à lire les lettres de Saint Cyprien, où l'on voit les merveilleux avertissemens par lesquels Dieu préparoit son Eglise aux maux qu'il luy envoyoit, & l'esprit de force qu'il y conservoit pour la soûtenir : c'est aussi ce qu'on peut voir dans toute l'Histoire Ecclésiastique.

*Mes deux témoins* : Témoin, c'est martyr, comme on sçait. Saint Jean marque icy le vray caractére de ces temps où l'Eglise éclatoit principalement dans ses Martyrs, pendant qu'elle estoit contrainte de cacher son culte & ses assemblées dans des lieux obscurs & soûterrains.

Pour ce qui regarde le nombre de deux, les Peres & les Interprétes sont féconds à nous en representer le mystére. Il y a les deux Testamens,

mens, les deux Tables de la Loy, les deux Préceptes de la charité, le témoignage de deux suffisant pour établir la vérité, conformément à cette parole: *Toute affaire sera décidée par le témoignage de deux ou de trois témoins*, Deut. xix. 15. Primase rapporte icy un bel endroit de Saint Cyprien, où il reconnoist deux sortes de témoins ou de martyrs; les uns, en sacrifiant leur vie; les autres, en abandonnant leurs biens, *Prim. lib. III. Cyp. de lapf.* Plus simplement il faut entendre par les deux témoins, les consolateurs du peuple de Dieu, tirez des deux Ordres de l'Eglise, & tant du Clergé que du peuple: les premiers représentez par Jesus fils de Josédec souverain Pontife; & les autres par Zorobabel, Capitaine du peuple de Dieu, comme on verra au verset suivant.

4. *Ceux-cy sont deux oliviers & deux chandeliers.* Cecy est manifestement tiré de Zacharie *IV.* 3. 14. où Jesus fils de Josédec souverain Pontife, & Zorobabel, qui soûtinrent le peuple pauvre & affligé au retour de la captivité de Babylone, sont désignez par deux oliviers, à cause des consolations que le peuple receût par leur ministére durant que tous leurs voisins s'unissoient pour achever de les opprimer. Alors Dieu leur envoya ces deux grands consolateurs, & le Saint Esprit qui montre par tout à Saint Jean l'Eglise figurée dans la Synogogue, a encore tiré cét exemple de l'ancien peuple, pour signifier dans ces deux oliviers mystiques la céleste onction dont l'Eglise seroit pleine durant les persécuions.

*Et deux chandeliers.* Cette figure est encore tirée du mesme endroit de Zacharie *IV.* 2. Elle signifie que les lumiéres de l'Eglise ne seront pas moins vives que ses consolations seront abondantes: ainsi le nombre de deux est encore icy un nombre mystique comme les trois ans & demi. Les consolateurs des fideles par les graces tant ordinaires qu'extraordinaires, estant tirez de deux ordres, c'est-à-dire, du Cler-

Clergé & du peuple, & d'ailleurs estant figurez par ces deux hommes de Zacharie, par Jesus fils de Josédec & par Zorobabel, sont aussi pour cette raison représentez au nombre de deux : ce qui signifie que l'Eglise aura en effet les graces qui sont figurées par ces deux hommes.

*En présence du Seigneur de la terre.* Ce sont les propres paroles de Zacharie *IV.* 14. qui continuënt à nous faire voir qu'il faut chercher dans ce Prophéte le dénoûëment de cét endroit de l'Apocalypse.

5. *Le feu sortira de leur bouche.* Imité d'Elie qui fit tomber le feu du ciel par son commandement, 3. *Reg. xviij.* 38. 4. *Reg. I.* 10. *& suiv.* Ce feu sorti de la bouche des deux témoins de l'Eglise, c'est l'efficace de sa parole qui confond ses adversaires, & finalement les détruit. *Et celuy qui les voudra offenser, il faut qu'il soit tué de cette sorte,* Il faut que les persécuteurs périssent, & qu'après une mort cruelle ils soient encore envoyez au feu éternel

6. *Ils ont la puissance de fermer le ciel pour empescher la pluye de tomber.* A la lettre fermer le ciel, c'est envoyer la stérilité, & ce pouvoir fut donné à Elie, 3. *Reg. XVII.* 1. Dieu aussi a souvent puni l'Empire persécuteur en luy envoyant la stérilité, comme on le verra *au ch. xvj.* 8. Mais pour s'élever à un sens plus haut & plus convenable à ce lieu, par la pluye il faut entendre la parole de Dieu; selon ce que dit Moïse dans son Cantique, *Que ma parole coule comme une rosée*, Deut xxxij. 2. Durant la persécution, la prédication n'avoit pas un cours si libre, & elle estoit justement soustraite aux infideles, qui non-seulement ne l'écoutoient pas, mais encore en persécutoient les Ministres. C'estoit donc avec justice que Dieu accomplissoit alors cette menace autrefois prononcée dans Isaïe : *Je défendray à mes nuées de pleuvoir*, ℣. 6. J'empescheray mes Prédicateurs de prescher si librement.

*Changer l'eau en sang* : comme fit Moïse en Egypte sous

sous la persécution de Pharaon, *Exod. viij.* 19. 20. c'est envoyer la guerre aux ennemis de l'Eglise, comme on verra au chapitre *xvj.* ℣. 3. 4. 5. 6.

Remarquez que Saint Jean remplit icy ses deux témoins de ce qu'il y a tout ensemble de plus doux & de plus efficace dans les anciens Prophétes, pour consoler le peuple de Dieu, & pour en chastier les ennemis. La douceur est marquée dans les deux oliviers & dans les deux chandeliers dont la lumiere consolera les enfans de Dieu, & l'efficace de la vengeance paroist dans toute la suite. Au reste, pour peu qu'on entende le style de l'Ecriture, on ne s'étonnera pas que ces grands effets de la justice divine soient attribuez aux deux témoins, puis que c'est pour l'amour d'eux que Dieu les envoye.

7. *Quand ils auront achevé leur témoignage*: Aprés qu'ils auront beaucoup souffert, & qu'ils auront accompli le temps de ce témoignage laborieux, qu'ils devoient rendre dans l'affliction & dans la peine: remarquez ce terme, *achevé*, qui désigne la fin des persécutions.

*La beste qui s'éleve de l'abysme*: Il n'en a point encore esté parlé, & elle ne paroistra que dans *les chap. xiij. & xvij.* Mais Saint Jean nous y renvoye dés icy pour montrer la liaison de ce chapitre avec les suivans, où nous trouverons l'explication de tout le mystére.

*Les vaincra, & les tuëra*: En apparence & selon le corps. Les choses viendront à un point, qu'à force de faire la guerre aux Chrestiens, les Gentils croiront en avoir aboli le nom. C'est icy un des caractéres de la persécution de Dioclétien. On avoit veû jusqu'alors les persécutions se ralentir de temps en temps, & on attribuoit à ce relaschement la subsistance de l'Eglise. On résolut donc sous Dioclétien de faire un dernier effort, & de s'acharner contre les Chrestiens jusqu'à ce qu'on en eust éteint toute la race. On flata mesme les Empereurs de la gloire

re

re d'avoir accompli ce grand ouvrage vainement tenté par leurs prédécesseurs. Il faut icy se ressouvenir des Colonnes trouvées en Espagne avec ces Inscriptions dont voicy l'abregé:

*Aux Empereurs Dioclétien & Maximien: Pour avoir étendu l'Empire Romain, éteint le nom des Chrestiens qui détruisoient l Etat, aboli leur superstition par toute la terre, & augmenté le culte des Dieux.* Ces Inscriptions trouvées en Espagne estoient sans doute répanduës de mesme dans tout l'Empire. On n'avoit point encore flaté les Empereurs de la gloire d'avoir tout-à-fait éteint le nom odieux des Chrestiens. C'est ce que Saint Jean appelle icy, *avoir fait mourir les deux Prohétes*: & il ne pouvoit répresenter la persécution de Dioclétien par un caractére qui luy fust plus propre.

8. *Leurs corps seront étendus dans les places de la grande ville*. Le Gr. *dans la place*, au singulier. Saint Jean représente icy les Martyrs, comme privez par les loix de tous les honneurs, & mesme de ceux qu'on rend aux morts. On voit par tout dans les actes des Martyrs, & en particulier dans ceux de Saint Taraque, le grand péril où il falloit se mettre pour donner la sépulture aux Saints, dont mesme on laissoit souvent les corps meslez avec ceux des scélérats, afin qu'on ne les pust distinguer: ce qui paroist principalement durant la persécution de Dioclétien.

*Dans les places de la grande ville, qui est appellé spirituellement Sodome, & l'Egypte.* C'est Rome & l'Empire Romain: Sodome, par son impureté, Egypte, par sa tyrannie & ses abominables superstitions, où le peuple de Dieu estoit captif comme autrefois en Egypte, où les Chrestiens & les Chrestiennes avoient souvent plus à souffrir pour la chasteté que pour leur foy, comme *l'ame juste de Lot estoit tourmentée à Sodome par les actions détestables de ses habitans*, 2. Pet. II. 8.

*Où mesme leur Seigneur a esté crucifié*: En pre-
nant

nant la grande Cité pour Rome avec son Empire il est vray au pied de la lettre que Jesus Christ y a esté crucifié, mesme par la puissance Romaine : & il est vray encore que cette mesme Rome qui avoit crucifié Jesus-Christ en sa personne, le crucifioit tous les jours dans ses membres, comme dans le chapitre suivant nous le verrons enfanté dans ses membres par son Eglise, *xij.* 5.

9. *Leurs corps étendus trois jours & demi.* Ce mesme nombre de jours est encore répeté ℣. 11. On voit donc icy clairement, & pour les jours comme pour les années un nombre mystique, & justement la moitié d'une semaine. Mais icy, *trois jours & demi*, c'est-à-dire, la moitié de la semaine de jours, signifie un temps tres-court, & beaucoup plus court encore que celuy de la persécution. Car si la persécution ne parvient pas jusqu'à la semaine d'années, & n'en passe pas la moitié, le temps où les Gentils se persuadérent que le Christianisme estoit éteint, n'arrive qu'à la moitié de la semaine de jours; & ni dans l'un ni dans l'autre cas, on ne vient point à un temps complet, ni au but que les persécuteurs avoient espéré, comme il a esté dit ℣. 3.

10. *Les habitans de la terre se réjoüiront* : En faisant entre eux des festes, comme il est porté dans le texte, & des festins, des réjoüissances. Ces Inscriptions qu'on vient de voir ne permettent pas de douter que l'extinction du Christianisme dont les Gentils se vantoient, ne fust un sujet de joye & de triomphe dans tout l'univers.

*Et s'envoyeront des présens* : Ce signe de conjoüissance mutuelle est marqué parmi les festes & les festins, *Esth. ix.* 18. 19. 22. *Parce que les deux Prophétes les tourmentoient.* La prédication de l'Evangile tourmentoit ceux qui vouloient mener une vie sensuelle, témoin le tremblement de Félix gouverneur de Judée pendant que Saint Paul traitoit devant luy de la justice, de la chasteté, & du jugement futur, *Act.* xxiv. 25. D'ailleurs les Gentils attribuoient

aux

aux Chrestiens tous les malheurs de l'Empire, & ils estoient ravis d'en estre défaits.

11. *Aprés trois jours & demi.* Les Gentils ne joüirent que tres-peu de temps du plaisir de s'imaginer l'Eglise morte & son témoignage éteint, car on la vit se relever plus glorieusement que jamais.

*L'esprit de vie entra en eux*: Le rétablissement d'un peuple abbattu est figuré par une résurréction, *Ezech. xxxvij.*

12. *Alors ils entendirent une voix... Montez icy. Et ils montérent dans le Ciel*... C'est la grande gloire de l'Eglise sous Constantin incontinent aprés la grande persécution.

13. *A cette mesme heure il se fit un grand tremblement de terre*.... Dans le temps qu'il plaisoit à Dieu de relever son Eglise que les Payens croyoient à bas, tout l'Empire fut ébranlé par les guerres des Empereurs les uns contre les autres. Maxence fils de Maximien établi à Rome, & soûtenu par Maximin en Orient, est attaqué par Galére, & bat Sévére un autre Empereur que Galére envoyoit contre luy. Toute l'Italie est ravagée par les vainqueurs & par les vaincus. Galére cour à la vengeance avec une armée immense. Maximien rappellé à l'Empire se broüille avec son fils & avec son gendre, qu'il arme l'un contre l'autre: son gendre c'estoit Constantin, qui marche contre Maxence, & le taille en piéces, ce qui le rend maistre de Rome, & tost aprés de tout le monde. *La dixiéme partie de la ville tomba.* Cela signifie de grandes ruines dans tout le corps de l'Empire par ces effroyables mouvemens.

*Et sept mille hommes y périrent*: C'est dans le nombre parfait la victoire parfaite de Constantin sur Maxence.

*Et le reste fut saisi de crainte*: Quand on vit Constantin victorieux par la Croix, en ériger le trophée dans Rome, & faire publiquement profession du Christianisme.

*Et ils donnérent gloire au Dieu du Ciel.* Voilà les grandes conversions dont la victoire de l'Eglise fut suivie par tout l'univers. On voit souvent dans l'Histoire, durant la derniére persécution, & dans quelques actes des Martyrs, ces acclamations du peuple étonné de leur constance : *Le Dieu des Chrestiens est grand.* Ces cris de joye s'augmentérent quand on vit l'Eglise victorieuse par sa patience, & par tant de miracles qui arrivoient tous les jours au tombeau des Saints.

Eus. IX. 1. 8.

14. *Le second malheur est passé.* C'est celuy des persécutions, & sur tout de la derniére qui fut si sanglante ; & ce sont en mesme temps tous les maux que Dieu envoyoit au monde pour punir son impiété, à commencer depuis le temps de Valérien jusqu'à celuy de Maxence, & de la paix de l'Eglise, comme il paroist, *IX.* 14. *XI.* 5. 6. 13. Mais ce qu'il faut le plus remarquer, c'est que les persécutions dont Saint Jean parle tant icy, sont comprises parmi les malheurs publics de tout l'univers, n'y en ayant point de plus grand, ni qui en attire tant d'autres que de ne pouvoir souffrir la vérité, comme on le verra encore plus expressément, XII. 12.

*Et voilà le troisiéme qui le suit de prés.* C'est celuy où sera comprise la ruine de Rome idolâtre, comme on verra dans la suite ; mais Saint Jean donnera encore quelques chapitres à décrire plus particuliérement les persécutions qui ont attiré à l'Empire un si terrible chastiment.

15. *Le septiéme Ange ... Le ciel retentit de grandes voix qui disoient : Le Royaume de ce monde est devenu le Royaume de Nostre Seigneur & de son Christ.* Voilà la conversion universelle des peuples, & la destruction de l'idolatrie.

*Et il régnera aux siécles des siécles:* Son regne est éternel dans le Ciel, & il va commencer à éclater mesme sur la terre.

18. *Les nations se sont irritées :* Rome frémira encore,

core, & tout le Paganiſme ſera en fureur de voir le Chriſtianiſme dans la gloire, & les Princes meſmes devenus Chreſtiens.

*Et le temps de voſtre colére eſt arrivé:* Le temps où Rome périra · ce qu'on verra dans la ſuite exprimé plus clairement.

*Et le temps des morts pour eſtre jügez...* Saint Jean joint le jugement dernier à celuy qu'on alloit voir éxercé ſur Rome, comme avoit fait Jeſus-Chriſt en prédiſant la ruine de Jéruſalem, *Matt. xxiv.* C'eſt la coûtume de l'Ecriture de joindre les figures à la vérité.

19. *Le Temple de Dieu fut ouvert*: C'eſt le grand éclat de l'Egliſe ouverte à tous les Gentils. *Et l'Arche d'alliance y parut*: A la difference de l'ancien peuple où l'Arche eſtoit cachée: dans lEgliſe, tous les myſtéres ſont découverts, & la préſence de Dieu eſt manifeſtement déclarée.

*Et il ſe fit des éclairs...* C'eſt la main de Dieu manifeſte ſur les ennemis de ſon Egliſe. Au reſte je ne parle point icy de l'application de ce chapitre à la venuë d'Enoch & d'Elie dont je me ſuis aſſez expliqué dans la Préface, *n.* 13. *& ſuiv.*

## *ABREGE'*

## *des prédictions depuis le chapitre IV. juſqu'au XII. & la liaiſon de ce qui précede avec ce qui ſuit, depuis le XII. juſqu'au XIX.*

LEs choſes que nous avons veüës méritent bien d'eſtre repaſſées, afin qu'on en voye la ſuite comme d'un coup d'œil depuis le *chap. iv.* juſqu'à celuy qui va ſuivre. **Chap. IV. les 7. Sceaux.**

On a veû d'abord le livre ſcellé, c'eſt-à-dire, les decrets encore cachez du conſeil de Dieu, *iv.* **Chap. V.**

Ce livre eſt entre les mains de l'Agneau pour en rompre les ſceaux, & en révéler les ſecrets, *v.*

Chap. VI. A la rupture des sceaux on a veû paroistre le Juge avec ses trois fleaux, & la vengeance qui devoit estre appliquée par la priere des Saints, est suspenduë pour un peu de temps, mais en suite représentée avec de terribles couleurs, quoy-qu'encore en confusion, *vj.*

Chap. VII. On entre dans l'explication du détail où le premier secret qui se déclare, c'est que la vengeance dont on alloit découvrir les effets, estant suspenduë en faveur des Juifs; dans la suite devoit commencer par cette nation, selon le dessein de la Prophétie: ce qui se déclare encore par les autres circonstances des ch. VII. & VIII.

Chap. VIII. Les sept trompettes: les quatre premiéres. Les sept Trompettes commencent, & les quatre premiéres nous découvrent les deux coups frapez sur les Juifs sous Trajan & sous Adrien, tous deux terribles, mais le dernier le plus desolant; où l'on marque aussi l'horrible amertume où ils se virent plongez pour avoir suivi leur faux Messie Cochebas, & on voit en mesme temps les vains efforts qu'ils firent pour obscurcir les prophéties: c'est ce que contient le chapitre *viij.* Le dernier verset de ce chapitre marque les trois *Væ*, dont l'effet devoit regarder les trois derniéres Trompettes, *viij.* 15. & dont la suite, comme on verra, fait la liaison de toute cette Prophétie.

Chap. IX, La 5. & 6. Trompette. La 5. & suiv. & le 1. *Væ* à la fin. 12. Entre la fin des prédictions qui regardent les Juifs & le commencement de celles qui regardent les Gentils, le Saint Esprit découvre à Saint Jean cét affreux obscurcissement du soleil, & ces sauterelles mystiques, c'est-à-dire, à l'occasion de la chute des Juifs auteurs des persécutions de l'Eglise; un nouveau genre de persécuteurs dans les hérésies Judaïques qui se glisseront dans son sein. Là, au bruit de la cinquiéme Trompette, on les voit sortir de l'enfer, & Saint Jean se sert de cette occasion pour donner a tous les siécles une vive image du génie de l'hérésie, dont l'effet est si funeste à tout l'univers, mais dont la chute présage à l'Eglise une victoire

victoire certaine de tous ses autres ennemis. Le premier *Va* se termine à cét endroit, *v.* 12. Et comme il nous meine au temps de Valérien où la chute de l'Empire devoit commencer, Saint Jean y entre incontinent : mais afin de distinguer cét événement de ceux qui avoient regardé plus particuliérement les Juifs, il marque icy expressément que cét endroit regardoit en particulier les Idolâtres, *ix.* 20. & voilà tout ce qui paroist au chapitre *ix.* au son de la cinquiéme & de la sixiéme Trompette.

7. Trompette, v. 13. & seq.

Il ne restoit plus aprés cela pour nous marquer toute la suite de la vengeance de Dieu sur ses ennemis, qu'à nous représenter le dernier coup donné tout ensemble à l'idolatrie & à Rome persécutrice : mais comme il devoit estre la punition de ses cruautez contre l'Eglise, Saint Jean, aprés l'avoir annoncée en général au chapitre x. nous y est encore montré comme le Prophéte destiné de Dieu à nous en décrire les causes & toute la suite dans le chapitres suivans.

Chap X. Préparation de ce qui devoit suivre.

Il paroist par toutes ces choses que l'Apocalypse est comme une histoire suivie des jugemens que Dieu éxerce sur les ennemis de son Eglise, en commençant par les Juifs & finissant par les Gentils, sans oublier entre deux les hérétiques, à cause des secrets rapports qu'ils ont avec les uns & avec les autres aussi-bien qu'avec l'Eglise elle-mesme pour en éxercer & éprouver les vrais fideles ; & cette histoire est suivie non-seulement par l'ordre des choses, mais encore en quelque façon par celuy des temps.

Remarque importante.

Au Chapitre xj. commence l'histoire des persécutions Romaines, dont nous voyons d'abord quatre caractéres. Nous voyons aussi la raison pourquoy Saint Jean s'arreste principalement à celle de Dioclétien, qui par la mesme suite des conseils de Dieu, devoit tout ensemble & ravager l'Eglise avec le plus de fureur, & en mesme temps la porter au plus haut point de sa gloire.

Chap. XI. Commencement de l'Histoire des persécutions.

*Gr.* des étoiles du Ciel, & il les jetta sur la terre. Et ce dragon s'arresta devant la femme qui alloit enfanter, afin de devorer son fils aussitost qu'elle en seroit delivrée.

5. Elle enfanta un enfant masle qui devoit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer, & son fils fut enlevé à Dieu & à son trône.

6. Et la femme s'enfuit dans le desert, où elle avoit une retraite que Dieu luy avoit préparée, pour y estre nourrie mille deux cens soixante jours.

*(grand) n'y est pas.*

7. Il y eût alors un grand combat dans le Ciel: Michel & ses Anges combatoient contre le dragon, & le dragon combatoit avec ses Anges.

8. Mais ceux-cy furent les plus foibles, & leur place ne se trouva plus dans le Ciel.

9. Et ce grand dragon, lancien serpent, appellé le Diable & Satan, qui séduit tout la terre habitable, fut précipité en terre, & ses Anges avec luy.

10. Et j'entendis une grande voix dans le Ciel, qui dît: Maintenant le salut de nostre Dieu est affermi, & sa puissance & son regne, & la puissance de son Christ: parce que l'accusateur de nos fréres, qui les accusoit jour & nuit devant nostre Dieu a esté précipité.

11. Et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, & par le témoignage qu'il ont rendu à sa parole, & ils ont méprisé [a] leurs vies jusqu'à souffrir la mort.

a *leur vie*

12. C'est pourquoy Cieux réjoüïsses-vous, & vous qui y habitez. Malheur [b] à la terre & à la mer, parce que le diable est descendu vers vous, plein d'une grande colére, sçachant qu'il luy reste peu de temps.

b *aux habitans de la terre & de la mer*

13. Mais le dragon se voyant précipité en terre, poursuivit la femme qui avoit enfanté un masle.

14. Et on donna à la femme deux aîles d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolast au desert, au lieu de sa retraite, ou elle est nourrie un temps, des temps, & la moitié d'un temps hors de la présence du serpent. Gr.

15. Alors le serpent jetta de sa gueule comme un grand fleuve aprés la femme pour l'entraisner dans ses eaux.

16. Mais la terre aida la femme : elle ouvrit son sein, & elle engloutit le fleuve que le dragon avoit jetté de sa gueule.

17. Et le drogon s'irrita contre la femme, & alla faire la guerre à ses autres enfans qui gardent les commandemens de Dieu, & qui rendent témoignage à Jesus-Christ.

18. c Et il s'arresta sur le sable de la mer. c Et je m'arrestai

## *EXPLICATION*

## *du Chapitre XII.*

### *Autres caractéres de la persécution de Dioclétien : son triple renouvellement.*

1. UN *grand prodige parut.* Saint Jean continuë à nous expliquer la persécution de Dioclétien, mais à mesure qu'il avance, il le fait toûjours sous de plus claires idées, & avec des circonstances plus particuliéres. *Une femme revestuë du Soleil* ; c'est l'Eglise toute éclatante de la lumiére de Jesus-Christ : *Qui a sous ses pieds la lune* : les lumiéres douteuses & changeantes de la sagesse humaine : *Une couronne de douze étoiles*, les douze Apostres.

2. *Elle crioit en travail, & ressentant les douleurs de l'enfantement.* Primase remarque icy le caractére de l'Eglise, qui semblable à la sainte Vierge, en demeurant toûjours vierge, devoit à sa maniére enfanter le Fils de Dieu, mais avec cette différence, que la Sainte Vierge a enfanté sans douleur, & le ca-

ractére de l'Eglise est de ressentir les douleurs de l'enfantement, parce qu'elle enfante par ses souffrances, & que le sang de ses Martyrs la rend féconde.

3. *Un autre prodige.... dans le Ciel*: Au milieu de l'air où il parut à Saint Jean. *Un grand dragon roux*: Le démon cruel & sanguinaire. *Ayant sept testes*. Comme on donne à Dieu sept Anges pour estre les principaux éxécuteurs de ses volontez, Saint Jean donne aussi au diable sept démons principaux, qui président chacun à quelque vice capital, comme le dragon préside à tous: à quoy on peut aussi rapporter ces paroles de l'Evangile, *Luc. xj. 26. Il prend avec luy sept autres esprits plus méchans que luy. Et dix cornes*: Aprés avoir marqué les esprits qui agissent sous les ordres du diable, l'Apostre marque encore la puissance des Rois dont il se sert. Les dix cornes peuvent figurer les dix principaux auteurs des persécutions, par le secours desquels le démon espéroit d'engloutir l'Eglise.

*Et sept diadêmes sur ses testes*. Les démons s'érigent en Rois par l'empire qu'ils usurpent sur les hommes, & Jesus-Christ mesme appelle Satan *le Prince de ce monde*, Jo. xij. 31. Le démon enorgueilli d'avoir eû tant de Rois pour instrumens de sa tyrannie, & de s'estre érigé à luy-mesme un trône si redoutable, menace la femme.

Remarquez qu'il paroist icy en la mesme forme qu'aura la persécution de Dioclétien, cy-dessous *xiij. xvij*. Nous en verrons les raisons, & nous y remarquerons quelque chose de plus particulier. Icy nous avons à considérer ce qui convient en général à la puissance du démon.

4. *Il entraisnoit avec sa queuë la troisiéme partie des Etoiles*. C'est avec les Anges qu'il a séduits, les fideles qu'il a renversez dans les persécutions, & sur tout les Docteurs, comme l'applique Saint Pionius dans ses actes, *ap. Bar. T. II. an. 254. n. 13. Le dragon s'arresta devant la femme....* Il faut se le figu-

rer la gueule béante, prest à devorer l'enfant qui alloit naistre.

5. *Elle enfanta un enfant masle*: robuste, courageux, puissant. Isaïe nous représente la fécondité de la Synagogue preste à sortir de la captivité, en disant qu'elle *a enfanté un masle*, If. LXVI. 7. C'estoit la figure de l'Eglise, qui ne met au nombre de ses enfans que ceux qui sont pleins de vigueur. A la veille de son martyre, Sainte Perpetuë se trouve changée en masle dans sa vision. *Actes de la Sainte* Gr. & Vulg. *Un fils masle*; pour appuyer davantage. *Qui devoit gouverner toutes les nations*... Comme cela est dit de Jesus-Christ, *Psal. II.* Jesus-Christ le dit aussi de ses serviteurs, *Apoc. II.* 26. 27. Et en effet, les Chrestiens alloient avoir dans huit ou dix ans la souveraine puissance sur les Gentils, en la personne de Constantin & des autres Empereurs Chrestiens. Il faut bien remarquer ce temps, & que l'Eglise alloit enfanter un fils regnant, comme on vient de voir. *Et son fils fut enlevé à Dieu, & à son trône*: Dieu le prend dans sa protéction particuliére, & luy fait part de sa puissance.

6. *Et la femme s'enfuit dans le desert.* L'Eglise cache son service dans des lieux retirez: c'est une imitation de l'état où se trouva la Synagogue dans la persécution d'Antiochus, 1. *Mach. II.* 31. *Pour y estre nourrie mille deux cens soixante jours*: C'est une suite de l'imitation. Voy cy-dessus, xj. 2.

*Nourrie*, sous les ordres de Dieu par les Pasteurs ordinaires, comme le peuple dans le desert par Moïse & Aron; & sous Antiochus, par Mathatias & ses enfans Sacrifiateurs: afin qu'on ne se figure pas icy une Eglise invisible & sans Pasteurs.

7. *Il y eût alors un grand combat dans le Ciel*... Comme le démon prévoyoit *qu'il luy restoit peu de temps*, ℣. 12. & que les Gentils qui se convertissoient en foule luy feroient bientost perdre l'Empire Romain, il fait ses derniers efforts contre l'Eglise; les Anges de leur costé combatent aussi avec plus de force. *Michel & ses Anges: le dragon avec ses an-*

*ges*: chaque troupe avoit son chef, *Dan xij. 1. & x. 13. 21. Michel, un grand Prince, qui est le défenseur de vostre peuple.* On voit donc icy que Saint Michel est le défenseur de l'Eglise, comme il l'estoit de la Synagogue.

8. *Ceux-cy furent les plus foibles, & leur place ne se trouva plus dans le Ciel.* La gloire des démons fut abbatuë avec l'idolatrie qui en faisoit des dieux, & les mettoit dans le Ciel. Cette chute leur arriva lors que Galére Maximien, qui estoit le premier auteur de la persécuion, fut contraint luy-mesme au lit de la mort, par une horrible maladie où l'impression de la vengeance divine paroissoit toute manifeste, de faire un Edit pour donner la paix à l'Eglise, l'an 311. de Nostre Seigneur; & que cét Edit fut appuyé par Constantin, qui croissoit tous les jours en puissance, *Euseb. lib. viij. 16. 17. de vit. Const. 1. 57. Lactant. de mortib. persecut. xxxiij. xxxiv. xxxv.* Ce fut un exemple pareil à celuy qu'on avoit veû dans Antiochus, comme on l'a souvent remarqué.

9. *L'ancien serpent.* Celuy qui avoit séduit nos premiers parens & toute la terre.

10. *Et j'entendis une grande voix dans le Ciel.* C'estoit un chant d'action de graces des Saints pour la victoire remportée sur l'idolatrie, & la paix donnée à l'Eglise par Constantin. *L'accusateur de nos freres, qui les accusoit.... devant ... Dieu.* On peut entendre icy les calomnies que le démon inspiroit aux Payens contre les fideles: mais ce mot, *devant... Dieu*, nous renvoye à ce qui se passa en la personne de Job, lors qu'il fut livré à Satan, qui se vantoit de venir à bout de sa constance, *Job. I.* Ainsi pour éprouver la patience de son Eglise, Dieu permettoit aux démons de luy susciter des persécuteurs.

12. *Malheur à la terre & à la mer!* Malheur à tout l'univers & à tous les hommes! & la cause de ce malheur de toute la terre, c'est poursuit Saint Jean, *que le diable y est descendu plein d'une grande colére*

*lére* contre l'Eglise, qu'il va persécuter avec une nouvelle fureur, comme on verra ℣. 13. *Sachant qu'il luy reste peu de temps :* Ce qu'il jugeoit aisément par les conversions qui se multiplioient, par les acclamations mesme des Gentils à l'honneur des Chrestiens & de leur Dieu ; & enfin parce que Constantin, si favorable à l'Eglise, s'avançoit manifestement à la souveraine puissance, plus que tous les autres Empereurs qui estoient alors. Saint Jean nous déclare icy tres-expressément que cette implacable colére qui fait faire au démon les derniers efforts contre l'Eglise, est un malheur de tout l'univers, & plus encore des persécuteurs que de l'Eglise persécutée : car encore qu'elle ait beaucoup à souffrir à cause que le démon déchargera sur elle cette *grande colére* dont il est plein ; ceux dans lesquels il opére, & dont il fait des instrumens de sa fureur, sont dans un état sans comparaison plus déplorable, puis qu'il n'y a rien en toutes maniéres de plus malheureux que de haïr la vérité, & de travailler, comme ils font, avec le démon à l'éteindre dans le monde ; par conséquent malheur à eux, & malheur à la terre & à la mer à cause de la furie que Satan y va exercer par leurs mains contre l'Eglise. Ce n'est pourtant pas encore icy ce troisiéme & dernier *Va* que Saint Jean nous fait attendre depuis le chap. XI. 14. ce n'en est qu'un préparatif & un acheminement : quand il viendra ce troisiéme *Va* où paroistra la derniére & irrévocable sentence contre l'empire persécuteur, il se fera bien remarquer d'une autre sorte, comme on verra vers la fin de la Prophétie.

*Eus. lib. 9. c. 8.*

13. *Il poursuivit la femme.* Maximin renouvella la persécution en Orient avec plus de fureur que jamais. *Et la femme* est contrainte de se retirer encore *dans le desert*, comme elle avoit fait. ℣. 6.

14. *Au desert, au lieu de sa retraite :* Qu'elle connoissoit déja comme venant de s'y retirer, & d'où il faut supposer qu'elle estoit sortie quand le dragon fut vaincu.

Il faut icy bien entendre que Saint Jean racontoit les choses dans l'ordre qu'il les voyoit. Il a veû premiérement le dragon taschant d'engloutir la femme ; ensuite, l'enfant enlevé, la femme fuyant dans le desert, & le combat où le dragon est vaincu. Là Saint Jean voit la colére du dragon plus enflammée par sa défaite : de là vient qu'il ne présente pas seulement la gueule, comme il faisoit auparavant, ℣. 4. mais encore quil poursuit la femme, qui dans une semblable persécution cherche un semblable refuge. Ainsi on ne doit pas regarder cette fuite répétée comme l'explication de ce qui avoit esté dit, mais comme une action différente qui a son caractére particulier, & que Saint Jean raconte aussi tres-distinctement.

*On donna deux ailes d'aigle à la femme* : pour marquer la vîtesse de sa fuite, comme *Is. xl.* 31.

15. *Alors le serpent jetta de sa gueule comme un grand fleuve pour l'entraisner*... La persécution est signifiée par les eaux, selon le style ordinaire de l'Ecriture.

16. *La terre aida la femme.* Alors pour la premiére fois les puissances du monde secoururent l'Eglise. Constantin & Licinius réprimérent la persécution de Maximin. Ce tyran batu par Licinius, sentit la main de Dieu, fit un Edit favorable, & périt comme Antiochus, & comme Galére Maximien, avec une aussi fausse pénitence, *Euseb. ix.* 10. *de vit. Constan. l.* 58. 59. *Lact. de mort.* 45. 46. 49.

17. *Et le dragon s'irrita contre la femme, & alla faire la guerre*.... Il renouvella encore & pour la derniére fois la persécution par le moyen de Licinius, mais qui tost aprés fut éteinte par Constantin, *Eus. x.* 8. *de vit. Const. l.* 50. *& seq. II.* 1. *& seq.* Saint Jean fait entendre le peu d'effet de cette persécution en la marquant seulement sans en expliquer aucune particularité.

On ne peut s'empescher de voir icy dans la Prophé-

tie de Saint Jean, ſous trois Princes perſécuteurs, trois temps principaux de la derniére perſécution que ſouffrit l'Egliſe, auſſi diſtinctement marquez qu'ils ſont dans l'Hiſtoire meſme. Le premier temps depuis le commencement en 303. juſqu'à l'Edit favorable de Galére Maximien en 311. Le ſecond, dans les nouveaux efforts de Maximin repouſſés par Conſtantin & Licinius, & finis enfin tant par la victoire de Conſtantin ſur Maxence, que par la mort & la rétractation de Maximin, an. 312. 313. Le troiſiéme, quand Licinius, juſqu'alors tres-uni avec Conſtantin, attaqua l'Egliſe, & périt. an. 319. 323. *Et il alla faire la guerre*: Le dragon fit quelque mouvement, qui fit connoiſtre à Saint Jean le deſſein qu'il eût de pourſuivre encore les fideles, car il ne diſparoiſt pas, & il demeure préſent dans toute la ſuite de cette viſion, comme on le verra, xiij. 4. xvj. 13.

18. *Et il s'arreſta ſur le ſable de la mer.* C'eſt le dragon qui s'arreſte, ſelon la Vulgate; c'eſt-à-dire, qu'il ne remuë plus rien, & ceſſe de perſécuter l'Egliſe. Le Grec porte, *Je m'arreſtay ſur le ſable de la mer*. La leçon de la Vulgate eſt ancienne, & la choſe en elle-meſme eſt indifférente pour la ſuite de la Prophétie.

---

## CHAPITRE XIII.

*La beſte qui s'éleve de la mer; ſes ſept teſtes, & ſes dix cornes; ſa bleſſûre mortelle; ſa guériſon ſurprenante. Seconde beſte avec ſes preſtiges & ſes faux miracles; l'image de la beſte; le caractére, & le nombre de la beſte.*

1. ET je vis une beſte s'élever de la mer, ayant ſept teſtes & dix cornes, & dix diadêmes ſur ſes cornes, & a des noms de blaſphême ſur ſes teſtes. Gr. a un nom

2. La

Gr. 2. La beste que je vis estoit semblable à un léopard : ses pieds ressembloient aux pieds d'un ours, & sa gueule à la gueule d'un lion. Et le dragon luy donna sa b force & sa grande puissance.

b force, son trône, & sa

3. Et je vis une de ses testes comme blessée à mort : mais cette playe mortelle fut guérie, & toute la terre en estant émerveillée, suivit la beste.

4. Ils adorérent le dragon, qui avoit donné puissance à la beste, & ils adorérent la beste, en disant : Qui est semblable à la beste, & qui pourra combatre contre elle ?

5. Et il luy fut donné une bouche qui se glorifioit, & prononçoit des blasphêmes : & le pouvoir luy fut donné de faire la guerre quarante-deux mois.

*La guerre est dans le Grec, & non dans la Vulgate.*

6. Elle ouvrit la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom & son tabernacle, & ceux qui habitent dans le Ciel.

7. Il luy fut donné de faire la guerre aux Saints, & de les vaincre : & la puissance luy fut donnée sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue, & sur toute nation.

*peuple (n'est pas dans le Grec.)*

*c l'adoreront*

8. Tous les habitans de la terre c l'adorérent, ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau immolé dés la création du monde.

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute.

*d qui mene*
*e va en*

10. Celuy d qui menera en captivité e ira en captivité : celuy qui tuëra de l'épée il faut qu'il meure de l'épée. C'est icy la patience & la foy des Saints.

11. Je vis une autre beste s'élever de la terre, qui avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau, & qui parloit comme le dragon.

*f exerce*
*g elle fait*

12. Elle f éxerçoit toute la puissance de la premiére beste en sa présence, & g elle fit que la terre & ceux qui l'habitent, adorérent la premiére beste, dont la playe mortelle avoit esté guérie.

*h fait*

13. Elle h fit de grands prodiges, jusqu'à faire tomber

tombeг le feu du Ciel ſur la terre devant les hommes. Gr.

14. Et elle i ſéduiſit les habitans de la terre, par les prodiges qu'elle eût le pouvoir de faire en préſence de la beſte, en ordonnant aux habitans de la terre de dreſſer une image à la beſte, qui avoit receû un coup d'épée, & qui néanmoins eſtoit en vie. i ſéduit

15. Il luy fut donné pouvoir d'animer l'image de la beſte, & de la faire parler, & de faire tuer tous ceux qui n'adoroient pas l'image de la beſte.

16. Elle k fera que les petits & les grands, les riches & les pauvres, les hommes libres & les eſclaves portent le caractére de la beſte en leur main droite & ſur leur front. k fait

17. Et que perſonne ne puiſſe acheter ni vendre, que celuy l qui aura le caractére de la beſte, ou le nombre de ſon nom. l qui a

18. C'eſt icy la ſageſſe: Que celuy qui a de l'intelligence compte le nombre de la beſte: car c'eſt le nombre d'un homme, & ſon nombre eſt ſix cens ſoixante-ſix.

## *EXPLICATION*

### *du Chapitre XIII.*

*Suites des caractéres de la perſécution de Dioclétien. Sept Empereurs idolâtres, ſous l'Empire deſquels elle a eſté exercée. La playe mortelle de l'idolatrie par la mort de Maximin. Elle revit ſous Julien l'Apoſtat, qui rentre dans le deſſein conceû par Dioclétien, de détruire entiérement l'Egliſe. La Philoſophie Pytagoricienne au ſecours de l'idolatrie dés le temps de Dioclétien, & de nouveau ſous Julien. Cruelle défenſe de Dioclétien imitée par Julien. Le nombre fatal de la beſte dans le nom de Dioclétien.*

1. *ET je vis une beſte.* Daniel a repréſenté quatre grands Empires ſous la figure de quatre beſtes indomp-

indomptables, vij. Un grand Empire est icy représenté à Saint Jean sous la figure d'une beste, & c'est l'Empire Romain, ou, pour mieux dire, c'est Rome mesme, maistresse du monde, Payenne, & persécutrice des Saints; qui veut répandre son idolatrie dans toute la terre; ou, ce qui est au fonds la mesme chose, c'est l'idolatrie Romaine, comme estant la Religion du plus grand Empire, & de la ville la plus redoutable qui fut jamais. *Qui s'élevoit de la mer*: Daniel fait aussi sortir de la mer les quatre bestes qui signifient quatre Empires. Ces Empires sortent de la mer, c'est-à-dire, de l'agitation des choses humaines qui est figurée par *la mer sur laquelle soufflent tous les vents*, Dan. vij. 2. Delà vient aussi qu'en parlant de la tranquilité du siécle futur, Saint Jean dit qu'il n'y aura plus de mer, *xxj. 1. Qui avoit sept testes*: Saint Jean explique luy-mesme ces sept testes dans le chapitre xvij. qui fait tout le dénoûëment des prédictions de l'Apocalypse. Il faut donc soigneusement conférer ces deux chapitres, & remarquer avant toutes choses que ces sept testes, selon Saint Jean, *xvij. 9. sont les sept montagnes de Rome, & sept de ses Rois*, ou, comme on parloit en Latin, de ses Empereurs. La ville de Rome est manifestement désignée par le caractére des sept montagnes, mais encore en général, & sans s'attacher à aucun temps déterminé. Mais Saint Jean qui nous veut mener à la derniére persécution, qui fut celle de Dioclétien, où arrivérent les grands combats & le grand triomphe des Chrestiens, la désigne par son caractére particulier, qui est celuy d'avoir esté éxercée sous l'Empire & l'autorité de sept Empereurs idolâtres, qui furent Dioclétien, Maximien surnommé Herculius, Constantius Chlorus pere de Constantin le Grand, Galére Maximien, Maxence fils du premier Maximien, Maximin, & Licinius.

De ces sept Empereurs, Dioclétien est celuy qui est le plus expressément marqué dans la Prophétie, comme

comme on verra vers la fin de ce chapitre, à cause que son nom estoit le premier à la teste de l'Edit où la persécution fut ordonnée. Aussi estoit-il le premier des Empereurs, celuy à qui l'Empire avoit esté donné d'abord, qui avoit esté au commencement le seul Empereur, qui avoit fait tous les autres, & qui en fut comme le pere & la source, à qui mesme, aprés qu'il eût quitté l'Empire, on avoit en quelque sorte conservé l'autorité de créer les autres, comme il parut lors que Galére Maximien l'appella auprés de luy en l'an 307. pour donner à Licinius le titre d'Auguste. Il crut autoriser cette nomination par la présence de Dioclétien, d'où l'Empire leur estoit venu à tous : de sorte qu'il ne faut pas s'étonner qu'on le marque plus que tous les autres dans la suite, comme celuy qui a commencé la persécution, & du nom duquel elle est nommée par tous les auteurs. *Lact. de mort. c. 29.*

Le Saint Esprit fait donc voir icy à Saint Jean la persécution de Dioclétien, par le caractére qui luy est propre, qui est d'avoir esté éxercée successivement sous le nom & l'autorité de sept Empereurs, que l'Apostre appelle sept Rois, selon l'usage de la langue Greque: par où il faut entendre sept Augustes, ou, comme parle Eusebe, sept Rois parfaits, τελειότατοι Βασιλεῖς, *hist. lib. VIII.* 13.

Il est vray qu'à compter tous ceux qui furent alors élevez à la suprême dignité d'Augustes ou d'Empereurs, on en trouvera neuf, puis qu'il faut encore ajoûter Constantin le Grand & Sévére aux sept qu'on a déja nommez. Mais il y a des raisons particuliéres pour lesquelles Saint Jean, qui se plaist dans cette Prophétie à réduire tout au nombre de sept, n'a point fait mention de Constantin & de Sévére: car déja pour ce qui regarde Constantin, on voit bien qu'il ne devoit pas servir à marquer le caractére de la persécution de Dioclétien, luy qui la fit cesser dés qu'il parvint à l'Empire, *puis que sa premiére action, quand il y fut élevé, fut de rendre aux* Chre-

*Chrestiens la liberté de leur culte*, comme le rapporte Lactance. *Voilà*, continuë-t-il, *son premier Decret & sa première Ordonnance*, Lact. de mortib. 24.

Pour Sévére, il est vray qu'il a esté Empereur, & on peut présumer qu'il aura esté ennemi des Chrestiens, puis qu'il estoit créature de Galére Maximien, leur plus ardent persécuteur; mais son Empire est à peine marqué dans l'Histoire. Nous apprenons de Lactance, qu'il ne fust fait Empereur que pour la guerre contre Maxence, où il fut d'abord abandonné de ses soldats, & mesme contraint de quitter la pourpre, c'est-à-dire, de se réduire à la vie privée incontinent aprés sa promotion; ce qui pourtant aprés tout ne luy valut qu'une mort plus douce. Comme donc il perdit l'Empire presque aussitost qu'il l'eût receû, & qu'il mourut particulier, non pas à la maniére de Dioclétien, qui parut se déposer de luy-mesme, & qui aussi conserva toûjours beaucoup de dignité, comme on a veû, mais d'une maniére si basse & si honteuse: il ne faut pas s'étonner que Saint Jean toûjours attaché aux grands caractéres, & aux traits marquez dans l'Histoire selon le génie des Prophétes, ne compte pas un si misérable Empereur, pour se réduire plus précisément au nombre de sept si solennel d'ailleurs dans tout le cours de sa Prophétie: d'autant plus qu'un regne si court, & toûjours occupé ailleurs, n'eût pas le temps de se faire sentir à l'Eglise, contre laquelle on ne voit pas qu'il ait rien fait, ni en général rien de mémorable.

*De mort. 25. 26.*

Saint Jean a donc eû raison de nous montrer sept Empereurs, sous le nom & l'autorité desquels l'Eglise a esté persécutée par toute la terre. On sçait que les Empereurs, quoy-qu'ils partageassent entre eux les Provinces, les gouvernoient néanmoins comme faisant un mesme corps d'Empire. Les noms de tous les Empereurs estoient inscrits à la teste de tous les actes publics, en quelque endroit qu'ils se fissent: les ordres généraux se donnoient aussi

aussi au nom de tous ; & pour venir en particulier à la persécution, en quelque endroit qu'elle s'éxerçast, on y faisoit adorer tous les Empereurs, quoyqu'ils fussent dans d'autres Provinces, comme il paroist par les actes du martyre de Saint Procope, qui encore qu'il ait souffert dans la Palestine, receût ordre *de sacrifier aux quatre Rois*, c'est-à-dire, à Dioclétien, à Maximien, à Galére Maximien, & à Constantius Chlorus ; ce qui justifie parfaitement que la persécution s'éxerçoit au nom de tous les Princes.

*Eus. de mart. I. act. Proc. in not. Val. ibid.*

On pourroit icy objécter ce qu'Eusebe écrit de Maxence, qu'il fit d'abord cesser la persécution à Rome, & dans les terres où il commandoit, & mesme qu'il fit semblant d'estre favorable aux Chrestiens au commencement de son Empire, dans le dessein de gagner le peuple Romain, dont une grande partie avoit déja embrassé le Christianisme, *Eus. VIII.* 14. Mais aprés tout, ce ne fut icy qu'un faux semblant, & Eusébe ayant remarqué la douceur trompeuse de ce Prince envers ses sujets Chrestiens, au commencement de son regne;il fait bien entendre qu'à la fin, & lors qu'il se crut entiérement établi, il ne les épargna pas davantage que tout le reste des citoyens Romains. Au reste, il est constant par tous les Auteurs, que Maxence a esté des plus attachez à toutes les impiétez de l'idolatrie, à ses sacrifices impurs, & à ses cruelles divinations, où l'on voit qu'il n'épargnoit pas le sang humain, croyant, comme tous les autres, trouver des présages plus exquis dans les entrailles des enfans que dans celles des animaux, *Eus. de vit. Const. l.* 3. *Zoz. II.* Et encore qu'en apparence il ait arresté la persécution en quelques endroits, comme l'asseûrent des Auteurs irreprochables ; l'Eglise ne laissoit pas de souffrir beaucoup, puis qu'on renioit Jesus-Christ dans la paix mesme, & que le Pape Saint Marcel ayant soûtenu la vigueur de la discipline contre une si lasche apostasie, le tyran prit délà

occa-

cornes, *Dan. vij.* 7. & ces cornes sont aussi des Rois, *là-mesme* ℣. 24. Mais ce que font ces dix cornes & ces dix Rois dans Saint Jean, luy-mesme nous l'expliquera dans le chapitre *xvij.*

*Des noms de blasphême sur ses testes.* C'est sur ces sept montages des faux-dieux, à qui elles estoient dédiées, & dans ses Empereurs les noms des dieux dont ils se faisoient honneur, Dioclétien ayant pris le nom de Jupiter, d'où il fut nommé Jovius, & Maximien celuy d'Hercule, doù il fut nommé Herculius. L'autre Maximien se disoit le fils de Mars, *Lact. de mort.* 9. Nous trouvons aussi que Maximin, un de nos sept Empereurs, prit le nom de Jovius, *Eus. ix.* 9. Lactance raconte que ces noms superbes de Joviens & d'Herculiens, que Dioclétien & Maximien avoient affectez, estoient passez à leurs successeurs, *de mort.* 52.

2. *La beste que je vis estoit semblable à un l'éopart.* Saint Jean ne voit qu'une seule beste, parce qu'il ne vouloit désigner qu'un seul Empire, qui estoit celuy de Rome Payenne: au lieu que Daniel qui en vit quatre, vit aussi quatre bestes bien distinguées. Mais celle de Saint Jean est composée de ce qu'il y avoit de plus terrible dans celle de Daniel. Une de ces bestes de Daniel ressembloit à un lion, une autre à un ours, une autre à un l'éopard. Saint Jean laisse la quatriéme, dont la figure n'a point de nom dans Daniel, *vij.* 4. 5. 6. & il compose la beste qu'il nous représente, du lion, de l'ours, & du léopard. C'est encore un autre caractére de la persécution de Diocletien; nous l'avons veû dans tout son cours sous sept Empereurs: mais elle devoit commencer seulement par trois, c'est-à-dire, par Dioclétien, & par les deux Maximiens. *Lact. de mort.* 16. *Ab oriente usque ad occasum, tres acerbissimæ bestiæ sævierunt. Trois bestes tres-cruelles tourmentoient le monde depuis l'Orient jusqu'à l'Occident*, & y exerçoient une impitoyable persécution. Voilà donc les trois bestes de Saint Jean, voilà son lion, son ours,

&

& son l'éopard, trois animaux cruels, mais qui avec le caractére commun de la cruauté en ont aussi de particuliers que nous allons voir.

*La beste ... estoit semblable à un léopard.* La figure du léopard faisoit le corps de la beste. Cét animal est le symbole de l'inconstance par la variété des couleurs de sa peau, & c'est pourquoy les interprétes l'attribuënt dans Daniel aux mœurs inconstantes d'Aléxandre: mais ce caractére ne convient pas moins à Maximien surnommé Herculius qui quitte l'Empire & le reprend; qui dans ce retour s'accorde premiérement avec son fils, & incontinent aprés devient jaloux de sa gloire, & le veut perdre; qui se fait ami de Galére Maximien, dont il machine la perte; qui en dernier lieu se ralie avec son gendre Constantin, qu'à la fin il veut encore faire périr, *Lact. de mort.* 26. 28. 29. 30. Voilà donc le léopard; & il faut bien remarquer que Saint Jean en a voulu faire le corps de la beste, parce que malgré son humeur changeante, il sembloit estre le plus opinastre persécuteur de l'Eglise, ayant commencé avant tous les autres en Occident où il régnoit, une persécution tres-violente plusieurs années avant l'Edit de la persécution générale. C'est-là que périrent une infinité de Martyrs, & entre autres, comme le raconte Saint Eucher, cette fameuse légion Thébaine, avec son chef Saint Maurice, l'an de Jesus-Christ 297. selon Baronius plûtôt selon quelques autres, & constamment plusieurs années avant le cruel Edit.

*Ses pieds ressembloient aux pieds d'un ours.* C'est Galére Maximien, animal venu du Nort, que son humeur sauvage & brutale, & mesme sa figure informe dans son énorme grosseur, avec sa mine féroce rendoient semblables à un ours, *Lact. de mort.* 9. Ce que le mesme Lactance remarque en un autre endroit par ces paroles: *Il avoit*, dît-il, *coûtume de nourrir des ours qui luy ressembloient par leur grandeur & par leur férocité. Habebat ursos ferociæ ac magnitu-*

*dinis suæ simillimos*, ibid. 21. Voilà donc l'ours de Saint Jean bien marqué : mais il ressembloit à l'ours principalement par les pieds, à cause de son excessive & insatiable rapacité, ce Prince ne songeant à autre chose qu'à tout envahir, *Lact. ibid.* 20. 23. 26.

*Et sa gueule à la gueule d'un lion.* C'est Dioclétien qui estoit dans ce corps monstrueux, comme la premiére teste qui se présentoit d'abord, car c'estoit le premier Empereur qui avoit adopté les autres, comme on a veû. On le nomme pourtant le dernier, parce qu'en effet il n'estoit pas le plus animé contre les Chrestiens. Ce fut Galére Maximien qui le contraignit à donner le sanglant Edit, aussi-bien qu'à quitter l'Empire, *Lact.* 11.

On luy attribuë la gueule, & la gueule d'un lion, à cause de l'Edit sanguinaire qui sortit de sa bouche, où son nom estoit à la teste comme celuy du premier & principal Empereur. Il ne faut pas regarder icy son humeur particuliére, mais le personnage qu'il faisoit dans la persécution, qui estoit sans difficulté le premier ; d'où vient aussi que cette persécution est intitulée de son nom, comme on a dit.

3. *Et je vis une de ses testes...* Saint Jean vit d'abord la beste avec toutes ses sept testes : mais nous verrons dans la suite, *xvij.* 10. qu'elles disparoissoient les unes aprés les autres, comme firent aussi ces Empereurs.

*Comme blessée à mort* : La blessure de cette teste attiroit aprés elle la mort de la beste: delà vient qu'on la représente dans la suite comme ayant *esté blessée à mort*, & comme *ayant repris la vie*, ℣. 14. Et en effet, ces testes disparoissant les unes aprés les autres, lors que la beste en vint au point qu'elle n'en avoit plus qu'une, & qu'elle y fut blessée à mort, il est clair qu'elle devoit paroistre comme morte. Or nous verrons, *xvij.* 10. qu'il fut un temps que la beste n'avoit que *la sixiéme teste*, les cinq premié-

res

es *estant passées*, & la septiéme *n'estant pas encore veuë*. Quand donc cette sixiéme teste fut coupée, la beste devoit paroistre comme morte, & c'est ce qui arriva du temps de Maximin, lors que les cinq premiers tyrans estans morts, & n'y ayant plus que luy qui persécutast l'Eglise, l'Empire de l'idolatrie sembloit mort en la personne de ce Tyran: ce qui paroistra plus clairement sur le chapitre XVII. ℣. 10.

*Mais cette playe mortelle fut guérie.* La persécution de Licinius quoy-que sanglante fut trop légére à comparaison des autres, pour estre icy regardée comme la résurréction de la beste, puis que mesme Sulpice Sévére a remarqué qu'il falloit à l'Eglise pleine de force, quelque affliction plus violente pour mériter qu'elle la comptast parmi ses playes. *Res levioris negotii quàm ut ad Ecclesiæ vulnera pertineret*, lib. II. 10. Mais on n'a pas beaucoup à chercher la résurréction de la beste, puis qu'elle paroist toute manifeste cinquante ans aprés sous Julien l'Apostat, lors qu'il abjura le Christianisme, & qu'il rétablit l'Empire de l'idolatrie.

*Et toute la terre... suivit la beste.* C'est ce qui paroist dans la suite lors qu'il est dit: *Et la puissance luy fut donnée sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue, & sur toute nation*, 7. ce qui convient parfaitement à Julien l'Apostat, qui réunit tout l'Empire sous sa puissance. C'est donc à ce temps précis que nous est marquée la résurréction de la beste, & non pas dans les temps de Licinius, où il n'y eût qu'une tres-petite partie de l'Empire qui eût à souffrir.

4. *Ils adorérent le dragon*: Les autels des démons furent rétablis. Au reste, cét endroit donne à connoistre que le dragon paroissoit encore, & que Saint Jean voit icy quelque chose qui luy fait dire qu'on l'adora. *Voy xij.* 17. 18. *& xvj.* 13. *Ils adorérent le dragon, qui avoit donné puissance....* Si la puissance de Dieu avoit paru admirable lors que son Eglise en apparence accablée, & n'attendant plus que le

tombeau, fut tout d'un coup revelée, *xj.* 11. 12. le diable sembloit avoir fait un semblable prodige en faveur de l'idolatrie, puis qu'ayant esté abbatuë par Constantin, tout-à-coup, cinquante ans aprés, elle sembla reprendre la vie sous Julien.

*Qui est semblable à la beste?* Les Gentils disoient alors, que jamais plus que la Religion Romaine estoit invincible, puis qu'elle revenoit de si loin, & qu'aprés une telle résurrection rien ne pourroit plus abbattre les dieux qui avoient rendu les anciens Romains maistres de la terre.

5. *Et il luy fut donné une bouche qui se glorifioit.* La vanité de Julien paroist de tous costez, mesme dans Ammian Marcellin son admirateur, *lib. XXV.* & Julien mesme, dans ses Césars, semble ne mépriser tous les autres Empereurs, que pour se mettre au dessus d'eux tous, se glorifiant d'une protéction spéciale des dieux, & finissant cét ouvrage par ces paroles que Mercure le dieu l'éloquence & le protécteur des hommes de génie, luy adresse: *Pour toy*, dit-il, *je t'ay fait connoistre le Soleil ton pere: marche sous sa conduite, & pendant cette vie, & aprés ta mort*: par où il luy promettoit une gloire immortelle, & un éclat semblable à celuy du Soleil, *Jul. Cæs. in fine.*

*Et prononçoit des blasphêmes*: Voyez le verset suivant.

*Et le pouvoir luy fut donné.* C'est la consolation des Saints, qu'on ne peut rien contre eux, non plus que contre leur chef Jesus-Christ, que le pouvoir *n'en soit donné d'enhaut*, Joan. xix. 11.

*Le pouvoir luy fut donné de faire...* Le pouvoir d'entreprendre tout, de faire ce qu'elle voudra; ou *le pouvoir de faire* la guerre aux Saints, comme ℣. 7. *Durant quarante-deux mois.* On ne nous demandera plus maintenant pourquoy ce nombre, dont la raison a déja esté expliquée. La persécution de Julien a eû ses bornes tres courtes, marquées de Dieu,

comme

comme celle d'Antiochus. Comme elle aussi, elle a fini par le prompt chastîment de son auteur ; & si Julien se sentant blessé à mort, a dit en s'adressant à Jesus-Christ, comme le rapporte Théodoret, *Tu as vaincu Galiléen* ; ou, comme le raconte un autre Historien, en s'adressant au Soleil qu'il avoit pris pour son protécteur, *Rassasie-toy de mon sang*, c'est avec plus d'impiété qu'Antiochus, se reconnoistre néanmoins vaincu comme luy, & confesser qu'il s'estoit trompé dans la confiance qu'il avoit eûë en ses dieux.

*Theod* III. 25. *Philost. lib.* VII. n. 13.

Il faut remarquer que Saint Jean ne dit pas icy que l'Eglise se soit retirée dans le desert, comme elle avoit fait dans les persécutions précédentes, *xij. 6.* 14. parce que du temps de Julien il n'y eût aucune interruption dans son service public. Au reste, il n'y a rien eû de plus dur à l'Eglise que les insultes de Julien, ses moqueries pleines de blasphêmes, ses artifices inhumains, sa sourde & impitoyable persécution : car en faisant semblant d'épargner aux Chrestiens le dernier supplice, il les abandonnoit cependant à la fureur des villes, qui les mettoient en piéces impunément. Il en faisoit aussi mourir luy-mesme un assez grand nombre sous de différens prétextes, taschant de pousser à bout leur patience par de continuelles & insupportables véxations. Cette affliction ne dura qu'environ deux ans, autant que l'Empire de Julien ; mais elle ne fut pas moins pesante à l'Eglise qu'une plus longue souffrance, parce qu'elle la trouva fatiguée par les violences des Ariens & de l'Empereur Constance leur protécteur, dont Julien profita.

*Soc.* III. 9. 10. 11. 13. *&c.* *Theodor.* III. 6. 7. *& seq.* *Soz.* IV. 3. 4. 5. 8. 9. 10. 14. *&c* *Philost. lib.* VII *Greg. Naz. orat.* 3 *quæ est* 1. *in Julian.*

6. *Pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom & son tabernacle, & ceux qui habitent dans le Ciel.* Les blasphêmes de Julien ne s'élevérent pas seulement contre Jesus-Christ, mais encore contre son Eglise signifiée par le tabernacle, & contre les Saints signifiez par les habitans de ce tabernacle sacré : en particulier contre Saint Pierre,

contre Saint Paul , contre Saint Jean , contre les Martyrs , qu'il appelloit des misérables punis par les loix , & adorez par des insensez. Ses blasphêmes estoient exquis & ingénieux , parce qu'ils venoient d'un homme qui connoissoit le Christianisme, & qui taschoit de le combatre par ses propres Maximes, pour le rendre ridicule. C'est ce qu'on peut voir dans Saint Cyrille, *lib. II. III. VI. VII. VIII. p.* 162. *X. p.* 327. 335. *cont. Jul.* & dans les autres Auteurs Ecclésiastiques.

7. *Les vaincre*: en faire tomber & apostasier un grand nombre.

*La puissance .... sur toute tribu.* La persécution de Julien fut universelle.

8. *Dans le livre de vie de l'Agneau immolé dés la création du monde.* Les uns entendent que l'Agneau est immolé dés la création du monde dans les victimes & dans les Saints qui en estoient les figures: les autres entendent que ce sont les noms qui sont écrits dés la création du monde, suivant une parole toute semblable dans ce mesme livre de l'Apocalypse : *Les habitans de la terre, dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie dés l'établissement du monde*, xvij. 8.

9. *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute*: Maniére de parler tres-familiére à Nostre Seigneur, pour attirer dans un avis important une attention particuliére, *Matt. xj.* 15.

10. *Celuy qui menera en captivité, ira en captivité ; celuy qui tuëra de l'épée, il faut qu'il meure de l'épée* ; conformément à ce qui est écrit, *Gen. ix. 6. Matt. xxvj.* 52. Saint Jean affligé des longues souffrances des Saints , dont il est si occupé dans tous ces chapitres, entre dans leur peine, & les console par cette sentence: elle a esté accomplie à la lettre , mesme dans les Empereurs. Valérien qui avoit traisné tant de fideles dans les prisons, est traisné luy-mesme dans celle du Roy de Perse, & dans une plus dure servitude que celle qu'il avoit fait souffrir aux autres ;

autres ; son sang fut versé en suite comme il avoit versé celuy des fideles. Ce chastîment luy a esté commun avec beaucoup d'autres Princes, & Julien l'Apostat n'en a pas esté éxempt. Nous verrons aussi dans la suite Rome souffrir à son tour ce qu'elle avoit fait souffrir aux Saints, & alors on dira à ses ennemis : *Rendez-luy comme elle a rendu....* xviij. 6.

*C'est icy la patience & la foy des Saints.* C'est ce qui les console de voir, comme dit le Prophéte, *que la justice divine n'est pas endormie*, & que Dieu viendra bientost à leur secours. *2. Pet. II. 5.*

11. *Je vis une autre beste.* Un autre personnage mystique, comme estoit la premiére beste, sous l'image de laquelle Rome toute entiére, avec son Empire, qui estoit l'Empire de l'idolatrie, est représentée. Ainsi c'est icy un autre personnage mystique, & une autre espéce d'Empire, qui prétend par le moyen des démons éxercer sa puissance sur toute la nature, comme on verra.

Cette beste, c'est la Philosophie, & en particulier la Philosophie Pythagoricienne qui venoit au secours de l'idolatrie Romaine avec des paroles & des raisonnemens pompeux ; avec des prestiges & de faux miracles ; avec toutes les sortes de divinations qui estoient en usage dans le Paganisme. Ce qui fait aussi que Saint Jean parlant ailleurs de cette beste, l'appelle le faux Prophéte, *xvi.* 13. *xix.* 20. *xx.* 10. Vers les temps de Dioclétien, cette espéce de Philosophie, dont la magie faisoit une partie, se mit en vogue par les écrits de Plotin & de son disciple Porphyre, qui fit alors ses livres contre la Religion Chrestienne que Saint Méthode a réfutez. Quelques-uns ont conjécturé qu'il fut un de ces deux Docteurs dont parle Lactance, qui animoient tout le monde contre les Chrestiens par leur séditieuse Philosophie & leur trompeuse abstinence. Pour l'autre, il est bien constant que c'estoit Hiérocles, quoy-que Lactance ne le nomme non plus que *Lib. V. Instit. 2. 3.*

forcé de prendre les cornes pour des personnes, que lors qu'il est ainsi marqué, comme on l'a veû dans Daniel & dans Saint Jean.

*Et qui parloit comme le dragon.* Sous toutes ces belles couleurs & ces belles allégories dont on couvroit l'idolatrie, c'estoit au fonds toûjours elle, & toûjours la créature adorée à la place du créateur : c'estoit toûjours dans les écrits de ces Philosophes & dans ceux de Julien, & Sérapis & la Reine Isis, & Jupiter, & les autres dieux, & tout le culte du Paganisme sans en rien rabatre. Il y a une lettre de Julien, où consulté s'il falloit enseigner les dieux d'Homére & d'Hésiode, il répond, qu'ou il ne faut pas lire ces divins Poëtes, ou il faut dire comme eux ; & que si on ne veut pas le faire, *on n'a qu'à aller expliquer Luc & Matthieu dans les Eglises des Galiléens*, Jul. Ep. 42. Il faut voir aussi les paroles de cét Apostat dans les livres de Saint Cyrille, principalement dans le VI. & le VII. & on y trouvera par tout la plus grossiére idolatrie fort peu déguisée.

12. *Elle exerçoit*; le Grec, Elle éxerce, comme dans toute la suite, elle séduit, elle fait, &c. Saint Jean raconte en cette maniére tout ce que fait cette seconde beste, c'est-à-dire, la Philosophie, tant sous Dioclétien que sous Julien, qui marchoit sur ses pas, comme on verra.

*Elle éxerçoit toute la puissance de la premiére beste.* Rome idolâtre & ses Empereurs autorisoient ces faux sages, qui animoient toutes les villes contre les Chrestiens. Quelques-uns estoient Magistrats, comme Hiérocles dont il a déja esté parlé, & Théotécnus sous Maximin : c'estoient eux qui commençoient la persécution.

Lact. V. inst. 3. de mort. 16. Eus. IX. 2. 3.

*Elle fit que la terre .... & ceux qui l'habitent, adorérent la premiére beste.* La beste, comme on a veû, c'est Rome idolâtre. Un des mystéres de la Religion Romaine, c'est que Rome qui forçoit toute la terre à l'idolâtrie, en estoit elle-mesme l'objet, comme on a dit. On sçait qu'elle avoit ses temples où elle

elle estoit adorée; mais ce qu'il y avoit de plus solennel, c'est qu'elle estoit adorée dans ses Empereurs à qui elle avoit donné toute sa puissance. Personne n'ignore la lettre de Pline le Jeune à Trajan, & on y voit que pour éprouver les Chrestiens, il leur présentoit *l'image de l'Empereur* avec celle des dieux, *afin qu'ils l'adorassent, en luy offrant de l'encens & des effusions*. On voit encore dans une Lettre de Saint Denys d'Aléxandrie, qu'Æmylien Préfet d'Egypte luy ordonne de sacrifier aux Dieux & aux Empereurs. Tout est plein d'actes semblables où l'on voit ces deux cultes ensemble; & on adoroit les Empereurs avec d'autant plus de soumission, que c'estoit eux qui faisoient adorer les autres divinitez. C'estoit-là un des secrets de l'Empire; & un des moyens de graver plus profondément dans l'esprit des peuples la vénération du nom Romain.

*Lib. X. epist. 97.*

*Eus. VII. 11.*

Il importe de se bien mettre dans l'esprit ce point essentiel de l'idolatrie Romaine, parce que le Saint Esprit en a fait, pour ainsi parler, tout le fondement du chapitre que nous expliquons, se plaisant à réunir toute cette fausse Religion dans le culte des Empereurs, qui en effet renfermoit tout, & par là nous en faisant voir le vray caractére.

*Adorérent la premiére beste, dont la playe mortelle avoit esté guérie.* On voit dans ces paroles que l'adoration regarde la beste comme guérie, c'est-à-dire, Julien l'Apostat, dans lequel revivoit l'idolatrie, & l'esprit des persécuteurs: car ce Prince reprit le premier dessein conceû sous Dioclétien, de ne donner aucun repos aux Chrestiens jusqu'à ce que le nom en fust entiérement éteint. Il est vray que d'abord il n'approuvoit pas les cruautez de Dioclétien: mais il y entra dans la suite, & il résolut d'employer contre les Chrestiens, au retour de la guerre de Perse, les mesmes supplices dont s'estoit servi cét Empereur, *Soc. III. 12. 19.* Voilà donc manifestement la beste qui revit. C'est Julien qui fait revivre les desseins de Dioclétien contre l'Eglise; &

c'est pourquoy nous verrons dans la suite de ce chapitre, que Saint Jean nous ramenera toûjours au temps de Dioclétien.

Il n'est pas icy question de comparer en eux-mesmes les caractéres de Dioclétien & de Julien, qui au fonds sont fort dissemblables. Icy, par rapport à la Prophétie de Saint Jean, il suffit de regarder Julien comme semblable à Dioclétien, dans le dessein de ruiner le Christianisme.

*Elle fit*; *elle*, c'est la Philosophie Pythagoricienne, assistée de la magie; c'est-elle qui concilioit tant de séctateurs, ou, pour mieux dire, tant d'adorateurs à Julien: car cét Empereur, non content de faire revivre la cruauté de Dioclétien, fit revivre encore la doctrine de Porphyre qui estoit venu sous Dioclétien au secours de l'dolatrie. Iamblique un des séctateurs de ce Philosophe fut respecté de Julien, jusqu'à en estre adoré comme un de ses dieux, *Jul. epist.* 31. 40. *&c. ad. Iambl.* Maxime de la mesme secte eût un pouvoir absolu sur son esprit. *L'Empereur tomba*, dit Socrate, *dans la maladie de Porphyre*, c'est-à-dire, dans ses erreurs, *III.* 23. On ne célébroit que Porphyre, qui estoit le maistre commun de toute la secte. Libanius le Panégyriste de Julien mit ce Philosophe parmi les dieux; & nous apprenons de Saint Grégoire de Nazianze, qu'on écoutoit *ses paroles comme celles d'un Dieu*. Enfin tous les Auteurs unaimement, & tant les Payens que les Chrestiens, asseûrent que ce Prince ne se gouvernoit que par ses Philosophes & par ses Devins, *Eunap. in Max. Chrys. &c. Amm. Marcell. lib. XXV. Greg. Naz. Orat. in Jul.*

*Eunap. in Porph. Soc. ibid. Orat. IV. 2. cont. Jul. p.* 133.

*Elle fit que la terre, & ceux qui l'habitent adorérent la beste, dont la playe mortelie avoit esté guérie.* On voit icy un secret de lHistoire de Julien: c'est que Maxime & ses Devins le poussérent à usurper l'Empire, en luy promettant un heureux succés de ses entreprises, *Soc. III.* 1. *Soz. v.* 2. *Eunap. in Max.*

Ce qui luy fait dit à luy-mesme, que les dieux luy avoient donné ce qu'ils luy avoient promis. A quoy aussi regardoit Saint Augustin lors qu'il disoit, *qu'une déteſtable & ſacrilége curioſité*, c'est-à-dire, celle de la Magie, *où il chercha toute ſa vie les choſes futures, avoit flaté ſon ambition*, de Civ. v. 21. Outre cela, il n'eût point de plus zélez partisans que les Payens, & les Devins qui le conduisoient. *Orat. ad Athen.*

13. *Et elle fit de grands prodiges : elle*; c'est toûjours la Philosophie, soûtenuë de la Magie, comme on a dit. Tous les écrits d'Iamblique, tous ceux de Porphyre, & des autres, tant estimez de Julien, sont pleins de ces prestiges trompeurs, que le peuple prenoit pour des miracles; & la foiblesse de Julien alloit encore au-delà de celle des autres, *Amm. Marc. XXII. XXIII. XXV.* On voit dans le mesme temps une infinité de prodiges de ces Philosophes de Julien, & jusqu'à de fausses résurréctions de morts, rapportez par Eunapius, *in Porph. Ædeſ. Max. Proæreſ. Chryſ. &c.* Julien déclare luy-mesme la croyance qu'il avoit à *ces Arts*, qu'il appelle *ſaints*, c'est-à-dire, à la Magie, *ap. Cyrill. lib. VI. cont. Jul. p.* 198.

*Juſqu'à faire tomber le feu du Ciel...* Parmi tous les faux prodiges, ou tous les prestiges que pouvoient faire les Devins, c'estoit celuy-cy qu'il falloit principalement remarquer, à cause que c'estoit par-là que Julien s'estoit attaché à Maxime son grand conducteur: l'histoire en est remarquable. Dans sa premiére jeunesse, pendant que Julien étudioit en Asie cette Philosophie curieuse, & cherchoit par tout des maistres qui la luy apprissent: un Eusebe jaloux de Maxime, dont la gloire effaçoit la sienne, entreprit de le décrier devant Julien en cette sorte. *Ce n'eſt*, disoit-il, *qu'un impoſteur qui s'amuſe à des choſes indignes : car un jour avec un peu d'encens & quelques paroles, il fit rire la ſtatuë de la Déeſſe Hécaté, & nous dit meſme qu'il alloit allumer les*

*flambeaux éteints qu'elle tenoit à la main. A peine avoit-il achevé de parler, qu'une soudaine lumiére alluma tous ces flambeaux. Lors que Julien eût oüi ces discours, il donna congé à celuy qui luy parloit ainsi contre Maxime, & le renvoya à ses livres : car pour luy il disoit qu'il avoit trouvé ce qu'il cherchoit, & il envoya querir Maxime auquel il se livra*, Eunap. in Max. Au reste, il n'importe pas que ces prodiges soient vrais ou faux ; & pour leur attribuër de tels effets dans le style prophétique, il suffit que ces Devins s'en vantassent, & qu'on les crust.

*Le feu du Ciel*: On peut encore entendre le foudre, selon le style de l'Ecriture, qui l'appelle, *le feu tombé du Ciel*, Job. I. 16. C'estoit principalement dans l'explication des foudres & des éclairs que les Devins faisoient valoir leurs présages. Ces feux qu'ils appelloient leurs Conseillers, *Consiliarium fulmen*, sembloient venir à leur mandement pour leur découvrir les conseils des dieux. On croyoit que non-seulement ils interprétoient, mais encore qu'ils faisoient venir du Ciel les présages favorables. C'estoit principalement de quoy se vantoit ce grand imposteur Maxime, le principal séducteur de Julien. Lors que les présages ne venoient pas comme il souhaitoit, il ne laissoit pas de continuër ses opérations jusqu'à ce qu'il eust arraché des dieux ce qu'il vouloit, & en quelque façon forcé les destinées, *Eunap. in Chrys. &c.*

14. *En ordonnant aux habitans de la terre de dresser une image à la beste.* Dresser une image à la beste, c'est-à-dire, aux Empereurs idolâtres. C'est en ce lieu les adorer comme des dieux, ainsi que le démontre le verset suivant, & le 9. *du Chap. xiv.* Il faut se souvenir que tout le culte idolâtre se retrouvoit dans celuy qu'on rendoit aux images de l'Empereur, *sup. ℣. 12.* & tout cela estoit figuré dans l'image d'or de Nabucodonosor, que tout le monde adora, excepté les vrais fideles, *Dan. III.*

A

*A la beste, qui avoit receû un coup d'épée, & qui néanmoins estoit en vie.* C'est à cette beste en quelque sorte ressuscitée aprés avoir esté blessée à mort, comme il est porté ℣. 3. 12. c'est-à-dire, à Julien l'Apostat, qu'on dressa cette image. On luy dressa en effet une image où il estoit représenté avec tous les dieux, & on obligeoit à luy offrir de l'encens dans cét état. L'histoire en est rapportée dans Saint Grégoire de Nazianze, *Orat. 3. quæ est I. in Jul.* & dans Sozomene *V.* 17. Julien paroissoit dans cette image avec un Jupiter qui le couronnoit comme du haut du Ciel, avec un Mercure & un Mars, qui par les signes qu'ils faisoient, montroient que ce Prince avoit receû l'éloquence d'un de ces dieux, & la valeur de l'autre. S'il n'y eust eû que l'image seule de Julien, les Chrestiens n'eussent point fait de difficulté de luy rendre de tres grands honneurs, parce qu'on n'eust fait par là qu'honorer Julien comme Empereur selon la coûtume : mais y joindre les Dieux qu'on ne voyoit plus paroistre depuis Constantin avec les images des Empereurs, & y offrir de l'encens, c'estoit comme guérir la playe de l'idolatrie ; c'estoit dresser une image à la beste ressuscitée. On en peut dire autant du *Labarum*, lors que Julien en fit oster la Croix que Constantin y avoit mise, *Soz. ibid.*

15. *Il luy fut donné pouvoir d'animer l'image de la beste, & de la faire parler.* Maxime qui se vantoit, comme on vient de voir, de faire rire la statuë d'une Déesse, pouvoit bien la faire parler. D'ailleurs, Julien faisoit sans cesse consulter les Oracles d'Apollon & des autres dieux, *Theod. III.* 10. C'estoit à leurs statuës que se faisoient ces consultations. Personne n'ignore celle que fit Julien à la statuë d'Apollon en ce lieu célébre auprés d'Antioche appellé Daphné, *Soz. v.* 19, *&c.* Il ne faut donc nullement douter, que lors qu'on luy faisoit entendre ces oracles qui luy promettoient la victoire sur les Perses, on ne luy rapportast que les dieux *Suid. à verbo Julian.*

avoient

avoient parlé en sa faveur, & c'estoit faire parler leurs statuës que l'on croyoit animées de la divinité mesme.

On lit aussi dans Ammian Marcellin un songe de Julien estant à Vienne, où une image resplendissante qui luy apparut, luy expliqua en quatre vers grecs la mort prochaine de l'Empereur Constance: ce qui suppose qu'on croyoit que les images des dieux parloient aux hommes, & que Julien vouloit qu'on crust qu'il estoit accoustumé à ces célestes entretiens, *Amm. Marc. lib. xxj. 2.*

C'en est assez pour faire voir, que par les prestiges ou les illusions des magiciens, on regardoit les idoles & les statuës des dieux comme parlantes. C'est ce que Saint Jean appelle faire parler les images de la beste, parce qu'il renfermoit, comme on a veû, toute l'idolatrie Romaine dans celle qui regardoit le culte des Empereurs & de leurs images; & on pouvoit d'autant plus facilement confondre les images des dieux avec celles des Princes, qu'on les mettoit ensemble, comme on a veû: outre qu'il est certain d'ailleurs que les Princes traitoient tellement d'égal avec les dieux, qu'ils leur donnoient leur figure, & prenoient la leur; ce qui fait qu'on voit souvent dans les médailles Julien mesme, sans aller plus loin, représenté en Sérapis.

Mais encore que cela soit vray dans le literal, le langage mystique de Saint Jean nous doit faire porter la veûë plus loin. C'estoit rendre en quelque sorte les statuës vivantes, que de croire avec les Philosophes celles des dieux animées par leur présence. C'estoit les faire parler que de prononcer tous les beaux discours qui en animoient le culte; & comme on a veû que l'idolatrie se trouvoit renfermée toute entiére dans les images des Empereurs, où l'on voyoit ordinairement les autres dieux ramassez, c'est dans la sublimité de ce style allégorique & figuré des Prophétes donner la parole à ces images, que de faire voir les raisons spécieuses pour lesquelles les peuples

peuples se devoient porter à rendre des honneurs divins aux dieux qu'elles avoient autour d'elles & à elles mesmes.

*Et de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la beste.* Il y avoit des ordres particuliers pour punir comme ennemis de l'Empereur, ceux qui refusoient d'adorer sa statuë avec les dieux qui estoient autour, *Soz. ibid. Greg. Naz. ibid.* Outre qu'on punissoit, sous divers prétextes, & souvent mesme par la mort, ceux qui refusoient de sacrifier aux idoles; & si Julien sembloit épargner la vie des Chrestiens, ce n'estoit que pour un certain temps, puis qu'il en *voüa le sang à ses dieux*, au retour de la guerre de Perse. *Greg. Naz. ibid. Paul. Oros. vij.* 30. *Chrys. advers. Jud.*

16. *Elle fera que les petits & les grands... portent le caractére de la beste en leur main droite, ou sur leur front*: Elle fera qu'ils professeront l'idolatrie, & qu'ils en feront les œuvres. Les Payens, pour se dévoüër à certains dieux, en portoient la marque imprimée avec un fer chaud sur le poignet ou sur le front; d'autres y mettoient les noms des dieux, ou les premiéres lettres de ces noms, ou le nombre que composoient les lettres numérales qu'on y trouvoit. Saint Jean faisant allusion à cette coûtume, représente par les gens marquez de ces caractéres ceux qui estoient dévoüëz à l'idolatrie & aux idoles. Ceux qui veulent sçavoir les preuves de cette coûtûme peuvent consulter Grotius, Hammond, & Possines sur ce passage de l'Apocalypse. Le fait est constant. On faisoit de la mesme sorte une marque sur les soldats. On cite aussi pour cette coûtume de se dévoüër à quelqu'un par l'impression de ces caractéres, le passage du Cantique où il est dit: *Mettez-moy comme un sceau sur vostre cœur, comme un sceau sur vôtre bras,* Cant. viij. 6. Et sans aller plus loin, on voit les Eleûs *porter la marque de Dieu*, c'est-à-dire, *son saint nom & le nom de l'Agneau gravé sur leur front*, Apoc. vij. 3. xiv. 1.

17. *Et que personne ne puisse acheter ni vendre, que celuy*

*celuy qui aura le caractére de la beste.* Cecy a un rapport manifeste à la persécution de Dioclétien à laquelle Saint Jean nous ramene pour les raisons qu'on a veuës. Tous les Interprétes, & autant les Protestans que les Catholiques, rapportent icy un Hymne du vénérable Béde à l'honneur de Saint Justin Martyr: ce n'estoit pas ce célébre Philosophe Saint Justin qui souffrit le martyre au second siécle: la Passion de celuy-cy arriva sous Dioclétien, & nous voyons dans cét Hymne qu'*on ne permettoit d'acheter ni de vendre, ni mesme de puiser de l'eau dans les fontaines, qu'aprés avoir offert de l'encens à des idoles rangées de tous costez*, Bed. Hymn. in Just. C'est ce qu'on n'avoit jamais veû dans aucune persécution. Cecy est propre à Dioclétien: mais Julien dans lequel il devoit revivre, entreprit quelque chose de semblable, lors qu'il fit jetter des viandes immolées dans les fontaines, & fit jetter de l'eau consacrée au démon sur tout ce qui se vendoit au marché, pour forcer les Chrestiens à participer aux sacrifices impurs, *Theod. III.* 15.

*Et que personne ne puisse acheter ni vendre.* On peut encore rapporter à cette défense la loy de Dioclétien, qui rendoit les Chrestiens incapables de toute action en justice, à moins de sacrifier auparavant aux idoles: ce qui estoit dans le fonds leur interdire le commerce & la société des hommes; & c'est ce que Saint Jean avoit exprimé populairement par les termes d'acheter & de vendre. Nous apprenons de Lactance & de Saint Basile, que Dioclétien fit cette défense, & Sozomene a écrit qu'en cela il fut suivi de Julien. Saint Grégoire de Nazianze semble dire qu'il n'en eût que le dessein: mais pour concilier ces deux auteurs, on peut dire que le dessein de Julien fut de le faire par une loy expresse, comme Saint Grégoire de Nazianze le témoigne, & qu'en attendant que la loy fust publiée, la chose ne laissoit pas de s'éxécuter par voye de fait: & toûjours avoir conceû un tel dessein, est un caractére de Dioclétien

*Lact. de mort.* 15. *Basil. Orat. in Julit. Soz. V.* 18. *Orat. III.* 1. *in Jul. p.* 93. 94.

tien digne d'estre remarqué. On voit assez par toutes ces choses combien il y avoit de raison de faire paroistre la persécution de Julien avec celle de Dioclétien, & à sa suite ; & quand Saint Jean revient de Julien à Dioclétien, il ne fait que nous rappeller à la source.

18. *C'est icy la sagesse : Que celuy qui a de l'intelligence comte le nombre de la beste :* Saint Jean ne se contente pas de nous avoir désigné la beste que Julien avoit fait revivre, c'est-à-dire, Diocletien ; il nous en va dire le nom dans ce langage mystique dont Dieu révéle le secret quand il luy plaist.

*Car c'est le nombre d'un homme :* C'est le nombre du nom d'un homme, car c'est du nom & non pas du nombre qu'il falloit dire la propriété, & d'ailleurs ce n'est rien dire d'un nombre, que de dire que ce soit un nombre d'homme, n'y en ayant point d'une autre nature. C'est donc le nombre du nom d'un homme qu'il falloit chercher ; & ce devoit estre le nombre du nom de Dioclétien car ce devoit estre le nombre du nom de la beste qu'on a fait revivre, & encore plus précisément le nom de celuy dont il falloit porter le caractére pour acheter & pour vendre, dans le verset précédent. Celuy-là tres-constamment est Dioclétien.

*Et son nombre est six cens soixante six.* Le nom de Dioclétien avant qu'il fust Empereur estoit Diocles. *Il s'appelloit Diocles devant son Empire*, Lact. de mort. 9. Et ensuite, *il quitta la pourpre, & redevint Diocles*, ibid. 19. Pour en faire un Empereur, qui est icy ce que Saint Jean a désigné par la beste, il ne faut qu'ajoûter à son nom particulier *Diocles*, sa qualité *Augustus*, que les Empereurs avoient en effet accoûtumé de joindre à leur nom : aussitost on verra paroistre d'un coup d'œil dans les lettres numérales des Latins ainsi qu'il est convenable, s'agissant d'un Empereur Romain, le nombre 666. DIoCLEs AVGVstVs: DCLXVI. Voilà ce grand persécuteur que Saint Jean a représenté en tant de maniéres ; voilà celuy que Julien a fait revi-

vre :

vre: c'est pourquoy on marque son nom plûtost que celuy de Julien.

18. *Cest icy la sagesse*: C'est-à-dire, que c'est une chose qu'il faut pénétrer avec une soigueuse recherche. Car premiérement il faut trouver le nom d'un homme, en qui ce nombre se recontre. Secondement, il faut que cét homme soit un Empereur, & encore un Empereur sous lequel il n'ait pas esté permis de vendre ni d'acheter sans se soüiller par l'adoration des faux dieux. Troisiémement, quand on a trouvé que c'est à Dioclétien seul que cela convient pour trouver le nombre de question dans son nom, il faut sçavoir le prendre comme il le portoit lors qu'il estoit particulier, & y joindre le mot qui signifie sa qualité d'Empereur. Quatriémement, il faut trouver que ce nombre doit estre pris dans les lettres numérales Latines, à cause qu'il s'agit d'un Prince Romain.

*Ap. Gloss. Ord. Hic.* C'est une chose remarquable que Nicolas de Lerins cherchant un nom artificiel où se trouvast, selon le chifre Latin, le nombre 666. n'en a point trouvé de plus propre que ce mot D I C L V X inventé exprés, où en effet ce nombre se trouve; & en mesme temps il est si conforme au nom véritable *Diocles*, qu'on doit croire que c'estoit là qu'il falloit viser.

Au reste, si nous voulions appliquer icy le *Lateinos* de Saint Irénée, où se trouve le mesme nombre dans les lettres Gréques numérales, il nous seroit aisé de dire, selon la conjécture de ce Pere, que par
*Iren. lib. V.* ce nombre Saint Jean auroit désigné l'Empire Romain, & l'idolatrie Romaine: mais ce n'est pas de quoy il s'agit, puis qui cét Apostre nous avertit expressément que le nom dont il s'agit estoit un nom d'homme qu'il faloit trouver; mais qu'on ne pouvoit trouver sans une grande attention.

Les Interprétes Protestans font icy deux fautes: la premiére, c'est de chercher le nombre de 666. dans le nom de la seconde beste qu'ils veulent estre

le

le Pape, au lieu que visiblement c'est dans le nom de la premiére qu'il le faut chercher; car ce n'est pas elle-mesme que la seconde beste fait adorer, c'est la premiére: ce n'est pas son caractére ou son nom d'elle-mesme qu'elle fait porter, mais celuy de la premiére beste: ce nom mystérieux est donc le nom de la premiére beste & non pas de la seconde. La seconde faute des Protestans est de s'arrester au nom *Lateinos*, qui dans le sens qu'ils le prennent ne fut jamais le nom propre d'un homme.

*Apoc. XIII. 12. 16. 17.*

Nous pouvons compter pour troisiéme faute des Protestans, d'appliquer au Pape le ℣. 17. à cause des Canons des Conciles de Tours & de Latran sous Aléxandre III. qui défendent d'*exercer aucun négoce avec les Vaudois & les Albigeois, ni d'avoir aucun commerce avec eux en vendant, ou en achetant*; mais il faudroit encore remonter plus haut, puis que ces Canons, comme il est expressément declaré dés les premiers mots de celuy de Latran, ne sont que l'éxécution *des anciennes loix*, qui déclarent l'hérésie un crime capital contre l'Etat, & qui ordonnent de punir les hérétiques par *confiscation de leurs biens*, *& leur ostent tout pouvoir de donner, d'acheter, ni vendre, ni de faire aucune sorte de contrat*. Si donc il suffit pour estre Antechrist de défendre aux hérétiques d'acheter ou de vendre, c'est Honorius & Théodose qui ont mérité ce titre. Et si les Protestans répondent que le reste des caractéres marquez par Saint Jean ne conviennent pas à ces Empereurs, c'est à eux à faire voir, non par de froides allégories, mais par des faits positifs & historiques, que ces caractéres conviennent mieux à Aléxandre III. un des meilleurs Papes & des plus sçavans qui ayent esté depuis mille ans. Et afin de pousser plus loin cette remarque, il faut sçavoir que ces loix des Empereurs contre les hérétiques regardent principalement les Manichéens, & que c'est aussi contre les Albigeois (parfaits Manicheens, comme nous l'avons démontré ailleurs) que les Canons de Tours &

*Usser. de succ. Ecc. p. 259. Joseph. Med. ad cap. 13. Apoc. p. 509. Conc. Tur. Can. IV. Later. Can. XXVII.*

*Cod. de Har. l. 5. &c.*

*Hist. des Variat. liv. XI.*

& de Latran ordonnent l'éxécution de ces loix Impériales. Au reste, c'est une ignorance insupportable à Joseph Méde,& une grossiére illusion à Usser son auteur, d'avoir icy confondu les Vaudois & les Albigeois, qui sont des hérésies si distinguées. Celle des Vaudois est née à Lion en l'an M C L X. & le Concile de Tours fut tenu trois ans aprés, lors que l'hérésie Vaudoise estoit à peine connuë. Elle ne l'estoit guéres plus au temps du Concile de Latran, c'est-à-dire, en M C L X X I X. & ne fut condamnée que long-temps aprés par les Papes Lucius III. & Innocent III. Il n'y a donc aucun doute que les Canons qu'on nous oppose ne regardent les Albigeois Manichéens, qui aussi y sont les seuls dénommez; & quand ils regarderoient les Vaudois, nous avons fait voir clairement qu'ils ne valent guéres mieux que les Albigeois.

---

## CHAPITRE XIV.

*L'Agneau sur la montagne de Sion; les Saints l'accompagnent en le loüant; le Fils de l'homme paroist sur une nuée; la moisson, & la vendange.*

Gr. *son nom (n'y est pas)*

1. JE regarday encore, & je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion, & avec luy cent quarante-quatre mille qui avoient son nom & le nom de son Pere écrit sur le front.

a *& j'entendis le son de plusieurs joüeurs*

2. Et j'entendis une voix du Ciel, comme le bruit de grandes eaux, & comme le bruit d'un grand tonnerre; & le bruit que a j'entendis estoit comme le son de plusieurs joüeurs de harpes qui touchent leurs harpes.

b *apprendre*

3. Ils chantoient comme un Cantique nouveau devant le trône & devant les quatre animaux & les vieillards: & nul ne pouvoit b chanter ce Cantique,

que, que les cent quarante quatre mille qui ont esté rachetez de la terre. Gr.

4. Ceux-cy ne se sont pas soüillez avec les femmes, parce qu'ils sont vierges. Ce sont eux qui suivent l'Agneau par tout où il va : ils sont achetez d'entre les hommes pour estre les prémices consacrées à Dieu & à l'Agneau.

5. Il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils sont purs devant le trône de Dieu.

6. Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du Ciel portant l'Evangile éternel pour l'annoncer aux habitans de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, & à tout peuple.

7. Il disoit à haute voix : Craignez [c] le Seigneur, & donnez-luy gloire, parce que l'heure de son jugement est venuë ; & adorez celui qui a fait le ciel, & la terre, la mer, & les fontaines.

8. Un autre Ange suivit, & dit : Babylone est tombée, elle est tombée cette grande ville, [d] qui a fait boire à toutes les nations du vin de la colére de sa prostitution.

9. Et un troisiéme Ange suivit ceux-cy, criant à haute voix : Celuy qui [e] adorera la beste & son image, & qui [f] portera son caractére sur son front, ou dans sa main :

10. Celuy-là boira du vin de la colére de Dieu, qui est préparé pur dans le calice de sa colére, & il sera tourmenté dans le feu & dans le soufre devant les saints Anges, & en présence de l'Agneau.

11. Et la fumée de leurs tourmens [g] s'élevera dans les siécles des siécles, & [h] il n'y aura de repos ni jour ni nuit pour ceux qui [i] auront adoré la beste & son image, & qui [k] auront porté le caractére de son nom.

12. Icy est la patience des Saints [l] qui gardent les commandements de Dieu & la foy de Jesus.

*c Dieu*

*d parce qu'elle a donné à boire*

*e adore*

*f porte*

*g s'eleve*

*h il n'y a*

*i qui adorent*

*k portent*

*l icy sont ceux*

13. Alors

13. Alors j'entendis du Ciel une voix qui me dît: Ecris, Heureux sont ceux qui meurent m dans le Seigneur: n dés maintenant, dît l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux: car leurs œuvres les suivent.

m *maintenant*
n *oüi certainement . . ils se reposeront*

14. Et je regarday, & je vis une nuée blanche, & quelqu'un assis sur la nuée semblable au fils de l'homme, ayant sur la teste une couronne d'or, & en sa main une faulx tranchante.

15. Alors un autre Ange sortit du Temble, criant à haute voix à celuy qui estoit assis sur la nuée: Jettez vostre faulx, & moissonnez, car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est meûre.

16. Celuy donc qui estoit assis sur la nuée, jetta sa faulx sur la terre, & la terre fut moissonnée.

17. Et un autre Ange sortit du Temple qui est dans le Ciel, ayant aussi une faulx tranchante.

18. Il en sortit de l'Autel encore un autre, qui avoit pouvoir sur le feu, & il cria à haute voix à celuy qui avoit la faulx tranchante: Jettez vostre faulx tranchante: & vendangez les raisins de la vigne de la terre, parce qu'ils sont meûrs.

19. Alors l'Ange jetta sa faulx tranchante sur la terre, & vendangea la vigne de la terre, & il en fit jetter les raisins dans la grande cuve de la colére de Dieu.

20. Et la cuve fut foulée hors de la ville, & le sang sorti de la cuve, monta jusqu'aux brides des chevaux par l'espace de mille six cens stades.

*EXPLI-*

# *EXPLICATION du Chapitre XIV.*

*La vengeance aprés la prédication long-temps méprisée ; la moisson & la vendange ; deux coups sur Rome ; Alaric & Attila.*

1. *JE regarday encore, & je vis sur la montagne de Sion.* Aprés l'affreux spéctacle des persécutions, Saint Jean nous fait tourner les yeux vers un objet plus agréable, qui est celuy de la gloire des Saints. *Cent quarante-quatre mille...* C'est le nombre consacré à l'universalité des Saints, encore qu'il semble ne comprendre que ceux des Juifs, *sup.c. vij.* mais c'est qu'on entend le tout par les premiers, & que le nombre de douze, racine de celuy-cy, est également sacré dans la Synagogue & dans l'Eglise.

*Son nom & le nom de son Pere écrit sur le front:* En signe de la glorieuse servitude, par laquelle ils luy ont esté dévoûëz, comme on vient de voir. *Le nom de Dieu & de Jesus-Christ écrit sur leurs fronts*, figure la profession de la piété Chrestienne jusqu'à la fin, & c'est la marque des Eleûs de Dieu.

2. *Comme le bruit de grandes eaux, & comme le bruit d'un grand tonnerre, & ... comme le son de plusieurs joüëurs de harpes.* Le bruit des eaux & du tonnerre marque une joye abondante, & celuy des instrumens de musique, une joye réglée.

3. *Nul ne pouvoit chanter ce Cantique.* Le Grec dit, *apprendre.* La félicité des Saints *ne monte pas dans le cœur de l'homme*, 1. Cor. II. 9. & il faut l'avoir expérimentée pour la comprendre.

4. *Ceux-cy ne se sont pas soüillez avec les femmes, car ils sont vierges.* Ce sont des ames innocentes & courageuses qui ne se sont pas meslées dans les foiblesses humaines: ainsi parle l'Apostre : *Je vous ay pro-*

*mis*, dit-il, *comme*, *une Vierge chaste à un seul Epoux*, *qui est Jesus-Christ*, 2. Cor. XI. 2. Ce sens, qui est le litéral, n'empesche pas que Saint Jean n'ait aussi voulu tracer quelque chose des prérogatives de ceux qui ont vécu dans une perpétuelle continence, parmi lesquels les Saints Peres luy ont donné le premier rang. Saint Augustin leur applique ce passage: Ils chantent un Cantique particulier, comme ils pratiquent une vertu au dessus du commun: leur joye est d'autant plus abondante, qu'ils se sont plus élevez que les autres hommes au dessus de la joye des sens. *Ils suivent l'Agneau par tout où il va*, parce que non contens de le suivre dans la voye de ses Préceptes, ils le suivent mesme dans la voye des conseils: *L'Agneau marche*, dit Saint Augustin, *par un chemin virginal*: *sa chair formée d'une Vierge est toute vierge*, *& il ne pouvoit pas n'estre point soigneux de conserver en luy-mesme ce qu'il avoit conservé en sa sainte mere, mesme en naissant de son sein.*

*De Sanct. Virg. 27. 28. 29.*

6. *Je vis un autre Ange qui voloit par le milieu du Ciel portant l'Evangile éternel*... Aprés que l'Evangile de Jesus Christ eût éclaté avec tant de force au milieu du monde, il estoit temps de punir ceux qui n'y avoient pas voulu croire. C'est aussi ce qui va paroistre. *L'Evangile éternel*, qui ne change plus, à la différence de la loy de Moïse qui devoit estre abrogée, & ne pouvoit d'elle-mesme *mener les hommes à la perfection*, & à la vie éternelle, *Heb. VII. 19.*

7. *Il disoit à haute voix*: Un premier Ange annonce en général les jugemens de Dieu: *L'heure est venue*, disoit-il, de les faire éclater sur Rome persécutrice, dont la punition sera une image du dernier jugement de Dieu.

8. *Un autre Ange*... Cét autre Ange explique en particulier la chute prochaine de Babylone, c'est-à-dire, de l'Empire & de l'idolatrie Romaine.

*Babylone est tombée*, *elle est tombée*... Dans la lumiére Prophétique, on voit déja comme fait, ce qui doit estre bientost accompli.

9. *Un*

9. *Vn troisiéme Ange*... Celuy cy employe les menaces des deux autres, pour détourner les hommes de l'idolatrie, comme s'il disoit: Elle va tomber avec son Empire cette ville si redoutée; elle va tomber: ne vous laissez pas séduire par ses illusions, ni effrayer par sa puissance.

10. *Celuy-là boira du vin qui est préparé pur*: Ce sont les paroles du Ps. LXXIV. 9. où le Psalmiste met dans la main de Dieu une coupe pleine de vin pur, qui signifie la vengeance divine, dont les méchans boiront jusqu'à la lie. *Devant les Saints Anges, & en présence de l'Agneau*: Il n'y a rien de plus cruel que de se voir misérablement périr aux yeux de ceux qui ne demandoient que nostre salut.

11. *Et la fumée de leur tourment s'élevera*, comme un sacrifice éternel de la Justice divine.

12. *Icy est la patience des Saints*: C'est icy qu'ils doivent apprendre à souffrir des supplices temporels pour éviter les éternels.

13. *Qui meurent dans le Seigneur*: C'est en général tous les Saints, & en particulier les saints Martyrs qui meurent pour l'amour de luy.

14. *Et je regarday, & je vis une nuée blanche.* Aprés la dénonciation du jugement de Dieu sur l'Empire Romain plein d'idolatrie, en voicy l'éxécution, mais encore sous des idées générales de la moisson & de la vendange. *Jettez les faucilles, parce que la moisson est meûre: descendez, parce que le pressoir est plein*, Joël. III. 13. Pour exprimer la vengeance de Dieu sur les ennemis de son peuple.

*Et quelqu'un assis sur la nuée, semblable au Fils de l'homme.* Le Fils de l'homme c'est Jesus-Christ. Ceux qui veulent que ce soit icy un Ange avec une figure humaine seulement, ne songent pas que les Anges qui paroissent dans tout ce livre, ont pour la pluspart la figure d'homme: mais pour montrer quelque chose d'extraordinaire, Saint Jean ne dit pas, selon la coustume, que c'estoit un Ange,

 mais

mais il dit que c'estoit quelqu'un; ce qui joint avec le reste nous donne une idée plus haute.

*Semblable au Fils de l'homme*: C'est un caractére de Jesus-Christ dans cette Prophétie, *I.* 13. On sçait aussi que Nostre Seigneur se donne tres-souvent ce nom dans son Evangile; ce qui a donné lieu à Daniel de parler de luy sous le mesme titre: c'est à l'endroit où il voit, comme Saint Jean, *quelqu'un semblable au Fils de l'homme, qui paroist sur les nuées, & s'approche de l'ancien des jours, qui luy donne l'empire souverain sur tous les peuples du monde*, Dan. VII. 13. 14. Saint Jean regarde manifestement à cette Prophetie. Au reste, je ne veux point révoquer en doute que dans Daniel & dans Saint Jean, si quelque chose leur apparoissoit au dehors, ce ne fussent en effet des Anges; mais je veux dire seulement qu'ils portoient un caractére plus haut que celuy du ministére angélique, & représentoient la personne de Jesus-Christ.

Saint Jean luy donne en peu de mots, & en deux ou trois grands traits, quelque chose de divin. Il est assis comme Juge, Joël cy-devant cité: *Je seray assis pour juger*. III. 12. & Jesus-Christ se représente luy-mesme *assis sur le siége de sa Majesté*, Matt. XXV. 32. c'est-à-dire, sur une nuée, conformément à ce qu'il dit, *qu'il viendra sur les nuées avec grande puissance & Majesté*, Matt. XXV. 30. comme aussi il vient de nous estre représenté par Daniel.

*Sur la teste une couronne d'or*: C'est la marque de son Empire souverain. *En sa main une faulx tranchante*: ce qui le fait voir prest à la vengeance. Il faut icy remarquer que c'est Jesus-Christ luy-mesme qui va fraper: ce n'est point un Ange, comme ailleurs, c'est le Fils de l'homme; ce qui nous fait entendre le grand coup donné sur Rome avec toute la force d'une main divine.

15. *Un autre Ange... Jettez vostre faulx... le temps... est venu.* Tout se fait en un temps certain

&

& determiné, & l'Ange vient rendre compte au Juge que tout est disposé.

16. *Et la terre fut moissonnée.* Rome la reine des villes est frapée : l'Empire Romain est desolé par Alaric & les Gots.

17. *Et un autre Ange.* Un autre, par rapport à ceux dont il est parlé dans ce Chapitre, & dans toute cette Prophétie. Ce n'est donc pas icy le Fils de l'homme ; c'est un Ange qui doit fraper, & ce coup ne doit pas estre si rude que le premier, encore qu'on y aille voir beaucoup de sang répandu.

18. *Encore un autre qui avoit pouvoir sur le feu*, qui allume les guerres, & qui excite l'ardeur des combats. Il sort d'auprés de l'autel où estoient les charbons ardens, *sup.* viij. 5. *Et vendangez les raisins* . . . Ce pourroit estre une autre peinture de la mesme action, comme cy-dessus, ℣. 14. dans Joël, si un autre éxécuteur & un autre ordre que nous voyons icy paroistre ne nous montroit aussi une autre action.

20. *Et la cuve fut foulée hors de la ville.* Tantost la ville se prend pour tout l'Empire Romain, & tantost pour Rome mesme sans y comprendre son Empire, xvij. 9. 18. J'entends icy Attila, qui ravageant l'Italie & beaucoup d'autres Provinces, épargna Rome par respect pour Saint Léon.

*Le sang, . . jusqu'aux brides des chevaux par l'espace de mille six cens stades*, c'est environ soixante sept lieuës communes : éxagération qui représente la grande quantité de sang répandu, & l'étenduë des païs ravagez ; ce qui convient parfaitement au temps d'Attila. Voilà donc icy deux grands fléaux dont Rome est frapée comme coup sur coup : le premier & le plus rude sur elle-mesme, & il fait tomber son Empire sous Alaric en l'an 410. Le second, dans les Provinces, où elle fut épargnée ; mais tout le reste de l'Occident nageoit dans le sang sous Attila dans les années 451. & 452.

## CHAPITRE XV.

*Le séjour des bienheureux d'où sortent sept Anges portant les sept derniéres playes, & les sept coupes pleines de la colére de Dieu.*

Gr. 1. JE vis dans le Ciel un autre prodige grand & merveilleux, sept Anges portant les sept derniéres playes, par lesquelles la colére de Dieu est arrivée à sa fin.

2. Et je vis comme une mer claire à la maniére du verre, meslée de feu, & ceux qui avoient vaincu la beste, & son image, a & le nombre de son nom, qui estoient debout sur cette mer claire comme du verre, tenant des harpes de Dieu.

3. Et ils chantoient le cantique de Moïse serviteur de Dieu, & le cantique de l'Agneau, en disant: Vos ouvrages sont grands & admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant! b ô Roy des siécles, vos voyes sont justes & véritables!

4. Qui ne vous craindra, ô Seigneur, & qui ne glorifiera vostre nom? car vous seul estes c miséricordieux; & toutes les nations viendront, & se prosterneront en vostre présence, parce que vos jugemens se sont manifestez.

5. Aprés cela je regarday, & je vis que le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le Ciel.

6. Et sept Anges sortirent du temple, portant sept playes: ils estoient vestus d'un lin net d & blanc, & ceints sur la poitrine de ceintures d'or.

7. Alors un des quatre animaux donna aux sept Anges sept coupes d'or pleines de la colére de Dieu qui vit dans les siécles des siécles.

8. Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la

a *& son caractére*

b *ô Roy des Saints*

c *Saint. Vulg.* Pius.

d *& éclatant*

la majesté & de la puissance de Dieu ; & nul ne pouvoit entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept playes des sept Anges fussent accomplies.

## EXPLICATION
### du Chapitre XV.
### Terrible préparation de la vengeance divine.

1. *JE vis... un autre prodige.* Nous avançons dans la Prophétie, & le grand secret de la destinée de Rome se va révéler. Saint Jean nous en va marquer tous les progrés, & répresenter plus en détail ce qu'il en a dit en général. Ce chapitre prépare l'esprit, & le suivant commence l'exécution.

*Les sept derniéres playes* : Les grandes calamitez, par où l'Empire Romain fut enfin entraisné dans sa ruine. On les va voir commencer sous l'Empire de Valérien un des plus rudes pour l'Eglise ; & on va voir jusqu'où on doit porter le contrecoup.

2. *Et je vis comme une mer claire à la maniére du verre.* Il mesle icy, selon sa coûtume, aux tristes idées de la vengeance divine le spéctacle agréable de la gloire des Martyrs.

*Une mer claire.... meslée de feu.* Le peuple saint parfaitement pur, & embrasé de l'amour de Dieu.

3. *Et ils chantoient le Cantique de Moïse.* Le Cantique d'action de graces aprés le passage de la mer rouge convient parfaitement aux Martyrs aprés leur sang répandu. *Et le cantique de l'Agneau.* On peut icy entendre deux Cantiques, ou dire que c'est le mesme composé à l'imitation de celuy de Moïse.

4. *Toutes les nations viendront.... parce que vos jugemens se sont manifestez.* On voit que Dieu fait connoistre aux saintes ames ce qu'il médite pour le chastîment de ses ennemis & pour la gloire de son Eglise, afin de donner encore cette matiére aux loüanges perpétuelles qu'elles rendent à son saint Nom.

5. *Et je vis que le Temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le Ciel.* C'est une chose admirable de voir comme toutes les figures de l'ancien Testament sont relevées dans cette Prophétie. Nous avons veû dans le Ciel l'Arche d'aliance, *xj.* 9. Icy nous voyons ensemble sous la mesme idée, & le temple & le tabernacle du témoignage : ce tabernacle estoit comme un temple portatif que Moïse fit construire dans le desert, *Exod. xxvj.* & sur lequel Salomon bastit son Temple ; & tout cela maintenant figure le Ciel où Dieu réside en sa gloire.

*Le Temple ... s'ouvrit dans le Ciel* : Pour laisser sortir les sept Anges, dont on va parler au verset suivant.

6. *Et sept Anges sortirent* : Voicy un grand appareil, & tout nous prépare à quelque chose de grand.

7. *Un des quatre animaux donna aux sept Anges sept coupes d'or* : On voit toûjours ces quatre animaux intervenir dans les grands endroits où Dieu révéle ses secrets. Ce sont eux, qui à l'ouverture des sceaux font approcher Saint Jean, & l'avertissent de se rendre attentif: ils veulent dire par là, comme on a veû, qu'il faut tout entendre selon l'Evangile. Icy, dans un dessein à peu prés semblable, l'un des animaux distribuë à chacun des Anges les coupes d'or où sont les playes, afin qu'on voye que c'est encore selon l'Evangile & selon les régles qui nous y sont révélées, que Dieu fait exécuter ses vengeances par ses Anges.

*Sept coupes d'or, ou sept phioles* : Les phioles, selon

ſelon le Grec, ſont une eſpéce de taſſe où l'on beuvoit.

*Pleines de la colére de Dieu.* On voit dans Iſaïe, que les pécheurs que Dieu punit, *boivent la coupe de la colère de Dieu, & l'avalent juſqu'à la lie.* Iſ. 51. 17. On voit auſſi, *Pſ. lxxiv. 9. que Dieu a une coupe à la main, dont il verſe deçà & delà.* La viſion de Saint Jean eſt conforme à cette derniére idée: il faut ſe repréſenter ces coupes ou ces phioles des Anges comme pleines d'une liqueur conſumante, & d'une telle vertu, que toute la nature en eſt émuë. Nous n'avons pas veû encore la colére de Dieu renduë plus ſenſible, & ni les ſceaux, ni les trompettes n'avoient rien de ſi terrible; car la vengeance divine va eſtre immédiatement appliquée, & comme répanduë ſur les objets de la colére de Dieu.

8. *Et le Temple fut rempli de fumée.* C'eſt l'impreſſion de la majeſté de Dieu, comme à la dédicace du Temple de Salomon, 2. *Paralip. V.* 13. 14.

*Et nul ne pouvoit entrer dans le Temple, juſqu'à ce que les ſept playes fuſſent accomplies.* Pendant que Dieu frape, on prend la fuite, & on ſe cache plûtoſt que d'entrer dans le lieu d'où partent les coups. Quand il a achevé de lancer ſes fléaux, on entre en tremblant dans ſon ſanctuaire, pour y conſidérer l'ordre de ſes jugemens.

---

## CHAPITRE XVI.

### *Les ſept coupes verſées, & les ſept playes.*

1. ET j'entendis une voix forte qui ſortit du Temple, & qui dît aux ſept Angez: Allez, & répandez ſur la terre les ſept coupes de la colére de Dieu. Ch.

Gr. 2. Le premier Ange partit, & répandit sa coupe sur la terre; & les hommes qui avoient le caractére de la beste, & ceux qui adoroient son image, furent frapez d'une a playe maligne & dangereuse.

a ulcére

3. Le second Ange répandit sa coupe sur la mer, & elle devint comme le sang d'un mort; & tout ce qui avoit vie dans la mer mourut.

4. Le troisiéme Ange répandit sa coupe sur les fleuves & sur les fontaines, & ce fut par tout du sang.

5. Et j'entendis l'Ange qui a pouvoir sur les eaux, qui dît: Vous estes juste, Seigneur, qui estes, & qui avez esté; vous estes Saint, lors que vous rendez de tels jugemens.

6. Parce qu'ils ont répandu le sang des Saints & des Prophétes, vous leur avez aussi donné du sang à boire: car ils en sont dignes.

7. En mesme temps j'en entendis un autre qui disoit de l'Autel: Oüi, Seigneur Dieu tout-puissant, vos jugemens sont justes & véritables.

8. Le quatriéme Ange répandit sa coupe sur le soleil; & il luy fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. Et les hommes furent brûlez d'une chaleur devorante, & ils blasphémérent le nom de Dieu qui tient ces playes en son pouvoir, & ils ne firent point pénitence pour luy donner gloire.

10. Le cinquiéme Ange répandit sa coupe sur le trône de la beste, & son Royaume devint ténébreux, & les hommes se mordirent la langue dans leur douleur.

11. Ils blasphémérent le Dieu du Ciel, à cause de leurs douleurs & de leurs playes, & ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

12. Le sixiéme Ange répandit sa coupe sur ce grand fleuve d'Euphrate; & ses eaux furent séchées pour ouvrir un chemin aux Rois d'Orient.

13. Et

13. Et je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la beste, & de la bouche du faux Prophéte, trois esprits impurs semblables à des grenouïlles. *Gr.*

14. Ce sont les esprits des démons, qui font des prodiges, & qui vont vers les Rois de toute la terre pour les assembler au combat b, au grand jour du Dieu tout-puissant.

b *de ce grand jour.*

15. Je viens comme un larron. Heureux celuy qui veille, & qui garde ses vestemens, de peur qu'il ne marche nud, & qu'il ne découvre sa honte !

16. Et il les assemblera au lieu, qui en Hebreu s'appelle Armagedon.

*Et ils les assemblérent* (au pluriel) *en le rapportant aux esprits*: 14. τὰ πνεύματα ἐκπορεύεται, καὶ συνήγαγεν.

17. Le septiéme Ange répandit sa coupe dans l'air, & une voix forte se fit entendre du Temple, venant du trône, qui dît: C'en est fait.

18. Aussitost il se fit des éclairs, des bruits, & des tonnerres, & un grand tremblement de terre; & ce tremblement fut si grand, que jamais les hommes n'en ont ressenti de pareil depuis qu'ils sont sur la terre.

19. Et la grande cité fut divisée en trois parties, & les villes des nations tombérent; & Dieu se ressouvient de la grande Babylone, pour luy donner à boire le vin de l'indignation de sa colére.

20. Toutes les isles s'enfuirent, & les montagnes disparurent.

21. Et une grande gresle, comme du poids d'un talent, tomba du Ciel sur les hommes; & les hommes blasphémérent Dieu à cause de la playe de la gresle, parce que cette playe estoit tres-grande.

# EXPLICATION du Chapitre XVI.

*Les calamitez de l'Empire de Valérien. Les Rois d'Orient vainqueurs, & les batailles funestes aux Empereurs Romains. La chute de Rome proposée en gros. Oéconomie de ce chapitre; son rapport avec le chap. IX. depuis le ℣. 14.*

1. *ET j'entendis une grande voix.* Saint Jean, aprés avoir proposé comme en gros la chute de Rome, la va expliquer plus en détail, & sous des images plus claires: c'est ce qui paroistra bientost dans les chapitres XVII. & XVIII. Pour commencer icy à en expliquer les causes, il reprend les choses de plus haut, & revient au commencement du second *Va* dont il a parlé chapitre *IX.* 14. Mais icy, il nous en apprend des particularitez remarquables, & nous montre mieux le rapport qu'il a avec la chute de Rome. *Une grande voix qui sortit du Temple:* La voix qui sort icy du Temple sans qu'il y paroisse aucun ministére des Anges, est de celles qui marquent un ordre venu plus immédiatement de Dieu mesme, selon la remarque du *chap. I. v.* 10. On en entendra une semblable ℣. 17. & il faudra bien prendre garde à ce qu'elle dira. *Une grande voix qui sortit du Temple, & qui dît aux sept Anges:* Remarquez icy soigneusement que l'ordre vient en mesme temps à tous les sept Anges; de sorte qu'il faut entendre qu'ils versérent leurs coupes ensemble, à peu prés dans le mesme temps, & comme coup sur coup. Lors que l'Agneau ouvre les sceaux, on les luy voit ouvrir successivement; & à chacune des quatre premiéres ouvertures, un des animaux avertit Saint Jean de regarder, *vj.* 1. 3: 5. 7. On ne voit pas moins clairement dans les Trompettes que les sept Anges en sonnent l'un aprés l'autre: les trois

*Vi* qui sont réservez pour les trois derniéres Trompettes, viennent avec une manifeste succession, *viij*. 13. *ix*. 12. *xj*. 14. & un Ange jure expressément qu'au temps de la septiéme Trompette le mystére de Dieu s'accompliroit, *x*. 7. La succession nous est donc tres-distinctement marquée dans tous ces endroits. On ne voit rien de semblable dans ce chapitre *XVI.* ni à l'effusion des sept coupes: au contraire, on n'entend qu'une seule voix pour les sept Anges: l'ordre part en mesme temps pour tous; & le Saint Esprit qui veut qu'on apporte une attention extrême dans la contemplation de ses mystéres, nous avertit par là que ces sept playes regardent un certain temps fort court où Dieu devoit faire sentir tous ses fléaux à la fois. Cét état effroyable où tous les maux se rassemblent est l'Empire de Gallien, incontinent aprés que l'Empereur Valérien eût esté pris par le fier Sapor Roy de Perse; car c'est alors que Dieu irrité des violences qu'on faisoit souffrir à son Eglise depuis plus de deux cens ans, marqua sa juste colére par deux effets merveilleux: l'un, en faisant fondre ensemble sur l'Empire Romain tout ce qu'on peut endurer de calamitez sans périr tout-à-fait; l'autre, en les envoyant incontinent aprés la persécution, & en changeant tout-à-coup l'état le plus heureux du monde au plus triste & au plus insupportable, comme la suite le fera paroistre.

2. *Le premier Ange partit.* L'ordre venu de Dieu ne regardoit pas plus ce premier Ange que les autres, comme on a veû ℣. 1. Comme donc il partit en mesme temps que l'ordre vint, il faut entendre que les six autres en firent autant, & allérent tous verser leurs phioles ou leurs coupes, l'un d'un costé, l'autre d'un autre, suivant que la justice divine les avoit distribuez: de sorte que si Saint Jean nous les peint l'un aprés l'autre, ce n'est qu'à cause qu'on ne peut pas tout dire à la fois.

*D'une playe maligne & dangereuse.* Les Interpré-

tes entendent icy le charbon & la tumeur de la peste ; & c'est aussi ce qui arriva du temps de Valérien, comme on va voir.

*Et les hommes qui avoient le caractére de la beste, & ceux qui adoroient son image.* Nous avons déja parlé de ce caractére de l'idolatrie Romaine qui consistoit à adorer les Empereurs & les images, & nous en avons veû la pratique dés les premiers Empereurs Romains, & en particulier sous le regne de Valérien, xiij. 12.

*Les hommes qui avoient le caractére de la beste, & ceux qui adoroient son image furent frapez.* Pourquoy ceux-cy en particulier ? est-ce que les Chrestiens furent éxempts de cette playe ? Une admirable Lettre où Saint Denys d'Aléxandrie, Auteur du temps, nous représente cette peste, nous va expliquer ce mystére d'une maniére à ne nous laisser aucun doute. *Aprés la persecution, nous eusmes,* dit-il, *la guerre & la famine, & ces maux nous furent communs avec les Payens : mais lors que tous ensemble nous eusmes goûté un peu de repos, cette grande peste vint tout à-coup, & fut pour eux le plus extrême & le plus terrible de tous les maux : mais pour nous, nous la regardasmes plûtost comme un reméde ou comme une épreuve que comme une playe ; car encore qu'elle attaquast davantage les Gentils, nous n'en fusmes pas éxempts.* Saint Denys raconte ensuite, comme pendant que les Gentils chassoient jusqu'à leurs amis & à leurs parens, les Chrestiens au contraire secouroient jusqu'aux plus indifférens, & gagnoient le mal en assistant les malades. Par où nous apprenons trois choses, qui semblent faites pour expliquer ce passage de l'Apocalypse : la premiére, que par une bonté particuliére de Dieu, la peste épargna les Chrestiens plus que les autres : la seconde, que s'ils en souffrirent, ce fut plûtost en assistant ceux qui estoient frapez de ce mal, qu'en estant diréctement frapez eux-mesmes : la troisiéme, qu'ils le regardoient, non pas comme un fléau de Dieu, mais comme une matiére d'éxer-

Eus. VII. 22.

cer leur charité & leur patience. Saint Cyprien qui écrivoit dans le mesme temps, remarque soigneusement ce dernier point, *Cyp. de mortal.* Et on voit clairement par ces passages toutes les raisons que Saint Jean avoit de regarder cette peste comme envoyée principalement aux infideles.

Cette peste est sans doute celle qui avoit commencé à ravager tout l'univers quelques années auparavant, & dés le temps de la persécution de Gallus & de Volusien : mais elle reprenoit de temps en temps de nouvelles forces, & Zozime a remarqué qu'elle fut aprés la prise de Valérien, & sous son fils Gallien, la plus grande, comme la plus universelle qu'on eust jamais veuë, *Zoz. lib.* 1. *Treb. Poll. in Gallien.*

3. *Le second Ange.... sur la mer.* C'est les guerres dans tout le corps de l'Empire ; & l'on voit *toute la mer changée en sang*, parce que tout nage dans le sang par tout l'Empire. *Comme le sang d'un corps mort* : Cette parole explique encore plus vivement le déplorable état de l'Empire, lors que destitué de l'autorité qui en est l'ame, il semble n'estre plus qu'un grand cadavre.

4. *Le troisiéme Ange.... sur les fleuves.* Les fleuves changez en sang sont les Provinces ensanglantées de guerres civiles. Saint Denys d'Aléxandrie nous représente dans sa ville des fleuves de sang ; c'est que le Préfet Emylien s'y fit tyran. Il s'en éleva trente autres en divers endroits, & trente batailles ne suffirent pas pour les détruire, *Dion. Alex. ap. Euseb. vij.* 21. *Treb. Poll. in xxx. tyr.*

5. *Et j'entendis l'Ange.... Vous estes juste, Seigneur....* On voit icy que les jugemens que Dieu éxerce sur la terre sont le sujet des loüanges que luy donnent les citoyens du Ciel.

6. *Parce qu'ils ont répandu le sang des Saints.* On se rassasie du sang dont on est avide, principalement dans les guerres civiles, où chacun semble boire le sang de ses citoyens.

7. J'en

7. *J'en entendis un autre qui disoit... Oüi, Seigneur...* Remarquez icy le consentement des Anges à loüer Dieu, & une maniére admirable d'inculquer la vérité.

8. *Le quatriéme Ange.... sur le Soleil.... par l'ardeur du feu...* Pour signifier les chaleurs excessives, la sécheresse, & en suite la famine. On voit dans St. Denys d'Aléxandrie le Nil comme desséché par des chaleurs brûlantes. Saint Cyprien, dans le mesme temps, nous représente la famine dont le monde fut souvent affligé, *ad Demetr.*

9. *Et ils blasphémérent le nom de Dieu.* Au lieu de se convertir, les idolâtres rejettoient tous ces maux sur les Chrestiens, *Cyp. ibid.* C'estoit là le plus grand mal de la playe, que les hommes, loin d'en profiter, selon le dessein de Dieu, s'endurcissoient davantage; ce qui paroist encore mieux ℣. 10. 11.

10. *Le cinquiéme Ange.... sur le trône de la beste.* La beste, c'est, comme on a veû, Rome idolâtre: le fléau de Dieu sur le trône de la beste, c'est la grandeur & la majesté des Empereurs ravilie; ce qui arriva lors que Valérien vaincu, & devenu esclave des Perses, servit à leur Roy de marchepied pour monter à cheval; lors qu'aprés sa mort, sa peau arrachée de dessus son corps fut penduë dans leur Temple comme un monument éternel d'une si belle victoire; lors que malgré toutes ces indignitez qu'on fit souffrir à un si grand Prince, la majesté de l'Empire estoit encore plus deshonorée par la molesse & l'insensibilité de son fils Gallien, *Lact. de mort. 5. &c.*

*Et son Royaume devint ténébreux.* La dignité de l'Empereur fut avilie par le grand nombre de ceux qui se l'attribuérent. On en compta jusqu'à trente, & parmi eux beaucoup de gens de néant. A la honte du nom Romain, des femmes mesmes usurpérent la domination: le Sénat honteux s'écrioit, *Delivrez-nous de Victoire & de Zénobie*; & quelque excessifs

que

que fussent les autres maux, l'opprobre les passoit tous, *Trebell. Poll. in Val. Gall.* 30. *tyr. &c.* C'est ce qu'on appelle *un Royaume, ou un regne ténébreux*, & la majesté obscurcie. Tel est le coup que receût Rome sous Valérien incontinent aprés la persécution. Le contre-coup fut encore plus funeste: car nous avons veû que c'est alors proprement que commença l'inondation des Barbares. Pour résister à tant d'ennemis, il fallut, sous Dioclétien, multiplier les Empereurs & les Césars. Ainsi le nom de César est avili, la foiblesse de l'Empire montrée, en ce qu'un seul Prince ne suffisoit pas pour le défendre; les charges publiques augmentées pour fournir aux dépenses immenses de tant d'Empereurs, *Lact. de mort.* 7. Dioclétien accoûtumé aux flateries des Orientaux, fuit Rome, & craint la liberté de ses citoyens, *là-mesme* 17. Galére Maximien se met dans l'esprit de transporter l'Empire en Dacie, d'où ce Barbare estoit sorti, *là-mesme xxvij*. Voilà les maux qui vinrent à l'Empire, & dont la premiére cause commença dans le régne de Valérien. Voilà les degrez par où il devoit tomber dans sa derniére ruine. Remarquez que dans ce régne ténébreux, Saint Jean regarde les ténébres de l'Egypte, *Exod.* x. 21.

11. *Ils blasphémérent le Dieu du Ciel.* Les blasphêmes augmentérent avec les maux qu'on imputoit aux Chrestiens, comme on a veû.

12. *Le sixiéme Ange... sur ce grand fleuve d'Euphrate, & ses eaux furent séchées:* Dessécher les riviéres, dans le style Prophétique, c'est en ouvrir le passage, *Is.* xj. 15. 16. *Zach.* x. 11. *Pour ouvrir un chemin aux Rois d'Orient* Au Roy de Perse, & aux autres Rois qui le suivoient à la guerre, *Treb. Poll.* C'est delà que nous avons veû que devoit venir la ruine de l'Empire; & cette sixiéme playe se rapporte à la sixiéme Trompette cy-dessus *ix.* 24.

13. *Et je vis sortir de la bouche du dragon...* Remarquez que le dragon estoit toûjours demeuré au lieu

lieu où Saint Jean l'avoit veû, comme il a deja esté dit *xij.* 17. *xiij.* 4. & non-seulement le dragon, mais encore la beste & le faux prophéte qui avoient paru au mesme chapitre *xiij.* 1. 11.

*De la bouche du faux prophéte* : C'est la seconde beste du *chap. xiij.* 11. où le mot de beste nous fait voir que c'est une espéce d'Empire, & non pas un homme particulier. La remarque en a déja esté faite, *là-mesme.*

*Trois esprits impurs semblables à des grenouïlles.* C'est-à-dire, qu'il en sortit un de la bouche du dragon, un de la bouche de la beste, & un de la bouche du faux prophéte : ce qui nous marque trois temps, dont le premier est celuy de Valérien que ce chapitre regarde principalement. *Semblables à des grenouïlles* : On remarque dans ces grenouïlles quelque idée d'une des playes de l'Egypte.

14. *Ce sont les esprits des démons qui font des prodiges*; c'est-à-dire, manifestement les Devins & les Magiciens qui animoient les Princes contre les Chrestiens, par des prestiges & de faux oracles, & les engageoient à entreprendre des guerres, en leur promettant la victoire, pourveû qu'ils persécutassent l'Eglise. Saint Jean nous apprend icy une mémorable particularité du second *Væ*, auquel il remonte en ce lieu : c'est que les démons y agissent d'une maniére terrible ; ce que Saint Jean n'en avoit point dit, lors qu'il en a parlé la premiére fois *IX.* 12. 13. *& suiv.* Mais c'est qu'il importoit de faire voir l'opération du démon dans ce *Væ* comme dans les autres, ainsi qu'il sera remarqué, aprés qu'on aura tout veû, & dans un lieu plus propre à le faire entendre.

*Et qui vont vers les Rois de toute la terre.* Remarquez que ces esprits impurs agissoient également sur tous les Rois de la terre, & pour ainsi parler dans toutes les cours. Je trouve trois temps remarquables où s'accomplit cette Prophétie. Premiérement, sous Valérien, dont il s'agit principalement dans ce chapi-

chapitre. Saint Denys d'Aléxandrie fait mention d'un chef des Magiciens, qui incita ce Prince à persécuter les fideles, comme si tout devoit bien réussir, pourveû qu'on les persécutast, *Eus. VII.* 9. Cét esprit impur qui trompa Valérien sortit de la bouche du dragon, qui agissoit également dans toutes les persécutions. Secondement, dans le témps de la persécution de Dioclétien, un Tagés, ou quel que soit celuy que Lactance nous a voulu signifier par ce nom: quoy qu'il en soit, un chef des devins de Dioclétien se servoit des divinations pour l'irriter contre les fideles, *Lact. de mort.* 10. *instit.* *i v.* 27. Le mesme Prince envoya un devin, qui luy rapporta un oracle d'Apollon pour persécuter les Chrestiens, *de mort.* 11. Et dans la mesme persécution, sous Maximin, un Théotécnus *érigea une idole de Jupiter qui préside aux amitiez, & fit par ses faux miracles & les faux oracles qui s'y rendoient, que Maximin fut animé contre les Chrestiens, l'asseûrant que le Dieu commandoit qu'il les exterminast*, Eus. ix. 2. 3. Cét esprit sortit de la bouche de la beste, qui comme nous avons veû, représente bien en général l'Empire Romain, mais plus particuliérement sous Dioclétien. Enfin, en troisiéme lieu, Julien avoit à sa suite dans les guerres contre les Perses & toûjours, un nombre infini de devins, & entre autres son magicien Maxime, dont Eunapius luy-mesme nous fait voir les tromperies, *in Max. & Chrys.* C'estoit luy qui promettoit à Julien une victoire asseûrée sur les Perses, ensorte que les Chrestiens s'écrioient aprés sa perte *Où sont maintenant tes prophéties, ô Maxime!* Theod III. cap. ult. Cét esprit sortit de la bouche du faux prophéte, c'est-à-dire, de la seconde beste, ou de la Philosophie magicienne, dont le crédit éclata plus particuliérement sous Julien, comme il a esté dit *XIII.* 11. *& suiv.* Au reste, il n'y a nul inconvénient, qu'à l'occasion de ce que Saint Jean voit arriver sous Valérien, le Saint Esprit luy fasse voir encore des choses sembla-
bles

bles qui devoient ſuivre dans les autres regnes.

Si les Empereurs Romains avoient leurs ſéducteurs, les Perſes dont les Mages ont donné le nom aux Magiciens, ne manquoient pas de leur coſté de Devins qui les excitoient en meſme temps à la guerre contre les Romains, & à la perſécution des fideles. Sozomene raconte que les Mages ne ceſſoient d'aigrir le Roy de Perſe contre les Chreſtiens, & que ce fut ce qui excita la perſécution en perſe du temps de Conſtantin, *Soz. II.* 9. 10. 11. 12. 13. Il ne faut pas douter qu'il n'en ſoit arrivé autant dans les autres temps: mais nous n'avons pas l'hiſtoire de cette nation. Il ne faut nullement douter qu'il n'y euſt des Chreſtiens en Perſe, où l'Evangile fut porté par les Apoſtres dés le commencement du Chreſtianiſme, ni qu'ils ne s'y ſoient comme ailleurs multipliez par le martyre, ni qu'ils ne ſe ſoient attirez là, comme par tout ailleurs, la haine des Devins & des Preſtres des faux dieux, dont ils venoient détruire l'empire. Quelques-uns veulent que par les trois eſprits impurs, on entende trois eſpéces de divinations, par les oiſeaux, par les entrailles, par la magie: ou trois maniéres de tromper les hommes, par les faux oracles, par les faux miracles, par les faux raiſonnemens, à quoy je ne m'oppoſe pas: mais: je préfére à tout cela trois démons, qui en trois temps différens font ſentir aux Chreſtiens leur malignité par des divinations impies.

*Au grand jour de Dieu*: Au jour du grand combat dont il va eſtre parlé ℣. 16,

15. *Je viens comme un larron*: C'eſt Jeſus-Chriſt qui parle, conformément à la Parabole où il ſe compare à un voleur qui ſurprend le pere de famille, *Matt. xxiv.* 43. Cette parole ſe doit entendre non-ſeulement de l'heure de la mort, mais encore de tous malheurs publics, qui preſque tous ſurprennent les hommes; & du dernier jugement, dont tous les malheurs publics ſont des avant-coureurs & les images.

16. Et

16. *Et il les assemblera.* Le Gr. *Et il les assembla.* Il n'importe, puis que les Prophétes voyent souvent le futur comme passé, pour marquer la certitude de leur prédiction.

*Ils les assemblera* : Ce sont les Rois que le dragon assemblera par ses esprits impurs qui sortiront de sa gueule, 13. 14.

*Au lieu qui en Hébreu s'appelle Armagedon:* Armageddon, par deux dd, dans le Grec, selon les Septante dont les Apostres suivent ordinairement la leçon, & selon l'étymologie de ce nom qui est Hébreu, c'est-à-dire, la montagne de Mageddon. *Au lieu qui s'appelle Armagedon*, c'est-à-dire au lieu où les grandes armées sont défaites, au lieu où les Rois périssent. Sisara & les Rois de Canaan sont taillez en piéces en Mageddon, *Jud. iv. 7. 16. ℣. 19.* Ochosias Roy de Juda y périt, 4. *Reg. ix. 21.* Et Josias est tué dans le mesme lieu par Nécao Roy d'Égypte, 4. *Reg. xxiij.* 29. Il veut donc dire que les Empereurs seront menez par leurs devins dans des guerres où ils périront, & que leur perte sera suivie d'une desolation publique, semblable à celle qui arriva à Mageddon lors que Josias y périt, *Zachar. xij.* 11. Ce passage de Zacharie fait voir que ce lieu, dans le style prophétique, est l'image des grandes douleurs.

Cette Prophétie s'accomplit lors que Valérien fut taillé en piéces par les Perses, pris dans la bataille, & écorché, comme on a veû, aprés avoir souffert toute sorte d'indignitez. Les Perses enflez de cette victoire s'acharnérent de plus en plus contre les Romains, sur lesquels ils gagnérent plusieurs batailles, & entre autres celle contre Julien, où cét Empereur fut encore taillé en piéces, & tué, & l'Empire éternellement flestri par ces deux pertes. Nous avons parlé des maux qui suivirent la défaite de Valérien: celle de Julien fut encore plus funeste, puis que par une paix honteuse il fallut abandonner aux Barbares beaucoup de terres de l'Empire, comme tous les Historiens le témoignent d'un commun accord.

Voilà

*lent*.... C'est le poids terrible de la vengeance de Dieu, & les coups de sa main toute-puissante.

*Et les hommes blasphémérent*. Les Payens imputérent encore ce dernier malheur aux Chrestiens, & c'est ce qui donna lieu au livre de Saint Augustin de la Cité de Dieu, *Retr. II. de Civ. lib.* 1. C'est ce qui devoit commencer du temps de Valérien, & s'achever entiérement à la chute de Rome : mais cette chute devoit encore estre précédée & accompagnée des événemens que le Saint Esprit va découvrir au Saint Apostre dans le chapitre suivant.

On voit maintenant toute l'œconomie de celuy-cy, & on peut entendre comment ces sept playes sont appellées les *playes derniéres*, XV. 1. par le rapport qu'elles ont avec la chute prochaine de Rome. Il faut toûjours se souvenir que le premier coup qui en ébranla l'Empire, vint des Perses & du costé d'Orient, & que la plus grande playe que Rome eust receûë de ce costé-là luy arriva sous Valérien, puis que ce fut proprement à cette occasion que l'Occident commença à estre inondé par les Barbares, & qu'il fallut en quelque sorte leur abandonner cette partie de l'Empire où Rome estoit, en tournant vers l'Orient le fort des armes. Ce fut donc alors que fut frapé ce grand coup, dont le contre-coup porta si loin, & à la fin fit tomber Rome C'est pourquoy nous avons veû que le Saint Esprit, qui va toûjours à la source, dés qu'il commence à parler des playes arrivées à l'Empire idolâtre, met en teste les armées immenses qui passent l'Euphrate, *sup. IX.* 14. 15. Or que ce fust la premiére playe qui deust fraper directement l'Empire idolâtre, le Saint Esprit a voulu le déclarer, en ce que c'est aussi la premiére fois où il est parlé d'idoles dans toute la prédiction de Saint Jean : *Et ils ne se repentirent pas*, dit-il, *d'avoir adoré les démons & les idoles d'or & d'argent, de pierre & de bois, qui ne peuvent*

*Voy Hist. abr. n.* 9.

*vent ni voir, ni entendre*, ibid. 20. Nous avons encore observé que ceux dont les chastîmens sont décrits dans les chapitres précedens, estoient les Juifs, & qu'aussi il n'est point du tout parlé d'idoles ni d'idolatrie. Tout cela fait voir clairement que le dessein de Saint Jean estoit de montrer la source des malheurs de l'Empire, comme venuë d'Orient; & c'est pourquoy, prest à expliquer plus expressément la chute de Rome dans les chapitres XVII. & XVIII. il en revient encore là: il fait encore paroistre les Rois d'Orient, & l'Euphrate traversé, *XVI.* 12. & il donne tout un chapitre à faire voir les effets de ce funeste passage, & tous les autres fléaux de Dieu qui l'accompagnérent: où le lecteur doit prendre garde qu'à mesure qu'on avance dans ce chapitre, on trouve toûjours l'Empire enfoncé dans de plus grands malheurs, & la cause de ces malheurs mieux expliquée: c'est pourquoy, aprés avoir veû jusqu'au ℣. 10. & à la cinquiéme phiole, les trois fleaux ordinaires, la peste, la guerre, & la famine; à la cinquiéme phiole on voit l'Empire attaqué dans sa teste, c'est-à-dire, dans l'Empereur mesme, & de là un horrible obscurcissement de tout le corps, ℣. 10. Ensuite on en voit la cause dans les succés prodigieux des Rois d'Orient, & dans les batailles funestes à l'Empire qui devoit périr, ℣. 12. 13. 14. 15. 16. c'est ce que montre la sixiéme phiole; d'où suit enfin dans la septiéme cette commotion universelle de l'air par où Saint Jean finit son chapitre, & où il voit la ruine de Rome envelopée, en sorte qu'il ne luy reste plus qu'à l'exprimer clairement, comme il fait dans les deux chapitres suivans. Pour mieux marquer la liaison de ce chapitre avec le IX depuis le ℣. 10. & la sixiéme Trompette, il a voulu que cette sixiéme Trompette concourust avec la sixiéme phiole: d'où il ne faut point conclure que les phioles concourent toutes avec les Trompettes, puisque, comme nous avons veû, les premiéres Trompettes regardent les

*Voy explic. des ch. VII. VIII.*

Juifs, dont il n'est plus nulle mention dans toute la suite; & qu'il y a succession dans les Trompettes, ce qui n'est point dans les phioles: de sorte que c'est assez d'avoir marqué le concours de la sixiéme Trompette avec une des phioles pour le marquer avec toutes les autres; & c'est peut-estre aussi pour cette raison, que comme l'endurcissement & l'impénitence des idolâtres est marquée dans la sixiéme Trompette, *IX.* 20. 21. elle est aussi marquée dans tout ce chapitre, *XVI.* 9. 11. 21.

---

## CHAPITRE XVII.

### divisé en deux parties.

### *PREMIERE PARTIE.*

*La beste aux sept testes & aux dix cornes; la Prostituée qu'elle porte; sa parure; son mystére.*

Gr. 1. ALORS il vint un des sept Anges qui portoient les sept coupes: il me parla, & me dît, Vien, je te montreray la condamnation de la grande Prostituée, qui est assise sur les grandes eaux;

2. Avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & les habitans de la terre se sont enyvrez du vin de sa prostitution.

3. Il me transporta en esprit dans le desert, & je vis une femme assise sur une beste de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphême, qui avoit sept testes & dix cornes.

4. La femme estoit vestuë de pourpre & d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses, & de perles, & tenoit en sa main un vase d'or plein de l'abomination a & de l'impureté de sa fornication.

a *des abominations*

5. Et

5. Et ce nom estoit écrit sur son front : Mystére : La grande Babylone, la mere de fornications & des abominations de la terre. *Gr.*

6. Et je vis la femme enyvrée du sang des Saints, & du sang des Martyrs de Jesus ; & en la voyant, je fus surpris d'un grand étonnement.

7. L'Ange me dît alors : Qu'el est le sujet de ta surprise ? Je te vais dire le mystére de la femme, & de la beste qui la porte, & qui a sept testes & dix cornes.

8. La beste que tu as veüë estoit, & n'est plus ; elle s'élevera de l'abysme, & sera précipitée dans la perdition : & les habitans de la terre, dont les noms ne sont pas écrits au livre de vie dés l'établissement du monde, seront dans l'étonnement, lors qu'il verront la beste qui estoit, & qui n'est plus b.

9. Et en voicy le sens plein de sagesse, Les sept testes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise.

10. Ce sont aussi sept Rois, dont cinq sont tombez ; l'un est encore, & l'autre n'est pas encore venu ; & quand il sera venu, il faut qu'il demeure peu.

11. Et la beste qui estoit, & qui n'est plus c, est la huitiéme : elle est une des sept, & elle tend à sa perte.

b *quoyqu'elle, soit,* καίπερ ἐστίν. *Une autre leçon du Grec porte* καὶ παρέσται. & elle doit venir. *C'est ainsi qu'a leû Saint Hippolyte, Demonst. de Antich. de l'édition de Gudius. A Paris* 1660. *p.* 50.

c *C'est le huitiéme, qui est de ces sept*

# EXPLICATION
## *de la premiére partie du Chapitre XVII.*

*Sept Empereurs idolâtres sous qui la derniére persécution est éxercée. Maximien Herculius est un des sept: pourquoy il est aussi en quelque façon le huitiéme?*

1. *UN des sept Anges*: Cét Ange éxécuteur de la justice de Dieu en va faire entendre les secrets à Saint Jean dans un plus grand détail, & luy expliquer en mesme temps la vision du chapitre *xiij*.

*De la grande Prostituée.* Il faut voir sur la Prostituée ce qui est dit *Préf. n.* 10. & sur le verset suivant, & encore à la fin de cét ouvrage dans l'avertissement aux Protestans, *n.* 9. *Qui est assise sur les grandes eaux*: Qui domine sur plusieurs peuples, cy-dessous 10.

2. *Avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus.* Ils ont adoré non-seulement les dieux Romains, mais encore Rome elle-mesme & ses Empereurs: c'est là aussi leur enyvrement, *cy-dessous v.* 4.

3. *Dans le desert.* Saint Jean est transporté dans un lieu où il ne voit d'autre objet que celuy qu'il va décrire. *Une femme assise sur une beste de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphême*: C'est la beste qui est pleine de ces noms, comme il paroist par le Grec. Cette beste, par les caractéres qui luy sont donnez, est la mesme qui paroist au chapitre *xiij.* Elle a comme elle sept testes, dix cornes avec dix diadêmes, & des noms de blasphême, car on l'appelloit la ville éternelle: on l'appelloit dans les inscriptions, Rome la déesse: on luy donnoit le titre de Déesse

de

de la terre & des nations, *Terrarum Dea Gentiumque Roma*, Martial. Epist. XII. 8: Et sur tout cela il faut voir ce qui a esté dit *au chap. xiij.* 1. On ajoûte icy l'écarlate comme la couleur de l'Empire & des Princes, & aussi pour signifier le sang répandu & la cruauté.

*Une femme assise sur une beste.* Saint Jean explique clairement, que la beste & la femme ne sont au fonds que la mesme chose, & que l'un & l'autre c'est Rome avec son Empire. C'est pourquoy la beste est représentée comme celle qui a sept montagnes, v. 9. & la femme *est la grande ville qui domine sur les Rois de la terre*, ℣. 18. L'un & l'autre est donc Rome: mais la femme est plus propre à marquer la prostitution, qui est dans les écritures le caractére de l'idolatrie. Il est dit de Tyr, qu'*aprés son rétablissement elle se prostituëra de nouveau aux Rois de la terre*, Isaïe xxiij. 17. Ninive aussi est nommée *une Prostituée, belle & agréable, pleine de malefices, qui a vendu les nations dans ses prostitutions*, Nah. 111. 4. Isaïe parle aussi à Babylone comme à une prostituée: *On découvrira ta honte, on verra ton ignominie, ô toy qui t'es plongée dans tes délices!* Isaïe xlvij. 3. 8.

En ce sens il n'y eût jamais une prostituée qui ait égalé la ville Rome: car outre ses dieux particuliers, elle adora tous les dieux des autres nations, qui tous avoient leurs temples dans Rome; & tel estoit son aveuglement, qu'elle mettoit une partie de sa religion dans le culte qu'elle rendoit à tous les faux Dieux. Non seulement elle estoit abandonnée à ces faux dieux, mais encore elle provoquoit tous les peuples par son autorité & par son exemple à de semblables corruptions.

4. *La femme estoit vestuë de pourpre*: La couleur de son habit désigne Rome, ses Magistrats, & son Empire, dont la pourpre estoit la marque: les pierres précieuses, & ses richesses immenses paroissent sur elle comme les marques de sa vanité, & comme l'at-

l'attrait de l'amour impur qu'elle vouloit inspirer. Les Anges & les Saints sont habillez avec dignité, mais plus simplement. L'Eglise est représentée par une femme revestuë du Soleil, environnée de lumiére & de gloire : elle a des aîles quand elle veut fuir ; tout y est céleste : icy on voit proprement la parure d'une prostituée. *En sa main un vase d'or*, selon ce qui est écrit : *Babylone est une coupe d'or qui enyvre toute la terre ; toutes les nations ont beû de son vin, c'est pourquoy elles sont enyvrées*, Jer. L I. 7. Par ce vin de Babylone il faut entendre les erreurs, & les vices dont elle empoisonnoit toute la terre.

5. *Sur son front : mystére :* Comme s'il disoit, C'est icy un personnage mystique : sous le nom de la Prostituée, c'est Babylone, & sous le nom de Babylone, c'est Rome. C'est le sens le plus naturel : mais on peut encore entendre, si l'on veut, que Rome avoit ses mystéres dans sa religion, sur lesquels sa domination estoit fondée. Elle estoit consacrée à Mars par sa naissance, ce qui la rendoit, disoit-on, victorieuse : dédiée par des auspices favorables, ce que les Anciens appelloient, *Urbem auspicato conditam*. Elle avoit ses divinations, & sur tout elle avoit les livres Sybillins, livres secrets & mystérieux, où elle croyoit trouver les destinées de son Empire. *La grande Babylone :* Babylone dans l'Ecriture, c'est *la terre des idoles ; c'est la montagne empestée qui corrompt la terre.* Jerem. L I. 25. 47. 52. Ses idoles, ses enchantemens, ses maléfices ; ses divinations sont marquez dans tous les Prophétes, & en particulier *Isaïe xlvij.* 9. 12, On voit donc bien pourquoy Saint Jean représente Rome sous le nom de Babylone, dont elle avoit tous les caractéres ; dominante comme elle ; comme elle pleine d'idoles & de divinations, & persécutrice des Saints qu'elle tenoit captifs.

6. *Je fus surpris d'un grand étonnement.* Il ne sçavoit ce que vouloit dire un si nouveau & si étrange spéctacle. Peut-estre aussi fut-il étonné de voir que

celle

celle qu'on luy montroit si riche & si dominante, alloit estre en un moment précipitée.

8. *La beste que tu as veuë estoit, & n'est plus.* Ce n'est pas du temps de Saint Jean que cela s'entend : on ne pouvoit pas dire alors que la beste n'estoit plus, puis qu'on dit au contraire qu'*elle devoit s'élever de l'abysme*, & en suite *aller à sa perte.* On voit donc bien que l'Ange parloit à Saint Jean, non par rapport au temps où il vivoit, mais par rapport à un certain temps où il le situë, & auquel convient ce qu'il luy dit. Or le temps qui convient le mieux à toute l'analogie de la Prophétie de cét Apostre est celuy que nous verrons ℣. 10. où le regne de l'idolatrie commence à cesser. *La beste qui estoit, & qui n'est plus* : Cette beste, c'est, comme on a dit souvent, & comme on va voir encore Rome Payenne avec son idolatrie. Le Grec ajoûte, *Et toutefois elle est*, ou, *quoy-qu'elle soit* : ce qui sera éxaminé cy-dessous aprés le ℣. 10. lors qu'on reprendra le ℣. 8.

9. *Les sept testes sont sept montagnes* . . . . 10. Et *sept Rois.* Il faut voir sur tout cecy ce qui est dit chapitre *xiij*. 1.

10. *Cinq sont tombez.* Ainsi le nombre de sept est dans les sept testes un nombre précis, puis que Saint Jean les compte & les voit passer les unes aprés les autres.

*Cinq sont tombez : l'un est encore, & l'autre n'est pas encore venu.* Voicy un dénoûëment manifeste de la Prophétie. Le Saint Esprit situë Saint Jean à l'endroit de la persécution ou de sept Empereurs idolâtres sous lesquels elle avoit esté éxercée, & que nous avons veûs ; *xiij*. 1. cinq estoient passez, ou tombez, comme on voudra le traduire, c'est à sçavoir, Dioclétien, Maximien, Constantius Chlorus, Galére Maximien, & Maxence. *Une estoit encore* ; c'estoit Maximin. *Le septiéme n'estoit pas encore venu* ; c'estoit Licinius, qui estoit bien déja Empereur, mais qui n'avoit pas pris encore ce caractére qui luy est propre, d'avoir éxercé en particulier, aprés

tous les autres, une persécution dont il fut le seul auteur. Alors donc, & dans le temps où Saint Jean s'arreste icy, c'est-à-dire, au temps de Constantin, de Licinius, & de Maximin, Licinius estoit si éloigné de ce caractére particulier de persécuteur, qu'au contraire il estoit d'accord avec Constantin ; & les Edits qu'on publioit en faveur des Chrestiens, se faisoient en commun par ces deux Princes, *Lact. de mort.* 48. *Euseb. X.* 5. *&c.* Loin d'estre persécuteur, Licinius fut honoré durant ce temps de la vision d'un Ange. La priére que luy dicta ce bienheureux Esprit pour invoquer le vray Dieu, fut mise entre les mains de tous les soldats, & ce fut à ce mesme Dieu que Licinius rendit graces à Nicomédie, de la victoire qu'il remporta sur Maximin, *Lact. de mort.* 47. 48. Licinius demeura en cét état tant que Maximin fut au monde; de sorte qu'il n'y a rien de plus précis que de dire, comme fait Saint Jean, qu'alors les cinq premiéres testes, c'est-à-dire, les cinq premiers Empereurs sous qui la persécution s'estoit éxercée, estant passez, & Licinius le septiéme n'estant pas encore venu, il n'y avoit que le sixiéme, c'est-à-dire, Maximin, en état de persécuter l'Eglise.

Ce temps estoit précisément l'an 312. de Nostre Seigneur, où Maxence fut défait par Constantin, & la Croix érigée au milieu de Rome par ce Prince victorieux. Dieu qui introduit ses Prophétes dans les temps futurs, les y place en tel endroit qu'il luy plaist. Quand il est question de prédire la ruine de Babylone, les Prophétes paroissent assister, tantost à la marche de Cyrus son vainqueur, tantost au siége, tantost au pillage. En un endroit de sa Prophétie, Isaïe voit marcher Sennachérib, & luy marque tous ses logemens; en l'autre il le voit défait dans la Terre Sainte, & la Judée delivrée de son joug. Les Prophétes voyent Jesus-Christ tantost naissant: tantost dans sa passion & dans ses souffrances, & tantost aussi dans sa gloire. Le Saint Esprit qui

*Is. X. 28. Ibid. XIV. 25. Is. XIII. XIV. Jer. L. LI. &c. Is. IX. 6. LIII. Ps. XXII. CIX. &c.*

qui les pousse, les situë comme il veut; & il nous faut mettre avec eux dans cette mesme situation pour les entendre. Mettre l'Apostre Saint Jean au temps que nous venons de marquer, c'estoit justement le mettre dans le plus beau temps de la victoire de Jesus-Christ: dans le temps où Galére Maximien venoit de publier sa rétractation, & son Edit favorable aux Chrestiens: dans le temps où Constantin & Licinius s'estoient déclarez en leur faveur: c'est le temps que Saint Jean avoit si bien veû, & si clairement marqué dans les chapitres précédens: dans le chapitre xj. lors que les témoins qu'on croyoit morts pour jamais, avoient entendu cette voix d'en-haut, qui leur disoit, *Montez icy*, montez au comble de la gloire: dans le xij. lors que Satan perdit la bataille contre les Anges, & que précipité du Ciel en terrre, une voix fut entenduë, qui disoit, *C'est maintenant qu'est établi le régne de nostre Dieu, & la puissance de son Christ*, XII. 9. 10.

Il sera maintenant aisé d'entendre la partie du ℣. 8. de ce chapitre que nous avons remis à expliquer jusqu'à ce que nous eussions veû celuy-cy, c'est-à-dire, *le* 10.

8. *La beste que tu as veuë estoit, & n'est plus*: Car Saint Jean qui avoit veû d'abord la beste entiére avec ses sept testes, les vit en suite passer les unes aprés les autres, selon que les persécuteurs devoient paroistre plus tost, ou plus tard. Il en vient donc au point où il n'y avoit qu'une teste, cinq autres estant tombées, & la septiéme ne paroissant pas encore. La beste alors luy deût paroistre comme *n'estant plus*; car à voir combien promptement estoient tombées les cinq autres testes, il estoit aisé de juger que la sixiéme ne dureroit guéres, & que la beste tiroit à sa fin: c'est pourquoy aussi l'Ange luy dit dans ce mesme verset selon une leçon du Grec, *Et elle va à sa perte*; ce qui convient aussi parfaitement à la fin de ce verset selon le Grec: car au lieu que la Vulgate porte simplement que *la beste estoit & n'est plus*, le

 Grec

Grec ajoûte, *quoy-quelle soit*, ou, *elle est pourtant*; pour faire entendre à Saint Jean, que dans la langueur où elle luy paroissoit, si elle estoit en quelque façon par un reste de vie, il la pouvoit regarder comme n'estant plus, puis que mesme on luy déclaroit que la *septiéme teste*, c'est-à-dire le septiéme persécuteur qui devoit venir, dureroit peu, comme nous allons voir.

10. *Et quand il sera venu*: Ce septiéme persécuteur, Licinius: *Il faut qu'il demeure peu*: Il avoit esté fait Empereur en l'an CCCVII. Il avoit régné glorieusement dix où douze ans. Quatre ou cinq ans aprés qu'il se fut élevé contre Constantin & contre l'Eglise, il fut batu, & périt, & ce fut environ l'an CCCXXIII. *Eus. X. 8. 9. de vit. Const. XLIX. & seq. II. 1. & seq. Chron. an.* 320. 324. Cette persécution dura seulement trois ou quatre ans, & on la peut compter pour courte à comparaison de la grande qui avoit duré dix ans. Au reste, il ne sert de rien de demander si Licinius avoit persécuté auparavant; car déja on n'en voit rien: tout ce qui paroist de luy avant le temps dont nous parlons est favorable aux Chrestiens, & le Saint Esprit, pour ainsi parler, s'attache à découvrir les grands caractéres, c'est-à-dire, les caractéres marquez & particuliers.

11. *Et la beste qui estoit & qui n'est plus, est elle-mesme la huitiéme*. Le Gr. porte: *Le huitiéme Roy, & il est des sept, & il va à sa perte.* Voicy encore un admirable dénoûëment. Maximien Herculius un des sept persécuteurs quitta l'Empire avec Dioclétien, puis le reprît, & fut appellé *Maximianus bis Augustus: Maximien deux fois Empereur*, Lact. de mort. 26. Le voilà donc double, & en état d'estre compté comme le huitiéme, quoy-qu'il eust esté un des sept.

Reste la difficulté, pourquoy ce Maximien est icy appellé la beste: mais elle demeure résoluë par ce qui a esté dit xiij. 2. puis qu'on y voit que le Léopard

qui

qui représente, comme on y peut voir, Maximien surnommé Herculius, fait en effet le corps de la beste, comme le Lion & l'Ours, c'est-à-dire, Dioclétien & Galére Maximien en font la gueule & les pieds. Il est donc en un certain sens appellé la beste, parce qu'il est représenté comme en faisant le corps; quoy-qu'en un autre, la beste entiére soit la beste considérée toute ensemble; non-seulement avec son corps, mais encore avec ses testes, sa gueule, & ses pieds. Voilà donc pour ce qui regarde les sept testes, & je ne croy pas qu'il y reste la moindre difficulté. Mais le dénoûëment des dix Rois sera encore plus remarquable par les grands & singuliers événemens que l'Ange nous y va découvrir.

## *SECONDE PARTIE*

## *du Chapitre XVII.*

12. Les dix cornes que tu as veûës sont dix Rois, qui n'ont pas encore receû leur Royaume; mais ils recevront comme Rois la puissance à la mesme heure a aprés la beste. *Gr.* *a avec la beste.*

13. Ceux-cy ont un mesme dessein, & ils donneront leur force & leur puissance à la beste.

14. Ceux-cy combatront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des Seigneurs & le Roy des Rois, & ceux qui sont avec luy sont les Appellez, les Eleûs, & les Fidelcs.

15. Il me dît encore: Les eaux que tu as veûës où la Prostituée est assise, sont les peuples, les nations, & les langues.

16. Les dix cornes que tu as veûës dans la beste, ce sont ceux qui haïront la Prostituée, & ils la réduiront dans la derniére desolation: ils la dépoüilleront,

 ils

encore donné ; mesme à vray dire ils n'avoient aucun Royaume fixe, mais ils sortoient tous de leur païs, ou, en tout cas, des lieux où ils estoient, pour chercher avec tout leur peuple à s'établir ailleurs & dans un Empire étranger. C'est le premier caractére de ces Rois ; & il va estre expliqué encore plus clairement.

*Mais ils recevront comme Rois la puissance à la mesme heure aprés la beste*, comme s'il y avoit, *μετὰ τὸ θηρίον* ; mais le Grec porte, *μετὰ τοῦ θηρίου, cum bestiâ, avec la beste.* Saint Irénée, André de Césarée avec Arethas, & Primase lisent comme le Grec, & c'est une grande autorité pour l'antiquité de cette leçon. J'en trouve une autre dans Saint Hippolyte : car en lisant, comme le Grec, *μετὰ τοῦ θηρίου*, avec la beste ; il le détache du ℣. 12. pour le mettre à la teste du 13. en sorte que les Rois ne reçoivent pas la puissance avec la beste, mais ils ont avec elle un mesme dessein.

*Iren. v. 26. Prim. lib. 10. in Apoc. hic. And. Caes. & Areth. hic. Hipp. Guel. p. 51.*

Outre cette diversité du texte, il y en a encore pour la version de ces paroles du Grec, *μίαν ὥραν* ; la Vulgate traduit, *unâ horâ, à la mesme heure, en mesme temps* : d'autres traduisent, *pour une heure, pour un peu de temps*, comme s'il y avoit *πρὸς μίαν ὥραν*. Chacune de ces versions a ses défenseurs, & parmi les Catholiques & parmi les Protestans. Toutes deux sont rapportées comme indifférentes dans la Bible des Elzévirs. Mais l'ancien Traducteur de Saint Irénée, qui est peut-estre luy-mesme, & qui en tout cas est devenu original, tourne, *unâ horâ*, *v. 26.* & l'autorité d'un si grave & si ancien Auteur confirme beaucoup la Vulgate. Primase tourne aussi de mesme *lib. 10. in Apocal.*

Je m'en tiendrois volontiers à la leçon aussi-bien qu'à la version de Saint Irénée & de Primase, à cause de l'antiquité & de l'autorité de ces deux Auteurs, & particuliérement du Traducteur de Saint Irénée.

Pour le sens, il importe peu de quelle maniére on

on lise & on traduise. Ces dix Rois viendront comme *en mesme temps* dans l'Empire de l'Occident pour y regner avec la beste, c'est-à-dire, avec Rome, qui ne perdra pas tout-à-coup toute sa puissance & ce sens, qui est le plus autorisé, est en mesme temps le plus naturel : mais si l'on veut suivre la leçon, *aprés la beste*, on dira qu'aprés que la beste, c'est-à-dire, Rome, aura receû le grand coup dans sa prise par Alaric, les Rois se jetteront sur elle comme *en mesme temps*, & par un commun effort, pour envahir ses provinces; ce qui est tres-véritable.

Il est vray aussi que ces Rois s'entendront avec Rome, comme la suite le fera paroistre, & régneront avec elle, mais ce sera *pour un peu de temps*, parce qu'ils se tourneront bien-tost contre elle. Tout cela va estre éclairci.

Enfin si nous lisons avec Saint Hippolyte, *avec la beste*, à la teste du verset suivant, en sorte que les dix Rois ayent un mesme dessein, non-seulement entre eux, mais encore avec la beste & avec l'Empire Romain, il faudra rapporter cela au temps où ils estoient unis, comme on va voir.

13. *Ceux-cy ont un mesme dessein.* C'est le dessein de s'établir dans les terres de l'Empire Romain, & c'est icy une suite du caractére que nous venons de remarquer. Les Rois dont il s'agit, ne sont pas des Rois comme les autres, qui cherchent à faire des conquestes sur l'Empire pour en agrandir leur Royaume; ce sont tous Rois sans Royaume, du moins sans aucun siége déterminé de leur domination, qui cherchent à s'établir, & à se faire un Royaume dans un païs plus commode que celuy qu'ils ont quitté. On ne vit jamais à la fois tant de Rois de ce caractére qu'il en parut dans le temps de la décadence de l'Empire Romain, & voilà déja un caractére bien particulier de ce temps-là : mais les autres sont beaucoup plus surprenans.

*Et ils donneront leur force & leur puissance à la beste* : Leurs armées seront à la solde de Rome & dans l'alliance

liance de ses Empereurs. C'est le second caractére de ces Rois destructeurs de Rome, & la marque de la décadence prochaine de cette ville autrefois si triomphante, de se trouver enfin réduite à un tel point de foiblesse, qu'elle ne puisse plus composer d'armées que de ces troupes de Barbares, ni soûtenir son Empire qu'en ménageant ceux qui le venoient envahir.

Ce temps de foiblesse est tres-bien marqué dans ces paroles de Procope: *Alors la majesté des Princes Romains estoit si affoiblie, qu'aprés avoir beaucoup souffert des Barbares, elle ne trouvoit point de meilleur moyen de couvrir sa honte qu'en se faisant des aliez de ses ennemis, & en leur abandonnant jusqu'à l'Italie sous le titre spécieux de Confédération & d'Aliance*, Procop. de bell. Goth. I. init. Le mesme Auteur a remarqué qu'il y avoit déja long-temps qu'on estoit tombé dans cette foiblesse, *puis que dés le temps du Roy des Gots Alaric, on avoit receû dans l'aliance les Sciriens, les Alains, & les Gots; ce qui fit*, dit-il, *qu'on eût beaucoup à souffrir d'Alaric*, ibid. En effet, on fit avec luy divers traitez, tous malheureux, pour l'empescher de prendre Rome, *Zoz. v. vi.* On l'entretenoit encore d'espérances, pendant que la puissance Romaine tomboit en morceaux. Saint Jérosme nous représentant les ennemis innombrables qui la dechiroient un peu avant la prise de Rome, n'osoit nommer les Gots, que l'on comptoit encore parmi les amis, *Epist. XI. ad Ageruch.* Honorius avoit consenti qu'ils se missent en possession de la Gaule & de l'Espagne; enfin, faute d'avoir tenu ce traité, Rome périt, *Jorn. de reb. Got.*

Il estoit bien visible que par ces honteux, mais necessaires ménagemens, Rome ne se sauvoit pas; elle ne faisoit qu'un peu différer sa perte, & mettoit cependant ses ennemis dans son sein. Valens ressentir le mauvais effet d'un si foible & si dangereux conseil. Les Gots qu'il avoit receûs dans une Province Romai-

Romaine le firent périr: cependant il est certain qu'on les y avoit mis pour la garder, & c'est pourquoy Saint Ambroise écrivoit à l'Empereur Gratien : *Comment à t on pu croire que l'Empire Romain pust estre en seureté sous une telle garde?* Ambr. de Fid. ad Grat. libro II. sub fin. Outre les Alains & les Gots, on trouva encore dans Procope, parmi les aliez des Romains, *les Erules & les Lombards*, ibid. II. iij. c'est-à-dire, les Maistres futurs de Rome & de l'Italie. Sous Théodose le Grand, & sous ses enfans, nous voyons les Francs nos ancestres tenir un rang considérable dans l'armée Romaine sous la conduite d'Arbogaste leur chef qui pouvoit tout dans l'Empire, *Zoz. iv. &c.* Les Alains & les Huns servoient contre Radagaise dans l'armée d'Honorius sous la conduite de Stilicon, *id. lib. v. Oros. vij. c.* 37. Les mesmes agirent encore contre Alaric, *Zoz. vj* Les Vandales furent receûs par Constantin dans la Pannonie, & y demeurérent tres-obeïssans aux Empereurs, *Jor. de reb. Got.* Les Francs, les Bourguignons, les Saxons, les Gots sont dans l'armée d'Aëtius Général Romain au rang des troupes auxiliaires contre Attila, *id. ibid.* Et pour nous attacher aux Gots à qui appartient principalement ou la gloire, ou le deshonneur d'avoir vaincu Rome, & desolé son Empire, on les voit dans les armées de Constantin, de Julien l'Apostat, de Théodose le Grand, de son fils Arcadius, *Jorn. de reb. Got. Oros. vij.* 35. *Zoz. iij. Proc. de bell. Vand.* I. *init.* On les voit dans celles d'Honorius dont ils détruisirent l'Empire, & il n'y a rien de plus exprés que ce que dit Paul Orose, que Rome fut prise par *Alaric qui estoit l'un de ses Comtes*, c'est-à dire, l'un des principaux Officiers de son Empire, *Paul. Oros. II.* 3. Ce mesme Alaric, le vainqueur de Rome, qui commanda sous Honorius dont il abbatit l'Empire, avoit déja commandé sous Théodose dans la guerre contre Eugene. Synese, dans son discours à Arcade, luy représente les inconvéniens d'avoir

d'avoir tant de Barbares à la solde des Romains. Il estoit donc tres-véritable que Rome, dans un certain temps marqué de Dieu, devoit estre soûtenuë par ceux qui la devoient détruire à la fin, comme il sera dit ℣. 16. 17.

Prédire cét état de Rome de si loin, comme fait Saint Jean, c'estoit aprés avoir veû les premiéres causes de sa chute dans la prise de Valérien, en pénétrer tous les progrés, & voir enfin la disposition la plus prochaine de sa perte.

14. *Ceux-cy combatront contre l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra.* L'auteur du septiéme siécle dont nous avons déja parlé dit sur ce verset : *Ils ont combatu contre l'Agneau, parce qu'ils ont fait mourir le peuple de Dieu : mais l'Agneau les vaincra, parce que ces peuples se sont soumis pour la pluspart au joug de Jesus-Christ.* Voicy un troisiéme caractére de ces Rois : d'abord ils seront tous idolâtres, & à la fin ils deviendront Chrestiens; & les Gots qu'il faut principalement regarder pour les raisons qu'on a veûës, n'avoient pas seulement esté idolâtres, mais encore de cruels persécuteurs : témoin cét Athanaric Roy des Gots Payen, sous qui un nombre infini de Chrestiens receût la couronne du Martyre, comme le rapporte Saint Augustin *de Civ. xvij.* 51. & Paul Orose *vij* 32.

Les voilà donc qui combatent l'Agneau. Apprenons des mesmes Auteurs comme l'Agneau les a vaincus : C'est, dit Orose, qu'*en s'établissant dans l'Empire, ils ont appris le Christianisme dans son sein, & qu'on a veû les Eglises de Jesus-Christ remplies de Huns, de Suéves, de Vandales, de Bourguignons, & de tant de sortes de peuples, à la confusion de ceux des Romains qui demeuroient obstinez dans leur erreur au milieu des Chrestiens.* Orof. ibid. 41. Saint Augustin dit souvent la mesme chose.

*Paul. Oros. VII. 41. Ibid. 32.* Il est vray qu'une partie de ces Barbares furent Ariens : mais il y eût parmi eux une infinité de Catholiques. Les Bourguignons l'estoient d'abord, quoy-

quoy-qu'aprés ils se soient pervertis. Pour les François, on sçait combien véritable a esté leur conversion. Celle des Saxons n'a pas esté moins sincére en Angleterre. Tous les Gots se convertirent à la fin; & avant mesme qu'ils fussent Catholiques, c'estoit déja un commencement de la victoire de l'Agneau de les avoir mis au nombre des Chrestiens.

16. *Les dix cornes ... haïront la Prostituée*: C'est Rome, dit nostre auteur du septiéme siécle, *qui estoit encore la Prostituée dans les réprouvez qu'elle contenoit en son sein.* Ajoûtons à cette raison qu'elle estoit encore la prostituée, aprés mesme que Constantin y eût érigé l'étendard de la croix, puis qu'on y voyoit encore les idoles de tous costez. Ce fut une des raisons de bastir Constantinople, parce qu'aprés avoir détesté les idoles, Constantin voulut avoir une ville où il n'y en eust plus, *Oros. vij. 8. Zoz. lib. 11.* C'estoit mériter plus que jamais le nom de Prostituée, que d'aimer toûjours ses idoles malgré l'éxemple & les défenses de ses Empereurs; que de s'y livrer de nouveau à la premiére occasion, comme il arriva sous Julien; que de soupirer toûjours aprés ces amans impurs, & d'en oser demander la joüissance à ses Princes; que de s'y abandonner à la dérobée autant qu'elle pouvoit, & de persévérer dans ce dessein criminel jusques dans le temps de sa prise, comme on a veû.

*Ils haïront la Prostituée*: Ils la haïront d'abord, puis qu'ils viendront pour la piller, & pour ravager son empire. Ils auront toûjours cette haine dans leur cœur, puis qu'ils ne perdront jamais le dessein de profiter de ses pertes: néanmoins ils la soûtiendront quelque temps pour les raisons qu'on a veûës; mais à la fin, *ils la réduiront dans la derniére desolation*: lors que Rome fut saccagée, & tout l'Empire mis en proye. *Ils devoreront ses chairs*: Ses tresors & ses Provinces: *Et ils la feront brûler dans le feu*: C'est le quatriéme caractére de ces Rois d'avoir enfin mis

sous

sous le joug la ville la plus triomphante qui fut jamais, & d'en avoir desolé l'Empire qui navoit jamais veû son pareil depuis l'origine du monde. Au reste, on n'a pas besoin d'attendre Totila pour trouver l'embrasement de Rome comme font quelque Interprétes, *Grot. hîc*, *&c*. Sans descendre plus bas qu'Alaric, il avoit menacé Rome du feu. *Zoz. v.* A la fin il tint parole. Saint Augustin aussi-bien qu'Orose, tous deux Auteurs du temps, nous marquent trop clairement l'embrasement parmi les maux que souffrit Rome, pour nous en laisser aucun doute. *Aug. serm. de excid. urb. 7. Oros. vij.* C'est aussi ce qui fait dire à Saint Jérosme : *La plus illustre des villes & la capitale de l'Empire Romain a esté consumée par un seul embrasement : ces Eglises autrefois si saintes sont tombées en cendres.* Epist. XII ad Gaudent. Il dit ailleurs que *les plus illustres de la noblesse de Rome virent alors leurs maisons pillées & brûlées ; que du milieu de la mer, Sainte Probe qui s'enfuyoit contemploit sa patrie fumante, & que ses citoyens en virent les cendres.* De virgin. ad Demet. Nostre auteur du septiéme siécle en expliquant ce verset, remarque *que ces Rois haïrent Rome, parce qu'ils prirent les armes pour renverser son Empire, qu'ils en pillérent les tresors, & qu'ils en brûlérent les villes.*

17. *Car Dieu leur a mis dans le cœur ....* Voicy le grand mot : c'est que Dieu gouverne les cœurs des hommes, en sorte qu'ils n'avancent qu'autant qu'il luy plaist. C'est luy qui retenoit les Gots durant tout le temps qu'il vouloit laisser aux Romains pour faire pénitence ; & quand ce temps fut écoulé, il lascha la bride aux vainqueurs, & marqua son doigt tout-puissant à la maniére que nous avons veuë, *Hist. abreg. n. 13.*

18. *Et la femme que tu as veuë ...* Encore que l'Ange ait fait voir assez clairement qu'il parloit de Rome, ℣. 9. 15. néanmoins aprés avoir montré clairement le supplice de cette ville superbe, il s'explique encore à la fin en paroles claires : *La femme*, dit-

dit-il, *est la grande ville qui regne sur les Rois de la terre*, qui estoit du temps de Saint Jean le caractére le plus manifeste & le plus certain de Rome.

La destinée en est donc marquée tres-distinctement dans ce chapitre. On voit la cause de sa chute dans la persécution dont on nous marque les circonstances les plus particuliéres dans la premiére partie du chapitre. Voilà le crime pour lequel elle est condamnée au dernier supplice; & on voit les moyens prochains de l'éxécution dans les Rois dont les caractéres sont si bien marquez; Rois qui viennent envahir l'Empire; Rois qui le soûtiennent lors que Dieu ne veut pas encore qu'il tombe; Rois qui le font périr sans ressource lors que l'heure de Dieu est venuë; Rois premiérement ennemis de Jesus-Christ, & enfin ses disciples. Qu'on dise maintenant qu'il n'y a point de Providence, ni de Prophétie.

Pour moy, en lisant celle de Saint Jean, j'y voy le caractére de toutes les autres prédictions prophétiques; je m'y sens conduire insensiblement du plus obscur au plus clair; des idées les plus générales & les plus confuses aux plus nettes & aux plus distinctes. C'est ainsi qu'on trouve les véritez découvertes peu à péu, & de plus en plus dans Isaïe, dans Jérémie, dans Daniel. Saint Jean, par la mesme voye, mais d'une maniére, je l'oseray dire, encore plus nette, plus précise, & plus ordonnée, est conduit au grand événement qu'il devoit annoncer; sur tout depuis le chapitre *xj*. où il commence à y entrer, on va de lumiére en lumiére. Là paroissent les persécutions, les victoires, les chastimens, & toutes ces choses avec les grands traits qui les rendent reconnoissables. Ces grands traits sont des faits importans, des faits uniques, tels que ceux que nous avons remarquez dans toute la suite de ces prédictions; & ces caractéres marquez se découvrent à mesure qu'on avance. Quand on vient par tous ces progrés au chapitre *xvij*. on

croit

croit voir les cieux ouverts & tout le secret de la distinée de Rome révélé ; & en ramassant ensemble tous les traits & toute la suite, ce n'est plus une prophetie, mais une histoire.

---

## CHAPITRE XVIII.

*Chute de la grande Babylone ; toute la terre dans l'effroy à la veüe de sa desolation.*

Gr. 1. APRE'S cela je vis un autre Ange qui descendoit du ciel, ayant une grande puissance ; & la terre fut éclairée de sa gloire.

2. Il cria de toute sa force, en disant : Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone, & elle est devenuë la demeure des démons, & la retraite de tout esprit impur, & de tout oiseau impur, & qui donne de l'horreur.

3. Parce que toutes les nations ont beû du vin de la colére de sa prostitution ; & les Rois de la terre se sont corrompus avec elle ; & les marchands de la terre se sont enrichis de l'excés de son luxe.

4. J'entendis aussi une autre voix du ciel, qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses pechez, & que vous ne soyez envelopez dans ses playes.

5. Parce que ses pechez [a] sont montez jusqu'au ciel, & Dieu s'est ressouvenu de ses iniquitez.

[a] *l'ont suivie*

6. Rendez-luy comme elle vous a rendu ; rendez-luy au double selon ses œuvres : faites-la boire deux fois autant dans le mesme calice où elle vous a donné à boire.

7. Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil, & de ce qu'elle s'est plongée dans les délices, car elle dit en son cœur : Je suis Reine : je ne suis point veuve, & je ne seray point dans le deuil.

8. C'est

8. C'est pourquoy ses playes, la mort, le deüil, & la famine viendront en un mesme jour, & elle sera brûlée par le feu, parce que c'est b un Dieu puissant qui la jugera. *Gr.* b *le Seigneur*

9. Les Rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, & qui ont vécu avec elle dans les delices, pleureront sur elle, & se fraperont la poitrine en voyant la fumée de son embrasement.

10. Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens, en disant : Malheur, malheur ! Babylone, grande ville, ville puissante, ta condamnation est venuë en un moment.

11. Et les marchands de la terre pleureront, & gémiront sur elle ; parce que personne n'achetera plus leurs marchandises ;

12. Ces marchandises d'or & d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soye, d'écarlate, de toute sorte de bois odoriférent, & de meubles d'yvoire, de pierres précieuses, d'airain, de fer, & de marbre,

13. De cinnamome, de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de bled, de bestes de charge, de brebis, de chevaux, de chariots, c d'esclaves, & d'ames d'hommes. c *de corps &*

14. Les fruits qui faisoient tes délices t'ont quitée ; toute délicatesse & toute magnificence est perduë pour toy, & d on ne les trouvera plus jamais. d *tu ne les trouveras*

15. Ceux qui luy vendoient ces marchandises, & qui s'en sont enrichis, s'éloigneront d'elle dans la crainte de ses tourmens ; ils en pleureront, & ils en gémiront :

16. Ils diront, Malheur, malheur ! cette grande ville, qui estoit vestuë de fin lin, de pourpre, & d'écarlate, parée d'or, de pierreries, & de perles :

17. Elle a perdu en un moment ces grandes richesses : & tous les Pilotes, ceux qui font voyage sur la mer, les mariniers, & tous ceux qui sont employez

Gr. employez sur les vaisseaux, se sont arrestez loin d'elle;

e *la fumée*. 18. Et se sont écriez, en voyant e le lieu de son embrasement, & ils ont dit: Quelle ville a jamais égalé cette grande ville?

19. Ils se sont couverts la teste de poussiére, & ils ont jetté des cris meslez de larmes & de sanglots, en disant: Malheur, malheur! cette grande ville, qui a enrichi de son abondance tous ceux qui avoient des vaisseaux sur la mer, a esté ruinée en un moment.

20. Ciel réjoüissez-vous sur elle, & vous Saints Apostres & Prophétes, parce que Dieu vous a vengez d'elle.

21. Alors un Ange fort leva en haut une pierre comme une grande meule, & la jetta dans la mer, en disant: Babylone, cette grande ville, sera ainsi précipitée, & elle ne se trouvera plus.

22. Et la voix des joüeurs de harpes, des musiciens, des joüeurs de flustes & de trompettes, ne s'entendra plus en toy: nul artisan, nul métier ne se trouvera plus en toy; & le bruit de la meule ne s'y entendra plus.

23. Et la lumiére des lampes ne luira plus en toy, & la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus: cartes marchans estoient des Princes de la terre, & toutes les nations ont esté séduites par tes enchantemens.

24. Et on a trouvé dans cette ville le sang des Prophétes & des Saints, & de tous ceux qui ont esté tuëz sur la terre.

EXPLI-

# *EXPLICATION du Chapitre XVIII.*

## *Chute, & desolation de Rome sous Alaric.*

1. *JE vis un Ange... ayant une grande puissance; & la terre fut éclairée...* C'est celuy qui va annoncer le grand ouvrage de la vengeance prochaine, qui éclatera comme le soleil par toute la terre.

2. *Elle est tombée la grande Babylone*; tiré d'Isaïe, xxj. 9. & de Jérémie *L I.* 8.

*Elle est devenuë la demeure des démons.* Dans le style de l'Ecriture les lieux desolez sont représentez comme abandonnez, non-seulement aux oiseaux de mauvais augure, mais encore aux spectres & aux démons, *Jer. lj.* 37. *Isa. xiij.* 21. 22. *xxxiv.* 14. qui sont façons de parler tirées du langage populaire.

On dira que Rome ne fut pas si entiérement desolée par Alaric, qu'on ne la voye réparée bientost aprés: mais Babylone elle-mesme, qui est choisie par le Saint Esprit pour nous représenter la chute de Rome aussi-bien que son impiété & son orgueïl, n'a pas esté détruite d'une autre sorte. Aprés sa prise & son pillage sous Cyrus, on la voit encore subsister jusqu'au temps d'Aléxandre avec quelque sorte de gloire, mais qui n'estoit pas comparable avec celle qu'elle avoit eüë auparavant. Ce qui fait que les Prophétes la regardent comme détruite, c'est à cause qu'elle fut en effet saccagée, & qu'il n'y eût jamais aucune ressource à la perte qu'elle fit de son Empire. Rome a esté poussée bien plus loin, puis qu'en perdant son Empire, elle est devenuë le joüet des nations qu'elle avoit vaincuës, le rebut de ses

propres Princes, & la proye du premier venu, comme on a veû *Hist. abr.* 14. 16.

Il est bon aussi de se souvenir combien grand fut le desastre de Rome ravagée par Alaric. Outre tout ce qu'on en a rapporté de Saint Augustin, de Paul Orose, & de Saint Jérosme, ce dernier nous la represente *comme devenuë le sépulcre de ses enfans; comme réduite par la famine à des alimens abominables, & ravagée par la faim avant que de l'estre par l'épée; de sorte qu'il ne luy restoit qu'un petit nombre de ses citoyens, & que les plus riches réduits à la mendicité, ne trouvérent de soulagement que bien loin de leur patrie dans la charité de leurs freres*, Epist. XVI. ad Princip. Procem. Comm. in Ezech. lib. III. VII. &c. *Voyez Préf. n.* 8. *& sur le chap. XVII.* 16.

3. *Toutes les nations ont bû du vin de colère de sa prostitution.* Hébraïsme: c'est-à-dire, du vin de sa prostitution digne d'un chastîment rigoureux.

*Ont beû du vin*: cy-dessus, xvij. 2. Le vice & l'erreur enyvrent comme un vin fumeux qui fait perdre la raison

3. *Les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe.* Ce n'est pas seulement l'idolatrie de Rome que Dieu punit; c'est son luxe & son orgueil.

4. *Sortez de Babylone, mon peuple.* Ainsi dans Jérémie: *Fuyez du milieu de Babylone, & que chacun sauve son ame*, Jer. LI. 6. Tout cela ne signifie autre chose sinon qu'il falloit sortir de Rome, ainsi qu'autrefois de Babylone, comme d'une ville pleine d'impiété, & qui enfin alloit périr *De peur que vous n'ayez part à ses péchez*; c'est-à-dire, à la peine de ses péchez, ou si l'on veut, à sa corruption, à son luxe, à ses idolatries où elle taschoit d'attirer tous ses habitans, comme on a veû, *Hist. abr. n.* 13. 14.

*Et que vous ne soyez envelopez dans ses playes.* Il falloit que les anciens Juifs sortissent de Babylon, pour n'estre

n'estre pas envelopez dans son supplice. Saint Jean applique à Rome cette parole comme les autres qui ont esté dites pour Babylonne.

Dieu en fit sortir son peuple en plusieurs maniéres. 1ment, en retirant de cette vie ceux à qui il vouloit épargner la douleur de voir périr une telle ville. Ainsi Saint Jérosme a dit du Pape Saint Anastase, que *Rome ne le put posséder long-temps, & que Dieu l'avoit enlevé du monde, de peur que la Capitale de l'univers ne fust abbatuë sous un si grand Evesque*, Hier. Ep. xvj.

2 ment, dans les approches de la prise de Rome, une secrete providence en éloigna plusieurs gens de bien, & entre autres le Pape Innocent, qu'*elle fit sortir comme autrefois le juste Lot de Sodome, de peur qu'il ne vist la ruine d'un peuple livré au péché*. Aug. de excid. urb. 7. Oros. vij. 39. Nous avons veû aussi Sainte Mélanie avec plusieurs Grands de Rome en sortir dans le mesme temps par une espéce de pressentiment de la ruine de cette grande ville. *Hist. Lausiac. c.* 118. *Préface n.* 8. Long temps auparavant Dieu avoit mis dans le cœur à Sainte Paule & à beaucoup d'illustres Romains, de se retirer à Bethléem avec leur famille. *Hieron. Ep. VII.* Et en général nous apprenons de Paul Orose qu'un grand nombre de Chrestiens se retirérent de Rome, suivant ce précepte de l'Evangile: *Quand ils vous poursuivront dans une ville, fuyez en une autre : ce que ceux qui ne croyoient pas à l'Evangile ne firent point, & se trouvérent accablez*. Paul Oros. VII. 14. 49.

3 ment, dans le sac de la ville Dieu prépara un asile hors de Rome dans l'Eglise de Saint Pierre à tous ceux qui s'y réfugiérent ; car Alaric l'avoit ainsi ordonné ; & encore que les Payens ayent profité de cette ordonnance, on ne doute point qu'elle ne fust faite principalement pour les Chrestiens *Aug. de Civit. l.* 1. 4. *Oros. vij* 39. L'Egypte, l'Afrique, tout l'Orient, & principalement la Palestine, tout l'univers enfin fut rempli de Chrestiens sortis

 de

de Rome, qui trouvérent un refuge asseûré dans la charité de leurs freres, comme le raconte Saint Jérosme *Ep. XII. ad Gaud. Procem. in Ezech. lib. III. VII.*

4 ment, pour ce qui est des Eleûs de Dieu qui moururent dans cette guerre, ce fut ceux-là, dit Saint Augustin, qui sortirent le plus glorieusement & le plus seûrement de Babylone, puis qu'ils furent éternellement delivrez du régne de l'iniquité, & furent mis en un lieu où ils n'eûrent plus à craindre aucun ennemi ni parmi les démons, ni parmi les hommes. *Aug de urb. excid. 6.*

5. *Ses péchez sont montez jusqu'au Ciel.* Le Grec. *l'ont suivie jusqu'au Ciel.* Ils l'ont poursuivie jusqu'au jugement de Dieu, comme nous lisons de Babylone: *Son jugement est monté aux Cieux.* Jer. lj. 9.

6. *Rendez luy comme elle vous a rendu.* Claudius II. tailla en piéces trois cens vingt mille Gots; & coula à fonds deux mille de leurs vaisseaux. Toutes les Provinces furent remplïes d'esclaves de cette nation. *Trebell. Pol. in Claud.* & du temps mesme de la prise de Rome, aprés la défaite de Radagaise, le nombre des esclaves Gots fut infini: *On les vendoit comme des bestes, & on en avoit,* dit Orose, *des troupeaux entiers pour un écu.* Oros. vij. 37. Ainsi c'est avec raison qu'on dit aux Gots, Faites à Rome comme elle vous a fait; outre qu'il les faut icy regarder comme les vengeurs de l'injure commune de toutes les nations.

*Elle dit en son cœur, Je suis Reine...* C'est ce qu'Isaïe faisoit dire à Babylone: *Je domineray éternellement: il n'y a que moy sur la terre, & je ne sçauray jamais ce que c'est qu'affliction.* Is. xlvij. 7, 8. Rome vantoit à son éxemple l'éternité de son Empire; & un des blasphêmes que les Saints Peres luy reprochent, estoit de s'estre appellée la ville éternelle: titre qu'on trouve encore dans une Inscription qui fut faite six ou

*Hier. Ep. L I. ad Ag.q. XI. Ap. Bar. T. V. an. 403.*

ou sept ans avant sa prise à l'occasion de ses murailles rebasties.

8. *Elle sera brûlée par le feu*: Sous Alaric mesme, cy-dessus *xvij.* 16.

9. *Les Rois de la terre... pleureront sur elle*: La chute d'une si grande ville qu'on regardoit comme la maistresse de l'univers étonnéra tout le genre humain.

*Qui se sont corrompus avec elle pleureront.* Tout ce qui restoit de Rois aliez de Rome & de grands qui avoient pris part ou à ses idolatries où à son ambition & à son luxe s'affligera de sa perte.

10. *Malheur, malheur! Væ!* Le voilà ce troisiéme & dernier *Væ* que nous attendions depuis si longtemps, & depuis le ℣. 14. *du ch. xj.* Il retentit encore cy-dessous ℣. 16. *Væ, Væ! Malheur, malheur! Helas, helas, la grande ville de Babylone!* Et encore au verset 19. *Væ, Væ! Malheur, malheur!* Ne le cherchons plus ce terrible *Væ*; le voilà, sans qu'il soit besoin de nous le faire remarquer. Un cry si perçant & si souvent répété se fait assez remarquer luy-mesme.

13. *D'esclaves & d'ames d'hommes.* Le G. σωμάτων qui veut dire, *corps*: ce que la Vulgate a tres-bien rendu par le mot de *mancipia*, comme le prouve tres-clairement Drusius, sçavant Protestant, sur ce passage. On le trouve dans les Critiques d'Angleterre. *D'ames d'hommes*; c'est à dire, d'hommes en général, selon la façon de parler usitée dans toutes les langues, & en particulier dans la langue Sainte. *Gen. xlvj.* Mais icy, comme Saint Jean oppose les hommes aux esclaves, il faut entendre par hommes, les hommes libres, car on vend tout, esclaves & libres dans une ville d'un si grand abord. D'autres au contraire veulent par les ames entendre les esclaves qui n'ont que leur ame en leur puissance, *Grot sur ce verset*: mais le premier sens paroist meilleur.

18. *Le lieu de son embrasement*: Gr. *la fumée de son*

*embrasement*; ce qui convient mieux à ce qui est dit xix. 3. *Et sa fumée s'éleve aux siécles des siécles.*

20. *Réjoüissez-vous sur elle.* La voix dont il est parlé *sup.* 4. est icy adressée aux Apostres & aux Prophétes, & Dieu montre par là qu'il découvre aux ames Saintes les jugemens qu'il éxerce sur la terre. D'où vient qu'il en est loüé par ces ames bienheureuses, *xix.* 1. 2.

21. *Un Ange fort leva* : Imité de Jérémie *lj.* 63. 46.

22. *Et la voix... des musiciens... & le bruit de la meule...* 23. *Et la lumiére...* Imité de Jérémie xxv. 10. Tout est triste, tout est ténébreux, tout est mort dans une ville saccagée. *Tes marchands estoient des Princes de la terre* : Imité d'Ezech. xxvij. 25. au sujet de la ruine de Tyr. En général, il faut conférer tout ce chapitre avec le *xxvij. d'Ezéchiel.*

24. *Et on a trouvé dans cette ville le sang des Prophétes, & le sang des Saints, & le sang de tous ceux qui ont esté tués sur la terre.* Tout ce qu'il y a eû de Martyrs dans les Provinces ont péri par les decrets & par les éxemples de Rome; & pour étendre encore plus loin cette pensée, ceux qui répandent le sang innocent, portent la peine de tout le sang innocent répandu depuis le sang d'Abel, *Matt. xxiij.* 35.

---

## CHAPITRE XIX.

*Les Saints loüent Dieu, & se réjoüissent de la condamnation de Babylone. Le Verbe paroist avec ses Saints. Avec eux il défait les impies. La beste, le faux Prophéte, & tous les méchans sont éternellement punis.*

*Gr. un grand bruit*

1. APRÈS cela j'entendis dans le Ciel a un bruit comme d'une grande troupe, qui disoit,

soit, *Alleluya* : Salut, gloire b, & puissance à nostre Dieu : Gr. b *honneur & puissance au Seigneur nostre Dieu:*

2. Parce que ses jugemens sont véritables & justes, parce qu'il a condamné la grande Prostituée, qui a corrompu la terre par sa prostitution, & qu'il a vengé le sang de ses serviteurs que ses mains ont répandu.

3. Et ils dirent une seconde fois, *Alleluya.* Et la fumée de son embrasement s'éleve dans les siécles des siécles.

4. Alors les vingt-quatre vieillards & les quatre animaux se prosternérent, & adorérent Dieu qui estoit assis sur le trône, en disant, *Amen, Alleluya.*

5. Et il sortit du trône une voix, qui dît : Loüëz nostre Dieu, vous tous qui estes ses serviteurs, & qui le craignez, petits & grands.

6. Et j'entendis un bruit comme d'une grande troupe, comme le bruit de grandes eaux, & comme de grands coups de tonnerre, qui disoient, *Alleluya*; parce que le Seigneur nostre Dieu, le tout-puissant régne.

7. Réjoüissons-nous, soyons dans la joye, & donnons luy gloire : parce que les noces de l'Agneau sont venuës, & que son épouse s'y est préparée.

8. Et il luy a esté donné de se vestir d'un fin lin c net & blanc; & ce fin lin est la justice des Saints. c *net & éclatant*

9. L'Ange me dît alors : Ecrivez : Heureux ceux qui ont esté appellez au souper des noces de l'Agneau; & il ajoûta : Ces paroles de Dieu sont véritables.

10. Aussitost je me jettay à ses pieds, pour l'adorer : mais il me dît : Gardez-vous bien de le faire : je suis serviteur comme vous, & comme vos freres qui ont rendu témoignage à Jesus : adorez Dieu, car l'esprit de Prophétie est le témoignage de Jesus.

Gr. 11. Je vis alors le Ciel ouvert, & il parut un cheval blanc : celuy qui estoit dessus s'appelloit le Fidele & le Véritable, qui juge, & qui combat justement.

12. Ses yeux estoient comme une flâme de feu : il avoit plusieurs diadêmes sur sa teste, & un nom écrit que nul ne connoist que luy.

13. Il estoit vestu d'une robe teinte de sang, & il s'appelle le Verbe de Dieu.

14. Les armées qui sont dans le Ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vestuës d'un lin blanc & pur.

15. Et il sort de sa bouche une épée à deux tranchans, pour en fraper les nations, car il les gouvernera avec un sceptre de fer : & c'est luy qui foule la cuve du vin de la fureur & de la colére de Dieu tout-puissant.

d *ce nom écrit* 16. Et il porte d écrit sur son vestement & sur sa cuisse : Le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.

17. Et je vis un Ange debout dans le Soleil, qui cria à haute voix, en disant à tous les oiseaux qui voloient par le milieu de l'air, Venez, & assemblez-vous au grand souper de Dieu :

18. Pour manger la chair des Rois, la chair des Officiers de guerre, la chair des forts, la chair des chevaux & des cavaliers, la chair de tous les hommes libres & esclaves, petits & grands.

19. Et je vis la beste & les Rois de la terre, & leurs armées assemblées, pour faire la guerre à celuy qui estoit monté sur le cheval & à son armée.

20. Mais la beste fut prise, & avec elle le faux Prophéte qui avoit fait les prodiges en sa présence, par lesquels il avoit séduit ceux qui avoient receû le caractére de la beste, & qui avoient adoré son image : & les deux furent jettez vifs dans l'étang brûlant de feu & de soufre.

12. Les autres furent tuëz par l'épée qui sortoit de

de la bouche de celuy qui estoit monté sur le cheval ; & tous les oiseaux se soûlérent de leurs chairs. Gr.

# EXPLICATION du Chapitre XIX.

## *Les Jugemens de Dieu connus aux Saints ; l'adoration refusée par l'Ange.*

1. *APrés cela j'entendis...* Les Saints invitez à loûër Dieu, *xviij.* 20. le font icy avec grand éclat ; & Saint Jean, selon sa coûtume, aprés les spéctacles les plus affreux, en représente de plus doux.

7. *Réjoüissons-nous... les noces de l'Agneau sont venuës.* A l'occasion de la ruine de l'idolatrie & de la gloire de l'Eglise il parle de la gloire éternelle, & ensuite dans le ℣. 17. du jugement & du supplice éternel.

10. *Je me jettay à ses pieds.* Où il prit cét Ange pour Jesus-Christ mesme, & il luy voulut rendre un honneur convenable à la nature Angélique, & tel que les Saints de l'ancien Testament le rendoient aux Anges qui leur apparoissoient, l'Ange refuse de le recevoir d'un Apoître. Aussi Saint Jean crut si peu avoir manqué, qu'aprés l'avertissement de l'Ange il luy rend encore le mesme honneur que l'Ange refuse de nouveau, *xxij.* 8. pour égaler le ministére Apostolique & Prophétique à l'état Angélique, *Gregor. hom. viij. in Evang.*

11. *Je vis... le Ciel ouvert.* On voit icy une peinture admirable de Jesus-Christ, pour montrer que c'est luy qui a fait tout ce qu'on vient de voir, & qui va achever de détruire les impies dans son dernier jugement.

12. *Un nom... que nul ne connoist que luy ; son nom est le Verbe de Dieu.* 13. Nul autre que luy ne comprend la dignité de ce nom.

13. *D'une robe teinte de sang.* Il semble qu'il parle icy du sang de ses ennemis, comme en Isaïe *lxiij.* 1. 2. 3. d'où est pris encore ce qui est dit icy ℣. 15. *Il foule la cuve du vin*, quoy-qu'on puisse dire aussi que la robe de Jesus-Christ, c'est-à-dire, son humanité, est teinte de son sang.

17. *Et je vis un Ange... dans le Soleil.* C'est icy la grande & éclatante destruction de ceux qui ont fait la guerre à Dieu durant tout le cours des persécutions.

18. *Pour manger la chair des Rois....* Ezech. xxxix. 17.

19. *Et je vis la beste....* C'est une récapitulation & répétition abrégée de ce qui a esté représenté au long dans les visions précedentes.

20. *Ces deux furent jettez....* C'est aprés la vengeance sur la terre, le supplice éternel de l'autre vie. Remarquez icy l'effet le plus terrible du dernier *Va*, où par des malheurs extrêmes on est précipité dans l'enfer. Remarquez encore qu'il n'y a icy que la beste & le faux Prophéte qui y soient jettez: le dragon qui les animoit n'y est jetté qu'au chapitre XX. 9. dont nous dirons alors la raison.

21. *Tuez par l'épée qui sortoit de la bouche*, comme il a esté di cy-dessus *I.* 16.

## OBJECTIONS DES PROTESTANS

### *contre l'interprétation précédente.*

NOus avons avec la grace de Dieu conduit les prédictions de Saint Jean depuis le temps de Trajan & d'Adrien, jusqu'à la destruction de Rome, qui estoit comme le terme de sa Prophétie. Que si les Protestans doutent encore que ce ne soit à ce grand événement qu'elle se termine, j'ay encore à leur opposer ce raisonnement tiré de leurs propres principes: car ils sont tous demeurez d'accord que

que le démembrement de l'Empire Romain estoit marqué dans les dix Rois du chapitre XVII. donc la ruine de Rome, qui suit incontinent apres dans le chapitre XVIII. est la ruine qui accompagne ce démembrement, c'est-à-dire, la ruine causée par Alaric; autrement il n'y aura plus ni suite ni enchaîsnement dans la Prophétie; & pour en faire le commentaire, il n'y aura qu'à jetter en l'air tout ce qu'on voudra. Par conséquent il faut croire que Saint Jean a eû en veûë cét événement, & les Protestans ne l'ont pu nier sans se démentir eux-mesmes. Mais parce qu'ils prétendent avoir des raisons pour montrer que cette prise de Rome par Alaric & les Gots ne répond pas suffisamment à ce que dit Saint Jean de la chute de cette ville, les voicy en peu de mots comme on les trouve ramassées par ordre de tous les Auteurs Protestans dans la Synopse d'Angleterre. *In cap. XVIII. Apoc. v. 16. p. 1960.*

1. *objéction*: La chute dont parle Saint Jean est une chute derniére & irréparable.

RE'PONSE.

Au contraire, nous avons fait voir que c'est une chute semblable à celle de Babylone, qui resta encore long-temps avec gloire. *Voyez chapitre xviij. v. 2.*

2. *Objéction*: Saint Jean dénonce sa perte à une Rome idolâtre & prostituée, & non pas a une Rome devenuë Chrestienne.

RE'PONSE.

Nous avons fait voir comment Rome estoit encore la Prostituée, *Hist. abr. n.* 13. 14. & sur le chapitr *XVII.* ℣ 6. Il faut aussi se souvenir que pendant mesme que les Empereurs estoient Chrestiens, l'idolatrie dominoit dans le Senat, & qu'on y regardoit la Religion Chrestienne comme la dévotion

particuliére des Princes, mais l'idolatrie comme la religion de l'Empire, *ibid.*

Je passe icy la troisiéme & la cinquiéme objéction, que je mettray à la fin comme les plus fortes, & que je détruiray, s'il plaist à Dieu, avec la derniére évidence.

Mais, dit-on, pour quatriéme raison, les Saints sont avertis de sortir de Babylone. Il est vray : mais visiblement cét ordre du Ciel ne signifie autre chose sinon que Rome estoit une ville encore pleine d'impiété, & qu'elle alloit estre saccagée : de sorte qu'il en falloit sortir pour éviter les malheurs qui accompagnent le sac d'une ville ; & s'il y a quelque chose de plus à entendre dans cét ordre venu du Ciel, nous l'avons suffisamment expliqué *sur le ℣. 4. du ch. xviij.*

Pour sixiéme raison, l'on objécte que cette chute de Rome est une des playes envoyées à la beste.

RE'PONSE.

Qui en doute? La question est de sçavoir ce que signifie cette beste : nous avons veû que c'est l'idolatrie dans Rome maistresse du monde ; & pour la connoistre, tant dans sa premiére vigueur que depuis qu'elle est ressuscitée, il n'y a qu'à voir ce qui en est dit sur les chapitres XIII. & XVII. Que si l'on veut que ce soit icy la victoire de Jesus-Christ sur l'Antechrist, je réponds *qu'il y a plusieurs Antechrists*, selon Saint Jean, *1. Jo. II.* 18. & pour ce qui regarde le dernier, sçavoir jusques à quel point on le peut trouver dans la beste à sept testes, je le laisse à déterminer par les principes posez *Préf. n.* 16. & par les remarques sur le chap. suivant.

Mais voicy deux derniéres raisons que nous avions réservées comme les plus apparentes. On dit donc que la chute de Rome dans l'Apocalypse est attri-

buée aux Saints ; que ce soit eux qui la saccagent, & se vengent des injures qu'ils en ont receuës: ce qu'on prouve par le ỹ. *6. du ch. xviij.* Mais qu'on lise bien ce passage, on n'y trouvera pas un mot des Saints. *Rendez luy*, dit-on aux vengeurs, *comme elle vous a rendu, & faites-luy le traitement qu'elle vous a fait.* Je reconnois icy des vainqueurs cruels, qui sont ravis de détruire celle qui les avoit détruits: mais jamais on ne verra dans l'Apocalypse qu'on ait donné aux Saints un tel caractére, ni qu'on leur donne contre Rome leur persécutrice, d'autres armes que celles de la patience. *Je connois*, dit-on, *ton travail & ta patience*, ỹ. 2. Et ailleurs: *Tu as gardé la parole de ma patience*, iij. 10. Et enfin jusqu'à deux fois: *C'est icy la patience des Saints*, xiij. 10. xiv. 12.

Quand les Protestans nous disent icy, que les Gots n'avoient receû des Romains aucun mauvais traitement, c'est que leurs fades allégories leur font oublier les faits historiques les plus constans que nous leur avons rapportez sur le ỹ. *6. du xviij. chapitre.* Ils ajoûtent que du moins les Saints se sont réjoûïs de la perte de Rome, ce qui ne convient pas aux Saints du temps d'Alaric, qui pleuroient avec tous les autres la perte de leur commune patrie. J'avoûë que les Chrestiens, qui estoient pour la pluspart sujets de l'Empire, n'avoient garde de se réjoûïr de la victoire des Gots ni d'Alaric. Aussi ne voy-je dans Saint Jean aucune marque de leur joye. Il est vray que les Saints sont invitez à se réjoûïr de la chute de leur persécutrice, mais ce sont les Saints qui sont dans le Ciel *O Ciel*, dit-on, *réjoûïssez-vous, & vous Saints Apostres, & vous Prophétes!* C'est là manifestement une voix adressée aux ames Saintes qui sont dans la gloire. Aussi entens-je dans la suite une grande joye, un *Amen*, un *Alleluya*, mais dans le Ciel, où l'on se rejoûït toûjours des jugemens de Dieu. Pour les Saints qui sont sur la terre, ils en tremblent, ils les adorent ;

*Apoc. XVIII. 20.*

*Apoc. XIX. 1. 2. 3.*

adorent; mais loin de s'en rejoüir, ils ont souvent à les déplorer, parce qu'en un certain sens, & à ne regarder que le dehors, ils peuvent y estre compris avec les impies. C'est ce que firent les Saints, comme on a pu voir dans la ruine de Rome; & Saint Jean qui le prévoyoit, ne marquoit point de joye sur la terre.

C'est aussi ce qui fait voir dans ce saint Apostre des idées bien différentes de celle des Protestans: car les Protestans veulent voir une Rome détruite par les Chrestiens & les Chrestiens ravis de sa perte: mais Saint Jean a expressément évité cette idée, en ne nous montrant la joye que dans le Ciel; ce qui seul pouvoit démontrer aux Protestans la fausseté de leur systême.

Mais sans rapporter icy toutes les raisons qui en montrent la vanité, n'est-ce pas assez que les Protestans ne trouvent dans la ruine de Rome que Saint Jean explique avec tant de soin, aucune marque d'une Eglise Chrestienne qui doive estre ruinée & abbatuë? Nous n'y voyons au contraire que ce qui peut faire sentir le débris d'une grande ville: ce n'est donc pas d'une Eglise que Saint Jean décrivoit la chute, comme le prétendent les Protestans; mais d'une ville puissante, d'un Empire purement temporel, comme aussi nous l'avons fait voir dans la Préface, *n.* 9.

Enfin, qu'on jette les yeux sur la chute de la véritable Babylone, on n'y verra rien qui soit plus marqué dans les Prophétes que la destruction de ses temples, & le brisement de ses idoles. *Bel est brisé, Nabo est en piéces: leurs idoles ont esté chargées sur des bestes de somme qu'elles ont accablées par leur pesanteur, & n'ont pû sauver ceux qui les portoient*, Is. xlvj. 1. 2. Saint Jean qui a peint la chute de Rome sur ce divin original, s'il avoit voulu nous y représenter le débris d'une nouvelle idolatrie, ne nous auroit-il pas fait voir les nouvelles idoles à bas, la Sainte Eucharistie d'un costé, quelque Saint de l'autre, la Croix mesme

mesme de Jesus-Christ la plus exposée de toutes ces idoles prétenduës, brisée la premiére de toutes, & paroissant de tous costez dans le débris ? Ainsi rien ne manqueroit au spéctacle, & les Protestans comme les Payens auroient eû le plaisir de voir tant de monumens, & presque toutes les marques extérieures de la Religion Chrestienne méprisées par un Apostre.

On pourroit m'objécter icy que je suis pris dans mes propres paroles : car si c'est à l'ancienne Rome & à son idolatrie que Saint Jean en vouloit encore dans ce chapitre, pourquoy n'en fait-il pas voir les idoles abbatuës ? Mais c'est icy que me paroist une des merveilles de sa prédiction, en ce que du temps d'Alaric & de la destruction de Rome, les temples & les idoles estoient déja renversez pour la pluspart. Car sans parler des grands coups que les fausses divinitez avoient receûs sous Constantin, sous Gratien, & sous Théodose le Grand, Saint Augustin nous apprend un fait mémorable du régne d'Honorius. Les Payens s'estoient vantez d'un oracle qui prédisoit la ruine du Christianisme en l'an 366. depuis la mort de Jesus Christ, qui est environ l'an 398. de nostre Ere. Que les Protestans remarquent en passant dans quelle boutique sont forgées les Prophéties qui prédisent la ruine de l'Eglise. Mais cette année 366. *qui devoit estre fatale au Christianisme*, le fut, dit Saint Augustin, à l'idolatrie, *puis que les Temples y furent renversez, & les idoles brisées l'année d'aprés.* Saint Jérosme nous représente aussi *le Capitole abandonné, & tout son or terni ; tous les Temples de Rome couverts d'ordures & de toiles d'araignées ; & encore depuis peu d'années un des Gracques dont le nom seul faisoit entendre ce que Rome avoit de plus noble, renversant, brisant, & bruslant l'antre de Mitras & toutes ses idoles, avec leurs figures monstrueuses.* Ainsi Saint Jean n'a plus eû besoin, en décrivant la chute de Rome, de peindre celle des idoles, puis que le grand coup dont elles devoient estre brisées, avoit

*De Civit. XVIII. cap. 53. 54.*

*Epist. VII.*

avoit déja esté frapé, & comme il a esté dit *sur le ch. xvij. ℣. 16.* la corruption subsistoit plus dans les desirs de la Prostituée que dans l'effet.

## *RE'CAPITULATION de ce qui a esté dit depuis le chapitre IV. jusqu'au XX. & notamment des trois* Væ.

ON peut maintenant entendre toute la suite de la prédiction de Saint Jean depuis le chapitre IV. jusqu'à la fin du XIX. & il est bon de se la remettre sous les yeux.

L'ouvrage de Dieu est accompli : Jesus Christ est victorieux ; l'Eglise est vengée ; les Juifs, qui, malgré leur chute, continuoient à la persécuter, ont receû les derniers coups, & on voit que rien n'est capable d'abbatre l'Eglise, quoy-que Satan employe contre elle toute sa séduction & toute sa violence. Sa séduction paroist principalement dans les hérésies, & sa violence dans la cruauté qu'il inspire à l'Empire persécuteur. Ce mauvais esprit remuë tout, & tous ses efforts sont inutiles.

*Chap. VII. VIII.*

Là paroissent ces trois grands *Væ*, c'est-à-dire, ces trois grands malheurs, qui font voir la liaison de tout cét ouvrage, & la suite des attaques de Satan, car il y est expressément marqué dans tous les trois ; dans tous les trois il travaille à perdre entiérement les hommes. Tout aboutit à oster l'Eglise de dessus la terre, parce que c'est elle seule qui empesche que tout le monde ne l'adore, & que Dieu ne luy abandonne tout le genre humain ; mais il est vaincu par tout, & l'Agneau triomphe de luy. Par un premier *Væ*, ce mauvais esprit souléve les hérésiarques, & il tasche, en éteignant la lumiére de l'Evangile, d'enveloper tout l'univers dans une éternelle nuit, car c'estoit là, comme disoit le saint vieillard Siméon, *la lumiére pour éclairer les nations*,

*Chap. VIII. 13.*

*Chap. IX. 1. 12.*

Luc.

Luc. II. 32. Et les enfans de l'Eglise *luisent comme des luminaires dans le monde*, Phil. II. 15. de sorte qu'obscurcir l'Eglise, c'estoit cacher la lumiére de tout l'univers dans les ténébres. La vérité les dissipe. Par un second *Va*, le malin esprit suscite de grandes guerres, où ses devins promettent la victoire à ceux qui répandront le plus de sang Chrestien. En mesme temps il anime les persécuteurs, & on diroit que par leur moyen il aille engloutir l'Eglise. L'Empire persécuteur n'agit que par luy : *le dragon donné à cét Empire, sa grande puissance*; mais plus il redouble ses efforts, plus sa défaite est manifeste. L'Eglise triomphe sous Constantin, l'idolatrie reçoit le coup mortel. Cette puissance malfaisante que Satan avoit donnée aux persécuteurs leur est funeste, puis qu'elle avance leur supplice en augmentant leur crime. Enfin par un troisiéme *Va*, il ressuscite l'idolatrie, qui avoit receû une blessûre mortelle, & il luy donne de nouveau sa puissance. On l'adore comme l'auteur de cette résurréction de l'idolatrie qui paroist miraculeuse. Par les prestiges & les faux miracles de ses devins & de ses enchanteurs, il aveugle Julien l'Apostat qui devoit estre l'instrument de sa malice, & il éblouït les peuples. Le monde est replongé dans l'idolatrie, avec un aveuglement d'autant plus criminel, qu'il est sans comparaison plus mauvais de la relever de sa chute que de la conserver dans sa puissance. Malgré les Empereurs Chrestiens qui vinrent aprés Julien, Satan régne dans le cœur de la Prostituée, qui ne cesse d'aimer ses idoles, qu'oy-qu'abbatuës & brisées; & aprés le comble du crime où il la jette, il luy attire aussi le comble de la peine, & le dernier coup de foudre, par lequel son Empire, qui estoit aussi celuy de l'idolatrie & du démon, estant renversé sur la terre, elle est encore précipitée dans les enfers.

*Ibid.* 13. 14. XVI. 13. 14. 16. Chap. IX. 13. & seq. XVI. 13. 14. 16. Chap. XII. 4. 13. 15. Chap. XIII. 2. Ibid. 4. 11.

Voilà l'histoire des trois *Va*, Si le premier est différent des deux qui le suivent, en ce qu'il représente

sente à l'égard de l'Eglise une persécution spirituelle, & mesme à l'égard du siécle une playe qu'on n'y sent pas, c'est-à-dire, la diminution de la lumiére dont il devoit estre éclairé, c'est que le Saint Esprit a voulu montrer à Saint Jean toutes les sortes de jugemens que Dieu avoit résolu d'éxercer sur les infideles, & ensemble toutes les sortes de victoire que l'Agneau devoit remporter sur le démon & le monde. Les deux autres *Va* font voir le crime plus sensiblement puni, & tout enfin se termine au feu éternel.

*Chap. XVIII. 10.16. 19.* Le dernier *Va* ne paroist clairement marqué qu'à la chute de Rome, comme on a veû; mais il y faut rapporter tout ce qui suit aprés le second. Or le second se termine à l'endroit où les deux témoins *Chap. XI. 12. 13.* montent au Ciel, où la persécution cesse, où l'Eglise paroist en grande gloire, où enfin le regne des impies est ébranlé, & ensemble Dieu glorifié par *Chap. XII 9. & suiv.* le nombre infini des conversions Ce temps concourt manifestement avec celuy où le dragon est vaincu, *Chap. XIII. 3. & suiv. Ibid.* où l'idolatrie est abbatuë, où la beste reçoit la playe mortelle, & paroist tout-à-fait morte. Là se termine le second *Va*, & par conséquent le troisiéme commence à l'endroit où la beste est ressuscitée, & où l'idolatrie revient en triomphe sous Julien l'Apostat. A ce *Va* appartient donc tout ce qui suit jusqu'à la chute de Rome; & si Saint Jean ne marque pas le commencement ni la fin de ce *Va* aussi clairement que des autres, outre la raison commune de diversifier le style, c'est qu'il doit estre aisé à un Lecteur déja instruit de trouver ce qui regarde le troisiéme *Va* par l'analogie des deux autres qu'il vient de voir.

Le temps des trois *Va* est maintenant aisé à déterminer. Le premier commence à Sévére, & finit au commencement des malheurs de Valérien. Le second, qui commence là, est poussé jusqu'à la défaite de Maxence, & des autres persécuteurs, par où l'idolatrie est abbatuë, & le regne de l'Eglise établi.

établi. Le dernier comprend tous les attentats depuis l'idolatrie ressuscitée par Julien l'Apostat, avec tout ce qui est arrivé jusqu'à la fin pour les punir.

Il ne faut pas oublier icy qu'une vision répéte souvent sous une figure ce qu'on aura déja veû representer sous une autre, car le lécteur seroit accablé des merveilles d'une vision, si on luy représentoit tout en mesme temps. On soulage donc son attention, & on luy inculque davantage une verité, en la luy proposant sous diverses formes: en mesme temps il est consolé, parce qu'un endroit luy explique l'autre, & qu'on ne cesse de luy découvrir toûjours de nouveaux caractéres de la chose qu'on avoit dessein de luy montrer; comme il paroist, à l'égard de la persécution de Dioclétien, dans les chapitres XI. XII. XIII. XVII. & par la chute de Rome, dans les chapitres XIV. XVII. & XVIII.

Il arrive aussi quelquefois, nottamment au chapitre X[illegible]I. que Saint Jean reprend les choses de plus haut que dans les derniers chapitres précedens, pour faire mieux voir la liaison des causes préparatoires avec les effets, ainsi qu'il a esté remarqué sur ce chapitre: mais aprés tout dans le fonds, la suite de la Prophétie est manifeste. Les sept sceaux sont engagez dans les sept Trompettes; les trois *Va* qui lient les Trompettes entre elles les unissent aussi avec ce qui suit, où sont comprises les sept coupes avec la ruine de Rome. Tous les temps marquez dans la Prophétie se touchent, & vont pour ainsi dire de proche en proche: c'est pourquoy Saint Jean dit toûjours que tout doit venir bientost, parce que lors qu'il écrivoit sa Prophétie, tout ce qu'il devoit prédire dans un ordre si bien lié alloit commencer. Ainsi en lisant cette Prophétie, quand on en tient la clef, on croit lire une histoire. Cependant à Dieu ne plaise qu'on s'imagine que par cette explication quelque suivie qu'elle paroisse, on ait épuisé tout le sens d'un livre

si

si profond. Nous ne doutons pas que l'esprit de Dieu n'ait pu tracer dans une histoire admirable une autre histoire encore plus surprenante, & dans une prédiction une autre prédiction encore plus profonde : mais j'en laisse l'explication à ceux qui verront venir de plus prés le regne de Dieu, ou à ceux à qui Dieu fera la grace d'en découvrir le mystére. Cependant l'humble Chrestien adorera ce secret divin, & se soumettra par avance aux jugemens de Dieu, quels qu'ils doivent estre,& dans quelque ordre qu'il luy plaise de les déveloper : seulement il demeurera aisément persuadé qu'il y aura quelque chose qui n'est point encore entré dans le cœur de l'homme. Quoy qu'il en soit, il desirera en tremblant de voir arriver bientost le regne parfait de Jesus-Christ, & il vivra dans cette attente.

---

## *SUITE*

## *de la prédiction de Saint Jean.*

## CHAPITRE XX.

*Le dragon lié & délié ; les mille ans ; la première & la seconde résurrection ; le dragon jetté dans l'étang de feu ; le juge sur son trône ; le jugement des morts ; le livre de vie.*

Gr. 1. JE vis descendre du Ciel un Ange, qui avoit la clef de l'abysme, & une grande chaisne en sa main.

2. Il prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable & satan, & il le lia pour mille ans.

3. Il le précipita dans l'abysme, l'y enferma, & mit un sceau sur luy, afin qu'il ne séduisist plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, aprés lesquels il doit estre délié pour un peu de temps.

4. Je

4. Je vis aussi des trônes, & ceux qui s'assirent dessus, & la puissance de juger leur fut donnée: & les ames de ceux qui ont eu la teste coupée pour avoir rendu témoignage à Jesus, & pour la parole de Dieu, & qui n'ont point adoré la beste, ni son image, ni receû son caractére sur leur front, ou dans leurs mains; & ils ont vécu & régné mille ans avec Jesus-Christ. *Gr.*

5. Les autres morts ne sont pas revenus en vie jusqu'à ce que mille ans soient accomplis. C'est icy la premiére résurréction.

6. Heureux & saint est celuy qui a part à la premiére résurréction: la seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux; mais ils seront sacrificateurs de Dieu & de Jésus-Christ, & ils régneront avec luy pendant mille ans.

7. Et aprés que mille ans seront accomplis, Satan sera délié; il sortira de sa prison, & il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog & Magog; & il les assemblera au combat, & leur nombre égalera celuy du sable de la mer.

8. Ils se répandirent sur la face de la terre, & ils environnérent le camp des Saints, & la ville bien-aimée.

9. Mais Dieu fit descendre du Ciel un feu qui les devora; & le diable qui les séduisoit, fut précipité dans l'étang de feu & de soufre, a où la beste.

10. Et le faux prophéte b seront tourmentez jour & nuit dans les siécles des siécles.

*a où est la beste & le faux Prophete*

*b & ils seront*

11. Je vis aussi un grand trône blanc, & quelqu'un assis dessus, devant la face duquel la Terre & le Ciel s'enfuirent, & leur place mesme ne se trouva plus.

12. Et je vis les morts, grands & petits, debout c devant le trône: les livres furent ouverts, & un autre livre, qui est le livre de vie, fut encore ouvert; & les morts furent jugez, sur ce qui estoit écrit dans ces livres selon leurs œuvres.

*c devant Dieu*

13. La

Gr. 13. La mer rendit ceux qui estoieut morts dans ses eaux : la mort & l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient ; & chacun fut jugé selon ses œuvres.

14. L'enfer & la mort furent précipitez dans l'étang de feu ; celle-cy est la seconde mort.

15. Et quiconque ne se trouva pas écrit dans le livre de vie, fut jetté dans l'étang de feu.

## *EXPLICATION du Chapitre XX.*

### *Déchaisnement de Satan à la fin des siécles ; diverses figures de ce grand dechaisnement, aprés l'an mille de Nostre Seigneur.*

1. *JE vis descendre...* Cette derniére vision est la plus obscure de toutes celles de Saint Jean. Il semble que l'Ange, aprés luy avoir représenté par des images plus vives & plus expresses ce qui estoit plus prés de son temps, & ce qui devoit commencer incontinent aprés la révélation, luy montre de loin & comme en confusion les choses plus éloignées, à la maniére d'un peintre, qui aprés avoir peint avec de vives couleurs ce qui fait le principal sujet de son tableau, trace encore dans un lointain obscur & confus d'autres choses plus éloignées de cét objet.

*Qui avoit la clef de l'abysme* : L'abysme c'est l'enfer, ainsi qu'il a paru *ix*. 1. Les Saints Anges, comme Ministres de la justice divine, ont la clef de l'abysme, pour renfermer ou lascher les mauvais esprits selon les ordres d'enhaut.

*Et une grande chaisne en sa main* : Voilà une peinture aussi grande & aussi magnifique qu'elle est simple ; elle promet quelque chose de grand.

2. *L'ancien serpent*, dont il est parlé *XII*. 9. le chef des Anges rebelles. Le Prince enchaisné marque

que la puissance restrainte dans tout le royaume de Satan.

*Le lia*. Ainsi dans le livre de Tobie, un démon *est saisi par l'Ange & enchaisné*, Tob. VIII. 4. Mais ce démon de Tobie est lié dans les deserts de l'Egypte, & Satan dans l'enfer mesme; ce qui marque les différentes maniéres de restraindre sa puissance. Il n'y a rien de plus affreux que cette peinture: le diable, qui triomphoit des nations, est enchaisné d'une grande chaisne, afin qu'on en puisse faire sur luy plusieurs tours. En cét état, comme on voit au ℣. suivant, il est jetté au fonds de l'abysme; une porte impénétrable fermée sur luy, & encore le sceau mis dessus: sceau que nul ni ne peut, ni n'ose rompre, puisque ce n'est autre chose que les ordres inviolables de Dieu dont l'Ange estoit le porteur, & la marque de son éternelle volonté: tel est le sceau sous lequel Satan est enfermé, & tel est encore la chaisne de fer qui le lie. Il semble que les démons sentoient approcher le temps où ils devoient estre renfermez avec leur Prince, quand ils demandoient à Jesus Christ, qu'*il ne leur commandast pas d'aller dans l'abysme*, Luc. VIII. 31. Ce qui confirme que la volonté suprême de Dieu est aprés tout la force invincible qui les y renferme.

*Pour mille ans*: Durant lesquels il est dit ℣. 4. que Jesus-Christ doit régner avec ses Saints. C'est ce qui a donné lieu à l'opinion de quelques anciens, qui prenant trop à la lettre cét endroit de l'Apocalypse, mettoient avant la derniére & universelle résurréction, une résurréction anticipée pour les martyrs, & un régne visible de Jesus-Christ avec eux durant mille ans sur la terre, dans une Jérusalem rebastie avec un nouvel éclat, qu'ils croyoient estre la Jérusalem dont il est parlé dans le chapitre suivant. Nous verrons, & en expliquant le Texte de Saint Jean, que cette opinion est insoûtenable selon les termes de cét Apostre; & pour ce qui regarde l'autorité des anciens Docteurs, nous en parlerons à la fin de ce chapitre.

Saint

Aug. XX. de Civ. 7. & seq. Saint Augustin nous apprend que les mille ans de Saint Jean ne sont pas un nombre préfix, mais un nombre où il faut entendre tout le temps qui s'écoulera jusqu'à la fin des siécles, conformément à cette parole du Psalmiste: *La parole qu'il a commandée jusqu'à mille générations*; ce qui ne veut dire autre chose que toutes les générations qui seront jamais. A quoy il faut ajoûter la perfection du nombre de mille tres-propre à nous faire entendre tout ce long-temps que Dieu employera à former le corps entier de ses Eleûs jusqu'au dernier jour, à commencer depuis le temps de la Prédication & de la Passion de nostre Seigneur, car ce fut alors que *le fort armé*, qui est le diable, *fut lié*, *& desarmé par un plus fort*, qui est Jesus-Christ, *Matt. XII. 29. Luc. XI. 21. & que les puissances de l'enfer furent desarmées, & menées, en triomphe*, Coloss. II. 15.

Ps. CIV. 2.

C'est donc alors que Saint Jean voit le démon enchaisné: c'est de là qu'il faut compter les mille ans mystiques de la prison de Satan, jusqu'à ce qu'aux approches du dernier jour, sa puissance qui est restrainte en tant de maniéres par la prédication de l'Evangile, se déchaisnera de nouveau pour un peu de temps, & que l'Eglise souffrira sous la redoutable, mais courte tyrannie de l'Antechrist, la plus terrible tentation où elle ait jamais esté exposée. C'est là sans doute le sens véritable, comme on verra par la suite: de sorte qu'il ne faut pas croire que l'enchaisnement de Satan soit quelque chose qui doive arriver aprés le temps de Saint Jean, mais plûtost que ce grand Apostre retourne les yeux vers ce qui estoit déja accompli par Jesus-Christ, parce que c'est le fondement de ce qui devoit arriver dans la suite, & dont ce saint Apostre alloit nous donner une image.

Quelques interprétes modernes, mesme Catholiques, mettant avant la fin des siécles le déchaisnement de Satan & les mille ans accomplis: à quoy je ne veux pas m'opposer, pourveû qu'on regarde cette

te sorte d'accomplissement, & le déchaisnement de Satan qu'on luy attribuë, comme une espéce de figure du grand & final déchaisnement dont nous venons de parler.

3. *Afin qu'il ne séduisist plus les nations* : Il ne faut pas entendre qu'il n'y ait plus du tout de séduction ni de tentation, puis que tant que le siécle subsistera les hommes auront toûjours à combatre Satan & ses anges; & c'est ce qui paroistra clairemet sur les versets 7. & 8. mais il faut entendre que la séduction ne sera pas si puissante, si dangereuse, si universelle, comme l'explique Saint Augustin xx. *de Civ.* 7. 8.

*Il doit estre délié pour un peu de temps*: Parce qu'ainsi qu'il a esté dit, la grande persécution de l'Antechrist sera courte, comme celle d'Antiochus, qui en a esté la figure.

4. *Je vis... des trônes*... La suite va faire paroistre que ces trônes sont préparez pour les ames des Martyrs. *Et les ames de ceux qui avoient eû la teste coupée*: Voilà donc ceux à qui estoient préparez les trônes. Il exprime les martyrs par le plus grand nombre, qui sont les décapitez. Le Grec dit πεπελεκισμένων, qui avoient eû la teste coupée avec une hache, qui avoient esté frapez de la hache, comme on parloit, *securi percussi*; c'estoit un supplice des Romains. Par où l'on voit que les Martyrs dont il veut icy représenter la gloire & la puissance, sont ceux qui avoient souffert durant la persécution de cét Empire. Saint Jean ne leur donne pas envain ce caractére: & pour confirmer qu'il veut parler des Saints martyrisez dans la persécution Romaine, qui est celle qu'il a prophétisée dans les chapitres précédens, il ajoûte dans ce mesme verset 4. que ces *décapitez par un coup de hache n'avoient point adoré la beste ni son image, & n'en avoient point receû le caractére*; toutes choses que nous avons veû estre des marques de l'idolatrie Romaine, *xiij.* 14. 16. 17. Il paroist donc par toutes ces raisons, que ces martyrs assis sur

le trône, sont ceux qui ont souffert durant les persécutions de l'Empire Romain, & le ℣. 9. le fera encore mieux connoistre. Il faut aussi remarquer dans ce passage que la persécution de la beste est distinguée de celle de Gog & de Magog, qu'on verra au ℣. 7. puis que l'une est avant les mille ans, & l'autre aprés.

*Les ames de ceux*... Que le Lecteur attentif remarque qu'on ne voit icy sur le trône pour vivre & pour juger avec Jesus-Christ, que des ames seulement; ce qui paroistra plus clairement dans la suite: contre ceux qui reconnoissoient par les Martyrs une résurrection anticipée avant la résurrection générale.

*Et ils ont vécu & régné avec Jesus-Christ.* C'est pour cela qu'on leur avoit preparé des trônes. Il y a eû des Martyrs incontinent aprés la résurrection de Jesus-Christ, & deslors nous les avons veû assis dans son trône, & associez à son régne, *Apoc. II. 26. III. 21.* avant la résurrection de leur corps, & en estat d'ames bienheureuses, comme on vient de dire; ce qui a aussi esté expliqué *Ref. aprés la Pref. n. 29.*

Ce régne de Martyrs avec Jesus-Christ consiste en deux choses; premiérement, dans la gloire qu'ils ont au Ciel avec Jesus Christ, qui les y fait ses assesseurs; & secondement, dans la manifestation de cette gloire sur la terre par les grands & justes honneurs qu'on leur a rendus dans l'Eglise, & par les miracles infinis dont Dieu les a honorez, mesme à la veuë de leurs ennemis, c'est-à dire, des infideles qui les avoient méprisez.

Quant à ce que quelques Anciens concluoient de ce passage, qu'incontinent aprés les persécutions & la chute de l'Empire Romain arrivée pour en punir les auteurs, Jesus-Christ ressusciteroit les Martyrs, & viendroit regner avec eux sur la terre; outre les autres raisons qu'on a veuës & qu'on verra dans la suite, on voit encore cette opinion réfutée

par

par l'expérience, puis que ce qui estoit prédit par Saint Jean sur la destinée de l'ancien Empire Romain a eû sa fin, comme on a veû, il y a plus de treize cens ans, sans que ce régne de Jesus-Christ ait paru.

De s'imaginer maintenant icy avec les Protestans d'autres Martyrs que ceux qui ont souffert sous Rome Payenne, c'est leur donner un autre caractére que celuy que leur a donné Saint Jean, comme on a veû : de sorte que ces faux martyrs dont on nous raconte les souffrances sous la prétenduë tyrannie de la Papauté, ne trouvent point icy de place ; & nous verrons ailleurs que les Ministres qui nous les vantent, les ont eux-mesmes à la fin ostez de ce rang.

Je reconnois donc dans Saint Jean les vrais Martyrs que Rome Payenne a persécutez, que Jesus-Christ a receûs incontinent aprés dans le Ciel pour les y faire régner avec luy, & dont il nous a manifesté la gloire avec tant d'éclat sur la terre, afin d'honorer la cause pour laquelle ils avoient donné leur vie.

*Ils ont vécu & régné mille ans ;* durant toute l'étenduë des siécles jusqu'au jour du jugement, ce qui se doit entendre de leur glorification sur la terre, & dans l'Eglise ; car pour ce qui est du régne de Jesus-Christ & de ses Saints dans le Ciel, on sçait qu'il n'a point de fin.

5. *Les autres morts ne sont pas revenus en vie... C'est icy la premiére résurréction. 6. Heureux & saint est celuy qui a part à la premiére résurréction.* Cette premiére résurréction se commence à la justification, conformément à cette sentence : *Celuy qui écoute ma parole est déja passé de la mort à la vie*, Joan. V. 24. & à cette autre : *Levez-vous, vous qui dormez* dans vos péchez. *& ressuscitez d'entre les morts, & Jesus-Christ vous éclairera*, Eph. V. 14. C'est donc alors que l'ame commence à ressusciter, & cette résurréction se consomme lors que sortie de cette vie qui n'est qu'une mort, elle vit de la vraye vie avec

Jesus-Christ : c'est la premiére résurréction qui convient aux ames bienheureuses, comme on a veû ; car pour ce qui est de celle des corps, il n'en sera parlé qu'aux ℣. 12. & 13. & jusqu'icy on n'en a veû nulle mention. Cette premiére résurréction est manifestée par les miracles des Saints, car on voit qu'ils sont vivans par la vertu que Dieu fait sortir de leur tombeau, ainsi que tous les Peres l'ont observé, & que Grotius l'a reconnu ; & tout cela est attribué particuliérement aux Martyrs, qui sont les seuls des adultes dont on est certain qu'ils entrent d'abord dans la gloire : les seuls pour lesquels on ne fait aucunes priéres, & qu'au contraire on range d'abord parmi les intercesseurs, *Aug. serm. xvij. de verb. Apost.* Il n'y avoit d'ordinaire que les Martyrs dont on fist la feste dans les Eglises, & qui fussent nommez dans le Canon ; c'estoit principalement aux tombeaux des Martyrs que se faisoient les miracles. Tertullien a remarqué dans les actes de Sainte Perpetuë, qu'*elle ne vît dans le Paradis que les Saints Martyrs ses compagnons* ; & c'est en effet ce qu'on voit encore dans les mesmes actes, mais c'est que dans ces célestes visions l'universalité des Saints est désignée par la partie la plus excellente & la plus reconnuë, qui est celle des Martyrs. Saint Jean a suivi la mesme idée dans les chapitres *vij. xiv.* & encore dans celuy-cy, comme on a veû.

*De animâ 55.*
*Act. S. Perp.*

*Les autres morts :* Saint Jean marque que les ames justes n'entrent pas toutes d'abord dans cette vie bienheureuse ; mais seulement celles qui sont parvenuës à un certain degré de perfection, & que Saint Paul appelle pour cette raison, *les esprits des Justes parfaits* ; ce que les Saints Peres, & toute la Tradition nous apprend aussi.

*Heb. XII. 23.*

*La seconde mort n'aura point de pouvoir sur eux.* La premiére mort est celle où les ames sont ensevelies dans l'enfer avec le mauvais riche. La seconde mort est celle qui suit la résurréction, comme on verra au ℣. 13. & où l'homme entier est précipité en corps

corps & en ame dans l'étang de feu & de souffre : *Celle-cy*, dit-il, *est la seconde mort*, ℣. 14. ainsi *la première résurrection*, 5. 6. est celle, comme on a veû, où les Saints mourant sur la terre, revivent en quelque façon, & vont commencer une nouvelle vie dans le Ciel; & la seconde résurrection est celle où ils seront glorifiez dans le corps comme dans l'ame.

*Ils régneront avec luy pendant mille ans :* Ils seront glorifiez sur la terre pendant toute l'étenduë du siécle présent; mais les années ne suffiront pas pour mesurer leur régne au siécle futur.

7. *Aprés que mille ans seront accomplis, Satan sera délié; il séduira les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog & Magog, dont le nombre est comme le sable de la mer. 8. Ils se répandront sur la face de la terre.* Il ne faut pas s'imaginer que Satan séduise tout d'un coup ces vastes nations & ces troupes dont toute la terre est couverte; il y travailloit depuis long-temps, puis qu'il les trouve toutes disposées à servir à ses desseins: ce qui fait voir que la séduction n'estoit pas tout-à-fait éteinte, mais seulement liée & bridée, principalement par rapport à l'Eglise, selon la remarque de Saint Augustin & la doctrine exposée sur le ℣. 3. Ce frein imposé à la malice de Satan doit durer jusqu'au temps de l'Antechrist, vers la fin des siécles; & alors plus déchaisné que jamais, il éxercera sans bornes sa séduction par des moyens inoûïs jusqu'alors. *Aug. de Civ. XX. 8.*

7. *Gog & Magog* dans Ezéchiel, sont des nations ennemies du peuple de Dieu qui *couvriront la terre, sur lesquelles Dieu fera pleuvoir du feu & du souffre, & les consumera par ce feu devorant*, Ezéchiel XXXVIII. 14. XXXIX. 1. 6. Ces noms déja fameux par cette Prophétie sont icy rappellez par Saint Jean, pour représenter ces nations séduites & séductrices dont Satan se servira contre l'Eglise à la fin des siécles. On croit que sous le nom de *Gog & de Magog*, Ezéchiel a décrit la persécution d'Antiochus, dont nous avons veû que le Saint Esprit a *Ezechiel XXXIX. r. 6. &c.*

 choisi

choisi les temps pour estre l'image des souffrances de l'Eglise, parce que ce Prince fut le premier qui employa non-seulement la force, mais encore la séduction & l'artifice pour obliger les fideles a renoncer à la loy de Dieu, 1. *Mach. I.* 14. 15. 16. 31. 41. 45. *&c.* 2. *Mach. III. IV.* C'est aussi pour cette raison que ce tyran est regardé par tous les Peres comme la figure la plus expresse de l'Antechrist.

7. *Il les assemblera au combat.* 8. *Ils environneront le camp des Saints & la ville bienaimée.* S'il falloit prendre icy au pied de la lettre une ville où Jesus-Christ viendroit régner avec ses Martyrs ressuscitez & glorieux en corps & en ame, on ne sçauroit plus ce que voudroient dire ces nations qui viendroient assiéger la ville où il y auroit un peuple immortel, & un Dieu qui régneroit visiblement au milieu d'eux. Il faut donc entendre icy une ville spirituelle telle qu'est l'Eglise, un camp spirituel qui est la société des enfans de Dieu encore revestus d'une chair mortelle, & dans le lieu de tentation, par conséquent aussi une guerre & un combat spirituel, tel qu'est celuy que les hérétiques ne cessent de nous livrer, & qui se redoublera à la fin des siécles avec un nouvel acharnement. Je ne veux pas asseûrer qu'il n'y aura point de combats des Rois Chrestiens contre l'Antechrist : ce que je veux remarquer, c'est que Saint Jean rapporte tout à la séduction, ℣. 3. 7. 9. & pour le surplus c'est un secret de l'avenir, où j'avouë que je ne voy rien.

8. *Ils se répandirent sur la face de la terre.* Ce mot signifie toute la terre habitable, comme le remarque Saint Augustin xx. *de Civit. II. Et ils environnérent le camp des Saints & la ville bienaimée*: C'est l'Eglise, chérie de Dieu. Il ne faut pas icy s'imaginer, dit Saint Augustin, que l'Eglise, comme une ville, soit reduit à un seul lieu où elle soit assiégée. *Elle sera*, poursuit-il, *toûjours répanduë par toute la terre : ses ennemis se trouveront*

*ront aussi par tout, mais par tout où seront les ennemis, là sera aussi le camp des Saints, & la ville chérie de Dieu*, de Civ. xx. 11.

9. *Dieu fit descendre du Ciel un feu qui les devora*; comme nous l'avons remarqué de *Gog & Magog* sur le ℣. 7. conformément à *Ezéch. XXXVIII. 12. & XXXIX. 6.* Icy, je l'entends, à la lettre, du feu du dernier jour, car *les cieux & la terre sont réservez pour estre brûlez par le feu au jour du jugement lors que les impies périront*, 2. Pet. III. 7. ce qui semble fait pour expliquer ce passage de Saint Jean, & revient parfaitement à ce que dit Saint Paul de la perdition soudaine *du méchant que Jesus-Christ détruira*, 2. Thess. 2. 8. comme nous verrons dans le discours qui sera mis à la fin de ce commentaire.

*Le diable qui les séduisoit.* Il n'est plus dit qu'ils fussent séduits par la beste ni par le faux Prophéte: l'idolatrie de Rome Payenne estoit éteinte, & on ne voit plus icy aucun des caractéres qu'on a veûs dans les chapitres précédens. C'est donc une tentation différente de celle de la beste; c'est une autre sorte de séduction; & le diable qui en est l'auteur, à la fin est jetté dans le mesme *étang de feu & de soufre*, où estoient déja la beste & le faux Prophéte, *icy v.9. 10. & cy-dessus* 19. 20.

*Dans l'étang de feu & de soufre.* C'est icy la derniére marque de l'éternel emprisonnement de Satan: auparavant, il est jetté dans l'abysme pour en estre lasché aprés mille ans, *sup.* ℣. 2. 3. Icy, il n'y a plus pour luy qu'un éternel tourment dans *l'étang de feu & de soufre*, d'où il ne sortira jamais, parce qu'il n'y aura plus de séduction, l'ouvrage de la justice aussi-bien que celuy de la miséricorde de Dieu estant entiérement consommé avec le recueïllement de tous ses Eleûs. Par ces divers lieux où Satan est mis, Saint Jean nous désigne les divers états de ce malin & de ses anges tantost resserrez, tantost relaschez selon les ordres de Dieu, & à la fin plon-

plongez dans un état où il ne leur restera plus que leur supplice. Cét état le plus funeste de tous sera l'effet de la derniére condamnation qui sera prononcée contre eux au dernier jour, où la liberté de tenter, & la triste consolation de perdre les hommes leur estant ostée, ils ne seront occupez que de leur tourment & de celuy des malheureux qui les auront suivis; ce que Saint Jean explique par ces paroles : *Et ils seront tourmentez nuit & jour aux siécles des siécles*; non qu'ils ne le soient auparavant, mais parce qu'alors il ne leur restera que cela.

11. *Je vis aussi un grand trône...* Voicy donc enfin aprés tant de visions mémorables, celle du grand & dernier Jugement, comme la suite le fera paroistre. *Un grand trône blanc, semblable à la nuée blanche qui paroist*, Apoc. XIV. 14. La blancheur signifie l'éclat & la majesté.

12. *Et je vis les morts, grands & petits: debout, devant le trône...* comparoissant les uns avec grande crainte, & les autres avec confiance, devant le Juge.

13. *La mer rendit ceux...* On exprime icy distinctement la résurrection des corps; preuve nouvelle que la premiére résurréction dont il est parlé au ℣. 5. ne regardoit que les ames. *La mort & l'enfer*; c'est-à-dire, la mort & le sépulcre *rendirent aussi les morts qu'ils avoient.* Si la résurréction des martyrs dont il est parlé ℣. 4. & 5. se devoit entendre des corps comme des ames, il y auroit déja eû long-temps que les eaux & les sépulcres auroient rendu une grande partie de leurs morts, puis que tant de Martyrs avoient esté noyez, & les autres presque tous ensevelis par la pieté des fideles.

14. *L'enfer & la mort furent précipitez dans l'étang de feu: Lors que la mort qui estoit la derniére ennemie sera détruite*, 1. Cor. xv. 36. 54. & qu'afin qu'elle ne paroisse jamais, elle sera précipitée dans l'abysme avec les démons & les damnez, selon qu'Isaïe l'avoit prédit: *Il précipitera la mort pour jamais*, XXV.

XXV. 8. *Celle-cy est la seconde mort* : La mort en corps & en ame, qui doit suivre la derniére résurréction, comme cy-dessus ℣. 5. 6.

Voilà ce que j'avois à dire sur le déchaisnement de Satan, & sur le régne de mille ans que Saint Jean attribuë icy à Jesus-Christ avec ses Martyrs. Quant à l'Antechrist & à la derniére persécution, je n'en diray rien davantage; & s'il reste quelque chose de plus à en expliquer, je laisse à ceux qui en sçavent plus que moy, car je tremble en mettant les mains sur l'avenir. Tout ce que je croy pouvoir dire avec certitude, c'est que cette derniére persécution, quelle qu'en soit la violence, aura encore plus de séduction, car c'est aussi ce que Saint Paul y remarque 2. *Thes. II.* 9. 10. *des prodiges*, *des signes trompeurs*, *des illusions*, sans y parler d'autre chose. Saint Jean y remarque aussi la séduction, comme devant prévaloir, ℣. 3. 7. 9. sans parler de sang répandu, ainsi qu'il a fait dans tout le reste du livre; & Jesus-Christ mesme, *Il y aura de grands prodiges & des miracles trompeurs, en sorte, s'il est possible, que les Eleûs mesme soient trompez*, Matt. XXIV. 24.

Je regarde donc dans l'Eglise deux sortes de persécutions: la premiére en son commencement, & sous l'Empire Romain, où la violence devoit prévaloir; la seconde, à la fin des siécles, où sera le régne de la séduction, non pas que je veüille dire qu'elle soit sans violence, non plus que celle de Rome Payenne, où la violence dominoit, n'a pas esté sans séduction: mais l'une & l'autre doit estre définie, par ce qui y doit prédominer, & on doit attendre sous l'Antechrist les signes les plus trompeurs qu'on ait jamais veûs, avec la malice la plus cachée, l'hypocrisie la plus fine, & la peau de loup la mieux couverte de celle de brebis. Ceux qui se sont dits réformez, doivent prendre garde qu'avec la feinte douceur, & les prétextes spécieux dont ils ont taché au commencement de colorer leur violence & *Apoc. XIII.*

leur schisme, n'ayent esté les avantcoureurs de cette séduction.

Je croy encore sçavoir que cette derniére tentation de l'Eglise sera courte, & que Dieu y donnera des bornes, comme nous avons remarqué qu'il a fait à toutes les autres : ce que Saint Jean a voulu nous expliquer, en disant que Satan seroit délié *pour un peu de temps*, ℣. 3. mais que cette persécution soit de trois ans & demi précisément, je n'ose ni le nier, puis que plusieurs Peres l'ont conjécturé ainsi, ni faire aussi un dogme certain de leurs conjéctures. J'en reviens donc à laisser l'avenir entre les mains de Dieu, & me contenter de ce que dit Saint Jean, que cette tentation sera courte; & quand mesme il la faudroit réduire précisément aux termes de celle d'Antiochus, peut-estre faudroit-il penser encore que les trois ans & demi destinez à la persécution de ce Prince n'en regardent que le grand effort durant la profanation du temple, estant certain par les Machabées & par Josephe, comme Saint Jérosme le prouve, & plus encore par Daniel qui le prophétise, que dans le fonds il a tourmenté les Juifs bien plus long-temps. Peut-estre donc en faudroit-il à peu prés dire autant de l'Antechrist : mais qu'il en soit ce que Dieu sçait. Que si je distingue sa persécution de celle de la beste, & sa séduction de celle du faux prophéte, je ne fais que suivre Saint Jean, comme on a pû voir sur les ℣. 4. & 9. & attribuër à chacune des persécutions le caractére qui luy est propre, c'est-à-dire, la violence à celle de la beste, comme il paroist dans tout le cours de l'Apocalypse, & la séduction à celle de l'Antechrist.

*Réflex. sur les persec. n. 2. p. 189.*

*Dan. VIII. 14.*

*Hieron. ibid.*

*Apoc. XIII. 1. 11.*

*Apoc. XI. 2. XII. 4. & suiv. XIII. &c.*

Je n'en sçay pas davantage, & sans aussi pénétrer plus avant, j'avertis ceux qui veulent trouver la persécution de l'Antechrist dans celle de la beste de l'Apocalypse, que pour parler conséquemment, ils sont obligez de dire que la persécution de l'Antechrist ne sera pas la derniére, puis qu'elle devance de mille ans en quelque sorte qu'on les entende celle

de

de Gog & de Magog, comme on a veû : ce qu'ils ont aussi à ajuster avec les autres parties de la doctrine de l'Antechrist, & sur tout avec ce que Saint Paul nous a dit, que ce méchant seroit détruit par l'avénement glorieux de Jesus-Christ.

Pour ne laisser au pieux lecteur, autant qu'il sera possible, aucune difficulté sur ce chapitre, je l'avertiray encore que le régne de Jesus-Christ dont il y est parlé se prend en diverses maniéres dans ce divin livre : quelquefois en un sens moins étendu pour le temps du triomphe de l'Eglise aprés les persécutions de Rome, lors que les Royaumes de la terre sont soumis à Jesus-Christ par les Empereurs Chrestiens, *xj.* 15. *xij.* 10. & quelquefois absolument, lors que Jesus-Christ ressuscité entre en sa gloire, où il régne avec ses Saints, comme il est porté *Apoc. II.* 26. *III.* 21. *VII.* 15. 16. 17. *XIV.* 4. 5. & c'est manifestement, comme on a veû du régne pris en ce sens, que se doit entendre le chapitre XX. en y joignant, comme il a aussi esté remarqué, la manifestation de la gloire de Jesus-Christ & de ses Saints sur la terre, & la derniére consommation du régne de Dieu à la fin des siécles, lors que tous ses ennemis seront à ses pieds, & tous ses Eleûs recueïllis.

Quant à l'opinion de ceux qui veulent que les mille ans s'accomplissent long temps avant la fin des siécles, & qu'ils soient mesme déja accomplis, j'y ay consenti, à condition que ce seroit sans préjudicier au dernier & parfait accomplissement, qui est celuy qu'on vient de voir: ce qui peut-estre n'empesche pas qu'il n'y ait encore d'autres termes préveûs par le Saint Esprit, où cette prédiction recevra quelque sorte d'accomplissement.

Grotius & quelques autres font commencer les mille ans du régne de Jesus-Christ avec ses Martyrs en l'an 313. lors que Constantin fit cesser les persécutions, & qu'il établit la paix de l'Eglise par cent glorieux Edits. Ils remarquent que depuis ce temps,

le diable a eû moins de puissance pour tromper les hommes ; mais que mille ans aprés, le treiziéme siécle estant écoulé, la puissance Ottomane commençà à se déclarer sous Orcam fils d'Ottoman, & à peu prés dans le mesme temps les erreurs de Viclef suivies de celles de Jean-Hus, des Hussites & des Luthériens, ravagérent l'Eglise.

Alors le régne des Saints jusqu'alors si respecté par tous les fideles qui reconnoissoient les miracles que Dieu faisoit pour les honorer, fut attaqué par ces hérétiques, qui se moquérent de ces miracles, & de la vertu qu'on attribuoit à l'intercession des Saints ; & c'est là qu'ils mettent le déchaisnement de Satan. Ils y rapportent aussi le grand schisme de l'Occident dans le quatorziéme siécle, avec les malheurs dont il fut suivi : mais je trouve des événemens plus marquez long-temps avant cette date. La puissance des successeurs de Mahomet est bien plus considérable en toutes maniéres, que ne le fut alors celle des Turcs, & les heréfies des Albigeois & des Vaudois furent bien plus funestes à l'Eglise que celle de Viclef renfermée en Angleterre & en Boheme. Au surplus, quoy-qu'il soit vray que ses disciples ayent attaqué le régne des Saints, au sens que Grotius remarque tres-bien, nous avons veû ailleurs que Viclef & Hus en conservérent l'invocation & les reliques : mais les Albigeois les rejettérent, à l'éxemple des Manichéens leurs prédécesseurs, & en cela ils furent imitez par les Vaudois. Qu'il nous soit donc permis de reprendre de plus haut avec Saint Jean le régne de Jesus-Christ, qui à vray dire commence à sa mort & à sa résurrection. Deslors Satan est lié, vaincu, desarmé, mené en triomphe, comme on vient de le marquer par l'Evangile & par Saint Paul. Depuis ce temps, la séduction de Satan est allée toûjours en diminuant par la prédication de l'Evangile : ainsi Jesus-Christ régnoit, & conquéroit les nations. Les Martyrs régnoient avec luy en triomphant du monde, en convertissant les peuples,

*Variations liv. XI.*

peuples, en faisant des miracles inoüis jusqu'à lors, & pendant leur vie & aprés leur mort. Mille ans durant l'Eglise n'a souffert aucune diminution sensible ; le nom Chrestien & la communion Catholique subsistoit toûjours par tout où l'Evangile avoit esté presché. L'Afrique avoit encore des Eglises Chrestiennes. L'Orient n'avoit pas encore rompu avec l'Occident, & cependant les païs du Nort venoient en foule. La discipline se soûtenoit, quoyqu'elle souffrist quelque affoiblissement, & on travailloit perpétuellement à luy rendre toute sa vigueur par les Canons. Les Maximes du moins estoient en leur entier, comme on le pourroit montrer par les Conciles qui se tenoient alors, où l'on trouve dans le gouvernement Ecclésiastique cette ancienne séve, & cette ancienne vigueur du Christianisme, & les régles n'avoient point encore esté affoiblies par tant de dispenses & par tant d'interprétations relaschées ; témoin les Collections de Réginon, d'Atton, de Verceil, de Burchard, & les autres. Sur la fin, & dans le dixiéme siécle, l'Eglise Romaine souffrit un grand obscurcissement par la tyrannie des Seigneurs Romains, qui mettoient par force leurs enfans & leurs créatures dans la Chaire de Saint Pierre : mais tout cela estoit un effet de la violence plûtost que de la séduction ; & Dieu, pour montrer qu'il tenoit encore Satan enchaisné, ne luy permit pas alors de séduire les peuples, ni de faire naistre en ce siécle aucune hérésie.

Aprés l'an mille de Nostre Seigneur, tout alla manifestement en diminuant, & les scandales se multipliérent : la discipline se relaschoit visiblement : on en voyoit l'affoiblissement dans celuy de la pénitence canonique. Le refroidissement de la charité prédit par nostre Seigneur, *Matt.* xx. 11. 12. parut dans le schisme des Grecs qui rompirent ouvertement avec l'Eglise Romaine en l'an 1050. sous le Pape Saint Léon IX. & le Patriarche Michel

Cérularius ; dans les guerres entre les Papes & les Empereurs ; dans les jalousies des deux puissances, & les entreprises des uns sur les autres ; dans les oppositions entre le Clergé & les Religieux ; dans les schismes fréquens de l'Eglise Romaine, & enfin dans le grand schisme arrivé aprés Grégoire XI, qui acheva de ruiner la discipline, & d'introduire la licence & la corruption dans le Clergé ; la foy mesme fut attaquée d'une maniére plus couverte, & en cela plus pernicieuse que jamais par les Manichéens qui vinrent de Bulgarie. Nous en avons fait l'histoire dans le livre XI. des Variations, où l'on peut voir la multitude effroyable, les artifices, & la séduction de ces hérétiques, qui réprimez souvent par Saint Augustin, par Saint Léon, par Saint Gélase, & les autres Papes, se cantonnérent dans quelques Provinces d'Orient, d'où ils se répandirent en Occident aprés l'an mille : car on les voit paroistre la premiére fois en 1017. sous le Roy Robert, & au Concile d'Orléans, où ils furent condamnez au feu par ce Prince, autant pour leurs maléfices & leurs sacriléges que pour leurs erreurs. En mesme temps il s'en trouve une infinité en Italie, en France, & en Allemagne. Le caractére particulier de ces hérétiques estoit d'inspirer la haine contre l'Eglise Romaine. Cependant les Manichéens, sous mille noms différens de Pétrobusiens, d'Henriciens, d'Albigeois, de Patariens, de Poplicains, & de tant d'autres, gagnoient insensiblement. Le mariage estoit défendu ; les *viandes que Dieu avoit créés estoient déclarées immondes* par les maximes de ces hérétiques, & on y voyoit tous les caractéres de cette hérésie des derniers temps marquée si expressément dans Saint Paul 1. *Tim. iv.* 1. Cette peste de Manichéens estoit d'autant plus dangereuse qu'elle estoit cachée, ces hérétiques se meslant parmi les fideles, & y répandant leur poison, non-seulement sous l'apparence du culte Catholique, mais encore sous l'extérieur de la piété, & sous le masque

*Hist. des Var. liv. XI.*

masque de la plus fine hypocrisie, comme on le peut voir amplement dans le lieu déja allégué des Variations, & par les Sermons 65. 66. de Saint Bernard sur les Cantiques. Il n'est donc pas icy question de chercher des violences éxercées par ces nouveaux persécuteurs; c'est une affaire de séduction & d'artifice. Ces nouveaux Gog & Magog, cette nation ennemie du peuple de Dieu couvrit toute la face de la terre. Pour mieux porter le caractére de Gog, ils estoient originaires de la Gogarenue Province d'Arménie, où ils s'estoient cantonnez, & ils venoient des Bulgares nation Scythique, dont on sçait que Magog a esté la source. Par tout, les Eglises & le camp des Saints estoient assiégez & environnez par ces Hérétiques, & s'il faut de véritables combats, les guerres sanglantes des Albigeois nous en fourniront assez. C'a donc esté un prodigieux déchaisnement de Satan. Rien n'empesche qu'il n'en arrive beaucoup de semblables qui nous préparent au dernier. L'apostasie de Luther tient beaucoup de ce caractére, comme nous l'avons démontré ailleurs. Au reste, nous avons aussi remarqué qu'un des caractéres des hérésies est de n'avoir pas un temps complet, c'est-à-dire, de durer peu à comparaison de l'Eglise qui est éternelle, & dont la perpétuelle stabilité est figurée par le nombre parfait de mille ans. Le feu du Ciel sera icy aprés les anathêmes de l'Eglise, la vengeance céleste sur ces hérétiques factieux : mais tout cela au fonds n'est qu'une figure, dont le parfait & véritable accomplissement est réservé à la fin des siécles, où le feu du Ciel paroistra visiblement, & où le déchaisnement en effet sera tres court, parce que Dieu qui aura pitié de ses Eleûs abrégera pour l'amour d'eux le temps d'une tentation si dangereuse, *Matt.* XXIV. 22.

*Apoc.* IX. 5. 10.

REFLE-

## REFLEXION
### sur l'opinion des Millénaires. Passage de saint Justin falsifié par les Protestans.

Euf. III. 39. Hieron. in Pap.

PAPIAS tres-ancien auteur, mais *d'un tres-petit esprit*, ayant pris trop grossiérement certains discours des Apostres, que leurs disciples luy avoient rapportez, introduisit dans l'Eglise ce régne de Jesus-Christ dont il a esté parlé, durant mille ans dans une terrestre Jérusalem magnifiquement rebastie, où la gloire de Dieu éclateroit d'une maniére admirable, où Jesus-Christ régneroit visiblement avec ses Martyrs ressuscitez, où à la fin néanmoins les Saints seroient attaquez, & leurs ennemis consumez par le feu du Ciel, aprés quoy se feroit la résurréction générale, & le jugement dernier. Cette opinion disparut dans la grande lumiére du quatriéme siécle, ensorte qu'on n'en voit presque plus aucun vestige: mais comme quelques Protestans qui taschent de la relever, veulent persuader au monde qu'elle est établie par une tradition constante des trois premiers siécles, je croy devoir dire un mot sur un passage de Saint Justin dont ils abusent. Joseph Méde qui nous oppose ce passage a fait deux grandes fautes: l'une, de suivre, comme nous verrons, une version infidelle; & l'autre, d'y ajoûter une insigne falsification.

Joseph Med. comm. in Apoc. p. 533.

Dial. cum Tryph. p. 306.

Le passage dont il s'agit, est tiré du Dialogue avec Tryphon, & le voicy traduit de mot à mot sur le Grec. Tryphon demande à Saint Justin, s'il est vray que les Chrestiens reconnoissent que la ville de Jérusalem sera rebastie, & que Jesus-Christ y régnera avec les Patriarches & les Prophétes, & avec les autres justes de la nation Judaïque. Sur quoy Saint Justin luy répond ainsi: *Je vous ay déja declaré, que je croyois avec* PLUSIEURS AUTRES *que la*

*chose*

*chose arriveroit en cette maniére qui est connuë parmi vous: mais qu'il y en avoient* PLUSIEURS DE LA PURE ET RELIGIEUSE DOCTRINE DES CHRESTIENS, *qui n'estoient pas de ce sentiment.* Voilà d'abord ce sentiment du régne de Jesus-Christ sur la terre, rapporté non pas comme un sentiment universel, mais comme le sentiment de Saint Justin *& de plusieurs autres.* Non content de parler ainsi, il ajoûte en termes formels, qu'il y a des Chrestiens *de pure & religieuse doctrine*, c'est-à-dire, *de bonne & saine croyance*, qui n'estoient pas de cette opinion, & par conséquent on voit par luy-mesme, que le sentiment qu'il suit avec plusieurs autres Chrestiens, estoit tenu pour indifférent dans l'Eglise. Joseph Méde qui a prétendu le contraire, n'a trouvé d'autre moyen d'éluder ce passage qu'en y ajoûtant une négative; & au lieu que Saint Justin a dit, que plusieurs *qui sont de la pure & religieuse doctrine des Chrestiens* ne sont pas de ce sentiment, il a mis du sien, *plusieurs qui ne sont pas de cette pure & saine doctrine*; ce qui non-seulement n'est pas dans le texte, mais encore n'y peut pas estre, comme ceux qui le liront dans l'original, & qui le compareront au passage comme il est cité par Joseph Méde le reconnoistront aisément. L'autre faute qu'il a commise, est d'avoir suivi une mauvaise version: mais voicy la suite du Texte fidellement traduit sur le Grec. Aprés que Saint Justin a déclaré qu'il y avoit des Chrestiens purs & orthodoxes, qui n'estoient pas de son sentiment sur le régne de mille ans, il continuë son discours en cette sorte: *Je vous ay dit outre cela, qu'il y en a qu'on appelle Chrestiens, mais qui en effet sont des hérétiques sans Religion & sans piété, qui enseignent des choses pleines de blasphêmes. Or afin que vous sçachiez que je ne veux pas dire cela seul, je ramasseray autant qu'il sera possible tout ce qu'on dit parmi nous sur ces matiéres, & j'écriray ce que je vous ay déclaré que je reconnois. Car encore que vous ayez rencontré des hommes, qui non-seulement ne confessent pas ces choses,*

*ſes, mais encore qui blaſphêment contre le Dieu d'Abraham, d'Iſraël ou de Jacob, & qui diſent qu'il n'y a point de réſurrection des morts, mais qu'incontinent aprés la mort les ames ſont receûës dans le Ciel* (ſans en ſortir jamais pour venir reprendre leurs corps) *ne les prenez pas pour des Chreſtiens, comme vous ne prenez pas pour Juifs les Saducéens & les autres ſectes ſemblables. Pour moy, & tous ceux qui ont des ſentimens droits, & ſont Chreſtiens en tout & par tout* (outre les choſes que nous venons de dire du Dieu d'Abraham) *nous croyons encore la réſurrection de la chair; & les Prophétes Ezéchiel, Iſaie, & les autres reconnoiſſent qu'on doit paſſer ces mille ans dans Jéruſalem, aprés qu'elle aura eſté rebaſtie, & augmentée.* On voit icy la différence qu'il y a entre ce que croyoient tous les véritables Chreſtiens, c'eſt-à-dire, la divinité du Dieu d'Abraham & la réſurréction, & ce que Saint Juſtin, & quelques autres croyoient devoir ajoûter à cette foy ſelon les témoignages des Prophétes, c'eſt-à-dire, le régne de mille ans. Mais Joſeph Médé, pour confondre cette opinion, dont Saint Juſtin avoit reconnu que tous les vrais Chreſtiens n'eſtoient pas d'accord avec ce qu'ils croyent tous unanimement, a ſuivi l'interpréte qui a mal traduit: *Pour moy, & tous les Chreſtiens, nous croyons & la réſurréction générale & le régne de mille ans ſelon que les Prophetes le reconnoiſſent*; ce qui fait tomber la foy également ſur le régne de mille ans & ſur la réſurréction, contre la vérité de l'original. C'eſt donc en particulier le ſentiment de Saint Juſtin, & de pluſieurs autres, que les Prophétes ont prédit ce regne de Jeſus-Chriſt ſur la terre, mais il paroiſt clairement que les autres orthodoxes n'en eſtoient pas d'accord. Et en effet, outre que ce ſentiment ne ſe trouve ni dans Saint Clement d'Aléxandrie, ni dans Saint Cyprien, ni dans Origene, & qu'au contraire les principes que ces Peres poſent ſont contraires à ce ſyſtême, on ſçait d'ailleurs qu'il a eſté expreſſé-
Euſ. III. 28. 39. ment combatu par Caïus & par Saint Denis d'Aléxandrie

xandrie une des plus vives lumiéres du troisiéme siécle, comme il paroist par Eusebe & par Saint Jérosme.

*VII. 24. Hieron. de Script. Ecc. in Dionys. Alex. & Praef. in lib. XVIII. in Es.*

Au reste, il est aisé de voir que le XX. chapitre de l'Apocalypse, qui a donné lieu à l'erreur, doit estre pris en un sens spirituel. Cette premiére résurrection que Saint Jean y attribuë aux Martyrs, ne regarde visiblement que les ames seules qui vont commencer avec Jesus Christ une vie nouvelle incontinent aprés la mort corporelle, comme il résulte de nos remarques sur les ℣. 4. 5. 6. 12. 13. Et du reste, les Ministres mesmes, qui aprés tant d'éclaircissemens de la doctrine de ce chapitre donnez par Saint Augustin & les autres Peres, ne rougissent pas d'en revenir à ces restes du Judaïsme, ont si bien senti l'absurdité de faire attaquer par des nations assemblées un peuple ressuscité, & une ville où Jesus-Christ régneroit avec une si claire manifestation de sa gloire, qu'ils ont esté contraints d'abandonner en ce point la lettre qui les a trompez: car au lieu que s'il falloit entendre à la lettre ce régne de Jesus-Christ sur la terre avec ses Martys, il faudroit dire que tous les Martyrs, *du moins les anciens*, comme parle M. Jurieu, ressusciteront avant tous les autres morts: ce Ministre qui a rougi de faire attaquer par des mains mortelles tant de Saints ressuscitez & glorieux, laisse en doute s'il ne faut pas se réduire à ressusciter les Apostres, quoy-que Saint Jean n'en parle pas plus que des autres, & qu'au contraire il fasse revivre en mesme temps tous les décollez, c'est-à-dire, comme on a veû, tout les Martyrs; & au lieu qu'il faudroit aussi poursuivre la lettre, faire demeurer Jesus-Christ avec ses Martyrs, puis que c'estoit avec eux qu'il devoit régner sur la terre, ce Ministre qui n'a pas osé soûtenir qu'on pust attaquer Jesus-Christ dans sa Majesté & dans sa gloire, trouve bon qu'aprés une apparition éclatante, il se retire dans les Cieux, aprés néanmoins en avoir osté avec les Apostres un des plus beaux ornemens & les chefs

*Jur. acc. des Proph. 2. p. ch. XXII. & XXIII.*

chefs du troupeau racheté. Mais où prend-il ces distinctions : dans le sens spirituel qu'il rejette, ou dans le sens literal où il n'y en a aucun vestige ? Il n'y a que ces interprétes licentieux, qui en nous vantant l'Ecriture, se donnent la liberté d'en prendre & d'en laisser ce qu'il leur plaist, & de tourner le reste à leur fantaisie. Mais où est-ce que ce Ministre a trouvé qu'il y ait trois avénemens de Jesus-Christ, & plus d'un avénement glorieux ? Les anciens Millénaires du moins n'en reconnoissoient qu'un seul avec l'Ecriture; & aprés estre descendu en sa gloire, Jesus-Christ demeureroit mille ans sur la terre, d'où il ne retournoit au Ciel qu'aprés avoir jugé les vivans & les morts. Mais le Ministre, sans se soucier ni des Ecritures ni des Peres qu'il fait semblant de vouloir suivre, fait aller & venir Jesus-Christ comme il luy plaist : & que devient donc ce passage qui nous est tant objécté par les Ministres, qu'*il faut que le Ciel contienne Jesus-Christ, jusqu'à ce que toutes choses soient rétablies*, Act. III. 21. Le Ministres en a trouvé le dénoûëment : c'est qu'il n'y aura qu'une *petite interruption* qui ne méritoit pas d'estre comptée, quelque extraordinaire & quelque éclatante qu'on la figure d'ailleurs. Mais aprés tout que gagne-t-on en se joüant ainsi de l'Ecriture ? Il en faut toûjours venir à la question : si l'on peut trouver vraisemblable que des mortels viennent attaquer une ville que Jesus-Christ protégera si visiblement ; où aprés avoir paru de la maniére du monde la plus éclatante, il laissera pour la gouverner douze hommes ressuscitez, immortels, invulnerables, & en un mot affranchis de toutes les infirmitez humaines ? Que diray-je de la nouvelle doctrine de ce hardi Théologien qui hazarde tout ; qui pour soûtenir son systême ose dire que Jesus-Christ ne régne pas à présent ; que l'Eglise n'est pas le royaume des Cieux ; que nous-mesmes nous ne sommes pas le royaume de Jesus-Christ ; que Jesus-Christ ne régnera plus aprés le

*Ibid. ch. XXIII.*

*Ibid. chap. XIII. & suiv.*

le dernier Jugement, & ses Eleûs encore moins malgré ce qu'il leur dira en les jugeant, *Venez posséder le Royaume qui vous a esté préparé*, Matt. XXV. 34. & en un mot qu'il n'est Roy que durant ces mille ans imaginaires? Dans quelles erreurs faut-il estre pour enseigner de tels prodiges à des Chrestiens, & combien sont à plaindre ceux qui écoutent un tel homme comme un prophéte? Concluons donc que tout ce qu'on dit de ce régne de mille ans, pris à la lettre, engage en des absurditez inexplicables; que le Fils de l'Homme ne viendra plus visiblement qu'une fois lors qu'il paroistra en sa gloire sur une nuée, & que ceux qui l'auront percé le verront prest à les juger; que lors qu'il viendra en cette sorte, il ne fera pas mille ans à tenir ses Saints sur la terre; qu'il prononcera aussitost son irrévocable Jugement, & ira régner avec eux éternellement dans le Ciel. Croyons, dis-je, toutes ces choses, & laissons aux interprétes Protestans ces restes des opinions Judaïques, que la lumiére de l'Eglise a entiérement dissipées depuis treize cens ans.

---

## *TROISIE'ME PARTIE de la Prophétie.*

## *LES PROMESSES.*

## CHAPITRE XXI.

### *La nouvelle Jérusalem, ou la demeure des Bienheureux.*

1. JE vis alors un ciel nouveau, & une terre nou- *Gr.*
velle: car le premier ciel, & la premiére terre
avoient disparu, & la mer n'estoit plus.
2. Et moy Jean, je vis descendre du Ciel la
sainte Cité, la nouvelle Jérusalem qui venoit de
Dieu,

Gr. Dieu, parée comme l'est une épouse pour son époux.

3. Et j'entendis une voix forte sortie du trône, qui disoit; Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes, & il demeurera avec eux. Ils seront son peuple, & Dieu au milieu d'eux sera leur Dieu.

4. Dieu essuyera toutes larmes de leurs yeux: & il n'y aura plus ni mort, ni cry, ni douleur, parce que les premiéres choses sont passées.

5. Alors celuy qui estoit assis sur le trône dît: Je vais faire toutes choses nouvelles. Et il me dît: Ecris, car ces paroles sont tres-certaines, & tres véritables.

6. Il me dît encore: C'en est fait. Je suis l'Alpha & l'Oméga, le commencement & la fin. Je donneray gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celuy qui a soif.

7. Celuy qui vaincra, a possédera ces choses, & je seray son Dieu, & il sera mon fils.

*a héritera toutes ces choses*

8. Mais pour les timides, les incrédules, les éxécrables, les homicides, les fornicateurs, les empoisonneurs, les idolâtres, & tous les menteurs; ils auront leur part dans l'étang brûlant de feu & de soufre, qui est la seconde mort.

9. Il vint alors un des sept Anges qui tenoient les sept coupes pleines des sept derniéres playes; il me parla, & il me dît· Venez, & je vous montreray l'Epouse, qui est la femme de l'Agneau.

10. Il me transporta en esprit sur une grande & haute montagne, & il me montra b la sainte Cité de Jérusalem qui descendoit du Ciel d'auprés de Dieu,

11. c Illuminée de la clarté de Dieu: sa lumiére estoit semblable à une pierre précieuse, telle qu'une pierre de jaspe transparente comme du cristal.

*b la grande Cité la sainte Jérusalem*

*c revestuë de la gloire de Dieu*

12. Elle avoit une grande & haute muraille, & douze portes, & douze Anges aux portes, & des noms écrits, qui estoient les noms des douze tribus des enfans d'Israël.

13. Il

13. Il y avoit trois de ces portes à l'Orient, trois au Séptentrion, trois au Midy, & trois à l'Occident. *Gr.*

14. La muraille de la ville avoit douze fondemens, où estoient d les douze noms des douze Apostres de l'Agneau. *d les noms des douze Apostres*

15. Celuy qui me parloit, avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les portes, & la muraille.

16. La ville estoit bastie en quarré, aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne d'or, jusqu'à l'étenduë de douze mille stades; & sa longueur, sa largeur, & sa hauteur sont égales.

17. Il en mesura aussi la muraille, qui estoit de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, qui estoit celle de l'Ange.

18. La muraille estoit bastie de pierre de jaspe; mais la ville estoit d'un or pur, semblable à du verre tres clair.

19. Les fondemens de la muraille de la ville estoient ornez de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fondement estoit de jaspe, le second de saphir, le troisiéme de chalcedoine, le quatriéme d'émeraude,

20. Le cinquiéme de sardonix, le sixiéme de sardoine, le septiéme de crysolithe, le huitiéme de beryl, le neuviéme de topaze, le dixiéme de chrysoprase, l'onziéme d'hyacinthe, le douziéme d'améthyste.

21. Les douze portes estoient de douze perles; & chaque porte estoit faite de chaque perle, & la place de la ville estoit d'un or pur comme du verre transparent.

22. Je ne vis point de Temple dans la ville, parce que le Seigneur Dieu toutpuissant & l'Agneau en est le Temple.

23. Et la ville n'a pas besoin du Soleil ni de la Lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire, & que l'Agneau en est la lampe.

24. Les nations marcheront à sa lumiére, & les

Rois

Gr. Rois de la terre y apporteront leur gloire & leur honneur.

25. Ses portes ne se fermeront point de jour : car de nuit, il n'y en aura point dans ce lieu.

26. On y apportera la gloire & l'honneur des nations.

27. Il n'y entrera rien de souïllé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination & le mensonge ; mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

## *EXPLICATION*
### *du Chapitre XXI.*

1. *JE vis ... un Ciel nouveau.* Aprés toutes les choses qu'on vient de voir, qui contiennent l'histoire de l'Eglise autant qu'il a plû à Dieu de nous la révéler, il ne reste plus à parler que des promesses de la béatitude céleste : & c'est ce que Saint Jean va faire d'une maniére admirable dans ces deux derniers chapitres.

*Car le premier Ciel & la première terre avoient disparu*, par un changement en mieux, & une perfection toute nouvelle, comme l'entendent tous les Interprétes. *Et la mer n'estoit plus* : Et il n'y avoit plus d'agitation ni de tempeste. Saint Pierre nous fait bien entendre que ce n'est pas une destruction totale, mais un changement, lors qu'il dit que comme *l'ancien monde a péri par l'eau*, ainsi *celuy qui est à présent est réservé au feu*, 2. Pet. I. III. 6, 7.

2. *Je vis descendre du Ciel.* Saint Jean nous marque la chose comme il la vit en esprit : & c'estoit une ville qui venoit d'enhaut, portée en lair, & apparemment s'approchoit de luy peu à-peu ; ce qui dans le sens mystique veut dire que l'Eglise qui est dans le Ciel, est la mesme que celle qui est sur la terre, que c'est du Ciel en effet que nous sommes citoyens, & que c'est delà que descendent toutes nos lumié-

lumiéres & nos graces, comme il paroiſtra encore *XXII.* 2.

*Comme une épouſe pour ſon époux.* Beau caractére d'épouſe, & belle inſtruction pour les femmes chreſtiennes de ne ſe parer que pour leur époux: la parure en ce cas ſera modeſte.

3. *Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes.* C'eſt l'accompliſſement de la promeſſe du Lévitique xxvj. 11. 12. *Je mettray mon Tabernacle au milieu de vous*, &c.

6. *C'en eſt fait:* Tout l'ouvrage de Dieu eſt accompli: la mort qui eſtoit *la derniére ennemie*, 1. Cor. xv. 26. eſt détruite, & il n'y a plus rien à deſirer pour les Saints.

7. *Il ſera mon fils*; comme il eſt dit de Salomon 2. *Reg. vij.* 14. La filiation de Jeſus-Chriſt ſera étenduë à tous les Eleûs qui auront part à ſon héritage. C'eſt pourquoy dans ce verſet meſme, & dans les paroles qui précedent celles-cy, au lieu *de poſſédera ces choſes*, le Grec lit, *héritera de toutes ces choſes.*

8. *Mais les timides & les incrédules:* La crainte eſt la mere de la défiance & de l'incrédulité. *La mort ſeconde*, *cy-deſſus* xx, 5. 6. 14.

9. *Il vient un des ſept Anges*; C'eſt encore un de ces ſept Anges qui luy fait voir la grande Proſtituée, *xvij.* 1. 2. 3.

10. *Il me tranſporta en eſprit ſur une grande & haute montagne.* Il voit la Proſtituée *dans le deſert*, xviij. 3. dans un lieu affreux, & dans une terre inculte & pour l'épouſe, il la voit eſtant élevée ſur une haute montagne par la contemplation.

12. *Douze portes*; 13. *Trois portes à l'Orient*... de meſme dans Ezéchiel xlviij. 31. &c.

15. *Celuy qui me parloit avoit une canne d'or*, Ezéchiel. xl. 3. *ſup.* xj. 1. Tout eſt meſuré, tout, eſt compté dans la Jéruſalem céleſte.

16. *La Ville en quarré* ſignifie la ſtabilité & la conſiſtance parfaite. *Douze mille ſtades:* on a veû

M pour-

pourquoy ce nombre est sacré dans l'ancien & dans le nouveau Testament, *iv.* 4. *vij.* 4. 5. *&c.* Et la mesme chose paroistra dans le verset suivant.

17. *Il mesura la muraille ... cent quarante-quatre coudées.* C'est l'épaisseur de la muraille qui en marque la solidité, & par tout une fermeté imperturbable. On voit toûjours que ce sont icy des nombres mystiques. Ce qu'il faut observer en celuy-cy, c'est que la racine est douze, à cause des douze tribus & des douze Apostres, comme on a dit souvent. Au reste, tout y est quarré, & composé un cube parfait; ce qui marque la parfaite stabilité, & toutes ces grandes mesures marquent le nombre des Eleûs, grand en soy, quoy-que petit, à comparaison du nombre des réprouvez. *De mesure d'homme, qui est celle de l'Ange:* Selon cette parole de nostre Seigneur, *ils seront égaux aux Anges*, Luc xx. 36. outre que l'Ange paroissoit en figure d'homme; & Saint Jean a peut-estre aussi voulu marquer qu'il ne luy avoit rien paru d'extraordinaire dans sa taille.

19. 20. *De toutes sortes de pierres précieuses*, dont les diverses beautez représentent tres-bien les dons divers que Dieu a mis dans ses Eleûs, & les divers degrez de gloire que Saint Paul explique d'une autre façon par la comparaison des étoiles: *Une étoile différe en clarté d'une autre étoile*, 1. *Cor.* XV. 41. Remarquez aussi que les pierres précieuses sont icy presque les mesmes qui composent le rational du souverain Pontife, *Exod.* xxviij. Voyez aussi *Tob.* xiij. 21. *&* *suiv.*

22. *Je ne vis point de Temple*: Pour nous faire voir que ce qu'avoit veû Ezéchiel du nouveau Temple & de la nouvelle Jérusalem, *XLI. &* *suiv.* n'auroit qu'un accomplissement spirituel dont nous verrons quelque chose dans la suite.

24. *Les nations marcheront à sa lumiére*: Voyez cy dessous XXII. 2.

25. *Et*

25. *Et ses portes ne se fermeront point de jour.* Isaïe avoit dit: *Ses portes ne se fermeront ni jour ni nuit*, LX. 11. Saint Jean ajoûte, *qu'il n'y aura point de nuit* dans cette Cité bienheureuse.

---

## CHAPITRE XXII.

*Gloire éternelle. Quels sont ceux qui en joüiront, & ceux qui en seront exclus. Le Jugement est proche. Jesus viendra bientost, & toute ame sainte le desire. Menaces contre celuy qui ajoûtera à ce livre, ou en retranchera quelque chose. Jesus luy-mesme est auteur de cette Prophétie.*

1. IL me montra aussi un a fleuve d'eau vive, clair comme du cristal, qui sortoit du trône de Dieu & de l'Agneau.

2. Au milieu de la place de la ville, sur les deux rivages du fleuve, estoit l'arbre de vie, qui porte douze fruits, & rend son fruit chaque mois, & les feüilles de l'arbre sont pour guérir les nations.

3. Il n'y aura plus là aucune malédiction; mais le trône de Dieu & de l'Agneau y sera, & ses serviteurs le serviront.

4. Ils verront sa face, & ils auront son nom écrit sur le front.

5. Il n'y aura plus là de nuit; & ils n'auront pas besoin de lampe, ni de la lumiére du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, & ils régneront dans les siécles des siécles.

6. Et il me dît: Ces paroles sont tres-certaines & tres-véritables: & b le Seigneur Dieu des esprits des Phrophétes a envoyé son Ange pour decouvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientost.

7. Je viendray bientost. Heureux celuy qui garde les paroles de la Prophétie de ce livre!

8. C'est moy Jean, qui ay entendu, & qui ay veû

Gr. a *fleuve pur*

b *le Seigneur Dieu des saints Prophétes*

Gr. veû ces choses. Et aprés les avoir entenduës, & les avoir veuës, je me jettay aux pieds de l'Ange qui me les montroit, pour l'adorer.

9. Mais il me dît : Gardez-vous bien de le faire: car je suis serviteur comme vous, & comme vos fréres les Prophétes, & comme ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adorez Dieu.

10. Il me dît en suite: Ne scellez point les paroles de la Prophétie de ce livre, car le temps est proche.

11. Que celuy qui fait l'injustice la fasse encore: que celuy qui est souillé se souille encore; que celuy qui juste, devienne encore plus juste; & que celuy qui est Saint, se sanctifie encore.

12. Je viendray bientost, & j'auray ma récompense avec moy, pour rendre à chacun selon ses œuvres.

13. Je suis l'Alpha & l'Oméga, le premier & le dernier, le commencement & la fin.

14. Heureux ceux c qui lavent leurs vestemens dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la ville par les portes!

*c qui font les commandemens, c'est-à-dire, de Dieu ou de l'Agneau*

15. Loin d'icy les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolatres, & quiconque aime & fait le mensonge.

16. Moy Jesus, j'ay envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Eglises. Je suis le rejetton & le fils de David, l'étoile brillante, l'étoile du matin.

17. L'esprit & l'épouse disent: Venez. Que celuy qui écoute, dise: Venez. Que celuy qui a soif, vienne; & que celuy qui le desire reçoive gratuitement l'eau de la vie.

18. Mais je proteste à tous ceux qui entendent les paroles de la Prophétie de ce livre, que si quelqu'un y ajoûte; Dieu le frapera des playes qui sont écrites dans ce livre.

19. Et que si quelqu'un retranche quelque parole du livre de cette Prophétie, Dieu l'effacera du livre de

de vie, & l'exclura de la sainte Cité, & luy ostera sa part des promesses qui sont écrites dans ce livre.

20. Celuy qui rend témoignage de ces choses dit: Oüi; je viendrai bientost. *Amen*, Venez, Seigneur Jesus.

21. Que la grace de nostre Seigneur Jesus-Christ soit avec tous. *Amen*.

## *EXPLICATION*

### *du Chapitre XXII. & dernier.*

1. *Il me montra un fleuve d'eau vive.* Le Grec ajoûte, *pur*. C'est la félicité éternelle, figurée par les eaux du Temple d'Ezéchiel, *xlvij*. 1. Et le Saint Esprit continuë à nous faire voir qu'il n'y a point d'autre accomplissement de ce Temple du Prophéte que celuy qui nous est icy montré par Saint Jean.

2. *Sur les deux rivages du fleuve, l'arbre de vie...* Imité d'Ezéchiel *xlvij*. 12. L'arbre de vie nous fait voir que l'immortalité nous sera renduë, comme cy-dessus *II*. 7, *Pour guérir les nations*; cette parole & celle du ℣. 24. *sup. xxj. Les nations marcheront à sa lumiére*, semblent marquer l'Eglise présente; mais c'est que c'est la mesme. Les remédes dont se sert l'Eglise qui est sur la terre viennent d'enhaut, & toute la gloire que les Gentils convertis y apportent est transportée dans le Ciel. *Voyez XXI*. 2.

5. *Ni de la lumiére du Soleil.* Isaïe avoit dit lx. 20. *Ton Soleil ne se couchera pas, & ta Lune ne sera pas diminuée.* Icy, Dieu est luy-mesme le Soleil, & il n'y a point de Lune, plus rien qui diminuë, plus de changement: c'est pourquoy la femme qui signifie l'Eglise, avoit la Lune sous ses pieds, *sup. xij*. 1.

8. *Aux pieds de l'Ange pour l'adorer.* Voyez xix. 10.

10. *Ne scellez pas...* Voyez Apoc. I. 1. 3. V. 1.

 11. Qué

11. *Que celuy qui fait l'injustice la fasse encore ....* Dieu souffre encore le mal durant quelque temps ; mais alors il n'y aura aucun mal, & tout le bien sera consommé.

12. *Je viendray bientost.* C'est Jesus-Christ qui parle, comme il paroist ℣. 16.

13. *Je suis l'Alpha & l'Oméga.* Cette parole est attribuée à Dieu *Apoc I.* 8. & à celuy qui est sur le trône, *xxj.* 6. qui peut estre ou Dieu mesme, comme au chapitre *iv.* 2. xx. 11. ou Jesus-Christ qui vient juger les vivans & les morts. Icy, constamment c'est Jesus-Christ, comme il paroist au ℣. 16. ce qui montre en tout & par tout l'égalité du Pere & du Fils.

15. *Loin d'icy les chiens, les impudiques, &c.* C'est icy comme un anathême divin pour exclurre à jamais tous les pécheurs de cette sainte Cité. Saint Jean avoit déja dit qu'il *n'y entroit rien de souïllé*; que *les incrédules*, & les autres n'y avoient point de part, *XXI.* 8. 27. C'est ce qu'il répéte en ce lieu d'une maniére plus vive, & on diroit qu'il sort une voix du milieu de la Cité sainte qui leur crie à tous, *Loin d'icy.* C'est aussi ce que sembloit imiter l'Eglise, lors qu'à l'approche des mystéres & dans le silence qui régnoit par tout, la voix du Diacre s'élevoit, *Que les Catéchumenes se retirent ; que les Pénitens se retirent* : il faut estre purifié pour demeurer icy. Je ne sçay au reste s'il se trouvera aucun endroit de l'Ecriture où les terreurs soient mieux meslées avec les consolations qu'on les y voit dans ces deux derniers chapitres. Tout attire dans cette Cité bienheureuse : tout y est riche & éclatant ; mais aussi tout y inspire de la frayeur, car on nous y marque encore plus de pureté que de richesse. On ne sçait comment on osera marcher dans ces places d'un or si pur, transparent comme du chrystal ; entrer dans ce lieu où tout brille de pierres précieuses, & seulement aborder de ces portes dont chacune est une perle : on

on tremble à cét aspect, & on ne voit que trop que tout ce qui est soüillé n'en peut approcher. Mais d'autre costé on voit découler une fontaine qui nous purifie: c'est la grace, & la pénitence, *XXII.* 1. On a le sang de Jesus-Christ, dont Saint Jean venoit de dire, *Heureux celuy qui lave son vestement au sang de l'Agneau, afin qu'il ait droit à l'arbre de vie, & qu'il entre dans la ville par les portes!* XXII. 14.

16. *L'étoile brillante, l'étoile du matin*, comme cy-dessus *II.* 28. C'est Jesus-Christ, *dont le nom est Orient*, Zach. vj. 12. & dont il est écrit: *Il sortira une étoile de Jacob*, Numer. xxvij. 17.

17. *Et l'esprit & l'épouse disent, Venez*: C'est l'esprit qui prie en nous, selon Saint Paul, *Rom. viij. 26. 27.* & l'esprit de la Prophétie qui parle à Saint Jean dans tout ce livre, c'est cét esprit qui dit Venez, & qui nous fait desirer avec une ardeur immense le régne de Jesus-Christ. *L'Epouse*: L'Eglise ne cesse d'appeller l'Epoux par ses gémissemens; comme l'Epouse dans le Cantique dit sans cesse, *Venez, mon bienaimé. Que celuy qui écoute dise, Venez.* Que le fidele imite le langage de la Prophétie & de l'Epouse.

18. *Je proteste à tous ceux qui entendent...* C'est un avertissement à celuy qui copiera cette Prophétie, de le faire soigneusement & religieusement, à cause de l'importance des prédictions, & de la curiosité de l'esprit humain qui le porte à trop vouloir pénétrer dans l'avenir.

20. *Celuy qui rend témoignage de ces choses dit*: C'est Jesus-Christ qui a envoyé son Ange, comme il le dit cy-dessus ℣. 16. *pour rendre ce témoignage aux Eglises. Oüi, je viendray bientost.* Jesus-Christ répond au desir de l'esprit & de l'épouse qui l'avoient appellé.

*Amen: Venez, Seigneur Jesus.* L'ame fidele ne cesse de l'inviter, & de desirer son Royaume. Admirable conclusion de l'Ecriture, qui commence

à la création du monde, & finit à la consommation du régne de Dieu, qui est aussi appellé la nouvelle création.

Dieu fasse la grace à ceux qui liront cette Prophétie d'en répéter en silence les derniers versets, & de gouster en leur cœur le plaisir d'estre appellez de Jesus, & de l'appeller en secret.



ABRE-

# ABRÉGÉ
## DE
# L'APOCALYPSE.

COMME nous nous sommes arrestez à chaque partie de l'Apocalypse, ou pour prendre de temps en temps quelque repos dans cette espéce de voyage, ou plûtost pour considérer, à mesure que nous avancions, le progrés que nous avions fait : il faut encore nous arrester à la fin de toute la course, puis que c'est aprés avoir veû tout ce Divin Livre que nous pouvons nous en former une idée plus juste par une pleine compréhension de tout l'ouvrage de Dieu qui nous y est représenté.

I. Pourquoy cét Abrégé. *Sup. p.* 123. 191. 226. 232.

En voicy donc l'abrégé. Jesus-Christ paroist : les Eglises sont averties : c'est Jesus luy-mesme qui leur parle par Saint Jean pour leur apprendre leur devoir, & en mesme temps son Saint Esprit leur fait des promesses magnifiques. Jesus-Christ appelle Saint Jean pour luy découvrir les secrets de l'avenir, & ce qui devoit arriver à son Eglise depuis le temps,

II. L'Apocalypse est une espéce d'histoire de l'Eglise divisée en trois temps. *Apoc. ch. I. II. III.*

*Ch. IV.* temps où il luy parloit jusqu'à la fin des siécles, & à l'entier accomplissement de tout le dessein de Dieu. Il y a trois temps *Ch. IV. jusqu'au XX.* de l'Eglise bien marquez : celuy de son commencement, & de ses premiéres souffrances ; celuy de son régne sur la *Ch. XX.* terre ; celuy de sa derniére tentation, lors que Satan déchaisné pour la derniére fois fera un dernier effort pour la détrui- *Ibid. 11. 12.* re, ce qui est suivi aussitost par la résurréction générale, & le Jugement *Chap. XXI. XXII.* dernier. Aprés quoy il ne reste plus qu'à nous faire voir l'Eglise toute belle & toute parfaite dans le recueillement de tous les Saints, & le parfait assemblage de tout le corps dont Jesus-Christ est le chef.

III. Premier temps, Les commencemens de l'Eglise. Deux ennemis abbatus au milieu de ses souffrances, les Juifs & les Gentils.

Dans le premier temps, qui est celuy du commencement de l'Eglise & de ses premiéres souffrances ; toute foible qu'elle paroist dans une si longue & si cruelle oppression, Saint Jean nous en découvre la puissance, en ce que tous ses ennemis sont abbatus, c'est-à-dire, les Juifs & les Gentils : les Juifs au commencement, & les Gentils dans la suite de cette prédiction jusqu'au chapitre XX.

*Sup. p. 27. & suiv. 33. & suiv. Ch. VII. VIII. Ch. IX. ℣. 14. jusqu'au chap. XX.*

Ces deux ennemis ſont marquez tres-diſtinctement par Saint Jean. Les Juifs, lors qu'il nous fait voir le ſalut des douze mille de chaque tribu d'Iſraël, pour l'amour deſquels on épargnoit tout le reſte de la nation, d'où vient auſſi qu'en tous ces endroits il n'eſt nulle mention d'idoles, par ce que les Juifs n'en connoiſſoient pas, & ne péchoient en aucune ſorte de ce coſté-là: & les Gentils auſſitoſt aprés, à l'endroit où il fait venir avec des armées immenſes les Rois d'Orient, & les peuples d'au delà l'Euphrate, qui eſt auſſi celuy où pour la premiére fois il eſt parlé *d'idoles d'or & d'argent*, & où les Gentils ſont repris, parmi les playes que Dieu leur envoye, de ne s'eſtre pas corrigez d'adorer les œuvres de leurs mains & les démons, non plus que des autres crimes que le Saint Eſprit nous repréſente par tout comme des ſuites inſéparables de l'idolatrie.

IV. Ces deux ennemis marquez tres-diſtinctement par Saint Jean.

*Ch. IX. ℣. 14. & ſuiv.*

*Ibid.* 20. 21.

*Rom. I. 11.*

Voilà donc les deux ſortes d'ennemis dont l'Egliſe avoit encore à ſouffrir, bien diſtinctement marquez. Les Juifs, qui ne ceſſoient par leurs calomnies d'irriter les perſécuteurs, comme Saint Jean l'avoit remarqué dés le commencement de ſon Livre, lors qu'il écrivoit aux Egliſes; & les Gentils ou les Ro-

V. Saint Jean avoit marqué ces deux ennemis dans les lettres qu'il écrivoit

aux Eglises. Romains, qui ne songeant qu'à accabler l'Eglise naissante, alloient plus que jamais l'opprimer *par toute la terre* qui estoit soumise à son Empire, comme le mesme Saint Jean l'avoit dit aussi au mesme endroit.

*Apoc. II. 9. Ibid III. 10.*

VI. Les sauterelles, ou les héréfies entre ce qui regarde les Juifs, & ce qui regarde les Gentils.

Entre ces deux ennemis, incontinent aprés les Juifs, & avant que d'avoir nommé les Gentils & les idoles, nous trouvons dans les sauterelles mystiques une autre sorte d'ennemis d'une espéce particuliére, où nous avons entendu les Héréfiarques placez à la suite des Juifs dont ils ont imité les erreurs, & devant les Gentils qu'à la vérité ils ne sembloient pas attaquer directement, comme devoient faire ces Rois d'Orient qu'on voit paroistre au mesme chapitre, mais qui ne laissoient pas de leur nuire beaucoup en obscurcissant le Soleil, c'est-à-dire, avec la gloire de Jesus-Christ, les lumiéres de son Evangile, & de son Eglise; par où s'augmentoit l'endurcissement des Gentils, qui, selon que l'a remarqué Saint Clément d'Aléxandrie, disoient en parlant des Chrestiens : *Il ne faut pas les en croire, puis qu'ils s'accordent si mal entre-eux, & qu'ils sont partagez en tant d'héréfies; ce qui retarde,* poursuit ce grand homme, *les progrés de la vérité, à cause des*

*Ch. IX. depuis le ℣. 1. jusqu'au 14 Sup. p. 36. & suiv. 94. & suiv. 96.*

*Strom. lib. VII.*

*des dogmes contraires que les uns produisent à l'envi des autres.*

Il estoit bon une fois de faire voir que l'Eglise triomphoit de cét obstacle, comme de tous les autres. Saint Jean aprés l'avoir fait d'une maniére aussi vive que courte & tranchante, s'attache en suite à représenter les persécutions Romaines, comme l'objet dont les hommes estoient le plus frapez, pour faire éclater davantage la force de l'Eglise en montrant la violence de l'attaque, & afin aussi de faire admirer les sévéres Jugemens de Dieu sur Rome persécutrice, avec l'invincible puissance de sa main qui abbatoit aux pieds de son Eglise victorieuse une puissance redoutée de tout l'univers. VII. Saint Jean passe aux violences, & aux punitions de l'Empire persécuteur.

Tout le chapitre IX. depuis le verset 14. jusqu'au chapitre XX. est donné à ce dessein. Pour préparer les esprits à la chute de ce grand Empire, Saint Jean nous montre de loin les Perses, d'où luy devoit venir le premier coup. Le caractére dont il se sert pour les désigner n'est pas obscur, puis qu'il les appelle les Rois d'Orient, & leur fait passer l'Euphrate qui sembloit fait pour séparer l'Empire Romain d'avec eux. C'est-là que le Saint Apostre commence à montrer combien les Romains furent rebelles contre Dieu VIII. Les Perses montrez comme ceux d'où devoit venir le premier coup. *Sup. p. 40. & suiv. 41. & suiv.* *Ch. IX. 14. XVI. 12.*

qui les frapoit pour les corriger de leur idolatrie ; ce qu'il continuë à faire voir en recitant les opiniaſtres perſécutions dont ils ne ceſſérent d'affliger l'Egliſe.

IX. La perſécution commence à paroiſtre au ch. XI. avec la Beſte.

Elles commencent à paroiſtre au chapitre XI. & comme juſqu'icy on nous a donné des caractéres bien marquez & bien ſenſibles des Juifs & des Gentils, on ne nous en a pas donné de moins clairs pour déſigner la perſécution Romaine. Le plus marqué de ces caractéres a eſté celuy de la Beſte qu'on ne nous repréſente parfaitement que dans les chapitres XIII. & XVII. mais que néanmoins on a commencé à nous faire voir dés le chapitre XI. comme celle qui mettoit à mort les Eleûs de Dieu, & les fideles témoins de ſa vérité. Il nous faut donc icy arreſter les yeux ſur les caractéres de cette Beſte, que nous voyons beaucoup plus clairs & mieux particulariſez que tous les autres.

*Ch. XI. 7. Sup. 118.*

X. La Beſte repréſentée aux ch. XIII. & XVII. montre la perſécution en général.

On eſt accouſtumé par la Prophétie de Daniel à reconnoiſtre les grands Empires ſous la figure de quelques fiers animaux : il ne faut donc pas s'eſtonner ſi on nous repréſente l'Empire Romain ſous cette figure qui n'a plus rien d'étrange ni de ſurprenant pour ceux qui ſont verſez dans les Ecritures. Mais le deſ-
ſein

ſein de Saint Jean n'eſt pas de nous marquer ſeulement un grand & redoutable Empire: c'eſtoit aux Saints principalement & aux fidelles de Jeſus-Chriſt qu'il eſtoit redoutable. Saint Jean nous le montre donc comme perſécuteur & avec ſon idolatrie, parce que c'eſtoit pour l'amour d'elle qu'il tourmentoit les enfans de Dieu.

Pour mieux entendre ce caractére d'idolatrie & de perſécution que Saint Jean a donné à la Beſte, il la faut conſidérer avec la Proſtituée qu'elle porte ſur ſon dos au chapitre XVII. car la proſtitution eſt dans l'Ecriture le caractére de l'idolatrie, & le ſymbole d'une abandonnée à l'amour de pluſieurs faux dieux, comme d'autant d'amans impurs qui la corrompent. L'Apoſtre joint à ce caractére celuy de la cruauté & de la perſécution, en faiſant *la femme enyvrée du ſang des Saints, & des Martyrs de Jeſus*; en ſorte qu'on ne peut douter que ce qu'il veut nous repréſenter ſous la figure de la Beſte, ne ſoit d'abord & en général la puiſſance Romaine idolâtre, ennemie, & perſécutrice; à quoy auſſi convenoient parfaitement les noms de blaſphême, ſur les ſept teſtes de la Beſte, c'eſt-à-dire, comme Saint Jean l'explique

Chap. XVII. 6.

Chap. XIII. 1. XVII. 3. 9.

que

que luy-mesme, sur les sept montagnes de Rome; & ses fureurs contre les Saints, & sa couleur de sang; & tout son air cruel
Ch. XII. & sanguinaire. C'est aussi pour cela *que*
3. 4. *le dragon roux*, c'est à-dire le diable,
Ch. XIII. *qui vouloit engloutir l'Eglise*, avoit *donné*
2. *à la Beste sa grande puissance*, & luy avoit
Ch. XIII. inspiré sa haine contre les fideles. On
1. avoûëra qu'il n'estoit pas possible de nous
XVII. 3. peindre la persécution avec de plus vives couleurs. Mais outre la persécution en général que l'Apostre nous rend si sensible, nous avous veû qu'il se réduit à des idées encore plus particuliéres en s'attachant spécialement à représenter la persécution de Dioclétien qu'il a choisie entre toutes les autres pour la décrire avec un soin si particulier, parce qu'elle devoit estre la plus violente comme la derniére, & que c'estoit au milieu de ses violences que l'Eglise devoit commencer à estre élevée par Constantin au comble de la gloire.

XI. Et plus en particulier la persécution de Dioclétien.

Le caractére le plus spécifique de cette cruelle & derniére persécution est d'avoir esté éxercée au nom de sept Empereurs: c'est aussi pour cette raison que Saint Jean luy donne sept testes, qui sont bien à la vérité, comme on a veû qu'il
Sup. p. l'explique, les sept montagnes de Rome;

me; mais qui sont aussi, comme il ajoûte, sept de ses Rois. C'estoit la seule persécution qui eust cette marque : les caractéres particuliers des trois Empereurs, qui furent les principaux auteurs de la persécution, nous ont aussi esté marquez fort historiquement, comme on a veû, & parce qu'il y en avoit un des sept, qui estoit aussi un de ces trois, qui devoit prendre l'Empire par deux fois, c'est-à-dire, Maximien, surnommé Herculius; il y a aussi un des sept Rois qui nous est montré en mesme temps, comme estant tout ensemble un huitiéme Roy, & un des sept : ce qui estoit précisément choisir dans l'histoire ce qu'il y avoit de plus précis, n'y ayant point dans toute la suite de l'Empire Romain un caractére semblable.

41. 102. 118. & suiv. 137. & suiv.

Ch. XVII. 11. p. 202.

On voit donc ce que c'est que la Beste: Rome comme persécutrice en général, & avec une designation plus particuliére; Rome éxerçant la derniére & la plus impitoyable persécution.

XII. Désignation particuliére de Dioclétien, & son nom dans l'A-

On y a veû d'autres caractéres de cette persécution que je ne répéte pas; mais je ne puis oublier qu'elle portoit le nom de Dioclétien, qui comme premier Empereur estoit aussi le premier en teste dans l'Edit des persécuteurs; ce qui fait aussi

que

pocalypse. Ch. XIII. 18. Sup. p. 163.

que Saint Jean en nous voulant marquer le nom de la Beste par ses lettres numerales, a marqué celuy de Dioclétien dans le nombre de 666. comme on a veû.

Saint Jean a tout icy caractérisé d'une maniére admirable. Car il nous a dit non-seulement qu'il nous vouloit donner le nom d'un homme, mais aussi le nom d'une de ces Bestes mystiques, c'est-à-dire, le nom d'un Empereur; ce qui nous a conduit à un nom où nous est marqué Dioclétien, & où le nom qu'il avoit porté lors qu'il estoit particulier, joint à celuy d'Auguste qui le faisoit Empereur, nous en donnoit un caractére incommunicable, non-seulement à tout autre Prince, mais encore à tout autre homme.

XIII. Que ce n'est point par une rencontre fortuite qu'on trouve icy le nom de Dioclétien.

Mais parce que le nombre mystique de 666. que Saint Jean attribuë icy au nom de la Beste peut convenir à plusieurs noms, & qu'on en compte huit ou dix, peut-estre, où il se trouve: pour ne donner aucun lieu à ce jeu frivole des esprits, nous avons veû qu'au mesme passage où Saint Jean a marqué le nom de Dioclétien, il y a joint d'autres caractéres qui sont aussi particuliers à ce Prince que son nom mesme; de sorte que non-seulement on trouve dans l'Apocalypse le nom de Dioclétien, mais on y trouve que c'estoit

Ch. XIII. 16.

le

le nom de cét Empereur qu'il y falloit trouver, & que ce ne peut estre un autre nom que Saint Jean ait voulu désigner, parce que ce devoit estre le nom de celuy dont la derniére persécution est intitulée, & de celuy qui auroit fait l'action unique à laquelle le Saint Apostre fait une allusion manifeste dans ce passage; ce qu'on peut voir aisément dans le Commentaire. D'où aussi l'on peut conclure que si l'on a trouvé en ce lieu le nom de Dioclétien, ce n'est pas l'effet d'une rencontre fortuite; mais une chose qui devoit estre, & qui estoit entrée necessairement dans le dessein de nostre Apostre; par où aussi les Protestans, qui ne veulent jamais rien voir que de confus & de vague, se trouveront confondus.

*Ch. XIII. 16. 17.* *Sup. p. 161.* *Ibid. 163.* *Inf. 353. & suiv. 460.*

XIV. Le caractére de Maximien Herculius premier Collegue de Dioclétien aussi bien marqué que celuy de Dioclétien mesme.

Le premier Collegue de Dioclétien, & le second Empereur qui estoit Maximien Herculius, ne nous a pas esté moins bien désigné, puis qu'on luy a donné le caractére qui luy estoit le plus propre, c'estoit à dire, celuy de venir deux fois; & c'est avec raison que ce Prince a esté appellé la Beste, selon cette mystique signification, ce titre luy convenant plus particuliérement qu'aux cinq autres Empereurs sous qui la persécution s'est exercée, parce que dans le caractére que Saint

mesme. Saint Jean luy avoit donné ; non-seulement il estoit une des sept testes, c'est-à-dire, un de ces sept Princes, mais encore le corps de la Beste, comme on a veû.

Ch.XVII. sup. p. 202. Sup. p. 145.202. ch. XIII.

XV. La Beste de Saint Jean estoit une chose qui devoit venir aprés luy.

Nous avons déja observé que cette Beste mystique estoit marquée par Saint Jean, non pas comme estant déja de son temps, mais comme *devant* dans la suite *s'élever de l'abysme* ; ce qui maintenant s'entendra mieux, & sur quoy il sera utile d'appuyer un peu. Car, encore que l'Empire Romain idolatre & persécuteur fust déja au monde lors que Saint Jean écrivoit son Apocalypse ; dans l'application particuliére qu'il faisoit de la Beste à la persécution de Dioclétien, elle n'estoit pas encore. Les sept testes, c'estoit-à-dire, les sept Empereurs, & tout le reste que Saint Jean nous y a marqué avec une désignation particuliere, estoient encore à venir ; & mesme la persécution, quoyque déja commencée quelques années auparavant sous Néron & sous Domitien, estoit encore future dans sa plus longue durée, & dans ses plus grandes fureurs ; ce qui donne lieu à Saint Jean de nous parler de la Beste comme *devant encore s'élever*. Il la voit *sortir de l'abysme* : il assiste à sa naissance, & ne la fait pa-

Chap. XVII. 2. Sup. 201. Sup. p. 143. Chap. XVII. 8. Chap. XIII. 1. Ch. XI.

paroistre au monde que pour donner la mort aux Saints; ce qu'on ne peut trop observer, parce qu'outre que ces caractéres particuliers sont la vraye clef de la Prophétie, c'est aussi un des passages qui doit porter un coup mortel au systême des Protestans qui n'ont rien voulu voir de particulier, parce que leurs fausses idées du Pape Antechrist ne subsistent que dans la confusion.

*Cy-dessous p. 344. & suiv. 464. & suiv.*

XVI. Ce que la Beste devoit faire, & ce qui luy devoit arriver tres-bien marqué par Saint Jean.

Aprés avoir observé le fond & les caractéres de la Beste, tels que Saint Jean nous les a donnez, il faut voir encore ce qu'elle fera & ce qui luy doit arriver. Ce qu'elle fera, c'est de tourmenter l'Eglise; & ce qui luy doit arriver, c'est aprés divers chastimens, de périr à la fin, à cause de son idolatrie, & du sang qu'elle avoit répandu: c'est ce que Saint Jean nous a déclaré par des marques aussi sensibles que toutes les autres que nous avons veûës.

XVII. La persécution comment décrite au ch. XI. de l'Apocalypse. *Ch. XI. 2. 7.* *Sup. p.*

La persécution en général est éxercée par la Beste lors qu'elle donne la mort aux Saints, & qu'elle tient dans l'oppression la Sainte Cité qui est l'Eglise, avec toutes les circonstances qu'on en a marquées. Mais au milieu de ces caractéres généraux Saint Jean a toûjours meslé les caractéres particuliers de la persécution de

102. & de Dioclétien, à laquelle le Saint Esprit
suiv 112. l'avoit davantage attaché. C'est pour-
& suiv. quoy dans le chapitre XI. on voit les
Ch. XI. 9. Gentils se flater de la pensée d'avoir
Sup. p. éteint le Christianisme, comme on en fla-
119.121. ta Dioclétien: on voit dans ce mesme
Ibid. 7. temps le Christianisme élevé au comble
8. &c. de la gloire, comme il arriva au milieu de cette sanglante persécution, par les ordres de Constantin & par ses victoires.

XVIII. Comment. au ch. XII. Au chapitre XII. paroist le dragon qui donne sa force à la Beste, & la femme en travail, c'est-à-dire, l'Eglise souffrante.
Ch. XII. 2. 3. XIII. 2. C'est la persécution en général. Mais nous sommes bien-tost conduits au particulier de Dioclétien, lors que la femme estant preste de mettre au monde un enfant masle & dominant, c'est-à-dire, le Christianisme vigoureux & vainqueur sous Constantin, le diable redouble ses efforts pour le détruire;
Ch. XII. 7.13.17. Sup. 15. & suiv. Ibid. & comme là on voit le dragon faire trois divers efforts, on voit aussi la persécution s'élever à trois reprises plus marquées sous trois Princes; plus fremissante sous Dioclétien & sous Maximin; plus languissante sous Licinius; & en estat de tomber bientost aprés.

XIX. La Beste blessée à Voilà ce que fait la Beste tant qu'il luy reste quelque force. Mais Saint Jean nous la

la represente en un autre estat où elle avoit receû un coup mortel, où elle estoit morte, où pour vivre elle avoit besoin d'estre ressuscitée : c'est ce qui est aussi arrivé à l'idolatrie détruite dans les sept testes. Tous les persécuteurs estant à bas, & de tous les Empereurs, Constantin un si zelé enfant de l'Eglise restant seul, l'idolatrie estoit morte par la défense de ses sacrifices & de son culte; & il n'y avoit plus pour elle de ressource si Julien l'Apostat ne l'eust fait revivre. Saint Jean, comme on voit, continuë toûjours à s'attacher aux grands événemens. Il n'y a rien de plus marqué que la mort de l'idolatrie sous un Prince qui l'abolit par ses Edits, ni rien aussi de plus sensible que d'appeller résurrection, la force & l'autorité que luy rend un autre Prince. Voilà qui est grand en général, mais le particulier est encore plus surprenant, Car on voit la Beste aux abois, comme Saint Jean l'avoit marqué par la blessure d'une de ses testes qui estoit Maximin le sixiéme persécuteur, & parce que la septiéme teste qui ne paroissoit pas encore, devoit périr sitost aprés, comme il arriva à Licinius. C'est ainsi que la Beste mourut; c'est ainsi que l'idolatrie fut abbatuë, &

mort, & les sept Empereurs à bas.

*Chap. XIII. 3. Sup. 146. 147. 199.*

*ibid.*

& l'image est toute semblable à l'original.

XX. La Beste ressuscitée sous Julien l'Apostat. Pour la Beste ressuscitée, c'est-à-dire, l'idolatrie reprenant l'autorité sous Julien, elle nous est clairement marquée par l'orgueil de ce Prince; par ses blasphêmes étudiez contre Jesus-Christ & ses Saints, par le concours de tout l'Empire réuni sous cét Empereur contre l'Eglise; par la haine du Christianisme qui le fit rentrer dans les desseins de Dioclétien pour l'opprimer; par l'imitation de l'Agneau & de quelques vertus Chrestiennes que ce faux sage affecta; par les prestiges de ses Philosophes magiciens qui le gouvernoient absolument; par les illusions de sa fausse Philosophie, & par la courte durée de cette nouvelle vie de l'idolatrie où la femme ne se cacha point comme elle avoit fait dans les autres persécutions & où l'Eglise retint tout son culte. Qu'on me donne d'autres caractéres du régne de Julien l'Apostat, & qu'on m'en fasse un tableau plus au naturel & plus vif.

*Ch. XIII, 3. 5. 7. 8. Sup. p. 142. 148. & suiv. Ibid. 7. & suiv. p. 153. & suiv. Ibid. 149.*

XXI. La seconde Beste & l'esprit de séduction dans l'idola- Ce n'estoit pas assez de marquer la violence de la Beste, c'est-à-dire, de l'idolatrie persécutrice: nous n'en eussions pas veû la séduction & les artifices, si Saint Jean ne nous eust décrit la seconde Beste

Beste mystique, c'est-à-dire, la Philosophie Pythagoricienne, qui soustenuë de la magie, faisoit concourir à la défense de l'idolatrie ses raisonnemens les plus spécieux avec ses prodiges les plus étonnans. C'est ce que nous avons remarqué dans les figures de Saint Jean: c'est ce que nous avons veû accompli dans l'idolatrie en la regardant, tant dans sa premiére vigueur sous Dioclétien, que dans sa vie reparée par Julien l'Apostat.

trie persecutrice. *Ch. XIII. 11. & suiv.* *Sup. p. 152. & suiv. 157. 158. & suiv.*

XXII. Le caractére particulier que St. Jean donne à la seconde Beste: directement opposé à celuy de l'homme de péché de Saint Paul avec lequelles Protestans la veulent confondre.

On entendra mieux encore la seconde Beste, en comprenant le caractére qu'elle a dans Saint Jean, qui est de faire adorer la premiére, c'est-à-dire, d'attacher les hommes à l'ancienne idolatrie: de sorte que la premiére Beste paroist dans l'Apocalypse comme le Dieu qu'on adoroit, & la seconde comme son Prophéte qui la faisoit adorer; d'où vient aussi qu'elle est appellée le faux Prophéte. En quoy Saint Jean nous a fait voir le vray caractére de cette Philosophie magicienne, dont tous les raisonnemens & tous les prestiges aboutissoient à faire adorer les dieux que l'ancienne idolatrie avoit inventez.

*Ch. XIII. 12.* *Sup. 158.*

Telle est donc la seconde Beste; & c'est faute d'avoir bien compris ce ca-

ractére que Saint Jean luy donne, qu'on a voulu la confondre avec l'homme de péché de Saint Paul, encore que son caractére d'estre le Prophéte d'une divinité qu'elle annonçoit, soit directement opposé à celuy qu'attribuë Saint Paul à son homme de péché qui s'éleve au-dessus de tout ce qu'on nomme Dieu & qu'on adore.

*2. Thess. II. Cy-dessous 391. & suiv. 411. & suiv. 485.*

XXIII. Caractére particulier de l'idolatrie Romaine marqué par Saint Jean. *Ch. XIII. 4. 12. 14. Sup. p. 154. 158.*

On peut encore remarquer icy un caractére particulier de l'idolatrie Romaine. C'est que par tout elle fait adorer la Beste & son image, c'est-à-dire, Rome & ses Empereurs, dont les images, comme on a veû, estoient proposées aux Martyrs pour estre l'objet de leur culte, autant ou plus que celles des Dieux immortels : caractére d'idolatrie qu'on voit répandu par tout dans l'Apocalypse, & que Julien y fait revivre avec tous les autres.

XXIV. La durée des persécutions : & les trois ans & demi. *Sup. p. 103. & suiv. 113. & suiv. Apoc. XI. 2. 3.*

Ainsi la persécution a esté caractérisée en toutes maniéres ; par la qualité de ses auteurs, par sa violence, par ses artifices, par la nature du culte auquel on vouloit forcer le genre humain. Mais un des plus beaux & des plus particuliers caractéres que nous en avons dans Saint Jean, est celuy qui marque les bornes que Dieu luy donnoit par une pro-

providence particuliére, & un secret *XII. 6.* ménagement de ses Eleûs, comme il *14.* avoit fait autrefois à celle d'Antiochus. *XIII. 5.* Nous avons veû en effet que malgré la haine immortelle de Rome contre l'Eglise, il éstoit ordonné de Dieu que ses violences se relascheroient de temps en temps, & reviendroient aussi à diverses reprises toutes courtes; ce que Saint Jean a marqué dans ce temps mystique de trois ans & demi pour les raisons, & à la maniére que nous avons veûë.

XXV. Que Saint Jean dit expressément, que ce temps de trois ans & demi est un temps court.

Que dans ce temps toûjours consacré aux persécutions, & toûjours le mesme en quelque sorte qu'il soit expliqué, par jours, par mois, ou par années, le dessein du Saint Apostre fust de nous marquer un temps court, il le déclare en termes formels, lors que representant le dragon irrité de n'avoir plus *que peu de temps* à tyranniser les fidelles, il détermine aussi-tost aprés, & dans le verset suivant ce *peu de temps* & ces *trois ans & demi*, qu'on voit revenir si souvent: ce *Ch. XII. 13. Ibid. 24.* qui dans la suite nous découvrira la prodigieuse illusion des Protestans qui veulent que ce *peu de temps* soit 1260. ans *Cy-dessous 335 & suiv 355. & suiv. 438. & suiv.* entiers; & non-seulement un petit reste de temps que le démon déja terrassé voyoit devant luy, mais encore son temps

XXVI. Autre preuve que ce temps est court, parce qu'il revient dans St. Jean à trois différentes fois, pour le moins. Ch. XII. 6. 14. Ch. XIII. 5. Cy-dessous p. 455. 461.

tout entier, & toute la durée de son Empire.

Saint Jean nous fait voir encore que ce temps revenoit souvent comme estant le commun caractére de toutes les reprises de persécution. C'est pourquoy nous avons veû qu'il revient deux fois dans la persécution qui précede la mort de la Bête, & une troisiéme fois sous la Beste ressuscitée; ce qui montre plus clair que le jour que ce temps n'est pas la mesure d'une seule & longue persécution qui dure prés de treize siécles, comme l'ont songé les Protestans; mais la marque des différentes reprises des persécutions Romaines toutes courtes, & bientost suivies d'un adoucissement que Dieu procuroit.

XXVII. Les deux marques: celle de Dieu, & celle de la Beste. Sup. p. 67. 87. 88. 169. Ibid. 161. &c.

Durant ce temps, c'est un beau contraste & quelque chose de ravissant dans le Tableau de Saint Jean, de voir d'un costé les fideles, & de l'autre les idolâtres avec une double marque pour les distinguer les uns des autres: D'un costé, la marque de Dieu sur les Eleûs, & de l'autre, le caractére de la Beste sur les impies; c'est-à-dire, pour les fideles, avec la foy au dedans, la profession du Christianisme; & pour les autres, l'attachement declaré à l'idolatrie: ceux qui portent la marque de Dieu, ornez de toute sorte

ſorte de vertus & de graces ; & ceux qui portent celle de la Beſte, ſe plongeant eux-meſmes dans l'aveuglement & dans le blaſphéme, pour enſuite eſtre abandonnez à la juſtice divine.

XXVIII. La Beſte punie, & l'Empire perſécuteur demembré.

Ainſi nous avons l'idée des perſécutions de la Beſte, c'eſt-à-dire, de Rome l'ancienne, par tous les moyens qu'on peut ſouhaiter. Mais pour ne rien oublier de ce qui devoit luy arriver ; apres nous l'avoir montrée comme dominante & perſécutrice, il falloit encore la faire voir abbatuë & punie de ſes attentats. Saint Jean ne pouvoit le faire d'une maniére plus ſenſible, qu'en rappellant comme il fait à noſtre mémoire dans le chapitre XVI. le premier coup qu'elle receût du coſté de l'Orient ſous Valerien, & nous la montrant auſſi-toſt apres dans le chapitre XVII. entre les mains des dix Rois qui la pillent, qui la deſolent, qui la rongent, qui la conſument, qui l'abbatent avec ſon Empire que nous voyons tomber dans Saint Jean, comme il eſt tombé en effet par une diſſipation & par un démembrement entre pluſieurs Rois ; en ſorte qu'il ne reſte plus qu'à déplorer ſur la terre ſon malheur, & à loüer Dieu dans le Ciel de la juſtice qu'il a exercée ſur elle : ce que Saint Jean

*Ch. XVI. 12.* *Sup. p. 185. 189. 191. 192.* *Chap. XVII. ℣. 12. & ſuiv.* *Sup. p. 204. & ſuiv.* *Chap. XVIII.* *Chap. XIX.*

Jean a fait d'une maniére ſi claire, & avec des caractéres ſi précis des Rois qui l'ont dépouillé, qu'aprés avoir un peu démeſlé les figures de ſon ſtyle myſtique, c'eſt-à-dire, avoir entendu la langue que parlent les Prophétes, nous avons cru lire une hiſtoire.

*Sup. 204. & ſuiv.*

XXIX. La domination & la chute de Rome dans une meſme viſion de Saint Jean comme dans un meſme tableau.

Dans ce grand tableau de Saint Jean la figure de la Proſtituée eſt une des plus merveilleuſes; puis qu'avec toute la parure & tous les autres caractéres qui luy ſont donnez, elle marque auſſi clairement qu'on le pouvoit ſouhaiter, une ville redoutée de tout l'univers, abandonnée à l'idolatrie, perſécutrice des Saints, en ſorte qu'il ne reſtoit plus qu'à nommer Rome. Afin de mieux ramaſſer toutes les idées, le Saint Apoſtre nous la montre dans une meſme viſion comme dominante, & comme abbatuë; comme criminelle, & comme punie; faiſant éclater ſa cruelle domination dans les ſept teſtes de la Beſte qui la porte, & dans les dix cornes de la meſme Beſte, la cauſe de ſa chute inévitable.

*Chap. XVII. Ibid. ℣. 1. & ſuiv. ℣. 12. & ſuiv.*

XXX. Le regne de l'Égliſe combien vivement marqué.

Voilà donc le premier temps de l'Apocalypſe qui exprime le commencement de l'Égliſe & ſes premiéres ſouffrances. C'eſtoit là le grand objet de Saint Jean qui occupe auſſi ſeize chapitres : les

deux

deux autres temps, c'eſt-à-dire, celuy du régne de l'Egliſe, & celuy de ſa derniére perſécution, ſont tracez en deux ou trois coups de pinceau, mais les plus vifs qu'on puſt ſouhaiter, & les plus ſignificatifs. Car, déja pour ce qui regarde le régne de l'Egliſe, elle reçoit une aſſeûrance certaine qu'il ſera long, ce qu'on nous figure par les mille ans; qu'il ſera tranquille, ce qu'on nous montre par l'enchainement de Satan qui n'aura plus la liberté comme auparavant de ſuſciter des perſécutions univerſelles; enfin qu'il ſera le régne de Jeſus-Chriſt & de ſes Martyrs, dont la gloire ſeroit ſi grande par tout l'univres, & la puiſſance ſi reconnuë, à cauſe qu'ils auront vaincu la Beſte & ſon caractére, Rome & ſon idolatrie, avec meſme une déſignation particuliére du ſupplice uſité parmi les Romains, afin que tout fuſt marqué par les caractéres des temps & par les circonſtances les plus préciſes.

*Ch. XX. ℣. 1. juſqu'au 7.*

*Ibid. 4. & la note deſſ.*

XXXI. La derniére tentation de l'Egliſe, & le temps de l'Antechriſt.

La derniére tentation de l'Egliſe n'eſt pas moins marquée, quoy-qu'en tres-peu de paroles. Car Saint Jean qui n'ignoroit pas ce qu'en avoit dit Saint Paul plus expreſſément, s'eſt contenté d'en marquer en gros les caractéres, en nous faiſant voir Satan déchaiſné, comme

Comparaison du XX. ch. de l'Apocalypse, avec celuy de Saint Paul.
2. Thess. II.
Apoc. XX. ℣. 7.
2. Thess. II.

Saint Paul nous avoit montré toute sa puissance déployée ; en caractérisant cette tentation par la séduction plûtost que par la violence, comme Saint Paul avoit fait ; en nous marquant comme luy la courte durée de cette séduction ; & comme luy, qu'elle finiroit par le dernier Jugement, & l'éclatante arrivée de Jesus-Christ dans sa gloire : de sorte que ce sera la fin de l'Eglise sur la terre, & sa derniére tentation ; ce qui suffit pour nous faire entendre qu'elle sera en mesme temps la plus terrible, comme celle où le diable déchaisné fera son dernier effort, & que Jesus-Christ aussi viendra détruire en personne par la plus grande manifestation de sa puissance.

XXXII. Pourquoy des trois temps de l'Eglise, le premier dépeint plus au long, & les deux autres tracez si rapidement.
Ps. 44.

Voilà les trois temps de l'Eglise : le premier qui est celuy des commencemens représenté tres-au-long, & sous une grande multiplicité de belles images, comme celuy qui alloit venir, & contre lequel par conséquent les fideles avoient besoin d'estre le plus prémunis ; & les deux autres tracez en deux mots, mais tres-vivement, & pour ainsi dire, de main de maistre. C'estoit aussi la main d'un Apostre, ou plûtost la divine main, dont il est dit qu'*elle écrit viste* ; dont les traits ne sont pas moins forts ni moins mar-

marquez pour eſtre tirez rapidement ; qui ſçait donner toute la force qu'il faut à ſes expreſſions, en ſorte que tres-peu de mots ramaſſent, quand il luy plaiſt, le plus de choſes.

XXXIII. Satan vaincu, & par quel progrés ; c'eſt le ſujet de l'Apocalypſe.

Au reſte, je n'ay pas beſoin de répéter que la défaite entiére de Satan eſt au fonds le grand ouvrage que Saint Jean célébre. Ce vieux ſerpent nous eſt montré dans l'Apocalypſe comme celuy qu'il falloit abbatre avec ſon Empire ; & tout le progrés de ſa défaite nous eſt marqué dans ces trois temps qu'on vient de voir. Car à la fin du premier temps, qui eſtoit celuy de la premiére perſécution, ſes deux grands organes, la Beſte & le faux Prophéte ſont jettez dans l'étang de feu & de ſoufre : là il paroiſt enchaiſné, afin que l'Egliſe régne plus tranquillement à couvert des perſécutions univerſelles, juſqu'aux environs des derniers temps. A la fin de ce ſecond temps Satan ſera déchaiſné & plus furieux que jamais ; ce qui fera le troiſiéme temps, court dans ſa durée, mais terrible par la profondeur de ſes illuſions : lequel eſtant écoulé, Satan ne ſera plus enchaiſné comme auparavant pour un certain temps ; mais à jamais, & ſans rien avoir à entreprendre de nouveau plongé dans l'abyſme,

*Sup. p. 31. & ſuiv.*
*Chap. XIX. 20.*

où estoient déja la Beste & le faux Prophéte, autrefois ses deux suposts principaux, & les deux premiers instrumens des persécutions universelles.

Que si l'on veut commencer l'enchaisnement de Satan au temps où nous avons veû que Saint Jean nous a marqué, en certain sens, le régne de Jesus-Christ & celuy de ses Martyrs sur la terre par la gloire qu'ils y ont receûë dans toute l'Eglise; on le peut, & les temps peut-estre seront plus distinctement marquez: ce qui n'empeschera pas qu'en un autre sens, l'enchaisnement de Satan ne commence, selon la remarque de Saint Augustin que j'ay suivie, dés la prédication & dés la mort de Jesus-Christ, qui en effet est le moment fatal à l'enfer, encore que toute la suite de ce premier coup ne paroisse que long temps aprés.

*Sup. p. 242. 243. 244. 251.*

*Voyez ch. XX. ỳ. 2. p. 239.*

XXXIV. La suite toûjours visible de l'Eglise, tres-clairement marquée dans l'Apocalypse.

Voilà donc toute l'histoire de l'Eglise tracée dans l'Apocalypse, avec ses trois temps, ou ses trois états; & ce que je trouve de plus instructif, c'est que Saint Jean a esté soigneux de nous marquer la suite toûjours visible de l'Eglise. Dans la premiére persécution, rien ne peut faire taire ses deux témoins, c'est-à dire, ou son clergé & son peuple, ou en quelque sorte qu'on le veuille entendre, le

*ch. XI.*

le témoignage éclatant qu'elle rend à la vérité: & lors que le monde pense l'avoir fait périr entiérement, loin d'avoir esté détruite par les tourmens, comme on pensoit, elle paroist un moment aprés plus forte & plus glorieuse que jamais. Que si elle estoit contrainte de cacher son culte, ce qui quelquefois la faisoit paroistre au monde qui la haïssoit comme entiérement opprimée: elle y avoit ses Pasteurs, comme autrefois les Israëlites durant leur pelerinage avoient Moïse & Aaron, & comme sous Antiochus les Juifs avoient Mathatias & ses enfans. Elle y alloit comme à un lieu préparé de Dieu pour sa retraite, qui luy estoit bien connu, & où les persécuteurs sçavoient bien eux-mesmes qu'elle estoit, puis qu'ils l'y alloient chercher pour la tourmenter davantage. Aprés cét état elle régne, & sa gloire est portée jusqu'au Ciel durant mille ans, c'est-à-dire, durant tout le temps que le monde dure; & si elle est à la fin encore opprimée, elle n'en est pas moins visible, puis que toûjours attaquée elle soûtient toutes les attaques. Ce n'est pas une troupe d'invisibles dissipez deçà & delà sans se connoistre; c'est une *Cité bien-aimée* qui a son gouvernement; c'est un

*Ch. XII.*

*Ch. XX. 1.*

*Ibid. 7.*

*Ibid. 1.*

camp bien ordonné qui a ſes chefs ; & lors que ſes ennemis paroiſſent en état de l'anéantir par leur grande & redoutable puiſſance, ils ſont eux-meſmes conſumez par le feu venu du Ciel où la Cité enfin eſt tranſportée, pour eſtre éternellement hors de toute atteinte.

XXXV. La Trinité annoncée dans l'Apocalypſe.

J'ajoûteray en finiſſant que le perpétuel objet de l'amour & de l'adoration de l'Egliſe, un ſeul Dieu en trois perſonnes, eſt célébré dans l'Apocalypſe. Le Pere qui eſt aſſis dans le troſne y reçoit les hommages de toutes les créatures : le Fils qui y porte auſſi le nom de Verbe, ſous lequel Saint Jean a marqué ſa divinité, reçoit les meſmes honneurs, & il eſt, comme on a veû, traité d'égal avec le Pere : le Saint Eſprit eſt montré comme celuy qui eſt l'auteur des ſacrez Oracles, & qui parle dans tous les cœurs avec une autorité ſouveraine : les Egliſes ſont invitées par ſept fois à entendre ce que dit l'Eſprit ; l'Eſprit prononce ſouverainement que les travaux de ceux qui meurent au Seigneur ſont finis ; l'Eſprit parle dans tous les cœurs pour appeller Jeſus-Chriſt ; cét Eſprit qui parle eſt toûjours unique en ſon rang, & toûjours incomparable ; un comme le Pere & le fils, intime coopérateur de l'un

*Chap. XIX. 13.* *Sup. p. 11. 14. 58. 270.* *Ch. II. III.* *Chap. XIV. 13.* *Chap. XXII. 17.*

l'un & de l'autre, & consommateur de leur ouvrage: ce qui confirme, en passant, que les sept Esprits, au nom desquels les Eglises sont saluées, ne sont pas cét Esprit égal au Pere & au Fils, à qui le carectére de l'unité est attribué par tout, mais des Anges à qui aussi le nombre de sept est attribué dans tout le Livre. *Ch. I. 4.*

XXXVI. Oeconomie de l'Apocalypse. Conclusion de l'explication. Passage à la suite.

On peut entendre maintenant toute l'œconomie de l'Apocalypse. Saint Jean va d'abord à ce qui estoit le plus proche & le plus pressant, qui estoit les commencemens de l'Eglise, & ses premiéres souffrances. Il s'y attache par tout aux évenemens les plus grands, aux caractéres les plus marquez, aux circonstances les plus importantes & les plus particuliéres. Chaque chose a son caractére: ce qui est long est marqué par un grand nombre; ce qui est court est marqué comme court, & la briéveté dans cét ouvrage se prend toûjours à la lettre. Ce qui est marqué comme devant arriver bien-tost, commence en effet à se déployer incontinent aprés le temps de Saint Jean. Le livre n'est pas scellé, comme s'il devoit demeurer long-temps fermé; parce que l'accomplissement de ses prédictions devoit éclater bientost. *Sup. p. 4. 236.* *Ibid.*

N 7 C'est

C'eſt ce que j'ay crû devoir ajoûter à cette Explication de l'Apocalypſe pour la remettre toute entiére, comme en un moment ſous les yeux, & afin que le Lecteur attentif en imprimant dans ſa mémoire tous les caractéres marquez par Saint Jean, commence à y reconnoiſtre les principes dont nous allons nous ſervir pour la conviction des Proteſtans.



AVER-

# AVERTISSEMENT AUX PROTESTANS

## *Sur leur prétendu accomplissement des Prophéties.*

SI la profanation des Ecritures est toûjours un attentat plein de sacrilége ; la profanation des Prophéties est d'autant plus criminelle que leur obscurité sainte devoit estre plus respectée. C'est néanmoins aux Prophéties que les Ministres se sont attachez plus qu'à tous les autres livres de l'Ecriture, pour y trouver tout ce qu'ils ont voulu. L'obscurité de ces divins livres, & sur tout de l'Apocalypse, leur a esté une occasion de les tourner à leur fantaisie : au lieu d'approcher avec frayeur des ténébres sacrées dont souvent il plaist à Dieu d'envelopper ses Oracles, jusqu'à ce que le temps de les découvrir soit arrivé ; ces hommes hardis ont cru qu'ils pouvoient se joüer impunément de ce style mystérieux. Leur haine a esté leur guide dans cette entreprise. Ils vouloient, à quelque prix que ce fust, rendre l'Eglise Romaine odieuse ; ils en ont fait la Prostituée de l'Apocalypse, & comme s'ils avoient démontré ce qu'ils ont avancé sans fondement, il n'y a rien qu'ils n'ayent osé sur ce principe. Ce n'a pas esté seulement au commencement de la réforme qu'ils se sont servis des Prophéties pour animer contre nous un peuple trop crédule. En 1628. on vit paroistre à Léide, de la belle impression des Elzévirs, un livre dédié au Roy de la Grande Bretagne par un Ecossois, dont le titre estoit, *Du Droit Royal*, que ces nations ont tant respecté, comme on a veû. Mais ce n'est pas de quoy il s'agit icy : il

*I. Que les interprétations des Prophéties, & sur tout de l'Apocalypse, proposées par les Ministres, sont une manifeste profanation du Texte sacré. Trois veritez démontrées sur ce sujet dans ce discours.*

Vid. Epist. vir. Ecclesiasticor.

& Theol. Ep. 637. y avoit un chapitre dont le sommaire estoit proposé en ces termes: *Que les Rois & les autres fideles ont eû raison de secoûër le joug de la tyrannie Pontificale, & qu'ils sont obligez à persécuter le Pape & les Papistes.* Un titre si violent n'estoit rien encore à comparaison du corps du chapitre, où on lisoit ces mots: *Ce n'est pas assez aux fideles d'estre sortis de Babylone, s'ils ne luy rendent perte pour perte, & ruine pour ruine. Rendez-luy*, dit l'Apocalypse, *comme elle vous a rendu: rendez-luy le double de tous les maux qu'elle vous a fait souffrir, & faites-luy boire deux fois autant du calice dont elle vous a donné à boire. Il est vray que Dieu est la source des miséricordes, mais il ne garde point de mesure avec cette Prostituée; & encore qu'en toute autre occasion il défende la vengeance, il veut à ce coup qu'on arme contre elle, & qu'on se venge avec une rigueur impitoyable.* C'est ainsi que parloient aux Rois & aux peuples les Docteurs de la Réforme: ces gens, qui en apparence ne se glorifioient que de leur patience, ne respiroient dans le fonds du cœur que des desseins de se venger; & comme si c'eust esté peu d'avoir établi sur l'Apocalypse ces maximes sanguinaires, ils ajoûtoient à une telle doctrine cette cruelle exhortation: *Que tardent les fideles à persécuter les Papistes? Se défient-ils de leurs forces? Mais le Seigneur leur promet une victoire asseûrée sur la Prostituée & sur ses compagnes*, sur Rome & sur toutes les Eglises de sa communion. Voilà, mes chers freres, les exhortations dont retentissoient toutes vos Eglises. Toutes les boutiques des Libraires estoient pleines de livres semblables. Les Luthériens n'estoient pas plus modérez que les Calvinistes; & le Ministre principal de la Cour de l'Electeur de Saxe nommé Mat-

Lips. in 4. thias Hohe, fit débiter à Francfort un livre dont le titre estoit: *Le jugement & l'entiére extermination de la Prostituée, de la Babylone Romaine, ou livre VI. des Commentaires sur l'Apocalypse.* Le livre n'est pas moins outré que le titre, & voilà ce qu'on écrivoit en Allemagne & dans le Nort. En France, tous nos

Réfor-

Réformez avoient entre les mains, avec une infinité d'autres livres sur cette matiére, celuy de du Moulin sur l'accomplissement des Prophéties, où, en parlant des dix Rois, qui, selon luy, devoient détruire le Pape avec Rome, & de *l'accomplissement prochain* de cette Prophétie, il donnoit cette instruction aux Rois. *C'est aux Rois à se disposer à servir Dieu dans une si grande œuvre.* C'est ce qu'il disoit dans ce livre qui est devenu si fameux par la remarque qu'il y fait sur l'an 1689. On voit qu'il ne tenoit pas à luy que les Rois ne hastassent l'éxécution de la Prophétie par tous les moyens qu'ils ont en main. Le Ministre Jurieu ne dégénére pas de cette doctrine, puis qu'il dit dans son Avis à tous les Chrestiens, à la teste de son Accomplissement des Prophéties: *C'est maintenant qu'il faut travailler à ouvrir les yeux aux Rois & aux peuples de la terre, car voicy le temps qu'ils doivent devorer la chair de la beste, & la brûler au feu, depoüiller la Paillarde, luy arracher ses ornemens, renverser de fonds en comble Babylone, & la réduire en cendre.* Qui n'admireroit ces Réformez? Ils sont les Saints du Seigneur, à qui il n'est pas permis de toucher, & toûjours prests à crier à la persécution. Mais pour eux, il leur est permis de tout ravager parmi les Catholiques; & si on les en croit, ils en ont receû le commandement d'enhaut. C'est à quoy se terminoit toute la douceur qu'on ne cessoit de vanter dans la réforme. Ses Ministres ont toûjours cherché à faire paroistre dans l'Apocalypse la chute prochaine de Rome, dans le dessein d'inspirer à ses ennemis l'audace de tout entreprendre pour la perdre; & ceux-là mesme qui ne croyoient pas que ces excessives interprétations *fussent véritables, croyoient néanmoins qu'il les falloit conserver à cause de l'utilité publique*, c'est-à-dire, pour nourrir dans les Protestans la haine contre Rome, & une confiance insensée de la détruire bientost. Voilà ce que Grotius écrivoit de bonne foy à Gérard Jean Vossius qui le sçavoit aussi-bien que luy.

Acc. des Prophéties, p. 288. à Sedan, an. 1624.

P. 4.

Ibid. Epist. 557.

quæ est Grot. luy. Que si les Ministres n'en veulent pas croire Grotius qui leur est suspect, quoy qu'il n'ait jamais esté tout-à-fait des nostres, & qu'alors constamment il fuist des leurs: que répondront-ils à Vossius, un si bon Protestant, & tout ensemble un si sçavant homme, qui raconte à Grotius, en faisant réponse à sa lettre, qu'ayant doucement remontré à un Ministre de Dordrect, qu'il appelle, en se moquant, lourde teste, *Qu'il ne devoit pas imposer comme il faisoit aux Papistes des sentimens qu'ils n'avoient jamais eûs: Ce séditieux harangueur luy demanda brusquement s'il vouloit défendre les Papistes, & conclut comme un furieux qu'on ne pouvoit trop décrier la doctrine de l'Eglise Romaine devant le peuple, afin qu'il déteste davantage cette Eglise; ce qui revient assez*, poursuit Vossius, à ce qu'on me disoit à Amsterdam: *A quoy bon dire que le Pape n'est pas l'Antechrist? Est-ce afin qu'on nous quitte de plus en plus, pour s'unir à l'Eglise Romaine, comme s'il n'y avoit déja pas assez de gens qui le fissent, & qu'il en fallust encore augmenter le nombre?* On voit donc qu'il n'est que trop vray, du propre aveu des Ministres, que rien ne retenoit tant le peuple Protestant dans le parti, que la haine qu'on luy inspiroit contre l'Eglise Romaine, & ses séditieuses interprétations où on la faisoit paroistre comme l'Eglise antichrestienne que Jesus-Christ alloit détruire. Cét esprit a dominé de tout temps dans la réforme: à la premiére lueur d'espérance il se réveille; & quoy-que trompez cent fois sur la chute imaginaire de Rome, les Protestans croyent toûjours la voir prochaine dés le premier succés qui les flate. C'est en vain qu'on leur représente la nullité de leur preuves, la visible contradiction de leurs faux systêmes, l'expérience des erreurs passées, & la témérité manifeste de leurs Prophétes tant de fois menteurs. Dés que

Ibid. Epist. 571.

que quelque chose leur rit, ils n'écoutent plus; & sans songer aux profondeurs des conseils de Dieu, qui livre durant quelque temps à des espérances trompeuses ceux qu'il veut punir, ou, comme j'aime mieux le présumer, ceux qu'il veut desabuser de leurs erreurs, ils s'obstinent à croire leurs flateurs. Je ne m'étonne donc pas de les voir aujourd'huy crier de tous costez à la victoire, & s'imaginer qu'ils vont profiter des dépoüilles des Catholiques par toute la terre. Il y a long-temps que Bucer, un de leurs réformateurs les plus vantez, a écrit, *Qu'ils parloient toûjours avec beaucoup de courage lors qu'ils se croyoient soûtenus du bras de la chair.* Nourris dans cét esprit, ils le reprennent aisément, & il semble que c'est inutilement que nous allons entreprendre de les desabuser pendant qu'ils sont enyvrez de leurs Prophéties imaginaires. Mais comme l'illusion pourra passer, & d'ailleurs qu'ils ne sont pas tous également emportez, je leur adresse ce discours pour leur faire voir que tout ce qu'ils tirent contre nous des Prophéties, est une profanation manifeste du Texte sacré; & parce que l'Apocalypse est le livre dont ils abusent le plus, c'est à celuy-là principalement que je m'attacheray dans ce discours. J'en ay déja dit assez dans un autre ouvrage pour détruire tout le systême Protestant : mais comme M. Jurieu a fait de vains efforts pour y répondre, je découvriray les illusions dont il éblouït ses lecteurs en continuant à faire le Prophéte: je passeray encore plus avant, & je me propose de démontrer aux Protestans trois defauts essentiels de leurs interprétations : le premier, en ce qu'elles n'ont aucun fondement, ni d'autres principes que leur haine. Le second, en ce qu'elles ne satisfont à aucun des caractéres de l'Apocalypse; au contraire, qu'elles les détruisent

Bucer. int. Ep Calv. p. 509. 510. Hist. des Var. liv. V. n. 14.

sent tous sans en excepter un seul ; & le troisiéme, en ce qu'elles se détruisent elles-mesmes. Voilà trois defauts essentiels que je prétends démontrer, & je ne crains point de me trop avancer en me servant de ce mot. Il se pourroit faire qu'on n'eust encore que des conjectures vray-semblables sur le véritable sens de l'Apocalypse. Mais à l'égard de l'exclusion du sens des Ministres, comme on y procéde par des principes certains, on peut dire avec confiance qu'elle est démontrée. C'est ce qu'on verra clairement pour peu qu'on lise ce discours avec attention, & qu'on écoute Dieu & sa propre conscience en le lisant.

*II. Premier defaut. Que le systême des Protestans n'a aucun principe. Preuve par eux-mesmes, & par le Ministre Jurieu.*

Je dis donc avant toutes choses que les Protestans parlent sans principes, & n'ont de guide que leur haine lors qu'ils appliquent la Prostituée & la Beste de l'Apocalypse au Pape & aux Eglises de sa communion. Je n'en veux point de meilleures preuves que leur propre légéreté, & l'inconstance dont ils ont usé en cette matiére. Selon le Ministre Jurieu, *dans son Avis à tous les Chrestiens*, à la teste de *son Accomplissement des Prophéties*, la doctrine du Pape Antechrist *est une vérité si capitale, que sans elle on ne sçauroit estre vray Chrestien. C'est*, poursuit-il, *le fondement de toute nostre réformation : Car certainement*, ajoûte-t il, *je ne la croy bien fondée qu'à cause de cela.* Ceux des Protestans qui ont osé mépriser ce fondement de la Réforme, *sont l'opprobre non seulement de la Réformation, mais du nom Chrestien.* Ce n'est donc pas seulement icy un article fondamental de la Réforme, mais, c'est encore le plus fondamental de tous, sans lequel la Réforme ne peut subsister un seul moment ; & cét article est si essentiel, que le nier c'est la honte du Christianisme. Loin de rougir de ces excés, le Ministre les a confirmez dans les lettres qu'il a publiées

P. 49.

Ibid. 50.

bliées contre l'endroit des Variations, où la suite de mon histoire m'amenoit à cette matiére. *C'est-là*, dit-il, *le grand fondement de nostre séparation d'avec l'Eglise Romaine, lequel comprend tous les autres.* Et encore : *Si l'Eglise Romaine n'estoit point Babylone, vous n'auriez pas esté obligez d'en sortir, car il n'y a que Babylone dont il nous soit ordonné de sortir : Sortez de Babylone, mon peuple.* C'est donc icy, encore un coup, à l'égard de la Réforme, le fondement des fondemens, que le Pape est l'Antechrist, & que Rome est la Babylone antichrestienne. Mais en mesme temps, pour faire voir combien ce fondement est ruineux, de l'aveu de la Réforme mesme, il ne faut que considérer ce que j'en ay dit dans le livre des Variations. M. Jurieu croit avoir droit de mépriser cét ouvrage, à l'exception des endroits où je parle du Pape Antechrist; car pour ceux-là il reconnoist, qu'à cause que j'y attaque directement son Accomplissement des Prophéties, *il y doit prendre un interest particulier.* Voyons donc s'il répondra un seul mot à ce que j'ay dit sur ce sujet. J'ay dit que ce dogme si essentiel & si fondamental du Pape Antechrist tiroit son origine des Manichéens les plus insensez, les plus impurs, & les plus abominables de tous les hérétiques. A cela M. Jurieu ne dit pas un seul mot, & comme un nouveau Prophéte, qui ne doit compte à personne de ce qu'il annonce, il se contente de m'appeller au juste tribunal de Dieu. Mais pardonnons-luy cette omission : peut-estre que cét endroit ne touche pas d'assez prés son Accomplissement des Prophéties. J'ay avancé que Luther, qui le premier des nouveaux Réformateurs a renouvellé ce dogme du Pape Antechrist, avoit posé pour fondement, que l'Eglise où l'Antechrist présidoit, estoit la vraye Eglise de Dieu, car c'est ainsi qu'il entendoit ce mot de Saint Paul, qui établit la séance de l'Antechrist dans

Lett. XI. de la 3. ann. p. 85. col. 1.

Ibid.

Var. liv. III. n. 60. 62.

dans le temple de Dieu. Quel aveuglement, ou s'il est permis une fois d'appeller les choses par leur nom, quel renversement du bon sens, & qu'elle brutalité, que pour reconnoistre le Pape comme Antechrist, & l'Eglise Romaine comme antichrestienne, le premier pas qu'il faille faire, soit de reconnoistre cette Eglise comme le vray temple où Dieu habite, & comme la vraye Eglise de Jesus Christ, en sorte qu'il en faille sortir & y demeurer tout ensemble, l'aimer & la detester en mesme temps? M. Jurieu passe encore cecy sous silence. J'ay ajousté que quelque emportez que fussent les Reformateurs contre le Pape, ils n'avoient osé insérer le dogme à présent si fondamental qui en a fait l'Antechrist dans leurs Confessions de Foy, puis qu'on ne le trouve ni dans celle d'Ausbourg, qui estoit celle des Luthériens, ni dans celle de Strasbourg, qui estoit celle du second Parti de la Réforme en Allemagne, de sorte que ce grand dogme se trouve banni de la Confession de Foy des deux Partis Réformez. M. Jurieu se tait à tout cela. Loin que dans ces Confessions de Foy on ait traité le Pape d'Antechrist, on y supposoit le contraire, puis qu'on s'y soumettoit au Concile qu'il assembleroit. On y appelloit à ce Concile; on y déclaroit publiquement qu'on n'en vouloit pas à l'Eglise Romaine; & ces déclarations se trouvent également dans les Confessions de Foy des deux partis, dans celle d'Ausbourg & dans celle de Strasbourg. Appelloit-on au Concile convoqué par l'Antechrist? Qui ne voit donc que ce dogme du Pape Antechrist, maintenantt le plus essentiel, & celuy qui comprend tous les autres, ne fut jamais avancé sérieusement, & qu'il n'estoit proposé que comme un amusement du peuple, que non-seulement on n'osoit insérer dans les Confessions de Foy, mais qu'on y combatoit ouvertement? M. Jurieu si fécond à répondre à tout lors qu'il croit

Præf. Conf. Aug. Conf. Argent. in fine. Var III. 62. XIV. 74.

croit avoir la moindre raison, garde encore icy le silence. Répondra-t-il du moins à ce que je dis, que les articles de Smalcalde de 1536. lors que le parti de Luther, fortifié par des ligues, commença à devenir plus menaçant, furent le premier acte de Foy où l'on nomma le Pape Antechrist, & que Mélancton, si soumis d'ailleurs à son Maistre Luther, s'y opposa en deux maniéres; l'une, en protestant qu'il estoit prest à reconnoistre l'autorité du Pape; & l'autre, en déclarant qu'il falloit se soumettre au Concile qu'il convoqueroit? Tout cela n'est rien pour M. Jurieu, & il ne fait pas mesme semblant de l'avoir leû, de peur d'estre obligé d'y répondre. J'ay continué l'histoire de ce nouveau dogme, & je reconnois franchement que pour la premiére fois nos Prétendus Reformez le voulurent passer en article de Foy, & l'insérer dans leur Confession en 1603. dans le Synode de Gap, cinquante ans aprés qu'elle eût esté dressée. Le Ministre commence icy à rompre le silence: *Voilà donc*, dit-il, *qui est passé en article de Foy dans les Eglises de France*; *& je souhaite*, ajouste-t-il deux lignes aprés, *qu'on fasse attention à cét endroit, afin qu'on sçache, que tout Protestant qui nie que le Papisme soit l'Antichristianisme, par cela mesme renonce à la foy & à la communion de l'Eglise Réformée de France, car c'est un article d'un Synode national.* Qu'il est fort, & qu'il parle haut, lors qu'il croit avoir quelque avantage! Mais cependant il oublie que ce grand article qu'on nous donnoit *pour si solennel & pour scellé du sang des Martyrs*, avoit pour titre, *Article omis*. Je l'avois expressément remarqué: mais M. Jurieu qui se voyoit convaincu par l'autorité de son Synode, où l'on confessoit qu'un article qu'on jugeoit si important avoit néanmoins esté omis, & ne commençoit à paroistre parmi les articles de Foy que tant d'années aprés la réforme, passe encore ceey

Var liv. XIII. n.6.

Lettre XI. 85. col. 2.

Hier. ibid.

sous

sous silence, & se contente d'éxagérer magnifiquement l'autorité d'un Synode national. Mais encore, pourquoy ce Synode a-t-il tant d'autorité? Nous avons fait voir en tant d'endroits que les Synodes les plus généraux de la Réforme sont pour M. Jurieu si peu de chose; & sans sortir de celuy de Gap, il se moque ouvertement de ce qu'il a défini sur l'affaire de Piscator, encore qu'en cét endroit il soit suivi par trois autres Synodes nationaux. Mais c'est que dans la Réforme les Synodes n'ont rien de sacré & d'inviolable que ce qu'on y dit pour nourir la haine des peuples contre Rome, & entretenir leurs espérances.

Lett. X. de la 3. an. Var. XII. 27. & suiv.

Le Ministre me demande icy que je luy montre que ce Synode ait jamais esté révoqué. Il me produit un grand nombre d'auteurs Protestans qui ont soûtenu que le Pape estoit l'Antechrist, & il s'étonne de m'entendre dire que dans tous les entretiens que j'ay eûs avec nos Protestans, je n'en ay jamais trouvé aucun qui fist fort sur cét article. Il trouve mauvais que j'allégue Hammond & Grotius auteurs Protestans; & c'est-là le seul endroit de mon livre où il paroisse vouloir faire quelque réponse. Mais il dissimule ce qu'il y a de principal. Si je dis que la controverse du Pape Antechrist m'avoit toûjours paru tout-à-fait tombée, c'est aprés que le Ministre reconnoist luy-mesme à la teste de son accomplissement des Prophéties, *que cette Controverse de l'Antechrist a langui depuis un siécle; qu'on l'a malheureusement abandonnée*; que la cause de tous les malheurs & de ces derniéres foiblesses des Prétendus Réformés, c'est qu'on ne leur mettoit plus devant les yeux *cette grande & importante vérité, que le Papisme est l'Antichristianisme. Il y avoit*, dit-il, *si long-temps qu'ils n'avoient oüi dire cela qu'ils l'avoient oublié: ils croyoient que c'estoit un emportement des*

Ibid.
Ibid. p. 86.

Avis à tous les Chr. p. 48. 49.

*Réfor-*

*Réformateurs dont on estoit revenu. On s'est uniquement attaché à des Controverses qui ne sont que des accessoires, & on a négligé celle-cy* qui estoit la fondamentale & la plus essentielle de toutes. Voilà ce qu'il avoit dit luy-mesme. Il m'attaque, & il me reproche que j'allégue mon propre témoignage; mais il dissimule que je ne le fais qu'aprés avoir produit le sien. Que luy sert de me citer des Ministres qui ont écrit pour ce nouveau dogme du Pape Antechrist? Ce n'est pas ce que j'ay nié: je sçay bien que les Ministres n'ont cessé de faire ce qu'ils ont pu pour entretenir dans le peuple ce sujet de haine contre Rome. Mais je dis qu'on ne laissoit pas *d'abandonner* cette controverse, comme le Ministre l'avoüë; que ce soit, comme il voudroit le faire croire, *par une mauvaise politique, & pour obéïr aux Princes Papistes*: quoy qu'il en soit, j'ay raison de dire que ce grand article de Foy du Synode de Gap estoit oublié, puis que M. Jurieu l'a dit aussi en termes plus forts que je n'ay fait. Je passe encore plus avant. Loin de croire qu'on abandonnast cét article par politique, je dis que ce n'estoit que par politique, & pour animer la multitude que la pluspart des Ministres le soûtenoient; mais qu'au fonds ils n'y croyoient pas: je viens d'en produire la preuve par Vossius irréprochable témoin. J'ajoûte que ce n'étoit pas seulement par politique qu'on abandonnoit un dogme si insoûtenable; c'est qu'on avoit ouvert les yeux à son absurdité; c'est que Grotius, Protestant alors, & estimé de tous les sçavans du parti, en avoit rougi, & en avoit inspiré la honte aux habiles gens de la Réforme; c'est qu'il avoit esté suivi publiquement par Hammond, constamment le plus sçavant & le plus célébre de tous les Protestans Anglois, sans que personne l'en eust repris, & qu'il avoit conservé sa dignité, sa réputation, son crédit parmi les siens, quoy-qu'il combatist ouvertement ce dogme qu'on nous veut donner pour si essentiel;

Ibid.

Sup. n. 1.

c'est que d'autres sçavans Protestans estoient entrez dans les mesmes sentimens, jusques-là que M. Jurieu luy-mesme estoit si touché des raisons, ou de l'autorité de si graves Auteurs, qu'en 1685. un an devant qu'il publiast son Accomplissement des Prophéties, il écrivoit ces paroles: *Chacun sçait, & ce n'est pas la peine d'en faire un mystére, que nous regardons le Papisme comme le siége de l'Antechrist: si c'estoit une chose unanimment receûë, ce ne seroit plus un prejugé; ce seroit une démonstration.* Ce n'estoit donc pas une chose *unanimement receûë*: ce Ministre sçavoit bien qu'on en doutoit dans la Réforme; c'est pourquoy il n'ose dire que ce soit *une démonstration*, c'est-à-dire, une chose asseûrée, mais seulement *un prejugé*, c'est-à-dire, selon luy, une chose vray-semblable. Il doutoit donc luy-mesme encore en 1685. de ce qui luy a paru en 1686. le fondement le plus essentiel de la Réforme, sans lequel elle ne peut subsister.

Préj. légit. 1. p. ch. IV. p. 72.

On n'imagine pas ce qu'il pouvoit répondre à un passage si précis: car je luy demande ce qu'il luy faudroit afin que le dogme du Pape Antechrist passast *en démonstration comme une chose unanimement receûë?* Que demanderoit-il pour cela? Quoy, nostre consentement? Voudroit-il faire dépendre de nostre aveu sa démonstration, & le Pape ne sera-t-il jamais convaincu d'estre l'Antechrist qu'il ne l'avoûë? Donc ce qui empesche la démonstration de ce dogme, c'est que la Réforme elle-mesme, malgré l'article de Gap, n'en convenoit pas comme d'une chose asseûrée & *unanimement receûë.* C'est pourquoy M. Jurieu ajoûte encore, qu'*il laisse indécise cette grande controverse*, quoy-qu'il n'oublie aucune des raisons dont on s'est servi dans le parti, & au contraire qu'il les étende jusqu'à en faire un gros volume. Il avoûë donc que son dogme du Pape Antechrist si essentiel en 1686. demeuroit encore indécis avec toutes les preuves dont on le soûtient en 1685.

Ibid.

Voilà

Voilà de toutes les autoritez qu'on pouvoit jamais produire contre M. Jurieu la plus pressante pour luy, puis que c'estoit la sienne propre, dans un livre composé exprés sur la matiére dont il s'agit entre nous. A cela on sent d'abord qu'il n'y a rien à répondre, ni d'autre parti à prendre que celuy du silence. C'est aussi ce qu'a fait M. Jurieu. Je luy objecte ces passages dans le XIII. livre des Variations ; & c'estoit une des autoritez dont je me servois pour détruire la certitude de ce nouvel article fondamental. M. Jurieu s'estoit engagé dans sa lettre XI. de répondre à cét endroit de mon livre, comme à une chose où il a un *intérest particulier*. Il n'y avoit rien où il eust un *intérest plus particulier*, qu'une autorité tirée de luy-mesme : mais il n'en dit pas un mot. Il traite cette matiére dans son onziéme lettre Pastorale, & il dit dans la douziéme, au commencement, *qu'aprés avoir anéanti les autoritez de M. Bossuet dans sa lettre précedente, il faut anéantir ses raisons.* Il en est donc aux raisons, & il a passé le lieu des autoritez, dont la plus considérable estoit la sienne à laquelle il ne dit mot.

Var. XIII. n. 10.

Lett. XI. de la 3. ann. p. 85.

Qui ne voit maintenant plus clair que le jour, que ce dogme du Pape Antechrist n'est fondé sur aucun principe ? Dans les Préjugez légitimes en 1685. il n'est pas certain : en 1686. dans l'Accomplissement des Prophéties, il est si certain & si évident qu'on ne le peut nier sans renoncer non-seulement à la Réforme, mais encore au Christianisme, & sans en estre l'opprobre. Mais je dis plus. Dans l'Accomplissement des Prophéties, où M. Jurieu se donne aux siens, non tant comme un Interpréte que comme un homme inspiré, il confesse & il répéte souvent qu'il y a tant d'obscurité dans les endroits de l'Apocalypse, où il met le dénoûëment de tout le mystére, qu'aprés les avoir leûs *vingt & vingt fois, il n'y entendoit pas davantage, & qu'il s'asseûroit seulement que personne n'y avoit jamais rien entendu.* S'il avoit voulu parler de bonne foy, il nous

Avis aux Ch. 46. Acc. des Prophet.

ch. IV. VII. &c. auroit avoûé que les interprétations des Protestans sur les autres endroits de l'Apocalypse ne sont ni plus claires, ni plus certaines: c'est pourquoy un an auparavant, & en 1685. il nous les donnoit pour problématiques. Il ne répond rien à tout cela, & ne Lett. XII. laisse pas de nous dire avec un air triomphant, qu'il *a anéanti mes autoritez*, & qu'il ne luy reste plus qu'*à anéantir mes raisons*. S'il appelle *anéantir*, passer sous silence ce qu'il y a de plus décisif, il a tout anéanti, je le confesse: mais si pour *anéantir* des autoritez, il faut du moins en dire quelque mot, on doit croire que mes raisons seront autant invincibles que *mes autoritez* luy ont paru inattaquables.

Concluons encore une fois qu'il n'y a point de principes dans le systême Protestant; qu'on l'avance, qu'on l'abandonne, qu'on le reprend, qu'on le rabaisse, qu'on le releve sans raison: de sorte qu'il ne faut point s'étonner si durant un si long-temps, les honnestes gens en ont rougi, & si M. Jurieu luy-mesme n'a osé s'y appuyer tout-à-fait.

III. *Que les Ministres n'ont aucun principe pour prouver que la Babylone de l'Apocalypse fust une Eglise Chrestienne, & que cela est impossible.*

Mais comme il paroist se peu soucier qu'on ait varié dans son parti, & d'avoir varié luy-mesme, recommençons le procés, & cherchons si les Protestans ont en effet quelque principe par où ils puissent prouver que la Babylone de Saint Jean soit l'Eglise Romaine. Je démontre qu'ils n'en ont aucun; car tout le principe qu'ils ont, c'est que visiblement il s'agit de Rome: or ce n'est pas là un principe, puisqu'ils ne font rien pour eux, s'ils ne montrent dans l'Apocalypse, non seulement Rome, mais encore l'Eglise Romaine, dont il n'y a pas seulement le moindre vestige dans les endroits qu'ils produisent.

Qu'ainsi ne soit, cherchons dans ce divin livre quelque caractére de l'Eglise Romaine en particulier, ou pour ne point trop pousser nos adversaires, du moins de quelque Eglise en général. Saint Jean dit que la Beste est posée sur sept montagnes, je l'avoûë; c'est un caractére de Rome, mais qui ne montre

monstre pas une Eglise Chrestienne. Saint Jean dit, *qu'elle a sept Rois*; quoy que ce soit que ces sept Rois, ils ne marquent pas une Eglise, & ce n'en est pas là un caractére. Saint Jean dit qu'elle *est vestuë d'écarlate*; ce n'est pas un caractére d'Eglise, puis que le Sénat de Rome, ses Magistrats & ses Princes avoient cette marque. Saint Jean dit *qu'elle a l'Empire sur tous les Rois de la terre*; Rome payenne l'avoit, & il falloit autre chose pour nous marquer une Eglise.

Mais elle corrompt le genre humain par ses yvrogneries & ses impuretez; ce qui marque une autorité d'enseigner, & par conséquent une Eglise. Qu'elle illusion! Les Prophétes en ont autant dit de Tyr, de Ninive, & de Babylone, qui sans doute n'estoient pas des Eglises corrompuës. Nous avons veû que ces trois superbes villes avoient corrompu ou enyvré les nations: Rome payenne a corrompu le monde, à leur éxemple, en étendant le culte des Dieux par tout son Empire, & en y faisant enseigner une fausse Philosophie qui autorisoit l'idolatrie. Préf. n. 9. Explic du ch. XVII.

Quand donc on veut faire passer la Rome de Saint Jean pour une Eglise, à cause qu'elle entreprend de faire embrasser aux hommes une Religion, on abuse trop grossiérement de l'ignorance d'un peuple crédule. Car n'estoit-ce pas en effet une Religion que Rome payenne vouloit établir par toute la terre, & y forcer les Chrestiens? Et quand on seroit contraint par l'Apocalypse à regarder cette Religion comme particuliére à Rome, ce qui n'est pas; n'estoit-ce pas quelque chose d'assez particulier à Rome payenne de faire adorer ses Empereurs, & avec eux elle-mesme, comme une Déesse, dans des temples bastis exprés? C'est l'idolatrie que nous avons veû tres-bien marquée dans l'Apocalypse de Saint Jean; mais de cette nouvelle idolatrie qu'on veut attribuer à l'Eglise Romaine, de cette idolatrie dont le vray Dieu est le principal Voyez les Notes sur les chapitres XI.

 objet,

XIII. XVII. objet, où l'on reconnoist la création par un seul Dieu, & la rédemption par un seul Jesus-Christ, quoy-qu'elle soit d'une espéce si particuliére, on n'en montre pas un seul trait dans Saint Jean, qui néanmoins, à ce qu'on prétend, n'a écrit que pour la faire connoistre.

*IV. Démonstration que Saint Jean ne parle ni du Pape, ni d'aucun Pasteur de l'Eglise Chrestienne. Vaines objections des Ministres.*

Peut-estre qu'on trouvera plus clairement le caractére du Pape, c'est-à-dire, celuy d'un Pasteur de l'Eglise, que celuy de l'Eglise mesme. Et en effet, nous dit-on, il y a la seconde Beste, qui est appellée *un faux Prophéte*: mais en cela on ne voit rien qui marque un caractére de Christianisme: les Payens ont leurs Prophétes; tout en est plein dans les Philosophes, parmi les Egyptiens, dans Platon, dans Porphyre, dans Iamblique, dans tous les autres Auteurs: on n'a qu'à voir les Remarques sur le XIII. chapitre de l'Apocalypse, pour y voir autant de l'histoire de ces faux Prophétes qu'il en faut pour épuiser le sens de l'Apocalypse. Mais, dit-on, le faux Prophéte de l'Apocalypse *fait venir le feu du Ciel*; donc c'est le Pape. Pour moy j'ay bien remarqué ce prestige dans les faux Prophétes du paganisme, & j'ay donné des éxemples qu'on peut voir dans le Commentaire: mais où est ce feu du Ciel que le Pape envoye? C'est, dit-on, qu'il lance le foudre de l'excommunication. Si un feu allégorique suffit, quelle abondance en trouveray-je dans l'Histoire du Paganisme? Il n'y a donc jusqu'icy dans les bestes de l'Apocalypse aucun caractére de Chrestien; & quand on y trouveroit le pouvoir d'excommunier en termes formels, les Ministres seroient donc aussi des Antechrists comme nous, puis qu'ils ne prétendent pas moins que leur excommunication prononcée selon l'Evangile est une sentence venuë du Ciel, & un feu spirituel qui devore les méchans. Que si c'est-là un caractére de l'Antechrist, il en faudra venir aux Indépendans & à l'oncle de M. Jurieu, qui soûtient que la puissance d'excommunier qu'on a conservée dans la Réformation préten-

Apoc. XIII. 13. XVI. 15. Voyez Notes sur l'Apoc. XIII. 13.

Fasc. Epist. an. 1676.

prétenduë, estoit dés les prémiers temps, & dans l'Eglise Romaine la tyrannie antichrestienne qu'il falloit détruire. En un mot, quand on nous oppose la puissance d'excommunier, ou c'est l'abus, ou la chose mesme qu'on nous veut donner pour un caractére de faux Pasteurs. Mais la chose est apostolique, & il n'y a dans Saint Jean aucun mot qui marque l'abus.

Epist. à M. Allix, p. 145.

V. *Que le mystere écrit sur le front de la Prostituée, ne prouve point que ce soit une Eglise Chrétienne.*

Mais, dit-on, la Prostituée a écrit sur son front, *Mystére*, elle voudra donc qu'on la respecte comme une chose sacrée ; je le veux : qui ne sçait aussi que Rome payenne vouloit passer pour une ville sainte, consacrée dés son origine par des auspices éternels ? C'estoit, disoit-on, par la puissante vertu de ces auspices divins que la destinée de Rome avoit esté supérieure à celle des autres villes ; c'est ce qui avoit aveuglé Brennus, osté le sens à Annibal, effrayé Pyrrhus, en sorte qu'ils ne purent tenir Rome qu'ils avoient entre les mains. D'ailleurs, ne connoist-on pas les mystéres du Paganisme, & en particulier ceux de Rome, ses augures, ses divinations, ses consécrations, ses cérémonies cachées, ses sacrifices ? On sçait mesme que les mystéres des Payens estoient souvent une imitation de la véritable Religion, & qu'en particulier les Philosophes payens & Julien l'Apostat affectérent quelque imitation du Christianisme ; ce qui donne lieu à Saint Jean d'attribuer à la beste *deux cornes semblables à celles de l'Agneau.* On n'a qu'à voir nos Remarques sur cét endroit, & sur le Chapitre XIII. de l'Apocalypse, pour y trouver clairement toute autre chose qu'une Eglise Chrétienne.

Apoc. XVII. 5.

Apoc. XIII. 11.

VI. *Conte ridicule de Scaliger, méprisé par Drusius Protestant, & relevé par le Mi-*

Il ne faudroit pas icy se donner la peine de rapporter un conte qui court parmi les Protestans, si leur déplorable crédulité ne leur faisoit prendre pour vray tout ce que leurs gens leur débitent. Les Critiques d'Angleterre ont inséré parmi leurs remarques, *qu'un homme digne de foy avoit raconté à M. de Montmorency estant à Rome, que le Tiare Pon-*

*nistre Jurieu.* Critic ad cap. XVII. 5. T. VII. col p. 858. Préj. leg. I. Part. chap. 7. p. 121.

*Pontifical avoit écrit au frontal ces lettres d'or*, MYSTERIUM, *mais qu'on avoit changé cette inscription.* M. Jurieu releve cette histoire toute propre à tromper les simples avec ces termes magnifiques: *Ce n'est pas sans une providence particuliére que Dieu a permis qu'autre fois les Papes portassent ce nom de* MYSTERE *écrit sur leur mitre. Joseph Scaliger & divers autres ont attesté avoir veû de ces vieilles mitres sur lesquelles ce nom estoit écrit.* Ce Ministre artificieux ajoûte du sien que Scaliger l'avoit veû: on vient de voir que ce qu'il en écrit n'est qu'un oûï-dire & sans aucun auteur certain. Drusius auteur Protestant en est demeuré d'accord, & reconnoist que Scaliger en a parlé seulement sur la foy d'autruy: il fait mesme fort peu de cas de ce petit conte dont il demanda des preuves, & un meilleur témoignage. On se tourmenteroit en vain à le chercher: c'est un fait inventé en l'air; mais M. Jurieu ne veut rien perdre, & il trouve digne de foy tout ce qui fait, pour peu que ce soit, contre le Pape.

Crit. ad cap. XVII. 5. T. VII. p. 4857.

*VII. Sur le mot* Lateinos, *qu'il n'a rien de commun avec le Pape. Démonstration par Saint Irénée duquel il est pris.*

Mais voicy le grand dénoûëment; il est dans ce mot de *Lateinos*, où Saint Irénée, un si grand Docteur, & si voisin des Apostres, a trouvé le nombre fatal du nom de l'Antechrist. Or *Lateinos*, visiblement c'est le nom du Pape, & de l'Eglise Latine dont il est le Pasteur. Voilà tout ce qu'on a pu trouver: mais voyons en peu de mots ce que c'est.

C'est, dit-on, une ancienne Tradition que l'Antechrist seroit Latin, & on la voit commencer dés le temps de Saint Irénée. Mais premiérement on se trompe: car Saint Irénée propose son mot *Lateinos*, non pas comme venu de la Tradition, mais comme venu de sa conjécture particuliére; & nous avons veû, comme il dit en termes formels, qu'il n'y a point de Tradition de ce nom mystique. Mais avoûons, si l'on veut, la Tradition du mot *Lateinos*; Saint Irénée l'entend-t-il d'une Eglise?

Préf. 5. n. 24.

A-t-il

A-t-il seulement songé qu'il regardast l'Eglise Latine? Ecoutons: *Ce mot*, Lateinos, *convient fort à la Prophétie de l'Antechrist*. Pourquoy? *Parce que ceux qui régnent à présent sont les Latins*. Saint Irénée vouloit donc parler de ceux qui régnoient de son temps, & ne pensoit pas seulement à une Eglise. Ibid.

*VIII. Evidence de la démonstration précédente.*

Delà resulte ce raisonnement: Saint Jean a voulu donner à la Beste qu'il nous a montrée, des caractéres par où on la pourroit reconnoistre: je le prouve. Il a voulu que l'on connust Rome; il l'a si bien caractérisée, qu'il n'y a personne qui ne croye la voir dans sa situation, par ses sept montagnes, & dans sa dignité par son empire sur tous les Rois de la terre. S'il avoit voulu marquer l'Eglise, il ne l'auroit pas désignée moins clairement: or dans toute son Apocalypse on ne trouve pas un seul mot qui marque la Beste, ni la Prostituée comme une Eglise corrompuë. Donc, démonstrativement ce n'est pas là ce qu'il a voulu marquer.

*IX. Confirmation de cette preuve, parce que Saint Jean a évité d'appeller du nom d'adultére la Prostituée de son Apocalypse.*

Loin de marquer la Prostituée comme une Eglise corrompuë, nous avons montré clairement qu'il a pris des idées toutes contraires à celles-là, puis qu'au lieu de produire une Jérusalem infidele, ou du moins une Samarie, autrefois partie du peuple Saint, comme il auroit fait s'il avoit voulu nous représenter une Eglise corrompuë, il nous propose une Babylone qui jamais n'a esté nommée dans l'aliance de Dieu. Nous avons aussi remarqué qu'il n'avoit jamais donné à la Prostituée le titre d'épouse infidele ou répudiée; mais que par tout il s'estoit servi du terme de fornication, & de tous ceux qui revenoient au mesme sens. Je sçay que ces mots se confondent quelquefois avec celuy d'adultére; mais le fort du raisonnement consiste en ce que de propos délibéré Saint Jean évite toûjours ce dernier mot qui marqueroit la foy violée, le mariage souïllé, & l'aliance rompuë: tout au contraire de ce que Dieu fait en parlant de Juda & d'Israël, de Jérusalem Préf. n. 9. 10.

& de Samarie, à qui il ne cesse de reprocher *qu'elles sont des adultéres*, qui ont méprisé *leur premier époux*, en s'abandonnant aux Dieux étrangers.

Ezech. XVI. 8. 15. 31. 32. 38. 45. C'est pourquoy il parle ainsi dans Ezéchiel: *Je t'ay*, dit-il, *introduite au lit nuptial: je t'ay engagé ma foy par serment: j'ay fait avec toy un contract, & tu es devenuë mienne; & cependant*, poursuit-il, *tu as prostitué ta beauté aux Dieux étrangers: ainsi*, conclut-il, *je te jugeray du jugement dont on condamne les femmes adultéres, parce que tu es du nombre de celles qui ont abandonné leur époux.*

Ibid. XXIII. 37. 45. 47. C'est ce que le mesme Prophéte répéte en un autre endroit: Samarie & Jérusalem, dit-il, *sont des femmes adultéres, & elles seront jugées comme on juge de telles femmes; elles seront lapidées*, qui est, comme on sçait, le supplice des épouses infideles, afin que rien ne manque à la figure. Mais qu'y a-t-il de plus clair que ce qu'il avoit dit auparavant?

Ibid. XVI. 31. *Tu t'es bastie un lieu infame*, c'est-à-dire, un temple d'idoles, *& tu n'y a pas esté comme une femme publique qui se fait valoir en faisant la dédaigneuse, mais comme une femme adultére qui reçoit des étrangers dans la couche de son époux.* Le Saint Esprit a jugé cette image si propre à donner aux Juifs & aux Chrestiens qui manqueroient à la foy promise à Dieu, une juste horreur de leur infidélité, qu'il la met sans cesse à la bouche de tous ses Prophétes, car écoutez Jérémie:

Jer. III. 1. 4. *Un mary ne recherche plus la femme qu'il a quittée, & qui s'est donnée à un autre homme: Tu tes abandonnée à tes amans; toutefois reviens à moy, je te recevray: vien me dire, Vous estes celuy à qui j'ay esté donnée estant vierge.* Et dans une autre vision:

Ibid. 8. 9. 14. *J'ay répudié la rebelle & l'infidele Israël, à cause de ses adultéres, & je luy ay envoyé la lettre de divorce; mais l'infidele Juda sa sœur n'a point profité de cét éxemple, s'abandonnant elle-mesme à ses amans, & commettant adultére avec les idoles de bois & de pierre; revenez néanmoins, convertissez-vous, parce que je suis vostre époux.* Isaïe n'en dit pas moins:

If. l. 1. *Quelles sont les lettres de divorce que j'ay envoyées*

*envoyées à vostre mere?* Et Osée: *Jugez, jugez vostre mere, parce qu'elle n'est plus ma femme, & je ne suis plus son mary; qu'elle efface ses adultéres.* Et un peu aprés: *Elle reviendra, & me dira, O mon cher époux?* Tout est plein d'expressions semblables dans les Prophétes: mais j'en ay rapporté assez pour faire voir que le Saint Esprit s'y plaist, parce qu'en effet il n'y en a point de plus propre à nous faire sentir l'horreur de nos prévarications contre Dieu, la justice de ses vengeances quand il nous punit, & l'excés de sa bonté quand il nous pardonne. Si donc la Prostituée que Saint Jean dépeint avec de si horribles couleurs, est une Eglise infidele comme Jérusalem & Samarie, pourquoy évite-t-il si soigneusement de luy donner les mesmes titres? Pourquoy Dieu ne marque-t-il en aucun endroit qu'il punit en elle la foy méprisée? Que ne luy reproche-t-il, comme à l'infidele Jérusalem, *les joyaux* qu'il luy a donnez en l'épousant, *l'eau sainte dont il l'a lavée, & les immenses richesses dont il l'a dotée dans sa misere?* Saint Jean, à qui l'Ange dit, comme on a veû, que pour écrire son Apocalypse, il a esté rempli de l'esprit de tous les Prophétes, & qui en effet employe toutes leurs plus belles figures pour en montrer dans ce divin livre un parfait accomplissement: que n'a-t-il du moins une fois donné à la Prostituée le nom de répudiée & d'adultére? Jesus-Christ avoit bien appellé les Juifs, *race mauvaise & adultére*, les regardant comme un peuple qui violoit l'aliance. Mais Saint Jean évite exprés toutes les expressions semblables, comme nous l'avons démontré; sa Prostituée n'est jamais une épouse corrompuë, comme le furent Samarie & Jérusalem; elle n'est qu'une femme publique, & ne reçoit de reproches que ceux que nous avons veû qu'on faisoit à une Tyr, à une Ninive, à une Babylone à une Sodome, à une Egypte, tous peuples qui n'avoient jamais rien eû de commun avec le peuple de Dieu, & n'avoient jamais esté compris dans son aliance.

Osée II. 2.
Ibid. 16.
Ezech. XVI. 9. 10. & seq.
Apoc. XXII. 6. Voyez cy-dess. Préf. n. 1. 2.
Matt. XII. 19. XVI. 4. Ma. VIII. 38.
Préf. n. 9. 10.

X. *Deux endroits de l'Apocalypse produits par les Protestans, & leur inutilité.*

Au defaut de ces grandes marques d'épouse infidele que les Ministres devroient montrer par tout dans l'Apocalypse, & qu'ils ne montrent en aucun endroit, ils s'attacherent à deux passages tournez d'une étrange sorte ; le premier tiré du chapitre XI. & le second du chapitre XVIII.

Jur. Accomp. des Proph. 1. p. ch. XI. p. 176. & suiv. Lett. XII. 3. an. p. 89. &c.

Ils disent donc premiérement, qu'il y a *un Parvis du Temple qui sera* livré aux Gentils, & qu'ils fouleront aux pieds la Cité sainte : Cela, disent ils, s'entend de l'Eglise considérée dans son extérieur ; j'en conviens sans hésiter: donc il y aura dans l'Eglise une nouvelle espéce de gentilité qui en remplira les dehors, encore qu'elle ne pénétre pas jusqu'à l'intime, qui sont les Eleûs. Où va-t-on prendre cette conséquence ? Où, dis-je, prend-on cette gentilité dont nous verrons dans la suite qu'on ne nous pourra donner la moindre marque ? Mais sans s'arrester à ces chiméres qu'on avance en l'air & sans preuve, ce que veut dire Saint Jean n'est pas obscur: c'est que les Gentils, les vrais Gentils que tout le monde connoist, les adorateurs des faux Dieux, de Junon & de Jupiter fouleront aux pieds tout l'exterieur de la vraye Eglise, en abbatront les maisons sacrées, en affligeront les fideles, en contraindront à l'apostasie les membres infirmes : donc la société antichrestienne marquée dans l'Apocalypse est une Eglise où il y aura des Gentils, & une nouvelle Gentilité dont l'Ecriture ne dit pas un mot : où en est-on réduit quand on n'a que de telles preuves pour établir des prodiges si nouveaux ?

Voyez les Not. sur le ch. XI. ỳ. 1.

Apoc. XVIII. Acc. 1. p. p. 269 Lett. XII.

Celle qu'on tire de la Babylone de l'Apocalypse dont le peuple de Dieu doit sortir, est de mesme genre : le peuple de Dieu y est, j'en conviens, comme il estoit autrefois dans l'ancienne Babylone: donc c'est une Eglise Chrestienne qui renferme le peuple de Dieu dans sa communion : on ne sçait plus d'où vient cette conséquence, ni à qu'el principe elle tient : il faut conclure tout le contraire, & dire que la Babylone de Saint Jean est une Rome payen-

ne,

ne, qui, à l'éxemple de l'ancienne Babylone, renfermoit les enfans de Dieu dans son enceinte, non pas comme ses citoyens & comme ses membres, mais comme ses ennemis & ses captifs; de sorte que pour estre mis en liberté, il en faut sortir, non pas comme on sort d'une Eglise sans changer de place, en quitant sa communion, mais comme on sort d'une ville, en cessant effectivement de demeurer renfermé dans ses murailles qui nous tenoient lieu d'une prison. Voilà qui est clair; mais je me réserve à dire encore aux Ministres, sur ce sujet, des choses plus concluantes.

*XI. Autre objéction ridicule sur un jeu de mots. Ce que c'est dans l'Apocalypse que vendre les ames. Témoignages des sçavans Protestans.*

Voilà, de tres-bonne foy, ce qu'on nous objécte, pour montrer que la Babylone de l'Apocalypse est l'Eglise Romaine: il y a néanmoins encore une objéction, mais qui m'a presque échapé, tant elle est mince; c'est que dans le sac de la nouvelle Babylone, qui est décrit au XVIII. de l'Apocalypse, on compte les ames parmi les marchandises qu'on y achetoit: voicy en effet comme les marchands déplorent la ruine de leur commerce dans la chute de cette ville opulente, *Personne*, disent-ils, *n'achetera plus ni les beaux ouvrages d'or & d'argent, ni les pierreries, ni les parfums, ni les chevaux, ni les carrosses, ni les esclaves, ni les ames des hommes.* Du Moulin & les autres Ministres veulent qu'on entende icy le trafic des ames qu'ils font exercer à la Cour de Rome; & le Ministre Jurieu, qui n'ose insister sur une si misérable observation, ne veut pas qu'on la méprise tout-à-fait. Ces Messieurs devroient du moins se souvenir que la Rome dont parle Saint Jean est l'acheteuse; au lieu que celle dont ils nous parlent & à qui ils attribuënt ce sale commerce, est celle qui vend: si-bien que pour entrer dans leur idée, Saint Jean auroit deû dire que sa Babylone ne trouve plus de marchands à qui elle vende ses marchandises, & non pas, comme il fait, que les marchans ne la trouvent plus pour acheter les leurs. On voit donc bien que ces témé-

Acc. des Prophét. 2. p. ch. 12. p. 214.

raires Interprétes ne songent qu'à éblouïr ceux qui lisent sans attention la sainte Parole. Nous les avons renvoyez aux Critiques & à la Synopse d'Angleterre, pour y estre convaincus par le témoignage des meilleurs auteurs Protestans, que les ames dont le débit cesse dans la chute de la Babylone de Saint Jean, selon le style de l'Ecriture, ne sont autre chose que les hommes; de sorte que tout le mystére, c'est que dans une ville comme Rome où estoit l'abord de tout l'univers, on vendoit chérement avec les autres marchandises que Saint Jean rapporte, tant les esclaves que les hommes libres, & que ce commerce cesseroit par sa ruine; par où cét Apostre continuë à nous donner l'idée d'une grande ville qui périt, & non pas d'une Eglise qu'on dissipe.

Voyez les Notes sur ce passage.

Ainsi la démonstration est compléte de tout point en cette sorte: s'il y avoit quelque chose à marquer bien expressément dans la Babylone de l'Apocalypse, c'est ce qu'elle auroit de plus particulier: or cela, dans le systême des Protestans, c'est qu'elle devoit estre une Eglise Chrestienne, & encore la principale: il n'y en a pas un mot dans l'Apocalypse. En parcourant tout ce qu'on a pu ramasser contre nous depuis cent ans, nous n'avons trouvé ni dans les deux Bestes ni dans la Prostituée de Saint Jean aucun trait ni aucun vestige d'une Eglise corrompuë: mais au defaut de toutes preuves on présente ensemble à des esprits prévenus, la pourpre, la prostitution, les sept montagnes, le mystére, & les autres choses dont le mélange confus éblouït de foibles yeux, & fait mettre l'Eglise Romaine contre laquelle on est préoccupé, à la place de la ville de Rome que Saint Jean avoit en veuë comme celle qui de son temps & dans les siécles suivans tyranniseroit les fideles.

*XII. Réfléxion sur ce qui*

Vous qui vous laissez éblouïr à de si vaines apparences, & qui à quelque prix que ce soit voulez voir une Eglise Chrestienne dans la Babylone de Saint Jean,

Jean, sans que cét Apostre qui l'a si bien caractéri-sée vous en ait donné la moindre marque : mes chers fréres, n'ouvrirez-vous jamais les yeux pour consi-dérer jusqu'à quel point on abuse de vostre crédulité? Vos Ministres vous disent toûjours, Lisez vous-mesmes, vous avez en main la sainte parole ; vous n'avez qu'à voir si vous n'y trouverez pas tout ce que nous vous disons. C'est par cette trompeuse apparence qu'ils vous deçoivent; c'est par cét appas de liberté apparente qu'ils vous font croire tout ce qu'il leur plaist. L'Apocalypse vous en est un bel exemple : vous croyez y voir tout ce qu'ils vous disent, & le Pape vous y paroist de tous costez ; mais vous ne vous appercevez pas qu'on vous a premiérement inspiré une haine aveugle contre l'Eglise Romaine. Prévenus de cette haine vous voyez tout ce qu'on veut : vos Ministres n'ont plus à vous ménager, & il n'y a rien de si grossier ni de si faux qu'ils ne vous fassent passer pour des véritez capitales : n'épargnons pas nos soins pour rompre cette espéce d'enchantement, & tâchons de vous faire voir le second defaut de vos interprétations.

*vient d'estre dit. On passe au second defaut du systême des Protestans, qui est de détruire tous les caractéres marquez dans l'Apocalypse.*

Je commence cét examen par le chapitre où de l'aveu des Ministres comme du nostre consiste le dénoûëment de la Prophétie, c'est-à-dire, le XVII. conferé avec le XIII.

*XIII. Les chapitres XIII. & XVII. de l'Apocalypse : deux choses à considérer.*

Il y a deux choses dans ces chapitres, les sept testes, & les dix cornes, où Saint Jean explique luy-mesme qu'il faut entendre sept Rois d'un costé & dix Rois de l'autre. Voilà un fondement certain ; mais les Protestans ajoûtent d'un commun accord que les sept Rois signifient l'Empire Romain dans tous ses Estats, & que les dix Rois en représentent le démembrement & la chute, qui devoit estre le signal de la naissance de leur prétendu Antechrist Romain. Pour faire toucher au doigt combien leurs conjéctures sont malheureuses, je n'aurois qu'à répéter ce que j'en ay dit ailleurs : mais je veux aller plus avant. Il est vray que dans un ouvrage comme

Apoc. XVII. 9. 12.

Hist. des Var. liv. XIII. n. 32. & suiv.

me celuy des Variations j'avois cru devoir seulement en Historien marquer cinq ou six grands traits du systême des Protestans : mais ce peu que j'en avois dit pour le faire bien connoistre estoit décisif, & ceux qui doutent encore qu'il y eust de quoy imposer silence au Ministre Jurieu le vont voir par ses réponses.

*XIV. Les sept testes pour les sept formes de gouvernement. Première illusion des Protestans.*

Je commence par les sept Rois - c'est dit-on, sept formes de gouvernement par lesquels Rome a passé : les Rois, les Consuls, les Dictateurs, les Décemvirs, les Tribuns militaires avec la puissance de Consul, les Empereurs, & finalement les Papes ; voilà, dit-on, les sept Rois, & c'est dequoy tous les Protestans conviennent d'un commun accord.

C'est déja une bizarre imagination de prendre des Rois pour des formes de gouvernement, & de compter parmi les Rois de Rome les Consuls qui les ont chassez : c'est ce que j'avois objécté dans l'Histoire des Variations, & le Ministre n'en dit pas un mot dans sa XIII. Lettre Postorale où il entreprend expressément de répondre à ce que j'avois objécté sur les sept Rois ; mais il dissimule des choses bien plus pressantes. Je luy avoit demandé où il avoit pris que *des formes de gouvernement fussent des Rois* ; quel exemple de l'Ecriture il en avoit ; où il y trouvoit qu'un Roy fust autre chose qu'un homme seul en qui résidast la puissance souveraine, & en un mot un Monarque ? comment donc il pouvoit penser que deux Consuls ou dix Décemvirs & sept ou huit Tribuns militaires fussent un Roi ? dans quel endroit de l'Histoire Sainte, dans quelle figure des Prophétes il avoit trouvé une façon de parler si bizarre & si nouvelle ? Il sçait bien en sa conscience qu'il n'en a aucun éxemple : aussi ne se défend-il de cette objéction que par le silence. J'avois fait plus : non content de luy faire voir que dans toute l'Ecriture il n'y avoit rien de semblable à ce qu'il prétendoit, je luy avois montré tout le contraire au mesme

Hist. des Var. XIII. 32.

Ibid.

me lieu de l'Apocalypse dont il s'agissoit, en luy proposant un raisonnement qui se réduit à cette forme. Dans le chapitre XVII. de l'Apocalypse, qui est celuy dont nous disputons, les sept Rois du ℣. 9. sont des Rois de mesme nature que les dix Rois du ℣. 12. or ces dix Rois sont de vrais Rois, comme on en demeure d'accord, & non pas indéfiniment, toute forme de gouvernement. Les sept Rois sont donc aussi des Rois véritables & pris à la lettre, & ce seroit tout brouïller que de prendre les Rois en trois versets dans des significations si opposées.

Tout cela estoit compris manifestement dans cette demande des Variations: *Pourquoy les sept Rois du ℣. 9. sont ils si différens des dix Rois du ℣. 12. qui constamment sont dix vrais Rois, & non pas dix sortes de gouvernement?* Je ne pouvois mieux établir le style de l'Apocalypse que par l'Apocalypse mesme, ni le sens d'un verset qu'en le conférant avec un autre verset qui suit de si prés celuy dont il s'agit. Il falloit donc du moins dire quelque chose sur un passage si précis & si clairement objécté: mais le Ministre se tait, & il croit satisfaire à tout, en disant au commencement que mes preuves sont *si pitoyables*, *qu'il* croit que j'ay voulu *trahir ma cause*, pendant qu'il les sent si fortes qu'il n'a osé seulement les faire envisager à son léćteur. Ibid. Lett. XIII.

Mais aprés avoir veû ce qu'il a teû, voyons du moins s'il réussit dans ce qu'il a dit. De toutes mes objéćtions sur les sept formes de gouvernement, il ne répond qu'à celle-cy: *Si Saint Jean a voulu marquer tous les noms de la suprême puissance parmi les Romains, pourquoy avoir oublié les Triumvirs? N'eurent-ils pas pour le moins autant de puissance que les Décemvirs? Que si l'on dit qu'elle fut trop courte pour estre comptée, pourquoy celle des décemvirs qui ne dura que deux ans le sera-t-elle Plûtost?* Puis que c'est icy la seule objéćtion qu'il choisit pour y répondre, c'est celle où il se sent le plus fort; mais écoutons ce qu'il dit: Var. ibid.

Lett. XIII. p. 100. 1. col.

dit : C'est que Saint Jean ne parle point des Triumvirs, *parce que les Triumvirs doivent estre rapportez à la Dictature perpétuelle. Et en effet*, poursuit-il, *le Triumvirat d'Auguste, de Lépide & d'Antoine fit partie de la Dictature perpétuelle établie par Sylla & par César. La République ne fut rédigée en forme d'Empire qu'aprés le Triumvirat ? car quand nous mettons les Dictateurs pour l'un des Gouvernemens, nous n'entendons pas cette Dictature extraordinaire qui ne duroit quelquefois qu'un mois ou deux, & mesme beaucoup moins. Nous entendons icy cette Dictature perpétuelle qui fut érigée par Sylla, & qui continua jusqu'à l'Empire d'Auguste. Le Triumvirat fut la fin de cette Dictature perpétuelle, & ne fut rien autre chose que la Dictature divisée & posée sur trois testes.* On ne peut pas brouiller davantage l'idée des choses. Si ce Ministre avoit consulté M. Grævius, ou quelque autre de ces sçavans hommes qui ont cultivé les belles lettres, il n'auroit pas dit que Sylla avoit érigé la Dictature perpétuelle, comme si cette Magistrature fust devenuë de son temps ordinaire à Rome ; ce ne fut qu'un pouvoir extraordinaire donné à Sylla, qui devoit expirer avec sa vie. Aprés qu'il l'eût abdiqué, comme il fit, au bout de trois ou quatre ans le Consulat reprit le dessus trente ans durant ; de sorte qu'il n'y a rien de plus contraire à l'Histoire, que de faire continuër ce gouvernement jusques aux Empereurs. Il est vray qu'aprés ces trente ans la Dictature perpétuelle fut donnée à César, qui en joüit cinq ou six ans, & le Triumvirat suivit de prés. Mais il ne fut jamais établi pour estre perpétuel, puis qu'il ne devoit durer que cinq ans : de sorte qu'il n'y avoit rien de plus éloigné de la Dictature perpétuelle ; & cette charge tenoit plus du Consulat que de la Dictature, puis que mesme la Dictature avoit esté abolie à jamais en haine de la tyrannie de César, & qu'on donna aux Triumvirs la puissance Consulaire : le nom mesme de Triumvirs répugnoit à la Dictature, cette derniére magistrature

ture

ture n'estant autre chose qu'une parfaite Monarchie, c'est-à-dire, la souveraine puissance sans restriction dans un seul homme: de sorte que de regarder avec M. Jurieu le Triumvirat comme *une Dictature divisée & posée sur trois testes*, c'est renverser la notion de cette charge. Par la mesme raison on pourroit dire que le Décemvirat n'estoit aussi qu'une Dictature posée sur dix testes: on pourroit dire que la puissance des Tribuns militaires, qui n'estoit en effet que la Consulaire, d'où vient qu'on les appelloit, *Tribuni militum Consulari protestate*, n'estoit que le Consulat posé sur quatre ou sur six testes, au lieu qu'auparavant il ne l'estoit que sur deux? Ainsi les Tribuns militaires, qui en effet ne sont que des Consuls multipliez, feroient encore moins un estat à part, & une forme particuliére de gouvernement que les Triumvirs; bien plus, les Empereurs mesme qu'on nous donne pour si distinguez des Dictateurs, n'estoient en effet que des Dictateurs perpétuels, c'est à-dire, sous un autre nom des Monarques absolus. Ainsi ce nombre de sept si précis selon M. Jurieu pour distinguer les Etats Ibid. de Rome, ne l'est point du tout: si on regarde les noms, il y en a plus de sept; si on regarde les choses, il y en a moins: c'est un nombre fait à plaisir, & tout le systême Protestant tombe à terre par ce seul defaut.

Quel opprobre du Christianisme & de la sainte parole, de faire représenter à Saint Jean tout l'Etat de Rome avec tant de confusion & de si fausses idées? Mais, dit M. Jurieu, si Saint Jean n'a Ibid. pas voulu poser dans Rome ces sept formes de gouvernement, on ne sçait plus ce qu'il veut dire par ses sept testes, ni par ses sept Rois. Quoy, parce que les Protestans ne sçavent plus où ils en sont sans ces sept Etats de Rome, il faudra que Saint Jean ait dit toutes les absurditez qu'il leur aura plû de luy attribuër? Mais qui a dit à M. Jurieu que Saint Jean ait voulu représenter tout l'Etat de Rome? Nous luy ferons

ferons bientost voir le contraire par luy-mesme. Qui luy a dit que ce saint Apostre dans un si grand nombre d'Empereurs, n'en ait pas voulu choisir sept à qui convienne cét endroit de sa Prophétie ? ou bien qu'il n'ait pas voulu désigner un certain temps où il y ait eû en effet sept Empereurs sous qui l'Église ait souffert ? Que si tous ces dénoûëmens qui ont contenté d'autres Interprétes ne luy plaisoient pas, ne valoit-il pas mieux avoûër qu'on n'entendoit pas un passage obscur, que de n'y trouver de sortie qu'en faisant dire des extravagances à un Prophéte ?

*XV. Incertitude des Protestans, & renversement prodigieux de l'Histoire dans leur systême.*

Acc. des Proph. chap. IV. p. 215.

J'avois encore objécté aux Protestans leur incertitude sur la naissance de l'Antechrist. Crespin le faisoit naistre vers le temps de Grégoire VII. Du Moulin remontoit de quelques siécles ; & le faisoit commencer vers l'an 755. On verra que cette opinion ne s'accorde guéres avec les principes de la Réforme, qui demandent que l'Antechrist naisse dans le temps que l'Empire Romain se démembre : mais c'est qu'on n'osoit pas remonter plus haut, & on respectoit le temps de Saint Grégoire, loin de porter ses attentats jusques sur Saint Leon : c'est pourquoy d'autres Protestans mettoient l'Antechrist naissant un peu aprés Saint Grégoire sous Boniface III. à cause, à ce qu'on prétend, quoy-que sans preuve, qu'il se dît Evesque universel. M. Jurieu plus hardi que tous les autres, remonte jusqu'à Saint Grégoire dans ses Préjugez légitimes, & mesme jusqu'à Saint Leon dans son Accomplissement des Prophéties. Nous avons veû que rien n'empeschoit qu'on ne remontast jusqu'à Saint Innocent, n'estoit que les mil deux cens soixante ans qu'il faut donner nécessairement au regne de l'Antechrist seroient écoulez, & l'imposture confonduë par l'experience. Voilà ce qui a sauvé Saint Innocent, car tout le reste y convenoit aussi-bien qu'à Saint Leon, & l'audace ne manquoit pas à nostre interpréte.

Préj. I. p. 283. &c.

Var. XIII. 22. 28. 29.

Il compte pour rien ces variations, & il croit tout sauver,

ſauver, en répondant que le Pape n'en eſt pas moins l'Antechriſt, quoy-qu'on ne convienne pas du temps où il commence de l'eſtre; il fait ſemblant de ne pas voir la difficulté. Si les marques de l'Antechriſt ſont auſſi éclatantes qu'on le prétend dans la réforme, elles doivent eſtre reconnuës, & par maniére de dire ſauter aux yeux lors que Dieu les fait paroiſtre. Encore ſi la différence n'eſtoit que de peu d'années, on pourroit dire qu'il faudroit quelque temps à l'Antechriſt pour ſe déclarer: mais elle eſt au moins de trois cens ans; il y en a autant bien comptez de 455. où commence M. Jurieu, juſqu'à 755. où commence du Moulin; des 755. de du Moulin juſqu'au temps de Grégoire VII. il y en a encore autant; ainſi depuis le cinquiéme ſiécle juſqu'à l'onze, il y a ſix cens ans dans le cours deſquels les interprétes Proteſtans ſe joüent pour trouver leur Antechriſt prétendu; c'eſt-à-dire; qu'on n'y voit rien: que le Pape ſoit l'Antechriſt, c'eſt une idée que la haine inſpire, & qu'on ſuit dans tout le parti; mais on n'a aucune marque pour le reconnoiſtre.

Lett. XIII. p. 96. 97.

Qu'ainſi ne ſoit, écoutons M. Jurieu ſur les cauſes qui ont empeſché d'en établir la naiſſance dans Saint Leon: *C'eſt*, dit-il, *qu'on n'avoit pas fait juſqu'icy aſſez d'attention ſur ce paſſage de Saint Paul*: Quand celuy qui tient, *c'eſt-à dire, l'Empire Romain*, ſera aboli, alors le méchant ſera révelé; *ni à cét autre de Saint Jean*: Les dix Rois prendront puiſſance avec la Beſte; paſſages que les Proteſtans ne ceſſent de faire valoir depuis cent ans dans toutes leurs diſputes & dans tous leurs livres; & cependant M. Jurieu nous aſſeûre que *juſqu'icy on n'y avoit pas fait aſſez d'attention*: Car, pourſuit-il, *on y auroit veû bien nettement que l'on doit compter les ans de l'Antechriſt du temps auquel l'Empire Romain a eſté aboli & demembré en dix Royaumes*, c'eſt-à-dire, au cinquiéme ſiécle. Mais ſi la choſe eſt *ſi nette*, comment les Proteſtans ne l'ont-ils pas veuë depuis tant d'années?

Lett. XIII. 98.

nées ? Tous sont d'accord avec M. Jurieu, que l'Antechrist doit prendre naissance dans le démembrement de l'Empire: ils sçavent tous aussi-bien que luy que l'Empire a esté démembré au cinquiéme siécle : d'où vient donc qu'ils ont hesité à faire naistre l'Antechrist en Saint Leon, si ce n'est qu'ils gardoient encore quelque mesure avec la sainte antiquité, & qu'ils n'estoient point parvenus à un si haut point d'audace ?

Mais ce qui fait voir clairement qu'il n'y a là aucun fonds, c'est que tout s'y dément à l'œil. Il est plus clair que le jour que Saint Leon & ses successeurs, loin de changer pour peu que ce soit la forme du gouvernement de Rome, n'ont pas seulement songé à s'y attribuër la puissance temporelle ; & afin que M. Jurieu ne nous dise pas, selon sa coustume, que les Papes commencérent alors à s'établir, ou que ce fust là, comme il parle, l'enfance du gouvernement Papal, je maintiens que durant ce temps & plus de trois cens ans durant on ne voit dans la Papauté aucun trait de puissance politique : les Papes demeurent sujets des Empereurs ou des Hérules & des Ostrogots qui régnoient dans Rome, pour ne point parler des Empereurs François & Allemans. La forme du gouvernement ne fut donc point changée à Rome par Saint Leon & les autres Papes, ni au temps du démembrement de l'Empire, ni plus de trois cens ans aprés : par conséquent la septiéme teste qu'on fait commencer alors n'est pas une forme de gouvernement. Que si l'on vouloit compter pour septiéme gouvernement, le gouvernement spirituel qu'il faudroit dire que Saint Leon se voulut attribuër alors ; outre qu'il est bien certain que Rome pour le spirituel ne déféra pas plus à Saint Leon qu'elle avoit fait à ses prédécesseurs, on iroit contre le systême, puis qu'on y re-
Préj. leg. I. p. p. 102. garde la Beste à sept testes au XIII. & au XVII. chapitre comme un Empire mondain, & la septiéme teste de la Beste, comme une septiéme forme de

de gouvernement politique, continuée avec la sixiéme, qui est celle des Empereurs; joint qu'il seroit ridicule que Saint Jean ayant entrepris de conduire la description de l'état temporel de Rome durant six gouvernemens consécutifs, le laissast là tout d'un coup pour passer au spirituel, & encore sans en avertir, ni nous en donner la moindre marque. Ainsi la septiéme teste qu'on veut faire commencer à Saint Léon, n'est ni un gouvernement politique, ni un gouvernement spirituel. Ce n'est non plus un gouvernement meslé du spirituel & du temporel, puis que toûjours il faudroit conclure, ou que Saint Léon auroit esté Prince temporel, contre toutes les histoires, ou que ce ne seroit pas en luy qu'auroit commencé la septiéme teste.

*XVI. Renversement de tout le systéme, démontré par un seul mot de l'Apocalypse.*

Mais quand à force de s'estre entesté de la beauté du systéme on auroit devoré ces inconveniens; quand on auroit par force plié son esprit à prendre des formes de gouvernement pour des Rois, & qu'on s'opiniastreroit, contre la vérité de l'histoire, à soûtenir que l'Antechrist Saint Léon auroit du moins commencé à changer le gouvernement de Rome: voicy un mot de Saint Jean qui va tout foudroyer par un seul coup. Car enfin le septiéme Roy qui n'estoit pas encore *venu de son temps*; qui, selon les Protestans, devoit venir en 455. au démembrement de l'Empire, ou, si l'on veut, en 600. plus ou moins; en un mot, le Pape Antechrist, *Quand il viendra*, dit Saint Jean, *il ne doit subsister qu'un peu de temps*, xvij. 10. C'est le caractére que Saint Jean luy donne; & il ajoûte au verset suivant: *Il va à sa perte*; il n'a qu'un moment du durée, & ne paroist que pour disparoistre aussitost aprés, ℣. 11. Or le Pape dure encore, & sa durée, selon le systéme, doit estre de douze cens ans; donc il est plus clair que le jour qu'il ne s'agit pas icy du Pape.

*XVII. Illusion des Ministres sur la cour-*

Les Ministres se moquent de nous trop grossiérement, lors qu'ils alléguent icy ces beaux passages, où il est dit, que *mille ans devant Dieu ne sont qu'un jour*;

*te durée de jour*; car il ne faut pas estre grand prophéte pour *la septiéme teste.* deviner de cette sorte. Ce ne sont pas les Prophétes du Seigneur ; ce n'est pas un Saint Jean qui P. 5. 99 4. prévoit ainsi ce que tout le monde sçait comme 2. Petr. III. 8. luy. Il ne s'agissoit pas de comparer la durée du septiéme Roy avec l'éternité de Dieu devant qui tous les siécles sont moins qu'un moment; il s'agissoit de la comparer avec la durée des autres Rois & des autres gouvernemens, parmi lesquels il y en avoit, comme on vient de voir, qui n'avoient duré que deux ans. Mais quand on voudroit comparer tous les six gouvernemens ensemble avec celuy de la Papauté, il se trouveroit que le dernier à qui on donne la briéveté pour caractére, *devoit luy seul durer autant & plus que tous les autres ensemble*, comme le Ministre l'avoüë ; & la preuve en est évidente, puis qu'on donne, comme on a veû, 1260. ans à ce nouveau gouvernement, & que toute la durée de Rome depuis sa fondation jusqu'à la chute de son Empire n'en a pas tant.

Acc. I. p. ch. I. p. 11.

*XVIII. Réponses des Ministres du Moulin & Jurieu; & manifeste corruption du Texte sacré.*

On sera bien-aise de voir ce qu'ont icy répondu les deux Ministres dont le parti Protestant suit maintenant les lumiéres, je veux dire, le Ministre du Moulin & le Ministre Jurieu. Le premier a bien senti le ridicule du dénoûëment de l'éternité, auprés de laquelle tout est court ; mais aprés tout, il sçait trancher ce qu'il ne peut soudre : au lieu que Saint Jean dit mot à mot du septiéme Roy, c'est-à-dire, selon les Ministres, de la septiéme forme de gouvernement, que *lors qu'il sera venu, il faut qu'il demeure peu*, ὀλίγον, Geneve avoit adouci ce *peu*, si tranchant, en traduisant, *pour un peu de temps*; & du Moulin avoit encore adouci en paraphrasant, que ce septiéme *Roy devoit demeurer quelque temps* ; ce qui, ce semble, luy prolongeroit un peu plus la vie que Saint Jean, qui le fait passer aussi viste qu'on le vient de voir: mais comme cela ne quadre pas encore assez juste, & qu'il ne suffit pas pour un si durable gouvernement, de dire qu'il *demeurera quelque*

Du Moulin Acc. des Prophet. p. 265. p. 267.

*que temps*, le Ministre tranche le mot, & voicy comme il interpréte *le peu* de Saint Jean : *Et quand le septiéme gouvernement*, qui est celuy du Pape, *sera venu*, *il faut qu'il dure un peu plus de temps que les autres* ; tout au contraire de Saint Jean, qui en comparant le septiéme Roy avec les autres, luy donne en partage la courte durée ; celuy-cy le fait durer *un peu plus de temps* que tous les autres ensemble. Voilà ce qu'est devenu entre les mains des Ministres cét ὀλίγον de Saint Jean, qui passe si viste ; & il n'y a rien à ce prix qu'on ne trouve, ou qu'on ne mette dans l'Apocalypse. P. 284.

M. Jurieu n'ose se tenir à cette pitoyable interprétation, qui n'est qu'une corruption manifeste du Texte sacré : voyons si ce qu'il invente, aprés tous les autres, vaudra mieux. *Quand la septiéme teste sera venuë*, *il faut qu'elle demeure pour un peu de temps* ; c'est-à-dire, selon ce Ministre, *il faut qu'elle demeure pour un long-temps réel*, *mais pour un petit temps prophétique* ; merveilleuse interprétation ! *pour un peu de temps*. c'est-à-dire, *pour un long-temps*. Mais je luy impose, dira-t-il ; il ne dit pas absolument, que *peu de temps* c'est *un long-temps* ; il dit que c'est un long-temps *réel* ; je l'avoüë, & c'est par là que je prétends que ce *peu de temps* est d'autant plus absolument *un long-temps*, qu'il est, selon le Ministre, *un long-temps réel* ; & selon le mesme Ministre, un temps qui n'est court qu'à cause de la maniére figurée dont il prétend qu'on l'explique : mais poursuivons, & de peur qu'il ne nous accuse de luy imposer, rapportons de suite toutes ses paroles. Le peu de temps de Saint Jean, c'est *un long-temps réel*, *mais un petit temps prophétique*, *car sa durée est marquée à quarante deux mois*, *à douze cens soixante jours*, *c'est-à-dire*, *trois ans & demi* ; *ce qui est un petit temps dans le style prophétique*, *selon lequel les siécles ne sont que comme des jours*. Mais quel temps ne sera pas court en ce sens ? & pourquoy la durée de la septiéme teste sera-t-elle caractérisée par sa rapide briéveté, si

Préj. legit. 1. p. ch. VII. p. 124.

Ibid.

toutes les autres testes, à l'entendre dans le mesme sens, passent encore plus viste, puis qu'enfin elles occupent moins de temps réel? C'est ce qu'il faloit expliquer: mais c'est à quoy le Ministre ne songe seulement pas, parce qu'il y trouveroit sa confusion trop manifeste; car écoutons ce qu'il ajoûte: C'est que *le Seigneur, dés le temps de Saint Jean, dit, Je viens bientost, quoy que son avénement fust éloigné de prés de deux mille ans.* Ce docteur n'ignore rien; il sçait dans quel temps précis doit venir le Fils de Dieu, c'est-à-dire, qu'il sçait ce que
Matt. XXIV. 36. Marc. XIII. 32. *les Anges ne sçavent pas*, ce que *le Fils de l'Homme* luy-mesme a bien voulu dire *qu'il ignoroit*; pour faire entendre à ses Apostres qu'il leur cachoit & à son Eglise cette connoissance; mais laissons luy étaler sa vaine science, & venons à nostre fait. Jesus-Christ a dit dans l'Apocalypse, qu'il viendroit bientost: en effet, il viendra bientost pour chacun de nous, parce que le terme de nostre vie, qui est celuy où il vient pour nous, est bien court; & quand il faudroit entendre, *Je viendray bientost*, par rapport à l'avénement général & dernier: le Ministre ne comprendra-t-il jamais que Jesus-Christ, quand il parle, peut bien dire que devant luy, & par rapport à l'éternité qui luy est toûjours présente, tout est court; mais que cette façon de parler, qui abrége également tous les temps, n'est pas celle que l'on employe lors qu'on les veut caractériser en particulier? Continuons: *Ce temps, qui prophétiquement & figurément parlant estoit tres-court, parce qu'il n'estoit que de trois ans & demi prophétiques, devoit estre par égard aux hommes fort long, puis qu'il devoit estre de douze cens soixante ans.* Avoûons qu'on ne s'entend guéres soy-mesme, quand on se jette dans de telles ambiguitez, & qu'on se charge inutilement de tant de paroles. Ce que veut dire le Ministre, c'est que ce temps, qui figurément est fort court, est en effet, à le bien entendre & à prendre l'esprit de la Prophétie, non-seulement

lement long, mais encore *fort long*: de sorte que le saint Apostre qui l'appelle court absolument, parle dans le sens de ceux qui l'entendront mal, & non par rapport à la vérité selon laquelle il est *fort long*. Qui vit jamais de tels embaras ? & n'est-ce pas montrer à Saint Jean, qu'il ne s'entend pas luy-mesme, puis qu'il appelle peu de temps, un temps qui en effet est tres-long, mais que les ignorans seuls prendront pour tres-court ?

Aprés cela le Ministre s'applaudit encore, & c'est, dit-il, une chose *extrémement remarquable*, *que Dieu ait divisé la durée de Rome en deux périodes environ de douze cens soixante ans chacune, en sorte qu'autant de temps qu'avoit duré Rome payenne, autant doive durer Rome antichrestienne.* Voilà les belles remarques dont on amuse les simples, qui cependant n'apperçoivent pas qu'en divisant en sept parts l'histoire de Rome, celle qu'on fait appeller courte par Saint Jean, est celle qui constamment, & de l'aveu du Ministre, a seule duré autant, & plus mesme, comme on vient de voir, que toutes les autres ensemble. Ibid. Sup. n 17.

Mais pourquoy disputerois-je icy davantage contre une si déplorable interprétation, puis que le Ministre mesme l'abandonne dans sa lettre XIII ? C'est luy qui nous vient de dire : *quand cette septiéme teste*, qui est aussi le septiéme Roy, *sera venuë, il faut qu'elle demeure pour un peu de temps*: maintenant il dit tout le contraire. *Nous répondons*, dit-il, *que ces paroles*, il faut qu'il subsiste peu, *ne se doivent pas rapporter à la septiéme teste, mais à celuy que Saint Jean appelle le huitiéme Roy*. Voicy un nouveau dénoûëment : tout à l'heure c'estoit, selon luy, la septiéme teste *qui demeuroit peu*, & il se tourmentoit à expliquer comment luy convenoit cette courte durée ; maintenant ce n'est plus la septiéme teste, ce n'est donc plus par consequent *le septiéme Roy*, puis que ce septiéme Roy, c'estoit, selon Saint Jean, *la septiéme teste* : *Les sept testes*, dit-il, *sont sept monta-* Lett. XIII. p. 100. Apoc. XVII. 9. 10.

*montagnes & sept Rois : cinq sont tombez ; l'un est, & le septiéme n'est pas encore ; & quand il sera venu, il faut qu'il subsiste peu.* C'est donc le septiéme Roy qui subsiste peu ; par conséquent *la septiéme teste*, puis que *les sept testes sont sept Rois*, & le Ministre ne se dément luy-mesme que pour démentir Saint Jean encore plus ouvertement.

Voilà comme est traitée la parole sainte par ceux qui ne cessent de nous vanter qu'elle est leur régle ; voilà comme ils dévelopent les Prophéties, & comme ils trompent un peuple crédule. Le charitable lécteur me plaint, je le sçay, d'avoir à refuter sérieusement ces absurditez : mais la charité de Jesus-Christ nous y contraint, & il faut voir si en travaillant à lever les difficultez dont on embarasse nos malheureux fréres, nous en pourrons sauver quelques-uns.

Ibid. Apoc. XVII. II.

Ecoutons donc avec patience tout ce que dit le Ministre : Celuy, dit-il, *qui doit subsister peu n'est pas la septiéme teste*, mais c'est celuy *que Saint Jean appelle le huitiéme Roy.* La Beste qui estoit, *dit-il*, qui n'est plus, est aussi le huitiéme Roy. Le Ministre veut embroüiller la matiére ; car, je vous prie, à quoy sert icy ce huitiéme Roy dont Saint Jean ne parle pas dans le verset dont il s'agit? *Ce huitiéme Roy*, dit Saint Jean, *est un des sept* ; c'est-à dire, comme nous l'avons expliqué, qu'il y a un de ces sept Rois qui revient deux fois, & qui pour cela estant le huitiéme, ne laisse pas d'ailleurs d'estre un des sept : mais ce Roy, quel qu'il puisse estre, ne sert de rien au septiéme dont nous parlons, puis que Saint Jean ne dit pas qu'il soit le septiéme, mais seulement un des sept ; & quoy qu'il en soit, s'il est aussi le septiéme, il sera donc, malgré le Ministre, celuy qui durera peu, & dont il faudroit pouvoir prolonger la vie pour soûtenir le systême. Non, dit M. Jurieu, *ce huitiéme Roy se fait par la division des Empereurs qui se coupent en deux, Empereurs Payens, & Empereurs Chrestiens ; & c'est cette derniere moitié de teste*

Voyez explic. ch. XVII. II.

*teste qui devoit subsister peu.* Il se trouble ; ces Empereurs, soit Payens, soit Chrestiens, appartiennent au sixiéme Roy, & à la sixiéme teste, qu'il compte bien ; les six premiers Rois du systême Protestant sont les Rois de Rome, ses Consuls, ses Decemvirs, ses Dictateurs, ses Tribuns, ses Empereurs. Ces Empereurs sont donc le sixiéme Roy, ou, ce qui est la mesme chose, la sixiéme teste : or, ce n'est pas du sixiéme Roy, mais distinctement du septiéme que Saint Jean a dit *qu'il dure peu.* Il ne parle donc en aucune sorte ni des Empereurs Payens, ni des Empereurs Chrestiens, soit qu'ils durent peu ou beaucoup ; mais il parle du septiéme Roy, qui, selon les Protestans, est le Pape, dont l'Empire *doit durer peu*, quoy-qu'il dure douze cens soixante ans. Je ne sçay plus quand il est permis de dire à un homme qu'il s'égare, & je ne sçay plus comment on revient de son égarement, si ce n'est lors qu'il est si visible : cependant les peuples écoutent ces faux Pasteurs, qui, comme disoit Ezéchiel, *leur gastent leurs alimens*. c'est-à-dire, la sainte Parole, *en les foulant aux pieds*, de peur qu'ils ne se nourrissent, *& qui leur troublent l'eau*, afin qu'ils ne boivent rien de pur. Ezech. XXXIV. 18. 19.

*XIX. Blasphème du Ministre Jurieu.*

Ce qui passe toute croyance, c'est qu'un homme qui visiblement ne sçait plus où il en est ; qui, pour parler tres-modérément, ne va qu'à tâtons dans cette matiére, pour ne pas dire qu'il chope à chaque pas, ose encore nous asseûrer que les Oracles des anciens Prophétes sur Jesus-Christ ne sont pas plus clairs que ceux qu'il produit pour montrer que le Pape est l'Antechrist. C'est ce qu'il n'a point de honte d'avoir écrit tout nouvellement, & en sa derniére lettre Pastorale ; & je ne m'en étonne pas, puis que je me souviens tres-certainement d'avoir leû dans son Accomplissement des Prophéties, quoy-qu'à présent je n'aye pas le lieu sous ma main, que le chapitre LIII. d'Isaïe, où tous les Chrestiens ont crû jusqu'icy voir Jesus-Christ aussi claire- Lett. XII. p. 92. 2. col.

ment que dans les quatre Evangiles, n'est pas plus formel en sa faveur que le sont les passages qu'il produit pour établir sa prétenduë Rome Antichrestienne. Je ne croy pas qu'il y ait un Chrestien qui ne frémisse à un tel blasphême. Mais afin que rien n'y

Ibid. manquast, le Ministre ajoûte ces mots : *Il est certain que les chicanes des Juifs contre nos Oracles sont beaucoup plus apparentes que celles des Papistes, des faux Protestans, & des libertins, contre les Oracles qui dépeignent le Papisme & le Pape sous les termes de Babylone & de l'homme de péché.* Voilà, mes fréres, les entousiasmes de vostre Prophéte; voilà comme il vous apprend à reconnoistre Jesus-Christ dans les Prophéties; voilà comme il justifie les Juifs; & quoy-qu'il avoûë que des Protestans, qu'il appelle faux, mais qui sont aussi bien que luy dans la communion des Eglises Protestantes, ne veulent pas reconnoistre son prétendu Antechrist; il soûtient qu'il est prédit aussi clairement que Jesus-Christ mesme, tant il est vray que sa haine l'emporte sur sa foy, & qu'il a plus d'aversion pour le Pape, que d'attachement à Jesus-Christ.

XX. *Que les Protestans font dire à Saint Jean sur les sept gouvernemens de Rome des choses non-seulement peu convenables, mais encore visiblement fausses.*

Avant que de sortir des sept Rois, je demande encore aux Ministres ce que font à l'Apocalypse & à la persécution de l'Eglise les sept gouvernemens de Rome, dont cinq avoient précedé la naissance du Chrestianisme ? C'est, dit-on, que Saint Jean vouloit décrire tout l'état de Rome que Tacite au commencement de ses Annales avoit réduit à six gouvernemens; à quoy, pour ne rien oublier, Saint Jean ajoûte le septiéme, qui est le Papal. Mais, je vous prie, qu'avoit à faire Saint Jean de nous décrire curieusement tout l'état de Rome, & à quoy bon icy copier Tacite ? Saint Jean n'estoit pas un historien qui voulust décrire ce qui s'estoit passé devant luy, mais un Prophéte qui alloit nous représenter ce que Rome devoit faire ou souffrir dans la suite. Il est vray qu'il nous veut montrer cette gran-

Apoc. XVII. de ville, mais il nous la veut montrer comme persécutri-

ſécutrice des Saints, & comme enyvrée du ſang des Martyrs de Jeſus. Que ſervoient icy les Conſuls & les Dictateurs, & les Rois de Rome; & ſes Décemvirs, & ſes Tribuns militaires? C'eſtoit, dira-t-on peut-eſtre, pour mieux faire connoiſtre Rome. Mais elle eſtoit aſſez marquée par ſes ſept montagnes, par ſa domination ſur toute la terre, & par ſes violences contre les Saints qu'elle a ſi long-temps tyranniſez. Que ſi enfin Saint Jean vouloit faire voir qu'il connoiſſoit parfaitement l'état de Rome, pourquoy donc n'a-t-il pas marqué dans le ſixiéme gouvernement, qui eſtoit celuy des Empereurs, qu'il ſeroit un jour Chreſtien? Pourquoy mettre des noms de blaſphême également ſur les ſept teſtes? Qu'on en mette, à la bonne-heure, ſur les Rois de Rome, ſur ſes Conſuls, ſur ſes Dictateurs, qui tous eſtoient idolâtres: quoy-que les blaſphêmes de la Beſte regardent principalement ceux qu'elle vomiſſoit contre l'Egliſe, contre le Tabernacle de Dieu, & contre les Saints qui y habitent; ce que n'ont pas fait les Conſuls ni les Dictateurs qui ne les connoiſſoient pas. Mais pourquoy mettre encore des noms de blaſphême ſur la ſixiéme teſte comme ſur les autres, c'eſt-à-dire, ſur les Empereurs? Saint Jean ignoroit-il que ces Empereurs ſe convertiroient, & que de trois à quatre cens ans qu'ils devoient durer depuis le temps de ſa Prophétie, il y en avoit prés de cent cinquante qu'ils devoient eſtre Chreſtiens? Cependant Saint Jean les fait tous également blaſphémateurs, ſans épargner ni les Conſtantins, ni les Théodoſes; & les Proteſtans ne s'apperçoivent pas des effroyables ténébres qu'ils répandent ſur ſa Prophétie, & des contradictions dont elle ſeroit convaincuë ſelon leur ſyſtême.

Apoc. XIII. 6.

Mais voicy bien plus: Saint Jean veut ſi peu parler de Rome dans les états qui ont précédé ſon Apocalypſe, qu'au contraire il dit expreſſément que la Beſte dont il y parloit devoit venir. *La Beſte que*

*vous avez veuë*, dit-il, *doit s'élever de l'abysme*, Apoc. XVII. 8. elle ne s'en estoit donc pas encore élevée. En effet, Saint Jean l'en voit sortir : *Je vis*, dit-il, une beste qui *s'élevoit de la mer*, XIII. 1. & il assiste à la sortie. M. Jurieu en convient luy-mesme ; & en parlant de la beste à sept testes, *Elle estoit à venir*, dit-il, *puis qu'elle devoit monter de l'abysme*. Et un peu aprés : *Cette beste qui devoit monter de l'abysme, c'est celle-là dont il a dit*, Elle n'est plus. Je demande aux Protestans quelle est cette beste qui devoit venir du temps de Saint Jean, & qui devoit périr dans la suite. Si c'est l'Empire Romain dans tous ses Etats, à commencer par les Rois, & à finir par le Pape, comme le veulent les Ministres, Saint Jean nous a trompez : il nous fait voir comme devant venir, & comme commençant alors à s'élever de l'abysme un Empire, qui avoit déja duré sept ou huit cens ans. Ce n'estoit donc pas de Rome ni de l'Empire Romain dans tous ses Etats que Saint Jean vouloit parler : c'est de l'Empire Romain dans un certain état qui devoit venir, où il persécuteroit le Christianisme avec la derniére & la plus implacable violence, comme il a paru dans le Commentaire. Ainsi encore une fois, les interprétes Protestans n'ont apporté aucune attention à la lécture de Saint Jean ; ils n'ont songé qu'à surprendre des lécteurs aussi prévenus qu'eux, & aussi peu attentifs à ce divin livre.

Préj. leg. p. ch. VII. p. 122.

Voyez sur le ch. XIII. & XVII.

*XXI. Illusion des Protestans sur les dix Rois qui doivent d'abord favoriser Rome, & ensuite la détruire.*

Pour ce qui regarde les dix Rois, comparons ce que Saint Jean en a dit au chapitre XVII. de l'Apocalypse avec ce qu'en disent les Protestans ; & afin de ne nous pas embroüiller dans les noms mystérieux de cét Apostre, remarquons d'abord que la Beste, la Prostituée, ou la femme vestuë d'écarlate, & Babylone, sont au fonds la mesme chose : car déja *la Prostituée qui est assise sur de grandes eaux*, ℣. 1. *avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & les habitans de la terre se sont enyvrez*, ℣. 2. est *la grande ville qui régne sur les Rois de la terre*, ℣. 18. & *les*

*les eaux sur lesquelles elle est aßise, sont les peuples & les nations* qui luy obeïssent, ℣. 15. Cette ville qui est aussi la Prostituée est *la grande Babylone*, *la mere des impuretez de la terre*, ℣. 5. & c'est encore la beste aux sept testes, puis *que ses sept testes* sont les *sept montagnes sur lesquelles la femme*, c'est-à-dire, la ville, *est assise*, ℣. 9. de sorte, comme on l'a dit, que la femme ou la Prostituée, la Beste aux sept testes & la ville aux sept montagnes, ou la Babylone mystique sont la mesme chose, sans encore examiner ce que c'est. Cela estant supposé, l'Histoire des dix Rois est aisée à faire, & consiste principalement en deux choses: l'une qu'*ils donneront leur force, leur puissance, & leur Royaume à la Beste* qui est aussi la femme ou la Prostituée, & la grande ville ou Babylone, ℣. 11. 17. & que dans la suite, *ils la haïront, la réduiront dans la derniére desolation, la dépouilleront, en devoreront la substance ou les chairs*, c'est à dire, les richesses & les Provinces, *& la feront brusler au feu*, ℣. 16. Ce qui fait qu'au chapitre XVIII. l'Ange s'écrie, que la *grande ville de Babylone*, c'est à dire en mesme temps la Beste & la Prostituée *avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus*, *est tombée*, ℣. 1. 2. *desolée par la famine*, *& bruslée par le feu*, ℣. 8. & c'est de quoy on louë Dieu au Ciel dans le chapitre XIX. *parce qu'il a condamné la grande Prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution*, ℣. 2.

On voit d'un coup d'œil que tout cela nous représente la mesme action & le mesme événement, & il paroist sans difficulté que c'est la chute de Rome, ainsi que je l'ay fait voir dans le Commentaire, sans qu'il soit icy besoin de le répeter. La question est maintenant si selon la prétention des Protestans ce peut estre l'Eglise Romaine: mais d'abord on voit bien que non, par les principes des Protestans mesmes; car ils demeurent d'accord que dans le chapitre XVII. les versets où il est dit des Rois qu'ils *haïront la Prostituée, la desoleront, la bruleront*, en

devoreront la substance, en pilleront les tresors, en partageront les Provinces, représentent au vif la chute de Rome sous Alaric ou Genséric, ou sous tel autre qu'ils voudront avec le démembrement de son Empire. Car en effet c'estoit à l'Empire que tous ces Rois en vouloient : ce n'estoit pas l'Eglise Romaine qu'ils dépoüilloient des richesses & de la domination qu'elle n'avoit pas; c'estoit l'Empire Romain quils envahissoient, & ses Provinces dont ils faisoient de nouveaux Royaumes. Les Protestans en conviennent, & c'est de là qu'ils concluënt que le régne de l'Antechrist commence alors, à cause, selon Saint Paul, que *celuy qui tenoit*, c'est-à-dire, comme ils l'interprétent, l'Empire Romain, *fut aboli*, 2. Thess. II. 7. Mais de cette sorte la Prostituée n'est donc plus l'Eglise Romaine, & ne peut estre autre chose que la ville de Rome pillée, saccagée, brûlée, dépoüillée de ses Provinces & de son Empire par Alaric & les autres Rois, de sorte que la Prophétie des dix Rois qui devoient desoler Rome a eû sa fin.

C'est donc dans le systême Protestant une contradiction manifeste, de s'imaginer encore une autre chute de Babylone, & dix Rois encore une fois acharnez contre elle; cela est entiérement accompli. C'est une autre contradiction de séparer l'événement du chapitre XVII. d'avec celuy du chapitre XVIII. car c'est manifestement la mesme Prostituée, la mesme Beste, la mesme Ville, & la mesme Babylone qui tombe par les mesmes mains. Ce qu'on décrit si amplement dans le chapitre XVIII. c'est ce qu'on a préparé, & ce qu'on a dit en moins de mots dans le chapitre XVII. ainsi tout est accompli : il n'y a plus d'autre Babylone dont il faille sortir de nouveau, & en attendre la chute, comme font les Protestans; il n'y a plus un autre mystére à chercher; & lors que les Protestans sont convenus que le chapitre XVII. s'entendoit du démembrement de l'Empire, ils ont eux-mesmes

meſmes détruit tout ce qu'ils ont dit de la corruption & de la deſolation future de l'Egliſe Romaine.

Il ne faut donc plus s'étonner ſi tout ſe dément dans leur ſyſtême. On leur demande en quoy les Rois Gots, Vandales, Saxons, François, & les autres ou Payens ou Hérétiques, & preſque tous oppreſſeurs de Rome & des Papes, ont aidé l'Egliſe Romaine, & *quelle puiſſance ils luy ont donnée* pour établir ſon Empire. C'eſt en peu de mots ce que j'objectois dans le livre XIII. des Variations. Var. XIII. 34. M. Jurieu répond: *Voilà une belle difficulté pour un grand auteur! Et où a-t-il trouvé que ces dix Rois devoient donner leur puiſſance à la Beſte dés qu'ils commenceroient de régner? Cela n'eſt pas dans le Texte de Saint Jean; cela eſt ſorti du cerveau de M. Boſſuet.* Lett. XIII. p. 100. 2. col. Qui ne croiroit à voir ces airs dédaigneux & malhonneſtes, que je me les ſuis attirez par quelque extravagance manifeſte? Mais qu'on apprenne à connoiſtre M. Jurieu, & à ſe convaincre icy que lors qu'il eſt le plus mépriſant, c'eſt lors qu'il eſt le plus foible: car que dit le Texte de Saint Jean où il nous appelle? que dit-il dans la verſion de Geneve meſme? *Les dix cornes ſont dix Rois, qui n'ont encore commencé à régner, mais prendront puiſſance comme Rois en un meſme temps avec la Beſte.* Apoc. XVII. 12. M. Jurieu & tous les Miniſtres concluënt delà que ces Rois commenceront à régner, en démembrant l'Empire Romain, en meſme temps que commencera l'Empire du Pape Antechriſt. Pourſuivons: *Ceux-cy ont un meſme conſeil, & ils bailleront leur puiſſance & autorité à la Beſte.* Ibid. 13. Voilà par où ils commencent; & en meſme temps que Saint Jean leur fait prendre *leur puiſſance*, il la leur fait communiquer à ce qu'il appelle la Beſte, qui eſt, ſelon les Miniſtres, l'Egliſe Romaine; & aprés cela on me demande où j'ay pris *que ces dix Rois devoient donner leur puiſſance à la Beſte dés qu'ils commenceroient à régner?* Mais continuons; & aprés avoir appris de Saint Jean, par où ces Rois devoient commencer, & comme d'abord.

ils aideroient la Prostituée ou la Beste, passons outre, & apprenons de luy-mesme que dans la suite ils la haïront: *Les dix cornes que tu as veuës, sont ceux qui haïront la Prostituée, & la rendront desolée, & la brûleront au feu*; mais ce sera, comme il vient de dire, aprés l'avoir auparavant favorisée, & luy avoir donné leur puissance.

Ibid. 16.

Et de peur qu'on ne s'imagine que Saint Jean ait renversé, quoy-que sans raison, l'ordre des temps, il va luy-mesme au-devant de cette chicane: *Car*, poursuit-il, *Dieu a mis dans leurs cœurs qu'ils feront ce qu'il luy plaist, & qu'ils arrestent un mesme propos, & qu'ils baillent leur Royaume à la Beste, jusqu'à ce que les paroles de Dieu fussent accomplies*; c'est-à-dire manifestement, jusqu'à ce que la Beste périsse, & que l'heure de son jugement soit arrivée; & tel estoit son jugement, que par un conseil admirable de Dieu qui tient en sa main les cœurs des Rois, les mesmes qui la haïssoient, & qui devoient la détruire, fussent auparavant ses défenseurs.

Ibid. 17.

C'est ce qu'on a veû arriver à la chute de l'Empire Romain. On a veû que les Rois ses alliez tournérent tout-à-coup leurs armes contre elle; & si M. Jurieu n'a pas voulu apprendre cette vérité de Grotius & de Hammond, il auroit pu la trouver dans Bullinger.

Voyez l'expl. du ch. XVII. Bulling. com. in Apoc. hic.

Que si au lieu de l'Empire on entend icy l'Eglise Romaine, on n'a plus besoin de demander en quel temps ces Rois destructeurs devoient commencer à l'aider, ou à la détruire, puis qu'ils ne l'ont ni aidée, ni détruite, ainsi que M. Jurieu le reconnoist.

Ibid.

Mais, dit-il, afin que ces Rois soient dits véritablement avoir donné leur puissance à l'Eglise Romaine, c'est assez qu'ils l'ayent fait dans leur progrés, quoy-qu'ils ne l'ayent pas fait au commencement, ni plusieurs siécles aprés, parce qu'enfin ce sont toûjours les mesmes Royaumes, comme le Rhin & les autres fleuves ne laissent pas d'estre les mesmes

mesmes que du temps de César, encore que ce ne soient pas les mesmes eaux, parce que c'est le mesme lit.

Passons-luy la comparaison pour la France, pour l'Angleterre, & pour l'Espagne ; mais le Danemark, la Norvége, la Suéde, la Pologne, l'Ecosse seront-elles encore de ces fleuves qui auront commencé leur cours au temps du démembrement de l'Empire ; *Autre belle difficulté*, dit nostre auteur ! *comme si le sens de l'oracle évidemment n'estoit pas que l'Empire Antichrestien devoit toûjours avoir sous luy dix Royaumes, plus ou moins*, ajoûtons, qui luy donnassent leur puissance ; car c'est ce qu'il faut trouver pour expliquer l'oracle de Saint Jean. Mais où estoient-ils ces Royaumes qui devoient estre *toûjours* ? où étoient ils durant tout le temps où les François & les Anglois estoient Payens, où les autres Royaumes estoient Ariens, où tous ces Royaumes ensemble, de l'aveu de M. Jurieu, ne songeoient pas seulement à agrandir l'Eglise Romaine? Ibid.

Ne luy tenons pas tant de rigueur ; exceptons trois ou quatre cens ans de son *toûjours*, & venons au point où les Rois doivent enfin *donner leur puissance* à l'Eglise Romaine. Quelle puissance luy ont-ils donnée ? La spirituelle, peut estre, *qui est celle que Leon I. & ses successeurs commencérent à s'arroger sur toute l'Eglise.* Point du tout, car Saint Jean a dit que ces Rois donneroient *leur puissance* ; c'est la leur qu'ils devoient donner, c'est-à-dire, la temporelle, & non pas la spirituelle qui n'est pas à eux. M. Jurieu l'a bien senti : c'est pourquoy, *nous ne disons pas*, répond-il, *que ce soit ces Rois proprement qui ayent donné au Pape leur primauté spirituelle ; ce sont les Papes qui l'ont usurpée sur les autres Evesques.* Donc les Rois ne donneront pas au Pape la primauté spirituelle, qui est celle qui proprement le constituë Antechrist, selon les Ministres. Mais luy donneront-ils du moins la puissance temporelle, qui est véritablement la leur ? Où trouvera-t-on dix

Ibid.

Ibid. 101.

dix Rois qui ayent donné aux Papes quelque puissance temporelle ? Pour moy, je n'en connois point avant Pepin & Charlemagne, plus de trois cens ans aprés Saint Leon; & je ne trouve alors, ni plusieurs siécles aprés, que les Rois de France qui ayent fait aux Papes de pareils présens. Où sont donc tous les autres Rois qu'on veut faire prophétiser à Saint Jean ? M. Jurieu a tranché ce nœud, en disant: *Il suffit, pour l'accomplissement de l'oracle, que dans la suite les Rois ayent esté assez foibles pour se laisser arracher par l'Eglise Romaine leurs biens temporels & leur puissance temporelle. Luy donner*, selon Saint Jean, *leur puissance, n'est autre chose que la laisser prendre.* Voilà cette prophétie du Pape Antechrist plus claire & plus lumineuse que toutes celles où le Saint Esprit a tracé & Jesus-Christ & son régne. Helas, que penseront de Jesus-Christ & des Prophétes qui nous l'ont promis, ceux qui ne les connoistront que par les Ministres !

Ibid. 100. 101.

Mais aprés le temps où les Rois donnent, il faut encore trouver ceux où ils détruisent, c'est-à-dire, qu'il faut venir au temps de Luther, onze cens ans aprés Saint Leon & la naissance de l'Antechrist, pour trouver ces Rois ennemis qui attaquent directement l'Eglise Romaine. Mais quand est-ce que s'achevera ce grand œuvre de sa destruction ? Il faut laisser écouler douze cens soixante ans, puis que son régne doit durer autant. Est-ce ainsi qu'on fait traisner durant tant de siécles, ce que Saint Jean fait marcher d'un pas si rapide, & n'y a-t-il qu'à brouïller mille ou douze cens ans d'histoire, changer la force des mots, & non-seulement renverser tout l'ordre de la Prophétie, mais encore ses propres pensées, pour faire dire à l'Apocalypse tout ce qu'on voudra ?

C'est le desordre où l'on tombe nécessairement, en abandonnant le principe, & en s'éloignant de la route. Pour n'avoir pas voulu voir ce qui est plus clair que le jour, que les chapitres XVII. & XVIII.

ne-

ne sont qu'un mesme événement, & que la chute de Rome avec le démembrement de son Empire en font par tout le sujet, les Ministres ont tout confondu. Ils trouvent l'Eglise Romaine où Saint Jean déclare luy-mesme qu'il ne présente à nos yeux que la ville & son Empire; ils trouvent de nouveaux Rois amis de Rome, & en suite ses ennemis, où Saint Jean ne connoist que ceux qui en effet l'ont détruite au cinquiéme siécle; ils trouvent la naissance de l'Antechrist dans un lieu où il n'y en a pas une seule parole; & pour tout comprendre en un mot, ils trouvent une chute de Rome distincte de celle où ils reconnoissent eux-mesmes la dissipation de son Empire: ils arrachent les passages de toute leur suite; ils mettent en piéces l'Ecriture, & leur systême n'est autre chose qu'une éternelle profanation de cette sainte Parole.

*XXII. Illusion sur l'explication du chapitre XIII. & sur la seconde Beste qui y est representée.*

Ainsi la premiére Beste des Protestans, avec leurs prétendus sept gouvernemens, dont le dernier est celuy du Pape, & les dix Rois ennemis qui devoient détruire l'Eglise Romaine, est un amas de contradictions & d'impossibilitez: mais le personnage qu'ils font faire à celle que Saint Jean appelle *l'autre Beste*, n'est pas moins absurde. La derniére teste de la premiére Beste estoit le Pape, dans lequel ressuscitoit l'Empire Romain blessé à mort. La seconde Beste, c'est encore le Pape qui fait adorer la premiére Beste ressuscitée, c'est-à-dire, toujours le Pape. Cette Beste qui fait adorer la premiére Beste, en fait encore adorer l'image; & cette image c'est encore le Pape qui n'est pas un vray Empereur, mais un Empereur dont l'Empire est imaginaire: c'est de quoy sont pleins tous les livres des Interprétes Protestans. Ainsi *cette autre Beste*, c'est la mesme Beste; c'est le Pape qui fait adorer le Pape. A force de vouloir trouver le Pape par tout, on montre qu'il n'est nulle part, & qu'en le cherchant vainement sous toutes les figures de l'Apocalypse, on ne songe qu'à contenter une haine

Apoc. XIII. 11. 12. Du Moulin, Joseph Méde, & Jur. sur ces pass. de l'Apoc.

ne aveugle ; & il faut icy remarquer que Saint Jean ne dit en aucune sorte que la seconde Beste se fasse adorer elle-mesme, mais il dit, & il répéte toûjours qu'elle fait adorer la premiére Beste. Si la seconde Beste, c'est le Pape, le Pape ne se fait donc pas adorer luy-mesme, contre ce que disent tous les Protestans. Mais qui fait-il donc adorer ? La premiére Beste, sans doute, comme dit Saint Jean. Mais est-ce la premiére Beste dans tous ses Etats, & Rome sous ses Consuls, sous ses Dictateurs, sous ses Empereurs ? Le Pape les fait-il adorer ? L'ose-t-on dire ? Qui fait-il donc adorer ? L'Empire Romain dans sa septiéme teste, qui est luy-mesme: ainsi il se fait adorer luy-mesme, & il ne se fait pas adorer luy-mesme. Est-cela faire révérer les Prophéties, ou les tourner en ridicule ?

Apoc. XIII. 12.

Pour éviter cette absurdité, que la seconde Beste qui ne se fait point adorer, mais qui fait adorer la premiére Beste, soit la mesme que cette premiére & que celle à qui elle fait rendre des adorations ; quelques Protestans ont trouvé qu'il falloit distinguer le Pape de la Papauté, ou de l'Empire Papal. Du Moulin a inventé ce denoûëment: *Le Pape* dit-il, *fait adorer la Hiérarchie* Romaine & Papale, & ainsi la seconde Beste fait adorer la premiére. Mais pourquoy est-ce que la seconde Beste ne sera pas aussi bien la Hiérarchie Romaine que la premiére, ou pourquoy la premiére ne sera-t-elle pas le Pape comme la seconde ? le démesle qui pourra: quoy qu'il en soit, on n'a que cela à nous répondre. D'autres Protestans peu satisfaits d'une si vaine subtilité, disent que l'Empire Romain ressuscité, c'est l'Empire de Charlemagne & des Empereurs François & Allemans que le Pape fait adorer, parce que c'est luy qui l'a établi. Mais comment, il fait adorer à toute la terre un Empire si tost réduit à l'Allemagne toute seule: un Empire que le Pape mesme a banni de Rome & de l'Italie: un Empire dont on luy reproche qu'il prétend pouvoir disposer par un droit

Du Moulin Acc. des Prophet. p. 186. Ibid. 272.

droit tout particulier, sans parler icy maintenant de mille autres absurditez, je le laisse à expliquer aux Protestans.

Sur la défense de vendre & d'acheter qu'ils marquent comme un caractére antichrestien, on peut voir nostre Commentaire. Et pour le mot *Lateinos*, & ce fameux caractére du nombre de 666. je n'en diray maintenant que ce seul mot; c'est que Saint Jean se sert de ce nombre pour nous désigner le nom propre d'un certain homme particulier, comme on l'a remarqué ailleurs: c'est pourquoy il dit expressément que le nombre qu'on doit trouver dans ce nom est *un nombre d'homme*, c'est-à-dire, visiblement le nombre *du nom d'un homme*, du nom propre d'une personne particuliére, loin que ce puisse estre un mot qui comprenne également avec tous les Papes, toute l'Eglise Latine. Mais avec ces limitations du sens de Saint Jean, on ne dit pas ce qu'on veut; & du Moulin, pour se mettre au large, nous apprend que ce nombre d'homme est un nombre *usité entre les hommes*, comme s'il y avoit des nombres qui n'y fussent pas usitez: mais c'est qu'une expression si vague donnoit au Ministre la liberté de se promener non-seulement par tous les noms propres, mais encore par tous les mots de toutes les langues où il y a des lettres numérales.

*XXIII. Réflexion sur le nom* Lateinos, *& sur le nombre* 666.

Sur le chap. XIII. ℣. 17. Rem. sur le ch. XIII. 18.

Ibid. 238.

Le Ministre Jurieu explique autrement. Il entend par *ce nombre d'homme* un nombre *qui ne soit pas mystique*, comme si les nombres mystiques n'estoient pas aussi à leur maniére des *nombres d'homme*, ou que les Pythagoriciens qui ont trouvé tant de mystéres dans les nombres, deussent estre exclus du genre humain. Mais enfin, poursuit le Ministre, c'est que *Dieu a ses maniéres de compter, comme quand il signifie 1260. ans par 42. mois, & quand il compte mille ans pour un jour, ou un jour pour mille ans*. Saint Jean veut donc dire, selon luy, que le nombre 666. contenu au nom de la Beste, & dans ses lettres numérales, *est un nombre pur & simple dans*

Préj. I. p. ch. VI. p. 115.

*la*

*la signification où les hommes ont accoûtumé de l'employer.* Mais comment se pourroit-il faire autrement ? Comment, dis-je, se pourroit-il faire que les lettres numérales d'un nom ne composassent point un certain nombre pur & simple ? Quand un auteur, & un auteur inspiré de Dieu, dont toutes les paroles pesent, apporte des limitations à ses expressions, c'est qu'il veut exclutre un certain sens où il suppose qu'on pourroit tomber. Or qui pourroit tomber dans cette erreur, que les lettres numérales d'un nom ne fussent pas un certain nombre pur & simple au sens que les hommes l'entendent ? Ce seroit dire que les lettres numérales ne seroient pas des lettres numérales, ou que le composé de plusieurs nombres n'en feroit pas un autre de mesme nature quoy-que plus grand. On voit donc bien que Saint Jean ne visoit pas là, quand il a dit que le nombre dont il parloit estoit *un nombre d'homme*; visiblement il a voulu inculquer ce qu'il venoit de dire au verset précédent, que c'estoit *le nombre d'un nom*, & d'un nom propre, ὀνόματος, qui caractérisoit si précisément un certain homme particulier dont il vouloit parler, qu'on ne pourroit jamais le prendre pour un autre. C'est ce que nous avons trouvé dans le nom de Diocles, auquel, si l'on joint le titre qui désigne un Empereur, on marquera tellement Dioclétien qu'il ne sera pas possible d'y trouver un autre Empereur, ni mesme une autre personne. Il falloit donc proposer quelque chose de semblable pour bien entendre Saint Jean, & la Beste seroit alors, selon le dessein de cét Apostre, un homme particulier dont le nom propre seroit connu par ses lettres numérales, & non pas un individu vague, comme on parle dans l'école, un Pape indéfiniment & en général, & encore un Pape mal désigné, puis que le mot de Latin ne le désigne non plus que les peuples, les communautez, & les personnes qu'on appelloit autrefois, & qu'on pourroit encore appeller du nom Latin, *Latini nominis*; joint

Apoc. XIII. 18.

Ibid. 17.

Voyez les Rem. sur ces vers. du ch. XIII.

joint encore icy que le Pape ne s'est jamais appellé *Latinus Pontifex*; mais par tout, & en une infinité d'endroits, *Romanus Pontifex*; *Romanus Episcopus*, *Romanus Antistes*; afin que la déplorable application des Ministres demeure confonduë de toutes parts.

*XXIV. Systême des Protestans sur les 1260. jours de la persécution. Demonstration que ces jours ne peuvent pas estre des années comme les Ministres le veulent.* Acc. I. p. ch. XVII. p. 203. & suiv.

Mais l'endroit où l'erreur est le plus visible est celuy où les Ministres taschent d'expliquer les 1260. jours, &, ce qui est la mesme chose, les quarante deux mois, ou les trois ans & demi de persécution dont Saint Jean parle en cinq endroits de l'Apocalypse. M. Jurieu demeure d'accord que si l'on prend icy les jours pour de vrais jours, en sorte que les douze cens soixante jours composent seulement trois ans & demi, c'est fait de tout le systême. En effet, si l'Antechrist n'est pas un seul homme; si c'est une longue suite de Papes, qui au milieu de l'Eglise doivent blasphémer contre Dieu, & persécuter les fideles, on voit bien qu'il est impossible de faire rouler, pour ainsi dire, dans un si court espace toute cette grande machine: c'est pourquoy les Protestans ont esté contrains d'avoir recours à certains jours qu'ils ont voulu appeller Prophétiques, dont, selon eux chacun vaut une année. Mais il n'y a rien de si vain que cette invention: car d'abord il est bien certain qu'à la maniére des autres hommes les Prophétes prennent les jours pour des jours, & les annnées pour des années. Témoin ce nombre celébre de 70. années où Jérémie avoit renfermé le temps de la captivité de Babylone. Voilà tres-constamment l'usage ordinaire, sans que le style prophétique y ait rien changé. C'est en vain que les Protestans alléguent icy d'un commun accord les semaines de Daniel, puis qu'en Hebreu, le mot de semaine, qui signifie seulement un composé en général du nombre de sept, ne dit pas plus sept jours que sept ans, & que le sens se détermine par les circonstances. Cét exemple ne fait donc rien à nostre sujet, où il s'agit de montrer, non point des expres-

Jur. ibid. Du Moul. Méde, &c.

pressions qui soient communes aux jours & aux ans; mais des passages précis où les jours soient pris pour des années. Or les Protestans n'en ont pu trouver dans toute l'Ecriture Sainte que deux de cette nature; & cette signification est si éloignée, que le Saint Esprit dans tous les deux trouve nécessaire, en s'en servant, de nous en avertir exprés. Il faut qu'un sage lecteur se donne la peine d'entendre cecy, afin qu'il connoisse une fois le prix de ces éruditions
Num. XIII. protestantes. Ceux qu'on avoit envoyé pour visiter la Terre Sainte employérent quarante jours à la reconnoistre; ils en firent un faux rapport au peuple, qui les en crut trop légérement, & se mit à murmurer contre Moyse. Pour punir ces séditieux,
Num. XIII. 33. 34. Dieu ordonna qu'autant de jours qu'on avoit mis à reconnoistre la Terre, autant seroit-on d'années à
Ezech. IV. 5. 6. errer dans le desert. *Je vous rendray*, dit le Seigneur, *chaque année pour chaque jours, & vous porterez quarante ans durant la peine de vos iniquitez.* Voilà le premier passage. Dans le second, Dieu ordonne à Ezéchiel de se mettre en un état de souffrance pour tout le peuple d'Israël durant un certain nombre de jours, & en mesme temps il luy déclare que chaque jour sera, par rapport au peuple, la figure d'une année, pour exprimer le temps de son iniquité, ou de son supplice: *Je t'ay donné*; dit-il, *le jour pour année*; *je t'ay*, dis-je, *donné*, je te le répéte, afin que tu l'entendes, *je t'ay donné le jour pour année.* On voit dans les deux endroits où Dieu veut figurer les années par des jours, qu'il s'en explique en termes formels; & que dans le second passage il le répéte par deux fois pour le faire entendre au Prophéte: tant l'expression estoit peu commune, & peu naturelle. Mais sans avoir icy besoin de nous mettre en peine du dessein particulier de ces deux passages dans les Nombres & dans Ezéchiel d'où ils sont tirez, il faut venir à
Explic. du ch. XI. Saint Jean dont il s'agit, & voir si c'est ainsi qu'il compte les jours. Or visiblement cela ne se peut; car quoy

quoy qu'il ait voulu figurer par ces 1260. jours, & par ces trois ans & demi, ce qu'on peut voir dans nostre Commentaire : toûjours est il bien certain, & on en convient, que dans les endroits où il en est parlé, il regarde un passage de Daniel, où la persécution d'Antiochus est renfermée dans le mesme terme : c'est donc visiblement de cét endroit de Daniel qu'il faut prendre la véritable signification des trois ans & demi de Saint Jean, puis que c'est là que regarde cét Apostre ; & la chercher dans d'autres passages que Saint Jean ne regarde pas, c'est abandonner le vray principe de l'interprétation, & chercher à tromper le monde. Or il est constant dans cét endroit de Daniel, & les Ministres en conviennent, que les jours sont de vrais jours, & non pas des ans ; autrement Antiochus un seul Prince auroit persécuté le peuple de Dieu plus de mille deux cens soixante ans ; par conséquent chez Daniel chaque an est un an véritable, & non pas 360. ans, & ainsi trois ans & demi sont vraiment trois ans & demi sans qu'il soit permis de sortir de cette idée. C'est donc la mesme chose dans Saint Jean ; & lors qu'on nous allégue des jours prophétiques, dont chacun emporte une année, comme si Daniel que S. Jean suivoit n'estoit pas du nombre des Prophétes, ou que ce fust le style ordinaire des Prophéties de prendre les jours pour des années ; c'est avec de grands efforts ne chercher qu'à éblouïr les ignorans.

Med. 497. Acc. 4. Dan. XII.

Acc. des Prophet. I. p. chap. XIII. XVIII. &c.

*XXV. Contradiction du Ministre du Moulin sur le sujet des 1260. jours.*

Lors qu'on force le sens naturel, & qu'on prend des notions écartées, on est sujet à ne les pas suivre, & mesme à les oublier. Du Moulin, comme les autres Ministres, veut que les jours dans Saint Jean soient de ces prétendus jours prophétiques dont chacun est une année. Mais sur le chapitre XII. sa bizarrerie est extrême, puis qu'au lieu que par tout ailleurs les 1260. jours sont 1260. ans ; icy, où ce nombre se trouve deux fois ce sont des jours naturels qui composent trois ans & demi, ni plus ni moins : mais c'est qu'il n'a pas plû à du Moulin,

lin, on ne ſçait pourquoy, que le Pape ſe rencontraſt dans ce chapitre XII. où tous les autres Miniſtres le trouvent plus préſent qu'ailleurs; de ſorte que n'ayant que faire de ſes prétendus jours prophétiques, il eſt revenu naturellement à la ſignification ordinaire des mots. Cependant, ſi le Pape n'eſt pas là, on ne ſçait plus où il eſt: ſi ſous quelque autre que luy le dragon a voulu engloutir la femme, c'eſt-à-dire, l'Egliſe, l'a pouſſée dans le deſert, l'y a tenuë ſi cachée qu'elle ait diſparu de deſſus la terre, comme on prétend qu'il arrive au chapitre XII. ce pourroit bien eſtre auſſi un autre que luy qui perſécute les témoins au chapitre XI. un autre qui blaſphême au chapitre XIII. & qui périt aux chapitres XVII. & XVIII. Et pour revenir aux 1260. jours, ſi de cinq paſſages de l'Apocalypſe où on les trouve, il y en a déja deux, où, de l'aveu de nos adverſaires, ce ne ſont pas des années, c'eſt un préjugé favorable pour les autres, puis que Saint Jean a tenu par tout un meſme langage.

*XXVI. Plus groſſiére contradiction du Miniſtre Jurieu ſur le meſme ſujet.*

Préj. 1. p. ch. V. p. 90. VI. p. 108. Acc. 1. p. ch. XVII. p. 294. &c. Lett. XVII. de la 1. an. p. 139. Cy-deſſous n. 35. Ibid. ch.

Le Miniſtre Jurieu s'oublie encore plus icy que du Moulin, & il tombe dans une contradiction ſi manifeſte que ſeule elle ſuffira pour l'humilier, s'il eſt capable de ſentir ſes égaremens: car d'un coſté il ſuppoſe toûjours dans ſes Préjugez, dans ſon Accompliſſement des Prophéties, & dans ſes autres ouvrages, qu'on trouve le Pape Antechriſt, & la durée de ſon régne dans le chapitre XII. de l'Apocalypſe comme dans les autres; & dans les trois ans & demi que la femme, qui eſt l'Egliſe, doit paſſer dans le deſert, *tout cela ſignifie*, dit-il, *la période de la durée du Papiſme*; & voilà bien formellement le Papiſme & ſa durée au chapitre XII. Mais d'autre part il l'en exclut en termes auſſi formels, puis qu'il ne trouve dans ce chapitre que les quatre cens premiéres années de l'Egliſe: ainſi, de bonne foy, il ne ſongeoit plus à ce qu'il a dit par tout ailleurs; car dans le lieu qu'on vient de marquer où il fait l'analyſe du chapitre XII. il nous

apprend

apprend que ce chapitre contient l'histoire de quatre cens ans seulement : *Nous avons*, dit-il, *dans ce chapitre l'histoire de l'Eglise jusqu'à la fin du quatriéme siécle, ou au commencement du cinquiéme* ; cependant, comme on vient de voir, on trouve deux fois dans ce chapitre l'espace de 1260. jours ; & si au compte des Ministres & de M. Jurieu, ces jours sont des années, ce sera quelque chose de bien nouveau de placer douze cens soixante ans dans une histoire de quatre cens, ou un peu plus. Mais le Ministre ne le dit pas pour une fois, il répéte encore un peu aprés, *que Saint Jean ne donne qu'un chapitre*, (qui est le XII.) *à la premiére période de l'Eglise de* 400. *ans*. Mais de peur qu'on ne nous objécte qu'il se sera peut-estre mépris dans les chifres, voyons tout ce qu'il renferme dans ce premier période de temps. Il y place premiérement trois cens ans de persécution ; ensuite l'Arianisme & les victoires de l'Eglise depuis Constantin jusqu'à Théodose le Grand, c'est-à-dire, jusqu'à la fin du quatriéme siécle. C'est donc une chose bien déterminée dans l'esprit du Ministre, que le chapitre XII. ne contient l'histoire que de quatre cens ans, & il a parfaitement oublié que les 1260. jours devoient estre 1260. années. Quand il voudroit dire icy, malgré tant d'autres endroits de ses ouvrages, qu'il renonce à trouver dans ce chapitre le prétendu régne du Pape, on ne sçauroit plus sur quel pied il faudroit prendre les 1260. jours ; car, ni ce ne seroit des années, puis que 1260. ans ne pourroient tenir dans quatre cens ; ni ce ne seroit des jours naturels, puis qu'ils ne pourroient jamais faire que trois ans & demi : de sorte qu'on ne sçaura plus sur qu'elle régle nostre Apostre aura formé son langage ; & qu'enfin il faudra dire, non-seulement que Saint Jean ne parle pas comme Daniel qui est en cét endroit son original, mais encore que Saint Jean ne parle pas comme Saint Jean mesme.

II. p. 21. & suiv. Ibid. p. 22. Ibid. 23.

XXVII. Enaccu...

Eveillez-vous donc, mes chers fréres, du moins aux contradictions si visibles de vostre Prophéte. Mais

*dant aux Ministres que les jours sont des annees. l'embarras ne fait qu'augmenter, & ils ne sçavent où placer leurs 1260. ans.*

Mais voicy bien un autre inconvénient. C'est qu'en accordant à vos Ministres tout ce qu'ils demandent, & en prenant comme ils veulent les jours pour années, afin de donner à la prétenduë tyrannie du Pape les douze cens soixante ans dont ils ont besoin, ils ne sçauroient encore où les placer. Car puis que, selon leurs principes, le prétendu Antechrist doit naistre dans le débris de l'Empire, c'est-à-dire, au cinquiéme siécle; & comme ils le fixent à présent aux environs de l'an 455. sous Saint Léon, c'est à ce terme qu'il faut commencer la persécution antichrestienne, la guerre faite aux Saints, & les blasphêmes de la Beste. La démonstration en est claire, puis qu'il est constant dans Saint Jean que la Cité sainte est foulée aux pieds; que les fideles sont dans l'oppression; que la femme, qui est l'Eglise, est dans le desert; & que la Beste Blaphême & fulmine contre les Saints durant tout le temps des 1260. jours qu'on prend pour années. Il faut donc trouver dans la Chaire de Saint Pierre & dans l'Eglise Romaine, à commencer depuis Saint Léon, 1260. ans de blasphême, ce qui fait horreur à penser, & n'est pas seulement une impiété, mais encore une fausseté criante.

Apoc XI. 2. 3. XII. 6. 14. XIII. 6. 7.

Ce blasphême qu'il faut trouver dans l'Eglise Romaine ne se doit trouver dans toutes les autres Eglises qui communioient avec elle, c'est-à-dire, dans toutes les Eglises Catholiques: car on convient qu'en ce temps du démembrement de l'Empire, elles estoient toutes dans sa communion; de sorte qu'il faut trouver tout ensemble dans la mesme société & la catholicité & le blasphême, ce qui ajoûte l'absurdité à l'impiété & au mensonge.

*XXVIII. Les Ministres forcez d'imputer l'idolatrie à l'Eglise du quatriéme siécle.*

Et afin qu'on sçache quel est ce blasphême qu'il faut attribuer à l'Eglise, nos adversaires s'en expliquent, & soûtiennent que c'est le plus grand de tous les blasphêmes, c'est-à-dire, l'idolatrie: de sorte qu'il faut trouver le régne de l'idolatrie dans l'Eglise du cinquiéme siécle, & dés le temps du grand Saint Léon.

Il faut mesme le trouver devant, puis qu'on met cette idolatrie antichrestienne dans le culte des Saints & de leurs reliques. Or on établit ce culte, & mesme l'invocation des Saints, dés le temps de Saint Basile, de Saint Grégoire de Nazianze, de Saint Ambroise, de Saint Chrysostome; puis qu'on fait ces grands Saints, & avec eux tous les autres de ce siécle, non-seulement les complices, mais encore les instigateurs & les auteurs de cette idolatrie antichrestienne. Méde 501. 502.

C'est ce que fait Joseph Méde en termes formels; c'est ce que fait en trente endroits M. Jurieu. C'est Saint Basile, c'est Saint Chrysostome, c'est St. Ambroise, c'est Saint Grégoire de Nazianze, c'est Saint Augustin, c'est Saint Jérosme, c'est tous les Peres de ce temps-là qui ont fleuri au quatriéme siécle, qu'on fait les auteurs de cette idolatrie qui constituë l'Antechrist. Jos. Med. lett. 15. de la 1. ann. p. 16. 17. Acc. 1. p. ch. XIV, &c.

XXIX. *Prodigieuse proposition du Ministre Jurieu.* Lett. 17. de la 1. an. p. 139.

M. Jurieu ne s'émeut pas de toutes ces choses; & aprés avoir établi en termes formels le culte & l'invocation des Saints dans le quatriéme siécle, il se fait cette objéction sous le nom des convertis: *Quoy qu'il en soit*, disent-ils, *vous avoüez que l'invocation des Saints a plus de douze cens ans sur la teste: cela ne vous fait-il point de peine? Et comment pouvez-vous croire que Dieu ait laissé reposer son Eglise sur l'idolatrie durant tant de siécles?* Voilà l'objéction bien clairement proposée; mais c'est afin de montrer un mépris encore plus clair d'un siécle si saint: *Nous répondons*, dit-il, *que nous ne sçavons point respécter l'antiquité sans vérité*. Et un peu aprés: *Nous ajoûtons que nous ne sommes point étonnez de voir une si vieille idolatrie dans l'Eglise, parce que cela nous a esté formellement prédit.* Il allégue pour toute preuve deux passages de St. Jean qui ne font rien, comme on verra, selon luy-mesme, & il finit par ces paroles *la femme* c'est-à-dire, *l'Eglise, doit estre cachée dans un desert 1260. jours qui sont autant d'années; il faut donc que l'idolatrie régne dans l'Eglise Chrestienne 1260. ans.* Voilà comme on tranche

che les difficultez dans la nouvelle Réforme ; & on ne peut plus dire maintenant que cette idolatrie prétenduë ne fust pas publique, & entiérement établie, puis qu'on est contraint d'avouër qu'elle estoit régnante.

*XXX. Réponses du Ministre Jurieu.*

Ecoutez-moy icy encore une fois, mes chers freres à qui on adresse ces blasphêmes : est il possible que des excés si insupportables ne vous fassent jamais ouvrir les yeux ? Pour diminuer l'horreur que vous en auriez si on ne taschoit de les adoucir, vostre Ministre vous dit que l'idolatrie & l'Antichristianisme qu'il objécte aux Peres du quatriéme & du cinquiéme siécle, n'estoit qu'une idolatrie & un Antichristianisme commencé : c'est déja une étrange Impiété d'attribuër à l'Eglise & à ses Saints dans les siécles les plus illustres cette idolatrie & cét Antichristianisme commencé, puis qu'en quelque état que l'on considére un si grand mal, il est constamment toûjours mortel : mais vostre Ministre ne s'en tient pas là, & il vous fait voir dans des temps si saints & dans les plus saints hommes qui y florissoient, une idolatrie & un Antichristianisme régnant.

Arrestez-vous icy un peu de temps, mes chers freres, à considérer les artifices de vostre Ministre. Je luy avois objécté dans l'Histoire des Variations combien il estoit horrible, de faire d'un Saint Léon & des autres Saints des Antechrists, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus éxécrable parmi les Chrestiens. J'avois relevé les trois caractéres où ce Ministre a établi son Antichristianisme prétendu, qui sont dans les Papes l'usurpation de la primauté Ecclésiastique, la corruption des mœurs, & l'idolatrie : trois abominables excés, qu'on ne peut imputer aux Saints sans blasphémer. J'avois mesme poussé plus loin mes réflexions, & j'avois dit ce qui est tres-vray, qu'on ne pouvoit trouver ces trois excés dans Saint Léon, sans estre obligé de les attribuer aux Peres du quatriéme siécle, où on trouvoit les mesmes cho-

*Var. liv. XIII. n. 20. & suiv.*

ses

ses qui font faire de Saint Léon un Antechrist, & je m'attachois principalement à l'idolatrie comme à l'exécration des execrations dont la moindre tache effaçoit toute sainteté dans lEglise. J'ay objécté toutes ces choses en quatre ou cinq chapitres que vous pouvez voir; ils ne tiennent que sept ou huit pages, & c'est sur cela que vostre Ministre a entrepris de vous satisfaire : mais vous verrez aisément qu'il ne fait que vous amuser, dissimuler les difficultez, & augmenter les erreurs.

Laissons à part ses maniéres dédaigneuses & insultantes; si je les ay relevées, c'est pour l'amour de vous, afin que vous connussiez un des artifices, dont on se sert pour vous tromper: c'est assez que vous l'ayez veû, n'en parlons plus. Mais voicy l'important & le sérieux : *L'exclamation de M. Bossuet est à peu prés aussi bien placée que si je la mettois aprés ce que je vais dire: les phtisies, les hydropisies, & cent autres maladies tres-mortalles ont des commencemens insensibles; c'est une indigestion d'estomac, quelque déréglement dans les humeurs, quelque dureté dans le foye; quelque intempérie dans les entrailles, qui dans le commencement n'empeschent pas de boire, de manger, d'aller à la chasse & à la guerre; la maladie augmente, & met le patient à l'extrémité. Un habile Médecin se fait instruire des premiers & des plus simples accidens de la maladie: il en marque le commencement, & l'origine du temps de ces premiéres intempéries, qui n'empeschoient le malade d'aucune de ses fonctions. Un homme comme M. Bossuet luy diroit, Il faut avoir beû la coupe d'assoupissement, pour renfermer dans le période d'une maladie mortelle des semaines & des mois dans lesquels on beuvoit, on mangeoit bien, on montoit à cheval, on couroit le cerf, on se trouvoit dans les occasions. Certainement l'Antichristianisme est cela mesme; c'est une maladie mortelle dans l'Eglise, elle a commencé dés le temps des Apostres. Dés l'âgle de Saint Paul le mystére d'iniquité se mettoit en train; l'orgueïl & l'affectation de la préséance estoient les premiers germes de la tyrannie; le servi-*

Lett. XIII. p. 98.

*service des Anges que l'Apostre condamne estoit le commencement de l'idolatrie : ces germes couvérent durant plusieurs siécles, & ne vinrent à éclorre que dans le cinquiéme siécle. Ce monstre ne vint pas au monde tout grand ; il fut petit durant un long-temps, & il passa par tous les degrez d'accroissement. Pendant qu'il fut petit, il ne ruina pas l'essence de l'Eglise. Léon & quelques-uns de ses successeurs furent* D'HONNESTES GENS, *cela se peut, autant que l'honnesteté & la piété sont compatibles avec une ambition excessive... Il est certain aussi que de son temps l'Eglise se trouva* FORT AVANT *engagée dans* L'IDOLATRIE *du culte des créatures, qui est un des caractéres de l'Antichristianisme ; & bien que ces maux ne fussent pas* ENCORE EXTRÉMES *& ne fussent pas tels qu'ils* DAMNASSENT *la personne de Léon, qui d'ailleurs avoit de bonnes qualitez, c'estoit pourtant assez pour faire les commencemens de l'Antichristianisme.*

J'ay rapporté au long ces paroles, parce qu'elles expliquent tres-bien & de la maniére la plus spécieuse le sentiment des Protestans : mais il ne faut que deux mots pour tout renverser. Ces commencemens d'idolatrie & d'Antichristianisme, qui n'empeschoient pas Saint Léon d'estre *honneste homme*, & qui enfin *ne le damnoient pas*, estoient-ce dés commencemens de la nature de ceux qu'on remarque du temps des Apostres lors que le *mystére d'iniquité se mettoit en train ?* Si cela est, l'Antichristianisme estoit formé deslors comme depuis dans Saint Léon, & les mille deux cens soixante ans du régne de l'Antechrist doivent estre commencez du temps de Saint Paul. Les Ministres ne le diront pas, car le terme seroit écoulé il y a déja plusieurs siécles. Ce n'estoit donc pas en ce sens que St. Léon estoit l'Antechrist, c'étoit l'Antechrist formé ; bien plus, c'estoit l'Antechrist régnant, car le Ministre nous vient de dire que l'idolatrie, qui est un des caractéres de l'Antichristianisme, *devoit régner dans l'Eglise* durant les mille deux cens soixante ans, qui commencent, comme

on

on a veû, au quatriéme siécle, & on prétend que le mal s'est augmenté sous Saint Léon, jusqu'à faire de ce saint Pape, sans rien ménager, un véritable Antechrist. Voilà donc l'Antechrist formé, ou mesme l'Antechrist régnant, *un honneste homme*; & pour ne pas dire que c'estoit un Saint révéré de toute l'Eglise & de tous les siécles, c'est du moins un homme *qui n'est pas damné*.

Si on ne sent pas encore l'absurdité de cette pensée malgré les belles couleurs & les riches comparaisons dont on tasche de la couvrir, il ne faut qu'entendre Saint Jean, qui nous apprend que durant 1260. jours la ville sainte fut foulée aux pieds; les deux témoins persécutez jusqu'à la mort; la femme enceinte poussée dans le desert, & la guerre déclarée aux Saints. C'est dés le commencement de ces jours que la Beste commence à blasphémer contre Dieu, contre son saint nom, contre le Ciel & ses Citoyens; & durant tout le cours de ces jours malheureux les blasphêmes ne sont point interrompus. Tout cela a deû commencer du temps de Saint Léon, & a deû durer sans interruption 1260. ans, si les jours, qui sont des années, commencent sous ce grand Pape. Qu'on nous dise comment des blasphêmes vomis contre Dieu, la guerre déclarée aux Saints, & l'Eglise foulée aux pieds n'empeschent pas, je ne diray plus qu'on ne soit saint, puis que le Ministre ne veut plus donner un si beau titre à Saint Léon, mais qu'on ne soit honneste homme, & qu'on n'évite la damnation.

Apoc. XI. Apoc. XII. 6. 14. Ibid. XIII. 5. 6.

Le Ministre voudroit bien pouvoir exempter l'Eglise Romaine de ces attentats affreux du temps de Saint Léon & de Saint Gélase, sous prétexte que l'Antechrist *peut n'avoir pas fait en naissant tout le mal qu'il a fait dans la suite*; mais Saint Jean est trop exprés; il fait trop formellement commencer la persécution & les blasphêmes au moment que la Beste paroist; il les fait durer trop évidemment durant tous ses jours: il faut enfin trancher le mot, & avoûër

Lett. XIII. p. 99. 2. col.

avoüer que *l'Eglise commença dés lors*, c'est-à-dire, Ibid. sous l'Antechrist Saint Léon, *à blasphémer contre Dieu & contre ses Saints: car oster à Dieu son véritable culte pour en faire part aux Saints, c'est blasphémer contre eux.* Si Saint Léon est éxempt de ces blasphémes, il n'est donc pas la Beste de Saint Jean; s'il l'est; quelque jeune qu'elle soit encore, elle est infame & horrible, blasphématrice & persécutrice dés qu'elle paroist; autrement Saint Jean s'est trompé, & il ne faut plus donner de croyance à ses Prophéties.

On voit donc bien maintenant combien sont vaines les comparaisons dont le Ministre ébloüit le monde: il y a des dispositions à l'hydropisie & à la phtisie, qui n'empeschent peut-estre pas absolument la santé, parce qu'elles ne dominent pas encore assez pour faire une hydropisie ou une phtisie formée: mais on ne dira jamais que la phtisie & l'hydropisie déja formée soit autre chose qu'une extréme & funeste maladie. Qu'il y ait des dispositions à l'Antichristianisme qui ne soient peut-estre pas tout-à-fait mortelles, cela n'est pas impossible: mais que l'Antichristianisme formé, c'est-à-dire, le blasphéme & l'idolatrie formée, ne soit pas d'abord un mal mortel & un monstre éxécrable dés le premier jour, c'est broüiller toutes les idées, & il ne reste plus aux Ministres que de faire des blasphémes, une oppression, une idolatrie innocente.

Ibid. p. 99. 1. col. Mais, dit-il, l'idolatrie avoit commencé dés le temps de Saint Paul, & cét Apostre en reprenoit le commencement dans quelques Asiatiques qui adoroient les Anges. Il est vray; mais aussi que dit Coloss. II. 19. Saint Paul de ces adorateurs des Anges? *Qu'ils ne sont plus attachez à celuy qui est la teste & le chef*, c'est-à-dire, à Jesus-Christ, *d'où nous vient l'influence de la vie*: voilà comme cét Apostre traite *ce commencement d'idolatrie.* Si celle que Saint Léon & les autres Peres ont autorisée estoit de cette nature,

nature, ils estoient déslors séparez de Jesus-Christ.

Mais il faut remonter plus haut que Saint Léon. J'ay demandé au Ministre qu'il nous montrast dans ce grand Pape ou dans les auteurs de son temps, au sujet des Saints, quelque chose de plus ou de moins qu'on n'en trouve au quatriéme siécle dans Saint Ambroise, dans Saint Basile, dans Saint Chrysostome, dans Saint Grégoire de Nazianze, dans Saint Augustin: il ne fait pas seulement semblant de m'entendre, & il ne dit mot, parce qu'il sçait bien qu'il n'a rien à dire. Var. XIII. 27. 28.

Taschons de suppléer à ce defaut. Dans les temps de Saint Léon le Ministre avoit choisi Théodoret, *comme celuy dans les paroles duquel le faux culte des Saints & des seconds intercesseurs estoit si bien formé.* Ecoutons donc les paroles d'un si sçavant Théologien, & voyons comme il a parlé aux Gentils sur les Martyrs: *Nous n'en faisons pas des dieux comme vous faites de vos morts: nous ne leur offrons ni des effusions, ni des sacrifices; mais nous les honorons comme des serviteurs de Dieu, comme ses Martyrs, & comme ses amis.* C'est ce qu'avoient dit avant luy tous les autres Peres. Que s'il appelle leurs Temples ceux qu'on érige à Dieu en leur mémoire, ce n'estoit pas pour en faire des divinitez, puis qu'il venoit de détruire cette fausse idée, & qu'il ajouste incontinent aprés, qu'*on s'assembloit dans ces Temples pour y chanter les loüanges de leur Seigneur*: en quoy il ne dégénere pas des Peres ses prédécesseurs, puis que Saint Grégoire de Nazianze avoit parlé comme luy *des maisons sacrées qu'on offroit comme un présent aux Martyrs*: mais il avoit aussi ajousté, que c'estoit le Dieu des Martyrs qui les recevoit.

Acc. 2. p. p. 21. 22.

Serm. VIII. de Martyr. p. 599. 605. &c.

Orat. III. quæ est II. in Julian. p. 59.

J'avois donc eû raison de conclure, qu'avec la mesme raison qu'on employe à faire un Antechrist de Saint Léon, on en auroit pu faire autant de Saint Augustin, de Saint Basile, & des autres Péres du quatriéme siécle: qu'il leur falloit faire commencer Var. XIII. 28.

mencer les blasphêmes & l'idolatrie de la Beste, & que rien n'en empeschoit, si ce n'est que les 1260. ans seroient expirez trop tost : cela estoit concluant, & aussi n'y a-t-on rien opposé que le silence.

J'avois parlé de la mesme sorte de la primauté du Pape, & j'avois demandé qu'on me montrast que Saint Léon en eust esté plus persuadé que ses prédécesseurs, en remontant, sans aller plus loin, jusqu'au Pape Saint Innocent. Il n'y avoit pour me satisfaire qu'à lire vingt ou trente lettres de ces Papes, & à me montrer que Saint Léon eust dit de sa primauté quelque chose de plus ou de moins que ces grands

Ibid. 99. hommes. On me dit pour toute réponse, qu'un de nos critiques a écrit que Léon avoit poussé plus loin que les autres les prérogatives de son siége: mais ce critique parle-t-il de la prérogative essentielle, qui est celle de la primauté, ou de certains priviléges accidentels qui peuvent croistre ou diminuër avec le temps? qu'il le demande à cét auteur; il luy répondra que la primauté est de droit divin, & également reconnuë par les prédécesseurs de Saint Léon, & par luy-mesme. Le Ministre ne veut donc encore qu'amuser le monde par ces foibles allégations; & cependant il dit tout court, sans en apporter

Ibid. ter la moindre preuve : *La tyrannie de l'Evesque de Rome estoit inconnuë avant Léon.* Saint Léon est donc le premier tyran qui se soit assis dans la chaire de Saint Pierre: les tyrans sont devenus honnestes gens, & la tyrannie, mesme accompagnée de l'idolatrie, ne damne plus.

Et sans entrer dans la dispute de la primauté; si c'est un caractére d'Antechrist que Saint Léon ait esté reconnu au Concile de Calcédoine comme le

Epist. ad Leon. &c. chef de l'Eglise & du Concile, ce caractére avoit commencé dés le Concile d'Ephese où les Légats de Saint Célestin disent hautement, avec l'approba-

Conc. Eph. act. II. tion de tous les Peres: *Nous rendons graces au Saint & vénérable Concile, de ce que tous les saints membres qui*

*qui le composent par vos saintes acclamations se sont unis avec leur saint Chef, vostre Sainteté n'ignorant pas que Saint Pierre est le chef de la Foy & des Apostres.*

Qu'on me montre enfin que Saint Léon ait jamais rien dit de plus magnifique sur la primauté de son siége que ce qu'en dit Saint Innocent lors qu'il répond aux Conciles de Carthage & de Milevi, qui luy demandoient la confirmation des chapitres qu'ils avoient dressez sur la foy; qu'ils s'estoient aquitez de leur devoir, en recourant, comme ils avoient fait, au jugement du chef de leur ordre, selon qu'il estoit prescrit par l'autorité divine, & le reste qui est connu de tout le monde. Sur-quoy, loin de luy répondre qu'il s'estoit attribué trop d'autorité, Saint Augustin répond au contraire, qu'il avoit parlé comme il convenoit au Prélat du siege Apostolique. *Int. Ep. Aug. 90. 93.*

Rétablissons donc hautement les conséquences de l'Histoire des Variations que le Ministre a tasché de détruire, & concluons que de faire un Antechrist de Saint Léon; de dire avec les Ministres que l'Antechrist ait esté dans ce saint Pape, au lieu de dire avec tous les Péres que c'est Saint Pierre & Jesus-Christ mesme qui ont parlé par sa bouche, & de faire commencer sous luy les blasphémes, la tyrannie & l'idolatrie de la Beste, c'est le comble de l'extravagance, & non-seulement une fausseté, mais encore une impiété manifeste.

*XXXI. Le Ministre établit le commencement de l'idolatrie dans les miracles que Dieu fait pour confondre Julien l'Apostat.*

En vérité, mes chers fréres, il n'est pas possible que vous envisagiez distinctement ce que vos Docteurs sont obligez de vous dire pour trouver au quatriéme siécle leur idolatrie prétenduë dans l'Eglise de Jesus-Christ. Pourriez-vous entendre sans horreur ces paroles de vostre Ministre? *Durant prés de trois cens cinquante ans*, dit-il, *on n'avoit oüi parler d'aucun miracle fait par les reliques: mais sous le régne de Julien l'Apostat, le Martyr Babylas, enterré dans un fauxbourg d'Antioche appellé Daphné, cent ans aprés sa*

Jur. Acc. I. l. ch. XI. p. 203. *sa mort, s'avisa de faire des miracles.* Des paroles si méprisantes dont on traite les Saints Martyrs ne vous ouvriront-elles jamais les yeux ? Mais on n'a osé vous tout dire, de peur de vous faire voir trop d'impiété dans le discours que vous venez d'entendre : on vous a teû que ces miracles du Saint Martyr Babylas, dont on se moque, avoient esté faits pour confondre le faux oracle d'Apollon, que Julien l'Apostat alloit consulter. Cét impie en fut effrayé ; toute l'Eglise fut édifiée, & apprit à mépriser les menaces d'un Prince infidele : tous les Saints, d'un commun accord, loüérent Dieu de la gloire qu'il avoit donnée à ses Martyrs, que cét Apostat traitoit de misérables esclaves & de scélérats. Je ne sçay quand les miracles sont nécessaires, si ce n'est à ces occasions ; & ceux-cy eûrent tant d'éclat, que les Payens mesme ne les teûrent pas. (Amm. Marc.) Mais tout cela est le joüet de vostre Ministre ; & pour comble d'impiété, il ajoûte : *Ainsi la corruption du Christianisme commença dans le mesme lieu où les fideles avoient commencé d'estre appellez Chrestiens, c'est-à-dire, à Antioche.* En verité est-on Chrestien quand on fait commencer la corruption & l'idolatrie dans les miracles que Dieu fait pour confondre un Prince qui relevoit les idoles abbatuës ?

*XXXII. Autre parole prodigieuse du mesme Ministre.* Ibid.

Mais voicy dans le mesme lieu des paroles qui ne sont pas moins étranges : *Il est*, dit-il, *à remarquer que cét esprit de fable s'est introduit dans l'Eglise précisément dans le temps que l'idolatrie antichrestienne a commencé d'y entrer. Les Vies des anciens Moines, Paul, Antoine, Hilarion, &c. ont esté écrites par Saint Jérosme, sans bonne foy & sans jugement. L'histoire de l'Eglise depuis ce temps*, (c'est, comme on voit, depuis le quatriéme siécle, car c'est alors que Saint Jérosme écrivoit ces Vies,) *commence à estre un Roman*, à cause qu'à chaque page la Réforme y est confonduë. Allez, & accomplissez la mesure de vos peres : accomplissez les prédictions de l'Apocalypse

se au sens que vous voulez nous les appliquer, & faites voir par vostre éxemple que des Chrestiens peuvent blasphémer contre Dieu & contre les Saints.

Cependant il ne faut pas croire que ce Ministre, tout audacieux qu'il est, puisse mepriser en son cœur ces saints Docteurs du quatriéme siécle qu'il charge de tant d'outrages: c'est sa cause qui le contraint; car au reste voicy ce qu'il dit de ces grands hommes: *Le 4 & 5. siécles produisirent des Docteurs distinguez à comparaison des précedens.* *Les premiers Docteurs du Christianisme, aprés les Apostres, ont esté de pauvres Théologiens: ils ont volé rez pieds rez terre; il y a plus de théologie dans un seul ouvrage de Saint Augustin que dans tous les livres des trois premiers siécles, si l'on en excepte Origene.* Il dit aussi que jusques au cinquiéme siécle, *& durant l'espace de quatre cens ans, l'Eglise Apostolique enfantoit le Christianisme.* Il fait durer la victoire qu'elle remporta sur les démons *jusqu'à Théodose*, sous lequel tous ces grands hommes florissoient. Comment donc le pur argent de l'Eglise s'est-il changé tout-à-coup en écume. Comment tant de saints Docteurs sont-ils tout-à-coup devenus idolâtres? & comment établissent-ils l'empire du démon, pendant qu'on avoüe qu'ils le renversent?

XXXIII. *Que les Peres que ce Ministre accuse d'idolatrie, sont, de son aveu, les plus grands Théologiens de l'Eglise.* Acc. 2. p. 333. Ibid. 1. p. 22. 23.

Voicy, mes fréres, dans la doctrine de vostre Ministre une étrange constitution de l'Eglise Chrestienne, & une terrible tentation pour tous ceux qui se disent Réformez. Pour peu qu'il leur reste d'amour envers l'Eglise de Jesus-Christ, il ne peuvent pas n'estre pas émûs quand ils la voyent livrée au blasphême & à l'idolatrie durant 1260. ans. D'abord on avoit mis à couvert de la corruption les quatre, les cinq, les six, ou mesme les sept à huit premiers siécles qu'on appelloit les beaux jours: mais ils se sont trouvez trop Papistiques; on les a attaquez comme les autres, & le quatriéme, tant révéré jusqu'à nos jours, n'a pu s'en sauver. On

XXXIV. *Etrange idée du Christianisme dans le parti Protestant.*

avoit du moins réservé les trois premiers siécles, où la doctrine bannie de tous les autres, sembloit avoir un refuge; mais maintenant c'est toute autre chose. Les Peres de ces trois siécles *sont de pauvres Théologiens*, si on en excepte Origene, c'est-à-dire, celuy de tous dont les égaremens sont les plus certains, & les plus extrêmes.

Mais peut-estre que l'ignorance de ces pauvres Théologiens des trois premiers siécles est dans des points peu importans. Non, dans les lettres que M. Jurieu oppose aux Variations, il n'accuse de rien moins ces saints Docteurs, que d'avoir tellement embrouïllé le mystére de la Trinité, qu'il est demeuré *informe jusqu'au Concile de Nicée.* La Théologie de ces trois siécles a varié sur ce mystére: les Anciens n'avoient *pas une juste idée de l'immutabilité de Dieu*, & ils ne sçavoient mesme pas du premier Estre ce que les Philosophes en avoient connu: *ils ont mis de l'inégalité dans la Trinité*; ils n'avancent point cela *comme leur propre imagination*; c'estoit la Doctrine receüe; & *tous les Anciens des trois premiers siécles* sont coupables de cette erreur. Le mystére de l'Incarnation n'a pas esté mieux connu: ce n'est que par les disputes avec tous les hérétiques, & entre-autres avec les Eutychiens, qu'enfin cette vérité est arrivée à sa perfection au Concile de Chalcédoine. *Et de combien de ténebres les lumiéres se trouvent-elles meslées dans les Peres des trois premiers siécles, & mesme en ceux du quatriéme?* A peine connoissoient-ils Dieu: il n'y a rien qu'ils deussent mieux sçavoir que l'unité, la toute-puissance, la sagesse, l'infinie bonté, & l'infinie perfection de ce premier Estre, car c'est ce qu'ils soûtenoient contre les Payens: cependant combien trouve-t-on sur ce sujet *de variations & de fausses idées*? Voilà ce que dit la premiére lettre où les Variations sont attaquées. La II. qui est en ordre, la VII. de 1688. confirme tout cela, & fait voir la mesme ignorance & la mesme instabilité dans ce qui regarde la grace & la satisfaction de Jesus-

Lett. VI. de 1688. 43. P. 44. Ibid. P. 45. P. 45. P. 46. Ibid. Lett. VII. de 1688.

sus-Christ, article essentiels au Christianisme, & en un mot la Théologie *des Anciens est demeurée infirme, imparfaite flotante dans la maniére d'expliquer les mystéres*. Aussi ne paroist-il pas que les anciens Docteurs des trois premiers siécles *se soient beaucoup attachez à la lecture de l'Ecriture Sainte* où la verité prend sa derniére forme: *Ils sortoient des écoles des Platoniciens, & remplissoient leurs ouvrages de leurs idées, au lieu de s'attacher uniquement aux pensées du Saint Esprit*. P. 50. 51. Ibid. 51.

Il est vray que la fin de cette lettre en détruit le commencement. Car aussi comment répondre aux objections des Sociniens ou des Tolérans, comme les appelle M. Jurieu, qui concluënt que tous ces mystéres ne sont pas bien importans, si les Peres des trois premiers siécles les ont ignorez? Mais enfin s'il a fallu, pour les satisfaire, dire qu'on n'a pas varié sur des points si essentiels, il a fallu dire le contraire pour soûtenir les variations de la nouvelle Réforme: il faut, dis-je, que les premiers siécles ayent varié, & il faut à la fin varier soy-mesme, afin de confondre l'Evesque de Meaux qui a osé avancer que la véritable Religion ne varie jamais. P. 56.

Cependant à quoy s'en tiendront les Réformez? A l'Ecriture, dira-t-on: pendant qu'on la fait en mesme temps un livre que les Docteurs des trois premiers siécles n'entendoient pas, n'étudioient guéres, & où loin de trouver les mystéres que Jesus-Christ avoit enseignez en venant au monde, ils ne trouvoient mesme pas ce que les Philosophes connoissoient de Dieu par leur simple raisonnement; de sorte qu'à faire le systême entier des Protestans, les impies peuvent reprocher au Christianisme que jamais secte ne fut plus mal instruite, quoy-qu'elle se vante d'avoir des livres divins, puisque dans les trois premiers siécles qui touchent de plus prés à la source de l'instruction Apostolique, on ne voit qu'une *si pauvre, une si infirme, une si flotante & si varia-*

*ble Théologie* ; & dans le quatriéme siécle où la science commence, on se replonge aussitost dans l'idolatrie ; sans quoy il n'y a point de Beste, ni de Babylone pour les Protestans ; il n'y a point de Pape Antechrist ; il n'y a point d'idolatrie antichrestienne.

*XXXV. Démonstration, que de l'aveu du Ministre, il n'y a rien dans l'Apocalypse qui marque sa préten-duë idolatrie ecclesiastique, quoyque rien ne s'y deust trouver davantage selon ses principes.* 1. P. p. 178.

Mais encore faudroit-il du moins que Saint Jean nous eust expliqué ce grand mystére ; & le Ministre en convient : car en parlant de ce nouveau genre d'idolatrie Ecclésiastique, qu'il établit dés le quatriéme siécle, *Cela*, dit il, *ne s'est point fait par hazard, Dieu la permis, Dieu l'a préveû, & sans doute Dieu l'a prédit; Car il n'y a point d'apparence*, continuë-t-il, *qu'ayant pris le soin de marquer dans ses Prophéties des événemens incomparablement moins considérables, il eust oublié celuy cy.* J'en conviens ; je donne les mains à une vérité si manifeste : je dis aussi, à l'exemple du Ministre, une idolatrie dans l'Eglise qui y régne treize cens ans dans ses plus beaux jours, & à commencer au quatriéme siécle ; une idolatrie dont les Saints sont les auteurs, est un prodige assez grand pour mériter d'estre prédit ; & Dieu *qui ne fait rien*, comme il dit luy-mesme, *qu'il ne révéle aux Prophétes ses serviteurs*, ne devoit pas leur cacher un si grand secret. Il s'en est teû néanmoins : je vois bien dans l'Apocalypse une idolatrie persécutrice des Saints, mais je n'y vois pas que les Saints en soient les auteurs, qu'un Saint Basile, un Saint Augustin, un Saint Ambroise, un Saint Léon, un Saint Grégoire deussent estre ces idolâtres parmi lesquels l'Antichrist prendroit naissance. Je voy bien encore un coup dans l'Apocalypse *que la sainte Cité sera foulée aux pieds par les Gentils* ; que les Saints, *ces nouveaux Gentils*, deussent eux-mesmes *fouler aux pieds la Cité sainte* ; c'est bien à la vérité le mystére des Protestans, & de M. Jurieu aprés Joseph Méde & les autres, mais je ne le vois pas dans l'Apocalypse, quoy-qu'on prétende que ce mystére en fasse le principal sujet.

Amos III. 7.

Apoc. XI. 2.

Il

Il eſt vray que M. Jurieu produit deux paſſages de l'Apocalypſe, où il a tenté de trouver cette idolatrie qui devoit régner dans l'Egliſe; mais il eſt luymeſme convenu que ces deux paſſages ne ſatisfont pas. Le premier eſtoit au chapitre XI. dans le *Parvis livré aux Gentils*. Le ſecond eſtoit au chapitre XVII. *où* dit-il, *l'idolatrie Papiſtique eſt comparée à une adultére*. Mais dans la ſuite il déclare qu'il n'eſt pas content de ces paſſages: *Le premier*, dit-il, *eſt trop obſcur, & le ſecond trop général*. Il n'y a rien en effet de plus obſcur que le premier paſſage. *Le Parvis du Temple eſt livré aux Gentils*; donc ces Gentils ſeront Chreſtiens, comme s'il eſtoit impoſſible que les vrais Gentils, les Romains adorateurs des faux Dieux ayent opprimé l'extérieur de l'Egliſe: non-ſeulement cela *eſt obſcur*, comme l'avoüë le Miniſtre, mais il eſt abſolument faux, comme nous l'avons démontré. Pour les lieux où le Miniſtre ſoûtient que *l'idolatrie* de l'Apocalypſe eſt appellée une adultére, & que c'eſt par conſéquent l'infidélité d'une épouſe, c'eſt-à-dire, d'une Egliſe, cela n'eſt pas ſeulement trop général, comme l'avoüë le Miniſtre; mais évidemment inventé par le menſonge du monde le plus hardi, puis que le mot d'adultére, loin de ſe trouver dans Saint Jean une ſeule fois, y eſt meſme, comme on a veû, expreſſément évité.

Jur. Acc. I. p. ch. XI. p. 178. Ibid. p. 179. Apoc. XI. Cy-deſſus n. 8. Explic. du ch. XI. de l'Ap. ỳ. 2. Cy deſſus n. 9. Préf. n. 9.

Voilà ce que le Miniſtre a produit pour trouver dans l'Apocalypſe ſa prétenduë idolatrie Eccléſiaſtique. Mais à ces deux paſſages qu'il a produits dans ſon Accompliſſement des Prophéties, il en ajoûte un troiſiéme dans une de ſes lettres: c'eſt celuy *de la femme cachée dans le deſert* 1260. *jours*; d'où il conclut avec un air triomphant: *Il faut donc que l'idolatrie régne dans l'Egliſe Chreſtienne douze cens ſoixante ans*. Où y a-t-il en ce lieu un ſeul mot d'idolatrie, & encore d'idolatrie régnante dans l'Egliſe? Eſt-ce qu'on ne peut eſtre dans le deſert, dans la fuite, dans la retraite, ſans idolatrie?

Lett. XVII. I. an. p. 139.

Matha-

1. Mach. II.29. Mathatias & ses enfans, & les autres qui les suivirent *dans les montagnes, & dans le desert, pour y chercher le Jugement & la Justice*, y sacrifioient-ils aux idoles? Mais l'idolatrie qui les y poussoit par ses persécutions estoit-ce une idolatrie Ecclésiastique, & au contraire n'estoit-ce pas l'idolatrie d'un Antiochus & des Grecs? Pourquoy n'en sera-t-il pas de mesme de cette femme mystique, c'est-à-dire, de l'Eglise? C'estoit la persécution des Payens qui la contraignoient à cacher son culte dans les endroits les plus retirez de la veuë des hommes: c'estoit là le desert où elle estoit; mais elle y estoit dans *un lieu préparé de Dieu*, où *on la paissoit*, comme porte l'Apocalypse, où ses Pasteurs luy administroient la sainte Parole. Elle y estoit soûtenuë par ces deux témoins qui ne cessérent de la consoler, tant que durérent ses souffrances. Elle y avoit ses Moyses, ses Aarons, ses Mathatias, & ses autres Sacrificateurs, comme le peuple dans le desert en sortant d'Egypte, afin qu'on n'aille pas icy s'imaginer un état d'Eglise invisible que l'Ecriture ne connoist pas, & que les Ministres mesme ne souffrent plus.

Apoc. XII.6.XI. 3. Voyez l'Expl. de ces passages.

Ainsi le Ministre est forcé de sortir de l'Apocalypse pour trouver son idolatrie Ecclesiastique. En effet, il ne la trouve, dit-il, bien clairement expliquée que dans la 1. à Timothée chapitre IV. Dieu soit loüé: enfin, l'Apocalypse est, à cét égard, en seûreté contre ses profanations: voyons en peu de paroles comme il profane Saint Paul. Cét écart ne sera pas long, & nous reviendrons à Saint Jean dans un moment.

Ibid. p. 166.

*XXXVI. Examen d'un passage de Saint Paul, où le Ministre prétend trouver*

Voicy le passage de Saint Paul, où à quelque prix que ce soit on veut trouver cette idolatrie qui doit régner dans l'Eglise. *L'esprit dit expressément, que quelques-uns dans les derniers temps s'abandonneront à des esprits abuseurs, & à des doctrines de démons.* La voilà; dit le Ministre, cette idolatrie antichrestienne que nous cherchons. Pour moy j'ay beau ouvrir

vrir les yeux, je n'y vois rien ; mais Joseph Méde le plus outré & le plus entesté des Interprétes a dévelopé ce secret dont aucun auteur, ni Catholique ni Protestant, ne s'estoit encore avisé. La Note de Desmarais avoit entendu naturellement *une doctrine de démons*, celle dont les démons sont les auteurs, ou les promoteurs. Les autres avoient tous dit la mesme chose ; on ne trouve que ce sens-là dans les Critiques d'Angleterre. Il est vray que dans la Synopse on propose le sentiment de Joseph Méde, mais on ne cite que luy seul & il paroist que tout le reste luy estoit contraire. Quoy qu'il en soit, Joseph Méde nous apprend & le premier & le seul, *que la doctrine des démons*, c'est la doctrine qui honore les démons, c'est-à-dire, celle qui honore les Anges & les ames bienheureuses ; & en un mot, c'est la doctrine du culte des Saints, c'est-à-dire, comme il en convient, celle des Docteurs du quatriéme siécle.

*aprés Joseph Méde son idolatrie répugnante dans l'Eglise.*

I. Tim. IV. I.

Ibid. p. 166.

Il faut bien du circuit pour arriver là : voyons par quel chemin M. Jurieu, le premier sectateur de Méde, nous y conduit. *Nous apprenons de Saint Augustin, que les corps des Martyrs Gervais & Protais furent découverts à la faveur d'un songe.* Poursuivons : *Je ne voudrois pas faire à Saint Ambroise le tort de l'accuser d'avoir supposé cette vision pour tromper le peuple, pour faire de faux miracles, afin de faire triompher le parti du Consubstantiel sur l'Arianisme.* Voilà un homme précautionné, qui, à ce coup, semble vouloir épargner les Saints : il insinuë néanmoins qu'il pourroit bien y avoir quelque petite partialité, & que ces miracles servoient à soûtenir le parti de Saint Ambroise, c'est-à-dire, celuy du Fils de Dieu, contre les ennemis de sa divinité. Mais sans entrer là-dedans, le Ministre décide ainsi : *Ce qui est certain, c'est que ce fut un esprit trompeur qui abusa Saint Ambroise, & qui luy découvrit ces reliques pour en faire des idoles.* Il traite de la mesme sorte toutes les autres visions célestes que tous les Peres racontent en ce temps, & tous les miracles qui suivirent.

Ibid.

Il n'estoit pas digne de Dieu d'autoriser, par des miracles la consubstantialité de son Fils, pendant qu'une Impératrice en persécutoit les défenseurs; & c'est une œuvre à renvoyer aux esprits trompeurs.

Mais enfin quand cela seroit, toûjours auroit-on peine à comprendre, que par la doctrine des démons il fallust entendre, non pas la doctrine qu'ils inspirent, mais la doctrine qui enseigne à les adorer. On auroit encore plus de peine à entendre que Saint Ambroise & les Catholiques adorassent les démons, sous prétexte qu'on leur fait accroire qu'ils adorent les saints Anges & les ames bienheureuses. Le Ministre n'y trouve pourtant qu'un seul embaras.

Ibid. 191. *C'est que le Démon, dans l'Ecriture Sainte, ne se prend*
Ibid. p. 192. *jamais en bonne part: il signifie toûjours ces esprits impies qui séduisent les hommes en ce monde, & les tourmentent en l'autre.* Voilà une objéction qui ne souffroit point de replique. Mais Joseph Méde, &
Act. XVIII. 18. aprés luy M. Jurieu, trouvent dans les Actes, que les Athéniens parlent de Saint Paul, *comme d'un homme qui annonçoit de nouveaux Démons*, c'est-à-dire, de nouveaux Dieux. Voilà donc le nom de démons pris en bonne part: je l'avoûë, *par les Athéniens*, & par les Gentils que Saint Luc fait parler icy, & à qui ce langage estoit familier. Mais ne nous montrer ce langage que dans la bouche des Gentils, c'est visiblement confirmer que ce n'est pas le langage de l'Ecriture: mais, dit-on, c'est Saint Paul luy-mesme, qui dans le mesme chapitre dit encore aux
Ibid. 92. Athéniens, *qu'il les trouve plus attachez que les autres au culte des démons*, *δεισιδαιμονεστέρους*. Quand cela seroit, les Dieux des Gentils, selon le style de l'Ecriture, ne sont-ils pas de vrais démons séducteurs qui se font adorer par les hommes? Et quand Saint Paul auroit parlé aux Athéniens selon leur langage, s'ensuit-il qu'il deust ainsi parler à Timothée? Mais au fonds le mot de Saint Paul ne veut dire que superstition ou fausse dévotion, comme l'a traduit

traduit la Vulgate, & les Proteſtans eux-meſmes. Bib. de Gen. note de Deſmar.

Il n'y a donc conſtamment aucun endroit de l'Ecriture où le mot de démon ſe prenne autrement que pour de mauvais eſprits ; & M. Jurieu eſt inſupportable pour trouver ſon idolatrie prétenduë, de forcer tout le langage des livres divins, & de faire écrire Saint Paul à Timothée dans un ſtyle qui n'eſt connu que des Gentils. Mais ce qui ſuit eſt riſible: *Il y a*, dit-il, *beaucoup d'apparence que c'eſt des Turcs què parle Saint Jean au chapitre IX. de l'Apocalypſe; & que ceux qui ſont affligez par leurs armées, ſont les Chreſtiens auſquels eſt attribué le culte des démons, à cauſe qu'ils adoroient les Saints & les Anges.* Ibid. 192. Se moque-t-il, de nous donner ſes viſions pour preuve ? & qui ne voit au contraire qu'il n'y a rien de plus creux que ſes viſions, ſi pour les ſoûtenir il faut renverſer tout le langage de l'Ecriture ?

Voicy enfin ſon dernier refuge. Il eſt vray, il n'eſt pas poſſible de trouver un ſeul endroit de l'Ecriture où les démons ſe prennent, comme nous voulons, en bonne part. Mais nous ne laiſſerons pas de dire que les Papiſtes adorent les démons, parce qu'encore qu'ils croyent adorer ou les Anges ou les ames Saintes, toutefois ces eſprits bienheureux ne recevant pas leur culte, il ne peut aller qu'aux démons. Qui ne ſeroit fatigué de ces violences qu'on fait au bon ſens ? Par ce moyen, s'il faut définir la Religion des Mahométans, ou meſme celle des Juifs, & quel eſt l'objet qu'ils adorent, il n'y aura qu'à dire, ce ſont les démons, parce qu'il n'y a que les démons à qui leur culte ſoit agréable. Mais il y a plus : il n'y a qu'à dire que Saint Ambroiſe & les autres Saints du quatriéme ſiécle, lors qu'ils demandoient aux Saints la ſocieté de leurs priéres, & qu'ils honoroient leurs reliques, eſtoient ces adorateurs des démons dont on prétend que Saint Paul a voulu parler, puis que, ſelon M. Jurieu, ni Dieu ni les Saints n'admettoient leur culte.

Voilà

Voilà donc, ſelon ce Miniſtre, les Saints meſme adorateurs des démons, & c'eſt là tout le dénoûëment de la piéce.

XXXVII. *Le Miniſtre entraiſné dans ſes excés par le deſeſpoir de ſa cauſe.* Ibid. 172. Lors qu'on tombe dans de ſi énormes excés, il faut eſtre tout-à-fait livré à l'eſprit d'erreur. Mais on voit auſſi ce qui pouſſe le Miniſtre dans cét abiſme, car il déclare *luy-meſme que s'il s'eſt enfin déterminé à l'opinion de Joſeph Méde, ce n'a pas eſté ſans balancer, & qu'il a crû long-temps que cette opinion eſtoit plus ingénieuſe que ſolide.* Qu'eſt-ce donc qui l'a entraiſné à ce mauvais choix, où il n'a l'approbation de perſonne; pas meſme des habiles gens de la réforme? C'eſt que ſans cette bizarre interprétation, il
Ibid. 178. 179. ne ſçavoit plus où trouver cette idolatrie: qu'il vouloit placer dans les Sts. car il falloit bien, ſelon luy, qu'elle fuſt prédite; Dieu n'avoit pas manqué à ſon Egliſe dans un point ſi important. Tous les paſſages de l'Apocalypſe où il avoit vainement tenté de la trouver, ne contentoient pas ſon eſprit: *Il ne pouvoit croire*, dit-il, *que Dieu n'euſt laiſſé quelque oracle plus clair & moins général pour prédire cette admirable conformité qui eſt entre le culte de l'ancien Paganiſme & celuy de l'Antichriſtianiſme.* Il falloit qu'il y euſt un texte formel pour prouver ce culte Antichreſtien que les Sts. Péres du quatriéme ſiécle devoient introduire. Or, pourſuit-il, *ce texte plus formel & plus clair que les autres, je ne le trouve pas ailleurs*: il eſt donc icy, puis qu'autrement il ne ſeroit nulle part, & mon ſyſtême ſeroit renverſé. Mais renverſons ſur ſa teſte l'argument dont il ſe ſert contre nous: Cette idolatrie des Saints, ce paganiſme régnant dans l'Egliſe eſtoit d'un caractére aſſez particulier pour eſtre expreſſément prédit; le Miniſtre en eſt d'accord: or eſt-il qu'il n'eſt pas prédit; on ne le trouve nulle part: le Miniſtre n'eſt pas content des paſſages de l'Apocalypſe où il avoit crû le voir; nous avons meſme montré qu'ils ſont contre luy: il ne trouve enfin ſa chimére qu'en un endroit de Saint Paul, où nul homme de bon ſens ne l'avoit trouvée, pas meſme parmi

parmi les Proteſtans. C'eſt donc une vraye chimére & une choſe qui ne ſubſiſte que dans ſa penſée, & dans les calomnies des Proteſtans.

*XXXVIII. La conformité que les Proteſtans ont imaginée entre la Théologie & le culte des Peres du premier ſiécle & les Payens, détruite par les principes.*

En effet, quoy qu'ils puiſſent dire, le vray Dieu qu'on adoroit au quatriéme ſiécle n'eſt pas le Jupiter des Payens: les Anges & les autres Eſprits bienheureux dont Saint Ambroiſe & les autres Saints demandoient la ſocieté dans leurs priéres, n'eſtoient ni des dieux, ni des génies, ni des héros, ni rien enfin de ſemblable à ce que les Gentils imaginoient: c'eſtoient des créatures que Dieu avoit faites du néant, ſeul, & par luy-meſme; qu'il avoit ſanctifiées par ſa grace, & couronnées par ſa gloire, & toûjours en les tirant du néant, ou de celuy de l'eſtre, ou de celuy du péché: qu'on me montre ce caractére dans le paganiſme, & j'avoûëray aux Proteſtans tout ce qu'ils voudront. Le culte eſt intérieur ou extérieur: l'intérieur conſiſte principalement dans le ſentiment qu'on vient de voir, où il eſt clair que ni les Saints Péres, ni nous qui les ſuivons, ne convenons pas avec les Payens. Que ſi noſtre culte intérieur eſt ſi diſſemblable, l'extérieur, qui n'eſt que le ſigne de l'intérieur, ne peut non plus nous eſtre commun avec eux.

*XXXIX. Que l'interprétation des Proteſtans broüille toutes les idées de l'Apocalypſe, & ne diſcerne ni les idolatres ni Saints dont parle Saint Jean.*

Ainſi l'interprétation des Proteſtans broüille toutes les idées de l'Apocalypſe, on ne ſçait plus ce que c'eſt de l'idolatrie dont parle Saint Jean, ni des idolâtres, des perſécuteurs, des blaſphémateurs dont il fait de ſi fréquentes peintures; ſi ces blaſphémateurs & ces idolâtres ſont les Saints du quatriéme ſiécle. Ceux qui trouvent les idolâtres dans les Saints, afin que rien ne manquaſt à leur ouvrage, devoient encore trouver les Saints dans des hérétiques & des impies. C'eſt ce qu'ils ont fait, puis qu'ils nous montrent les Saints dans les Albigeois, qui ſont de vrais Manichéens; dans les Vaudois, qui font dépendre de leur ſainteté l'efficace des Sacremens; dans Viclef un vray impie,

impie, qui fait agir Dieu avec une inévitable & fatale néceſſité, & le fait également cauſe du bien & du mal; dans Jean Hus, ſans en dire icy autre choſe, qui a canoniſé Viclef; dans les Taborites, qui furent les plus barbares de tous les hommes. Tout cela eſt clairement démontré au livre XI. des Variations : voilà les Saints de la réforme.

Il eſt encore démontré dans le meſme livre, que les Vaudois crurent comme nous la Tranſſubſtantiation; que Jean Hus l'a auſſi tenuë, & qu'il a dit la Meſſe juſqu'à la fin; que Viclef a cru le Purgatoire & l'invocation des Saints; & que les Calixtins qu'on met encore parmi les Saints, ne différent d'avec nous que dans la ſeule Communion ſous les deux eſpéces. On eſt donc Saint avec tout le reſte de noſtre doctrine, & avec la Papauté meſme qu'on nous donne comme le caractére de l'Antechriſt, puis qu'on ſçait que les Calixtins eſtoient toûjours preſts à la reconnoiſtre.

*XL. Vaine interprétation du ch. XVI.* Acc. 2. p. p. 5. 60. 94. Un des endroits de l'Apocalypſe où le Miniſtre ſe vante le plus d'avoir réuſſi, c'eſt celuy des phioles ou des playes, dans le chapitre XVI. car, ſelon luy, c'eſt la clef de toute la Prophétie, le plus important de tous les chapitres, celuy auſſi où le nouveau Prophéte ſe repréſente luy-meſme, comme ayant frapé à la porte *deux fois, quatre, cinq & ſix fois*, & tant qu'enfin la porte s'eſt ouverte. Alors donc luy fuſt révélé ce grand ſecret que nous avons remarqué ailleurs; cette admirable liaiſon de la Religion Proteſtante & de l'Empire Otthoman que Dieu devoit *abbaiſſer en meſme temps pour les relever en meſme temps*. C'eſt ainſi qu'il auguroit bien des armes de la Chreſtienté : mais ce n'eſt icy qu'un défaut particulier; en voicy un dans tout le plan des Proteſtans. C'eſt d'avoir fait verſer les phioles, ou les coupes pleines de la colére de Dieu, les unes

(Ibid. p. 101. Hiſt. des Var. liv. XIII. n. 39.)

aprés les autres, avec une distance entre chaque phiole de cent ou de deux cens ans; au lieu que le Saint Esprit nous les fait voir comme répanduës dans le mesme temps, & en vertu du mesme ordre, ce qui en soy est bien plus digne d'une Prophétie, que de prendre huit ou neuf cens ans pour y placer au large tout ce qu'on voudra. Ce seroit là en vérité pour un Prophéte aussi éclairé que Saint Jean, prendre des idées trop vagues, & ne rien marquer de précis. Mais de voir tous les fleaux de Dieu, & la peste avec la famine s'unir à tous les malheurs de la guerre: tant civile qu'étrangére, & à d'autres maux infinis, & inoüis jusqu'alors, ainsi qu'on l'aura pu voir dans l'explication de ce chapitre, c'est un caractére marqué, & digne d'estre observé par un Prophéte.

Voyez expl du ch. XVI. ℣. 1.

Je ne puis oublier icy une imagination du Ministre qu'un Protestant a trouvée aussi ridicule que les Catholiques. Pour ajuster le systême, & venir bientost à la subversion de l'Empire du prétendu Antechrist, M. Jurieu se croit obligé d'imaginer dans l'effusion de chaque phiole un certain période de temps qui le menast à peu prés où il vouloit. Je ne veux point répéter icy les remarques qu'on peut voir ailleurs sur ce sujet: puis que le Ministre n'y répond rien, c'est qu'il n'avoit rien à répondre; s'il les range parmi les choses qu'il ne juge pas seulement dignes de réponse, on doit connoistre ses airs méprisans qu'il ne prend que pour couvrir sa foiblesse. Remarquons seulement icy, que pour faire que les sept phioles marquassent un certain temps, le Ministre les a métamorphosées en clépsydres; ne parlons point de la figure des phioles, qui sont des espéces de petites tasses tres-éloignées de la forme & du dessein des clépsydres. C'est ce que M. Jurieu auroit pû attendre des Interprétes Protestans. Mais laissant à part toutes ces critiques, il ne falloit que s'arrester à l'idée que nous donne le Saint Esprit. Ce n'est pas pour mesu-

Exam. des end. de l'acc. des Prop. &c.

Hist. des Var. liv. XIII. n. 36. & suiv. 43.

Apol. p. 2.

Not. de Desm. sur le ch.

XV. 7. Synopf. ibid. mesurer le temps que l'on remplit les phioles de la colére de Dieu, c'est pour la répandre: les Anges la portent en leur main dans leur phiole, pour l'appliquer à ceux que Dieu veut punir; ils la versent tout-à-coup avec une action vive, non pas comme une liqueur propre à mesurer, mais comme une liqueur affligeante, dont aussi on voit d'abord l'effet terrible; & le Ministre croira satisfaire à l'idée si vive que le Saint Esprit nous a donnée de ces Anges en les faisant de languissans mesureurs de temps, qui regardent couler la liqueur dont leurs phioles sont remplies.

Ibid. p. 120. & suiv. Si ce n'est pas là faire ce qu'on veut des Ecritures, je ne sçay plus ce que c'est. Mais que dira-t-on de cette belle explication où Armagédon est pris pour les Anathêmes du Pape? Armagédon, Apoc. XVI. 14. 16. selon Saint Jean, c'est le lieu où *les esprits des démons menent les Rois de la terre pour y livrer un grand combat.* Tous les sçavans interprétes, & mesme les Protestans, demeurent d'accord que Saint Jean regarde icy à un lieu où s'estoit donné de sanglantes batailles; & tout cela convient parfaitement avec le dessein de cét Apostre: mais pour celuy du Ministre, il falloit qu'Armagédon fust le lieu d'où partent les Anathêmes; c'est assez, pour en convaincre les ignorans, que ce soit un grand mot qui fasse peur; & il ne faut pas s'étonner qu'avec un tel dictionnaire on trouve tout ce qu'on voudra dans les Prophéties.

Voyez expl. de ce chap.

*XLI. Sur le commandement de sortir de Babylone; qu'on ne sçait ce que veut dire ce commandement selon l'idée des Protestans.*

Nous avons suivi les Protestans dans tous les chapitres de Saint Jean où ils croyent trouver quelque chose contre nous, dans le XI. dans le XII. dans le XIII. dans le XVI. & dans le XVII. Nous n'avons trouvé qu'erreur & contradiction dans toutes leurs Prophéties: mais voicy le comble dans le chapitre XVIII. & cette remarque ne regarde pas un endroit particulier, mais tout le but du systême.

Le but de tout le systême est d'en venir à l'exécution

cution de ce commandement, *Sortez de Babylone mon peuple*, c'est-à-dire, comme on l'interpréte, sortez de la Communion Romaine ; c'est-là, selon les Ministres, le vray fondement de la réformation, & la seule excuse du schisme. Or c'est icy qu'il y a moins de sens. Pour l'entendre, il faut supposer, dans les principes de nos adversaires, que la Babylone d'où il faut sortir n'est pas un lieu destiné à la vengeance, tel qu'estoit l'ancienne Babylone, d'où il faille sortir selon le corps, & passer en un païs plus heureux ; mais c'est une fausse Eglise dont il faut, sans se déplacer, & sans aucune transmigration, éviter la société. Cela posé, je demande quand est-ce qu'il faut sortir de la communion de cette mystique Babylone? Dés qu'elle est Antichrétienne, & que son chef est l'Antechrist? C'est ce que nostre auteur semble vouloir dire par ces paroles, où il reproche à ses réformez, que *s'ils avoient bien eû devant les yeux cette vérité, que le Papisme est l'Antichristianisme, ils n'auroient pas pu se résoudre à se soumettre à l'Antechrist, parce que*, comme il ajouste aussitost aprés, *il n'y a pas de communion entre Christ & Bélial*. Mais maintenant cette raison qui paroissoit si spécieuse n'a plus de force. L'Auteur nous apprend que les fideles n'ont pas deû rompre avec Saint Léon ni avec Saint Grégoire, quoy-qu'Antechrists déclarez par des marques indubitables, & qu'ainsi la Communion dont il faut sortir en vertu de ce commandement, *Sortez de Babylone*, n'est pas précisément celle de l'Antechrist.

Apoc. XVIII. 4. Avis à tous les Chrestiens devant l'accomp. p. 48. 49.

Ibid. p. 49.

De dire que ce commandement ne regarde pas les commencemens de l'Antechrist, mais seulement son progrés, c'est parler en l'air ; car dés son commencement, la Beste de l'Apocalypse, & la Femme assise dessus, est appellée *Babylone, la mere des prostitutions & des abominations*, c'est-à-dire, *des idolatries & des corruptions de la terre*. Elle porte des noms de blasphêmes ; *elle blasphême elle-*

Apoc. XVIII. 5.

Ibid. XIII. *mesme contre le Ciel*, pendant toute la durée de son Empire qu'on veut estre de 1260. ans. Il la falloit donc quitter dés le commencement de ces 1260. années. En effet, le Saint esprit qui nous a marqué, à ce qu'on prétend, le commencement de cét Empire par des caractéres si précis, ne nous en a point donné d'autres pour nous expliquer le moment où il s'en faudroit séparer. Il falloit donc ou commencer la séparation dés le temps de Saint Léon, ce qu'on n'ose dire, ou avoüer qu'on ne sçait plus quand il la faut commencer, & ainsi qu'on n'entend rien dans ce prétendu commandement dont on fait le fondement de la réforme.

Il ne sert de rien de répondre qu'il y a des caractéres marquez pour reconnoistre les temps des grands progrés de la Beste; car sans icy s'arrester à discuter ces caractéres, si celuy de l'idolatrie ne suffit pas pour obliger à la séparation, quel autre caractére peut-on trouver qui puisse y obliger davantage? S'il faut que l'idolatrie soit formée, on nous a dit qu'elle l'estoit sous Saint Léon par les écrits de Théodoret, & mesme qu'elle estoit régnante: que s'il faut avoir résisté aux avertissemens, on avoit oüi ceux de Vigilance qu'on avoit laissé écraser à Saint Jérosme.

Sup. n. 28. 29

Je ne m'arresteray pas aux époques de Boniface III. ni mesme de Grégoire VII. où on prétend que l'Antichristianisme a esté le plus marqué; car outre qu'il n'y a rien au-dessus de l'idolatrie, qui néanmoins n'obligeoit pas à se séparer; il est encore certain que les titres les plus odieux qu'on prétend que Grégoire VII. s'est attribué, sans icy vouloir en disputer, n'appartiennent pas à la Foy, & on n'est pas obligé de les recevoir pour demeurer dans l'Eglise. Il n'y a donc dans ces titres aucun fondement légitime de se séparer; & Saint Jean nous le montre bien, selon nostre auteur, puis qu'à présent que Babylone s'est élevée, selon luy, au comble de l'impiété, & qu'elle touche de

Acc. 2. p. ch. II. p. 40. & sui.

si

si prés à sa chute irréparable, le temps de l'obligation du précepte ne peut pas estre encore arrivé, puis que selon le nouveau systéme de l'Eglise, celle où nous sommes est encore une véritable partie de l'Eglise universelle, où Dieu a encore ses Eleûs, captifs à la vérité, à ce qu'on prétend, mais enfin de véritables Eleûs, qui néanmoins n'observent pas ce grand précepte, *Sortez de Babylone, mon peuple.* En effet, & c'est icy qu'on va remarquer une prodigieuse contradiction dans toute la doctrine des Protestans: à cause qu'il est dit, *Sortez de Babylone, mon peuple*, ils concluënt que le peuple de Dieu y estoit donc, quoy-que captif; d'où ils inférent encore, bien ou mal, que Babylone ne signifie pas une société ouvertement opposée à Jesus Christ, mais une Eglise Chrestienne, *où le vray peuple de Dieu estoit renfermé dans l'enceinte & dans la profession externe de cette Babylone spirituelle.* Telle est la conclusion de nos adversaires. Mais delà nous concluons à nostre tour, que ce vray peuple de Dieu sera renfermé jusqu'à la fin dans cette *profession externe* de la Babylone spirituelle, car c'est précisément au temps de sa chute que ce précepte vient du ciel, *Sortez de Babylone, mon peuple.* Qu'on lise l'endroit de l'Apocalypse où cette voix du ciel est entenduë: c'est à point-nommé quand l'Ange s'écrie, *Elle est tombée. elle est tombée la grande Babylone. Sortez-en, mon peuple, pour n'avoir point de part à ses pechez, & n'estre point envelopé dans son supplice, parce que ses péchez sont montez jusqu'au ciel.* Voilà donc précisément le temps de la chute de Babylone qui concourt avec le temps du commandement d'en sortir. Ainsi dans ce moment fatal, le peuple de Dieu est encore dans son enceinte, encore renfermé dans sa profession externe. Je demande premiérement que veut dire icy le peuple de Dieu, si ce n'est le gros de ce peuple? Que si le gros du peuple de Dieu est encore dans la profession externe de Babylone dans le temps de sa chute, les Vaudois, & les

Préj. leg. I. p ch. I. p 4. & seq. 15. 16. 22. &c. VII. 121. &c.

Préj. leg. I. p ch. VII. p. 121. Syst. p. 145. Var. XV. 54. & suiv.

Apoc. XVIII, 4.

Albigeois, & les Viclefiſtes, & les Taborites, & les Luthériens, & les Calviniſtes qui en eſtoient déja ſortis un ſi long temps avant celuy où l'on met ſa chute, qu'eſtoient-ils donc autre choſe ſinon le peuple réprouvé? Et ſi l'on nous dit que le précepte d'en ſortir, quoy-que prononcé au temps de la chute, s'étend à tous les ſiécles précedens, en ſorte que le peuple de Dieu deuſt déja en eſtre ſorti, pourquoy cette voix du ciel pour l'y obliger? Dira-t-on que la plus grande partie du peuple de Dieu en eſtoit ſortie, & qu'une petite partie y demeuroit encore? Mais la voix parle en général à tout le peuple de Dieu, & la raiſon en eſt évidente; car cette voix de l'Apocalypſe n'eſt qu'une répétition de celle que tous les Prophétes avoient adreſſée aux Juifs, afin qu'ils ſortiſſent tous de Babylone & de ſon Empire où ils eſtoient captifs. Ainſi cette parole, *mon peuple*, enferme manifeſtement toute la ſocieté du peuple fidele. Qu'on me montre enfin dans l'Ecriture que cette parole ainſi prononcée généralement ne ſignifie qu'une partie, & encore la plus petite du peuple de Dieu.

Mais je demande ſecondement, comment en tout cas cette petite parcelle du peuple de Dieu pouvoit eſtre encore renfermée dans la *profeſſion externe* de Babylone au temps de ſa chute? Eſt-ce qu'elle n'eſtoit pas encore aſſez corrompuë, aſſez idolâtre, aſſez tyrannique, en un mot aſſez Babylone juſqu'à ce temps? Qu'eſt-ce donc qui luy attiroit ces grandes playes, & une vengeance ſi terrible?

Je demanderois en troiſiéme lieu, ſi ce peuple de Dieu pouvoit demeurer dans la *profeſſion externe* de l'idolatrie, n'eſtoit que nous avons déja veû que l'idolatrie de Saint Léon & celle de l'Egliſe de ſon temps n'obligeoit pas à en quiter la communion. Mais enfin ſi l'idolatrie n'y oblige pas, à quel terme fixerons-nous la date de l'obligation? On ne

ſçait

sçait plus où l'on va : voicy un précepte d'un genre tout nouveau qui n'oblige en aucun cas & dont on ne connoist pas le sujet.

*XLII. Question, si les Protestans rebutez de l'absurdité du systême de Joseph Méde & de M. Jurieu, en peuvent forger un autre plan soûtenable.*

Peut-estre que ceux qui verront les absurditez manifestes de la nouvelle interprétation, à la fin abandonneront à la risée de tout l'univers Joseph Méde & son défenseur, & soûtiendront que le Pape n'en est pas moins l'Antechrist, encore que ces téméraires ayent donné une fausse date à la naissance de son Antichristianisme : mais visiblement cela ne se peut ; car enfin on ne tient plus rien si on abandonne l'époque du démembrement de l'Empire Romain. Pour peu qu'on change cette date, le Pape n'est plus l'Antechrist, Rome n'est plus Babylone, l'homme de péché ne vient plus au moment de la ruine de l'Empire, comme on veut que Saint Paul l'ait prédit ; la septiéme teste, le septiéme Roy, le septiéme gouvernement, qui est celuy de l'Antechrist, ne commence plus au temps des dix Rois ; en un mot tout le sens qu'on veut donner aux Prophéties de ces deux Apostres s'en va en fumée. Or ce démembrement ne peut tomber au plus tard que vers le temps de Saint Léon, dans le pillage de Genséric. Et il est vray qu'on pourroit trouver en 410. & quarante ans au-dessus, sous le Pape Saint Innocent, une autre prise de Rome par Alaric, & le vray commencement du démembrement de l'Empire. Mais Joseph Méde & son disciple ont appréhendé cette date, à cause qu'à commencer par cét endroit-là, les 1260. ans se trouveroient déja écoulez, & le systême des Protestans démenti par l'événement. Si donc ils ont commencé trente ou quarante ans au-dessous, c'est pour prolonger d'autant la vie du systême, & donner encore ce petit cours aux espérances dont on amuse les peuples. Avec ce misérable artifice, & tout l'esprit qu'ils ont usé si mal à-propos dans de vaines conjéctures, tout est plein d'absurdité dans leurs ouvrages ; l'Antechrist devient un Saint, l'i-

dolatrie devient innocente, Babylone la mere des prostitutions devient en mesme temps la mere des enfans de Dieu, & le peuple de Dieu est dans son enceinte, c'est-à dire, comme on l'interpréte dans sa communion, *dans sa profession externe*; on ne sçait plus quand doit commencer, ni ou doit finir le précepte, *Sortez de Babylone*, ni enfin ce qu'il signifie. Il est donc plus clair que le jour que le nouvel article de Foy de l'Antichristianisme du Pape, sans lequel le Ministre enseigne qu'on ne peut pas estre Chrestien, & où il met le fondement de la Réforme, non-seulement est destitué de toute autorité de l'Ecriture, mais encore si rempli de contradictions & d'absurditez, qu'il n'y a plus aucun moyen de le soûtenir. On voit que tous ces grands mots, Antechrist, idolatrie, Babylone, blasphêmes, prostitutions, sont des termes employez par la Réforme à exciter la haine d'un peuple crédule, puis qu'on trouve sous ces noms affreux la vraye Eglise, & non-seulement la piété ordinaire, mais encore la piété la plus éminente, & la sainteté mesme.

*XLIII. Conclusion de ce qui regarde le chapitre XVIII. de l'Apocalypse.*

Pour peu que les Protestans considérent les absurditez, ou, pour mieux dire, les impiétez de cette interprétation, ils demeureront étonnez de s'estre laissez surprendre à une illusion si grossiére. Ils avoient devant les yeux un si grand objet; Rome tombée avec son Empire du comble de la gloire, jusqu'à estre la proye & le joüet des peuples qu'elle avoit vaincus. La chute de Babylone tant célébrée par les Prophétes, n'a esté ni plus grande, ni plus manifeste. Babylone n'avoit pas tant tyrannisé les Saints que Rome, ni n'estoit demeurée plus long-temps qu'elle attachée à ses faux Dieux. Que diront icy les Protestans en voyant tous les caractéres de la ruine de Rome marquez par Saint Jean si évidemment accomplis? diront-ils que St. Jean n'y a pas pensé, & que Dieu qui luy a fait voir, comme on en convient, les impiétez & les cruautez de Rome payenne qui a tant répandu de sang Chrestien,

ftien, ne luy en aura pas montré le juste supplice? C'est démentir l'événement le plus seûr interpréte des Prophéties; c'est démentir tous les Peres, qui dés l'origine du Christianisme ont crû lire dans l'Apocalypse la destinée de l'Empire Romain; c'est démentir Saint Jean, qui a donné à sa Babylone les caractéres de Rome la payenne, commme ils estoient connus de son temps par tout le monde; c'est se démentir eux-mesmes, puis qu'ils ont reconnu dans les dix Rois du chapitre XVII. la dissipation prochaine de l'ancien Empire, dont on ne trouve la consommation que dans le chapitre XVIII. comme il a esté démontré. Cy-dessus. n 21.

XLIV. *Si les Protestans peuvent admettre une double chute de Rome.*

Les Protestans pourroient dire qu'ils ne veulent pas exclurre du chapitre XVIII. de l'Apocalypse la chute de Rome payenne, mais qu'il y a un double sens dans ce divin livre; & qu'outre la chute de Rome sous Alaric, ou sous Genséric, Saint Jean regardoit encore celle qu'ils attendent.

Mais il ne leur est pas permis de nous alléguer ces deux chutes: car, ou ce seroit par le texte mesme qu'ils prétendroient nous y forcer, ce qui n'est pas, puis que la chute de Rome payenne épuise suffisamment le sens literal; ou ce seroit par la Tradition: mais premiérement ils la rejettent; secondement, ils n'en ont aucune qui les favorise.

Il faut icy les faire souvenir que c'est la chute d'une Eglise qu'ils se sont obligez à nous faire voir dans le chapitre XVIII. de l'Apocalypse, & encore de l'Eglise la plus éclatante de tout le monde, & dont la communion seroit la plus étenduë. Or c'est de quoy il n'y a aucune Tradition, & pas mesme la moindre trace dans les Peres. Il y en a encore moins dans l'Apocalypse, comme nou l'avonsd emontré si clairement qu'on ne peut plus y imaginer aucune replique.

XLV. *Prédiction de Saint Paul.*

Ne laissons aux Protestans aucune des Prophéties qu'ils ont profanées, & sauvons encore de leurs mains celle de Saint Paul, 2. *Thess. II.* Mais il faut

2. Thess. II. avant toutes choses la remettre sous les yeux du lecteur, & la voicy traduite de mot à mot sur le Grec, en marquant aussi en particulier la version de Geneve & celle du Ministre Jurieu dans les mots qui sont importans.

1. Nous vous conjurons, mes fréres, par l'avénement de Nostre Seigneur Jesus-Christ, & par nostre réunion avec luy:

2. Que vous ne vous laissiez pas légérement ébranler dans vostre sentiment, & que vous ne vous troubliez pas en croyant ou sur quelque Prophétie, ou sur quelque discours, ou sur quelque lettre qu'on supposeroit venir de nous, que le jour du Seigneur soit prest d'arriver

3. Que personne ne vous séduise en aucune maniére que ce soit, car ce jour-là ne viendra point que la révolte, *Geneve*, *ou*, [l'apostasie] ne soit arrivée auparavant, & qu'on n'ait veû paroistre cét homme de péché, cét enfant de perdition.

L'ennemi, [celuy qui s'opposera à *Dieu*,] & s'élevera audessus de tout ce qui est appellé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir comme un Dieu au Temple de Dieu, voulant luy-mesme passer pour Dieu.

5. Ne vous souvient-il pas que je vous ay dit ces choses lors que j'estois parmi vous?

6. Vous sçavez bien l'empeschement [ce qui l'empesche de venir, ce qui le retient, *Gen.*] afin qu'il paroisse en son temps:

7. Car le mystére d'iniquité commence déja: [se forme des-à-présent, *se met en train*, Gen.] seulement que celuy qui tient, (tienne encore,) [celuy qui a, ait encore; *ou*,] celuy qui obtient maintenant, obtiendra encore, *Gen.* Celuy qui occupe, occupera, *Jur.* jusqu'à ce qu'il soit détruit, [aboli, *Gen.*]

8. Et alors se découvrira le méchant, que le Seigneur Jesus perdra, [déconfira, Gen.] [*détruira*, Jur.

Jür.] par le souffle de sa bouche, & qu'il abolira par l'éclat de sa présence, [par son éclatante présence,] *ou*, par la gloire de son avénement; [*au lieu de* gloire, Gen, *clarté*:]

9. Ce méchant, dis-je, qui doit venir accompagné de la puissance de Satan avec toutes sortes de miracles, de signes, & de prodiges trompeurs:

10. Et avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent:

11. C'est pourquoy Dieu leur envoyera une efficace d'erreur, en sorte qu'ils croyent au mensonge:

12. Afin que tous ceux qui n'ont pas crû la vérité, & qui ont consenti à l'iniquité, soient condamnez.

*XLVI. Deux circonstances de la venuë de l'Antechrist, marquées par l'Apostre.*

Telles sont les paroles de Saint Paul, diréctement opposées au systême des Protestans touchant le Pape: la raison est que, selon leur propre interprétation, Saint Paul fait paroistre l'homme de péché, le méchant, l'ennemi de Dieu, & en un mot l'Antechrist, dans deux conjonctures; l'une, au temps *que celuy qui tient sera détruit*, ℣. 7. 8. l'autre, aux approches du jour du Seigneur, 2. 8. & l'une & l'autre circonstance, selon leur propre explication, est incompatible avec ce qu'ils disent du Pape.

*XLVII. La premiére, mal expliquée par les Protestans.*

La premiére, parce qu'ils entendent Saint Paul du démembrement de l'Empire Romain sous Alaric, & dans toute l'étenduë du cinquiéme siécle: or il n'a paru dans tout ce temps ni prodiges, ni signes trompeurs, ni rien enfin d'extraordinaire dans la Papauté, pas mesme en allégorie. Les miracles qui se faisoient au tombeau des Saints Martyrs ne tendoient qu'à glorifier le Dieu des Martyrs, à confirmer l'Evangile pour lequel ils estoient morts, à confondre un Julien l'Apostat & les infideles endurcis, & à convertir les autres. Ceux qui les ont rap-

portez, c'est-à-dire, tous les Saints Peres & tous les Historiens, n'ont pas esté des trompeurs, mais des Saints, & la lumiére de leur siécle. Les Papes n'y ont pas eû plus de part que tout le reste des Evesques, en Orient & en Occident, & par tout le monde. On n'a jamais produit aucun passage pour faire voir que les Papes ayent rien fait de particulier sur cela, & on ne songe pas seulement à en produire. On n'a non plus osé imaginer que les Papes qui furent alors, ni plusieurs siécles aprés, ayent songé à s'élever au dessus de Dieu, ni à se faire rendre les honneurs divins dans son Temple : on n'a, dis-je, osé imaginer que Saint Léon, ni Saint Simplice, ni Saint Gélase, ni Saint Hormisdas, ni Saint Grégoire, ni les autres, ayent rien fait d'approchant, pas mesme, je le répéte, en allégorie; car on demeure d'accord, mesme dans la Réformation prétenduë, que ces Papes estoient de grands Saints, ou tout au moins des gens de bien; on se moque donc lors qu'on ose dire que l'homme de péché parut alors.

*XLVIII. La seconde, également mal entenduë.*

On ne se tire pas mieux de l'autre conjoncture, où Saint Paul fait naistre l'homme de péché, c'est-à-dire, dans les approches *du jour du Seigneur*, & de sa présence éclatante : car l'homme de péché des Protestans ne devoit point du tout venir dans ces approches, ni vers le temps de ce grand éclat de la présence de Jesus-Christ, puis que l'Empire de ce méchant devoit durer dans une longue succession de Papes, & plus de douze cens ans, comme on a veû : donc l'homme de péché de Saint Paul n'est pas celuy des Protestans.

Mais voicy encore un autre inconvénient, c'est que la chute de l'Empire Romain qui est arrivée au cinquiéme siécle, ou en quelque autre endroit qu'on la voudra mettre, n'a rien de commun avec le jour du Seigneur, puis que nous avons veû la premiére chose, c'est-à-dire, la chute de l'Empire, tres-parfaitement accomplie, & que treize cens ans aprés

aprés nous ne voyons encore rien de plus avancé pour l'accomplissement de l'autre.

XLIX. *En accordant aux Protestans tout ce qu'ils demandent, ils ne concluënt rien de cette parole de Saint Paul,* Celuy qui tient.

Mais que veut dire ce mot de Saint Paul, *Que celuy qui tient tienne encore, jusqu'à ce qu'il soit détruit,* ℣. 7. Tout ce qu'il plaira aux Protestans ; & en quelque sorte qu'ils l'entendent, il n'y a rien pour eux dans ce passage.

Ils sçavent bien que Saint Augustin approuve l'interprétation, où par *celuy qui tint*, on entend celuy qui tient la foy, qui est solidement établi dessus ; & il veut, selon ce sens, que Saint Paul l'exhorte à persévérer malgré les illusions de l'Antechrist. Il n'y a point là de mystére, ni aucune sorte d'ambiguité, *que celuy qui tient tienne ; que celuy qui* a la foy, dit Saint Paul, *la conserve*, c'est la mesme chose qu'il dit ailleurs, que *celuy qui croit estre ferme prenne garde de ne tomber pas*, 1. Cor. X. 12. avertissement tres-nécessaire dans la grande tentation de l'Antechrist, tant que dureront ses illusions, & jusqu'à ce qu'il soit détruit par la présence éclatante du Fils de Dieu. Et dans le mesme chapitre dont il s'agit, Saint Paul dit encore à ceux de Thessalonique : *Tenez ferme, & conservez les traditions que vous avez apprises de nous, soit de vive voix, soit par écrit*, 2. Thess. II. 14. où les mots dont se sert l'Apostre, στήκετε, κρατεῖτε ; *Tenez ferme, conservez, gardez, ne sont pas moins forts que celuy du* ℣. 7. κατέχων, celuy qui tient. Toutes les Epistres de Saint Paul sont pleines de ces préceptes, Tenez ferme, où le mot Grec κατέχετε, est fort voisin & à peu prés de mesme force, comme de mesme origine que celuy dont nous parlons : de sorte qu'il n'y a rien de plus naturel que l'interprétation de Saint Augustin. Elle n'accommode pas les Protestans : en voicy une autre d'un grand auteur qui ne leur conviendra pas davantage.

De Civ. XX. 19. Ep. ad Hesich. 199. ol. 80.

C'est le docte Théodoret, un des plus judicieux Interprétes de l'Ecriture & de Saint Paul. Dans ces mots du ℣. 6. *Vous sçavés ce qui arreste, ou ce qui re-*

*tient*, il n'a pas entendu avec beaucoup d'autres Péres l'Empire Romain, mais *l'immuable decret de Dieu qui arrestoit l'Antechrist, parce qu'il vouloit qu'il ne parust qu'à la fin du monde, & aprés que l'Evangile auroit rempli toute la terre.* Il suit sa pensée au ℣. 7. & il veut *que celuy qui tient* s'entende *de l'idolatrie, qui devoit toûjours durer dans le monde jusqu'à la venuë de l'Antechrist*: d'où il conclut qu'il ne paroistra *qu'aprés que l'idolatrie seroit tout-à-fait détruite, & l'Evangile annoncé par tout l'univers.*

Je ne voy rien qui combate cette exposition, & j'en pourrois rapporter beaucoup d'autres aussi peu conformes au dessein des Protestans; mais venons à celles qu'ils y croyent favorables.

Selon eux, celuy qui tient, *celuy qui obtient*, selon Geneve; *celuy qui occupe*, selon M. Jurieu, c'est l'Empire Romain qui tenoit tout l'univers en sa puissance. C'est l'interprétation de plusieurs Péres: mais si on la nie aux Protestans, comment la prouveront-ils? Par les Péres & la tradition? ce seroit contre leurs principes; & puis les Péres varient, & la tradition n'est pas uniforme. Quoy donc, par le texte mesme? Il n'y a rien de clair pour l'Empire Romain. Que si l'on dit avec quelques Péres, qu'en cela mesme que Saint Paul affecte un langage mystérieux, il montre qu'il entendoit quelque chose qu'il y eust eû du péreil à expliquer clairement, comme eust esté la prédiction de la chute de l'Empire dont on auroit pu faire un crime aux Chrestiens & à l'Apostre, cette réponse ne satisfait pas: car premiérement nous pouvons répondre qu'il n'y a rien là d'ambigu, ni rien de mystérieux, selon l'interprétation qu'on vient de voir de Saint Augustin. Secondement, qu'il peut y avoir beaucoup d'autres choses que Saint Paul aura voulu enveloper dans un discours mystérieux, particuliérement dans l'avenir, où il transporte en esprit ses lécteurs.

En accordant néanmoins qu'il s'agit icy de l'Empire Romain, plusieurs Catholiques ont pensé qu'encore

core que cét Empire ait esté détruit en un certain sens lors qu'il le fut en Occident où estoit sa source & dans Rome mesme, il a subsisté en quelque maniére dans les Empereurs d'Orient, & en suite dans Charlemagne, & dans les Empereurs François & Allemans qui durent encore.

Ce sens est indifférent pour l'Apocalypse. La chute de Rome punie pour ses persécutions & pour son attachement à l'idolatrie, avec la dissipation de son Empire dans sa source, est un assez digne objet de la Prophétie de Saint Jean, & rien n'empesche que tant de siécles aprés cette chute on ne reconnoisse encore ce foible renouvellement de l'Empire Romain, qui depuis un si long-temps n'a plus rien à Rome. Que si l'on veut soûtenir que jusqu'à la fin du monde ce nouvel Empire sera exempt des vicissitudes humaines sans jamais pouvoir périr qu'à la venuë de l'Antechrist, & que ce soit là le sens de Saint Paul; ce seroit en mesme temps manifestement la ruine des Protestans, puis que cét Empire subsiste encore.

Aussi s'y opposent ils de toute leur force: ils ne trouvent aucune apparence que Saint Paul, par *celuy qui tient*, parole si forte pour désigner un Empire sous qui tout l'univers tremble, entende le nouvel Empire, & ils veulent qu'il entende l'Empire Romain dont nous avons veû la chute; mais c'est ce que je détruis par cette preuve démonstrative. Car voicy leur raisonnement: Celuy qui tient, selon Saint Paul, c'est Rome qui tenoit alors tout l'univers sous sa puissance; lors que cette puissance sera détruite, l'Antechrist, selon cét Apostre, paroistra: Or il est détruit, poursuivent-ils, cét Empire de l'ancienne Rome sous qui l'univers avoit ployé: l'homme de péché est donc venu. Voilà leur raisonnement dans toute sa force. Mais poussons un peu plus loin la conséquence, pour découvrir clairement la fausseté du principe. Le mesme Saint Paul qui nous don-

Jur. Accomp. p. 82.

ne la chute de celuy *qui tient* pour signe prochain de l'Antechrist, nous la donne aussi pour signe prochain du jour du Seigneur; car écoutons ses paroles, & prenons la suite de son discours? *Ne vous laissez point troubler*, dit-il, *par ceux qui vous ont écrit sous mon nom, que le jour du Seigneur alloit venir*, 2. Thess. II. 2. Pour les empescher d'estre troublez de la crainte d'une si soudaine arrivée de ce grand jour, il leur raconte un grand événement dont il devoit estre précedé, qui estoit la découverte de *ce méchant* que Jesus-Christ devoit détruire. Vous sçavez, dit-il, ce qui *l'empesche*, *ce qui le retarde*, afin qu'il paroisse en son temps, *car le mystére d'iniquité commence déja*; *seulement que celuy qui tient tienne encore jusqu'à ce qu'il soit détruit*, & *alors sera découvert ce méchant que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche*, & *qu'il perdra par l'éclat de sa présence.* Voilà les mots de Saint Paul ℣. 6. 7. 8. & on en voit le rapport avec *le jour du Seigneur* du ℣. 2. On voit donc plus clair que le jour qu'il fait marcher ensemble ces deux choses, la découverte du méchant qui s'élevera au-dessus de Dieu, & sa soudaine destruction au jour du Seigneur, par l'éclatante apparition de sa gloire: or est-il que ce grand jour & l'éclatante apparition de la gloire de Jesus-Christ n'est pas venuë; par conséquent l'homme de péché qui en devoit estre un si prochain avantcoureur ne l'est non plus, & on ne peut croire que Saint Paul, *par celuy qui tient*, entende l'Empire Romain dont nous avons veû la chute.

L. *S'il y a quelque avantage à tirer des Péres, qui font venir l'Antechrist & le jugement à la chute de*

Mais que veulent donc dire les Péres, lors qu'ils entendent ces mots, *celuy qui tient*, de l'Empire qui tenoit alors l'univers en sa puissance? Il est aisé de répondre: en premier lieu, ce n'est pas le sentiment de tous les Péres, comme on le peut voir, sans aller plus loin, & d'une maniére à n'en point douter, dans les passages de Saint Augustin & de Théodoret qu'on vient de produire. Il faut donc soigneusement distinguer les conjéctures particulié-

tres des Péres d'avec leur consentement unanime : mais secondement les mesmes Péres qui entendent l'Empire Romain par celuy *qui tient*, entendent aussi par le *jour du Seigneur* & *par l'éclatante apparition de Jesus-Christ*, le jour du Jugement universel dont ce méchant devoit estre le prochain avantcoureur : tellement que s'ils joignent la chute de ce grand Empire avec la venuë de l'Antechrist, ils joignent aussi la venuë de l'Antechrist avec le Jugement dernier & la fin de l'univers ; en un mot ils présumoient que l'Empire Romain sur toute la terre ne finiroit qu'avec le monde : ce qu'ils ont bien pu conjecturer avant que les choses fussent arrivées : mais ce qu'on ne peut dire sans folie maintenant que l'expérience nous a fait voir le contraire. *l'Empire Romain.*

*II. Que le sentiment des Péres est directement contraire au systême Protestant, en ce qu'ils reconnoissent l'Antechrist pour un seul homme.*

Il y a encore un autre endroit où l'interprétation Protestante ne s'accorde en aucune sorte avec celle des Péres : c'est que tous unanimement, & sans exception d'un seul, ils ont cru que l'Antechrist, dont Saint Paul parle en ce lieu, seroit un seul homme. Car ils ont bien veû avec Saint Jean qu'il y auroit plusieurs Antechrists, parce que le dernier, comme on l'appelloit, qu'ils attendoient à la fin des siécles, auroit plusieurs avantcoureurs ; mais pour luy, tous l'ont pris pour un seul homme, & ils estoient naturellement conduits à ce sens par ces expressions de l'Apostre: *L'homme de péché, le fils de perdition, l'ennemi, le méchant, celuy qui viendra avec tous les signes trompeurs, celuy que Jesus-Christ détruira*, tous caractéres individuels, qui désignent un homme particulier, comme nous l'avons observé ailleurs. Aug. de Civit. XX. 19. 2. Thess. II. 3. 4. 8. 9. Hist. des Var. XII. 4.

On nous objecte que le Saint Esprit nous représente souvent comme un seul homme tout un corps, tout un estat ; témoin le faux Prophéte de l'Apocalypse que nous mesmes nous avons pris pour une société de Philosophes magiciens, encore que par trois fois il soit appellé en singulier & avec l'article, *le faux Prophéte*, comme l'Antechrist est appellé *le méchant*, *l'impie*. Apoc. XVI. 13. XIX. 20. XX. 10.

C'est

C'est la méthode perpétuelle des Protestans : aussitost qu'ils ont trouvé dans l'Ecriture une figure, ils l'outrent sans aucune mesure, en sorte qu'on ne sçait plus par où distinguer ce qui se dit proprement. Que si les Juifs ou les libertins qui ne reçoivent pas l'Evangile vouloient dire que les passages des anciens Prophétes où il est parlé du Messie, désignent aussi un certain corps & un certain estat, & non pas un homme particulier, n'y auroit-il point de régle pour les confondre ? Et s'il doit y avoir un Christ, un homme particulier qui soit le Christ par excellence, devancé par plusieurs Christs en figure, pourquoy ne voudra-t-on pas qu'il y ait un Antechrist éminent, un homme particulier qui paroisse à la fin des siécles, que d'autres Antechrists inférieurs en impiété & en malice, un Nabucodonosor, un Antiochus, un Néron, un Simon le Magicien ou d'autres pareils imposteurs ayent précédé ?

La régle que nous donnons pour entendre les figures de l'Ecriture, est de consulter l'Ecriture mesme. Par exemple, si nous disons que le faux Prophéte désigné dans l'Apocalypse comme un homme particulier peut estre pris pour un corps entier & une société, c'est que dés le commencement il est appellé une beste : *Et je vis*, dit Saint Jean ; *une autre beste* ; terme consacré dans ce livre, pour signifier un corps de société, un grand Empire, une ville dominante, ou quelque autre chose semblable, comme il est formellement expliqué par Saint Jean mesme ; & cette idée venoit de plus haut, c'est-à-dire, de Daniel, où les quatre bestes representent quatre Royaumes, comme il est distinctement expliqué par ces paroles précises : *Ces quatre bestes sont quatre Royaumes qui s'éleveront de la terre.*

Apoc. XIII. 11.

Apoc. XVIII. 9. 18.

Dan. VII. 17.

Il faudroit donc nous montrer que Saint Paul nous eust parlé en quelque endroit de ce méchant autrement que comme d'un homme particulier, ou qu'on ait jamais entassé tant de caractéres individuels.

viduels pour signifier une suite d'hommes : & si l'on dit que ce méchant est le mesme que le faux Prophéte de Saint Jean, visiblement cela ne se peut ; puis qu'outre les autres raisons par lesquelles nous nous réservons de le démontrer dans la suite, il suffit de dire à présent, qu'au lieu que le méchant de Saint Paul se porte pour Dieu, & s'éleve audessus de tous les Dieux, le faux Prophéte de Saint Jean, qui est la seconde Beste, ni ne se donne pour un Dieu, ni ne se fait adorer ; mais qu'il fait adorer la premiére Beste. Apoc. XIII. 12. &c.

C'est donc pour cette raison que tous les Péres unanimement, & sans en excepter un seul, dés l'origine du Christianisme ont reconnu naturellement le méchant, l'impie, l'homme de péché, & l'enfant de perdition de Saint Paul, & en un mot l'Antechrist, pour un homme particulier qui devoit venir à la fin du monde pour faire la derniére épreuve des Eleûs de Dieu, & l'éxemple le plus éclatant de sa vengeance avant le Jugement prochain.

*LII. Que les Protestans ne s'accordent ni avec les Peres, ni avec Saint Paul, ni avec eux-mesmes.*

Les Protestans nous répondent, qu'aussi ne suivent-ils pas le plan des Peres : qu'il est bien vray qu'avec eux ils prennent le méchant de Saint Paul pour l'Antechrist, & le font venir encore avec eux à la chute de l'Empire Romain ; mais qu'ils ne les suivent pas en ce qu'ils joignent toutes ces choses au dernier jour, & encore moins en ce qu'ils font de l'Antechrist un particulier. Voilà ce qu'ils nous répondent : d'où je conclus premiérement, qu'il ne faut donc plus, comme ils font, & comme fait encore en dernier lieu M. Jurieu, s'autoriser des Anciens, pour tout-à-coup les abandonner aux endroits les plus essentiels ; & secondement je leur demande ce que c'est donc, selon eux, que le jour du Seigneur, & l'éclatante apparition de Jesus-Christ. Préj. Accomp. Lett. XII.

Du Moulin tres-embarassé de cette difficulté, & d'une si prompte éxécution de son Antechrist qui devoit

devoit durer douze à treize cens ans, paraphrase d'une étrange sorte ce verset de Saint Paul : *Et lors le méchant sera révélé, lequel le Seigneur Jesus déconfira par l'esprit de sa bouche, & abolira par la clarté de son avénement.* Voilà le Texte de Saint Paul selon la version de Geneve, & en voicy la paraphrase selon le Ministre : *Et quand cét Empire Romain sera detruit, alors sera pleinement manifesté ce Pontife, & le siége Papal sera exalté par la ruine de l Empire ; lequel Pontife Dieu abbatra* ET AFFOIBLIRA, *mais ne* LE DE'TRUIRA *point totalement qu'au dernier jour du Jugement, lors que Jesus-Christ viendra en sa gloire.* Ce que voulant expliquer plus amplement, il nous représente l'Empire Papal ébranlé par la prédication de Luther ; & quant à la *pleine abolition*, il la réserve au jour du Jugement, dans cinq ou six cens ans s'il plaist à Dieu.

Accomp. des Proph. p. 78.

Ibid. 14. p. 152.

On voit bien ce qui le contraint à parler ainsi, c'est qu'enfin il n'a osé dire que Luther ait abbatu & détruit ce prétendu Antechrist de la réforme, comme il s'en estoit vanté : c'est pourquoy il a fallu distinguer deux temps, l'un où l'Antechrist seroit affoibli, & l'autre où il seroit détruit tout à-fait. Mais ce n'est pas ainsi que Saint Paul procéde : il n'y a dans le texte aucun vestige de cette distinction ; c'est-à-dire, que le Ministre a veû le mal, & n'y a point trouvé de remede, qu'en falsifiant le Texte de Saint Paul.

Pour colorer une si indigne falsification, il a voulu s'imaginer que le mot Grec qu'on a traduit à Geneve par le vieux mot *déconfira*, & celuy qu'on y a traduit par *abolira*, sont d'une vertu bien différente : ἀναλώσει. (*Analosei*) selon luy, ne signifie pas tuër, comme la traduit la Vulgate, mais *une déconfiture par certains progrés, comme qui diroit user, dissiper, consumer.* Que veut dire ce faux sçavant avec son Grec jetté en l'air pour éblouïr le monde ? Et qui jamais a conceû qu'*analosei*, où il a traduit *déconfira*, soit plus foible que καταργήσει, (*catar-*

(*catargesei*) où il traduit *abolira* ? Quel enfant qui ait oüi parler de la ruine de Troye, ne sçait qu'elle s'appelle *analosis*, & que ce mot signifie *excidium*, la destruction, la ruine, la perte totale ? Que si c'est là ce qu'a fait Luther, que fera de plus Jesus-Christ quand il viendra dans sa gloire ? Mais qu'y-a-t-il qui tombe plus viste que ce qu'on abbat par un soufle ? & qui ne voit plus clair que le jour, que ces deux expressions de Saint Paul, Jesus-Christ *perdra le méchant par son soufle, & le détruira par la gloire de son avénement*, ne signifient que la mesme chose répetée deux fois, selon le génie de l'Hébreu ?

Saint Chrysostome, qui asseûrément sçavoit le Grec, voulant expliquer la force du mot ἀναλίσκειν, (*analiskein*) dont se sert Saint Paul, & tout ensemble faire voir combien promptement l'Antechrist seroit défait par l'éclatante apparition de Jesus-Christ, *Ce sera*, dit-il, *comme un feu, qui tombant seulement sur de petits animaux, avant mesme que de les toucher, & quoy-qu'ils soient encore éloignez, les rend immobiles de frayeur, & les consume*, analiskei : *ainsi Jesus-Christ, par son seul commandement, & par sa seule présence, consumera l'Antechrist*, analosei : *c'est assez qu'il paroisse, & tout cela périt aussi-tost*. In 2. ad Thess. cap. II. Hom. IV.

Le Cardinal Bellarmin s'estoit servi tres-à-propos de ces paroles de Saint Chrysostome, trop pressantes pour du Moulin, quoy-qu'alors foiblement traduites. Ibid. 63. Ce Ministre les affoiblit encore davantage : au lieu de cette frayeur qui rend ces animaux immobiles, il veut que le feu, contre sa nature, ne fasse que les assoupir ; au lieu de cette prompte action du plus vif & du plus vorace des élémens, il luy donne une lenteur qu'il n'eût jamais ; & non content de changer le sens de Saint Chrysostome, il voudroit encore changer la nature mesme, pour faire vivre son Antechrist plus que Saint Paul ne le permet.

Le

Ibid. Le mesme du Moulin blasme la Vulgate, qui traduit *l'analosei* de Saint Paul, par le latin *interficiet.* Mais Saint Jérosme traduit par tout ainsi : il dit par tout, le méchant que le Seigneur *tuëra*, *fera mourir*, interficiet, *par le soufle de sa bouche*, *& détruira par l'éclat de son avénement.* Et voicy comme il l'explique : *Le Seigneur*, dit-il, *le fera mourir*, interficiet, *par le soufle de sa bouche*, *c'est-à-dire, par sa divine puissance, & par un commandement absolu, puis qu'à luy, commander c'est faire : ainsi ce ne sera ni par une armée, ni par la force des soldats ; ni par le secours des Anges que l'Antechrist sera tué ; & de mesme que les ténébres sont dissipées par le seul avénement du soleil, ainsi Jesus-Christ détruira l'Antechrist par le seul éclat de son avénement.*

Epist. X I. ad Agetuch. Ep. ad Alg. q. X I.

Voilà l'idée que met naturellement dans les esprits le passage de Saint Paul : ce n'est pas un Antechrist qu'on fasse périr d'une mort lente, & qu'on consume, pour ainsi dire, à petit feu, on n'en fait point à deux fois, si on me permet de parler ainsi, & il périt tout-d'un-coup devant Jesus-Christ qui vient en sa majesté juger les vivans & les morts.

Préj leg. 1. p. ch. I V. p. 89. Accom. des Proph. 2. p. ch. 23.

Le Ministre Jurieu l'a pris autrement que du Moulin, & *par la clarté de l'avénement de Jesus-Christ* il entend *non pas le dernier avénement du Seigneur, mais celuy par lequel il viendra, long-temps avant la fin du monde, abbatre le paganisme, le Mahometisme, le Papisme, &c.* Nous ne connoissions jusqu'icy que deux avénemens de Jesus-Christ ; l'un avec la mortalité, qui est accompli ; l'autre en gloire, qui est celuy que nous attendons ; mais le Ministre en met trois. Les Thessaloniciens ne craignoient qu'un seul jour du Seigneur, dont Saint Paul leur avoit déja parlé dans sa premiére Epistre ; & c'estoit le jour du Jugement, capable de faire trembler les plus justes. C'est ce jour dont la prochaine arrivée, que quelques-uns leur annonçoient, les avoit troublez : il n'y avoit donc à attendre qu'un jour du Seigneur. Le Ministre leur en montre deux ;

1. Thess. V. 2.

mais

mais encore lequel des deux craignoient-ils ? Celuy où Jesus-Christ devoit apparoistre pour confondre l'Antechrist avec le Paganisme, le Mahométisme, le Papisme ? Qu'y avoit il à craindre pour eux dans ce jour ? & devoient-ils estre Payens, Mahométans, ou Papistes ? dans quel abisme se jette le Ministre ! Il faut estre bien poussé à bout, lors qu'on fait de telles violences au langage de l'Ecriture : mais avec tout cela on ne gagne rien, & la difficulté demeure toûjours. Car enfin, quoy-qu'on veüille faire *du jour du Seigneur* ; & *de la présence éclatante de Jesus-Christ*, il est toûjours trés-constant que Saint Paul l'attache à la chute de celuy *qui tient* : *Alors*, dit-il, *se découvrira le méchant que Jesus-Christ detruira par l'éclat de sa présence*. Et tout cela devoit paroistre aussitost aprés la chute *de celuy qui tient*, ℣. 7. puis qu'il n'y avoit que cela *qui retenoit*, ℣. 6. Que ce soit donc tout ce qu'on voudra, ou l'entier renversement du monde dans le Jugement dernier, ou dans quelqu'autre apparition de Nostre Seigneur, la destruction de l'Antechrist ; *si celuy qui tient*, c'est l'Empire dont Alaric, ou quelque autre qu'on voudra, a commencé la dissipation, & que pour cette raison l'homme de péché ait deû paroistre vers ces temps-là, on en doit avoir veû vers ce mesme temps non-seulement les attentats & les prodiges, mais encore la destruction éclatante, la prédiction de Saint Paul nous menant si rapidement de l'un à l'autre, & ne laissant entre deux aucun intervalle.

Mais ce rapide accomplissement de la prédiction de Saint Paul qu'il explique avec des paroles si vives, n'a rien qui convienne à l'Antechrist des Protestans, car il leur faut douze cens ans pour en composer la fable. L'Antechrist qu'ils nous proposent est un Antechrist dont on ne voit trois cens ans durant ni les impietez ni les prodiges. C'est un Saint durant quatre siécles, plus ou moins ; & aprés qu'il a commencé à se déclarer, il faut encore huit ou neuf

cens

cens ans pour le détruire ; encore ne ſçait-on pas ſi on en viendra tout-à-fait à bout devant ce temps, & on croit qu'on ſera contraint de luy laiſſer une vie traînante durant quelques ſiécles. Tout cela qu'eſt-ce autre choſe que de changer les vives idées & les éclairs de Saint Paul en la froide allégorie d'une hiſtoire auſſi languiſſante qu'elle eſt d'ailleurs mal appuyée ?

*IIII. Froideur des allegories des Proteſtans.*

Mais aprés tout, qui a dit à nos Réformez que ces grands mots de Saint Paul, *L'impie qui s'élevera au deſſus de tout ce qu'on appelle Dieu, qui ſe montrera dans le Temple de Dieu comme eſtant Dieu luy-meſme*, & le reſte ; qui leur a dit encore un coup, que toutes ces choſes ſoient des caractéres allégoriques ? Eſt-ce qu'il n'eſt pas poſſible qu'elles arrivent à la lettre ? Mais nous avons cent exemples des Rois orgueilleux qui ſe ſont fait rendre les honneurs divins ; & ſans rappeller icy les Nabucodonoſors & les autres Rois impies que l'on connoiſt, on ſçait que Caligula ſe vouloit faire adorer juſques dans le Temple de Jéruſalem ; que Néron ne fut pas moins emporté, ni moins impie ; que les Céſars avoient des Temples, & qu'ils furent le plus reſpectez de tous les Dieux. Ces choſes eſtoient communes dans le monde au temps que Saint Paul écrivoit, & il parloit aux fideles ſelon les idées qui eſtoient connuës. Pourquoy veut-on y ſubſtituër des allégories, ou plûtoſt des calomnies manifeſtes de la Papauté ? Quand je fais ces objéctions à M. Jurieu, il me reproche ſérieuſement que je n'ay pas voulu voir les endroits qu'il a rapportez où le Pape eſt appellé Dieu. Quoy, il voudroit qu'on allaſt répondre à toutes les Theſes, à toutes les Epiſtres dédicatoires, à tous les mauvais complimens que luy & ſes confréres ont ramaſſez, à cauſe qu'ils les débitent avec un air auſſi ſérieux que ſi c'eſtoient autant de dogmes de l'Egliſe Catholique ? Mais je vais donner beau jeu à ſes vains reproches. Oüi, je luy avoüë que le Pape eſt un de ces Dieux dont a parlé

*Var. livre XIII. 3. 4. 7. Lettre XIII.*

parlé le Pſalmiſte, qui *meurent comme les hommes*, mais qui néaumoins ſont appellez Dieux, parce qu'ils éxercent ſur la terre une autorité qui vient de Dieu, & qu'ils en repréſentent la puiſſance juſqu'au point que Dieu a voulu. Qui blaſme cette façon de parler n'a qu'à s'en prendre au Saint Eſprit qui l'a dictée à David, & à Jeſus-Chriſt qui l'a approuvée. Si les flateurs en abuſent, qu'ils aillent en perdition avec leurs laſches & profanes diſcours : mais peut-on dire ſérieuſement que le Pape ſe faſſe Dieu en un mauvais ſens, pendant qu'il ſe reconnoiſt non-ſeulement homme, mais encore pécheur, & que comme les autres fideles il confeſſe ſes péchez aux pieds d'un Preſtre? Mais il ſe dit *Vice-Dieu*, c'eſt-à-dire, Lieutenant de Dieu : il n'eſt donc pas Dieu. Les Rois ſont à leur maniére Vicaires de Dieu. Le Pape l'eſt d'une autre ſorte, & d'une façon plus particuliére, comme établi ſpécialement par Jeſus-Chriſt le Paſteur de tout ſon troupeau. Se moque-t-on d'appeller cela ſe faire Dieu? Mais, dit M. Jurieu, *le Pape ſe met audeſſus des Rois qui ſont des Dieux*. Qu'un homme ne rougiſſe pas d'objécter gravement de telles choſes, & qu'on puiſſe les écouter ſérieuſement, c'en ſeroit aſſez pour ſe détromper à jamais de tels docteurs. Que veut-on dire, le Pape ſe met audeſſus des Rois? Sans doute en un certain ſens, & comme Paſteur : qui le peut nier, puis que les Rois Chreſtiens ſont gloire d'eſtre compris au nombre de ceux dont Saint Paul a dit, *Obéiſſez à vos Prélats?* Si c'eſt là ſe faire Dieu, qu'on ſonge du moins que ceux dont le Pſeaume a dit, *Vous eſtes des Dieux*; & *Dieu s'eſt aſſis dans l'aſſemblée des Dieux*, ce ſont tous les Juges; & parce qu'il y a des Juges audeſſus des Juges, des Grands audeſſus des Grands, & que le Roy commande à tous, comme dit le Sage, le Roy ſera un Antechriſt, & tout l'ordre du monde un antichriſtianiſme : les

Pſ. LXXXI. 6. 7.

Joan. X. 34.

Lett. XIII.

Ecc. V. 7. 8.

Fanatiques le diront peut-estre. Mais le Pape se dit infaillible. Si l'on demandoit au Ministre, quel Pape l'a dit : où en est la decretale, & quel acte a jamais fait l'Eglise Romaine pour établir ce dogme, il demeureroit muet, car je luy maintiens qu'il n'y en a point. Mais enfin, peut-on dire sérieusement que de croire ou d'esperer avec quelques-uns que Dieu ne permettra pas qu'un Pape décide en faveur de l'erreur, ce soit en faire un Dieu, & non pas un homme assisté de Dieu, afin que la vérité soit toûjours preschée dans l'Eglise par celuy qui en doit estre la bouche? Cessons de perdre le temps à résoudre des objéctions qu'on ne peut faire sérieusement. Que Saint Paul ait eû en veüe des choses si froides quand il a écrit son Epistre aux fideles de Thessalonique, & qu'il ait voulu leur donner de si graves précautions contre des chiméres de cette nature, c'est dégrader un si grand Apostre que de le penser. Non, non, se faire passer pour Dieu & s'élever audessus de Dieu, ce ne sera pas seulement l'impertinente éxagération de quelque flateur, ou quelque cérémonie mal interprétée, ou mesme quelque prétention excessive, mais ce sera dans le litéral se donner réellement pour Dieu, & se faire bastir des Temples comme ont fait tant de Rois impies. De mesme, venir au monde avec *toute l'opération de Satan, & toutes sortes de signes & de prodiges trompeurs*, jusqu'à faire descendre *le feu du Ciel*, & autres choses de cette nature, ce ne sera pas donner la confirmation, ou prononcer des anathêmes, ni dire, ce qui est certain, que Dieu fait des miracles par ses Saints, & durant leur vie, & aprés leur mort. Ce sera, comme les enchanteurs de Pharaon, imiter les miracles de Moïse; ce sera comme dit Jesus-Christ, *faire de si grands prodiges, & des signes si surprenans, que les Eleûs mesmes, s'il se peut, soient induits en erreur*, en sorte que pour estre parfaitement confondu, il ne faille rien de moins que l'apparation éclatante de Jesus-Christ dans

Lettre XIII.

2. Thess. II. 9. Apoc. XIII. 13.

Matt. XXIV. 24.

dans sa gloire, & le grand jour du Seigneur. Quand les Papes entreprendront de tels prodiges; & qu'ils les entreprendront pour justifier qu'ils sont des Dieux, & se faire dresser des autels, je reconnoistray l'ennemi dont parle Saint Paul.

*LIV. Ce que l'on peut dire de certain de l'Antechrist.*

Que sera ce donc, dira-t-on, que cét ennemi? Je réponds que si c'est quelque chose qui soit venu il y a long-temps, comme le prétendent les Protestans, c'est aussi quelque chose qui est détruit il y a long-temps, comme on a veû. C'est donc une manifeste absurdité de dire que ce soit le Pape. Que si l'on entend par cét ennemi quelqu'un qui soit déja venu & détruit, soit que ce soit Néron, selon quelques-uns, ou Caligula, ou Simon le Magicien, selon quelques autres, comme Grotius & Hammond, il n'y a rien là contre nous; la peine sera de faire quadrer les événemens avec les paroles de Saint Paul & avec la date de son Epistre, ce que j'avoüë, quant à moy, que je n'ay pu faire. Que si, comme le veulent les Anciens, & comme Saint Augustin nous asseûre par deux fois, que tout le monde le croyoit sans aucun doute; si, dis-je, ce méchant est quelqu'un qui ne soit pas encore venu, qui viendra à la fin des siécles, & qu'on nommera l'Antechrist: qui peut dire ce que ce sera sans estre Prophéte? Saint Augustin avoüë du moins qu'il n'y connoist rien, & propose tout ce qu'il peut imaginer, laissant tout absolument dans l'incertitude. Soit donc que ce soit quelqu'un, qui pour attirer les Juifs rebastisse le Temple de Dieu dans Jérusalem, ou qui en bastisse quelqu'autre au Dieu créateur, comme vouloit faire Julien, où enfin il se fasse rendre les honneurs divins à l'exemple de tant de Rois impies; soit que ce méchant choisisse quelque célébre Eglise des Chrestiens pour s'y faire adorer comme un Dieu; soit que, selon une des interprétations de Saint Augustin, ce soit un Prince hérétique qui prétende que la société qui le suivra soit la vraye Eglise, & qui, par force, ou par illusion, y

*De Civit. XX. 19. &c.*

entraîne un tres-grand peuple pour y paroistre tout ce qu'il voudra à ses sectateurs ; soit que ce soit un faux Christ & un faux Messie, mais plus grand trompeur & plus rempli de Satan que tous les autres, qui se disant le Fils de Dieu comme Jesus-Christ, & se mettant audessus de luy avec des signes proportionnez à sa prétention, accomplira à la lettre tout ce que dit Saint Paul ; soit que ce soit quelque chose qu'il ne soit pas donné aux hommes de prévoir : toûjours est-il bien constant que c'est chercher à se tromper que de fonder un schisme sur cét énigme, & que tout ce qu'on en peut dire de plus asseûré, si c'est celuy dont parle Saint Paul, c'est qu'il ne durera pas long temps, & que sa chute suivra de prés son audace.

Cependant on peut encore tenir pour asseûré que ce sera quelque faux réformateur des erreurs & des corruptions du genre humain, & que le fonds de sa mission sera une fine hypocrisie, qui est proprement le mystére d'iniquité dont Saint Paul a dit qu'il commençoit de son temps à se former. Mais si ce détestable mystére se formoit au commencement par tant de sectes qui se cachoient jusques dans le sein de l'Eglise sous le nom & l'extérieur de la piété, il se consommera à la fin des siécles d'une maniére bien plus trompeuse. La grande apostasie précédera, soit que ce soit la révolte contre quelque grand Empire, soit que ce soit un grand schisme, peut estre encore plus étendu que celuy de Luther & de Calvin, où des Royaumes entiers se sont cantonnez avec une haine obstinée contre l'Eglise Catholique. Et pour ces mots de Saint Paul, que *celuy qui tient tienne*, soit que ce soit une exhortation à ceux qui tiennent la vraye Foy à la défendre contre les prestiges & les violences de l'Antechrist, ou, pour ne point répeter les autres interprétations, qu'il doive s'élever encore quelque grand Empire où Saint Paul, à la maniére des Prophétes, nous ait voulu transporter en esprit comme si la chose estoit présen-

présente : toûjours est-il bien constant par les preuves qu'on en a veûës, que si c'estoit l'Empire Romain dominant sur tout l'univers, nous aurions déja veû paroistre aussi-bien que la chute de ce grand Empire, non-seulement les blasphêmes, les faux miracles, & la ruine de l'Antechrist, mais encore dans celle de tout l'univers le grand jour de Jesus-Christ.

*LV. Que le méchant de Saint Paul ne peut estre aucune des Bestes de Saint Jean, & qu'il n'y a de rapport entre Saint Paul & l'Apocalypse que dans le ch. XX de cette derniére Prophétie.*

Au reste, les Protestans se fondent beaucoup sur ce que la Beste de l'Apocalypse, sur tout la seconde, & le méchant de Saint Paul sont la mesme chose ; & il est vray qu'il y a quelques caractéres semblables, par exemple, celuy des faux miracles qu'on voit paroistre dans la seconde Beste de Saint Jean, comme dans le méchant de Saint Paul : mais ce caractére équivoque leur est commun avec beaucoup d'autres, & nous avons remarqué entre eux deux différences essentielles : la premiére, que la Beste de Saint Jean ne se dit point Dieu, & ne se fait point adorer elle mesme comme le méchant de Saint Paul ; mais au contraire, loin de s'élever avec ce méchant sur tout ce qu'on adore, elle fait adorer un autre : la seconde, que le méchant de Saint Paul vient & périt dans les approches du Jugement universel, en sorte que sa séduction sera la derniére de l'univers, comme celle que Jesus-Christ se réserve à détruire par son dernier avénement ; au lieu qu'aprés le supplice des deux Bestes de Saint Jean, & les mille ans qui le doivent suivre, quel qu'en puisse estre le mystére ; il reste encore à l'Eglise une derniére persécution à essuyer, qui est celle de Gog & Magog, plus dangereuse que toutes les autres, comme il a esté remarqué, puis qu'elle sera l'effet du dernier déchaisnement de Satan.

Apoc. XIX. 20. XX. 3. 7.

Voyez les Notes du ch. XX.

Il ne faut donc point comparer avec le second chapitre de la seconde aux Thessaloniciens tout ce qu'il y a dans l'Apocalypse depuis le chapitre, IV. jusqu'au XX. comme si c'estoit la mesme chose ; il n'y a de rapport précis du passage de Saint Paul

avec l'Apocalypse que dans le chapitre XX. & dans le feu tombé du Ciel qui consume Gog & Magog, puis que ce feu n'estant autre chose que celuy du dernier Jugement, il a le rapport qu'on voit avec la
Ibid. derniére & éclatante apparition de Jesus Christ, comme il a pareillement esté dit ailleurs.

J'espére que les Catholiques se rendront aisément à ces preuves; & pour ce qui est des Protestans, qu'ils se desabuseront de l'erreur grossiére qui leur fait imaginer leur Antechrist dans plusieurs personnes & dans une suite de treize siécles, en sorte qu'aprés sa venuë il nous fasse attendre si long-temps le Jugement universel: contre tout ce qu'a dit Saint Paul, & contre toute la tradition qui l'a toûjours entendu, comme nous faisons, dés l'origine du Christianisme.

*LVI. Qu'il y a, selon le Ministre, un autre Antechrist, à qui malgré qu'il en ait les paroles de Saint Paul conviennent mieux.* Acc 2. p. p. 416.

On croira peut-estre que ce qui oblige les Ministres à forcer le sens de Saint Paul sur le sujet de l'Antechrist qui doit venir & estre détruit à la fin des siécles, c'est qu'ils tiennent pour bien asseûré que cet Antechrist ne viendra jamais,& que tout ce qu'en ont dit les Péres est une fable: mais il n'en est pas ainsi. Le Ministre Jurieu trouve vray-semblable qu'il y aura sur la fin des siécles une *derniére persécution qui durera trois ans & demy*. Quoy, trois ans & demi à la lettre, sans que ce soit à ce coup des jours prophétiques? Le Ministre le veut ainsi à cette fois? & *aprés cette persécution pourra venir*, continuë-t-il, *l'Antechrist de Saint Irénée, à qui*, dit-il, *je veux bien faire cét honneur de croire qu'il avoit appris de quelques hommes Apostoliques le mystére de cette derniere persécution.* A cette fois il se rend traitable: Saint Irénée a trouvé grace devant luy, & le voilà réconcilié avec les Martyrs & les Docteurs des premiers siécles: enfin il leur accorde *un Antechrist qui sera le Messie*, pour tromper les Juifs, *qui régnera trois ans & demy devant la fin du monde, & qui sera détruit peu de jours devant le dernier Jugement.* Mais il n'accorde cela qu'à condition que cét homme que Jesus-

Jeſus-Chriſt détruira par ſa derniére arrivée ne ſera qu'*un diminutif de l'Antechriſt*, qui eſt le Pape; car ſur tout il ſe faut bien garder de croire que depuis le commencement juſqu'à la fin de l'univers il y puiſſe jamais rien avoir de pis que luy, pas meſme celuy qui ſe dira le Meſſie à la fin des ſiécles, qui néanmoins apparemment ſera le plus impudent de tous les impoſteurs, & qui par là mériteroit bien d'eſtre cru celuy dont parle Saint Paul. Mais le Miniſtre ne l'endurera jamais: *il ne faut point le confondre*, dit-il, *ni avec l'homme de péché de ce grand Apoſtre*, ni avec aucune des Beſtes de l'Apocalypſe. Mais pourquoy, en démeſlant l'obſcurité d'un paſſage auſſi obſcur que celuy du II. chapitre de la 2. aux Theſſaloniciens, ne vouloir pas nous permettre d'y placer ce dernier Antechriſt? Pourquoy ne vouloir pas croire que ce ſera le plus méchant de tous, puis que Satan l'envoyera à la fin des ſiécles pour faire les derniers efforts contre les Eleûs, & que Jeſus-Chriſt de ſon coſté en réſervera le chaſtiment à ſon grand & dernier jour, pour eſtre le dernier coup de ſa puiſſance? Il eſt vray que le Miniſtre le défend, & je n'en ſçay pas la raiſon, car de bonne foy il n'en dit point; mais c'eſt qu'il faudroit effacer tout ce qu'il a dit du Pape avec toute la réforme, & renverſer tout ce beau ſyſtême qui le fait paſſer parmi les ſiens pour le Prophéte de ſon temps.

*LVII. Promeſſe de l'Auteur ſur Daniel.*

De peur qu'on n'abuſe encore de la Prophétie de Daniel comme de celles de Saint Paul & de Saint Jean, on en verra bientoſt un commentaire, & je diray en attendant, que la Prophétie de Daniel où l'on veut à préſent trouver le Pape eſtant accomplie dans la perſécution d'Antiochus, comme les Miniſtres en conviennent, ils ne peuvent plus y trouver autre ſens qu'avec le ſecours de la tradition qu'ils rejettent.

*L'explication de Saint Paul I. Tim. IV. I. déja donnée Concluſion de la ſecon-*

Pour la prédiction de Saint Paul dans la I. à Timothée IV. outre ce qu'on en a veû dans cét Aver-

de partie de cet avertissement. Sup. n. 36. 37. Hist. des Var. X I. Lettre X.

tissement, on a pu voir clairement ailleurs qu'elle est accomplie dans les Manichéens & les autres sectes impies, qui dés l'origine du Christianisme avoient mis certaines viandes, & en général le mariage, parmi les choses réprouvées de Dieu & mauvaises de leur nature. Mais voicy ce que répond M. Jurieu: *Les Théologiens Papistes, pour éluder ce passage, l'avoient voulu détourner il y a long temps du costé des Manichéens: mais M. Bossuet sentoit bien que peu de gens de bon sens seroient capables de donner là-dedans quand ils sçauroient que les Manichéens ont esté dans tous les siécles une secte obscure & peu nombreuse, & qui n'a pas duré dans le monde avec éclat. Si Saint Augustin ne s'estoit laissé surprendre par ces abuseurs, & aprés les avoir quittez ne se fust donné la peine de refuter amplement leurs réveries, à peine seroient ils connus. Ils périrent dans le cinquiéme & dans le sixiéme siécle, & en mourant ils laissérent quelque germe de gens, lesquels conservérent quelques-uns de leurs dogmes, comme l'abstinence de certaines viandes & le mépris des Sacremens de l'Eglise.* Et un peu aprés: *On ne prouvera jamais qu'ils ayent composé une communion tant soit peu considérable; il y en avoit en beaucoup de lieux de l'Orient & de l'Afrique, mais c'estoit de petites sociétez comme celle des Illuminez d'Espagne & de nos Fanatiques. Aucune personne raisonnable ne pourra donc se persuader que Saint Paul ait pensé à une secte qui ne devoit jamais estre d'aucune distinction dans le monde*: autant de faussetez & d'illusions que de paroles: *les Théologiens Papistes ont détourné ce passage du costé des Manichéens*; il falloit dire que tous les Péres qui ont entrepris d'expliquer cette prédiction de Saint Paul l'ont entenduë unanimement de ces hérétiques, ou de ceux qui avant eux, & sous d'autres noms, enseignoient les mesmes erreurs. *Sans Saint Augustin, cette secte seroit à peine connuë.*. Tous les écrits des Saints Péres & les Canons en sont pleins: ni Archélaüs, ni Origene, ni Eusebe, ni Saint Cyrille de Jérusalem, ni Saint Basile, ni Saint Epiphane, & les autres qui ont

Var. X I. p. 35.

ont écrit avec tant de soin contre ces hérétiques, ne les ont connus par Saint Augustin qui est venu aprés eux, & cette maudite secte n'estoit que trop renommée dans toute l'Eglise. *Il y en avoit en beaucoup de lieux de l'Orient & de l'Afrique* : il y en avoit dans tout l'Orient, & on n'y trouve guéres de Provinces où ce venin ne fust répandu : *c'estoit de petits sociétez qui n'estoient pas considérables, ni d'aucune distinction dans le monde* : on a montré au contraire dans l'Histoire des Variations, que les erreurs de cette secte se trouvent sous divers noms dés l'origine du Christianisme; que le zele d'étendre la secte estoit incroyable; qu'elle s'estoit en effet beaucoup répanduë, & qu'elle estoit surprenante & éblouïssante jusqu'au prodige; que dans le temps où le Ministre ose dire qu'elle estoit tout à fait éteinte, on la trouve si multipliée en Arménie & ailleurs qu'elle se cantonna contre les Empereurs, bastit des villes & des forteresses où ils ne pouvoient la forcer, & se trouva en estat de leur faire une longue guerre; qu'elle peupla la Thrace & la Bulgarie, d'où elle se répandit de tous costez en Italie, en Allemagne, en France, où elle suscita de grandes guerres; qu'elle dura tres-long-temps dans tous ces païs; & que mesme dans son déclin elle estoit si puissante en nombre, qu'encore que les parfaits de la secte ne fussent que quatre mille, le reste estoit innombrable: de sorte que n'y ayant, selon le Ministre, que le peu de distinction & de considération de la secte qui ait empeché Saint Paul de la prévoir, on voit au contraire qu'il n'y en a point qui par son nombre, par sa durée, par ses illusions, par son hypocrisie, par ses prestiges, & par les autres circonstances que j'ay remarquées, méritast plus d'estre prédite : outre que le fait est constant, & qu'il est plus clair que le jour, que Saint Paul parle d'une secte qui attaquoit directement le Créateur, en trouvant de l'impureté dans les viandes qu'il avoit créées, & en réprouvant le mariage qu'il avoit établi.

Ibid. 10. 12. & suiv. 16. & suiv. 31 59. 137. & suiv.

bli. Nous avons donc démontré les profanations de la réforme dans toutes les Prophéties qu'elle tourne contre nous, & il ne reste qu'à faire voir qu'elle détruit elle-mesme ses propres explications.

*LVIII. Les Protestans toûjours trompez par leurs Prophétes.*

Hist. des Var. Liv. I. n. 31. Liv. II. n. 9. Serm. quod non Manic. &c. Ibid.

On trompe toûjours aisément ceux qu'on a une fois trompez en flatant leurs passions. Nous avons raconté ailleurs que Luther enyvré du succés de sa réforme naissante, prît ses propres emportemens pour un instinct prophétique. Les propos qu'il tint alors furent merveilleux. A l'entendre, le Pape alloit tomber; Daniel & Saint Paul l'avoient prédit. La prédication de Luther estoit ce soufle de Jesus-Christ dont parloit cét Apostre, par lequel l'homme de péché seroit détruit en un moment: il n'y avoit que peu de temps à souffrir sous sa tyrannie, puisqu'il n'avoit que deux ans à vivre, & l'Empire Turc devoit estre renversé en mesme temps. Nous avons marqué les endroits où l'on trouve ces prophéties de Luther, & la sérieuse croyance qu'on y avoit dans tout le parti: mais ce qu'il y eût de plus remarquable, c'est que tout devoit s'accomplir sans qu'il fust permis de prendre les armes; pendant que Luther boiroit sa biére tranquillement au coin de son feu avec ses amis, avec Amsdorf & Mélancton, l'ouvrage se devoit accomplir tout seul.

Ibid. I. n. 24. 30. Liv. II. n. 9. 44. Liv. IV. n. 1. 2. Liv V. n. 32. 33.

Que des hommes se hasárdent à trancher sur l'avenir, soit qu'ils veulent tromper les autres, ou qu'ils soient eux-mesmes trompez par leur imagination échaufée, il n'y a rien de fort merveilleux: qu'un peuple entesté les croye, c'est une foiblesse assez commune; mais qu'aprés que leurs prédictions sont démenties par les effets, on puisse encore vanter leurs prophéties, c'est un prodige d'égarement qu'on ne peut comprendre. Mais de quoy la foiblesse humaine n'est-elle point capable? A la honte du genre humain Luther demeura prophéte aprés qu'il

qu'il fut convaincu de faux par l'événement : il n'en fut pas moins écouté ; il n'en décida pas moins sur l'avenir, quoy-que les deux ans qu'il avoit donnez au Pape se poussassent loin, & que toutes les prophéties s'accomplissent mal. Alors, contre le premier projet, il fallut avoir recours aux armes pour en haster l'accomplissement. On n'avançoit pas davantage ; & pendant qu'on se moquoit hautement & des prophéties de Luther & de la crédulité de ceux qui s'en laissoient fasciner, il fallut se contenter de la vaine défaite de Calvin, qui répondit que *si le corps de la Papauté subsistoit encore, l'esprit & la vie en estoient sortis ; de manière que ce n'estoit plus qu'un corps mort.*

Ibid. liv. I. n. 25. VIII. I.

Gratul. ad Ven. Presbyt. opusc. p. 331.

Jamais nation ne fut si crédule que la réformée. Toutes les fois qu'il est arrivé à ce parti quelque chose de favorable, ils ne manquent jamais de s'imaginer qu'ils vont devenir les maistres, & ils prennent un air menaçant. On se souvient encore parmi nous des espérances que leur inspirérent les victoires de Gustave Adolphe Roy de Suéde. Les Calvinistes, pour y prendre part, firent leur decret d'union avec les Luthériens, & à ce coup Babylone alloit tomber. Que ne dit-on point de ce grand libérateur de la réforme ? Nous avons veû qu'on luy adressa les mesmes paroles que le Psalmiste adresse en esprit au Messie futur lors qu'il en vit la gloire & les victoires ; il fallut bien le trouver dans l'Apocalypse. Joseph Méde y eût de la peine : mais enfin, à l'effusion de la quatriéme phiole, il vit que le Soleil alloit estre obscurci ; chose rare & difficile à trouver dans les Prophétes ! Il n'en fallut pas davantage pour voir périr l'Empire d'Allemagne, qui est le soleil du Pape. Je le veux ; mais où estoit donc ce libérateur venu du Nort ? Il n'y en paroist pas un mot : n'importe, il falloit bien qu'il y fust ; car enfin le Soleil de Rome ne s'éteindroit pas tout seul, & peut-estre que les nuages qui l'obscurciroient, devoient venir de dessous le Pole ; ainsi

Var. liv. XIII. n. 2.

Var. liv. XIII. n. 38.

Apoc. XVI. 8.

les hommes se trompent, & deviennent le foible joüet de leurs espérances.

*LIX. Ridicules interprétations de du Moulin. Pourquoy il s'arreste à l'année 1689.*

Sans chercher les autres éxemples de semblables illusions, je ne veux plus parler icy que de celles de nos jours. Elle estoit réservée au Ministre du Moulin & à sa famille, puis que & luy & son petit-fils tiennent aujourd'huy tous les Protestans en attente de cette fatale année 1689. où nous entrons. Quelque vaine que soit cette prédiction en elle-mesme, il n'est pas permis de négliger ce qui séduit tant d'ames, & ce que Dieu semble avoir permis ou pour punir les ennemis de la vérité en les livrant à l'erreur, ou plûtost, comme je l'espére, pour les faire revenir au bon sens par l'excés d'un égarement si manifeste. En l'an 1614. ou environ, du Moulin Ministre de Paris, le plus autorisé de son parti, & le plus meslé dans les troubles du régne passé, fit un livre qu'il intitula, *l'Accomplissement des Prophéties*, qui fut imprimé à Sedan en 1624. Nous avons déja veû quelques traits de ses rares interprétations, & nous avons veû entre autres choses les bizarres & différentes maniéres dont il a pris les 1260. jours de l'Apocalypse, tantost pour années, & tantost pour de vrais jours naturels, sans qu'il y ait dans le Texte de Saint Jean la moindre occasion de cette diversité. Ce Ministre est aussi demeuré d'accord que le Pape ne se trouvoit point dans le chapitre XII. où tous ses confréres le mettent, quoy qu'il faille également ou le mettre là, ou l'oster par tout. Mais s'il met le Pape à couvert du chapitre XII. en récompense il le fait paroistre magnifiquement dans le XIII. Il est la septiéme teste de la premiére Beste, c'est-à-dire, comme la réforme l'explique toûjours, le septiéme gouvernement de Rome; il est encore la seconde Beste qui fait adorer la premiére, qui est luy-mesme, puis que ce n'est plus qu'en luy seul qu'elle subsiste; il est encore l'image de la premiére Beste que la seconde fait adorer; & bien que l'Apocalypse ne marque

Accomp. des Prop. p. 216.
Acc. des Prop. ch. III p. 175.
Ibid. ch. IV. p. 182.

marque point qu'on adore la seconde Beste qui fait seulement adorer la premiére & son image, le Pape est tout ensemble ce qui fait adorer, ce qu'on adore, & ce qu'on n'adore pas. Les deux cornes de la seconde Beste, c'est la Mitre du Pape. Ibid. 184.
Le feu que le Pape fait descendre du Ciel, le croiroit-on? c'est le feu Saint Antoine; ce sont bien aussi les anathêmes & les foudres que le Pape lance; car il faut, pour soûtenir l'interprétation de la réforme, que les Conciles les plus vénérables & les plus saints, à cause qu'ils ont prononcé dés les premiers temps des anathêmes si authentiques & si marquez, portent un caractére de la Beste; & je ne sçay si Saint Paul en sera exempt, puis que c'est 1. Cor.
de luy qu'on a appris ce grand *Anathema sit*, que XVI. 22.
nul n'a jamais méprisé que les impies. Au surplus, la marque de la Beste, c'est à du Moulin, comme aux autres, la Croix de Jesus Christ imprimée sur le front de ses fideles par la Confirmation. La fa- Apoc.
culté qu'on reçoit du Pape *pour vendre & pour ache-* XIII. 17.
*ter*, regarde les Bénéfices que le Pape permet de vendre & d'acheter tánt qu'on veut, encore qu'il n'y ait rien de plus anathématisé dans tout son Empire. Le nombre d'hommes qu'il faut trouver dans le nom du Pape n'est pas le nombre du nom d'un homme; c'est *un nombre usité parmi les hommes*, Ibid. 184.
comme s'il y en avoit d'autres. Le nombre de 666. 238.
outre le mystére déja connu du mot *Lateinos*, à compter depuis le temps de Saint Jean, signifie en- Ibid. 260.
core l'année précise à laquelle le Pape a commencé à estre proprement l'Antechrist: mystére inconnu à cét Apostre, qui ne s'avisa jamais de marquer par ce caractére la naissance de l'Antechrist, ni de personne; mais seulement qui seroit celuy dont l'Eglise auroit à souffrir tout ce qu'il raconte. Je n'ose dire le mystére infame que ce Ministre a trouvé dans le nom de Rome, à cause que dans *Roma*, si Ibid. 364.
on en renverse les lettres, on trouve *amor*, ce qu'il appelle l'amour renversé. Au reste, nous avons

Cy-dessus n. 18. veû comme ce hardi Interpréte n'épargne pas le texte de Saint Jean, & l'artifice dont il s'est servi pour faire durer plus que toutes les autres testes, celle que cét Apostre fait durer le moins.

Voilà quel estoit le premier auteur de la prédiction de 1689. mais apparemment on voudra sçavoir comment il en est venu à un compte si précis. Il est aisé de l'entendre. C'est en un mot que tous les Ministres ne songent qu'à trouver dans l'Ecriture de quoy abréger le temps des souffrances, & à précipiter l'Empire de Rome. La nouvelle Eglise n'estoit pas fachée d'avoir à vanter ses persécutions; cela estoit capable d'éblouïr les simples, mais on y vouloit voir bientost une fin: cependant il falloit donner au Pape 1260. ans d'Empire; autrement les jours prophétiques, & tout le systême Protestant alloit en poudre. Avec un si long Empire, pour faire finir bientost les persécutions, du Moulin a trouvé un expédient; son petit-fils M. Jurieu en invente un autre, & il les faut expliquer tous deux.

*IX. Raisonnement de du Moulin improuvé par M. Jurieu.* Ibid. p. 147. 186. 215. 240.

Selon le Ministre du Moulin, le régne du Pape commence en l'an 755. à peu prés dans le mesme temps que les Empereurs d'Orient perdirent Rome. Ce terme ne semble pas mal trouvé. Il est vray que les dix Rois qui signifioient le démembrement de l'Empire n'y conviennent pas; ce démembrement avoit précédé il y avoit plus de trois cens ans, comme M. Jurieu en est d'accord, & la date en est constante. Mais quoy, tout ne peut pas quadrer si juste dans un systême fait à plaisir? Trouver aussi en ce temps, c'est-à-dire, au temps de Pepin, dix Royaumes qui fissent partie de l'Empire du Pape; Ibid. 286. du Moulin l'espére si peu, qu'il en recule le temps d'autres trois cens ans bien comptez, & ne pose les dix Royaumes qui devoient servir au Papisme, qu'en l'an 1074. sous Grégoire VII. où, dit-il, *la Papauté s'est élevée au comble de grandeur mondaine.* Trois cens ans de plus ou de moins ne font rien à ces Messieurs; encore si à cela prés tout alloit bien: mais

mais non. Je pourrois montrer, si je le voulois, autant de violence faite à l'histoire dans le temps de Grégoire VII. que dans les autres. Laissons tout cela, & venons à la question curieuse, pourquoy, contre l'intérest & les préjugez de la secte qui devoit faire venir l'Antechrist au milieu du débris de Rome, du Moulin en a mis plus bas la naissance. C'est en un mot, comme on l'a déja touché, qu'il ne pouvoit s'empescher de respécter en quelque maniére les siécles précédens.

Cependent, à commencer, selon du Moulin, le régne de l'Antechrist à l'an 755. & à le continuër 1260. ans, c'estoit pousser cét Empire jusqu'à l'an 2015. & laisser le peuple réformé 404. ans dans l'oppression. A la vérité elle estoit légére du temps que du Moulin écrivoit. Depuis le temps de François II. la Réforme persécutrice plûtost que persécutée, estoit toûjours preste à tirer l'épée, & à appeller l'étranger : ses villes d'ostage la faisoient redouter ; ses assemblées générales estoient fréquentes ; ses députez toûjours plaintifs ; & on avoit tant d'égard pour eux, qu'il estoit bien plus dangereux de toucher à un Protestant qu'à un Prestre. Je ne dis rien qui ne soit connu, & cela passoit en proverbe parmi le peuple : mais parce que la Réforme ne dominoit pas, elle se tenoit pour opprimée ; & pour luy diminuer le temps de son affliction, le Ministre le fit finir en 89.

Son fondement estoit si léger, qu'on auroit peine à le croire. Il se fonde sur les trois jours & demi de l'onziéme de l'Apocalypse, durant lesquels *les corps des deux témoins demeurent gisans dans la place. Cette place*, dit du Moulin, *signifie l'Eglise Romaine; & il est manifeste que Saint Jean par là met un temps durant lequel les trois jours & demi sont la persécution de l'Eglise sous la Hiérarchie Romaine.* Passons cela ; trois jours & demi seront donc apparemment trois ans & demi selon la glose des jours prophétiques ? Point du tout : trois ans & demi seront à-ce-coup

Apoc. XI. 8. 9. 11.

Du Moulin, p. 35.

630. ans, & voicy comment: *Trois jours & demi sont la moitié d'une semaine; ce qui nous donne à connoistre que le Saint Esprit comprend icy tout le temps de la domination de la Beste par une semaine, & qu'il nous avertit que la persécution durera la moitié du temps de cette domination. Puis donc que sa domination doit durer 1260. ans, il s'ensuit que la Hiérarchie Romaine doit persécuter les fideles 630. ans, aprés cela la résistance qu'il fera, sera sans effusion de sang, pource qu'il sera affoibli.*

Cela posé, il luy est aisé de venir à 1689. *Car*, poursuit-il, *je ne trouve point que le siége Romain ait persécuté & usé de cruauté généralement envers ceux qui se sont opposez à sa doctrine, que depuis Bérenger que le Pape Nicolas II. contraignit à se dédire par force l'an 1059. de Jesus-Christ; & depuis cela les Papes ont toûjours persécuté ceux qui ont tenu la mesme doctrine. Si donc à 1059. ans vous ajoûtez 630. ans, vous trouverez que la persécution de l'Eglise sous les Papes doit finir en l'an 1689.*

Tout est faux visiblement dans ce discours: ce qu'on y dit de l'ecriture, ce qu'on y dit de l'histoire; tout est faux encore une fois L'histoire de la prétenduë persécution est insoûtenable. S'il faut compter pour persécution la condamnation de ceux qui ont nié la présence réelle, ce n'est point en 1059. & par Bérenger qu'on a commencé: ces hérétiques d'Orléans que le Roi Robert condamna au feu en 1017. estoient de l'avis de Bérenger; & il falloit les compter comme les premiers persécutez pour cette doctrine. Que si l'on a honte d'appeller persécution le juste supplice de ces impies légitimement convaincus de Manichéisme, il faut encore rayer les persécutions des Albigeois également convaincus de mesme crime. Quant au temps de Bérenger où le Ministre établit une persécution générale, tout cela est faux: on voit bien des particuliers irritez de ces nouveautez, assemblez sans ordre contre luy; mais on ne voit ni sang répandu, ni

Acc. Conc. Aur. hic, T. 2. Conc. Lab. T. 9. Var. X I. 17.

ni decret publié, ni persécution générale ; on ne voit aucune marque de violence dans les Conciles où cét hérésiarque se rétracta : il a confirmé, en mourant, sa rétractation ; on le laissa dans le ministére d'Archidiacre ; on l'honora de la sépulture Ecclésiastique. Hildebert Evesque du Mans mit sur son tombeau un éloge, que ni cét Evesque constamment zelé défenseur de la présence réelle n'auroit fait, ni ses confréres n'auroient enduré aprés la condamnation solennelle de Bérenger, si on n'avoit crû qu'il estoit permis d'honorer sa pénitence. C'en est assez pour faire voir la fausseté de l'histoire des persécutions, comme du Moulin l'a bastie, & par conséquent l'inutilité de sa prédiction prétenduë, puis qu'elle est toute fondée sur cette date. Mais il nous sera bien plus aisé de convaincre ce Ministre d'avoir abusé trop visiblement de l'Ecriture & du Texte de Saint Jean. Pour en venir à son compte, il faut supposer deux choses : l'une, que tout le temps de la Beste est une semaine. Mais où cela est-il écrit ? Une semaine asseûrément se compte par sept ; une semaine de jours sont sept jours ; d'années, sont sept ans ; de siécles, si l'on vouloit pousser jusques-là, sont sept siécles ; & sept cens ans complets : mais que douze cens soixante jours, soit qu'on les prenne pour des jours réguliers, ou pour des années, comme le veulent les Ministres & du Moulin mesme, ne feront jamais une semaine ; au contraire, 1260. jours sont, selon Saint Jean, trois ans & demi, c'est-à dire, la juste moitié d'une semaine d'années ; mais jamais la semaine entiére : & douze cens soixante ans se réduisent encore moins au nombre de sept ; en sorte qu'on ne peut comprendre comment le Ministre en a fait une semaine, puis que c'est visiblement choquer le bon sens, le texte de Saint Jean, le style & l'analogie de toute l'Ecriture. La seconde chose qu'il faut supposer, c'est que la Beste qu'on fait si cruelle ne persécute que la moitié de son

temps,

temps, contre le texte formel, où il est porté, non pas qu'elle durera, mais qu'elle persécutera

Apoc. XI. XII. XIII. 1260. jours; *que la sainte Cité sera foulée aux pieds autant de temps*, c'est-à-dire, quarante-deux mois; & que les témoins prescheront 1260. jours dans le

Ibid. p. 345. explic. cilice, c'est-à-dire, selon du Moulin luy-mesme, avec beaucoup *d'affliction*: d'où ce mesme Ministre conclut que l'oppression de l'Eglise dure tout ce temps selon Saint Jean. Quel fondement y a-t-il donc de la réduire à la moitié, si ce n'est qu'on veut flater un peuple impatient, d'une plus prompte delivrance. Mais, dit-on, la persécution doit durer trois jours & demi? Ce n'est pas ce que dit Saint Jean: la persécution doit durer 1260. jours, en quelque sorte qu'on les veüille prendre. De ces 1260. jours il y en aura trois & demi que les témoins paroistront tout à fait morts; voilà ce que dit Saint Jean; mais voicy ce que conclut du Moulin: Donc ces trois jours & demi composent six cens trente ans, & la moitié de douze cens soixante. Je n'entens plus rien à ce compte: douze cens soixante sont sept, & trois & demi sont six cens trente: une pareille absurdité n'estoit jamais montée jusqu'alors dans une teste humaine; aussi l'a-t-on rejettée jusques dans la

Acc. I. p. p. 71. 2. p. p. 185. famille de du Moulin, & le Ministre Jurieu son petit-fils a décidé en deux endroits, que son ayeul s'estoit trompé: *Que prendre, comme il a fait, trois jours & demi pour 630. ans, est une chose qui n'a d'exemple dans aucune Prophétie; que ses hypotheses se détruisent elles-mesmes; que le fondement sur lequel il a basti est tout-à-fait destitué de solidité: de sorte que ce seroit une rencontre tout-à-fait casuelle si la chose arrivoit* comme il l'a dit. Voilà, selon M. Jurieu, ce que c'est que l'explication qui donne par toute la terre de si grandes espérances aux Protestans, qu'ils se regardent déja comme les maistres de la Chrestienté.

Ibid. Il est vray que du Moulin luy-mesme ne se donne pas pour un homme inspiré, & ne donne son explication

cation que comme une conjécture. N'importe, la conjécture d'un Ministre de cette importance, quoyque jettée en l'air au hazard, contre le texte de Saint Jean & toute l'analogie des Ecritures, & avec des fondemens que M. Jurieu méprise luy-mesme, deviendra une prophétie, quand un peuple qui veut se venger & vaincre s'en entestera : tant on se joüë de l'Ecriture ; tant on écoute les hommes parmi ceux qui ne cessent de déclamer contre les inventions humaines.

*LXI. Comment M. Jurieu a tasché de revenir à l'interprétation de son ayeul, aprés l'avoir méprisée.*

Il y a une autre raison qui oblige M. Jurieu à rejetter l'exposition de son grand-pere ; c'est que ce bon homme s'est avisé de donner à chacune des sept phioles 287. ans ; de sorte qu'à les commencer, comme il fait, à l'origine du Christianisme, elles meneront les Protestans jusqu'aprés l'an 2000. & au lieu de dominer, comme ils le prétendent, ils auroient encore à souffrir jusqu'à l'an 2015. c'est-à dire, trois cens trente ans, n'y ayant aucune apparence, selon leurs principes, que le Pape régne sans persécuter. Ennuyé d'un si long delay, M. Jurieu a tranché plus court. A force de desirer, comme il le confesse, d'annoncer de bonnes nouvelles à ses fréres, il a trouvé que leurs souffrances & le régne de l'Antechrist tiroient à leur fin: & pour avancer la chute d'un régne qui l'importune ; au mépris des anciens Ministres & de du Moulin qui n'ont osé mettre l'Antechrist dans Saint Grégoire, celuy cy l'a fait remonter jusqu'à Saint Léon. Jur. Acc. 2. I. p. p. 71. Du Moulin Acc. p. 359. Jur. Acc. 2. p. 185.

Cependant, comme, selon sa supputation, le régne Papal doit aller jusqu'à 1710. ou 715. ce qui luy paroist trop long pour ses Réformez, & que l'hypothese de du Moulin, où la souffrance finit à 89. est plus favorable ; quoy-qu'il la méprise autant qu'on a veû, il n'en veut pas perdre le fruit, & il a mis à la teste de son Accomplissement des Prophéties imprimé en 1686. *que la persécution présente peut finir dans trois ans & demi*, c'est à-dire, comme disoit son ayeul, en 89. Titre de l'Acc.

Ces

Ces termes, *elle peut finir*, empeschent de se tromper. Mais le Ministre paroist encore plus tremblant dans le corps de son discours, où il parle ainsi:
Acc. 2. p 185. *Néanmoins*, quoy-que du Moulin ait basti sur de si mauvais fondemens, *il n'est pas tout à-fait hors d'apparence que la persécution ne puisse cesser en l'an* 1689.

Ibid. 184. 185. & suiv. Pour cela il ne faut que présupposer que cette persécution est constamment la derniére, car les deux témoins sont morts, comme nous verrons, & il ne leur reste plus qu'à ressusciter aprés trois jours & demi, c'est-à-dire, trois ans & demi. Au reste, le Ministre avoûë qu'il s'estoit bien trompé dans ses Préjugez légitimes, lors qu'il avoit mis cette mort des deux témoins dans tout le temps qui s'écoula depuis *la totale ruine des Taborites jusqu'à la prédication de Luther* Il estoit pourtant assez beau de voir ressusciter ces deux témoins en la personne de Luther & de Zuingle; & le Ministre auroit persisté dans une idée si favorable aux Réformateurs, si depuis la publication des Préjugez il n'estoit arrivé en France des choses qu'il estoit bon de trouver dans l'Apocalypse. C'est ce qui nous a produit dans le livre de l'Accomplissement des Prophéties une nouvelle explication: mais voyons si elle sera plus heureuse que celle qu'on abandonne.

(Préj. 1. p. ch. V. p. 97. 98.)

Acc. ibid. On veut que la mort des deux témoins *qui doit éteindre la véritable Religion durant trois ans & demi, soit certainement la persécution présente*. Ils mourront donc enfin; & puis que nous sommes à la fin de leur témoignage, & de la persécution antichrestienne, *la véritable* Religion, c'est-à-dire, toute la Réforme, va estre éteinte. Non, le Ministre a trouvé un expédient pour ne la faire mourir qu'en France. Ce sera là seulement que la Beste tuëra les deux témoins, & leurs corps seront gisans, non pas *sur les places* de la grande Cité, mais *sur la place*, au singulier, qui est *la France*. Mais, poursuit le Ministre, *s'ils y sont tuëz, ils n'y seront pas ensevelis*;

(Ibid. ch. X. 175. 176. 200. 205. — Ibid. 179.)

*velis*; & Dieu, *dans la France mesme, se conservera* Ibid.
*des fideles qui empescheront que les deux témoins ne soient ensevelis, & que la vérité ne périsse tout-à fait*. Ce n'est donc pas périr tout-à-fait que de mourir, en sorte qu'il ne reste plus qu'à estre enterré? Nouvelle invention: mais elle va bientost disparoistre. Suivons: Ibid. 173. &c.
*Tous les Etats où la Réformation est la Religion dominante ne souffriront pas de cette derniére persécution. Il y a long-temps que ces Etats n'appartiennent plus à la Beste; la persécution ne se doit faire que dans l'étenduë de l'Empire du Papisme, & où il est dominant; les* deux *témoins ne seront tuez qu'où ils prophétisoient revestus de sac*, c'est-à-dire, dans la persécution & *sous la croix*. Quoy donc, ces païs heureux où la Réforme domine ne sont plus au nombre *de ces deux témoins* qui soûtiennent la vérité persécutée? Il le faut bien, car autrement la nouvelle interprétation ne subsisteroit plus. Mais enfin est-on du moins bien asseûré que tous les païs, sans exception, où la Réforme domine, n'auront point de persécution à souffrir? Pas trop. Dans le livre P. 173.
de l'Accomplissement des Prophéties, l'auteur doutoit encore un peu de l'Angleterre, & peut-estre 174.
qu'à présent que ses lumiéres sont augmentées, il en parlera plus certainement. Sans doute il devinera que l'Angleterre ne devoit pas estre persecutée mais persécutrice, en commençant ses persécutions par son Roy, & le privant de son trône, aprés l'avoir reconnu & couronné unanimement, & luy avoir juré en particulier & en corps la fidélité qu'on a jurée à ses Augustes Prédécesseurs: voilà le bel endroit de la Prophétie & de la Réforme.

Pour la fin de la persécution, comme constamment, selon l'auteur, elle ne doit durer que trois ans & demi, il y auroit veû clair déslors, n'estoit qu'il ne sçait pas bien s'il faut compter *les trois* P. 183.
*ans & demi* depuis la suppression de l'Edit de Nantes, ou bien à quelques autres termes. Quoy donc, 184.
il n'est pas bien asseûré que les deux témoins soient

morts

morts en France ? Pour moy, comme l'auteur en avoit parlé, je les aurois crû tout-à-fait morts, puis qu'il ne leur manquoit plus que la sépulture; mais l'auteur s'est réservé de nous dire en un autre temps
P. 186. s'ils sont morts ou non: *Dieu, s'il veut, peut compter les trois ans & demi de la mort des témoins depuis la révocation de l'Edit de Nantes faite en 1685. au mois d'Octobre; mais que Dieu le veüille ainsi, nous n'en avons aucune certitude.* Il a raison, & il fait tres-bien de se réserver à compter comme il luy plaira : c'est de mesme que s'il disoit, nous sçaurons bien ajuster les choses, & faire croire tout ce que nous voudrons à un peuple, qui en se vantant de tout voir par luy-mesme nous en croit aveuglément en tout & par tout, mais toûjours, & à coup seûr, sur les Prophéties.

Cependant s'il arrive quelque chose de ce qu'on avoit hasardé dans ses prédictions, on se donne hardîment un air de Prophéte. Ecoutez comme le Ministre triomphe de ce qu'aujourd'huy toute l'Europe semble conjurée contre la France sa patrie :
Lett. XII. p. 93. 2. col. *Permettez-moy, mes freres, de vous faire ressouvenir que ce fut précisément nostre conjécture il y a plus de trois ans, quand nous expliquions ces paroles de l'onziéme chapitre de l'Apocalypse*: Ceux des tribus, langues & nations ne permettront pas que leurs corps morts soient mis au sépulcre... *Il y a apparence, disions-nous, que toute l'Europe contribuëra à empescher que la France ne vienne à bout de son dessein, d'extirper la vérité.* Ne falloit-il pas estre un grand Prophéte, pour prévoir que la jalousie élevée depuis si long-temps contre un Royaume que Dieu a relevé par tant d'avantages, produiroit de puissantes ligues, & que la réforme tascheroit de s'en prevaloir ? M. Jurieu a préveû tout cela *précisément*; c'est un nouveau Jérémie qui a veû, mais avec des yeux secs, les maux dont ses voisins conjurez menacent son païs.

Qui peut voir sans indignation cette horrible profanation

fanation des Oracles du Saint Esprit, & l'audace de s'en joüër à sa fantaisie aussi-bien que de l'avenir que Dieu se réserve, & de la simplicité des peuples; doit craindre d'estre livré aux illusions de son cœur. Dieu peut changer ces funestes dispositions, & tourner en bien le mauvais présage: il y a mesme sujet d'espérer qu'il ne permet cét esprit de vertige dans les Docteurs de la réforme, que pour enfin ramener ceux qui sont trompez de bonne foy. Pour ceux qui s'endurciront contre la vérité manifeste, il n'y a pour les tromper qu'à les flater dans leurs espérances, & à faire un peu l'homme inspiré. Que M. Jurieu ne s'emporte pas, si je dis icy, qu'il n'en joüë pas mal le personnage, principalement à l'endroit où il parle ainsi: *Je puis dire que je ne me suis pas appliqué à l'étude des Prophéties* PAR CHOIX ET AVEC LIBERTE'; *je m'y suis senti poussé par une espéce* DE VIOLENCE A LAQUELLE JE N'AY PU RESISTER. Ce transport d'un homme entraisné avec une force invincible, sans liberté & sans choix, si ce n'est une fiction, ou c'est le transport d'une imagination échaufée & une illusion de fanatique, ou c'est une impression du malin esprit, ou c'est un coup de la main de Dieu, aprés quoy il ne reste plus qu'à dire tout ouvertement avec les Prophétes, *La main de Dieu a esté faite sur moy.* Déja on ne doute plus dans le parti que le Ministre Jurieu ne soit inspiré; ce n'est aussi qu'aprés *avoir frapé deux, trois, quatre, cinq & six fois avec une attention religieuse & une profonde humilité qu'il croit que la porte s'est ouverte.* Enfin c'est le Daniel de toute la réforme; c'en est l'homme de desirs: déja on frape en Hollande, & on répand dans toute l'Europe des médailles où paroist sa teste. Il y en a de deux sortes; la premiére à la vérité est équivoque: on voit d'un costé le puits de l'abisme ouvert avec toute l'épaisse fumée qui s'éleve contre le Ciel de cette fournaise infernale; & de l'autre, on voit paroistre M. Jurieu, comme si c'estoit luy qui vinst de l'ouvrir.

Avis à tous les Chr. au com. de l'Acc. des Prop. p. 4.

Acc. 2. p. p. 94.

vIII. Là on ne luy donne que ses qualitez de Ministre & de Professeur en Théologie ; mais dans la seconde on s'explique mieux : c'est d'un costé la Beste de l'Apocalypse ; & de l'autre, M. Jurieu comme son vainqueur, avec cette inscription qui fera l'étonnement de la Postérité, & aprés laquelle aussi je n'ay rien à dire, *Petrus Jurieu Propheta.*

## *RE'CAPITULATION,*

### *Eclaircissement, & Confirmation de toutes nos preuves, & de tout cét Ouvrage sur l'Apocalypse.*

*LXII. Pourquoy cette Récapitulation; ce qu'il y faudra observer.*

POUR achever d'aider nous fréres, j'ay encore à faire deux choses qui mettront s'il plaist à Dieu la vérité dans la derniére évidence : la premiére, de recueïllir dans un abrégé le plus court qu'il sera possible toutes les preuves qui sont répanduës non-seulement dans cét Avertissement, mais encore dans tout le reste de l'ouvrage, en sorte qu'on les puisse voir comme d'un coup d'œil, & par ce moyen les mieux sentir ; la seconde, de les réduire à un ordre qui les rende plus convaincantes, & qui les mette (je l'oseray dire encore une fois dans ce qui regarde la réfutation) en forme démonstrative.

Autre est l'ordre dont on se sert pour instruire son léćteur, & le conduire peu à peu à la lumiére ; autre est l'ordre qu'on doit employer pour achever de le convaincre aprés qu'il est déja instruit. C'est à ce dernier ordre que je m'attache, & voicy une premiére démonstration.

*LXIII. Premiére démonstration, que la destruction de la Pro-*

La Prostituée dont il est parlé dans le XVII. chapitre, que les dix Rois doivent desoler & consumer par le feu, dont ils doivent devorer les chairs, piller les richesses, & partager les Provinces, ℣. 16. c est Rome maistresse du monde sous les anciens

ciens Empereurs Romains, prise & saccagée par les Gots, & son Empire dissipé dans les environs du cinquiéme siécle: c'est un principe avoüé par les Protestans, & c'est delà qu'ils concluënt que leur Antechrist prétendu doit naistre du débris de Rome, & au milieu de ses ruines. C'est aussi par là qu'ils prétendent que la Prophétie de Saint Paul où ils croyent voir arriver l'Antechrist aprés la chute de l'Empire Romain, a un parfait rapport avec celle de Saint Jean; & ce rapport des deux Prophéties fait constamment, comme on a vû, le fort de leur interpretation; par conséquent, selon eux, le ℣. 16. du chapitre XVII. de Saint Jean où la Prostituée est détruite & son Empire dissipé, est une chose accomplie dans le sac de Rome: Or la chute qui est décrite si amplement au chapitre XVIII. & dont on rend graces dans le Ciel au XIX. est la mesme qui est proposée en peu de mots au ℣. 16 du XVII. Donc cette chute des chapitres XVIII. & XIX. est pareillement chose accomplie, & accomplie dans le sac de Rome; & les Protestans se trompent eux-mesmes, quand ils veulent s'imaginer aprés cela une autre Babylone qui doive tomber, & d'où il faille sortir.

*Situé aux ch. XVII. XVIII. & XIX. de l'Apocalypse, par les principes des Protestans, est une chose accomplie, & ainsi quo'n y cherche en vain la chute future de la Papauté.*

Toute la difficulté est à prouver que la chute des chapitres XVIII. & XIX. est la mesme que celle du XVII. Or nous l'avons démontré d'une maniére à ne laisser aucune replique par les paroles de Saint Jean; & voicy pour faciliter toutes choses l'abrégé de cette preuve. Au commencement du chapitre XVII. *l'Ange promet à Saint Jean de luy faire voir la condamnation de la grande Prostituée*, ℣. 1. Or cette condamnation est celle qu'il luy fait voir dans les chapitres XVIII. & XIX. où l'on voit tomber celle dont la prostitution avoit souillé tout l'univers, XVIII. 3. & le jugement exercé sur *la grande Prostituée, dont la prostitution avoit corrompu toute la terre*, XIX. 2. Par conséquent la

Avert. &c. n. 21.

Prosti-

Prostituée qui doit tomber au chapitre XVII. est la mesme qui est tombée en effet aux chapitres XVIII. & XIX.

La mesme chose se démontre encore par une autre voye : la Prostituée dont on nous fait voir la condamnation future au ℣. 1. du chapitre XVII. est la mesme qu'on nous fait voir entre les mains des dix Rois qui haïssent la Prostituée, la desolent, & la bruslent dans le feu, au ℣. 16. Or celle là est la mesme dont on nous fait voir la chute effective dans les chapitres XVIII. & XIX. en sorte qu'il n'y a nulle différence, sinon qu'on dit dans l'une, elle tombera, & dans l'autre, elle est tombée, XVIII. 2. dans l'une, qu'elle sera consumée par le feu, XVII. 16. & dans l'autre, que la fumée de son embrasement a saisi de crainte tous les peuples, XVIII. 9. dans l'une, que ses richesses seront pillées, & dans l'autre qu'elles le sont en effet, XVIII. 12. &c. dans l'une enfin, que le Jugement sera éxercé sur elle, XVII. 2. & dans l'autre, qu'il a esté éxercé, & que Dieu en reçoit les justes loûanges dans le ciel, XIX. 1, 2. 3. Par conséquent ces trois chapitres ont déja esté accomplis dans le sac de Rome ; & ce que les Protestans veulent qu'on y trouve de la ruine future de l'Eglise Romaine, & de la nécessité d'en sortir, non-seulement par la suite des paroles de Saint Jean, mais encore par les principes des Protestans mesmes, & encore par les principes où consistent les fondemens de tout le systéme, n'est qu'un songe.

*LXIV. Seconde démonstration tirée du chapitre XVIII. Preuve par les Protestans, que l'Eglise Romaine*

Voicy une seconde démonstration qui n'est pas moins évidente, & encore par les principes des Protestans. Quand on leur autoit accordé ce qui démonsttativement vient de paroistre impossible, que la Babylone des chapitres XVII. XVIII. & XIX. seroit l'Eglise Romaine, je conclus, selon leurs principes, que l'Eglise Romaine est la vraye Eglise. Car l'Eglise où est renfermé le peuple de Dieu est sans doute la vraye Eglise. Or

la

la Babylone qui tombe est celle où est renfermé le peuple de Dieu, puis que c'est delà qu'on luy ordonne de sortir : donc la Babylone qui tombe, & qu'il faut quitter, est en mesme temps la vraye Eglise. *est la vraye Eglise.* Avert. n. 41.

Si l'on dit que le peuple de Dieu y estoit au commencement,& avant que l'Antechrist y fust tout-à-fait formé, tout le contraire paroist par cette preuve: si Babylone est jamais abominable, si l'Antechrist y est jamais tout-à-fait formé, c'est au temps où elle est punie pour ses abominations, & où elle tombe. Or c'est en ce temps précis qu'il est ordonné d'en sortir, comme il paroist par le texte, *Elle est tombée, elle est tombée*, XVIII. 2. Et incontinent aprés: *Sortez-en, mon peuple, de peur d'estre envelopé dans ses ruines, parce que ses péchez sont parvenus jusqu'aux Cieux.* C'est donc en ce temps précisément que le peuple de Dieu y est, & qu'elle est par conséquent la vraye Eglise, la mére des enfans de Dieu.

C'est ce qui se confirme encore par les principes des Protestans en cette maniére : Les Protestans veulent qu'on en sorte, non pas comme d'une ville qui va tomber en ruine, mais comme d'une Eglise corrompuë dont il faut fuir la communion : c'estoit donc dans sa communion que le peuple de Dieu estoit ; & loin d'estre une fausse Eglise, c'est la véritable.

Si l'on dit que le peuple de Dieu qui en doit sortir est seulement le peuple de Dieu par la prédestination éternelle, quoy-qu'il soit encore en effet le peuple du diable, M. Jurieu entreprend de détruire cette réponse, & la détruit en effet par deux démonstrations : la prémiere, en faisant voir ce qui est indubitable, que dans toutes les Ecritures, *Dieu n'appelle point son peuple, des gens qui sont en état de damnation*; donc le peuple dont il est parlé dans cét endroit de Saint Jean n'est pas en état de damnation : ce n'est donc pas un peuple infidele pré- Syst. p. 145. Var. XIII. 56.

 destiné

destiné à sortir de la damnation, mais un peuple justifié & croyant, qui en est actuellement delivré.

Ibid. La seconde, *C'est qu'il est*, dit-il, *plus clair que le jour, que Dieu, dans ces paroles, Sortez de Babylone, mon peuple, fait allusion aux Juifs de la captivité de Babylone, qui en cét état ne cessérent pas d'estre Juifs, & le peuple de Dieu*: donc, ceux qui sortiront de la Babylone mystique seront le peuple de Dieu dans le mesme sens, & par conséquent la vraye Eglise.

On peut voir icy en passant, avec quelle bonne foy le Ministre s'est tant emporté sur ce que j'asseûre qu'il a reconnu qu'on se sauvoit dans nostre communion, & que plusieurs Saints y estoient actuellement renfermez. Il n'y a opprobre dont il ne

Lettre XI. 3. an. me charge dans sa lettre XI. pour l'avoir dit. On voit maintenant si j'ay eû tort, & si j'avois mérité d'essuyer toute l'amertume du style de ce Ministre, pour luy avoir monrré dans son systême un labyrinthe d'où il ne peut sortir.

Préj. I. p. I. 16. Tout cecy se confirme encore, en ce que le mesme Ministre nous asseûre que *les cent quarante-quatre mille marquez de l'Apocalypse sont représentez estre dans l'Empire de l'Antechrist, comme les Israélites estoient dans l'Egypte*: or les Israélites estoient dans l'Egypte comme le vray peuple de Dieu: donc ceux qu'on veut estre sous l'Antechrist, & dans la communion de son Eglise, sont le vray peuple de Dieu.

Et il ne faut pas nous dire que ce n'en soit seulement une partie, car Saint Jean dit universellement, *Sortez de Babylone, mon peuple*. C'en est donc manifestement, ou la totalité, ou tout au moins le plus grand nombre, d'autant plus que les cent quarante-quatre mille marquez que le Ministre *reconnoist estre dans l'Empire de l'Antechrist*, représentent l'universalité des Saints: c'estoit donc aussi tout le peuple saint qui devoit sortir de Babylone.

Delà

Delà ce raisonnement : Ou ce peuple estoit déja sorti de la communion de l'Eglise Romaine, ou il y estoit encore : s'il en estoit déja sorti, on ne luy doit pas dire, *Sortez en* ; & s'il n'en estoit pas sorti, l'Eglise Romaine est la vraye Eglise, qui jusqu'au temps de sa chute renfermera en son sein les enfans de Dieu.

C'est encore une autre démonstration de dire, comme nous avons fait : Selon vous, tout le dessein de l'Apocalypse est de vous faire connoistre l'Eglise Antichrestienne, afin de vous obliger à en sortir ; tout aboutit donc à ce précepte, *Sortez de Babylone, mon peuple* : or ce précepte ne vient du Ciel qu'au moment de la chute de Babylone ; il y faut donc demeurer jusqu'à sa chute. Tous ceux qui sont séparez avant ce temps-là ont prévenu le précepte, & ne sont pas le peuple de Dieu, mais des schismatiques qui se séparent de la vraye Eglise sans l'ordre d'enhaut. Avert. n. 41.

Si l'on dit que tout cela est impie, absurde, contradictoire, c'est aussi ce que je prétends, & c'est par là que je démontre que le systême Protestant a toutes ces qualitez.

*LXV. Troisiéme démonstration, en ce que la Babylone, la Beste, & la Prostituée de Saint Jean, ne peut pas estre une Eglise corrompuë.*

Une troisiéme démonstration, qui détruit de fonds en comble, & par des principes génnéraux, tout le systême Protestant, se réduit à cette forme : Pour soûtenir le systême Protestant, il faut que la Babylone, la Beste, & la Prostituée des chapitres XIII. XVII. XVIII. & XIX. soit une Eglise Chrestienne corrompuë : or cela n'est pas possible par une double démonstration. La premiére en cette sorte : ce que Saint Jean a voulu marquer, il l'a caractérisé si nettement que personne ne le peut méconnoistre : par éxemple, il a voulu caractériser Rome la payenne, & il l'a caractérisée par des traits si particuliers & si connus de son temps, par sa puissance, par ses sept montagnes, par ses violences, qu'on la reconnoist d'abord : donc si son dessein principal estoit de marquer une Egli- Avert. n. 3. & suiv.

ſe, nous en verrions par tout des traits auſſi vifs, au lieu qu'on n'en voit aucun, ni durant que Babylone ſubſiſte, ni dans ſon débris: donc l'Apoſtre poſitivement n'a point eû en veûë une Egliſe corrompuë, mais ſeulement une ville dominante.

On démontre en ſecond lieu la meſme choſe, en ce que Saint Jean, non content d'avoir expreſſément évité toutes les marques que pourroit avoir une E-

Ibid. n. 9. gliſe corrompuë, nous donne une idée contraire, lors qu'au lieu de choiſir une Jéruſalem ou une Samarie, il a choiſi une Babylone, une Tyr, & en un mot tout ce qu'il y a de plus étranger; donc ce qu'il a voulu repréſenter n'a jamais rien eû de commun avec le peuple de Dieu, & c'eſt toute autre choſe qu'une Egliſe.

Préf. n. 8. Comm. XVII. ℣. 3. Avert. n. 9.

Nous l'avons confirmé encore par un nouveau caractére de la Babylone de Saint Jean, puis que ſi c'eſtoit une Egliſe corrompuë, ce ſeroit une femme adultére, une épouſe répudiée, comme les Prophétes ont appellé cent & cent fois Jéruſalem & Samarie, Juda & Iſraël: or la Proſtituée de Saint Jean n'a point du tout ce caractére, comme nous l'avons démontré, & les proſtitutions qu'on luy reproche ne ſont jamais appellées du nom d'infidélité & d'adultére, comme celles de Jéruſalem & de Samarie, mais toûjours & avec un choix auſſi maniſeſte que perpétuel, des fornications & de ſimples impuretez: donc démonſtrativement la Proſtituée de Saint Jean n'eſt pas une Egliſe corrompuë.

*LXVI. Que le Miniſtre Jurieu a ſenti la force de cette démonſtration, & par là le*

Cette preuve eſt ſi convaincante qu'elle a fait ſentir au Miniſtre le foible inévitable de ſa cauſe en deux endroits de ſes ouvrages.

Il l'a ſenti premiérement dans ſon Accompliſſement des Prophéties, où aprés avoir propoſé le nom *d'adultére & de paillarde*, pour preuve que la Babylone eſtoit une Egliſe corrompuë, il avoûë que ce lieu ne contente pas, parce qu'il *eſt trop général:*

*néral*: à cause manifestement que l'adultére n'est pas spécifié, & qu'on n'attribuë à Babylone qu'une simple corruption sans y joindre l'infidélité. Et c'est pourquoy en un autre endroit le Ministre a tasché de fortifier sa preuve, en remarquant que Saint Jean appelle la Prostituée une femme, *c'est à dire*, comme il ajoute, *une fausse épouse*, *une épouse infidele*. Mais ce lieu est encore plus général que le premier, puis qu'icy tres-constamment le nom de femme ne signifie que le sexe, & ne signifie une femme mariée qu'au mesme cas où le nom de femme le signifie en nostre langue, lors qu'on y ajoûte de qui on est femme. Témoin Saint Jean mesme dans l'Apocalypse: *Vien*, dit-il, *je te montreray l'épouse*, *femme de l'Agneau*, τῆ ἀρνίου τὴν γυναῖκα. Sans une telle addition le mot de femme que Saint Jean donne à la Prostituée γύνη, γυναῖκα; ne signifie que le séxe; & quand le Ministre ajoûte du sien, *une fausse épouse*, *une épouse adultére*, *une fausse Eglise*; premiérement il fait voir qu'en sentant la difficulté, il n'y a veû de réponse qu'en ajoûtant au texte de Saint Jean; secondement il encourt cette terrible malédiction du mesme Apostre: *Si quelqu'un ajoûte aux paroles de cette Prophétie*, *Dieu le frapera des playes qui sont écrites dans ce livre*, Apoc. XXII. 18.

*foible de sa cause.* 1. p. p. 179. Sup. n. 35. Lettre XIII. 1. 90. Apoc. XXI. 9. Apoc. XVII. 3. 4. Ibid.

Le raisonnement précédent se confirme encore parce que Saint Jean vouloit consoler les fideles sur les persécutions qui se commençoient alors, comme il paroist par toute la suite de son discours plein de la gloire des Martyrs, & de continuelles exhortations à la patience: or une grande partie de cette consolation estoit de leur faire voir la juste vengeance de Dieu sur l'Empire persécuteur, & enfin sa chute, afin qu'ils ne fussent pas éblouïs de la gloire des impies, ni étonnez de leur puissance: c'est donc là qu'il visoit, & c'est le principal objet de sa Prophétie.

*LXVII. Nouvelle réfléxion sur la preuve précédente, & confirmation de cette preuve.*

Cela se confirme de nouveau, parce que pour

parvenir à cette fin, il falloit donner à Rome persécutrice & à son Empire les caractéres qui estoient connus du temps de Saint Jean ; ce qu'il a fait aussi, comme on vient de voir, & l'a fait si vivement & si bien, que personne ne s'y est trompé, ni n'a douté de son dessein Les Saints Peres ont connu, comme on a veû, que la destinée de Rome la payenne, de Rome dominante & persécutrice, estoit renfermée dans l'Apocalypse, & nous avons démontré qu'il y a sur ce sujet une tradition constante dans l'Eglise, *Préf. n.* 7. Or cette tradition regarde la ville de Rome : aucun n'a pensé à l'Eglise Romaine; Les Albigeois, c'est-à-dire, les Manichéens, sont les premiers, qui plus de mille ans aprés Saint Jean ont commencé à tourner contre l'Eglise de Rome, ce que tous les siécles précédens avoient entendu de la ville ; par conséquent l'idée naturelle, & la seule véritable est celle-là.

Au reste, il n'est pas permis aux Protestans de mépriser, au moins en cette occasion, l'autorité des Anciens, puis qu'elle fait l'un de leurs principaux fondemens : si bien que M. Jurieu qui les méprise souverainement, & plus que n'a jamais fait aucun Ministre, est contraint icy d'y avoir recours
P. 83. 93. dans tous ses livres, & en particulier dans sa lettre XIII. où il reproche aux Interprétes qu'il nomme nouveaux, qui sont entre-autres ceux de la Réforme qui ne veulent pas reconnoistre que le Pape soit l'Antechrist, qu'ils s'opposent à l'autorité *de tous les anciens.*

*LXVIII. Quatriéme demonstration, par les principes généraux. Les persécutions de l'Apocalypse tres-*

On fait une quatriéme démonstration contre le systême Protestant, en détruisant ses jours Prophétiques & ses douze cens soixante ans de prétenduë persécution Papistique, car c'est là un dénoûëment de tout le systême, sans lequel il faut qu'il tombe par cette raison. C'est que Saint Jean nous représente par tout les persécutions dont il parle, comme devant durer seulement 42. mois, autrement trois ans & demi, & douze cens soixante jours. De quelque

que sorte qu'il faille entendre ces mois, ces ans, & ces jours, il est clair que le dessein de Saint Jean est de marquer un temps court, la moitié d'une semaine, c'est-à-dire, un temps imparfait, à l'éxemple de la persécution d'Antiochus dont Dieu expressément réduisit le temps à un si court terme, pour épargner ses Eleûs, selon sa coustume, comme nous l'avons démontré; & que ce soit là un des caractéres des persécutions que Saint Jean décrit, on le voit manifestement en ce qu'il le répéte cinq fois en divers chapitres, & que notamment au XII. il asseûre que le dragon avoit peu de temps, quoyqu'il deust encore tenir dans le desert, c'est-à-dire, dans l'oppression, la femme, qui est l'Eglise, durant trois ans & demi, ℣. 12. 14. Ce qui montre que dans Saint Jean, 42. mois, trois ans & demi, & 1260. jours, c'est peu de temps, & que cét Apostre a voulu donner ce caractére aux persécutions qu'il prophétise: or est-il que les Protestans ne songent pas seulement à trouver la briéveté dans leur prétenduë tyrannie & persécution antichrestienne, puisqu'ils l'attribuënt, non pas à un Pape particulier, mais à tous les Papes, à commencer ou à Saint Léon, ou à Saint Grégoire, ou à Boniface III. ou à Grégoire VII. jusques à la fin du monde: par conséquent leur systême a un caractére opposé à la Prophétie de Saint Jean.

*courtes selon Saint Jean. Ce que c'est que le peu de temps des Ministres, qui dure 1260. ans. Illusion des jours prophétiques. Confusion, absurdité, & impiéte manifeste.*

Explic. chap. XI. Réf. n. 2. & suiv. & sur le ℣. 2.

Pour sortir de cét embarras, ils ont inventé leurs jours prophétiques, dont chacun fait une année: d'où ils concluënt que les 42. mois, ou les trois ans & demi, ou, ce qui est la mesme chose, les 1260. jours de Saint Jean sont 1260. ans, & il n'y a point d'autre dénoûëment à cette difficulté: mais il est nul par ces raisons.

La premiére, c'est que nous avons démontré que cette invention de jours prophétiques n'a nul fondement dans les Prophétes; que comme les autres hommes, les Prophétes prennent des jours pour des

Av. n. 24.

des jours; que lors qu'ils les prennent autrement, ce qui ne leur est arrivé que deux fois dans toute l'Ecriture, ils en avertissent expressément; & qu'enfin quand tous les autres Prophétes auroient parlé au gré des Protestans, il faudroit entendre Saint Jean par rapport à l'original qu'il regarde, c'est-à-dire, à Daniel où constamment & de l'aveu des Ministres mesmes, les jours ne sont que des jours.

Ibid. 25. 26. Secondement, cette idée de jours prophétiques est si contrainte, que les Ministres eux-mesmes l'oublient lors qu'ils parlent naturellement, comme du Moulin a fait dans le chapitre XII. où sur deux versets différens du Texte de Saint Jean il prend naturellement des jours pour des jours, & 1260. jours pour trois ans & demi; mais ces 1260. jours qui faisoient trois ans & demi en deux endroits du chapitre XII. venoient de faire 1260. ans en deux endroits du chapitre XI. & puis en sortant du XII. où ils estoient revenus à leur naturel, tout-à-coup & sans qu'on sçache pourquoy, ils le tournent encore une fois en 1260. ans: ce qui montre que les Protestans n'agissent point par principes, mais par caprice & par haine.

Le Ministre Jurieu n'est pas plus constant à conserver ses jours prophétiques au chapitre XII. puis qu'encore que par tout son livre de l'Accomplissement des Prophéties il veuïlle trouver dans ce chapitre les 1260. ans de la persécution Papistique, il y renonce formellement à l'endroit de ce
Ibid. 25. mesme livre que nous avons marqué: de sorte qu'il n'y a rien de moins asseûré que ces prétendus jours prophétiques, puis que de cinq endroits de Saint Jean où ils ont un droit égal, il y en a déja deux d'où ils sont exclus.

En troisiéme lieu, ce peu de temps qu'il a fallu
Aver. n. faire quadrer avec 1260. ans, les a tellement trou-
16. 17. 18. blez à l'endroit des sept testes ou des sept Rois, qu'il a fallu succomber visiblement: car en faisant de ces

sept

ſept Rois autant de formes de gouvernement de Rome ; pour conſerver à la Papauté, qui eſt le ſeptiéme, le caractére de *durer peu*, que Saint Jean luy donne, quoy-qu'il dure non-ſeulement plus que chacun des ſix autres, mais encore plus que tous enſemble, l'on ne ſçait plus où l'on en eſt : autant de teſtes, autant d'interprétations ; les uns établiſſent ce peu de temps du ſeptiéme gouvernement, c'eſt-à dire, de la Papauté, par rapport à l'éternité, ce qui brouïlle tout, & fait une illuſion d'une Prophétie ; les autres, comme du Moulin ; ſoûtiennent Ibid.
que *durer un peu*, à ce ſeptiéme gouvernement, c'eſt durer plus que tous les autres, & ne ſe ſauvent que par cette inſigne falſification. M. Jurieu ſe détruit luy-meſme : tantoſt durer un peu de temps, c'eſt durer *un long-temps réel*, exprimé ſous la figure d'un temps court, en ſorte qu'en effet il ſoit *fort long*, & ne ſoit court que dans la penſée de ceux qui l'entendront mal : tantoſt rebuté luy-meſme d'une telle interprétation, il n'y ſçait plus de reméde qu'en confondant la ſixiéme teſte dont Saint Jean ne dit point qu'elle duraſt peu, avec la ſeptiéme, qui eſt la ſeule dont il le dit.

Mais je veux bien ajoûter en quatriéme lieu, que quand il ſeroit permis à ce Miniſtre de ſubſtituer le ſixiéme Roy au ſeptiéme, & les Empereurs aux Papes, il n'y trouveroit pas mieux ſon compte, puis que toûjours les Empereurs ayant duré ſi long-temps, ils ne peuvent pas eſtre ceux qui durent peu. Les Proteſtans les font durer juſqu'au gouvernement Papal ; les uns huit cens ans, comme du Moulin, qui les pouſſe juſqu'à Pepin & à Charlemagne ; les autres onze cens ans, en allant juſqu'à Grégoire VII. M. Jurieu qui leur donne le moins de temps, puis qu'il ne les meine que juſqu'à Saint Léon, ne leur en peut refuſer cinq cens ; & quand on voudroit admettre la fineſſe qu'il imagine de réduire ce temps des Empereurs aux ſeuls Empereurs Chreſtiens, ſans raiſon & ſans fondement, car où

prendra-t-il que Saint Jean ait voulu caractériser le sixiéme Roy, par rapport aux seuls Empereurs Chrestiens, plûtost que par le total des Empereurs? quand, dis je, on voudroit admettre cette mauvaise finesse, pourquoy voudroit-on que le caractére des Empereurs Chrestiens soit de durer peu, puis que, selon les diverses interprétations des Protestans, ils ont duré cinq & six cens ans, selon M. Jurieu, nombre qui ne peut estre réputé petit dans un composé d'autres nombres où il y en a qui ne contiennent que trente ans, d'autres que sept ou huit, & d'autres que deux, comme celuy des Tribuns, des Dictateurs perpétuels, & des Décemvirs?

En cinquiéme lieu, quand nous aurions accordé aux Ministres, contre toute l'analogie des Ecritures, & la suite mesme du texte, que ce court temps de 1260. jours, c'est-à-dire, de trois ans & demi, seroit un long-temps, & vaudroit 1260. années, nous avons veû que leur embarras ne feroit que croistre, puis qu'ils ne sçavent où placer ces 1260. ans, & qu'en quelque temps qu'ils les commencent, les absurditez où ils tombent sont inexplicables.

Avert. n. 27. & suiv. Nous avons veû, selon leurs principes, que le Pape Antechrist, persécuteur & blasphémateur, doit naistre parmi les ruines de l'Empire Romain démembré; par conséquent au cinquiéme siécle, comme le tiennent Joseph Méde & M. Jurieu. Cette hypothese qui en elle-mesme est la plus suivie, & la seule soûtenable chez nos adversaires, est en mesme temps la plus absurde, puis qu'elle engage à reconnoistre pour le premier Antechrist formé, Saint Léon; à luy attribuer les caractéres essentiels de l'antichristianisme, qui sont l'idolatrie & le blasphême, la persécution & la tyrannie; à faire du Concile de Calcedoine un des quatre que les Chrestiens ont toûjours le plus révéré, une assemblée antichrestienne: & de la divine Lettre de Saint Léon,

où

où le mystére de Jesus-Christ est expliqué si parfaitement, un ouvrage de l'Antechrist ; à faire enfin de toute l'Eglise Catholique, qui estoit dans la communion tant de ce grand Pape que de tous ses saints Successeurs, l'Eglise antichrestienne, sans pouvoir du moins en montrer une autre où Jesus-Christ fust connu, & faire encore de tous les Papes qui sont venus depuis Saint Léon jusqu'à Saint Grégoire, c'est-à-dire, sans difficulté des plus saints & des plus doctes de tous les Evesques qui ayent rempli la Chaire de Saint Pierre, des blasphémateurs, des idolâtres, des persécuteurs ; en un mot, & plus que tout cela des Antechirsts.

En sixiéme lieu, pour connoistre l'absurdité & l'impiété de ce sentiment, il ne faut que voir les contradictions où sont tombez les Ministres en le soûtenant ; car ils taschent d'abord de l'adoucir, en disant que l'Antechrist au commencement n'avoit pas encore toutes ses mauvaises qualitez, &, comme parle M. Jurieu, qu'il pouvoit estre homme de bien ; du moins qu'il n'estoit pas damné : mais tout cela n'est qu'illusion, & il faut avaler la coupe jusqu'à la lie. Car nous avons veû expressément dans Saint Jean que la Beste qu'on veut estre l'Antechrist, avoit esté idolâtre, persécutrice, blasphématrice, ennemie déclarée de Dieu & de ses Saints dés qu'elle est sortie de l'abysme, & le doit estre sans discontinuer durant tous ses jours : elle le doit estre par conséquent, selon les idées de la Réforme, durant 1260. ans, à commencer dés le temps de Saint Léon, & toute l'Eglise de ce temps l'estoit avec luy.

Avert. n. 29. 30. & suiv.

Ibid. p. 609. Lettre XIII. Avert. n. 27.

Apoc. XI. XII. XIII.

Que répond icy le Ministre ? des contradictions manifestes : car aprés avoir vainement tasché de mettre à couvert Saint Léon & tous les Saints de ce temps, en disant que l'antichristianisme n'estoit encore que commencé en leurs personnes ; à la fin il a bien senti que tout cela n'estoit que pla-

Lettre XII. p. 89. ftrer, & il avoüë en termes formels dans une des lettres qu'il vient d'oppoſer aux Variations, *que l'idolatrie & la tyrannie du Papiſme ſe ſont pleinement manifeſtées aprés le milieu du cinquiéme ſiécle, quand l'Empire Romain a eſté démembré*; c'eſt-à-dire, ſelon luy-meſme, ſous Saint Léon. Eſt-ce-là un mal commencé? & n'eſt-ce pas au contraire le mal non-ſeulement conſommé, mais pleinement découvert & déclaré dans toute ſa force? Et dans la XIII. lettre où ce Miniſtre avoit eû horreur de nier que Saint Léon & ſes Succeſſeurs ayent eſté gens de bien, quoy-qu'Antechriſts, il eſt enfin contraint d'avoüer que c'eſt ſous eux, & dés le temps de Saint Léon, que, *le blaſphème & l'idolatrie* ont commencé avec le culte des Saints; que l'Egliſe dés ce temps a eſté *foulée aux pieds par les nouveaux Payens*, c'eſt à dire, par Saint Léon, & les autres: d'où il s'enſuit par la force du meſme paſſage de Saint Jean, que la guerre a eſté deſlors déclarée à Dieu & à ſes Saints, en ſorte que ce Pape & ſes Succeſſeurs, à cela prés gens de bien, ont eſté blaſphémateurs & perſécuteurs, qui eſtoit ce qu'on n'oſoit dire, tant il eſtoit viſiblement faux & déteſtable; & ce qu'à la fin on eſt contraint de paſſer.

Lettre XIII. p. 98.

Ibid.

Mais en ſeptiéme & dernier lieu, il ne faut pas s'en tenir à Saint Léon, puis qu'on a tres-clairement démontré que les Peres qui ont fleuri au quatriéme ſiécle, Saint Ambroiſe, Saint Baſile, Saint Grégoire de Nazianze, Saint Chryſoſtome, Saint Auguſtin, & les autres lumiéres de ce temps, n'ont point d'autres ſentimens ſur ce prétendu ſervice des créatures, c'eſt-à-dire, ſur les honneurs des Saints, que celuy de Saint Léon; ne s'en ſont pas exprimez en termes moins forts, & n'ont pas moins célébré les miracles que Dieu avoit faits en confirmation de ce culte: ce qui auſſi a obligé M. Jurieu à les mettre au rang des hommes abuſez par les démons, & au rang meſme de leurs adorateurs, & d'aſſeûrer que dés leur temps l'idolatrie régnoit dans l'Egliſe: il

Avert. n. 28. 29. 30. 31. 32. 33.

Ibid. n. 36. p. 635. & ſuiv.

Ibid. n. 29.

il faudroit donc en faire encore des blaſphémateurs, des idolâtres, & en un mot des Antechriſts auſſi-bien que de Saint Léon ; & rien ne les a ſauvez des mains de la Réforme, que le bonheur qu'ils ont eû de naiſtre plûtoſt, en ſorte que les meſures que prennent les Proteſtans pour faire finir le régne antichreſtien, ne quadrent plus avec le temps de leur vie ; ce qui dans le fonds ne les empeſche pas d'eſtre autant Antechriſts que Saint Léon.

Si les Proteſtans penſent ſe ſauver en deſavoûant M. Jurieu, qui fait de Saint Léon un Antechriſt, & en mettant l'Antechriſt plus bas ; en quelque temps que ce ſoit, ce Miniſtre les convainc par leurs principes : premiérement, parce qu'ils demeurent d'accord que la naiſſance de l'Antechriſt doit arriver du temps des dix Rois, & au milieu du démembrement de l'Empire, qui conſtamment eſt arrivé au cinquiéme ſiécle. Ils demeurent encore d'accord que le paſſage où Saint Paul fait naiſtre l'Antechriſt *aprés que celuy qui tient ſera oſté*, s'entend de l'Empire Romain, & convient avec celuy de Saint Jean, où l'Empire eſt donné en proye aux dix Rois ; ainſi en toutes maniéres, l'Antechriſt doit naiſtre en ce temps, & le reculer plus bas, c'eſt renverſer le ſyſtême Proteſtant. **LXIX.** *Que les Proteſtans ne ſe ſauvent pas en prenant un autre ſyſtême que M. Jurien.* Avert. n. 42. Lettre XII. XIII.

M. Jurieu les convainc ſecondement encore par deux autres de leurs principes, qui eſt que l'idolatrie dans l'Egliſe eſt un caractére antichreſtien, & meſme le principal, & que le culte des Saints eſt une vraye idolatrie : or il leur montre ce culte dés le temps de Saint Léon, & plus haut, & il n'y a pas moyen de le nier ; Daillé meſme ayant fait un livre pour le prouver. Il leur montre donc deſlors le principal caractére antichreſtien, & l'Antechriſt tout formé. Dall. de cult. latin.

Par ces deux raiſons concluantes, M. Jurieu a démontré que ſon ſyſtême eſt le ſeul qui quadre avec les principes communs des interprétes Proteſtans ; de ſorte que ſi on y trouve des impiétez,

des inconvéniens, des absurditez inévitables, ce sera par là nous avoûër que le systême Protestant est insoûtenable & contradictoire, qui est tout ce que nous pouvons souhaiter.

Mais d'ailleurs si les Protestans rejettent le systême de ce Ministre à cause qu'il ne convient pas avec l'histoire du temps, où l'on ne voit ni blasphéme ni persécution dans l'Eglise, quoy qu'ils fassent, ils tomberont dans les mesmes inconvéniens.

S'ils descendent à Saint Grégoire, ils n'y trouveront ni plus de persécution, ni plus de blasphême: s'ils en viennent à Boniface III. à cause, à ce qu'ils prétendent, qu'il a pris le titre d'Evesque Universel, qui est un titre antichrestien, selon Saint Grégoire, il est faux que ce Pape ait pris ce titre; il est faux qu'il ait étendu sa primauté plus ou moins que Saint Léon; il est faux qu'il ait honoré les Saints ni plus ni moins; il est faux qu'on trouve de son temps la moindre ombre de persécution.

S'ils en viennent avec du Moulin à l'an 755. & au temps où les Romains abandonnez à la fureur des Lombards, furent contraints d'avoir recours aux François, ils trouveront bien alors la ville de Rome ostée en quelque maniére aux Empereurs d'Orient, ou plûtost abandonnée par eux-mesmes, & laissée en proye à ses voisins: mais outre qu'ils n'y trouveront ni les dix Rois, ni le grand démembrement de l'Empire qui a précédé cette Epoque de trois cens ans, ils n'y trouveront de saints opposez à la prétenduë tyrannie du Pape, que les Iconoclastes, étranges Saints, où pour toute marque de sainteté on nous donne le renversement des images réprouvé par les Luthériens, esprits outrez, qui portent la haine des images jusqu'à détester la peinture & la sculpture comme des arts réprouvez de Dieu; gens au reste si peu éloignez de l'idolatrie, selon les principes des Protestans, qu'ils prononcent des Anathêmes contre ceux qui refuseront d'implorer le se-

Act. Conc.

cours

cours des Saints, & d'en honorer les reliques; & après tout que gagnera-t-on quand on aura emporté qu'il n'y a eû de Saints que de telles gens que l'Orient & l'Occident ont déteſtez? il y faut la perſécution: or on n'en trouve aucune en ces temps que celle que les Empereurs Iconoclaſtes firent ſouffrir cinquante ans durant aux Chreſtiens qui retenoient les images, menaçant juſqu'aux Papes, & ne ceſſant de les tourmenter par tous les moyens poſſibes; de-ſortes que contre le ſyſtême l'Antechriſt auroit eſté perſécuté, & non pas perſécuteur. Conſt. in Conc. Nic. II.

Quand enfin il en faudroit venir au temps de Grégoire VII. c'eſt-à dire, contre les principes de la ſecte, à une Epoque éloignée de ſix cens ans de la diſſipation de l'Empire, on n'y trouveroit non plus la perſécution, ſi ce n'eſt qu'en prenant ce Pape pour l'Antechriſt, on priſt auſſi l'Empereur Henri IV. qu'il taſcha de dépoſſéder, pour un de ces Saints que la Beſte devoit perſécuter; & ſi l'on a recours à Berenger & aux Bérengariens qu'on nous donne pour les Saints perſécutez de ce temps-là, premiérement, les Luthériens, la principale partie des Proteſtans, n'y conſentiront jamais; ſecondement, ces ſaints Bérengariens de tous les dogmes de l'Egliſe Catholique ne contrediſoient que celuy de la préſence réelle que nos Prétendus Réformez trouvent le plus tolérable; & enfin nous avons fait voir qu'il n'y eût point alors de perſécution, puis que meſme les Bérengariens ne ſe ſéparérent jamais, & revinrent bien-toſt de leur erreur, à l'éxemple de leur maiſtre. Avert. n. 60.

*LXX. Cinquiéme & derniére démonſtration, par les principes généraux.*

Il nous reſte encore à abréger une cinquiéme & derniére démonſtration par les principes généraux, & je la forme en cette ſorte. Rien ne revient plus ſouvent dans l'Apocalypſe que des Gentils perſécuteurs, & des Saints perſécutez, car c'eſt ce qu'on y trouve par tout: Mais les Proteſtans ne peuvent trouver ni ces Gentils ni ces Saints, parce qu'ils ſont les uns & les autres d'une eſpéce ſi particuliére,

qu'on

qu'on ne les trouve nulle part dans l'Apocalypse, ni mesme dans toute l'Ecriture.

Pour ce qui regarde les Gentils, ceux dont ils ont besoin pour établir leur systême, sont des Gentils Chrestiens, qui croyant en Dieu Créateur, & en Jesus-Christ Sauveur, professent avec cela une idolatrie dont les Saints soient les défenseurs & les auteurs, & qui aussi devoit régner dans l'Eglise durant 1260. ans. Si une telle idolatrie a jamais esté, elle est si singuliére & si essentielle, que le Saint Esprit qui a révélé tant de choses bien moins importantes, a deû nous instruire d'un tel mystére, d'où le Ministre conclut en termes formels, que si cette idolatrie Ecclésiastique a esté, elle a deû estre prédite. Que si elle l'a deû estre, ç'a esté principalement dans l'Apocalypse, puis qu'on suppose que ce divin livre a esté écrit pour nous la faire connoistre & éviter: mais le Ministre se tourmente en vain à la chercher dans tout ce livre, & il avoüe à la fin qu'il ne l'y voit pas.

Avert. 27. 28. & suiv.

Avert. 35.

Ibid. D'abord il l'avoit trouvée, en ce que Saint Jean appelloit la Babylone une Prostituée: mais nous avons veû que cette expression luy a paru *trop générale*, parce qu'il falloit avoir spécifié que c'estoit une adultére & une épouse infidele, ce que Saint Jean à évité.

Ibid. Il croyoit aussi avoir rencontré ce qu'il cherchoit dans le passage, *où le parvis du dehors estoit livré aux Gentils*; mais ce passage à la fin luy a paru *trop obscur*, n'y ayant rien de moins clair que de prendre le parvis du temple pour une fausse Eglise, au lieu que c'est seulement le dehors de la véritable; ou de conclure que l'extérieur de la vraye Eglise devienne une fausse Eglise, parce qu'il est livré aux Gentils qui le profanent; ou que ces Gentils profanateurs de l'extérieur de la vraye Eglise & du vray Temple, soient nécessairement de faux Chrestiens, comme si on n'avoit pas veû la vraye Eglise opprimée durant trois cens ans, dans ce qu'elle avoit de

Acc. II. p. 179. Ibid.

visible,

visible, par de vrais Gentils adorateurs de Junon & de Jupiter.

Voilà les deux passages alléguéz, & ensuite desavoüëz par le Ministre. Les autres ne sont pas plus clairs: la femme s'enfuit au desert; la Prostituée est une religion qui a ses mystéres; le peuple de Dieu est dans Babylone, donc il y aura des Saints qui seront idolâtres, & une Eglise Chrestienne qui aura l'idolatrie dans le sein: on n'entend rien à ces conséquences.

Ne nous amusons plus à répéter ce que nous avons dit pour les détruire, puis que le Ministre qui s'est voulu fonder dessus, sent à la fin qu'il n'a rien fait s'il ne trouve cette idolatrie en quelque texte *plus formel*, en quelque oracle *plus clair & moins général*: mais cét oracle moins ambigu, *ce texte plus clair & plus formel*, il ne le trouve que hors de l'Apocalypse; de sorte qu'il faut sortir de la Prophétie de Saint Jean pour y trouver cette idolatrie qui en fait le principal sujet. Avert. n. 5. 6. 10. 35. &c. Ibid. p. 179. Avert. n. 35. 36. 37.

Mais ce qu'il donne pour clair, par malheur se trouve encore plus ambigu, ou pour mieux dire plus visiblement faux que tout le reste, puis que c'est le passage de Saint Paul, où il dit, qu'il y aura dans les derniers temps des hommes, *qui en s'adonnant à des esprits abuseurs & à la doctrine des démons*, condamneront le mariage & certaines viandes: passage où loin de parler de la prétenduë idolatrie des Chrestiens, il n'est mesme en aucune sorte parlé d'idolatrie, comme on voit.

Car de prendre dans ce passage *la doctrine des démons*, non plus pour celle qu'ils inspirent, comme tout le monde, & les Protestans avec tous les autres l'avoient toûjours entendu; mais pour *celle qui apprend à les adorer*, comme Joseph Méde l'a imaginé le premier, & ne trouver que là ce *texte formel* qu'on cherche depuis si long-temps: c'est à M. Jurieu, au lieu d'un texte formel, démesler une obscurité par une obscurité encore plus grande, Ibid. n. 36.

de, & montrer manifestement qu'on n'a rien à dire.

Ibid. n. 35. p. 629. Concluons que la prétenduë idolatrie Ecclésiastique n'a esté prédite nulle part. Or, dit M. Jurieu, si elle a esté, elle a esté prédite: elle n'a donc jamais esté, & ce n'est qu'une invention pour mettre non-seulement les Catholiques, mais encore tous les Saints du quatriéme siécle au rang de ces idolâtres, qui en adorant les Saints, selon M. Jurieu, ont adoré les démons.

Il ne sert de rien d'entamer icy avec le Ministre un vain raisonnement sur les démons, que les Payens reconnoissent pour des esprits médiateurs: il s'agit de nous faire voir par l'Apocalypse, ou du moins par quelque autre endroit de l'Écriture, qu'une semblable idolatrie ait deû régner dans l'Eglise, & y régner un aussi long-temps que 1260. ans; & nous pourrions démontrer sans peine, s'il en estoit question, que ces démons médiateurs chez les Payens estoient médiateurs de la création, Dieu jugeant indigne de luy de faire l'homme de sa main, & jugeant aussi la nature humaine indigne par elle-mesme de luy estre réunie comme à son principe: médiation inconnuë aux Peres aussi-bien qu'à nous, & qui loin d'avoir jamais régné dans l'Eglise, y a toûjours esté détestée.

*LXXI. Quels Saints & quels Martyrs les Protestans ont trouvé dans l'Apocalypse, & qu'à la fin ils sont obligez de les dégrader. Passage exprés du Mini-*

Si les Protestans n'ont pu trouver dans l'Apocalypse les Chrestiens idolâtres & persécuteurs qu'ils y cherchoient, ils n'y ont non plus trouvé les Saints persécutez dont ils ont un égal besoin, & ils ne nous les produisent qu'en nous donnant pour des Saints les Albigeois, les Vaudois, un Viclef, un Hus, & leurs sectateurs, jusqu'aux Taborites; gens que nous avons convaincus par des faits constans des crimes & des erreurs que je n'ay plus besoin de répéter.

Aussi ay-je remarqué que les Protestans ont honte de les mettre au rang des martyrs: car écoutons M. Jurieu sur le chapitre XX. de l'Apocalypse: Là parois-

paroissent les ames de ceux qui ont esté décolez pour le témoignage de Jesus, & ce sont *ceux qui n'ont point adoré la Beste ni son image, & qui n'en ont porté le caractére ni dans leur front, ni dans leurs mains*, ℣. 4. ce sont ceux-là qui revivent & qui ressuscitent mesme corporellement avant tous les autres, selon M. Jurieu. Si la Beste, c'est le Pape; si son Image, c'est le Pape encore, si le caractére de la beste c'est la profession du Papisme: les Martyrs que Saint Jean nous vient de décrire sont ceux qui ont souffert sous la Papauté; &, selon M. Jurieu, ce doivent estre les premiers qui ressusciteront en corps & en ame: mais non; c'est tout le contraire. Il décide nettement que *cette premiére résurréction ne sera que de tres-peu de gens, c'est-à-dire*, DES ANCIENS MARTIRS, *& que le reste des fideles ne ressuscitera qu'à la fin du monde*. Ce n'est donc que des anciens Martyrs que Saint Jean a voulu parler dans toute l'Apocalypse, c'est-à-dire, tres-constamment des Martyrs de l'ancienne Eglise, & des prémices du nom Chrestien: ce sont ces anciens Martyrs qui ont méprisé la Beste & son caractére. Voilà comme on parle naturellement, quand on veut de bonne foy parler des Martyrs dont Saint Jean éxalte la gloire dans toute son Apocalypse. La Beste n'est donc plus le Pape, l'idolatrie n'est plus le Papisme, & ces faux Martyrs qu'on n'appelle tels qu'à cause qu'ils ont résisté à la premiére puissance qui soit dans l'Eglise, ne paroissent plus.

*Ire Jurieu.* Avert. n. 39. Apoc. XX. Accomp. 2. p. ch. 23. p. 429.

Ainsi la démonstration est achevée. Les Ministres, en recherchant leurs idolâtres, nous ont montré les Saints; & pour comble d'aveuglement, en cherchant leurs Saints, ils nous ont montré de faux Martyrs qui échapent de leur mémoire quand ils regardent de bonne foy les véritables.

Voilà cinq démonstrations, où l'on pouvoit, comme on voit, en compter un bien plus grand nombre, si pour les rendre plus intelligibles on ne

*LXXII. Preuves tirées des*

*chapitres particuliers.* les avoit réduites à certains principes généraux. Mais les preuves se multiplieront jusqu'à l'infini, si l'on descend en particulier aux neuf chapitres où il est parlé de la Beste.

*Abrégé de celles du ch. XI. où l'on commence à comparer nostre systême avec celuy des Protestans. Illusions pitoyables du Ministre Jurieu sur les deux témoins.*

*Apoc. XI. 2.*

Par éxemple, dans le chapitre XI. où elle paroist pour la premiére fois, & où elle fait mourir les deux témoins, les erreurs des Protestans sont infinies. Nous avons déja remarqué le court temps qui est désigné par 1260. jours changé en l'espace immense de 1260. ans: nous avons aussi remarqué qu'on fait une fausse Eglise du parvis, qui n'est que l'extérieur de la véritable. On veut qu'une fausse Eglise soit nécessairement celle qui *est livrée aux Gentils*, & on ne songe pas *que la Cité Sainte*, qui sans doute n'est point une fausse Eglise, leur est pareillement livrée *pour estre foulée aux pieds*: on donne donc pour marque d'une fausse Eglise l'oppression que la vraye Eglise est contrainte de souffrir, & la Croix de Jesus-Christ qu'elle porte. Les Gentils sont de faux Chrestiens, sans qu'on puisse trouver ce nom appliqué à des Chrestiens, pas mesme à des Chrestiens hérétiques, ni à d'autres qu'aux vrais Payens. Les deux témoins que la Beste a mis à mort sont les Albigeois, & les autres que nous avons convaincus d'impiété par des faits constans, & à qui aussi ceux qui nous les vantent n'ont osé conconserver leur rang parmi les Martyrs. Il en est à peu prés de mesme de Luther & de Zuingle: c'estoient eux avec leurs disciples qui estoient dans les Préjugez, les deux témoins, c'est-à-dire, le petit nombre des défenseurs de la vérité, ressuscitez tout-à-coup & montez au Ciel, c'est-à-dire, élevez au comble de la gloire, aprés avoir esté morts pour un peu de temps *par la totale ruine* de ces grands Saints les Taborites. Cela estoit spécieux & honorable aux réformateurs: mais le Ministre a bien veû que ressusciter & monter aux Ciel devoit estre quelque chose de plus grand que ce qu'ont fait Luther & Zuingle; ainsi il les a tirez d'un si haut rang,

*Préj. I. p. p. 97. Avert. n. 61. p. 227.*

&

& il a renoncé publiquement à cette superbe interprétation dans son Accomplissement des Prophéties. Avert. ibid.

En récompense, il y dit que les deux témoins ne seront mis à mort que dans la France; que les fideles des autres Royaumes n'ont point de part à cét endroit de la Prophétie; & qu'avec des expressions qui regardent si visiblement toute l'Eglise, Saint Jean n'a eû en veûë que l'Eglise prétenduë réformée de ce Royaume. Elle est si bien morte, dit le Ministre, qu'il ne luy reste qu'à l'enterrer. C'est pour les morts le dernier honneur que celuy de la sépulture; & Saint Jean ne nous montroit les corps morts de ces deux témoins gisans à terre, privez du tombeau, que pour mieux exprimer la haine qu'on poussoit contre eux jusqu'aprés la mort. Mais ce qui est dans le dessein de Saint Jean la derniére marque d'opprobre est à M. Jurieu le commencement du secours. Les amis de la Réforme étenduë à terre toute morte, empescheront seulement qu'on ne l'enterre; sans doute parce que Dieu ne pourroit pas la ressusciter si on l'avoit mise aussibien dans le sépulcre comme on a pu luy donner la mort. Au reste, dans tout ce chapitre, pour ressusciter les deux témoins, Saint Jean ne voit autre chose que les ligues de tous les Princes conjurez contre la France. Le Ministre les avoit bien devinées, & il veut qu'on s'en ressouvienne, afin qu'on ne doute pas qu'il ne soit digne du titre de Prophéte qu'on luy donne déja dans ses médailles. Pour qui écrit-il? pat quel endroit se montre-t-il à un siécle si éclairé? & quel personnage veut-il faire dans le monde? Ibid. Avert. n. 61. p. 731.

Mais pourquoy aimer mieux donner dans ces réveries, que de voir dans les deux témoins les premiers Chrétiens persécutez? dans le court terme de leur affliction, le soin de la Providence, qui pour épargner ses fideles en abrégeoit les souffrances de temps en temps? dans leur mort les supplices des Martyrs?

Martyrs ? dans leurs corps morts étendus ſur la terre, la cruauté de ceux qui leur refuſoient juſqu'à la ſépulture ? dans leur réſurrection, la gloire ſoudaine de l'Egliſe ſous Conſtantin, & l'éclatante prédication de l'Evangile par tout l'Univers, pendant que les Payens ſe flatoient de la penſée d'en avoir éteint la lumiere ? Qu'y a-t-il là qui ne convienne parfaitement avec les paroles de Saint Jean, & mieux ſans comparaiſon que tous les ſonges qu'on nous débite ; & n'eſt-ce pas eſtre ennemi de la piété que d'aimer mieux voir dans des interprétations violentes ſa particuliére ſatiſfaction, que dans les idées naturelles la gloire commune du Chriſtianiſme ?

*LXXIII. Abrégé des preuves du chapitre XII. Confirmation convaincante de celle qui détruit les 1260. ans. Le ſyſtême Proteſtant ſe dément de tous coſtez.*

Paſſons au chapitre XII. c'eſt celuy où du Moulin reconnoiſt que les 1260. jours ſont des jours & non pas des années, & de cinq paſſages où l'on veut trouver les jours prophétiques, il en oſte deux à ſon parti.

Mais venons au gros des Proteſtans, qui avec M. Jurieu veulent trouver dans la femme retirée au deſert 1260. jours, l'Egliſe opprimée 1260. ans ſous le Papiſme. C'eſtoit donc auſſi ſous le Papiſme qu'elle devoit enfanter, & que le dragon vouloit devorer elle & ſon fruit ? Mais qu'eſt-ce donc, ſelon les Miniſtres, que cét enfant maſle & dominant que la femme devoit mettre au jour ? Quoy, la Réforme triomphante ? Ne rougit-on pas d'aimer mieux la voir dans un ſi bel endroit, que le Chriſtianiſme régnant avec Conſtantin? Mais quoy, le combat des Anges ne ſe donne que pour la Réforme ? le triomphe du Chriſtianiſme n'en eſtoit pas un digne ſujet ? Satan n'y eſtoit pas aſſez atterré par la chute de ſes idoles & de ſes temples, & on attendoit pour cela la main de Luther ? Le croyent ils eux qui le diſent ! Mais ſi cela n'eſt pas encore aſſez abſurde, voicy de quoy éxercer leur ſubtilité. La femme ſe retire deux fois dans le deſert, comme nous l'avons fait voir, & les Proteſtans doivent trou-

Voyez la Note ſur

ver

ver non-seulement une fois, mais deux fois 1260. ans de persécution Papistique, c'est-à-dire, deux mille cinq cens vingt années; & plus, selon eux, que ne devoit durer depuis Saint Jean le Christianisme, & l'univers mesme. Ce n'est pas tout, & nous verrons au chapitre XIII. que la femme sera opprimée un pareil temps que nous montrerons distingué de celuy-cy. C'est faire monter le temps des persécutions à prés de quatre mille ans. Qui ne voit donc que ce temps souvent répété nous marque diverses persécutions, toutes courtes, & à diverses reprises? Mais si les Protestans ont à passer quatre mille ans sous le Pape, ils voyent par là ce qui leur reste: il n'y a plus rien à chercher dans cét avenir immense, & l'Apocalypse est un abysme où il n'y a plus ni fonds ni rive. le chap. XII. ỳ. 13. 14.

D'ailleurs l'interprétation Protestante ne nous montre point les trois efforts du démon coup sur coup, ni les persécutions trois fois renduës inutiles, & la seconde en particulier par le secours de la terre, non plus que la troisiéme plus foible que les deux autres, dont aussi pour cette raison Saint Jean ne marque aucun effet: c'est néanmoins ce que nous voyons tres-distinctement au chapitre XII. ỳ. 4. 13. 17. comme on peut voir dans le Commentaire. On ne nous explique non plus ce redoublement de la colére du diable à cause du peu de temps qui luy restoit, & qu'il se voyoit à la fin de sa domination: ce peu de temps, dis-je, ne s'explique pas dans le systême Protestant, puis qu'il restoit au démon encore 1260. ans entiers à tenir la femme opprimée dans le desert, & que l'Antechrist qu'il animoit n'alloit que commencer son Empire. Voilà des énigmes inexplicables pour la Réforme: aussi avons-nous veû qu'elle s'y perd; le subtil Jurieu s'y contredit; du Moulin y abandonne les jours prophétiques; & réduit à se renfermer dans les trois ans & demi que passérent les Chrestiens convertis du Judaïsme à la petite ville de Pella, pendant que Tite

Voyez les Notes sur ces passages. Apoc. ibid 12. & les Not.

Avert. n. 25. 26.

Du Moulin,

Acc. p. 178. Tite détruisoit Jérusalem, il fait deviner mystérieusement à Saint Jean des choses passées aux yeux de toute la terre il y avoit plus de vingt ans.

Mais nostre interprétation n'a point ces inconvéniens: on y voit l'Eglise en travail dans la derniére persécution: on voit parmi les divers relaschemens qu'elle pouvoit avoir, trois intervalles marquez, & trois reprises plus nettes sous trois Princes: l'Eglise par deux fois contrainte à se retirer, mais toûjours pour un peu de temps, dans ces retraites obscures où elle avoit accoustumé de cacher son culte: la terre l'aidant à la seconde fuite, c'est-à-dire, Constantin & Licinius combatant pour elle; là paroissent les efforts du diable, la résistance & la victoire des Anges, avec la rage impuissante de l'ennemi atterré qui voit la fin de son régne; enfin le dernier effort du dragon encore frémissant, & sous la tyrannie de Licinius la persécution renouvellée, mais trop foible pour mériter qu'on en raconte les effets.

*LXXIV. La Beste aux sept testes, & aux dix cornes, & les sept formes de gouvernement ruinées par de nouvelles remarques.*

Nous avons veû que pour bien entendre la Beste aux sept testes & aux dix cornes, il faut joindre ensemble les chapitres XIII. & XVII. où nous en avons la peinture. Pour commencer par les sept testes, qui, selon Saint Jean, sont sept Rois; & sept formes de gouvernement pour les Protestans: nous avons demontré:

Premiérement, combien peu il estoit utile au dessein de l'Apocalypse de reprendre les choses de si loin, & de remonter jusqu'à l'origine de Rome, pour nous montrer tous les états par où elle avoit passé durant sept ou huit cens ans avant que Saint Jean fust au monde: & c'estoit si peu le dessein de cét Apostre, qu'il nous déclare au contraire que la Beste à sept testes, où il déclare qu'il vouloit représenter Rome, devoit sortir de l'abysme aprés son temps; ce n'est donc pas Rome dans tous ses Etats, y compris les siécles passez, qu'il a dessein de re-

Apoc. XI. 7. XIII. 1. XVII. 8. Voyez les notes

présent

présenter dans cette Beste ; c'est Rome dans un certain état particulier que cét Apostre avoit en veüë. ibid. Avert. n. 20.

En effet, nous avons veû en second lieu que Saint Jean ne fair paroistre la Beste que comme blasphématrice & persécutrice, revestuë de la puissance du dragon, cruelle, enyvrée de sang, ennemie de Dieu & de ses Saints, tout en s'élevant de l'abysme, c'est-à-dire, dés aussitost qu'elle paroist, & également dans ses sept testes : au lieu que dans le systême Protestant il n'y auroit tout-au-plus que deux testes persécutrices, c'est-à-dire, les Empereurs & les Papes, & les autres auroient occupé sept ou huit cens ans avant que les Chrestiens eussent paru. Ibid. p. 570. & suiv. Apoc. XI. 7. XIII. 1. 2. XVII. 2. 3. &c.

On a veû en troisiéme lieu, que si Saint Jean avoit voulu nous représenter sept formes de gouvernement, il auroit pris toute autre chose que sept Rois, dont mesme il auroit fallu que l'un fust l'abolition de la Royauté, & l'éréction de l'Etat populaire ; que bien éloigné qu'on puisse trouver dans les saints livres, ou historiques, ou dogmatiques, ou prophétiques, aucun exemple d'une locution pareille, on trouve tout le contraire, notamment dans ce mesme endroit de l'Apocalypse, & enfin que les dix Rois du ℣. 12. estant de vrais Rois, les sept Rois du ℣. 9. ne peuvent pas estre d'une autre nature. Ibid. Avert. n. 14. p. 744.

En quatriéme lieu, nous avons veû que les six formes de gouvernement qu'on met à Rome jusqu'à Saint Jean, n'ont nulle justesse ; que c'est un nombre fait à plaisir, & qu'il y en a ou plus, ou moins. Quant à la septiéme forme de gouvernement, qu'on veut estre la Papauté, que pour soûtenir le systême il la faut faire commencer sous Saint Léon, & changer le gouvernement de Rome vers les temps que l'Empire fut dissipé ; ce qui emporte un si prodigieux renversement de l'histoire, que jusqu'icy on n'en vit jamais de pareil exemple. Avert. n. 14. p. 546. Ibid. n. 15. p. 555.

 Nous

Nous pouvons ajoûter en cinquiéme lieu, sur ces sept formes de gouvernement, que si Saint Jean eust eû en veûë de nous faire voir par plaisir tous les états de Rome, jusqu'au temps que les Papes y ont esté Souverains, il eust fallu la faire passer de la main des Empereurs en celle des Rois Herules & Ostrogots, Rois au reste de bien différente nature, & d'un pouvoir bien plus étendu que les sept premiers sous qui elle commença. En faisant revenir les Empereurs, comme ils revinrent sous Justinien, il faudroit marquer à la fin les Exarques & les Patrices, dont la puissance approchoit si fort de la Souveraine; puis encore le pouvoir du peuple sous la direction volontaire des Papes comme leurs Pasteurs, sans qu'ils eussent le titre de Prince; en suite le Patriciat, & enfin l'Empire des François; & les Papes par leur concession ayant alors quelque part à la souveraineté, mais toûjours sous l'autorité supérieure de ces Princes. Il ne faudroit pas oublier aprés la Maison de Charlemagne, l'anarchie qui revient plusieurs fois, & sur tout la tyrannie des Barons Romains pendant environ cent ans: le gouvernement des Empereurs d'Allemagne modifié en tant de maniéres; & enfin avant qu venir à la souveraineté absoluë des Papes, la puissance du Sénateur changée aussi en tant de façons. Que si l'on ne veut pas que le Saint Esprit descende dans ce détail aprés l'avoir fait descendre jusqu'aux Décemvirs & aux Tribuns militaires; qu'on nous dise donc dans quelles bornes il faut renfermer la curiosité de Saint Jean, ou plûtost qu'on avoûë de bonne foy que la justesse qu'on a crû voir dans ces sept formes de gouvernement, n'est venuë que de l'ignorance de l'histoire, ou du peu d'attention qu'on y a faite.

Ibid. n. 20. p 571. C'est encore un sixiéme inconvénient, supposé que le dessein de l'Apocalypse ait esté de représenter dans sept testes, sept formes de gouvernement; de mettre sur la sixiéme, qui est celle des Empe-

Empereurs, & universellement comme sur les autres, des noms de blasphême, sans faire du moins prévoir à Saint Jean qu'une si grande partie de ces Empereurs devoient estre Chrestiens, en sorte qu'il aura mis au rang des blasphémateurs les Constantins, les Gratiens, & les Théodoses.

Enfin en septiéme lieu, quand on auroit devoré tant d'absurditez manifestes, ce petit mot de l'Apocalypse qui forceroit les Protestans à reconnoistre la Papauté, comme un gouvernement de peu de durée, quoy-qu'il dure 1260. ans, & plus que tous les autres ensemble, sera toûjours un écueil où leur systême sera mis en piéces; de sorte qu'il n'y a rien en toutes maniéres de plus ruiné que ces sept pretendus gouvernemens. Ibid. n. 16. 17. 18.

C'est néanmoins le bel endroit des Protestans: mais en vérité d'autant plus foible qu'ils ne sçavent encore comment expliquer ce Roy qui fait *un des sept*, & qui néanmoins *est le huitiéme*. Ils veulent que ce soit le Pape, à cause qu'il est tout ensemble & le septiéme comme Pape, par la puissance spirituelle qu'il usurpe, & le huitiéme comme Empereur, en imitant, comme ils l'interprétent, & en s'attribuant la puissance temporelle & Impériale; sans songer que ce composé est précisement ce qui le doit faire la septiéme teste, ou le septiéme Roy: car s'il n'estoit qu'Empereur, il le faudroit ranger avec le sixiéme; de sorte que ce qui luy donne le septiéme rang, c'est précisément ce composé par lequel on prétend luy en donner un huitiéme. A quoy il faut ajoûter que si c'estoit le septiéme Roy qui deust estre en mesme temps le huitiéme, Saint Jean qui venoit de nommer ce septiéme Roy au ℣. 10. & qui, par maniére de dire, estoit en train d'en marquer le caractére en disant qu'il demeure peu, l'auroit continué au verset suivant, en disant, non pas indéfiniment qu'il est *un des sept*, mais précisément qu'il est le septiéme & le huitiéme tout ensemble.

Mais qui ne voit que le Saint Apostre éclairé par l'esprit de Dieu, a découvert dans cette lumiére quelque chose de plus convenable, & que cét Esprit qui voit tout luy a révélé qu'un de ces sept, & non le septiéme, reviendroit deux fois, ce qui le feroit tout ensemble & un des sept & le huitiéme? caractére que les Protestans ne songent seulement pas qu'on ait pu approprier à la Papauté, & que nous avons trouvé si précisément en Maximien Herculius, qu'il n'y en a aucun autre exemple dans toute l'histoire qui a rapport à l'Apocalypse.

Voyez la note sur le chap. XVII. II.

Je ne me tromperay donc pas quand je diray, sans vouloir vanter l'interprétation que je propose, qu'à comparaison du moins de celle des Protestans, c'est la clarté mesme, puis qu'on y trouve dans sept Rois, non pas sept formes de gouvernement proposées à sa fantasie, mais sept Empereurs tous idolâtres: En cette maniére sous ces sept Rois la persécution de Dioclétien la plus cruelle de toutes, tres-proprement caractérisée par sa marque particuliére; sous les mesmes Rois la Prostituée, c'est-à-dire, Rome la Payenne, enyvrée du sang des Martyrs, & soûtenant son idolatrie par toute la terre. On voit aussi ces sept Rois passer promptement les uns aprés les autres; & le septiéme qui devoit venir aprés la destruction des six autres pour exciter de nouveau la persécution, c'est-à-dire, Licinius, s'évanoüit incontinent, & la Beste par ce moyen laissée pour morte, pour ensuite ressusciter comme on va voir.

Voyez les notes sur le ch. XIII. & XVII.

*IXXV. Suite du chap. XIII. La Beste qui meurt, & qui revit, n'a point de sens chez*

Dans le chapitre XIII. on voit paroistre un nouveau prodige: c'est que la Beste à sept testes, est comme morte par la playe d'une de ses testes, & que néanmoins tout d'un coup elle revit. Les Protestans entendent icy l'Empire Romain comme mort par la blessure mortelle des Empereurs, qui sont la sixiéme de ses testes, & tout d'un coup ressuscité dans le Pape, qui est la septiéme.

Ce systême ne quadre pas avec les idées de Saint Jean, puis que la Beste qui subsistoit en sept testes, ne devoit périr que par la destruction de toutes les sept, ni ressusciter que dans quelque chose qui vinst aprés elles toutes. C'est pourquoy le Saint Esprit dit distinctement que cinq testes estoient passées, la sixiéme blessée à mort, & la septiéme qui devoit venir en estat de durer peu, par où la Beste devoit mourir toute entiére avec ses sept testes retranchées, & ce qui la fait revivre en est distingué. C'est ce qu'on voit dans Saint Jean, & c'est aussi ce qu'on a pu voir dans nostre interprétation : où le retranchement de la sixiéme teste fait bien à la vérité une mortelle blesseûre, mais où l'on voit en mesme temps que la septiéme périroit bientost avec les autres, en sorte qu'on voit tomber sept testes, c'est à dire, sept Empereurs auteurs de la derniére persécution qu'on attribuë à Dioclétien ; d'où devoit suivre, comme en effet elle suivit, la destruction totale, & sans retour, de la Beste persécutrice, si elle ne ressuscitoit dans quelque chose de distingué d'elle, ainsi qu'elle fit dans Julien qui luy rendit la vie & la force. Tout cela est tres-suivi ; au lieu que dans le systême Protestant, la Beste aux sept testes est tenuë pour morte, pendant qu'une de ses testes, & encore celle de toutes qui avoit le plus de vie, puis qu'elle devoit vivre prés de treize siécles, & plus que toutes les autres ensemble, non seulement subsiste encore, mais ne fait que commencer sa vie.

*les Protestans.*

Voyez les notes sur le ch. XIII. 11. XVII. 8. 10.

Ce chapitre cause encore un autre embaras aux Protestans, puis qu'icy, outre les deux fois que nous avons veuës au chapitre XII. il leur faut encore trouver pour une troisiéme fois les douze cens soixante ans de persécution. La démonstration en est évidente ; car la Beste est persécutrice, & dans son premier estat aussitost qu'elle sort de l'abysme, comme on a veu, & lors qu'elle a repris la vie. La persécution du premier estat, lors que la Beste

*LXXVI. Autre inconvénient du systême. Il faut trouver au ch. XIII. pour une troisiéme fois les 1260. ans.*

Beste sort de l'abysme, est representée au chapitre XI. ℣. 2. 3. où il paroist qu'elle a duré les 1260. jours. Accordons aux Protestans que c'est la mesme persecution qui paroist au chapitre XII. Nous avons démontré ailleurs qu'elle a deû avoir deux reprises, chacune de pareil temps ; l'une, à la premiére attaque du dragon ; l'autre, à la seconde & au temps de sa colére redoublée, XII. 6. 14. Voilà donc déja tout au moins deux fois 1260. jours, sans qu'il soit encore parlé de la Beste ressuscitée. Mais lors qu'elle est ressuscitée, il luy faut encore un pareil temps ; car ce n'est pas en vain qu'elle revit: *Toute la terre s'en étonne, tout le monde adore la Beste, en s'écriant, Qui est semblable à la beste, & qui pourra la combatre*, maintenant qu'on la voit revivre aprés la playe qui la tuë ? *& puissance luy fut donnée durant quarante-deux mois*. C'est une troisiéme fois 1260. jours, qui multipliez en années, selon le systéme Protestant, & joints aux deux autres qui ont précédé la résurrection de la Beste, font trois fois 1260. ans, à qui la Réforme doit donner place dans son systême, ou se réduire avec nous à trouver trois fois un temps tres court de persecution ; ce qui n'est pas difficile.

*LXXVII. Suite du mesme chap. La seconde Beste. Dix caractéres exclusifs du Pape. Deux defauts sur le nombre de 666.* Voyez les notes sur le ch.

Outre la premiére Beste qui a sept testes & dix cornes, il en paroist encore une, que Saint Jean appelle l'autre Beste, tres distinguée de la premiere, & qui ne porte que deux cornes, mais deux cornes semblables à l'Agneau, quoy-que la Beste parle comme le Dragon. C'est de là qu'on tire la plus grande preuve que c'est le Pape, & une Eglise Chrestienne: mais nous l'avons renversée, en démontrant, par des faits constans, que le Paganisme, & sur tout sous Julien l'Apostat, avoit affecté d'imiter beaucoup de choses du Christianisme ; de sorte qu'il ne resteroit qu'à répondre à du Moulin, qui a veû dans les deux cornes de cette Beste celles de la mitre du Pape. Mais pour ne s'amuser point à des peti-

petitesses si peu dignes de gens sérieux, démonstrativement la seconde Beste ne peut pas estre le Pape par ces raisons. XIII. v. 11. Avert. n. 5.

I. La seconde beste fait de faux miracles, comme de faire descendre le feu du Ciel: or le Pape ne se vante en aucune sorte de faire des miracles, & encore moins de faire descendre le feu du Ciel; ce n'est donc pas la seconde Beste.

II. Dire que le feu du Ciel, c'est l'excommunication qui est proposée comme un foudre, c'est entendre par un des prestiges de la Beste une puissance instituée par Jesus-Christ, qui est celle d'excommunier; puissance qui ne peut manquer d'estre foudroyante, puis qu'elle retranche du corps de l'Eglise, & qu'elle livre à Satan ceux qui en sont frapez. Dire icy que cette puissance est usurpée par le Pape, c'est supposer ce qui est en question, & donner pour marque certaine ce dont on dispute; & en tout cas, ce seroit l'abus, & non pas la chose qu'il faudroit faire marquer au Prophéte. Avert. n. 4.

III. De compter parmi les faux miracles du Pape, ce que tous les Peres & toute l'Histoire Ecclésiastique nous racontent des miracles des Saints, c'est une autre sorte de profanation; & en tout cas, ces miracles ne sont non plus ceux du Pape que ceux de tous les Chrestiens Grecs, Arméniens, Egyptiens, Méridionaux & Orientaux, qui ne les célébrent pas moins que les Latins.

IV. Si l'on en croit les Protestans, le Pape est le méchant de Saint Paul, qui s'éleve audessus de tout ce qu'on nomme Dieu, & pour tout Dieu ne fait adorer que luy-mesme; or est-il que la seconde Beste qui est appellée l'autre Beste par Saint Jean, ne se fait point adorer elle-mesme, mais fait adorer la premiére Beste; par conséquent la seconde Beste n'est pas le Pape. Avert. n. 22.

V. La seconde Beste, qui est le Pape, doit adorer la premiére Beste, c'est-à-dire, la Beste à sept testes, & Rome à sept gouvernemens: mais le

 Pape

Pape ne fait adorer ni les Rois de Rome, ni ses Consuls, ni ses dictateurs, ni ses Empereurs, ni les autres, c'est-à-dire, que de sept testes il y en a déja six qu'il ne fait pas adorer: il ne faut donc pas faire dire si absolument à Saint Jean, que l'autre Beste fasse adorer la premiére Beste.

VI. Si l'on dit qu'il reste encore la septiéme teste, qui est le Pape, que l'autre Beste qui est encore le Pape fait adorer; il ne falloit pas multiplier les Bestes, mais dire plus simplement que cette septiéme teste se faisoit rendre à elle-mesme les honneurs divins, ce qui eust servi à faire connoistre son impiété & son impudence.

VII. Saint Jean distingue trois choses, la premiére Beste, l'autre Beste, & l'image de la premiére Beste. Les Protestans confondent tout, & par tout ne voyent que le Pape: c'est le Pape qui fait adorer le Pape; l'image qu'il fait adorer, c'est le Pape encore; l'autre Beste est la mesme Beste: tout n'est icy que la mesme chose; la premiére Beste, la seconde, & l'image de l'un & de l'autre, puis que tout cela c'est le Pape.

VIII. On n'a trouvé d'autre expédient pour démesler ce cahos que de distinguer le Pape de la Papauté, & du Moulin a prétendu, contre les principes de la secte, que ce n'estoit pas le Pape qui faisoit adorer le Pape, mais que c'estoit le Pape, une des Bestes, qui faisoit adorer la Papauté, & la Hiérarchie l'autre beste; sans pouvoir marquer dans Saint Jean aucun caractére pour distinguer où est le Pape ni ou est la Papauté, ni discerner celle à qui on donne le nom de premiére Beste d'avec celle qu'on appelle l'autre.

Ibid. p. 588.

On ne se sauve pas mieux, en disant avec M. Jurieu que les deux Bestes ne sont au fonds, dans le dessein de Saint Jean, que le Pape seul; mais que la premiére Beste le représente dans la puissance temporelle, & la seconde dans la spirituelle: car outre les autres inconvéniens de cette multiplication

que

que nous avons veûë, la difficulté revient toûjours; & ce Ministre n'explique pas pourquoy la beste spirituelle est celle qui fait adorer, puis que c'est elle, comme prétendant la puissance spirituelle, qui doit croire qu'elle mérite le mieux d'estre adorée.

IX. Que si l'on dit que c'est qu'en effet il est impossible de démesler toutes ces choses dans la Prophétie; premiérement il vaudroit mieux avoûër qu'on ne l'entend pas, que de faire retomber la faute sur les Oracles divins; & en second lieu on a pu voir dans nostre explication une tres-nette distinction de la Beste morte dans la persécution finie par la mort de Licinius; de la Beste ressuscitée dans la persécution renouvellée par Julien; d'une autre Beste qui ne disoit point qu'on l'adorast elle-mesme, mais qui faisoit adorer les idoles que proposoit la premiére Beste, c'est à dire, les idoles de Rome Payenne, dont les principales estoient les images de ses Empereurs: il falloit donc proposer quelque chose de cette nature, ou renoncer à l'explication de la Prophétie.

X. Sur le nombre de *666.* nous avons remarqué deux defauts du systéme Protestant: l'un, de chercher ce nombre mystique dans le nom de la seconde Beste, au lieu que manifestement c'est dans la premiére qu'il le faut trouver; l'autre, de ne pas produire un nom propre d'homme, mais, contre l'idée de Saint Jean, un nom vague & indéfini comme celuy de *Lateinos*. Voyez les notes sur le ch. XIII. v. 16. 17. 18. Avert. n. 23.

Je n'ay rien à dire sur le chapitre XIV. où il n'y a de prédiction que celle de la chute de Babylone qu'on traitera plus à propos en un autre lieu, & sur la fin une prédiction sur la moisson & sur la vendange qui touche le mesme sujet, mais d'une maniére assez générale, où il y a néanmoins un caractére historique que les Ministres n'expliquent pas, & que nous n'oublions pas dans nos notes. *LXXVIII. Les ch. XIV XV. XVI.* Notes sur le ch. XIV. 20.

Le chapitre XV. ne contient autre chose que la

préparation au XVI. où se trouve l'effusion des sept phioles, sur quoy ce que je remarque principalement, c'est que les Protestans y veulent trouver sept périodes de temps avec, entre deux, un intervale de cent cinquante ou deux cens ans, qui leur donne le moyen de se promener vaguement dans mille ou onze cens ans d'histoire, pour y trouver des famines, des guerres & d'autres fléaux autant qu'il leur en faut. Car il faut à ceux qui se joüent, un champ vaste & libre, où leur imagination se donne carriére; mais pour nous qui expliquons l'Ecriture avec une discipline plus sévére, nous ne hésitons point à remarquer en ce lieu, que Saint Jean nous force à une seule action, ou plûtost à un seul état, qui a un secret rapport avec son principal, comme nous l'avons expliqué.

Avert. n. 40. Voyez les notes sur le ch. XVI. 1. 2. & à la fin du ch.

Ibid.

Je ne parle point des clépsydres de M. Jurieu, ni de son Armagedon, qu'il a pris pour un Arsenal à excommunication: les Protestans qui ont commencé à se moquer de ses clépsydres, nous feront la mesme justice sur son Armagedon. Cependant ils nous diront quand il leur plaira, ce que c'est dans leur systême que ces grands combats, où de part & d'autres les Rois sont menez par le diable & ses esprits impurs: ils pourront encore nous dire à quoy leur servent les Rois d'Orient qui passent l'Euphrate, & sur tout ils se souviendront d'épargner les allégories qui donnent un trop grand jeu aux interprétations arbitraires.

Avert. ibid.

Apoc. XVI. 14.

Ibid. 12.

LXXIX. *La fin du ch. XVII. avec les suites, où le systême Protestant se dément le plus.*

C'est à la fin & au dénoûëment que la justesse du dessein paroist lors qu'il est bien pris; & au contraire, lors qu'il est mal conceû, c'est à la fin, & au dénoûëment que tout doit achever de se démentir, & que l'absurdité doit le plus paroistre. Ce dénoûëment de Saint Jean est aprés nous avoir fait voir l'impiété & la tyrannie de l'Empire persécuteur depuis le chapitre XI. jusqu'au milieu du XVII. de nous en montrer enfin le juste supplice; & c'est ce que fait l'Apostre, lors qu'au ℣. 12. de ce chapitre,

pitre, il nous fait voir cét Empire entre les mains des dix Rois que le dechirent, pour en suite nous en faire voir la perte totale dans les chapitres suivans.

Si les Protestans ont bien rencontré, rien ne doit mieux quadrer avec leur systême: au contraire, si leur dessein est mal pris, rien ne les doit déconcerter plus visiblement; or c'est le dernier qui leur arrive.

Ils s'imaginent trouver icy & la naissance & la chute de leur pretendu Antechrist dans celle du Pape: or tout le texte y répugne.

Ils en mettent la naissance dans ces paroles: *Les dix cornes sont les dix Rois qui n'ont point encore commencé à régner; mais ils prendront puissance comme Rois en mesme temps avec la Beste*, ℣. 12. comme Geneve a traduit; d'où M. Jurieu conclut ainsi: *S'ils prennent puissance en mesme temps que la Beste, la Beste prendra donc puissance en mesme temps qu'eux.* La corruption du texte est visible. Saint Jean dit qu'il y aura dix Rois, qui tous ensemble, & en mesme temps (en les comparant les uns avec les autres) prendront puissance avec la Beste; mais il ne dit pas qu'ils prendront puissance en mesme temps qu'elle, ou qu'elle prendra puissance en mesme temps qu'eux, comme le tourne M. Jurieu: c'est autre chose que ces Rois, comme dit Saint Jean, trouvant la Beste établie, viennent régner avec elle, & partager son Empire, ce qui est effectivement arrivé à l'ancienne Rome maistresse du monde: autre chose, comme le prétend M. Jurieu, qu'elle commence à régner avec eux. Saint Jean suppose le contraire, puis que d'abord la Beste paroist avec ses sept testes qui sont autant de Rois, & sur son dos elle porte la Prostituée, tenant en sa main la coupe dont elle enyvre les Rois: elle est donc; & les dix Rois qui viennent regner avec elle la trouvent déja établie. Le Protestans n'en trouvent donc point, comme ils le prétendent, la naissance en cét endroit.

Préj. 1. p. p. 122. 128.

Préj. 1. p. p. 122. 127.

Voyez les notes sur le ch. XVII. ℣. 12. 13.

 Ils

Ils n'en trouvent non plus la chute, car ils la mettent dans ces paroles : *Les cornes*, qui sont les Rois, *haïront la Prostituée*, *la devoreront*, *la dépouilleront*, *la brusleront*, ℣. 16. car clairement, & selon eux-mesmes, Saint Jean marque en cét endroit, non point la desolation de leur nouvelle Rome Antichrestiénne, mais celle de Rome l'ancienne maistresse de tout l'univers.

Avert. n. 15. 21. 42. Ibid. n. 15. p. 553. Lett. XIII. p. 98. 100. Je dis clairement par les raisons que nous avons veües, & j'ajoute, selon les Protestans mesmes, & selon M. Jurieu, puis que dans sa XIII. lettre, pour n'avoir point à reprendre icy ce qu'il a dit dans ses ouvrages précédens, il vient encore d'écrire ces propres paroles : *L'autre passage est celuy de Saint Jean, qui dit que les dix Rois prendront puissance avec la Beste en un mesme temps* ; ce qui, selon luy, *dit nettement que l'on doit compter les ans de l'Antechrist, du temps* Ibid. *auquel l'Empire Romain a esté démembré en dix Royaumes.* Ce qu'il répete, en disant, *que ces dix cornes sont les dix Royaumes dans lesquels l'Empire Romain a esté divisé, & que ce fut en ce temps que commença la tyrannie Antichrétienne.*

Il n'y a personne qui ne voye que l'endroit de la division de cét Empire, est celuy où les dix Rois le dépouillent : or cét endroit est le ℣. 16. par conséquent on n'y trouve pas la chute de Rome la nouvelle prétenduë Antichrétienne, mais celle de Rome l'ancienne maistresse de l'Univers.

Que si les Protestans demeurent d'accord de reconnoistre en ce ℣. 16. la chute de Rome l'an- Avert. n. 21. Recap. n. 63. cienne, en réservant celle de leur Rome antichrestienne au chapitre XVIII. outre que manifestement ce n'est que la mesme chute, & que Saint Jean n'en connoist pas deux ; ils seront pris par leur propre aveu, puis qu'il faudra reconnoistre que tout le reste de la prédiction du chapitre XVII. se trouvera accompli dans la chute de Rome l'ancienne : ce sera elle qui dans un cours de peu d'années, c'est-

à-dire, dans les approches de sa chute, sera aimée & haïe par les mesmes Rois: ceux qui estoient venus régner avec elle, qu'elle avoit reconnus pour Rois, dont elle avoit fait ses amis, & qui commençoient à joüir des Provinces qu'elle leur avoit attribuées, seront les mesmes qui dans la suite l'auront dépoüillée. C'est en effet ce que nous avons trouvé dans Rome l'ancienne, & dans l'Histoire de sa chute. Si les Protestans en conviennent, ils n'ont plus de difficulté à nous objécter: celle qu'ils croyoient invincible dans ces Rois, tantost amis & tantost ennemis, est résoluë par des faits constans: le mot de l'énigme est trouvé, c'est Rome l'ancienne, & rien n'empesche que la prédiction de Saint Jean ne soit contre leur pensée entiérement accomplie dans sa chute. Que s'ils refusent d'en convenir, on les y force par d'autres choses qu'ils avouënt; & s'ils passent incessamment d'une pensée à une autre sans trouver deux versets de suite qui se rapportent à la mesme fin, on verra bien que tout s'entrechoque dans leur interprétation.

Voyez les notes sur le ch. XVII.

De cette confusion sont venus leurs Rois, qui aident l'Eglise Romaine à s'atablir, pendant qu'ils ne luy font ni bien ni mal, ou plûtost du mal que du bien; qui en luy donnant leur puissance ne luy donnent ni le spirituel en aucune sorte, ni le temporel, autrement qu'en le laissant prendre; qui en régnant avec elle dés le commencement, ne la font ni ne la laissent régner que quatre ou cinq cens ans aprés; qui sont appellez son soûtien, parce que cinq cens ans aprés d'autres Rois, comme ceux d'Ecosse, de Suéde, de Danemark, de Pologne, parmi lesquels il y en a la moitié, pour ne pas dire le tout, qui ne tiennent rien des premiers, viendront l'appuyer, & qui sont dits la détruire, parce qu'onze cens ans aprés ils s'avisent, du moins quelques-uns, de se retirer de sa communion sans luy pouvoir faire d'autre mal; mais c'est que les Protestans espérent qu'ils l'anéantiront dans peu de temps, &

Avert. n. 21. p. 578. & suiv.

ils font leur prédiction de leur espérance: au lieu que tout est simple & suivi dans nostre interprétation ; tout est d'un mesme dessein ; la Beste à sept testes & à dix cornes nous représente tout l'état de Rome l'ancienne, autant qu'il est convenable au dessein de l'Apocalypse. Dans les sept testes nous voyons la persécution déclarée ; dans les dix cornes on nous fait voir aussi clairement la persécution punie ; tout nous prépare, tout nous meine là. Saint Jean n'en vouloit pas davantage, & tout ce que les Protestans y ont ajoûté n'est qu'illusion, contradiction, violence au Texte, confusion des caractéres, renversement des histoires, en un mot, réveries sans suite, qui s'effacent les unes les autres, comme les images d'un songe.

LXXX. *L'explication Protestante n'entre qu'avec violence dans les esprits, & c'est l'ouvrage de la haine.*

Aussi voit-on par expérience que des interprétations si forcées ne tiennent pas à l'esprit ; la haine les fait inventer : tout le monde dit, sans sçavoir pourquoy, *Sortez de Babylone, mon peuple* ; on s'anime contre une Rome quelle qu'elle soit, & sans distinguer l'ancienne d'avec la nouvelle. Dans l'histoire des Papes on ne veut voir que le mal toûjours inséparable des choses humaines, & on impute à l'Eglise tous les desordres, vrais ou faux, comme si elle en faisoit autant de dogmes : sous des figures hideuses, on croit voir le Pape par tout, & on frémit jusqu'à l'aspect de sa Mitre, où l'on croit lire imprimé le mot de mystére. Il vient des gens plus modérez ; un Grotius, un Hammond ; enfin on commence à voir que le Pape n'est pas si Antechrist ; & M. Jurieu m'apprend luy-mesme, que de nos jours un sçavent homme de Paris s'étudia un an durant à prouver *à ses disciples*, que le Pape ne pouvoit pas estre l'Antechrist : ce sçavant homme estoit donc un Docteur & un Professeur ; on ne luy dit mot, mais néanmoins les emportez prévalent, & il faut que l'ancienne opinion nécessaire à la politique du parti subsiste, quand se seroit une erreur : nous en avons veû les témoignages. A la fin les plus outrez

Lettre XII.

Avert. n. 1.

outrez mollissent eux-mesmes, & un M. Jurieu dans ses Préjugez légitimes, n'ose dire que la chose soit certaine, & *unanimement receüe*. Delà ce bel artifice qui régne par tout ce livre, de produire toutes les preuves, sans en excepter une seule, & de dire en mesme temps qu'on n'entreprend pas de prouver; par un secret sentiment que ces preuves ne sont pas des preuves. Chose étrange! Dans l'Accomplissement des Prophéties, le Ministre nous renvoye à ses Préjugez légitimes comme à un ouvrage où il a fait ce qu'il vouloit faire contre le Pape, *autant qu'il est capable de le faire*. Mais il a oublié de remarquer que ce qui n'estoit qu'*un préjugé, & non pas une démonstration*, en devient une maintenant la plus évidente qu'on puisse proposer, en sorte qu'un Protestant qui la méprise n'est plus ni Protestant ni mesme Chrestien. Cependant il reste encore des gens qui rougissent des excès de ce Ministre; le bruit en est venu jusqu'à nous: un M. Allix l'incommode; il se plaint ouvertement; d'autres gens qui s'emportent, *jusqu'à vouloir*, disent ils, *faire connoistre au public que tous les Réformez ne donnent pas dans ces visions Apocalyptiques*. On le laisse faire cependant, car il faut bien laisser amuser le peuple à quelqu'un aux dépens des Oracles divins. Nostre Ministre attaque ces mauvais Protestans par le Synode de Gap: *Cela*, dit-il, *y est passé en article de foy, & en article de foy des plus solennels*; *article* qui n'a *jamais esté révoqué, en sorte que tout Protestant qui le nie, renonce à la foy & à la communion de l'Eglise Réformée de France, car c'est un Synode national*. Foible Protestant vous-mesme, luy diront-ils, qui nous élevez si haut ce Synode national avec son *article omis* dans les Confessions de foy, & qui vous-mesme en méprisez, avec un dédain si visible, les autres décisions, comme celle qu'on y fit contre Piscator, quoy-que jurée par tous les Ministres, & soûtenuë par trois autres Synodes nationaux. Vous nous reprochez

Ibid. n. 2.
Acc. 1. p. ch. VI. p. 72. & suiv.
Avert. ibid. Préj. ibid.
Lettre XII. 93.
Lettre XI. 85. Avert. n. 2.
Ibid n. 2. p. 512. 513.

Lettre XII. chez que nous méprisons tous les anciens Peres : voulez-vous donc que nous recevions doresnavent leur autorité comme une loy ? Mais qui les méprise plus que vous ? Et si c'est icy la seule matiére où vous vouliez les en croire, que ne dites-vous avec eux que l'Antechrist est un seul homme, & qu'on ne le verra qu'à la fin du monde, car tous les anciens l'ont dit. Enfin si cét article est si important ; si pour estre bon Réformé il faut croire nécessairement que la Beste & son caractére soient le Pape & le Papisme, pourquoy, aprés l'avoir tant répété, l'oubliez-vous à la fin jusques dans vostre livre de l'Accomplissement des Prophéties ? Pourquoy est ce que, selon vous, les anciens Martyrs, les Martyrs des trois premiers siécles nous sont représentez dans l'Apocalypse comme ceux qui ont méprisé la Beste & son caractére ? Ce n'estoit donc pas le Papisme, ou bien avec les Papistes, il faudra mettre la Papauté jusques dans ces siécles bienheureux. Qui vous a fait dégrader les Vaudois, les Albigeois, & les Viclefistes ? Reconnoissez de bonne foy que ces explications forcées ne tiennent pas à l'esprit ; pour peu qu'on soit dans le calme & qu'on cesse de s'irriter soy-mesme, elles échapent : ce sont articles de haine, & non pas de dogme.

Sup. p. 771.

*LXXXI. Abrégé des preuves contre l'interprétation des Protestans sur la 2. Thess. II.* Avert. n. 45. 51. & suiv.

Il ne reste plus qu'un mot à dire sur la prédiction de Saint Paul ; & voicy l'abrégé de nostre preuve.

I. Le méchant de Saint Paul est un homme particulier, & dans toute l'Ecriture on ne trouvera jamais tant de caractéres individuels entassez ensemble pour désigner une suite d'hommes : or tous les Papes dont on fait un seul Antechrist ne sont pas un homme particulier ; ils ne sont donc point le méchant & l'Antechrist de Saint Paul.

II. Dés que le méchant de Saint Paul paroist, il fait des prodiges inoüis, & déploye toute la puissance de Satan, qui fait en luy ses derniers efforts : donc si l'Antechrist estoit venu, & qu'il eust paru dans

dans les Papes, on auroit déja veû de faux miracles plus étonnans que ceux des Magiciens de Pharaon, que ceux d'un Simon, & de tant d'autres enchanteurs: or non seulement on n'en a point veû de tels dans les Papes, mais on n'y en voit point du tout depuis mille ou douze cens ans qu'on les fait estre Antechrists. Ils ne le sont donc pas.

III. Le méchant de Saint Paul se met audessus de tout ce qui est Dieu, & se fait luy-mesme adorer comme Dieu: or le Pape se reconnoist non-seulement un homme infirme & mortel, mais mesme ce qui est audessous de tout ce qu'on peut imaginer de plus vil, un pécheur: il ne se donne donc pas pour un Dieu malgré les allégories.

IV. Il n'y a rien de plus vain que de mettre tout en allégories. Elles doivent estre épargnées mesme en expliquant les Prophéties, de peur de donner un champ trop libre à la fantaisie échaufée & aux interprétations arbitraires. On a recours principalement à l'allégorie pour représenter de ces choses qu'on appelle incorporelles, comme les vertus, les vices, l'hérésie, & l'idolatrie, qui manquant de caractéres sensibles, ou en ayant peu, en empruntent de l'allégorie: mais il n'y a point de raison de porter cette invention jusqu'aux prestiges de Satan, qui ne sont que trop réels, & jusqu'à l'impiété des tyrans qui se sont portez pour Dieu, dont le nombre est infini.

V. Pour estre donc obligez à sauver par l'allégorie les prodiges & les attentats attribuez à l'Antechrist, il faudroit ou qu'il fust constant qu'il n'y en aura plus de pareils, ou que du temps de Saint Paul ces choses fussent éloignées & inconnuës: or c'est manifestement tout le contraire, puis que rien n'estoit plus ordinaire que faire les Cesars des Dieux; & pour ce qui est des prodiges, outre que tout en estoit plein du temps de Saint Paul, témoin un Simon, un Elymas, & cent autres, Jesus-Christ en a prédit de si surprenans jusqu'à la fin du monde,

qu'il

qu'il y auroit de-quoy tromper jusqu'aux Eleûs : on n'est donc pas obligé icy de [illegible]r par l'allégorie.

VI. Il faudroit du moins estre asseûré que le sens litéral ne convient pas aux passages dont il s'agit : & loin d'en estre asseûré, on est asseûré du contraire, puis que toute l'antiquité demeure d'accord qu'il y aura à la fin du monde un Antechrist qui se dira Dieu, puis qu'il se dira le Christ, & s'élevera au-dessus de Dieu en s'élevant au dessus du Christ, à plus forte raison audessus de toutes les fausses divinitez que le monde aura jamais adorées; ce que M. Jurieu à la fin trouve vray-semblable : il vaut donc mieux expliquer un passager obscur par quelque objet réel, du moins vray-semblable, que de se perdre en allégories.

VII. Bien plus ; cette opinion que M. Jurieu prend pour vray-semblable, doit estre certaine : car constamment, outre la persécution de la Beste, il y aura celle de Gog marquée par Saint Jean, qui ne peut estre appliquée qu'à ce dernier Antechrist que les Peres ont reconnu, & que M. Jurieu devroit trouver plus que vray-semblable, puis qu'il est si nécessaire pour expliquer Gog.

Voyez les Notes sur le ch. X X ỳ. 7. 9. & à la fin du ch. p. 454. & suiv. Avert. n. 56.

VIII. C'est en vain que M. Jurieu s'opiniastre à faire que ce dernier Antechrist ne soit qu'un diminutif, & quelque chose en malice de fort audessous du Pape, car il n'y a qu'une haine aveugle qui puisse faire regarder comme inférieur en audace & en séduction celuy qui se dira nettement le Christ ; qui accompagnera sa prétention de signes proportionnez ; que le démon laschera aprés mille ans de rage réprimée, & dont l'envoy fera le dernier effort de ce dragon déchaisné ; lequel aussi pour cette raison il réservera pour la fin, & que pour la mesme raison nul autre ne pourra confondre que Jesus-Christ en personne par le feu de son dernier Jugement.

Ibid.

IX. Quoy que ce soit que ce méchant & cét ennemi de Dieu, Jesus-Christ ne le laissera pas durer

durer long-temps, car c'est à cette derniére tentation, la plus dangereuse de toutes, que doit convenir principalement ce qu'a dit le Fils de Dieu, que *les jours en seront abrégez pour l'amour des Eleûs* : ce qui fait aussi que Saint Paul, aprés les impiétez & les prodiges, en fait suivre incontinent la chute, & cela par l'action la plus vive qu'on puisse imaginer, comme on a veû. Ce n'est donc pas un Antechrist qui abuse 1260. ans de la patience de Dieu, & à la ruine duquel il faille employer tant de siécles.

Matt. XXIV. 22.

Avert. n. 52.

X. On nous vante en l'air tous les caractéres qu'on prétend estre communs entre l'Antechrist & le Pape : tantost il y en a trente-cinq, tantost ils passent cinquante : les ignorans en sont ébloüis, & ne songent pas que dans tous ces caractéres on suppose ce qui est en question. L'idolatrie, l'impiété, se faire passer pour Dieu sont, dit-on, des caractéres antichrestiens, je le veux : mais, poursuit-on, le Pape a toutes ces choses : ou vous entreprenez de le prouver, ou vous voulez qu'on le suppose comme certain par ailleurs. Le prouver, c'est perdre le temps, puis qu'au lieu de la Controverse particuliére de l'Antechrist dont il s'agit, c'est traiter toute la Controverse en général ; le supposer comme déja établi, c'est encore plus perdre le temps, puis que c'est donner pour marque certaine ce qui est précisément en dispute.

X I. Si l'on dit qu'on nous allégue des faits positifs ; ou ce sont signes équivoques, comme la pourpre, les sept montagnes, les mystéres & autres choses communes à toutes les Religions, & mesme l'imitation de l'Agneau que les Payens ont affectée aussi-bien que les faux Chrestiens, comme on a veû : ou si ce sont des faits historiques, comme seroient les desordres dans la vie de quelques Papes, quand ils seroient bien avérez, & qu'on n'auroit pas ramassé plus de calomnies des ennemis, que de témoignages des historiens ; tous ces faits sont hors

hors du sujet, puis que s'agissant de montrer, non pas qu'un tel Pape en particulier, mais que le Pape comme Pape est l'Antechrist, il faut proposer, non pas ce que fait un Pape ou plusieurs Papes, mais ce qui est inséparable de la Papauté; & dont le Pape éxige l'appprobation de tous ceux qui le reconnoissent, faute de quoy la marque est fausse: & il n'en faut pas davantage pour dissiper par un seul coup presque tous les livres de nos adversaires.

XII. Quant à ce que prétend M. Jurieu, qu'il y a eû tant de corruption dans la Chaire de Saint Pierre, qu'on ne la peut jamais prendre pour autre chose que pour le siége de la pestilence & de l'Antechrist; outre qu'on luy nie le fait qu'il avance, on luy soûtient encore que la conséquence est diréctement opposée à la parole de Jesus-Christ; & que quand l'iniquité de nos Pontifes seroit, s'il se peut, montée aussi haut que celle des Pharisiens & des Docteurs de la Loy, lors qu'ils haïssoient Jesus-Christ jusqu'à machiner secrettement sa mort, il faudroit toûjours avec Jesus-Christ leur renvoyer les Lépreux, selon les termes de la Loy, & dire encore avec luy, *Ils sont assis sur la chaire: faites ce qu'ils enseignent, & ne faites pas ce qu'ils font:* autrement c'est ouvrir la porte au libertinage, & lever l'étendard de la sédition à tous les esprits chagrins & inquiets.

Matt. VIII. 4. Ibid. XXIII. 2. 3.

*LXXXII. Caractéres de l'Antechrist dans les Ministres Leurs allégories tournées contre eux.*

Mais pour convaincre une fois les trop crédules Protestans de la vanité de leurs allégories, que répondront-ils si je leur dis que le méchant de Saint Paul, sont les chefs & tout le corps des Ministres Albigeois, Vaudois, Vicléfistes, Luthériens & Protestans en général? Leur apostasie est manifeste en quelque sorte qu'on prenne ce mot, pour une révolte contre l'Eglise, ou contre les Princes. Le mépris qu'ils ont fait des vœux solennels par lesquels ils s'estoient consacrez à Dieu & à la continence perpétuelle, augmente le crime de leur défé-

ction.

ction. Leurs blaſphêmes ſont inexcuſables, puis que les premiers, & ceux qui ont entraiſné tous les autres dans la révolte, ſe ſont emportez juſqu'à faire Dieu auteur du péché & de la perte des hommes; luy ravir ſa liberté auſſi-bien qu'à nous, & l'aſſujétir à une néceſſité fatale. On a veû les paroles expreſſes de Viclef: M. Jurieu a convaincu Luther & Mélancton d'une ſemblable impiété. Calvin & Beze n'en ont pas moins dit; le fait eſt conſtant. M. Jurieu voudroit qu'on cruſt qu'il n'a accuſé Luther que *d'avoir employé des termes trop durs*: mais ce n'eſt pas de termes dont il s'agit; ce qu'il n'a pu s'empêcher de reconnnoître dans ce chef de de la Reforme; ce qu'il en a dit *avec douleur*, & *en favoriſant autant qu'il a pu la mémoire d'un ſi grand homme*: c'eſt qu'il a enſeigné *des dogmes impies, horribles, affreux, dignes de tout anathême, qui introduiſent le Manichéiſme, & renverſent toute Religion* Il ne s'agit plus de biaiſer ſur ce que la force de la vérité a fait confeſſer une fois; je prouve plus que je ne promets: ce ne ſont pas icy des allégories, ce ſont des blaſphêmes bien formels. Ceux qui en ont imputé au Pape qu'on n'oûït jamais parmi nous, ſont convaincus par eux-mêmes d'en avoir proféré qui ſont horreur au ciel & à la terre, & par là de mériter, à la lettre, le titre d'impie, d'homme de péché, & d'ennemi de Dieu. Ce titre avec le nom de Réforme, c'eſt l'hypocriſie antichreſtienne, & le myſtére d'iniquité qui commençoit à ſe former dés le temps des Apoſtres.

Var. XI. n. 152. XIV. & ſuiv. Addit. à la fin n. 2. & ſuiv.

Ibid.

Lettre X. p. 77.

Voyez Var. ibid.

Selon M. Jurieu, c'eſt au Pape un caractére antichreſtien, & le ſeul que ce Miniſtre releve dans ſa lettre XII. de ſe mettre audeſſus de ce qu'on appelle Dieu, en ſe mettant audeſſus des Rois, dont le Saint Eſprit a dit: *Vous eſtes des Dieux*. Mais quel autre a porté plus loin cét attentat que luy & les ſiens? On peut voir les inſolens diſcours de Luther chef de la Réforme, contre l'Empereur & les Rois, lors qu'il ordonne de leur courir ſus, à cauſe qu'ils défendoient l'ancienne Religion. Les effets ont

Lettre XII. p. 89.

Var. livre I. 25. VIII. 1.

suivi les paroles: peut-on plus s'élever contre les Rois, que d'avoir entrepris contre eux de sanglan-
Lettre IX. tes guerres, de soûtenir encore aujourd'huy, avec le Prophéte Jurieu, à la face de la Chrestienté, qu'elles sont justes; d'éluder avec ce Ministre l'éxemple des Martyrs, qui parmi tant de tourmens, n'ont pas pris les armes, en disant qu'ils n'ont esté patiens que parce qu'ils estoient foibles; d'attribuer leur soumission, non pas aux préceptes de Je-
Ibid. sus-Christ & des Apostres, mais à erreur, à foiblesse, à une prudence de la chair qui ne tendoit qu'à éviter un plus grand mal, & à ne se pas inutilement exposer contre le plus fort? Tout cela qu'est-ce autre chose que de prescher encore la révolte aussitost qu'on se trouvera en état de la soûtenir? Voilà
Polit. du Clergé. ce que dit un Ministre qui vantoit il y a quatre ans la fidelité de son parti envers les Rois, comme estant à toute épreuve. On peut icy se souvenir de ce que le Roy Jacques disoit des Puritains, c'est-à-dire, des Presbytériens & des Calvinistes de son Royaume qu'il marquoit comme ennemis déclarez de la Royauté. Il avoit un secret pressentiment de ce que cette secte feroit souffrir à sa postérité. Et sans icy rappeller à nostre mémoire tout ce qu'on a veû de nos jours dont on ne trouve point d'exemple parmi les peuples les plus barbares, ce qu'on fait encore à présent contre un Roy à qui ses plus grands ennemis ne peuvent refuser quatre grandes qualitez, l'amour de sa Religion, l'amour de son peuple, la justice, & la valeur; ce qu'on loûë comme un ouvrage divin, & comme le chef-d'œuvre de la Réforme: malgré toutes les loix d'un grand Royaume; malgré les sermens les plus solennels; malgré la nature mesme dont les droits les plus sacrez sont violez, & malgré le respect qu'on doit à l'inviolable Majesté des Rois, montre assez combien on honore ces Dieux terrestres.

Pour achever de mépriser tout ce qui porte la marque de Dieu, la Réforme a outragé les Saints en

en accusant les plus sçavans, qui sont les Peres du quatriéme siécle, de blasphême & d'idolatrie ; & ce qui n'est pas moins injurieux, ceux des siécles précédens, d'avoir ignoré & obscurci tous les mystéres, jusqu'à moins connoistre Dieu que les Philosophes : par où ils ont foulé aux pieds les promesses de Jesus-Christ, l'Eglise, qui est son corps, & ceux dont il a dit, *Qui vous écoute, m'écoute*, sans rien laisser dans l'univers qui soit à couvert de leur audace. Au surplus, on ne peut nier qu'ils ne se soient élevez tout ouvertement audessus de Jesus-Christ, puis que mesme les Luthériens ont refusé de l'adorer où ils le croyent présent, & que le reste des Protestans leur a tourné à loüange cette irrévérence. Ils n'ont pas prouvé ce qu'ils avancent, que les Papes ayent dispensé de la loy de Dieu, ni qu'on y ait jamais songé dans l'Eglise Catholique : mais nous leur avons prouvé par des actes authentiques que les chefs de la Réforme l'ont fait en plusieurs maniéres à l'occasion du mariage. Le Ministre Jurieu qui ne peut s'empescher de condamner leurs excés, tasche néanmoins d'en soûtenir le principe, & il ne craint point de dire qu'il y a des cas où l'on se peut dispenser de la loy de Dieu. On peut voir sa lettre VIII. qui fera trouver effectivement dans les Ministres ce que les Ministres ont imputé calomnieusement aux Papes & à l'Eglise Catholique. Ils se sont assis dans le temple de Dieu, lors qu'érigeant sous ce nom une fausse Eglise, ils s'y sont fait une chaire sans que Dieu les envoyast, & ont appris à tous les particuliers à se rendre arbitres de leur foy & du sens de l'Ecriture, c'est-à-dire, à prendre pour Dieu tout ce qui leur entre dans le cœur, & à se faire une idole de leur propre sens, c'est se montrer dans le temple de Dieu comme si on estoit un Dieu, & c'est faire tout particulier, infaillible, & indépendant. Si les Ministres répondent qu'à ce coup ce sont là des allégories ; elles sont meilleures que les leurs, & fon-

Voyez cy-dessus n. 28. & & suiv. 34.

Var. liv. VI. n. 2. & suiv. 11.

Lettre VIII.

fondées sur des faits plus positifs. S'ils m'accusent de supposer ce qui est en question ; je le fais exprés à leur exemple. Nous avons droit de supposer aussi-bien qu'eux ce que nous croyons avoir établi sur de meilleures preuves, & il n'en faut pas davantage pour leur soûtenir que tant d'erreurs, tant d'impiétez, tant de révoltes qu'ils ont introduites dans l'univers, leur ont mérité le titre d'homme de péché, & tous les autres opprobres dont ils ont tasché de nous noircir avec beaucoup moins d'apparence.

Pour ce qui est des prodiges & des signes, à voir le dédain qu'ils ont fait paroistre pour les miracles les mieux attestez, & par les plus graves témoins, & avec le consentement le plus unanime, on diroit qu'ils seroient exempts de la foiblesse de croire les faux miracles : mais au contraire, ils ne nous parlent que de Prophéties, que de voix entenduës en l'air, de prétendus vers prophétiques gravez sur les habits de quelques femmes, aussi faux que mal conceûs & mal bastis, & d'autres contes semblables. Quand il faudroit avoûër que tout cela seroit vray, & aussi certainement surnaturel qu'il est vulgaire & grossier ; nous aurions autant de raison de l'attribuer aux esprits abuseurs, que les Ministres en ont eu de leur attribuer les miracles qu'un Saint Ambroise, un Saint Augustin, & les autres ont rapportez, comme en ayant esté les témoins avec tout le peuple. Il est vray que les miracles qu'on vante tant dans la Réforme sont si légers, que Satan tres-asseûrément n'y a employé que les plus grossiers artifices : mais c'est assez qu'on s'y prenne, & assez pour donner aux Ministres qui les annoncent comme des signes du ciel, le caractére d'Antechrist. Je ne seray pas embarassé de ces paroles, *Celuy qui tient*, aprés les différentes interprétations qu'on en a veûës. Que s'il falloit nécessairement trouver icy l'Empire Romain : premiérement, quand je n'aurois rien à proposer de vray-semblable, je me sauverois aisé-

aisément, à l'éxemple de nos adversaires, en soûtenant qu'ils n'en sont pas moins l'Antechrist, encore que je ne puisse pas trouver dans un temps précis cette marque de leur naissance Qu'on me donne cinq ou six cens ans dont il me soit libre de me joüër, comme ils ont fait, j'ajusteray cette histoire, & sçauray trouver mon compte aussi-bien qu'eux; & quand il en faudroit enfin venir à quelque temps plus précis, qui m'empeschera de dire qu'encore que l'Empire Romain fust tombé à Rome, & démembré dans la source, comme Saint Jean l'avoit prédit, il tenoit encore en Orient: qu'il a esté en quelque maniére renouvellé à Rome mesme du temps de Charlemagne: que c'estoit là ce qui arrestoit le mystére d'iniquité, & l'empeschoit d'éclater; mais que la Maison de Charlemagne estant tout-à-fait éteinte & en France comme en Italie, vingt ans avant que les Manichéens, les premiers auteurs de nos adversaires, commencérent à éclater, c'estoit alors que le méchant devoit paroistre: qu'en effet, on devoit commencer alors à renier Jesus-Christ présent dans l'Eucharistie, à prendre pour idolatrie l'honneur de ses Saints, à donner le nom d'Antechrist à son Eglise, & à le mériter plus que jamais par cét attentat?

LXXXIII. *Contradiction manifeste du Ministre Jurieu sur le sujet de l'Antechrist de Saint Paul.* Préj. I. p. ch. IV. p. 81.

Pour achever de faire voir que l'explication des Protestans sur le passage de Saint Paul est un amas de contradictions & de faussetez manifestes, je prie le Lecteur de se souvenir que s'il y a dans le systême Protestant quelque chose de fondamental & de certain, c'est que l'Antechrist de Saint Paul doit venir au temps de la chute de l'Empire Romain; c'est ce que M. Jurieu établit autant qu'il peut au chapitre IV. de ses Préjugez, où tout son but est de montrer qu'*il faut que l'Empire Romain soit aboli devant que l'Antechrist soit révélé; que l'Antechrist en doit occuper la place; que tout le monde convient que l'Antechrist devoit estre manifesté incontinent aprés que l'Empire Romain seroit détruit.*

Delà il conclut que pour décider si l'Antechrist est venu, il ne s'agit plus que de sçavoir *si l'Empire Romain subsiste encore*; & comme plusieurs Catholiques répondent qu'il subsiste en Allemagne, il
Ibid. p. 82. soûtient qu'il faut avoir perdu *toute pudeur* pour mettre l'Empire Romain si loin de Rome: d'où il conclut, *que l'Empire Romain a cessé quand Rome a cessé d'estre la capitale des Provinces, & que son Empire* fut démembré aux environs du cinquiéme siécle.

Voilà parler nettement, & il n'y a rien de plus positif que la chute de cét Empire déja arrivée, & cette chute marquée comme le signe certain de l'Antechrist venu au monde.

Il ne parle pas moins positivement dans sa Lettre
P. 89. 90. XII. qui vient de paroistre du 15. Février 1689. *L'Antichristianisme*, dit-il, *ne devoit estre révélé que quand l'Empire Romain temporel seroit anéanti, & cela aprés le milieu du cinquiéme siécle*, où il prétend que le Papisme fut manifesté.

Il semble donc qu'il n'y a rien de plus constant; & pour le mieux assûrer, le Ministre se fortifie
Ibid. p. 89. 93. de l'autorité *de tous les Anciens*, dans la présupposition qu'il fait toûjours que les Anciens sont d'accord à faire venir l'Antechrist lors que l'Empire Romain sera dissipé. Mais le systême est composé de tant de piéces mal assorties, qu'il n'y a pas moyen de les concilier, ni de marquer bien nettement ce qu'on veut donner pour certain; car aprés l'impression des Préjugez en 1685. le Ministre ne fut pas long-temps sans s'appercevoir que tout cela ne pouvoit quadrer avec le reste du systême; un an
Acc. I. p. p. 8. aprés, dans l'Accomplissement des Prophéties, il parle en ces termes de l'endroit des Préjugez qu'on vient de voir: *L'explication & l'application de Saint Paul à l'Empire du Papisme a esté faite là d'une maniére assez éxacte pour nous empescher d'y retoucher à l'exception de l'article dans lequel l'Apostre a dit*, Vous sçavez ce qui le retient, & celuy qui occupe occupera

C'est-

C'eſt-à-dire, que tout alloit bien, excepté l'endroit principal, puis que c'eſt celuy-là qu'il va changer. *Tout le monde*, continuë-t-il, A TOÛJOURS CRÛ ET CROIT ENCORE *que par celuy qui occupoit du temps de Saint Paul, il faut entendre l'Empire Romain, & l'on a compris que l'Apoſtre avoit intention de dire que l'Empire Antichreſtien ne paroiſtroit point au monde que l'Empire Romain ne fuſt aboli.* Voyons donc ce qu'il faudra croire enfin de *ce que tout le monde avoit crû & croyoit encore*, c'eſt-à-dire, de ce qu'avoient crû tous les anciens & tous les modernes, par conſéquent les Proteſtans comme les autres, & luy-meſme avec eux tous il n'y avoit pas plus d'un an, à l'endroit de ſes Préjugez où il traitoit cette affaire. *Mais cela*, dit-il, *ne s'accorde pas avec les autres Prophéties.* Ce qu'ayant décidé ainſi, il fait encore cette demande: *Si cela eſt, que faut-il entendre par ces paroles de Saint Paul*, celuy qui occupe &c. *cela ne ſignifie pas juſqu'à ce que l'Empire Romain ſoit aboli, comme ont crû les Anciens, & comme voudroient bien perſuader les ſuppoſts de l'Antechriſt d'aujourd'huy:* ainſi ce qu'il nous propoſe comme choſe que tout le monde, & par conſéquent les Proteſtans comme les autres avoient cru & croyoient encore, eſt en meſme temps une intention *des ſuppoſts de l'Antechriſt*; & le ſentiment de *ces ſupports de l'Antechriſt* eſt le meſme que celuy *des Anciens* dont on vient de voir qu'il fait tant valoir l'autorité.

Ibid. p. 83.
Ibid. 91.

On voit bien qu'il luy faut penſer à tant de choſes pour faire quadrer ſon ſyſtême & remédier aux inconvéniens qui s'élevent de toutes parts, qu'à chaque moment il oublie ſes propres penſées; & pour montrer en cét endroit ce qui l'incommode, c'eſt qu'il ſe trouve engagé à dire avec les autres Proteſtans, que Daniel, Saint Paul & Saint Jean ne diſent que la meſme choſe, & que le Pape eſt par tout.

Dans ce deſſein, Daniel eſt le premier à l'embaraſſer; car des quatre Monarchies que ce Prophé-

te a prédites, aprés lesquelles doit venir l'Empire de Jesus-Christ, le Ministre veut que la derniére soit celle des Romains, & par conséquent que l'Empire de Jesus-Christ ne vienne qu'aprés celle-là; mais incontinent aprés: ce qu'il croit avoir bien
Dan. II. VII. prouvé par deux endroits de ce Prophéte dont je ne veux pas disputer icy. Pour l'Empire du Fils de Dieu, il ne faut pas croire qu'il ait commencé à sa naissance, ou à la prédication de son Evangile; il ne commencera qu'avec ces mille ans pris à la lettre
Jur. ibid. p. 89. & 2. p ch. XIII. & suiv. p. 261. que ce Ministre est venu rétablir aprés Joseph Méde, & finira avec eux; d'où il conclut que, selon Daniel, l'Empire Romain doit durer jusqu'au commencement de ce régne de mille ans, & par conséquent qu'il dure encore.

Mais où dure-t-il? dans le Pape. La Papauté est une partie de l'Empire Romain que Daniel avoit veû, & Saint Jean a veû aussi la mesme chose dans ses deux Bestes. Le Ministre le veut ainsi: mais si cela est, il faut bien changer en effet tout ce qu'on disoit sur le passage de Saint Paul; car s'il est vray, selon cét Apostre, que l'Antechrist, qui est la Papauté, ne doive venir qu'aprés que l'Empire Romain, dont une partie est la Papauté, sera tombé, il s'ensuit que l'Antechrist ne paroistra qu'aprés que l'Antechrist aura disparu; ce qui seroit un nouveau mystére dans le systême Protestant, à la vérité difficile à démesler, mais digne de tous les autres.

Pour y trouver quelque dénoûëment, *celuy qui tient*, dans Saint Paul, n'est plus l'Empire Romain: *tout le monde qui le croyoit, & le croit encore, s'est trompé*; c'est seulement la sixiéme teste de la Beste, c'est-à-dire, selon le systême, le sixiéme gouvernement de Rome, qui est celuy des Empereurs; & le sens de Saint Paul est que quand *cette*
Acc. p. 92. *sixiéme teste cessera à Rome, alors le régne Antichrestien se manifestera, & formera bientost une septiéme teste, qui sera celle des Papes.*

C'est

C'eſt ainſi que le Miniſtre ſe tire d'affaire dans l'Accompliſſement des Prophéties. Mais pourquoy donc change t-il encore dans ſa Lettre XII. en diſant que le régne Antichreſtien & Papiſtique ne devoit paroiſtre que *quand l'Empire Romain temporel ſeroit anéanti*? Y a-t-il rien de plus détruit que ce qui eſt entiérement réduit au néant? comment donc le Miniſtre peut-il ſoûtenir que l'Empire *Romain temporel* eſt mis au néant, puis qu'il doit ſubſiſter juſqu'au prétendu régne de Jeſus-Chriſt qui eſt encore à venir? C'eſt apparemment que Daniel aura veû un autre Empire Romain que le temporel: il aura prédit que cét Empire ſe ſpiritualiſeroit à la fin dans les Papes: mais dans quel endroit de ſa Prophétie a-t-il découvert ce nouveau myſtére? & a-t-il montré autre choſe dans ſes quatre Beſtes que des Empires purement temporels? Qu'on eſt à plaindre de n'aimer pas mieux garder le ſilence, que d'interpréter les Prophétes avec des illuſions ſemblables!

*LXXXII. Pitoyables extrémitez où s'engagent les Proteſtans. Concluſion de ce diſcours.*

Pour achever de les découvrir, je n'ay plus qu'une vérité à répéter, c'eſt qu'il n'y a nul rapport entre les deux Beſtes de Saint Jean & le méchant de Saint Paul: la premiére, parce que le méchant de Saint Paul ne fait adorer que luy-meſme; tout au contraire de la ſeconde Beſte de Saint Jean, comme on a veû: la ſeconde, parce que le méchant de Saint Paul doit venir à la fin des ſiécles & les deux Beſtes mille ans auparavant: la troiſiéme, qu'au temps de Gog & Magog, où ſe fera la derniére perſécution, il n'eſt parlé en effet de la Beſte & du faux Prophéte, que comme de gens déja plongez dans l'étang de feu; ce qui achéve de démontrer qu'ils appartenoient à une autre perſécution, & non pas à la derniére.

Sup. explic. du ch. XX. ℣. 7. 9. & à la fin p. 44. & ſuiv. Avert. n. 51. p. 678. 55.

Que ſi ce n'eſt pas la derniére; ce n'eſt pas celle de l'Antechriſt: premiérement, parce que l'Antechriſt, qui par ſon nom meſme eſt le plus grand ennemi de Jeſus-Chriſt, eſt celuy que Satan réſerve

pour faire ſon dernier effort à la fin du monde lors qu'il ſera déchaiſné ; & ſecondement, que c'eſt auſſi celuy que Jeſus-Chriſt ſe réſerve pour le détruire par luy-meſme, & en faire le plus éclatant comme le dernier éxemple de ſa juſtice, ainſi que l'ont entendu tous les anciens, tous les modernes Catholiques, & meſme juſques à nos jours tous les Proteſtans.

Delà il s'enſuit clairement que la Beſte de l'Apocalypſe n'eſt pas l'Antechriſt, & que toutes les applications qu'on en fait au Pape ſur la préſuppoſition qu'il eſt l'Antechriſt portent à faux.

Que ſi l'on dit que ſa cauſe n'en eſt pas meilleure, puis que toujours il ſeroit la Beſte qui ne vaut pas mieux : outre que nous avons exclus d'une ſi ſainte puiſſance tous les caractéres de la Beſte, ſes blaſphêmes, ſes proſtitutions, ſes idolatries, ſon nom meſme, ſa courte durée, ſon Prophéte avec ſes prodiges, ſes teſtes, ſes cornes, & tout le reſte de ſon attirail : ſans rentrer dans cette diſpute, nous aurons déja pour avoüé que le rapport qu'on nous vante entre Saint Paul & Saint Jean ſera devenu inſoûtenable ; de ſorte que l'un des deux Apoſtres ſera inconteſtablement mal allégué. Quand les Proteſtans auront choiſi l'endroit par où ils veulent commencer à reconnoiſtre leur erreur, nous aviſerons à l'autre.

Et ſi pour concilier de nouveau Saint Paul & Saint Jean, ils ſoûtiennent que l'Antechriſt & le méchant de Saint Paul n'eſt pas le dernier perſécuteur, en diſant avec M. Jurieu que le jour de l'éclatante apparition de Jeſus-Chriſt n'eſt pas auſſi le dernier jour que les Theſſaloniciens craignoient ſi fort ; contre la ſuite du texte & la doctrine conſtante non-ſeulement de tous les Saints Peres, mais encore de preſque tous les Proteſtans : les voilà avec ce Miniſtre réduits à reconnoiſtre deux apparitions éclatantes de Jeſus-Chriſt ; l'une, pour commencer les mille ans ; & l'autre, pour le dernier Jugement,

ſans qu'il y ait de ſalut pour leur interprétation autre part que dans l'opinion des Millénaires, avec toutes les abſurditez que nous y avons remarquées.

Il ne nous reſte donc plus, aprés une Apocalypſe ſi défigurée, un Saint Paul ſi mal entendu, & tant de contes ſi mal digérez, que de prier Dieu pour nos fréres qui s'y ſont laiſſez tromper, & enfin de leur faire craindre que de toutes les Prophéties dont on leur promet l'accompliſſement en nos jours, il n'y en ait qu'une ſeule qui s'accompliſſe malheureuſement pour eux; je veux dire la fin de celle de la ſeconde aux Theſſaloniciens. *Parce qu'ils n'ont pas voulu ouvrir leurs cœurs à la vérité qui les auroit ſauvez, Dieu leur envoyera un eſprit d'erreur; en ſorte que ne croyant pas à la vérité, & conſentant à l'iniquité, ils ſoient juſtement condamnez.* 2. Theſſ. II. 11. 12.

Au reſte, *nous eſpérons de meilleures choſes, encore que nous parlions ainſi*; & loin de croire que Dieu déploye ſa juſte vengeance pour punir les irrévérences de nos fréres envers le Pape, envers l'Egliſe Catholique, & envers les Saints qui en ont eſté la lumiére, nous oſons bien nous promettre de ſon immenſe miſéricorde, non-ſeulement qu'il amolira les cœurs endurcis, mais encore que l'excés de l'égarement ſera un moyen pour en revenir. Heb. VI. 9.



# TABLE
## DES MATIERES
### Contenuës tant dans la Préface que dans l'explication de l'Apocalypse, & dans l'Avertissement.

**P.** *signifie Préface.* **E.** *signifie Explication & le reste du Livre.* **Abr.** *signifie l'Abrégé qui est à la fin de l'Explication.*

A

H

L



M

là

 mesme

S

# FIN.



# CATALOGUE
## Des Livres de
# ADRIAN MOETJENS.

A.

ABrége de l'Histoire d'Hollande, 12
--- du Manifeste de Madame la Comtesse Benthem &c. 12
Actes & Memoires des Negotiations de la Paix de Nimegue, 12. 7 vol:
--- Autentiques des Eglises Reformées de France, Germanie, &c. par Blondel, 4
--- de l'assemblée generale du Clergé de France, concernant la Religion, 12
Affaires de France & d'Autriche, 12
*Aitzema Historia Pacis*, 4
Aimable Mere de Jesus, 12.
Alcoran de Mahomet, 12
Almanach des Jesuites, 8
Alaric ou Rome Vaincu, 12
L'Aminte de Tasse, Italj: Franc: 12
L'Amante convertie, 12
L'Ambassade du Japon, 12. 2 voll:
L'Année Chrestienne ou les messes des dimanches & festes de toute l'Année, 12. 6 voll:
L'Antiquité des Temps, 4
Aphorisme de Controverse ou Instruction Catholiques, tirées de l'Ecriture des Conciles & des St. Peres, 12
Arts de l'Homme d'Epée, ou le Dictionaire du Gentilhomme, 12
--- de la Guerre, 12
L'Art de Parler, 12
Arrian guerre d'Alexandre, par d'Alancourt, 12

B.

BAlzac Lettres choisies, 12
--- --- à Mr. Conrart, 12

--- Ariſtippe, ou de la Cour, 12
--- Oeuvres diverſes, 12
--- Entretiens, 12
--- Socrate Chreſtien, 12
Barri Retorique Francoiſe, 12
Batard de Navarre, 12
*Benjaminis Itinerarium Latine*, 24
*Bentivoglio Relatione*, 8
--- --- *Memoire*; 8
Bible Françoiſe, 12. Leyde.
Bonheur & Malheur du Mariage, 12
*Boxhorni Gramatica Regia*, 12
--- *de Trapezitis*, 12
*Boyle Tentamina Phyſiologia*, 12
*Bongarſi Epiſtolæ*, 12
*Boſſuet Doctrina Catholica*, 12
*Bruyn Contra Vogelſangi*, 4

C.

*Il Cardinaliſmo di Santa Chieſa*, 12. 3. voll.
*Catecheſis Confeſſio & Liturgia Eccleſiæ Belgicarum Græca Vulgata*, 4
Catechiſme de Mr. l'Evêque de Meaux, 12
Ceremonies des Juifs, 12
--- Nuptiales, 12
*Cellari Architectura Militaris, Hooghteutz, fol. fig.*
Chreſtien Deſabuſé du Monde, 4
Conference de Mr. l'Evêque de Meaux, avec Mr, Claude, 12
Conjurations des Eſpagnols, 12
--- du Comte de Fieſque, 12
Coups d'Eſtat de Naudé, 12
*Cornifix Uleſeidi*, 12
Continuation des Eſſais de Morale, 12. 5 voll.

D.

DAillé meſlange des Sermons, 8. 2 voll.
Défence du Procés de Mr. Fouquet, 12. 13 voll.
--- des Abbez Commendataires, 12

--- de

--- de la Reformation, par Claude, 12. 2 voll.
Défence de l'Eglise contre le livre de Mr. Claude intitulé Défence de la Reformation, 12. 2 voll.
Description du Païs de Jansénie, 12
Devoirs des Grands, 12
Discours sur l'Histoire Universelle de Condom, 12
*Dieterici* (Conrad) *Institutiones Dialecticæ*, 8
*Discorsi Molti Curiosi Politiche*, 12
Dialogue de la Santé, 12
Divan Ridicule, 12
*Disquisitiones Politicæ*, 12
Supplément ou Tome III. du Grand Dictionaire Historique de Morery Folio.

E.

*EGypte de Murtadi*, 12
Elemens de Geometrie par Pardies, 12
Entretiens sur les affaires du temps, 12
--- de Mahomet, & Colbert, 12
*Engelgrave Lucis Evangelicæ, pars* 3. 4. fig.
Entretiens d'Ariste & d'Eugene, 12
Les Enluminures du fameux Almanach des Jesuites, 8
*Episcopi Tornacensis Epistola de Cultu, B. M. Virginis*, 4.
Essais de Morale contenus en divers Traitez sur plusieurs devoirs importans, 12. 4 voll.
--- continuation des Essais de Morale contenant des reflexions morales sur les Epistres & Evangiles de toute l'année, 12. 5 voll:
--- de Michel de Montaigne, fol.
Examen de Soy-mesme, par Mr. Claude; 12
--- des Raisons qui ont donné lieu à la separation des Protestans, par Bruys, 12
Explication de la Messe par Mr. de Meaux, 12
Extraits de tous les beaux endroits des ouvrages de Balzac, Voiture, Costar, Moliere, d'Ablancourt &c. par Corbinelli, 12. 5 tom.

G.

Galerie des Femmes Fortes, 12. 2 voll.
*Gilberti* (Guillelmi) *de mundo nostro Sublunari, Philosophia nova*, 4
Gouvernement du Duc d'Offune, 12
*Grotii Apologeticus*, 12
Grotius du Droit de la Paix & de la Guerre, 12. 3 voll.

H.

*Heinsii* (Dan:) *Constitutione Tragædiæ*, 12
Histoire des Variations des Eglises Protestantes par Mr. de Meaux, 12
Histoire de la Paix de Nimegue, par St. Didier, 12
--- du veritable Calvinisme, par Rocolles, 12
--- du Schisme d'Angleterre par Sanderus, 12
--- de l'Empire, par Heis, 12. 3 voll.
--- de Theodose le Grand, 12
--- du Pontificat: de St. Leon, 12
--- de la Ligue, par Maimbourg, 12
--- de Louïs XII, par Varillas, 12. 3 voll.
--- de France, par Mezeray, fol. 3 voll.
--- des Guerre de Flandre, par Strada, fol. 2 voll.
--- du Maréchal de Matignon, fol.
--- --- de Guebriant, fol.
--- de Herodote, fol.
--- de Thucydide, fol.
--- de Constantinople, traduit par Cousin, 12. 10 voll.
--- de l'Eglise, 12. 6 voll.
--- Romaine, 12. 2 voll.
--- Metallique de la Hollande, fol. fig.

I.

Jeu de picquet, 12
Imitation de J. Christ, Livre premier, en vers, 12
Introduction à la Langue François, 8

K.

*Kinschotti Poëmata*, 8
Kirchere de la Chine, fol. fig:

Lettre

L.

Lettre de Bomgars, 12
--- d'un Philosophe sur le secret du grand œuvre, 12

M.

*Machiavelli* (Nicol:) *Historia Florentina*, 12
*Magneni* (Joh: Chrysost:) *de Manna*, 12
Maimbourg Hist: de la Ligue, 12
--- Pontificat de St. Leon, 12
*Mancini Enchiridion Aulicorum*, 12
*Marca* (Petri) *Opuscula*, 12
Memoires de Madame la Guette, 12
--- de Cheverny, 12. 2 voll.
--- du Duc d'Orleans, 12
--- sur la Guerre de Transilvanie, 12
--- Curieux sur le Combat des Taureaux, 12
Memorial Historique de ce qui s'est passé à Rome depuis 1647. touchant les cinq propositions, 12
Mercure au Gibet, 12
Minucius Felix, par d'Ablancourt, 12
Minorité de St. Louïs, 12
*Molinæ Elementa Logica*, 8
Morale de Tacite, par Amelotte de Houssaye, 12
Mœurs des Israëlites, 12
--- des Chrestiens, 12
*Muleri Tabulæ Frisica*, 4
--- *Luna Solaris*, 8
--- *Institut. Astronomica*, 8

N.

Negotiations de la Paix & de l'Armistice, touchant les Couronnes du Nord, 12
*Nieuhofi Legatio China*, *fol: fig.*
*Nomenclatur Lat: Bel:* 8
Nouveau Testament de Mons Lat: Fr: 12. 2 voll.
--- idem, 24. 2. voll.
Nouvelle Maniere de Fortifier les Places, 12. fig.

Odes



O.

ODes de Horace, 12
Odyssée de Homere, 12
Office de l'Eglise, Lat: Franc: 12
Olay Hist: Suecorum, 8
Oeuvres de Hauteroche, 12
--- de Bouillon, 12
--- meslées de Mr. de St. Real, 12
--- de Voiture, 12. Paris, 2 voll.
--- de Tacite d'Ablancourt, 4
Ouvrages des Sçavans de Leipsigh, 12. 2 voll.

P.

PArnasse reformé, 12
Patissier François, 12
Parnasse Pillé ou le Poëte satire, 12
*Paschali de Legatis*, 12
*Pershwitz Familiæ Cæsaræ*, 12
*Pharmacopæa Hagiensis*, *quarto*
*Palevicina l'Anima*, 12
--- *Divortio Celeste*, 12
*Palevicina opere scelte*, 12
Pontificat de St. Leon, 12
*Pontant Poëmata*, 12
Politesse de la langue Francoise, 12
Prieres de divers Autheurs Lat:Franc., 12
Protestant Pacifique, 12
Proces de Fouquet, 12. 13 voll.
Prejugez legitime contre les Calvinistes, 12

Q.

QUatre Dialogues sur l'immortalité de l'Ame, sur l'Existence de Dieu sur la Providence, & sur la religion, 12

R.

RAsibus ou le Procés fait à la Barbe des Capucins, 12
Rappel des Jesuites en France, 12
Recueil de quelque pieces touchant les maisons de Brandebourg, & Lunebourg, 12
--- de quelque piece curieuse, 12

--- des

--- des Pieces servant à l'histoire de Henry III. en quarto
Reflexions sur la misericorde de Dieu par Madame la Valiere, 12
Relation de la Conduite de la Cour de France, 12
--- de ce qui s'est passé dans la Frisquemore, 12
--- d'un voyage en Angleterre par Sorbierre, 12
--- de l'Etablissement de la Compagnie Françoise aux Indes Orientales, 12
--- des trois Ambassades de Calisle, 12
--- des guerre des Hollandois contre le Roy de Macasser, 12
Religion de Medecin, 12
*Revi Suares repurgatus*, *quarto*
Retorique Françoise de Barri, 12
Remarque de Gremonville, 12
--- au Calvinisme, de Mainbourg, 12
Rome Ridicule Italj: Franc., 12
Reponce au Livre de Mr. de Meaux intitulé conference avec Mr. Claude, 8

S.

*Savilius in Tacitum*, 12
La sauce au Verjus, 12
Science naturelle degagée des Chicanes de l'Ecole; 12
Science Militaire, 12
Sentence des Martyrs, 8
Sentimens du monde & de l'Eternité avec le Chrestien desabusé du monde, 12
--- d'Erasme de Rotterdam conforme à ceux de l'Eglise Catholique, 12
*Syndicato di Allessandro*, 7. 12

T.

*Tamerlanis Historia Arabice*, *quarto*
Tableau Genealogique de la Maison Royale de France, 12
Theatre du Monde ou Geographie Françoise, 24
Thibault Academie de l'Epée, fol. fig.
Traitté de la Cour ou instruction des Courtisans

par Refuge, 12
Traitté de la Souveraineté, 8
--- du Café, du Thé, & du Chocolate, 12

*Traductions de la Bible par Messieurs de Port Royal.*

Genese, 12. 2 vol.
Exode & Levitique, 12. 2 vol.
Nombres, 12
Deuteronome, 12
Josué, Juges, & Ruth, 12
Deux premier Livre des Rois, 12
Deux dernier Livre des Rois, 12
Job, 12
Pseaumes, 12
Proverbe, 12
L'Ecclesiaste de Salomon, 12
Tobie, Judith, & Esther, 12
L'Ecclesiastique, 12
Isaïe, 12
Douze petit Prophetes, 12
Nouveau Testament de Mons, 12 2. vol.
Tradition de l'Eglise Romaine, 12. 2 vol.

V.

VArillas Annecdote de Florence, 12
--- Hist: de Louïs XII. 12. 3 vol.
--- Minorité de St. Louïs, avec l'Histoire de Louïs XI. & de Henry II. 12
Ville de Venise par St. Didier, 12
Vie de la Reyne de France, 12
--- du P: Paul, 12
--- de Cesar de Borgia, 12
*Virgilius Maronis*, 24
Visions de Quevedo, 12
Voyage de la Reyne d'Espagne, 12
--- de Constantinople par Grelot, 12
--- de Candie, 12

FIN.





